
3 1761 07822668 5

GUENILLON L'ENFANT MARTYR

GUENILLON



OU

L'ENFANT MARTYR

GRAND ROMAN INÉDIT

EN DEUX PARTIES

PAR

MAXIME AUDOIN

AUTEUR DU "PUITS QUI PLEURE", D'"ABANDONNÉS" ET DU "FIACRE SANGLANT"



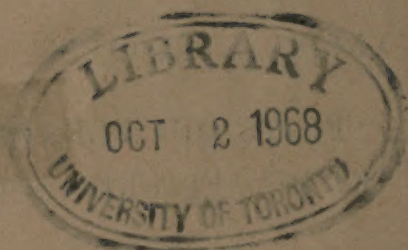
LEVIS

MERCIER & CIE

LIBRAIRES-IMPRIMEURS, RELIEURS ET REGLEURS

Côte du Passage

1906


LIBRARY
OCT 2 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

“GUENILLON !!”

OU

L'ENFANT MARTYR

PAR

MAXIME AUDOIN

PROLOGUE

EN PLEIN BONHEUR

I

LE SECRET DE TREFONTAINE

Ce soir-là, dans la bibliothèque du château de Tréfontaine, vaste pièce meublée avec un luxe sévère, et qui lui sert de cabinet de travail, le comte Robert s'entretient familièrement avec son protégé et ami, le docteur Corentin Le Floch.

Les reflets mouvants d'un feu de bûches, flambant clair dans la cheminée monumentale, éclairent vivement les visages des deux hommes, assis l'un près de l'autre à se toucher.

Le comte Robert de Tréfontaine effleure à peine sa soixantième année, mais sa haute taille commence déjà à se courber ; des rides profondes altèrent ses traits fort beaux, d'une finesse aristocratique ; d'innombrables fils d'argent blanchissent sa longue barbe en éventail et sa chevelure aux boucles abondantes rejetées en arrière dégageant un front noble et fier. Une tristesse incurable habite ses yeux mornes; de toute sa personne se dégage une impression d'affaissement et d'abandon.

Une cruelle maladie, plus encore peut-être des chagrins ignorés de tous, ont suffi pour incliner prématurément vers la tombe ce gentilhomme jadis réputé pour un intrépide cavalier passionnement épris de sports, pour un causeur brillant et spirituel, un mondain d'une infinie séduction.

Quant au docteur Corentin Le Floch, c'est un garçon de vingt-huit ans, grand, musclé, bien découplé, tête carrée, front têtu, très brun, cheveux en brosse, moustache épaisse, nez accentué aux narines mobiles, pommettes saillantes, menton de volonté, regard droit, bref, physionomie virile, respirant la loyauté et l'énergie.

Corentin a vu le jour en Bretagne, dans le joli port du Croisic. A l'âge de quatorze ans, il naviguait en qualité de mousse, à bord d'un sardinier, après avoir rêvé d'entrer au collège. Il se sentait en effet un goût très vif pour l'étude, mais les Le Floch étaient des pauvres gens vivant péniblement des produits de la pêche, hors d'état par conséquent de payer pension à leur gars, il s'était donc résigné à embrasser

la professien de son père, sans conviction et à regret.

Sur ces entrefaites, le comte de Tréfontaine vint, une saison, prendre les bains de mer au Croisic : ayant loué, pour se livrer à la chasse aux oiseaux de mer dans le "Traict", la barque du père Le Floch, il remarqua la bonne mine du mousse, le fit causer, devina dans ce petit bonhomme le germe d'une intelligence et d'un caractère et, après de fréquentes parties de chasse à bord de la "Jeannette", confirmé dans son opinion première, finit par s'intéresser sérieusement à lui.

La veille de son départ du Croisic, il le prit à part et provoqua ses confidences.

—Voyons, Corentin, réponds-moi en toute franchise ; il m'a semblé que le métier de pêcheur ne te souriait guère ?

—Ma foi, non, monsieur le comte, je ne vous le cacherai point.

—Quelle eût donc été la carrière de ton choix ?

—Vous allez vous moquer de moi ?

—Mais non, mon ami, parle en tout abandon.

Corentin hésita, puis avec un soupir:

—J'aurais voulu être.... médecin !

—Peste, tu as de l'ambition !

—Oh ! je me suis bien rendu compte que c'était de ma part une ambition irréalisable, aussi ai-je pris mon parti de n'y plus songer.

—Tu es un brave enfant, tu mérites qu'on fasse quelque chose pour toi ; je t'ai bien étudié, et j'ai acquis la conviction que tu profiterais des moyens de parvenir que je puis mettre à ta disposition.......Tu ouvres de grands yeux ?...... Eh bien, oui, mon garçon, il ne dépend désormais que de toi de devenir un médecin.

—Comment cela, monsieur le comte ?

—Tu vas entrer, en octobre, au collège, où je paierai ta pension et ton entretien, et une fois que tu seras bachelier, je me charge du reste ; tu as compris ?

L'enfant ne se répandit point en protestations de gratitude exagérées. Il murmura simplement : "Merci !" Mais, d'un geste dont la spontanéité charmante toucha fort M. de Tréfontaine, il s'empara de sa main et la baisa avec ferveur.

Il ne perdit point son temps au collège, il doubla même les étapes : au bout de quatre ans, pas plus, il avait en poche ses parchemins de bachelier, et partait pour la capitale, où le comte, fidèle à sa promesse, lui constitua un petit budget que l'étudiant, qui avait sa fierté, arrêta lui-même au strict nécessaire.

Il ne tarda pas, d'ailleurs, à voler de ses propres ailes, ayant passé successivement de façon brillante les concours d'externat et d'internat des hôpitaux, et enfin sa thèse.

Docteur à vingt-six ans, son objectif était l'agrégation, lorsqu'il s'éprit d'amour pour une jeune institutrice orpheline, en tous points digne de son affection, mais dont la situation de fortune très précaire le força à précipiter ses projets d'union ! Il épousa Mlle Germaine Desclat, et renonça à l'agrégation pour s'établir, car il fallait assurer au ménage des ressources immédiates.

A l'heure où nous le trouvons en tête à tête avec M. de Tréfontaine, Le Floch se débat encore contre les difficultés du début que connaissent à Paris tous les jeunes médecins sans moyens de fortune personnels. Il n'a voulu accepter de son bienfaiteur aucune aide, fût-ce sous forme d'avances remboursables, car il entend se suffire à lui seul. C'est la gêne dignement supportée par les deux époux—ce serait la misère, si le comte souffrant d'une maladie de cœur qui s'aggrave de jour en jour en dépit de ses soins éclairés, n'exigeait de lui de fréquents déplacements rémunérés largement— toutefois

dans les limites fixées par la délicatesse ombrageuse du jeune docteur.

Souvent le compte l'appelle mauvaise tête et le gourmande sur l'intransigeance de son orgueil, mais, pour cela même, il a en très haute estime le caractère de son protégé dont il connaît en outre à son égard l'affection et le dévouement sans bornes.

Aussi, ce soir-là, fut-ce avec un pâle sourire—lui qui ne souriait plus depuis des années— que M. de Tréfontaiue, après un long silence de recueillement, dit à Le Floco sans autre préambule :

—Je vais te rendre heureux, Corentin.

—Comment cela ?

—J'ai un service à te demander.

Le jeune homme releva la tête vivement et cherchant avec une anxiété joyeuse le regard du comte.

—Vrai ? bien vrai ? oh ! parlez mon vieux ami, vous savez que je vous suis tout acquis.

—Je le sais, comme je sais qu'il n'est personne au monde qui soit plus digne de ma confiance. Le service dont il s'agit n'est pas banal, et voilà pourquoi je n'ai songé à nul autre qu'à toi pour me le rendre.

Corentin prit la main de son bienfaiteur, la pressa doucement dans les siennes et comme jadis, murmura ce simple :

—Merci ?

Une ombre passa sur le front du vieillard.

—Tu t'es étonné souvent des ravages que le mal dont je suis atteint accomplissait en moi et qui mettait ta science en défaut. Tu as deviné que ce mal avait une cause profonde et cachée, mais jamais tu n'as voulu forcer ma réserve, fidèle en cela à tes habitudes de discrétion. Eh bien ! l'heure est venue pour moi de te révéler le secret qui me mine, car je ne veux pas l'emporter dans ma tombe, et je sens que mes jours sont comptés.

—Ami..

—Oui, oui, tu vas me dire que je puis traîner dix ans encore cette vie misérable.—Mais en ta scrupuleuse loyauté, oserais-tu m'assurer que dans huit jours, demain, cette nuit, peut-être, je ne serai pas emporté par une de ces crises d'étouffement aux-quelles je suis sujet depuis quelque temps, et qui se succèdent avec une fréquence et une gravité de plus en plus inquiétantes ?.. Tu ne réponds pas—laisse-moi continuer.

Après une pause :

—Tu connais Georges ?

—Votre fils ?

M. de Tréfontaine fronça les sourcils.

—Le coureur de mauvais lieux qui, légalement porte le nom du vicomte de Tréfontaine n'est pas mon fils.

—Que dites vous là ?

—Rien autre que ce qui fut le suprême aveu de sa mère à son lit de mort, il y a six mois ; elle m'en souffletta dans un dernier cri de haine, car cette malheureuse, que j'ai passé vingt ans de ma vie à adorer, passa la sienne tout entière à me haïr et à me tromper. Oui pendant vingt années, je fus aveugle, et j'aimai follement cette femme qui me bafouait en sauvant les apparences, car elle était prodigieusement hypocrite.

"Il n'y a guère six ou sept ans que mes yeux se dessillèrent. Mais alors, ce fut fini, bien fini, et, si je ne me séparai pas alors de la comtesse, ce ne fut que par considération pour le drôle qui portait mon nom, et que je croyais encore être mon fils.

—Je m'explique maintenant pourquoi vous ne voulez pas voir le vicomte.

—Tu t'expliqueras aussi ce qu'il me reste à te confesser, et peut-être me jugeras-tu avec quelque indulgence.

M. Tréfontaine poussa un soupir, puis d'une voix faible comme un souffle:

—Corentin, j'ai un autre fils!......

—Un fils?......

— Agé de cinq ans, un pauvre petit,

orphelin de mère, et qui restera bientôt seul au monde, faible, isolé, sans appui, sans défense, en butte peut-être aux tentatives criminelles de son frère,si celui-ci vient à soupçonner son existence. Et c'est pour le protéger au besoin, Corentin, mon cher Corentin, pour l'élever de façon à ce qu'il soit plus tard un homme bon et honnête comme toi, pour me remplacer, en un mot, auprès de lui, que je viens aujourd'hui faire appel à toute ton affection pour moi, à tout ton dévoûment. Dis-moi d'un mot, — un mot de toi me suffit car je sais la valeur de ta parole — acceptes-tu la tâche que je te demande d'assumer ?

—Avez-vous pu douter un seul instant de ma réponse ?

Le comte prit les deux mains du jeune homme.

— Non, je n'ai pas douté de toi, mon ami, non, certes, mais laisse-moi, quand même, te dire, du fond du coeur, merci oh ! merci ! En agissant conformément à mes désirs, tu me paieras au centuple tout le bien dont tu peux m'être redevable.. Alors, c'est bien entendu, n'est-ce pas, tu élèveras mon Jean chez toi, près de toi, sous les yeux, comme ton fils ?.

— Comme mon fils, et, ô mon vieil ami, je vous le jure, j'apporterai tous mes soins à faire de lui un homme, dans l'acception du terme la plus élevée....

—Mais ta femme ?

— Ma femme vous a voué un culte de reconnaissance pareil au mien, à sa fille vous donnez un frère. Germaine sera pour lui une mère attentive et tendre, le pauvre orphelin trouvera une famille en franchissant le seuil de mon logis.

—Ah ! que de bonheur tu me donnes, mon brave Corentin ! et après tant d'angoisses, quelle paix tes paroles font pénétrer dans mon coeur !

— Où, et quand devrai-je aller chercher votre Jean pour l'installer chez moi.

— Je l'ai confié à des cultivateurs, les Roche, un ménage de braves gens, simples, frustes, complètement illettrés, qui habitent un hameau perdu, dans le Loiret, entre Etampes et Orléans. C'est là que tu iras voir Jean, dès demain et l'embrasser pour moi. Tu te présenteras aux Roche de la part de Monsieur Robert, ils ne me connaissent que sous ce nom. Tu peux leur laisser l'enfant encore quelque temps. A ton prochain voyage, nous aviserons aux moyens de le retirer de chez eux et de me l'amener passer auprès de moi quelques heures, sans éveiller ici l'attention. Pour le moment, il se fait tard, et il me reste encore à te mettre au courant de choses d'une extrême importance.

Tu dois penser que mon principal souci a été d'assurer l'avenir matériel de ce petit être, qui est de ma chair, tandis que l'autre, n'a devers moi, d'autres droits que ceux d'un parasite.

Toutefois, cette loi qui m'oblige à abandonner à ce dernier la moitié de ma fortune, me laisse la libre disposition de l'autre moitié.

Aussi, cette part, je l'ai attribuée à Jean par un testament en due forme déposé entre les mains de mon notaire M. Percheron.

En outre, j'ai vendu tout mon portefeuille,et je lui en destine le produit, qui s'élève à plus d'un million de francs. C'est te dire qu'à ce fils que, légalement, il ne m'est pas permis de reconnaître, j'ai du moins assuré des compensations matérielles grâce auxquelles il n'aura pas à souffrir des conséquences de la faute de son père.

“ Maintenant, tu connais le comte, les besoins d'argent que lui créent ses goûts de débauche, son absence totale de scrupules, et, de même que moi, tu le juges capable de ne reculer devant aucune infamie, pour se procurer des ressources nouvelles, le jour prochain où il aura dissipé son patrimoine. Déjà il a dévoré la dot que j'avais reconnue à sa mère C'est un requin. Il m'a donc fallu prendre des précautions extraordinaires pour protéger Jean contre sa cupidité, contre ses tentatives possibles, et voici les mesures de pré-

servation auxquelles, après de mûres reflexions, je me suis arrêté.

"D'abord, mon testament ne porte en ce qui concerne le petit, que la mention strictement indispensable savoir : son nom qui est celui de sa mère, de Prébois, ses prénoms Lucien-Jean, la date et le lieu de sa naissance.—A ton prochain voyage je te donnerai tous les renseignements complémentaires utiles pour établir son identité de telle façon que de droit. Ils sont d'ailleurs consignés dans une note que j'ai placée en lieu sûr.

Ces renseignements ne devant être connus que de toi seul, et, d'autre part la comtesse, de même que son fils. n'ayant j'amais soupçonné ma liaison avec Lucienne de Prébois, sa mère, il est matériellement impossible que le vicomte retrouve les traces de l'enfant, élevé au loin, je te l'ai dit, sous le nom de Jean Robert. Tu ne révéleras son existence et tu ne réclameras ce qui doit lui revenir de mon héritage qu'une fois sa majorité accomplie. A cette époque, il ne sera pas déchu de ses droits, la prescription n'étant acquise contre lui qu'au bout de trente ans revolus. Tu l'élèveras comme un neveu que tu aurais adopté.

" C'est aux fins de constituer des ressources nécessaires pour son éducation que j'ai réalisé mes valeurs mobilières.

" Tu prendras donc, à ma mort, possesion du million dont je t'ai parlé, tu en useras pour le mieux et tu n'auras de comptes à rendre à personne.

Tu trouveras cette somme ici-même, dans une cache sûre que j'ai fait pratiquer par le serrurier du bourg, Charron, qui en ignore naturellement la destination.

" J'y ai joint toutes les pièces officielles pouvant servir à ton pupille ; toutes sont parfaitement en règle.

" Le château est compris dans le lot de l'enfant, et, comme la garde en sera confiée, de par ma volonté testamentare, à mon vieux Justin, rien ne te sera plus aisé que de retirer d'ici l'argent et les papiers.

"Je crois avoir tout prévu en ce qui dépend de moi—pour le reste, Corentin, je me repose entièrement sur ton dévouement! "

Le comte se leva, se dirigea vers un panneau de la boiserie, leva le bras de toute sa hauteur, poussa fortement du doigt un bouton sans saillie, dissimulé dans le creux d'un des filets d'encadrement et invisible sous la couche uniforme de peinture. Soudain, à l'indicible stupéfaction du jeune docteur, le panneau se déplaça d'une seule pièce, de la cimaise au plafond, découvrant une sorte de placard large et profond.

—Voici la cache, mon ami! Approche et rends-toi exactement bien compte du fonctionnement du mécanisme, car c'est à ce réduit que j'ai confié la sécurité et le bonheur de mon fils.

M. de Tréfontaine désigna deux liasses de billets de banque de mille francs, soigneusement ficelées en paquets de l'épaisseur d'un gros livre.

—Voilà l'argent.

Puis, posée, sur les deux liasses, une large enveloppe scellée de cachets de cire, et portant cette simple inscription :

POUR CORENTIN LE FLOCH

—Et voilà les papiers d'identité de Jean.

Le comte referma le panneau — on entendit le bruit sec d'un déclic,—la cache était rentrée en possession de son secret.

—J'ai ta parole, Corentin?

Corentin répondit simplement:

—Vous avez ma parole, monsieur, et, quoi qu'il doive arriver, je la tiendrai.

— Merci. Maintenant, mon ami, tu vas me promettre de revenir me voir après-demain : je ne serai vraiment tranquille que lorsque je t'aurai complété mes instructions concernant mon pauvre enfant. Mais l'heure s'avance et

je tiens à ce que tu prennes un peu de repos. C'est après-demain, m'as-tu dit, que tu baptises ta fille. J'aurais été heureux d'assisster à la cérémonie. Hélas ! tu sais qu'il m'est impossible de me déplacer. Je t'ai demandé un premier service, je vais t'en demander un second, ce sera le dernier. Tu n'es pas riche, Corentin, je sais les difficultés matérielles contre lesquelles tu te débats courageusement, et que, mauvaise tête, mauvais ami, ta fierté n'a jamais voulu me donner la joie d'aplanir. Ce que tu as refusé pour toi, il faut que tu l'acceptes pour ta fille.

— Monsieur ?....

— Je l'exige ; je veux que tu m'autorises à déposer mon cadeau de baptême dans le berceau de ta petite Geneviève : ce sera le commencement de sa dot, et puisse ce souvenir d'un vieil ami contribuer plus tard à son bonheur, en lui permettant d'épouser quelque brave garçon librement choisi par elle.

Sans attendre la réponse du jeune homme, le comte ouvrit ue manifique bahut Renaissance qui lui servait de coffre-fort, et en retira une liasse de billets de banque.

— Prends, Corentin, mon ami, prends ceci avec autant de simplicité que je te l'offre ; considère-le, non comme le prix d'un service à mes yeux inestimable, mais comme un témoignage de ma vive affection pour toi et aussi, je te le répète, comme un talisman de bonheur pour ta fille....

— Monsieur ?....

— Une sœur ne refuse pas un présent de son frère ; or, ta Geneviève ne va-t elle pas devenir, ainsi que tu me le promettais, il n'y a qu'un instant, la sœur de mon Jean ?

— Eh bien ! soit, mon vieil ami, j'accepte. Merci pour elle.

Corentin se jeta dans les bras du comte, qui, ému aux larmes, le retint serré contre sa poitrine.

— Non, non, ne me remercie pas, je ne te demande que de faire de Jean un homme comme toi !... Allons, mon ami, il est temps de nous séparer ; bonne nuit et après-demain, sans faute, n'est-ce pas?

— Vous avez ma parole.

Sur ces mots, les deux hommes échangérent une dernière, une chaude étreinte et le comte, avant de passer dans sa chambre à coucher attenant à son cabinet de travail, suivit d'un long regard le docteur, qui se retirait comme à regret, en proie à une émotion indéfinissable.

Monté dans son appartement, Corentin consulta la pendule.

—Onze heures et demie, se dit-il, est-ce bien utile que je me jette sur mon lit dans l'état d'esprit où je me trouve, je crois que j'aurai de la peine à m'endormir.

Il roula un fauteuil près de la cheminée, raviva le feu, et, songeant alors seulement à la précieuse liasse que venait de lui remettre M. Tréfontaine il ne fut pas maître d'un mouvement de curiosité.

Le liasse se composait de billets de mille francs il les feuilletta et en compta jusqu'à cent .....

Il eut un éblouissement—cent mille francs ! une fortune ! c'est-à-dire pour sa fille l'avenir assuré, le repos matériel le bonheur, car, oui, à notre époque de convoitises, l'argent, ce misérable métal, tant méprisé par les philosophes, n'est-il pas après tout, suivant l'expression du comte, un talisman de bonheur ?......

—Oh ! murmura-t-il dans un élan d'ardente reconnaissance, mon cher bienfaiteur soyez béni !...... Reposez en paix, je veillerai sur Jean comme s'il était mon propre fils, et vous pouvez être asuré que je tiendrai mon serment

Les deux heures qui le séparaient du moment où il devait quitter le château passèrent pour lui rapidement à combiner les mesures de prudence qui lui paraissaient nécessaires pour mener à bien sa mission de confiance.

Il prépara alors sa valise, descendit l'escalier avec précaution, trouva ouverte comme d'habitude la porte du vestibule, et traversa à tâtons la cour d'entrée, flairé au passage par le chien qui, reconnaissant en lui un familier de la maison, l'accompagna en gambadant jusqu'à la grille.

Sur le point d'en franchir le seuil, il crut entendre un léger bruit, comme un froissement de feuilles semblant partir d'un massif de fusains.

Il fut sur le point de retourner sur ses pas pour éclaircir la nature de ce bruit, dans la crainte que quelque malfaiteur ne se tînt caché là et ne profitât des facilités créées par son départ pour s'introduire dans la maison.

Mais l'obscurité était profonde, il ne restait au docteur que bien juste le temps de gagner la station. Il se contenta de tendre l'oreille un instant du côté du massif. Le bruit ne s'étant pas reproduit, et le chien ne donnant aucun signe d'inquiétude, Le Floch pensa s'être trompé et continua son chemin.

A quatre heures du matin, il débarquait à la gare Montparnasse et gagnait d'un pas léger la rue Saint-Jacques, où était situé son petit appartement

Les nerfs secoués par les émotions de la nuit, il avait hâte de goûter quelques instants d'un repos réparateur.

II

L'ARRESTATION

Lorsque Le Floch pénétra sur la pointe du pied dans la chambre, qu'une veilleuse éclairait de sa douce lueur, la jeune femme venait d'endormir sa fille, et celle-ci, la lèvre encore humide de lait, se rendormait déjà, ses poings roses ramenés sous son menton.

Il prit l'enfant des mains de la mère, effleura de ses lèvres son fin museau, l'installa dans la bercelonnette avec la légèreté de main d'une nourrice de profession, et ce fut au tour de Germaine de recevoir les baisers de son mari.

—Enfin ! murmura-t-elle à voix basse en se serrant tendrement contre lui, c'est toi. Je ne vis pas en t'attendant lorsque tu reviens la nuit.

—Bah! pourquoi donc, ma Germaine?

— Tu traverses des quartiers déserts tu peux rencontrer des rôdeurs.

Le rude Breton sourit ;

— Ils seraient bien reçus !

Elle le considéra avec orgueil.

— Oui, je sais, tu es fort et adroit autant que brave ; — mais un mauvais coup est si vite reçu !

L'ayant tranquillisée, il la mit au courant des événements de la nuit.

— Tu m'approuves, conclut-il, de m'être engagé ainsi ?

— Oui, mon Corentin, tu as bien fait j'aime déjà ce pauvre orphelin avant de le connaître, sois assuré que je n'établirai aucune distintion entre lui et notre Ginette.

— A propos, j'oubliais!......elle est riche, notre Ginette, mademoiselle a déjà une dot! Tiens, vois un peu le cadeau de baptême de monsieur de Tréfontaine.

En même temps, Le Floch plaçait sous les yeux ébahis de sa femme la liasse de billets.

— Il y a là cent mille francs...... puis nous avons le temps de chercher un gendre à notre fille. Voici bientôt cinq heures, je tombe de sommeil, et il faut que dès demain — je veux dire ce matin même — j'aille lier connaissance avec notre Jean.

— Demain ?.. et le baptême que tu oublies ?

— Je ne l'oublie point, j'ai le temps d'expédier ma visite entre deux trains et d'être de retour pour la cérémonie ; on en sera quitte pour la retarder un peu.

— Alors à quelle heure ?

— Mettons quatre heures.

— Il faudra prévenir le parrain, la marraine, la paroisse !

— Je rédigerai un petit bleu pour Henri; quant à Mme Hervé, tu te char-

ges, en ce qui la concerne, de la commission, cela ne le dérangera en rien, et même notre bonne voisine est si obligeante qu'elle ne refusera pas d'aller trouver le vicaire : elle lui dira qu'une affaire urgente, imprévue, a nécessité cette remise, cela ne souffrira, je pense aucune difficulté. C'est entendu ainsi, n'est-ce pas ? Eh bien, là-dessus, ma chérie, dormons, bonne nuit !......

Le Floch était doué d'une constitution de fer, réfractaire à la fatigue. Deux heures de repos lui suffirent. Sitôt levé, il courut à la gare d'Austerlitz, où il arriva à temps pour sauter dans le train d'Etampes ; à midi, il débarquait à C.. petit hameau perdu en pleine compagne, et se faisait indiquer la maison des parents nourriciers de Jean.

Les Boche venaient de se mettre à table ; ils se levèrent avec un empressement obséquieux, dès que Le Floch eut décliné sa qualité de messager de " Monsieur Robert ". Il les jugea moins favorablement que M. de Tréfontaine, mais qu'inportait, puisque l'enfant n'avait plus que quelques jours à passer encore chez eux ? C'étaient de parfaits rustres, non exempts toutefois de cette finesse pratique que la cupidité et le souci de la défense de ses intérêts inspirent au paysan le plus épais

— Alors, vous venez voir notre Jeannot de la part du p....?

La femme coupa la parole à son mari.

— De la part de ce bon monsieur Robert ?

Elle continua, volubile :

— Un si brave monsieur ! si généreux ! Mais, dame aussi, il peut se vanter que son chéri est bien soigné !

C'était la vérité : quoique vetu en peti t paysan (les Boche, en cela du reste, ne faisaient que se conformer aux instructions du comte), Jean était tenu avec une extême propreté, et n'avait point l'air de pâtir. Pour l'instant s'arrêtant de mordre à même une appétissante tartine de pain bis recouverte d'une épaisse couche de beurre frais, il considérait curieusement le nouveau venu.

Une profonde cicatrice d'origine récente barrait son front d'un sillon violacé ; elle attira l'atention de Corentin. Il demanda :

— Qu'est-ce que c'est-que cela ?

— Notre Jeannot s'est fait ce bobo la quinzaine dernière, en tombant du toit de la maison où il avait grimpé pour aller chercher une poule ; un moment nous avons bien cru qu'il s'était tué. C'est hardi comme tout, cet innocent,et ça n'a pas idée du danger !

Sans doute l'examen auquel Jeannot s'était livré sur la personne du visiteur avait dû être favorable à de dernier, car lorque l'envoyé de son père s'approcha de lui, il lui tendit ses joues de lui-même d'un geste câlin.

— Pourquoi qu'il n'est pas venu parrain Robert ?

— Il est malade.

— Ah !.... tu lui diras que je l'aime bien.

— Eh pourquoi l'aimes-tu, mon gros?

— Parce que !......

Mot qui dans la bouche des enfants répond à tout.

— Pardine !.... murmura Boche en coulant vers sa moitié un regard sournois.

— C'est pas étonnant ! crut devoir expliquer celle-ci ; M. Robert lui apporte, à chaque fois, des tas de choses !

Le petit eut une moue intraduisible, mais qui signifiait certainement ;

— Ce n'est pas seulement pour les tas de choses qu'il m'apporte, que j'aime parrain Robert.

—Il m'a chargé de t'embrasser, dit le docteur au bambin et de te promettre que, si tu étais bien sage, je retournerais te chercher, un de ces jours, pour te mener le voir.

La figure expressive de Jean s'éclaira subitement d'un franc sourire.

—Bien vrai ?

—Bien vrai ! Embrasse-moi. mon petit bonhomme ; je te dis au revoir, à bientôt !......

Le Floch n'avait que peu d'instants à passer à C.. Il laissa quelques louis aux Boche, qui se confondirent en remercîments et en salutations, puis, ayant fait ses adieux à son futur pupille, il repartit enchanté de son voyage.

Avant trois heures, il était de retour rue Saint-Jacques.

—Eh bien ! demanda Germaine, en présentant son front à son mari ; et ce Jean ?

—Eh bien ! je l'ai vu, ce Jean ; c'est un superbe enfant, et, ce qui vaut mieux encore, une bonne nature, droite, aimante, il ne nous donnera que des satisfactions. Dans quelques jours, j'irai le retirer de chez ses parents nourriciers et il deviendra le frère de notre Geneviève.

Corentin se recula un peu pour admirer sa femme, qui avait revêtu, en raison de la circonstance, une toilette neuve, une délicieuse toilette confectionnée par elle-même, de ses mains de fée, avec le goût qu'elle apportait en toutes choses.

Grande, élancée, faite au tour, le front bien dégagé sous les bandeaux crépelés d'une abondante chevelure blonde, d'un blond presque châtain avec des reflets dorés — lourd diadème sous le poids duquel sa jolie tête semblait fléchir, le visage à l'ovale allongé, comme éclairé par le rayonnement des yeux, lumineux profonds et tendres, elle était tout simplement adorable.

Si, au physique, le mari et la femme formaient le plus frappant contraste, —lui représentant la force, et elle la grâce — au moral par semblables qualités, ces deux êtres de loyautés, de dévouement et d'énergie étaient dignes d'associer leurs destinées.

—Que tu es belle! murmura-t-il d'un accent pénétré, en lui prenant la taille et l'attirant doucement sur sa robuste poitrine; ah! je ne forme pas de souhait plus ardent que de voir notre Ginette te ressembler un jour! Puisse-t-elle rencontrer sur son chemin, pour l'accompagner dans le voyage de la vie, un mari qui l'aime comme je t'aime, ma Germaine!

—Ajoute, mon Corentin, un mari qui la rende aussi parfaitement heureuse que tu as rendu sa mère heureuse!..

Il sourit.

—Cette petite personne possède déjà la moitié de ce qui, sur terre, constitue le gage du bonheur.

—Quoi donc?

—L'argent, qu'un bon génie a déposé dans son berceau, l'argent qui aplanit toutes les voies, qui, en libérant des soucis matériels, assure le repos d'esprit, féconde le travail, qui va me faciliter les moyens d'atteindre le but que je m'étais proposé, mais que les précautions immédiates de l'existence m'avaient jusque-là contraint d'abandonner, oui, l'argent, qui va me permettre de poursuivre une carrière fructueuse sinon glorieuse, en tout cas de t'entourer d'un bien-être que tu n'as guère connu avec moi, ma pauvre amie! Car, depuis notre mariage, tu n'as été que l'humble servante du logis, assujettie à de grossières besognes, indignes de toi, de ton éducation, de tes goûts, et si tu acceptes tes rudes devoirs avec autant de bonne humeur que de vaillance, il n'en reste pas moins que tu méritais un autre sort...

—Tais-toi, dit-elle, lui fermant la bouche avec sa main; tu vas me donner de de l'orgueil.

—Enfin! ce temps d'épreuves touche à son terme! O mon aimée, réjouissons-nous car ce jour doit être pour nous un jour de joie, et que béni soit, encore une fois, celui dont la générosité nous aura fait ce bonheur!....

—Cher et bon monsieur de Tréfontaine!

—Mais, je crois que nous nous oublions.

—Oui tu t'oublies; dépêche-toi de t'habiller.

—Par ailleurs, tout est prêt ?

—Tout est prêt.

—La voiture?

—La voiture est commandée...... tiens, écoute, la voici qui s'arrête en bas à notre porte.

—L'enfant?

—Geneviève dort, à côté, sous la garde de Mme Hervé, ses affaires sont préparées, on la réveillera, le moment venu de la changer.

—Et Henri?

—A répondu qu'il s'arrangerait pour se trouver ici à l'heure dite.

Cependant, Le Floch s'habillait en un tour de main, sa femme lui fit son nœud de cravate, puis tous deux passèrent dans la salle à manger, pièce modestement mais coquettement meublée, où Mme Hervé, leur voisine de palier, surveillait le sommeil de sa future filleule.

C'était la veuve d'un entrepreneur de menuiserie, une bonne vieille dame sans façons, toute simple sous son bonnet-capote de tulle noir, sans autre famille que des parents éloignés qu'elle n'aimait guère et avec qui elle n'entretenait que fort peu de relations; jouissant de quelque rentes suffisantes pour ses besoins, d'humeur casanière, elle vivotait paisiblement dans son modeste appartement avec, pour unique compagnie, un petit chien du nom de Tonton qu'elle adorait et qui avait été sa seule affection jusqu'au jour où le ménage Le Floch vint s'installer dans le logement contigu au sien.

Elle ne tarda pas à se prendre d'une vive amitié pour la femme du docteur. Comme Germaine n'avait pas de bonne, elle lui rendait mille petits services inappréciables ; ce fut elle, notamment, qui se constitua la garde-malade de la jeune mère pendant ses couches, et elle s'acquitta de cette tâche avec le plus touchant dévouement; aussi la considérait-on comme faisant partie intégrante de la maisonnée ; elle avait souvent son couvert mis chez les Le Floch, qui s'ingéniaient à lui témoigner leur reconnaissance par ces menues attentions auxquelles se montrent si sensibles les personnes âgées.

— Eh bien ! dit-elle, en se levant à l'entrée de Corentin, voici donc arrivé le grand jour, mon cher docteur ? Vous n'avez pas idée comme il me tarde de voir ma filleule dans ses atours ?

Elle se pencha sur le berceau.

— Pauvre ange, comme elle dort ! Il va falloir la réveiller, car l'heure approche J'ai tout préparé, madame Le Floch, là, voyez, devant la cheminée où j'ai allumé une bonne flambée.

— Allons, mademoiselle, ne vous fâchez pas ; il s'agit de vous faire belle, dit Germaine, en s'emparant avec précaution du précieux petit paquet qui, dérangé dans son sommeil, commençait à manifester sa désapprobation par un cri enroué.

Mais déjà, d'une main experte, la mère, assise sur une chaise, démaillotait sa chère chrysalide de l'enveloppe qui la retenait prisonnière ; et, dès qu'elle aperçut la flamme brillante, Mlle Geneviève, apaisée, écarquillant de grands yeux, se mit à s'étirer, à mouvoir les doigts de ses menottes et de ses petons, à témoigner son contentement par d'amusantes grimaces. Puis, lorsque, achevée la toilette préliminaire, il n'y eut plus, dans le recueillement de la pièce, qu'un ronron de petit chat satisfait.

— Ah ! souffla Mme Hervé à l'oreille de Corentin, en lui désignant ce gracieux tableau, docteur, vous pouvez vous vanter d'avoir tiré le bon billet à la loterie du mariage ! La charmante femme qui vous est échue là en partage ! Il n'y manque plus qu'un gros garçon pour que votre lot soit complet. Vous savez le proverbe : Garçon et fille, souhait de roi !

— Ma foi, le souhait ne tardera pas beaucoup à se réaliser....

Comme Mme Hervé le regardait avec un ahurissement comique :

— Oh ! ce n'est pas ce que vous pourriez croire ! Nous allons tout sim-

plement prendre chez nous un petit-neveu éloigné, un orphelin que nous avons décidé d'adopter......

Là-dessus, la vieille dame de se lancer dans un dithyrambe élogieux auquel Le Floch gâté, jugea à propos de couper court en mettant les choses au point.

— Mais non, mais non, ma bonne madame Hervé, vaus exagérez vraiment le mérite de notre adoption. Mon neveu ne nous sera point à charge, au contraire, et, quoiqu'il doive être pour nous un surcroît de gêne, c'est l'aisance qu'il apportera dans la maison, car notre pupille est fort riche.

— Pas possible !

— Vous allez en juger par vos yeux.

Obéissant à un naïf sentiment d'ostentation si naturel chez un homme qui, pauvre la veille, n'avait pas encore eu le temps de s'habituer à son rêve, Corentin passa dans la chambre à coucher.

Il en revint brandissant la fameuse liasse de billets de banque, et l'éparpilla sur la table, devant la brave dame positivement éblouie.

— Dieu du ciel ! s'exclama-t-elle, mais c'est une fortune ?

— Voyons, voyons, gronda la sage Germaine qui, après avoir allaité sa fille, finissait de lui ajuster ses dessous vous n'êtes pas plus sérieux l'un que l'autre, et l'heure s'avance ; aidez-moi donc plutôt à compléter la toilette de la fille, monsieur mon mari, de votre fileule, madame la marraine ?

Mme Hervé alla prendre, sur le dossier d'une chaise où elle les avait étalés avec soin, la robe, la pelisse, le bonnet de baptême, et les présenta pièce à pièce à Mme Le Floch, tandis que Corentin, repoussant les billets au milieu de la table, se rapprochait pour assister au cérémonial de cette toilette en vue de laquelle on s'était livré à tant de folies....

Bébé se laissait docilement vêtir de sa parure d'innocence, sérieuse dans ses fanfreluches blanches et ses dentelles.

Quand ce fut fini, Corentin la prit, et l'élevant dans ses bras.

— Vous êtes sage comme une image et belle comme une princesse, mademoiselle.

— Qui sait ? dit Germaine, songeant au cadeau du comte et échangeant un sourire avec son mari ; elle épousera eut-être un prince, quelque jour ?....

—En attendant, son parrain ne se presse guère ; nous devrions déjà être partis.

—Passez-la moi, intervint Mme Hervé, qui avait exigé l'honneur de porter sa filleule ; si vous voulez, nous allons descendre et nous installer dans la voiture; ce sera toujours cela de fait. Dès que votre ami arrivera, il n'y aura qu'à donner l'ordre au cocher de fouetter ses cheveaux.

A ce moment, la sonnette du vestibule retentit.

Un coup bref, impérieux..

—Ah! enfin! voici Henri! vite! dépêchous!..

Remettant sa fill· à Mme Hervé, Germaine se coiffa rapidement, et Corentin courut à la porte du palier, l'ouvrit.. mais ce fut pour reculer soudain avec un brusque haut-le-corps.

Au lieu du retardataire qu'il s'apprêtait à gourmander amicalement, il se trouvait en présence d'un personnage inconnu, derrière lequel s'effaçaient deux autres individus, et qui lui demanda sèchement;

—Vous êtes le docteur Le Floch?

—Oui, monsieur.

--Veuillez me suivre.

—Vous suivre!......fit-il, étonné, et pourquoi?

L'inconnu écarta son pardessus, sous le revers duquel Le Floch aperçut un bout d'écharpe.

Il pâlit involontairement. Le personnage qui était devant lui n'était autre que le commissaire aux délégations. Celui-ci répondit :

—Je suis chargé d'exécuter un mandat d'arrêt décerné contre vous.

—M'arrêter?.. Que signifie cette mauvaise plaisanterie?

—Je ne plaisante nullement. Allons et cela dans votre propre intérêt, pas de scandale!

—Soit, monsieur. Mais j'ai, à côté, ma femme, que mon arrestation peut tuer si elle n'y est point préparée.. une enfant, une petite fille, que nous allions baptiser..

—Il ne m'est pas permis d'entrer dans de telles considérations.

En même temps, sur un signe du commissaire, ses deux inspecteurs de la sûreté, encadrèrent le docteur.

—De grâce, monsieur, implora-t-il, ne me refusez pas cette faveur . je vous donne ma parole d'honneur de ne pas en abuser.

Sans plus attendre, les deux hommes avaient porté la main sur lui.

—Ah! c'est ainsi, s'écria le Breton, rendu subitement furieux.

Se dégageant d'un seul mouvement d'épaules, il les repoussa sur le palier, dont il referma la porte derrière lui, et se précipita dans la pièce où Germaine et Mne Hervé ignorant ce qui venait de se passer , se disposaient à le suivre.

En voyant son mari se diriger vers elle, les vêtements en désordre, les traits décomposés, Germaine fut prise d'un tremblement.

Alors, lui, l'enlaçant fougueusement dans ses bras, la serrantsur sa poitrine à l'étouffer, couvrant de baisers fous son beau front devenu plus blanc et plus froid qu'un bloc de marbre :

— Chérie, écoute, et ne te frappe pas il m'arrive quelque chose de.. de très désagréable...... mais rassure-toi, il ne peut s'agir que d'une grossière erreur ......figure toi que je viens d'être assailli.. là.. sur le palier.... par des gens...... non, tu ne devinerais jamais à tel point c'est absurde!...... des gens qui prétendant me mettre en état d'arrestation!......

Elle chancela, atteinte en plein cœur par ce coup inattendu.

Il la soutint balbutiant :

— Du sang-froid, mon adorée, songe à notre fille !.. Je suis, je te le répète, victime d'un malentendu inconcevable, et qu'il sera aisé de dissiper.... avant une heure d'ici je serai de retour parmi vous......

Il y eut derrière eux un craquement formidable ; les policiers avaient réussi à enfoncer la porte du palier et faisaient irruption dans la salle à manger. Haletants, furieux, les deux inspecteurs se ruèrent sur leur proie comme de véritables bêtes fauves, cependant que le commissaire, dont l'œil inquisiteur s'était fixé, dès le seuil sur la table jonchée de billets de banque, s'empressait de confisquer les précieux chiffons bleus destinés — ô ironie du sort ! — dans la pensée du bienfaiteur de cette famille à devenir pour elle un talisman de bonheur ,

— Eh parbleu ! fit-il ironiquement, voilà justement le corps du délit !

Ayant compté a haute voix les billets, il en dressa un constat sommaire sur lequel il invita Le Floch à apposer sa signature, serra avec flegme la liasse dans sa poche, et donna l'ordre à ses hommes d'amener leur prisonnier.

Déjà ils lui avaient passé le cabriol, et sans que brisé, anéanti, foudroyé, il songeât désormait à tenter la moindre résistance...... Il se laissa entraîner passivement.

Mais, avant de disparaitre, il enveloppa la chère créature sa femme, d'un long regard chargé de supplication et de tendresse, un regard où l'on eût dit que se fût réfugié toute son âme.

Il sortit.

Les yeux démesurement agrandis par l'horreur, exangue, muette, tragique, telle une pâle statue du Désespoir, Germaine vit s'éloigner comme dans un cauchemar la sinistre troupe qui lui ravissait son aimé ; elle vit la porte se refermer derrière lui elle entendit le

bruit des pas décroitre dans l'escalier.. Puis, ce fut le silence, le lourd silence, qui suit les catastrophes.. Elle eut l'affreuse intuition d'un irréparable malheur, d'une séparation peut-être éternelle......

Un vertige la prit : il lui sembla que les murs se mettaient à tourner autour d'elle, elle porta ses deux mains à son front dans un geste de folie et soudain, tout d'une pièce, s'écroula raide, sans un cri, sur le parquet.

Pauvre ange innocent, ange rose dans sa blanche parure de fête, entre les bras de sa marraine atterrée, la petite fille se plaignait faiblement......

La malheur venait de passer !..

III

UN GARCON DE COFFIANCE

Reportons-nous à l'avant-veille du pénible accident qui vit sombrer le bonheur du docteur Le Floch.

Par cette glaciale matinée de décembre, les deux clercs de maître Percheron, notaire à Villiers-sur-Vesdres (Seine-et Oise), classaient des actes, courbés sur leurs pupitres, et, dans la pièce silencieuse où flotte une odeur composite de vieilles archives, d'encre et de moisi, on n'entend que le ronflement du poêle et le gémissement des plumes courant hâtivement sur le papier.

Ah! maître Percheron peut se vanter d'être bien servi, et ce n'est pas chez lui que trouverait son application le proverbe qui veut que lorsque le chat est sorti les souris dansent. L'honorable tabellion qui, en sa qualité de célibataire jeune et riche aime la chasse, le monde et le plaisir, peut bien, autant qu'il lui convient, se déplacer au dehors, les travaux de l'étude ne souffrent aucunement de ses fréquentes absences; au contraire, vont jusqu'à dire les méchantes langues.

N'a-t-il pas sous la main son "principal," son alter ego, un véritable homme de confiance, rangé, discret, soigneux, méticuleux, et au courant des affaires du patron lui-même, ainsi que maître Percheron se plaît, d'ailleurs, à le reconnaître tout le premier.

"Une perle, mon cher, une vraie perle!"

Cette "perle" a nom Célestin Grapat. C'est un gros garçon d'une trentaine d'années, à la figure poupine, rosée, presque imberbe, aux lévres minces, aux yeux bleu faïence dont le regard sans grande expression s'abrite derrière un lorgnon à monture d'or. Ce lorgnon est le seul luxe que se permette Célestin Grapat, car ce clerc modèle, toujours vêtu de noir de la tête aux pieds, ne sacrifie rien aux hocquets de la vanité, et économise parcimonieusement sur ses appointements relativement élevés — car le devoûment se paie — en raison des éminents services qu'il rend à son insouciant patron.

Son ambition est d'acheter une étude, mais il y a peu de probabilités pour qu'il réussisse à la réaliser de sitôt.

En attendant, très rond de manières, pas fier pour un sou, poli avec tout le monde, — oh! si poli! — et toujours prêt à rendre de menus services, il jouit d'une considératon extrême dans le pays dont il fait l'édification par ses qualités d'ordre, de travail, de tenue, et les fortes têtes de Villiers predisent que Monsieur Célestin ira loin!

Quant à son collègue, — s'il est permis d'attribuer une qualification aussi audacieuse au second clerc du maître -- Ernest le saute-ruisseau, gamin d'une quinzaine d'années, c'est le plus franc vaurien qui soit à dix lieues à la ronde. Paresseux, menteur, malin et vicieux comme un singe, Ernest a mérité vingt fois plutôt d'une d'être jeté à la porte de l'étude avec un coup de pied au bas des reins. Mais le cœur de monsieur Célestin renferme des trésors d'indulgence pour ce mauvais sujet.

Cette excessive indulgence, d'aucuns — quel mérite n'a pas ses détracteurs? — l'attribuent aux charmes capiteux de

la belle Mariette, la sœur du saute-ruisseau, personne fort appétissante ma fois, que monsieur Célestin aurait daigné remarquer et qui ne se montrerait pas insensible à cet honneur.

Peut-être aussi en trouverait-on une explication suffisante de la curiosité sans cesse en éveil du maître-clerc, curiosité qui trouve un ample aliment dans les bavardages assaisonnés de verve gavroche du gamin, en général supérieurement renseigné sur tous les potins du bourg.

Quoi qu'il en soit, le drôle abuse de la faiblesse dont il se sait l'objet.
Il aime mieux courir que noircir du papier timbré, aussi se soustrait-il le plus souvent possible à ce supplice, et, lorsqu'il est rivé à son pupitre, s'occupe-t-il plus volontiers de ce qui se passe dans le cour séparant l'étude de la rue que du grimoire placé devant lui.

Ce matin-là, Ernest, qui ne tient pas en place, ne cesse de fourgonner le poêle que pour s'agiter sur son tabouret, non sans bâiller à se décrocher les mâchoires.

Enfin, n'y tenant plus :

—Y a donc rien à porter à la poste, aujourd'hui, monsieur Célestin ?

Pas de réponse. Ernest murmure en aparté :

— Misère de ma vie! Jeudi! tous les copains dehors! et un pouce et demi de glace sur l'étang!...... Ah! malheur!

Un silence de cinq minutes.

— M'sieu Célestin!

— Tu m'embêtes!

— V'là le vicomte qui s'amène avec sa pelure.

Cette fois, monsieur Célestin tressaillit, une subite rougeur envahit ses pommettes de chérubin, et un éclair traversa ses prunelles bleu faïence.
Ce fut, toutefois, avec une indifférence admirablement jouée qu'il demanda ;

— Le vicomte! quel vicomte!

— Bien, m'sieu Georges. Il a sa mine de décavé. Il a dû s'enfiler, cette nuit, d'une culotte ; parions que papa lui a refusé des billets de mille et qu'il vient encore demander de la galette au patron.

—Tais-toi!

—Là, là! en v'là un qui s'entend à faire valser les écus de sa mère!

—As-tu fini, mauvais sujet? Va vite ouvrir à M. le vicomte, dis-lui que M. Percheron n'est pas là, mais que je me tiens à sa disposition...
Ah! puis voici des pièces que tu porteras chez l'huissier : tu passeras ensuite à la poste retirer le courrier. Je te donne une heure, pas plus.

—Veine! pensa le gamin, en faisant claquer ses doigts, une heure! et pas vingt minutes de course en tout, y aura du rabiot!

Il prit la liasse que lui tendait le clerc se précipita vers la porte, introduisit le visiteur avec une affectation de respect exagéré, et s'enfuit comme s'il eût eu le diable à ses talons.

Pensez !..... un pouce et demi de glace sur l'étang ! .....

Le vicomte Georges de Tréfontaine entra, emmitouflé dans une magnifique pelisse de fourrure, le chapeau sur la tête, tandis que M. Célestin s'empressait obséquieusement au devant de lui, incliné à angle droit,ainsi qu'il sied à un petit clerc recevant un gentilhomme héritier présomptif de quelque demi-douzaine de millions de biens au soleil

Le vicomte formait une vivante antithèse avec M. Célestin. C'était un gaillard de vingt-cinq ans, vigoureusement charpenté, sec, osseux, le teint parcheminé, déjà flétri par les nuits de jeu et de noce ; le crâne fuyant, dégarni, le nez en lame de couteau surmontant une moustache de reître, l'œil faux il avait une physionomie dure et suprêmement déplaisante.

Il demanda, d'un ton bref :

— Percheron n'est pas ici !

— Non, monsieur le vicomte, mais je pourrai le remplacer.

— C'est toi, sans doute, la fameuse perle de Percheron ?

Monsieur Célestin prit un air modeste.

— M. Percheron veut bien m'honorer de sa confiance.

— Grapin ?

— Grapat, Célestin Grapat, au service de monsieur le vicomte.

Le cleac ajouta, avec un bon sourire indulgent.

— Monsieur le vicomte a sans doute perdu un peu d'agent à son cercle, et monsieur le vicomte....

— Monsieur le vicomte a besoin d'argent, tu l'as deviné, mon garçon. Mais je suppose que ton patron ne te laisse pas la clef de la caisse ?

M. Célestin, sans répondre, ouvrit le cabinet de maître Percheron, s'effaça devant M. de Tréfontaine, alla soigneusement fermer la porte de la salle des clercs, rejoignit le noble visiteur, et, lui avançant un fauteuil :

— Que monsieur le vicomte veuille bien prendre la peine de s'asseoir.

— Il fait diablement chaud ici, on étouffe !

— Monsieur le vicomte me permettra-t-il de le débarrasser de sa fourrure Là, voilà qui est fait. Je suis maintenant tout oreilles. Voyons, qu'y a-t-il au service de monsieur le vicomte ?

— Il y a que j'ai perdu, cette nuit, trois mille louis......

— Hum !..

— Et que j'en dois mille autres sur parole. Il me les faut ce soir..

— Ce soir, hum ! hum !..

M. Célestin se gratta la tête, et toussa, puis, cherchant ses mots :

— Oui, oui, parbleu, cela presse. Mais M. Percheron n'est pas là, il ne rentrera que ce soir, il faut que nous puissions nous arranger de façon à nous passer de lui. Je ne saurais, évidemment, prendre sur moi d'avancer sur la caisse de l'étude, une somme aussi considérable sans son assentiment d'autant que les biens provenant de la succession de madame votre mère sont déjà hypothéqués bien au-delà de leur..

Impatienté par toutes ces circonlocutions, le vicomte interrompit M. Célestin, et, de son ton cassant :

— Trève de verbiage ! Au fait !

M. Célestin ajusta son lorgnon.

— Depuis tantôt douze ans que j'ai l'honneur d'appartenir au notariat, j'ai pu, à force de privations, réaliser quelques modestes économies, qu'au moyen de placements avantageux......

— Tout cela m'intéresse médiocrement - au fait ! Si je te comprends, tu serais en mesure de m'avancer personnellement les mille louis, dont j'ai besoin ? Oui ? Eh bien, prépare le billet, renouvelable, naturellement, mets l'échéance et les intérêts qu'il te plaira,— je suis bon prince — mais dépêche-toi car je suis pressé et n'ai pas le loisir de m'amuser aux bagatelles de la porte.

Ainsi coupé ses effets, M. Célestin eut un imperceptible froncement de sourcils: sans insister, toutefois, il libella silencieusement un billet que le comte signa sans même se donner la peine d'y jeter les yeux, puis se levant.

— Monsieur le vicomte n'a qu'à me suivre, nous passerons chez-moi, où j'aurais l'honneur de lui remettre l'argent.

— Allons, fit le jeune homme, avec bonne humeur, cette fois,je vois que tu es un garçon précieux et je me sens en veine de confidences avec toi. Je me trouve gêné en ce moment, horriblement gêné, les biens de ma mère sont, ainsi que tu me le rappelais à l'instant hypothéqués au-delà de leur valeur ; Percheron me fait grise mine ; les usuriers eux-mêmes me claquent la porte au nez, et j'en suis reduit à faire flèche de tout bois. Toi qui t'entends si bien pour toi-même aux placements avantageux, ne saurais-tu donc me denicher un honnête prêteur qui, à n'importe quel intérêt, et dût-il même me fourrer un lot de crocodiles empaillés, fût en humeur de me fournir pour la fin de la semaine prochaine....

— Quel chiffre ? demanda brièvement M. Célestin.

— Cent mille francs.

— Cela dépasse mes moyens.... et ceux de mes amis. Mais pourquoi diable aussi. ne vous adressez-vous pas à votre père ?

Le vicomte haussa les épaules.

— Mon père ?

— Oui. Monsieur le comte possède de l'argent liquide chez lui une grosse somme.. quelque chose comme un million passé ...

Le jeune homme bondit sur Célestin et, le secouant au collet ;

— Un million ? tu dis un million ? Mon père garde un million chez lui ?

M. Célestin parut s'épouvanter soudain de l'indiscrétion qu'il venait de mettre.

—Oh! monsieur le vicomte, mille pardons!..Oubliez ce que je viens de me laisser entraîner à vous révéler par distraction!.... Si M. Percheron pouvait se douter!

—Voyons, achève ; puisque tu as tant fait que de commencer, tu dois aller jusqu'au bout de tes confidences.

—C'est que, c'est grave, si grave!.. pensez!.... Un secret de l'étude! et M. le comte qui s'est entouré de tant de précautions pour réaliser à l'insu de tous....

--Réaliser?..

M. Célestin poussa un soupir, leva les yeux au ciel, et parut prendre brusquement son parti.

-Allons, monsieur George, je vois bien qu'il faut que je me livre à vous la sympathie ne se commande pas, et l'intérêt que je vous porte m'a entraîné au-delà des bornes de..

Le vicomte frappa du pied.

-Mais parle donc, animal ; tu m'exaspèreres avec tes lenteurs !

- Au moins, vous me jurez que vous ne me trahirez pas ?

— Oui, tu as ma parole, va, va ! Le million, d'abord, d'où provient-il ?

— De la réalisation du portefeuille de votre père : il a vendu toutes ses valeurs mobilières.

— Comment le sais-tu ?

-— Je l'ai appris — bien par hasard — d'un mien ami employé chez son agent de change et que j'ai rencontré ce matin à la gare : il m'a montré avec orgueil sa sacoche, contenant onze-cent mille francs.

— Dans quel but cette réalisation ?

— Hum !.... je suppose...., je crois savoir.... parlons tout franc, je sais par le patron, que monsieur le comte dénaturesous main sa succession.

— Allons donc ! en faveur de qui ?

— Ah ! voilà !.. très probablement en faveur de l'enfant....

— Quel enfant ?

—Celui qui déjà figure sur son testament pour la part de sa fortune dont la loi lui laisse la libre disposition, c'est-à-dire la moitié, puisque vous êtes fils unique.

—Et cet enfant a nom?

—Jean de Prébois

—Connais pas.

M. Célestin sourit.

—Quelque péché de vieilles se, j'imagine, quelque fruit d'un amour tardif.

Le vicomte fronça le sourcil et rageusement:

—Sur quoi fondes-tu un pareil soupçon?

—M. le comte s'absentait fréquemment avant d'être retenu par la maladie.

—Où se rendait-il?

—Je ne sais.

—Il faudra le savoir, grommela le vicomte, — et on le saura!

Puis tout haut :

—Tu aurais dû le suivre?

—Pourquoi? Dans quel intérêt?

—Tu me parais assez intelligent pour avoir escompté d'avance le profit que tu pouvais tirer de la connaissance de ce secret!

—Au fait.... A vous je puis bien l'avouer, eh bien! oui, à deux reprises j'ai suivi ou plutôt essayé de suivre M. le comte....

—Ah! Ah!

—Mais, M. le comte se méfie et s'entoure de tant de précautions pour dépister ceux dont il semble redouter la surveillance qu'aux deux fois j'ai perdu sa trace dans Paris.

—Allons, tu es décidément un garçon de ressource. Mais tu ne peux rien m'ap-

prendre de plus sur cet enfant?

—Rien; le testament ne fournit aucune mention explicative le concernant.

—Tout cela est bien étrange!

—Non, c'est habile, tout simplement. Si l'enfant est, comme tout porte à le supposer, mentionné au testament ce titre aux libéralités paternelles n'eût eu, légalement, d'autre effet que de le faire exclure de la succession.

—Tu as raison. — En résumé, si l'on laisse agir mon père....

—Heu, heu! monsieur le vicomte, je ne donnerais pas cinquante mille francs pour votre part.

—A peine de quoi payer mes dettes! C'ést grave!

—Très grave.

—Il faut aviser sans tarder.

Le vicomte s'absorba un instant dans ses réflexions, tandis que M. Célestin, en apparence très occupé à fourbir les verres de son lorgnon, étudiait en dessous ses jeux de physionomie avec une attention passionnée.

—Ces onze cent mille francs que mon père aurait aliénés, comment s'y prendrait-il pour les détourner, à l'insu de tous, de l'actif de la succession?

—C'est l'enfance de l'art.

—Monsieur le comte confierait tout simplement à un tiers, en dépôt, la somme destinée au bénéficiaire. C'est ce que nous appelons un fidéi-commis. En pareil cas, l'on ne s'adresse, cela va sans dire, qu'à une personne sûre, d'une probité éprouvée, car, pour le tiers, rien ne serait plus aisé que de s'attribuer le dépôt.

—Mon père aurait-il sous la main cette personne sûre ?

—Je le crois.

—Et ce serait?

M. Célestin fit entendre une petite toux discrète.

—Son médécin-

—Le Floch?

—Le Floch?

—Pardieu! tu pourrais bien être dans le vrai!.. Ah! mais! ah! mais! décidément il faut aviser.

—Depuis que M. le comte est sujet à des crises d'étouffements la nuit, Le Floch vient de Paris trois ou quatre fois par semaine et couche au château. Vous savez quelle confiance, d'ailleurs justifiée, a en lui M. le comte.

—Mon père lui a fait sa situation. Après?

—La femme de Le Floch est accouchée le mois dernier, de sorte que, depuis cet événement, notre homme prend l'express de nuit pour regagner plus tôt son domicile, au lieu de repartir, comme d'habitude, par le train du matin. Rien donc ne lui serait plus facile que d'emporter dans sa valise, pour en opérer le dépôt à une banque connue de lui seul et du comte, l'énorme somme dont je vous ai révélé l'existence et alors......

—Je suis volé.

—Vous l'avez dit.

—Il est à présumer que les onze cent mille francs ne moisiront pas dans le coffre-fort de mon père.

—Je le crains.

—Le Floch vient-il ce soir au château!

—Oui.

—Comment le sais-tu!

Le clerc haussa les épaules.

—Drôle! tu me parais étrangement renseigné sur bien des choses!

—Monsieur le vicomte m'en ferait-il un reproche?

Le vicomte ne répondit pas; son front se creusa d'un pli dur.

Mais, après quelques minutes d'un silence lourd, pendant lequel M. Célestin s'était remis à fourbir son lorgnon, il dit d'un ton qu'il affectait de rendre dégagé....

—Que veux-tu que je fasse à cela, pour le moment?.. J'aviserai plus tard. Viens me reconduire au train, nous passerons chez toi, et tu me remettras l'argent.

— Alors, vous n'essayerez pas d'obtenir de M. le comte?..

—C'est inutile. — Allons, viens!

M. Célestin l'aida à endosser sa peli-

se, prit son chapeau, et les deux hommes sortirent.

Une demi-heure plus tard, M. Célestin, demeuré seul sur le quai de la gare regardait le train s'éloigner dans la direction de Paris.

Il avait sur ses lèvres un singulier sourire, qui eût donné fort à penser à son noble visiteur.

Lorsque le dernier flocon de fumée se fut évanoui au prochain tournant :

—A deux de jeu, monsieur le vicomte! siffla-t-il entre ses dents en exécutant une pirouette sur ses talons. Patience! M'est avis qu'avant peu vous me paierez d'un coup toutes vos impertinences en gros et en détail - intérêt et capital.

IV

LE CRIME

Le lendemain de cette entrevue, soit le jour de l'arrestation du docteur Le Floch au matin, le valet de chambre de M. de Tréfontaine le vieux Justin, étonné de ne pas avoir été sonné à l'heure accoutumée par son maître dont il connaissait la régularité d'habitudes, se hasarda à gratter timidement à la porte de sa chambre.

N'entendant aucun bruit en réponse il frappa d'abord quelques coups discrets puis, vaguement inquiet, tourna le bouton et entra.

La pièce était vide.

— Bon, pensa-t-il, M. le comte sera descendu faire un tour dans le parc.

Il s'approcha du lit, palpa les draps, les draps étaient froids.

— Oh ! oh ! M. le comte a donc été bien matinal ! Pourtant, avec ce chien de vent. .

Justin s'arrêta net dans son monologue, pris d'un soudain effroi, — il venait d'apercevoir sur le dossier d'une chaise les vêtements de son maître.

Il y avait là, à coup sûr, quelque chose d'anormal, — un sexagénaire ne va pas se promener dehors, en chemise lorsque le thermomètre marque plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Le fidèle serviteur chevrota :

— Bien sûr, il est arrivé un malheur!

Justin était un ancien soldat, médaillé militaire, ayant à son actif trois campagnes et deux citations à l'ordre du jour : le premier saisissement passé il explora attentivement la chambre, — mais n'y observa rien d'insolite, — nulle trace de désordre, de lutte.

Il jeta un coup d'œil dans le cabinet de toilette , — celui-ci était vide.

Alors seulement il se souvint d'avoir remarqué que la porte de la bibliothèque était entrebâillée.

Cette porte ainsi que celles des deux pièces precédemment visitées, s'ouvrait sur le vestibule donnant accès à l'appartement de M. de Tréfontaine.

Il la poussa, et, comme il se dirigeait vers une des fenêtres pour donner du jour, il trébucha contre un obstacle.

En proie à un sinistre pressentiment il se baissa vivement et ne put retenir un cri de terreur.

Ses mains venaient de rencontrer un corps inanimé.

Sans doute le corps de son pauvre maître !

Il demeura là quelque temps, les jambes flageolantes, terrassé par une angoisse sans nom.

Mais, réagissant vigoureusement contre son émoi bien légitime, il se précipita sur les volets et la lumière pénétrant à flots dans la vaste pièce jusqu'à ce moment plongée dans une obscurité obsolue, révéla brutalement à ses yeux un spectacle plein d'horreur.

C'était bien M. de Tréfontaine dont le cadavre était étendu là entre la cheminée et le coffre-fort dont nous avons parlé dans un chapitre précédent.

Il ne portait d'autre vêtement que sa chemise de nuit et une large, une profonde plaie, d'où avaient coulé des flots de sang, formant une mare coagulée tout autour de son corps, se creusait au millieu de sa tempe droite.

Le brave Justin ne perdit point la

ête, ne s'abandonna point à des manifestations intempestives, mais commença par s'assurer que rien ne pouvait être tenté pour ramener son maître à la vie.

Le corps était glacé..

Justin se releva, affreusement pâle, et laissant toutes choses en l'état, sortit en ayant soin de refermer derrière lui la porte dont il mit la clef dans sa poche.

Puis, ne voulant pas éveiller prématurément l'attention des gens de service il descendit aux écuries, sella un cheval et partit ventre à terre avertir le maire et le juge de paix.

A neuf heures, les autorités locales faisaient leur apparition au château, après avoir prévenu télégraphiquement le parquet.

Un peu après midi, le procureur de la République. le juge d'instruction et son greffier, s'y présentaient à leur tour, amenant avec eux le médécin légiste et, aussi, en prévision d'une enquête difficile, un agent de la sûreté de Versailles.

Les magistrats, flairant ce qu'en argot judiciaire on est convenu d'appeler un beau crime, se firent immédiatement conduire à la bibliothèque où reposait le défunt, et où l'on s'était bien gardé jusqu'à leur arrivée, de toucher à quoi que ce fût.

Ils félicitèrent vivement le pauvre Justin du sang-froid et de la décision dont il avait fait preuve en cette circonstance, et s'attelèrent incontinent à la besogne.

Le cadavre, avons-nous dit, sommairement vêtu, et la tempe trouée d'une affreuse blessure, gisait entre la cheminée et le meuble à destination de coffre-fort.

Un détail que, dans son bouleversement, Justin n'avait pas remarqué, — savoir une énorme tache de sang, éclaboussant un angle de la tablette de la cheminée permit, dès le premier examen, aux magistrats de reconstituer très simment le drame tel qu'il avait dû se dérouler entre la victime et l'assassin.

Drame rapide, selon toute évidence.

Le comte dormait. De sa chambre, au milieu de son sommeil, il avait entendu un bruit suspect dans sa bibliothèq ıe, il s'était levé, et, sans prendre le temps de se vêtir, il était accouru pour se rendre compte de la nature de ce bruit.

Il avait surpris un individu occupé à dévaliver son coffre-fort ; une courte lutte, précédée d'une altercation, s'était engagée entre les deux hommes, lutte au cours de laquelle le vieillard ayant été projeté avec violence contre la cheminée, sa tempe avait porté sur la tablette de marbre, et il était tombé mortellement blessé.

Le vol, indéniablement, avait été le mobile du crime, car le bahut, resté ouvert, était vide.

On n'y remarquait aucune trace d'effraction, — mais un trousseau de clefs pendait encore à la serrure où M. de Tréfontaine avait dû l'y laisser la veille en se retirant. L'agent, de concert avec le valet de chambre, s'assura en effet que les effets du mort avaient été fouillés les vêtements étaient encore déposés sur une chaise avec cet ordre méticuleux qui caractérisait les habitudes du défunt; sans la fatale inspiration qui l'avait amené en présence du nocturne visiteur, celui-ci se fût très probablement contenté d'emporter les valeurs, — les circonstances seules, comme il arrive neuf fois sur dix en pareil cas, avaient fait de lui un assassin.

Cette constatation n'était pas sans importance, car elle écartait du moins, pour le misérable, la présomption de préméditation homicide.

D'autre part, la précision avec laquelle il avait opéré, sans égarer ses recherches dans l'immense demeure seigneuriale, prouvait qu'on n'avait point affaire à un vulgaire cambrioleur, à un étranger, mais bien à un familier de la maison.

Cependant le médecin légiste avait reçu l'ordre de pratiquer immédiatement l'autopsie, aux fins de déterminer

l'heure précise de la mort ; tandis que le praticien procédait, dans une pièce voisine, à sa lugubre besogne, les magistrats poursuivaient avec méthode le cours de leurs investgations.

Justin, les yeux gonflés, pitoyable, essayait de dominer sa douleur pour répondre de son mieux aux questions qui lui étaient posées en sa qualité de domestique de confiance de M. de Tréfontaine.

— La précipitation de votre maître à se lever, et, au mépris de toute considération de prudence, à hasarder une lutte inégale avec le voleur, tendrait à prouver qu'il détenait dans son coffre-fort une somme importante ; avait-il, à votre connaissance, opéré des rentrées de fonds ces jours-ci?

— Je l'ignore, monsieur le juge.

—Qui, dans son entourage, pouvait se trouver au courant de ses affaires?

Le brave homme avait la tête perdue il eut un haussement d'épaules dubitatif.

A ce moment le maire intervint.

Debout dans l'embrasure d'une fenêtre, il observait curieusement la foule compacte que la nouvelle du crime, repandue dans le bourg entier avec une rapidité surprenante, avait amassée dans la cour du château.

— Parbleu ! messieurs, s'écria-t-il, j'aperçois en bas l'homme le plus qualifié, à défaut de son patron, pour vous fixer immédiatement sur ce point.

— Qui donc ?

— Le premier clerc de M. Percheron le notaire de M. le comte.

— Qu'on le prie de monter.

Peu d'instants après, Célestin Grapat était introduit.

Il paraissait sous le coup d'une violente émotion. Il s'inclina avec déférence devant les magistrats, pâlit en remarquant les taches sanglantes étalées sur le parquet, et pour se donner une contenance, se mit à fourbir son lorgnon,

Lorqu'il eut décliné ses noms et qualité :

— Vous seriez, monsieur, lui dit-on en mesure de nous fournir un renseignement essensiel pour notre enquête. Vous savez que M. le comte de Tréfontaine a été assassiné cette nuit par un individu qui s'était introduit chez lui pour le voler ?

Le clerc réprima un léger tremblement, et ce fut très posément que, ayant remis son lorgnon sur son nez, il répondit :

— Hélas ! oui, monsieur, on vient de m'apprendre à l'instant cette triste nouvelle.

— Vous connaissez exactement la situation de fortune de la victime ?

— A peu près : M. Percheron, qui veut bien m'honorer de sa confiance, n'a pas de secrets pour moi.

— Dans ce cas vous pouvez nous dire si M. de Préfontaine avait encaissé récemment des sommes importantes.

— Importantes ?

Célestin Grapat prit un temps.

— Considérables, monsieur le juge, considérables ! — exactement onze cent dix-sept mille trois cent quarante-huit francs et des centimes !

Il se tut attendant l'effet produit par sa révélation.

Une profonde stupéfaction se peignit sur les visages de tous les assistants.

Puis les magistrats s'entre-regardèrent, hochant la tête d'un air entendu.

Le procureur de la republique rompit le premier le silence.

— M. de Tréfontaine avait donc vendu des biens ?

— Non, monsieur le procureur, — pas un centime de cette somme n'a passé par l'étude.

— Alors ?

— Mais monsieur le comte avait réalisé toutes ses valeurs en portefeuille.

— D'où tenez-vous ce renseignement ?

— Je le tiens d'un de mes amis, employé chez l'agent de change de monsieur le comte. Hier matin me trouvant à la gare, à son arrivée, il me montra la valise et m'en avoua le contenu et la destination.

Le juge d'instruction releva avec vivacité :

—- C'est donc hier qu'à été opéré le versement ?

— Hier, monsieur le juge, dans la matinée.

— Votre camarade n'a parlé de cette affaire à nul autre qu'à vous ?

— J'en ai la certitude, car il ne connaît que moi à Villiers.

— C'est un garçon sûr ?

—Oh ! monsieur le juge, je reponds de lui comme de moi-même ; d'ailleurs, je l'ai mis au train le soir, et il vous sera aisé..

—Nous nous occuperons de lui plus tard, s'il y a lieu. Maintenant, un détail dont il a pu vous faire part : en quelles espèces se décomposait la somme apportée par lui?

— En onze liasses de cent billets de mille francs chacune ; le reste en numéraire.

—Ainsi, vous étiez seuls, lui et vous à avoir connaissance de cet..

Le maire interrompit avec un gros rire ;

—M. Célestin n'a pas la mine d'un assassin..

—Non, certes ; d'ailleurs, mon ami, rassurez-vous, vous n'êtes nullement soupçonné d'avoir trempé, à un degré quelconque, dans cet horrible crime, qui attirera, je l'espère , un châtiment exemplaire sur la tête de son auteur. Nous cherchons seulement à circonscrire le champ des hypothèses. Dites-moi, voyez vous quelqu'un, dans l'entourage de la victime susceptible d'avoir surpris ce secret?

—Mon Dieu, monsieur le juge, Justin que voici, serait plus à même de vous renseigner sur ce sujet ; je n'avais moi, que de rares entrevues avec M. le comte, lequel, depuis quelque temps, souffrait d'une grave maladie, vivait très retiré, après avoir rompu successivement avec toutes ses relations.

—Même avec sa famille?

—Il ne lui restait plus d'autre famille que son fils, et des dissentiments existaient entre eux.

—Oui, intervint encore le maire, M. de Tréfontaine était de mœurs plutôt austères, et le vicomte fait la fête, et vivait en mésintelligence avec son père? Se voyaient-ils néanmoins quelquefois?

—Très rarement. — Il y a bien six mois que le vicomte n'a pas mis les pieds à Villiers.

—Justin, approchez. Vous avez entendu la déposition de M. Grapat. Pouvez-vous répondre à la question qui lui a été posée relativement à l'entourage de votre maître? Qui l'approchait, en dehors de la domesticité? Venait-il ici des étrangers?

—Non, monsieur le juge.

—Réfléchissez bien, mon ami.

—Personne, monsieur le juge, personne.

— car je ne parle pas, naturellement, de M. Le Floch·

—Qui est ce M. Le Floch?

—Le médecin de M. le comte.

Celestin Grapat s'était remis à fourbir son lorgnon et, retiré à l'écart, dans un coin, semblait totalement absorbé par son occupation favorite.

—Ce médecin habite Villiers?

—Non, monsieur le juge, il habite Paris, mais il vient ici plusieurs fois par semaine.

—Quand y est-il venu pour la dernière fois?

—Hier.

—Dans la matinée?

—Non, dans l'après-midi.

—Et il est reparti?

—Cette nuit.

—Précisez ; par quel train?

—Par le train de deux heures.

Les magistrats échangèrent un coup d'œil significatif. — Dans l'esprit de ces hommes professionnellement enclins au soupçon un même doute venait de surgir, — oh! bien ténu encore, et qu'ils n'osaient formuler.

Le juge d'instruction fit un signe à l'agent.

—Priez le docteur Lacour de venir un instant ici.

Le médecin légiste se montra presque aussitôt sur le seuil, ses manches de chemise retroussés, ses bras nus jusqu'aux coudes, tachés de sang ainsi que son tablier.

— En l'état actuel de l'autopsie, pouvez- vous, mon cher docteur, préciser l'heure du crime?

— Oui, j'ai commencé mes constatations par l'examen de l'estomac et des viscères.

—Eh bien?

—La victime, m'a-t-on dit, avait pris son dernier repas à huit heures, hier soir?

— Oui, fit de la tête Justin, suffoqué de douleur.

— Eh bien ! messieurs, on doit faire remonter la mort à environ deux heures du matin.

Un frisson passa dans la salle.

— Vous pouvez l'affirmer.

— Un peu plus tôt ou un peu plus tard, à une demi-heure près, je l'affirme.

— Je vous remercie, docteur.

Le praticien salua, sortit, et, le premier, le procureur traduisit le terrible soupçon qui hantait déjà l'assistance.

— Voilà, ne le trouvez-vous pas une coïncidence étrange?

— Etrange, oui, certes, — Justin?

—Monsieur le juge.

— La docteur Le Floch passait-il la nuit auprès de votre maître ?

— Je vais vous dire, monsieur le juge. D'habitude, quand il venait ici, il passait la nuit entière au château. Mais depuis trois semaines environ, il s'en retournait à Paris par l'express de deux heures, par rapport à sa femme qui est accouchée le mois dernier.

— Il devait avoir ici une chambre spécialement réservée à son usage ?

—Oui, monsieur le juge.

— Vous allez conduire monsieur, — le magistrat désignait l'agent Firmin,— à la chanbre du docteur Le Floch. Mais dites-moi à quelle heure hier soir, s'est-il séparé de votre maître?

—Monsieur le comte m'a sonné sur les onze heures pour l'aider à se coucher.

—Et pendant la nuit vous n'avez entendu aucun bruit insolite?

— Aucun, monsieur le juge.

— Lorsque le docteur partait du château, il laissait la porte ouverte ?

— Oui, monsieur le juge.

— Si bien que l'on pouvait s'introduire après lui sans difficulté ?

— Oh ! il aurait fallu le guetter, et, pour cela, être au courant. .

— Des habitudes de la maison, — c'est ce que je pensais. Le fait n'a probablement aucune importance, mais il peut être utile de le consigner.

— D'ailleurs monsieur le juge, une supposition qre c'aurait été un étranger, le chien aurait aboyé.

— Ah ! il y a un chien ?

— Tout à fait bon de garde.

— Et le chien n'a pas aboyé cette nuit !

— Je l'aurais entendu, il n'a pas grouillé.

— Encore un mot. Dans quels termes était votre maître avec ce monsieur ?

— M. Le Floch qu'il a pour ainsi parler élevé, était son homme de confiance ; à vrai dire M. le comte ne se confiait qu'à lui. Il l'aimait beaucoup, et M. Le Floch témoignait un attachement sans bornes pour mon pauvre maître.

— Il était au courant de toutes ses affaires ?

De toutes; M. le comte ne lui cachait rien, il le considérait quaisi comme son fils, m'est avis même qu'il avait plus de tendresse pour lui que pour M. Georges. M. Le Floch le méritait bien d'ailleurs, car c'est un vrai bon et honnête garçon.

— Cela suffit, mon brave, vous pouvez vous retirer,

Le juge eut une petite toux sèche.

— Hum !.... en supposant, messieurs,— car j'émets là une simple supposition,— en supposant, dis-je, que ce docteur Le Floch soit... hum !... l'assassin,... ne trouvez-vous pas, comme

moi, l'enchaînement des faits bien... bizarre ?

— Il est certain que nous nous trouvons en présence d'un ensemble de.... présomptions.... graves ...

— Très graves... Récapitulons en effet : le vol étant incontestablement le mobile du crime, puisque nous trouvons vide le coffre-fort, qui contenait, hier une somme considérable l'assassin ne peut être que l'une des personnes ayant eu connaissance de l'encaissement officiellement, mais probablement de trois, savoir, monsieur, que voici. .

— Oh ! éclata de rire le maire à nouveau celui-là, vous pouvez le mettre de suite hors de cause. Monsieur Célestin assassin ! elle est bien bonne ! ah ! ah !....

M. Célestin s'inclina, le magistrat poursuivit sa démonstration.

— En ce qui concerne le commis de l'agent de change, l'enquête reconstituera l'emploi de son temps. Ecartons-le donc pour l'instant. Nous demeurons en présence du sieur Le Floch, vivant sur le pied de l'intimé la plus absolue avec M. de Tréfontaine dépositaire de ses secret. M. Tréfontaine l'a vraisemblablement informé de la réalisation des valeurs effectuée par lui dans un but qui nous échappe, — que ce Le Floch ne doit pas ignorer. D'autre part le silence du chien, la nuit, vient à l'appuis de l'hypothèse que l'assassin est un familier de la maison. Notez même ceci c'est que Le Floch, ayant veillé tard avec M. de Tréfontaine, était seul au courant des clés laissées au meuble, ce détail n'a sans doute pas été étranger à la conception d'un plan audacieux dont l'extrême confiance de la victime à son égard lui facilitait singulièrement l'exécution. Maintenant, à quelle heure remonte l'attentat ? Le médecin légiste vient de nous l'apprendre, — à deux heures du matin, c'est-à-dire à l'heure même du départ du sieur Le Floch......

Le juge s'interrompit en apercevant l'agent Firmin qui entrait en agitant triomphalement une serviette.

—Nous le tenons, messieurs, nous le tenons !......

Et sans attendre les interrogations du magistrat :

—Je viens de trouver cette serviette cachée par l'assassin dans le coin d'un placard ! C'est celle qui lui a servi à s'essuyer les mains, car il est remonté se les laver après le crime ; mais il a eu beau jeter le contenu de sa cuvette, le linge porte des traces sanguinolentes. Voyez plutôt !

En même temps, l'agent, s'approchant des candélabres que l'on avait allumés dans la pièce assombrie, montrait sur le linge déplié des maculatures à demi-séchées, d'une teinte noirâtre, dont un examen, même superficiel suffisait pour déterminer la nature.

L'agent ajouta :

—Il y a aussi deux ou trois taches de sang presque imperceptibles sur le marbre de la toilette.

—Et vous avez fait cette découverte dans la chambre du docteur Le Floch?

—Dans sa chambre.

—Il n'y a plus à conserver le moindre doute, conclut le procureur d'une voix grave, nous tenons le meurtrier, et ce misérable n'est autre que cet homme même que le malheureux comte de Tréfontaine avait comblé de ses bienfaits.

—Allons, dit à son tour le juge d'instruction, voilà une enquête menée rondement. Ce soir, l'assassin couchera sous les verrous.

Séance tenante, le parquet de Paris était avisé par dépêche.

Et l'on sait le reste! — Corentin Le Floch arrêté sous les yeux de sa femme, près du berceau de sa fille, alors que, — nouvelle circonstance accablante pour lui, — il venait d'étaler sur sa table les cent mille francs, cadeau de baptême du comte de Tréfontaine à la petite Geneviève, — l'argent du crime devait prétendre, avec trop de vraisemblance, hélas! l'accusation!

Ah! la trame était serrée, dans laquelle il allait avoir à se debattre, victime

d'un concours inouï de fatalités! — Comment pourrait-il jamais réussir à en sortir......

V

LE CALVAIRE D'UN HONNETE HOMME.

La voiture qui emportait Le Floch et les policiers s'arrêta dans la cour du dépôt sans qu'un seul mot eût été échangé entre eux et lui. Désormais, le prisonnier ne s'appartenait plus.

Là le saisissant, le terrible engrenage de la machine judiciaire, là commençait pour lui la série des formalités qui en constituent les rouages : l'écrou, la toise, la visite, la fouille, puis, étant donné qu'il s'agissait d'un crime capital, la mise en cellule, en attendant un transfert ultérieur.

Prostré, inerte, inconscient, corps privé d'âme, il subit avec une complète indifférence les diverses opérations auxquelles on le soumit, pourtant aussi pénibles qu'humiliantes pour un homme de son éducation.

Le lendemain matin, après le passage à la photographie, on le conduisit à la gare Montparnasse, où on le fit monter, le cabriolet aux poignets, entre deux gardiens, dans un compartiment réservé du train qui devait le conduire à Versailles, et de là, après un interrogatoire sommaire à Villers, pour y être confronté avec sa victime.

C'était là la seconde station de ce calvaire douloureux que le prévenu gravit marche à marche en s'y meurtrissant les genoux, et au sommet duquel l'attend la libération ou l'expiation.

Rude épreuve pour le malheureux.

La nouvelle de sa venue s'était répandue dans le pays comme une traînée de poudre ; - un demi-millier de personnes se pressaient aux abords de la gare, et avant d'arriver au château, il lui fallut traverser, tête baissée sous le poids de l'opprobe immérité, cette foule curieuse, hostile, vociférante, d'où montaient des huées et des menaces de mort.

—Comme il a bien la tête d'un assassin ! disaient les femmes.

—A mort ! A mort ! criaient les hommes.

Et les pierres volaient de toutes part ; sans la protection des gendarmes il eût été écharpé.

Rendu au château, on le mit immédiatement en présence de la victime.

Un agent souleva le drop ensanglanté qui couvrait le corps de M. de Tréfontaine, encore étendu sur la table où le médecin avait pratiqué l'autopsie....

—Avouez ! lui cria-t-on.

--Je n'ai rien à avouer, messieurs, je ne suis pas coupable.

Alors, on le pressa de questions captieuses.

Mais, à toutes, il ne pouvait qu'opposer cette réponse toujours la même :

—Je ne suis pas coupable.

De guerre lasse, les magistrats donnèrent l'ordre de l'emmener.

Le soir même, il était écroué à la maison d'arrêt de Versailles, mis au secret, en attendant la suite de l'instruction.

Lorsque Le Floch se retrouva tout seul entre les quatre murs de sa cellule, après vingt-quatre heures d'un martyre dont nulle plume au monde ne saurait rendre l'incessante horreur, une sorte de vertige s'empara de lui.

Ecroulé sur sa couchette, la tête entre ses mains, il s'imagina que tout sombrait autour de lui ; il vit son honneur perdu, son avenir brisé et enfin sa femme, sa chère Germaine et sa petite Geneviève séparées de lui à tout jamais, seules dans la vie, sans ressources, sans parents, sans amis, vouées à une existence de honte et de misère!....

C'était cela, la lie du calice d'amertume.

A cette dernière, à cette atroce vision toute l'énergie dont il avait fait preuve jusqu'alors l'abandonna ; le malheureux éclata en un long sanglot.

Mais ce n'était là qu'une détente ner-

veuse, inévitable après un tel surmenage moral ; cette crise même, en somme, lui fut salutaire en ce sens que son intelligence n'en sortit que plus lucide, sa volonté mieux trempée — et il put envisager la situation froidement.

Etait-elle désspérée?

Oui et non.

Oui, s'il décidait dans sa conscience de garder immuablement le secret de son entrevue suprême avec la victime, car, dans ce cas, tout l'accablait et il endossait la responsabilité entière, avec ses conséquences terrible, de toutes les charges accumulées comme à plaisir contre lui.

Non. — S'il se résolvait à trahir son serment, à livrer l'enfant de son bienfaiteur à tous les hasards tant redoutés de celui-ci......

Dans cette hypothèse, en effet, il lui devenait possible, aisé même d'établir son innocence, l'échafaudage de l'accusation s'écroulait par la base, d'un seul coup.

Quel était l'assassin ? — très probablement l'individu caché derrière un des massifs de la cour. Le Floch se rappelait maintenant le bruit suspect entendu par lui, au moment de son départ. — Oh ! pourquoi, au risque de manquer son train, n'avait-il pas cherché à éclaircir ses soupçons ? L'assassin n'était autre que cet individu, lequel avait dû guetter sa sortie pour se faufiler dans le château par la porte laissée ouverte.

Celui-là était, à coup sûr comme lui, un familier de la maison, puisque le chien n'avait pas aboyé à son passage, puisque, le crime accompli, il était monté tout droit, sans hésiter pour y laver ses mains ensanglantées, à la chambre du malheureux qu'il avait prémédité de compromettre en détournant sur lui les soupçons de la justice.

L'argent ? — Eh bien ! la preuve que lui, Le Floch, ne l'avait pas volé, c'est que cet argent on le trouverait sur ses indications encore enfermé dans le placard dont lui seul connaissait le secret.

Et dans le placard, avec le pli contenant les derrières volontés du mort on trouverait par surcroît l'explication de son absence au lendemain du crime de cette absence que son silence tournait contre lui en témoignage écrasant.

Le Floch envisagea froidement l'une et l'autre alternative, et après cet examen, sa situation n'en devint que plus cruelle.

Car, heur ou malheur, de son libre choix dépendait sa destinée.

D'une part le bagne peut-être la mort pour lui une vie d'opprobre et de misère pour les siens, de l'autre, il était vrai la liberté rendue, le retour au foyer familial, l'avenir reconquis mais tout cela à quel prix !

L'infortune ?

De quel côté était le devoir ? Et qui l'emporterait, du père et de l'epoux — ou de l'homme d'honneur, invinciblement fidèle à la foi jurée ?....

La torture physique et morale qu'il avait subie en ces deux jours le terrassa enfin, et le sommeil le surprit avant qu'il eût trouvé la solution du douloureux problème.

Il s'endormit, — et un rêve le transporta loin, bien loin de l'épouvantable geôle là-bas rue Saint - Jacques, près de ses chéries.

Il se retrouvait dans leur petite salle à manger le soir, travaillant au coin du feu, sous la paisible clarté de la lampe, tandis que Germaine vaquait silencieusement aux soins du ménage.. Comme il levait la tête leurs regards se rencontrèrent elle se penchait vers lui, la douce aimée, et, lui prenant le front à deux mains, déposait sur ses yeux fatigués un long baiser...

Puis, la petite s'éveillait, la mère allait la retirer de son berceau, la déshabillait, et la fantaisie les prenait de lui passer sa belle toilette de baptême, — de même que l'avant-veille elle apparaissait toute blanche dans ses dentelles, avec son minois roses, son air réfléchi et grave ses grands yeux candides d'ange innocent...... Il l'élevait dans ses bras,

la contemplait avec un orgueil attendri. et il lui répétait : Vous serez riche, riche et vous épouserez un prince!

Peu à peu, la chère vision se troublait s'évanouissait pour faire place à une suite de tableaux pleins d'horreur....

C'était encore le même cadre, la salle à manger, mais, cette fois, nue, sombre déserte, l'âtre éteint.

De la pièce voisine montait une plainte, plainte navrante d'un petit être abandonné, et qui souffre, et qui a froid, et qui a faim, et qui appelle sa mère, et qui ne comprend pas le silence qui l'environne, s'étonne, s'indigne que cette mère si tendre, ne se rende pas comme d'habitude à son appel !.

Sa mère !.. Pauvre petite Geneviève !..

C'etait maintenant un dortoir d'hôpital, asile de toutes les souffrances avec sa double rangée de lits muets..

Dans un de ces lits il y avait une femme aux traits amaigris, aux yeux égarés et pâle.... Oh ! si pâle !....

Et cette femme était Germaine !....

Elle tendait vers lui ses mains dans un élan désespéré de tout son être et lui criait d'une voix déchirante :

Corentin ! sauve-moi ! emmène-moi de ce lieu de douleur ! j'étouffe ! je ne veux pas mourir loin de toi, loin de notre Geneviève !...... ô mon bien aimé, ne repousse pas ma prière ! Aie pitié !...... ne nous condamne pas à une séparation éternelle !......

Et la voix répétait en s'affaiblissant comme un écho lointain :

Sauve-nous, Corentin, sauve ta fille sauve-moi ! .

Et c'était, enfin, une aube louche; là-bas, le houlement d'une foule avide de quelque spectacle hideux parvenant à son oreille, assourdi par l'epaisseur des murs ; des pas roulaient dans les couloirs, s'arrêtaient à la porte de son cachot, un groupe d'hommes noirs y pénétrait ; l'un de ces hommes lui frappait sur l'epaule et murmurait à son oreille d un ton de commisération : Allons, mon ami, du courage ! Puis, il subissait, acteur passif dans le qui se préparait, une succession de formalités lugubres ; il sentait le froid du fer sur sa nuque, des liens l'entravaient étroitement ; et, enfin, une porte s'ouvrait toute grande, encadrant une sinistre machine, dressant vers le ciel ses deux bras de goule avide de sang..

Ah !..

Si forte fut la sensation d'horreur, que Le Floch s'éveilla, le corps inondé d'une sueur glacée.

Le prissonnier s'aperçut alors qu'il s'était endormi tout habillé. Il greiottait mais une soif intense le dévorait. Il but une lampée d'eau mangea quelques bouchées de pain, procéda à sa toilette, et, fièvreux, le corps sécoué de frissons, la pensée abolie, il attendit.

A neuf heures on venait l'extraire de sa cellule, et il était introduit dans le cabinet du juge d'instruction.

Ce magistrat avait nom M. Moreau, c'était un homme jeune d'esprit élevé et libéral d'une grande fermeté et à la fois d'une grande indépendance de caractère, et faisant preuve de toute la somme d'humanité compatible avec ses pénibles fonctions.

A ses yeux, un prévenu n'etait point forcément un criminel et dans les affaires qui lui étaient confiées. il cherchait sincèrement à démêler la vérité, non à établir de parti pris, la culpabilité de misérables appelés à comparaitre devant lui.

Après les préliminaires d'usage, ce fut avec une grande courtoisie eu égard à la situation sociale de Le Floch, qu'il procéda à son interrogatoire.

J'aime à croire, répéta-t-il que pour vous, la nuit a porté conseil, et que vous ne persisterez pas dans un système de défense qui, je crois devoir vous en avertir, pourrait devenir pour vous extrêmement dangereux. Vous me comprenez ?

— Je vous comprends, monsieur.

— Alors ?

Pâle, mais résolu, Le Floch répondit froidement :

—Je n'ai rien à ajouter à mes précédentes déclarations.

—Voyons, monsieur, de deux choses l'une : ou vous êtes coupable, ou vous êtes innocent. Dans le premier cas, avouez tout de suite, et il vous sera tenu compte, dans une large mesure, de votre franchise ; dans le second, disculpez-vous, sinon votre silence sera interprété dans le sens le plus défavorable pour vous et vous n'êtes pas sans vous rendre compte des pénalités que vous encourez?

Le Floch ent un haussement d'épaules accablé.

—Je suis résigné à tout, monsieur ; je n'ai pas commis le crime dont on m'accuse et dont m'accusent toutes les apparences, mais, quelque terribles que doivent être pour moi les conséquences de mon silence, je ne parlerai pas.

—C'est de la folie pure, si vous êtes innocent; coupable, c'est de la sottise.

Le Floch esquissa un geste qui signifiait:

Que voulez-vous! C'est ainsi!

Le juge parut déconcerté.

— Prenez garde, monsieur ! A apposer de simples dénégations à des charges précises, formelles, vous jouez, je vous le répête, un jeu dangéreux.

— Je le sais.

— Car, enfin, cette serviette ensanglantée découverte dans votre chambre, cette liasse de cent billets de mille francs trouvée en votre possession, cette longue absence au lendemain du crime ce sont là, indépendamment des circonstances morales et des coïncidences matérielles qui les entourent et les fortifient, ce sont là, dis-je des faits patents, sur lesquels vous pourriez au moins produire un essai de justification.

—Hélas monsieur, entrer dans la discussion de ces faits, dont je ne dénie pas un instant, la portée, pourrait m'entraîner à trahir un secret, que j'ai resolu de garder au péril de ma vie et de mon honneur, n'attendez donc pas de moi autre chose que des dénégations.

M. Moreau ne put réprimer un mouvement d'impatience.

—Système commode, en vérité! C'est celui des gens qui, acculés à l'évidence, n'imaginent rien de mieux que de se retrancher derrière on ne sait quelles obligations mystérieuses qui, n'expliquant rien, sont censées expliquer tout! Malheusement pour vous, monsieur, je ne suis pas disposé à me payer de ces fadaises, et, si vous n'avez pas autre chose à me servir qu'un conte à dormir debout, vous me mettez dans l'obligation d'user envers vous des moyens que me confère la loi.

Le Floch garda le silence.

—Que décidez vous?

Le juge attendit un instant, puis, tout de bon irrité:

- Soit, monsieur, à votre guise, le secret aura peut-être raison de votre obstination!

Il adressa un signe aux gendarmes.

—Qu'on emmène le prévenu!

Un quart d'heure plus tard, Le Floch réintégré dans sa cellule, s'affalait sur sa couchette, épuisé par la terrible dépense d'énergie qu'avait exigée de lui sa résolution, désormais bien n'arrêtée de se taire, de tenir sa parole, ainsi qu'il l'avait engagée à son bienfaiteur, quoi qu'il dût arriver.

Il était au secret!

Le secret! Ces oubliettes de la justice moderne, moins brutale, moins expéditive, plus hypocrite dans la forme, mais tout aussi barbare que la justice des temps anciens!

. Le Floch, pour la durée qu'il plairait au juge omnipotent de l'y maintenir, se trouvait séquestre du monde, livré à lui même, aux terreurs de solitude, aux pires défaillances, aux pires suggestions, aux pires lâchetés, auxquelles l'abandon le silence, la tristesse, le sentiment de l'impuissance, le désespoir abaissent d'une torture lente, mais irrésistible, mais sûre, les caractères les plus fermes les volontés les mieux trempées!

Pour le Floch, cette torture — alors odieuse, et dans sa sttuation, dépassant

presque les limites de l'endurance humaine, — se résumait en la privation de toute nouvelle concernant sa femme et sa fille, sa chère Germaine, qui pouvait être mourante, morte, sans qu'il en eût connaissance, sa fille, sa pauvre petite Geneviève, abandonnée sans défen tous les hasards de la vie!

Ah! s'il n'avait pas laissé derrière lui ces des deux êtres adorés, que lui eût importé le jugement des hommes, avec ses sanctions redoutables, la déportation, la mort même ?

Mais elles ! elles, les innocentes victimes !.... Ah ! Dieu !

Trois jours durant, prenant à peine la nourriture nécessaire pour se soutenir, succombant, seulement par intervalles, à un lourd sommeil qu'agitaient d'affreux cauchemars, les nerfs exaspérément tendus, enfiévré, farouche, il arpenta sa cellule comme un fauve en cage, ballotté entre des résolutions contraires et interrogeant sa conscience avec une angoisse croissante.

Où était le devoir ?....

Ces trois journées ne furent pour lui à vrai dire, qu'une longue agonie morale. Parfois, sentant la folie étreindre son cerveau surmené, des idées de suicide le hantaient, et il se levait déjà, prêt à se briser le crâne contre le mur. C'eût été si doux de terminer son martyre, de s'anéantir dans l'éternel repos !

Le quatrième jour, le juge d'instruction, avisé de son état d'esprit par les gardiens qui le surveillaient étroitement, le fit de nouveau amener à son cabinet.

Il fut stupéfait, en revoyant le prisonnier, épouvanté des ravages que la claustration avait opérés dans tout son être depuis leur dernière entrevue.

Voûté, la barbe longue, les cheveux en désordre, les traits convulsés, les yeux hagards dans les orbites caves, Le Floch était méconnaissable.

—Voyons, lui demanda-t-il, avec une émotion mêlée de sincère pitié ; êtes vous enfin décidé à parler ?

Le Floch se laissa tomber sur la chaise que sur un signe du patron le greffier lui avançait farouche la voix sourde, les dents serrées :

—Monsieur, condamnez-moi guillotinez-moi mais par grâce qu'on en finisse Ma résolution est invincible ; je ne parlerai pas !

—C'est là de votre part, il faut l'avouer, une singulière obstination !

—Je vous en supplie, monsieur, faites-moi donner des nouvelles de ma femme et de ma fille !

—C'est une faveur que vous me demandez là et cette faveur, il faudrait la mériter par un peu plus de franchise Ainsi dites-moi où se trouve le million disparu ?

Le Floch se leva d'un bond, étreignit son front de ses deux mains crispées, puis se laissant retomber sur son siège, il cria d'une voix rauque.

—Je ne peux pas !.. non !.. je ne peux pas !......

—Ah ! voilà enfin un aveu ! Vous savez donc où est l'argent ?

—Je le sais.

Le juge poursuivit, d'un accent de triomphe :

—Et si vous savez où est l'argent, c'est donc bien que vous l'avez volé ?

—Non, monsieur, je n'ai rien volé, je vous le jure !

—Je ne comprends plus, expliquez-vous.

—Cet argent, M. de Tréfontaine me l'a confié en dépôt pour une destination sacrée.

—Quelle destination ?

—Il ne m'est pas permis de vous répondre.

Le juge haussa les épaules.

—A d'autres ! Enfin il résulte de vos paroles mêmes que vous êtes détenteur du million disparu.

—Je n'en suis pas détenteur dans le sens propre du mot ; M. de Tréfontaine m'a seulement indiqué l'endroit où il l'a caché.

—Alors, c'est bien simple, faites-moi connaître cet endroit.

Une rosée de sueur glacée plana au

front de Le Floch; un tel égarement se peignait dans ses yeux, que le magistrat, brave homme au fond, nous l'avons dit, se sentit enfin apitoyé.

—Allons? insista-t-il pour la forme.

Le malheureux fit de sa tête un signe de dénégation énergique.

—Cessez de me torturer, monsieur vous voyez bien que je suis résolu à me taire ; je ne parlerai pas......

Puis, balbutiant :

—Ma femme !.... ma fille !..

Il y eut un silence.

—Soit, dit le juge, vaincu, veuillez signer votre interrogatoire. Vous pouvez faire appeler votre avocat, et obtenir par lui les renseignements que vous désirez : je donnerai les autorisations nécessaires pour que votre famille ait accès auprès de vous.

—Merci !..

Le Floch signa la feuille que le greffier plaçait devant lui, après quoi, il sortit du pas chancelant d'un homme frappé de folie et qui n'a plus conscience de rien de ce qui l'entoure.

La porte refermée derrière lui, le juge hocha la tête, soucieux, et son greffier put l'entendre qui murmurait :

—Qui sait :.. Il y a certainement là-dessous un mystère.... il faudra le pénétrer.

Le soir même, Le Floch recevait la visite de son avocat.

VI

PLANCHE DE SALUT

Maître Courtois, du barreau de Versailles, chargé de présenter la défense de Le Floch, était un brave homme plein de talent, au cœur chaud, à la parole ardente et persuasive, rompu aux joutes oratoires de la cour d'assises, où le ministère public trouvait en lui un adversaire redoutable et redouté.

Déjà âgé, il apportait dans son ministère une grande indulgence pour les misérables dont il avait à disputer à leurs juges la vie ou la liberté.

Lorsqu'il pénétra dans la cellule de son client, la lecture des journaux, pleins de détails accablants pour ce dernier, l'avait médiocrement prévenu en sa faveur ; aussi, dès le seuil, l'enveloppa-t-il d'un regard inquisiteur.

L'impression qu'il recevait de ce premier contact le trompait rarement.

L'impression fut à l'avantage de Le Floch.

Sans doute, le prisonnier avait les traits creusés, les yeux égarés, les vêtements, la barbe et les cheveux en désordre ; sa figure énergique gardait, de ses cruelles luttes intérieures, de l'extrême tension de sa volonté, quelque chose de dur, mais sa physionomie respirait une si évidente loyauté que le brave avocat se sentit gagné déjà à sa cause ; il ne s'inquiéta pas de savoir s'il avait devant lui un innocent ou un coupable, il ne vit en Le Floch qu'un malheureux, pantelant d'une souffrance peu ordinaire, et il sentit naître en lui une grande sympathie mêlée à une immense pitié.

— Eh bien, mon ami, lui dit-il avec bonté, vous m'avez fait appeler, que puis-je pour vous ? ..... Je....

— Vous pouvez me rendre un service inppréciable, monsieur, et dont je vous garderai une reconnaissance éternelle...... pardonnez-moi de vous interrompre, mais, en vérité, ce que j'endure est intolérable et j'ai hâte de savoir...... de savoir....

Il s'arrêta,pâlit porta la main à sa gorge, qu'une angoisse indicible étranglait.

— J'ai une femme, monsieur.... une petite fille au berceau...... je suis pauvre, je n'ai au monde ni parents ni amis pour les assister dans la situation... pénible que leur a créée mon arrestation et l'autre soir, tandis que je descendais l'escalier, entraîné par les agents.. ... j'ai entendu un cri......

Le Floch frisonna à ce souvenir.

—Oh! je l'ai encore dans les oreilles, ce cri!.... d'agonie, — un médecin ne s'y trompe pas, — ma femme est peut-

être à l'hôpital, monsieur, peut-être morte! Voilà trois jours qu'on me garde ici, au secret, compenez-vous, monsieur au secret, et ma fille...... qu'a-t-elle pu devenir dans cette tourmente? Ma Geneviève! C'est affreux! Oh!....

Pour la seconde fois depuis son entrée en prison, Le Floch éclata en sanglots désordonnés.

Et c'était, en vérité, un spectacle tragique que celui qu'offrait cet homme d'une si virile énergie, exhalant sa douleur en cris sauvages, pleurant et balbutiant comme un petit enfant.

Le brave avocat était tout bouleversé par l'explosion de ce chagrin si sincère. deux grosses larmes perlèrent à ses paupières.

Ah! mon pauvre garçon, comme je compatis à votre peine!.... Mais vous avez raison de compter sur moi pour faire cesser cette incertitude qui vous tue.. Vous m'exposerez votre affaire un autre jour, je vous quitte pour courir immédiatement à Paris ce soir, vous serez fixé, et demain peut-être, vous remettrai-je vos chéries.

Le Floch eut un geste désabusé. Maître Courtois lui tendit la main.

—Courage, mon ami, et bon espoir!..

L'excellent homme tint sa promesse. Muni d'une autorisation spéciale, il était de retour à la nuit.

Tout de suite, à son expression grave et triste, Le Floch devina qu'il était porteur de mauvaises nouvelles.

— Ma femme?

L'avocat ne répondit pas dès l'abord à cette question.

—J'ai vu votre fille, votre petite Geneviève, — une belle pouponne, ma foi! —Elle est entre bonnes mains, parfaitement soignée ; une voisine l'a recueillie une vieille dame qui devait être sa marraine.

—Mme Hervé?

—C'est cela même, De ce côté, donc, soyez rassuré.

—Germaine est morte!

Maître Courtois prit les mains de Le Floch et, les enfermant dans les siennes

—Non, dit-il, non, votre femme n'est pas morte, mais elle est gravement malade.

—Qui la soigne?

—On a dû la transporter à la Pitié. Le Floch se raidit.

—Quelle maladie?

—On redoute une méningite.

—La folie ou la mort!......

—C'est bien! conclut-il avec un calme effrayant : je crois, Corentin Le Floeh que tu auras payé ta dette à ton noble bienfaiteur!...... tu lui auras fait la mesure large, ta vie, ton honneur, ce n'était pas assez, sans doute, tu lui devais d'autres sacrifices, ton sang, ta chair ta femme, ta fille! Mais ne te plains pas imbécile, tu fais ton devoir!...... Ah!. ton devoir!..

Maître Courtois écoutait, atterré, sans oser intervenir.

Le Floch poussa un grand soupir, et sourdement:

—Assassin!......Voleur!..

Il passa la main sur son front comme pour en chasser une image obsédante.

—Maître, dit-il après un silence, d'une voix qui avait repris toute sa fermeté, j'entends faire mon devoir, si stupide et si dur qu'il soit, ce que je juge mon devoir, jusqu'au bout, oui jusqu'au bout....

Mais j'entends aussi lutter, me défendre, pour les miens. Tout n'est peut-être pas encore perdu.. Qui sait ?.... Mes idées sont trop confusés, en ce moment, pour me permettre de voir clair dans ma situation.

Ce que je sais, par exenple, c'est qu'il faut que je sorte d'ici pour soigner ma femme ; les affections du cerveau sont ma spécialité, je puis le sauver, je la sauverai......

Oui, continua-t-il avec une froide détermination, il faut que je sorte d'ici le plus tôt possible ; j'en sortirai....

Pour cela, il faut aussi que je trouve le moyen de concilier deux devoirs également sacrés... Je vais réfléchir à mon cas toute la nuit ..... revenez

demain, maître et d'ici là, gardez-moi votre estime. Je vous le jure sur les têtes innoncentes de ces deux êtres que j'aime le plus au monde, je la mérite !......

—Ah ! mon pauvre enfant, je n'en doute nullement. Je crois comprendre que vous vous immolez à la conception insensée mais sublime de quelque obligation créée par un serment imprudent je respecte votre folie, je n'ose la blâmer, mais croyez bien que je ferai tout ce qui sera humainement en mon pouvoir pour vous aider à vous sortir de votre terrible situation. A demain mon ami.

—Merci, maître, à demain.

L'excellent M. Courtois se retira. bouleversé par ce qu'il avait vu et entendu.

Lorsqu'il revint le lendemain, il constata avec plaisir le changement que la nuit avait opéré dans l'état du prisonnier.

Le Floch, soigneusement coiffé, rasé, avait remis de l'ordre dans sa toilette ; surtout, il paraissait fort calme. Ses traits détendus, avaient repris leur habituelle expression d'énergie tranquille. A la place du désespéré, du quasi-dément de la veille, M. Courtois trouvait devant lui un homme intelligent, rassis, eu pleine possession de ses moyens, froidement résolu, prêt pour la discussion.

Il le félicita de cette heureuse transformation.

Le Floch sourit tristement.

—J'ai fini par où j'aurais dû commencer. J'ai perdu trois jours entiers à me casser la tête contre les murs, trois jours précieux !...... Enfin ! ce qui est fait est fait.

Alors, sans autre préambule :

—Maître, j'ai bien réfléchi depuis hier. La partie ne m'apparait plus aussi compromise, mais il me faut vous confier — partiellement — un secret dont je me considère comme le dépositaire. Vous êtes un homme d'honneur et je vous tiens déjà pour un ami. Voulez-vous m'engager votre parole, en cas d'échec de la partie que nous allons tenter, que, même pour me sauver d'une condamnation capitale, vous me garderez le silencc, un silence absolu, sur ce que je me risque à ne vous révéler qu'à cette condition extrême ?

—Un marché?

—Oui, c'est un marché.

—Mon enfant, vous me troublez, en conscience, je ne sais si je dois l'accepter.

—Ma détermination est irrévocable ; il me reste une unique chance de salut, mon sort dépend de vous seul; il s'agit de savoir si vous consentez à me sauver.

L'avocat avait pu suffisamment apprécier l'inflexibilité de caractère de son client, pour être assuré que ce dernier s'en tiendrait invinciblement aux termes du marché, il déclara enfin :

—Soit, je l'accepte.

—Sous la foi du serment?

—Sous la foi du serment. Vous avez ma parole, je ne vous trahirai pas.

—Merci. Maintenant, je puis parler. A vos yeux, je crois, mon innocence est hors de doute. Pour moi, l'assassin n'est autre qu'un individu qui guettait mon départ, caché derrière un massif de la cour d'entrée du château. J'ai parfaitement entendu, derrière moi, un bruit de feuillages froissés ; malheureusement, l'heure me pressait, je craignais d'inquiéter ma femme si je manquais mon train; bref, au lieu de céder à mon premier mouvement, qui était de revenir sur mes pas et de fouilller le massif, je continuai ma route usqu'à la station. Ce fut une faute, je me la suis assez reprochée, depuis :

—Qui pouvait être cet individu ?

Evidemment un famillier de la maison, sans quoi, le chien eût aboyé.

—Avez-vous des soupçons ?

Le Floch hésita un instant.

—Peut-être, dit-il, d'un ton singulier mais ils sont d'une nature assez délicate en même temps que d'un éclaircissement trop difficile, je préfère les garder par devers moi. Pour l'instant, voici de quoi il s'agit.

Les journaux vous ont appris que j'allais fréquemment donner mes soins à M de Tréfontaine, atteint d'une grave maladie de cœur. Vous savez également les bontés qu'il eut pour moi, et la confiance, il m'en donna un gage suprême le soir même qui précéda sa mort. Il m'apprit l'existence d'un enfant né hors mariage, et les précautions qu'il avait, cru devoir prendre pour assurer l'avenir de cet enfant, précautions qui peuvent paraître exagérées, dont par parenthèse, la complication a causé ma perte mais que légitimait, dans une certaine mesure sa mesestime.

—Ah ! interrompit maitre Courtois qui prêtait à ce récit une grande attentioe.

Le Floch poursuivit sans relever l'interruption:

—L'enfant de M. de Tréfontaine est élevé chez des paysans, dans un hameau dont vous me permettrez de vous taire le nom et c'est cet enfant que je suis allé voir le lendemain du crime crime que j'ignorais encore, et dont je n'ai eu connaissance que lors de mon premier interrogatoire.

—Voilà donc l'explication de votre absence !. ....

— Que, d'après l'accusation, j'aurais consacree à enfouir le million volé.

—Qu'est devenu ce million ? Où est-il ? Le savez-vous ?

— Je le sais, et je compte absolument sur lui pour me sauver.

—Comment cela ?

— Vous devez bien reconnaître qu'un juge d'instruction n'admettrait pas sans preuves à l'appui, une histoire aussi étrange, disons le mot, aussi invraisemblable que celle à laquelle vous voulez bien vous intéresser en ce moment ?

— Je le reconnais.

—Tout au plus y verrait-il un roman assez bien imaginé. Mais si je conduisais le juge à une certaine cachette pratiquée, par les soins mêmes de M. de Tréfontaine, dans son propre cabinet de travail, et, si je lui montrais, dans cette cachette, intact, le million prétendûment volé, doutez-vous que le juge consentit à ajouter quelque créance à mon roman " ?

—Malheureux ! Que ne l'expliquiez-vous plus tôt ?

— Attendez, maître. La cachette ne renferme pas seulement le million dont je suis seul, désormais, à connaître le lieu de dépôt ; elle renferme aussi des papiers relatifs à l'enfant, que son père voulait, à tout prix, soustraire à des entreprises possibles; car, je dois ajouter ceci ; M. de Tréfontaine, qui avait réalisé toutes ses valeurs mobilières, soit plus de onze cent mille francs, pour en laisser le produit hors partage à cet enfant, lui a légué, en outre, par testament, la moitié de sa fortune immobilière.

—Eh bien ! ces papiers ?

—Ces papiers, dont le contenu est susceptible de mettre sur la trace du petit les gens intéressés à sa perte, ces papiers, dont je réponds devant ma conscience, seraient livrés à la publicité, le jour où je révélerais à la justice le secret de la cachette, et ainsi deviendraient vaines les précautions minutieuses imaginées par mon pauvre bienfaiteur ; or, c'est ce que je veux éviter à tout prix, vous entendez, maitre, à tout prix.

—Mais alors le problème demeure insoluble ?

— Nullement, si un homme d'honneur consent à se charger de la mission délicate consistant à opérer la disjonction de ce double dépôt savoir : les papiers, le million.

—Je comprends.

— Il s'agirait donc, pour mon messager..

— Ne cherchez pas ailleurs, ce sera mon messager.

—Merci !

— Comment devrai-je m'y prendre ?

— Vous voudrez bien, maitre vous rendre à Villiers, au château, vous introduire sous un prétexte quelconque dans le cabinet de travail de M. de Tréfon-

taine dès que les scellés seront lévés..

—Je crois savoir qu'ils le sont depuis hier ; continuez.

—Vous retireriez de la cachette les papiers, vous les garderiez en lieu sûr, et alors alors seulement je m'estimerais autorisé à essayer en livrant.. Oh cette nuit j'ai bien retourné la question je l'ai envisagée sóus tous ses aspects avec toutes ses conséquences diverses, et, en agissant comme je fais, je ne crois pas trahir les dernières volontés de mon bienfaisaiteur. Car, enfin, si je m'obstime dans mon silence, ce n'est pas seulement mon propre sort je compremets, et de ma fille, mais encore et par une conséquence nécessaire celui même de l'enfant que j'ai mission de protéger. Ma perte certaine pour lui la perte du million qui lui était destiné, d'un héritage que moi disparu, personne au monde ne peut lui fournir les moyens de revendiquer et, chose plus grave, peut-être, de l'affection et des soins de la famille qu'il aurait trouvée en s'asseyant à mon foyer.. Dans l'incendie il faut bien se résigner à faire la part du feu. Si le million retrouvé tombe légalement dans la communauté du moins l'enfant en conserve-t-il la moitié, et ce sacrifice qui nous sauve, moi et les miens, lui rend, avec la fortune de son père, un protecteur ...

Le Floch leva les yeux sur son avocat et avec une anxiété qui faisait trembler sa voix:

—M'approuvez-vous, maître et êtes-vous toujours disposé?..

—A vous sauver? Ah! mon enfant, mon pauvre enfant, avez-vous pu douter un seul instant de ma réponse?

—Il me reste à m'expliquer sur un détail qui constitue une des charges principales de mon dossier ; je veux parler de mon dossier; je venx parler de la liasse de cent billets de mille francs trouvée en ma possession au moment de mon arrestation. Ma fille devait être baptisée le jour même. Cette somme m'a été remise, de la main à la main, le soir de notre dernière entrevue avec M. de Tréfontaine, comme cadeau de baptême à ma Geneviève.

—Quel étrange enchainement de fatalités!.. Enfin, mon pauvre garçon, cette intrigue que l'on dirait ourdie comme à plaisir par un hasard méchant, nous en tenons le fil conducteur; aussi, soyez sans crainte, si enchevêtrée soit-elle, nous la débrouillerons. Donnez-moi maintenant vos instructions détaillées Je vais partir cet après-midi pour Villiers, et, certainement demain, au plus tard, je serai de retour.

Le Floch fournit à maître Courtois les renseignements les plus circonstanciés concernant le fonctionnement du mécanisme de la cachette ; puis, bien que se dominant le plus possible incapable de dissimuler l'anxiété qui le dévorait:

—Ah! maître, puissiez-vous réussir!. Mais, je ne sais pourquoi, — serait-ce un pressentiment? — j'ai peur... là oui, il faut que je vous l'avoue, j'ai peur!....

—Vous êtes le seul à connaître le secret?

—Seul, oui, puisque le pauvre comte de Tréfontaine n'est plus!

—Eh bien, alors? ..... Voyons, mon enfant, reprenez confiance, nous touchons au terme de nos epreuves.. ... A demain!...

Les deux hommes s'étreignirent comme de vieux amis ; l'avocat sortit, et Le Floch demeura seul dans sa cellule.

—Demain!... murmura-t-il ; que m'apportera demain?...

VII

LA CACHETTE

—Pierre, mon pauvre homme, te voilà encore en train de te tourner la cervelle avec tes dessins et tes calculs ! Tu ferais bien mieux de venir à table, ta soupe est froide. S'il y a du bon sens !

A cette mercuriale de sa femme, Pierre Charron, garçon de trente-cinq ans aux traits énergiques, à la figure

intelligente et réfléchie, releva la tête, et frappant le bureau où s'étalaient des épargnes aux marges couvertes de chiffres soupira :

—Ah ! si je pouvais seulement trouver une commandite d'une centaine de mille francs !

—Eh bien ?

Je soummissionnerais pour l'entreprise de ce point en fer.

—Le pont dont on parle dans les journaux ?

—Oui. J'ai fait mes comptes il y aurait pour ma part nette, quinze mille francs à gagner, au bas mot !

—Pourquoi te manger le sang, puisque tu n'as pas ce qu'il te faudrait ?

—Si je me mange le sang, c'est que je vois m'échapper la l'occasion, une occasion unique qui ne se présentera peut-être jamais, de vous tirer de la médiocrité, de vous rendre riches, notre Suzanne et toi. Car, si je réussissais,—et je réussirai j'en suis sûr - avec mon bénéfice sur ce marché, et nos économies, je pourrais me lancer dans des affaires plus importantes.

—Où tu te ruinerais, qui sait ? Va, va mon homme, à chaque jour suffit sa peine ; si nous ne sommes pas riches nous possédons du moins le nécessaire, plus que le nécessaire, l'aisance ; ton atelier est bien achalandé, nous ne devons rien à personne, nous sommes logés chez nous, et nous avons de côté une dizaine de mille francs placés chez le notaire.

Le jeune homme haussa les épaules avec mépris.

—La belle avance! et que voilà une fameuse dot pour Suzanne!

—Suzanne épousera un brave garçon, rangé et travailleur comme son père, qui la rendra heureuse comme tu m'as rendue heureuse malgré que je n'avais point de dot à t'apporter en me mariant. Que te faut-il de plus? Allons, laisse là tes idées d'ambition, et viens manger... Voilà Suzanne qui arrive de l'école.

Pierre se décida à obéir aux conseils de sa femme. Il s'asseyait devant son assiette de soupe, les sourcils froncés, lorsque Suzanne fit irruption dans la pièce, ses cahiers et ses livres de classe sous le bras.

Mlle Suzanne, gentille brunette d'une dizaine d'années, que le souci de son établissement futur devait pour l'instant médiocrement préoccuper, sauta au cou de ses parents.

La présence rendit momentanément à Charron sa sérénité. Il l'adorait.

—Quelle place en rédaction? demanda-t-il, après qu'il se fût laissé embrasser.

—Première, papa.

Il eut un éclair d'orgueil.

—A la bonne heure! Voici ta pièce de vingt sous. Ça te fera vingt sous de plus sur ton livret de caisse d'épargne....

—Pour ma dot! ajouta-t-elle malicieusement, car elle connaissait la marotte de son père.

—Tais-toi! dit-il, d'un air mécontent.

Redevenu sombre, il baissa la tête et expédia sa soupe en silence.

La fillette, étonnée, leva les yeux sur sa mère; celle-ci lui fit signe de ne pas insister.

C'était un ménage fort uni, que ce ménage Charron, un ménage modèle.

Pierre, intelligent, actif, laborieux, économe dirigeait avec beaucoup d'habileté son petit atelier de serrurerie. Il avait fait en grande partie son apprentissage à Paris, où, déjà ambitieux, il suivait assidûment le cours gratuit du soir, dessin, mathématiques, comptabilité et autres pour se perfectionner dans sa profession et se rendre apte à conduire une exploration industrielle.

Sa femme le secondait admirablement Jeanne Charron était une femme profondément honnête, douce, bonne, sensée, très experte dans tous les travaux domestiques ; en dépit de son humeur tranquille, elle ne déployait pas une activité moindre dans son domaine que son mari dans sa forge.

Le couple était fort considéré à Villiers, et comme tout leur réussissait, les Charron eussent été parfaitement heu-

reux, sans les visées orgueilleuses du chef de la famille, qui ne rêvait que grandes entreprises, et consacrait tous ses loisirs à bâtir des plans sur le papier plans que l'insufisance de capitaux ne lui permettait pas de réaliser.

Sa femme avait beau lui prêcher la morale, lui représenter la sécurité et les avantages de leur condidition actuelle, elle ne réussissait point à le détourner de ses songes creux, et elle constatait, non sans appréhension, qu'avec le temps ce travers ne faisait chez lui que s'accentuer.

Ce matin-là, quelques semaines avant les événements que nous avons racontés dans les prcédents chapitres, les Charron achevaient leur modeste repas lorsqu'un coup léger fut frappé à la porte.

—Entrez ! cria le serrurier.

La porte s'ouvrit, et la famille se leva avec empressement eu voyant entrer le comte Robert de Tréfontaine.

Le noble visiteur considéra un instant la petite salle à manger, claire, riante, où tout était net et propre d'une propreté flamande, puis, se découvrant avec cette exquise politesse qui caractérisait les hommes de l'ancienne génération :

—Bonjour, Charron, bonjour, madame et toi ma jolie fillette...... mais je vous dérange, mes bon amis ?

— Pas du tout, monsieur le comte, voyez, nous finissons de déjeuner.

—Bien alors, vous permettez, madame, que j'emmène votre mari : j'ai à lui demander de m'établir un devis. Vous êtes libre, Charron ?

— A votre disposition, monsieur le comte le temps de me donner un coup de brosse et je suis à vous.

Les deux hommes partirent vers le château.

En chemin, s'étant assuré qu'aucune oreille indiscrète ne pouvait entendre ce qu'il avait à communiquer au maître serrurier.

—Charron, commença M. de Tréfontaine, vous êtes un habile ouvrier, et ce qui m'importe davantage encore en somme d'une honnêteté absolue.

Charron s'inclina.

—Le travail que j'ai à vous confier n'est pas un travail ordinaire : il réclame de votre part une discrétion à toute épreuve et même j'ajouterai ceci, c'est que quand bien même vous n'accepteriez pas de vous en charger il faut que vous m'engagiez votre parole de me garder le secret sur ce que je vais vous dire. Je puis compter sur vous ?

—Entièrement, monsieur le comte, je vous donne ma parole que cela restera entre nous.

M. de Tréfontaine n'hésita plus alors à confier au maître serrurier ses instructions relativement à l'établisement de la cachette dont nous lui avons vu révéler à Le Floch le fonctionnement.

Le serrurier accepta de s'en charger, et, huit jours plus tard, conduit avec les précautions les plus minutieuses pour éviter de donner l'éveil à la domesticité, le travail était terminé, dans les perfections requises.

—Vous êtes un véritable artiste, déclara M. de Tréfontaine enchanté, — fixez vous-même vos honoraires.

Charron sembla hésiter un instant, mais bientôt, relevant la tête.

—Mon Dieu, monsieur le comte, vous excuserez ma hardiesse, j'aurais à mon tour un service à vous demander, un service considérable.

—Tant mieux, mon ami, plus il sera important, plus j'aurai de plaisir à vous le rendre.

—C'est que le morceau est gros, et j'ai peur d'avoir l'air d'abuser de votre obligeance, et surtout d'avoir l'air de vouloir me faire payer mon travail au-delà de sa valeur.

—Loin de moi cette pensée; voyons, expliquez-vous.

—Vous avez sans doute entendu parler, monsieur le comte, de ce pont en fer projeté par les ingénieurs pour la ligne en construction ?

—Parfaitement.

—C'est une grosse affaire que je me

sentirais de force à entreprendre ; mais les capitaux me font défaut, et l'adjudication doit avoir lieu dans six semaines ; alors..

—Alors, vous avez songé à moi ? Vous avez raison, mon ami, je vous connais, je vous apprécie et vous savez quelle joie c'est pour moi toutes les fois que l'occasion s'en présente, d'encourager des travailleurs comme vous. Pour soumissionner, quelle somme vous serait nécessaire ?

Charron se gratta l'oreille.

— Hum ! j'ai pourtant fait mes calculs aussi serrés que possible ; avec mes économies, et en y ajoutant mon crédit, il me faudrait encore dans les.... cent mille francs .....

Le morceau lâché, notre homme s'hypnotisa sur les mosaïques du parquet.

—Vous dites que vous avez devant vous un délai de six semaines ?

—Oui, monsieur le comte.

—Eh bien ! j'attends des rentrées avant cette époque ; sûrement, pour la date fixée, vous aurez les fonds.

—Oh ! merci monsieur le comte, merci ! Il va sans dire que c'est une affaire que je vous propose, et que pour le partage des bénéfices...

—Ah ! pour cela, non, interrompit M. de Tréfontaine en riant, ne parlons pas de bénéfices ; vous me demandez un service, j'entends en garder par devers moi tout le mérite. Je vous avancerai donc cet argent. pour tout le temps qu'il vous conviendra, sans intérêts..

—Il n'y a pas de mais, n'insistez pas Revenez me trouver dans un mois : à ce moment, je serai en mesure, et nous règlerons votre note par la même occasion

M. de Tréfontaine congédia le serrurier ravi et bâtissant des châteaux en Espagne.

Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres ! Un mois plus tard, l'avant-veille même du jour où il devait verser les cent mille francs entre les mains de Charron, le malheureux comte était assassiné !

On juge de la déception du pauvre serrurier !

Quel effondrement ! Et aussi, quelle cruelle blessure d'amour-propre pour lui, qui, sans faire connaître le nom de son bâilleur de fonds, avait annoncé partout qu'ayant trouvé la somme nécessaire, il se portait sonmissionnaire pour la fameux pont !

Ce que les autres entrepreneurs allaient se gausser de lui, lorsqu'ils apprendraient sa piteuse reculade, eux dont cette nouvelle avait déchaîné la jalousie.

Après les funérailles du comte, que tous les habitants de Villiers accompagnaient à sa dernière demeure il s'enferma chez lui craignant de trahir sa deconvenue lorsqu'un de ses envieux lui posait cette malheureuse question avec laquelle on l'abordait depuis un mois.

—Eh bien Charron et ce pont ?

Le soir du troisième jour après le crime, il travaillait dans son atelier forgeant et limant avec une sorte de rage lorsque sa femme vint le chercher

Il demanda d'un ton de mauvaise humeur :

—Qu'est-ce que tu me veux encore ?

—Mon Dieu, Pierre, comme tu me parles durement depuis quelques jours Tu es tout changé je ne te reconnais plus on ne sait en vérité, par quel bout te prendre !

—Je n'ai pas de temps à perdre à me disputer.

—Ce n'est pas moi qui..

—Ça suffit ! Encore une fois qu'est-ce que tu veux ?

—Justin le valet de chambre de feu le pauvre M. de Tréfontaine est chez nous ; il a quelque chose à te dire.

—C'est bon, j'y vais.

Charron déposa son marteau, enleva son tablier de cuir et maussade, passa dans la cuisine, où Justin l'attendait.

Le fidèle serviteur était bien changé depuis la mort de son maître, qu'il adorait ; dans ces trois jours, on eût dit qu'il avait vieilli de dix ans.

En entrant, Charron lui tendit la main.

—Qu'y a-t-il pour votre service, père Justin?

—Pouvez-vous vous déranger tout de suite pour une réparation urgente?

—Parfaitement. De quoi s'agit-il?

—Vous savez bien, le coup de vent de cette nuit?

—Oui, un cyclone et un fameux.

—Eh bien, il a porté en plein sur la façade Sud du château. Cinq ou six fenêtres sont défoncées, les crémones faussées, et comme le temps menace la pluie faudrait pas attendre à demain pour les remettre en place.

—Mais les scellés?

—On les a levés hier au soir.

—Vous dites que c'est la façade du Sud qui est endommagée?

—Oui, principalement les appartements...... de monsieur le comte...

Le vieux frissonna. Il ajouta, plus bas, en tremblant;

—Entres antres, la bibliothèque, la.. la.. chambre du crime......yeux du
Uue lueur passa dans les ouée.
serrurier. Il dit, d'une voix enr pren
—C'est bon, père Justin, jeccom ds
ma boîte à outils, et je vous a pagne.

—Emmenez-vous en ouvrier?

—Pas la peine, si j'en ai besoin d'un, je l'enverrai chercher.

Les deux hommes parcoururent en silence la distance qui les séparait du château.

Là, Justin guida son compagnon dans les chambres, où le cyclone avait opéré des dégâts assez importants.

Mais' arrivé au seuil de la bibliothèque, en revoyant cette pièce dans l'état où elle était le jour du crime, où tout lui rappelait l'affreux spectacle de son maître trouvé par lui assassiné, le pauvre diable suffoquant d'émotion, dit au serrurier:

—Faites votre affaire sans moi, ma présence ne vous est pas indispensable n'est-ce pas? Moi, ça m'est impossible de rester ici......

Il sortit, chancelant et gémissant.

Charron resta seul.

Dans la grande pièce silencieuse, des rafales s'engouffraient, à intervalles, avec ces plaintes étranges qui font involontairement songer à des soupirs de trépassés. Le ciel était couvert, et bien que les deux fenêtres fussent grandes ouvertes, les rideaux détachés de leurs embrasses et battant comme des voiles désemparées, masquaient le jour, noyaient d'ombre les racoins.

Un souffle de vent plus fort les ayant soulevés, un peu de lumière blafarde se dessina sur le parquet, et Charron recula d'horreur en apercevant, juste à cette place, une large tache brune, — tache de sang desséché.. le sang de M. de Tréfontaine..

Le serrurier n'était pas une poule mouillée.

Le premier saisissement passé, il écarta les rideaux, examina les ferrures déjetées, tordues, et se mit en devoir de procéder à leur réparation.

Mais son esprit était ailleurs.

Une curiosité mauvaise peu à peu germa, grandit, se précisa dans son cerveau, l'envahit, l'obséda......

Comme tous les gens de Villiers, il avait lu les journaux, mais lui, comparse ignoré, resté dans la coulisse de ce drame mystérieux, il les avait lus, ligne, à ligne, avec une attention passionnée, analysant chaque phrase, pesant chaque mot.

Tous les détails que les feuilles parisiennes avaient pu donner sur le crime, il les possédait par le menu, pas un ne lui avait échappé.

Il savait l'histoire de ce million que l'on croyait volé, clef de l'accusation portée contre le docteur Le Floch.

Il connaissait un peu le docteur Le Floch, assez pour être personnellement convaincu de son innocence, et depuis l'arrestation de ce dernier, il se demandait si le million avait réellement disparu, si le million ne reposait pas tout simplement dans la cachette sûre pratiquée par lui sur les indica-

tions de M. de Tréfontaine dans cette cachette où il devait demeurer à l'abri de tout regard indiscret.......

Elle se trouvait là à quelques pas de lui, cette cachette, à sa portée.

Il n'avait qu'un geste à faire pour éclaircir ses doutes, et savoir......

C'était là cette curiosité mauvaise qui le hantait......

La tentation était trop forte.

Il y succomba.

Il jeta un coup d'œil dans le couloir, s'assura que personne ne pouvait le surprendre, par surcroît de précaution ferma la porte derrière lui, revint devant la boiserie, pesa sur le ressort...

Le panneau se déplaça sans bruit..

Sur la première tablette, Charron vit deux énormes liasses de billets de banaccompagnées d'une enveloppe scellée à la cire.

—Le million !.... murmura-t-il.

S'enhardissant, il prit les liasses dans ses mains, et, songeur, les tourna, les palpa, les soupesa..

—Dire que le dixième de ce que je tiens là suffirait pour me mettre sur le chemin de la fortune ! car, oui, avec le gain de l'entreprise qui va m'échapper, faute de capitaux, je ne connaitrais plus d'obstacles !......

Seulement, voilà !.... il faudrait.. mais non ! ... parjure, voleur...... non, non !..

Et pourtant le comte m'avait promis de me prêter cent mille francs.... ; s'il eût vécu, je les aurais, à l'heure actuelle, à ma disposition, avec la faculté d'en user à ma fantaisie, pour le temps qu'il me conviendrait....

Ils me sont dus en quelque sorte.. mon travail même ne m'a pas été payé — et de par sa nature, il m'est interdit d'en réclamer le salaire......

Quel tort ferais-je en distrayant, — pour un temps, — la somme qui m'est nécessaire !

L'héritier légitime en ignore l'existence et l'ignorera toujours, puisque j'ai juré le secret....

Cet argent restera donc ici éternellement improductif, — c'est de l'argent perdu.

En admettant qu'un hasard impossible à prévoir le fasse tomber en la possession de ce crapuleux vicomte George, dans quelles orgies scandaleuses ne sera-t-il pas dissipé ?....

Tandis qu'entre mes mains, il fructifierait, employé à des œuvres utiles ?.

D'ailleurs je m'empresserais, une fois réalisés les bénéfices de mon entreprise de rapporter fiidèlement à cette place le montant intégral de mon emprunt, — car, après tout, ce ne serait pas autre chose qu'un emprunt — formellement donsenti par la mort, — en quoi donc outrepasserais-je la volonté de celui-ci ?...

Il ferma les yeux, se sentant glisser dans l'abîme......

Sa conscience n'était point dupe de ces sophismes, et il essayait vainement d'en étouffer les dernières révoltes. Une voix intérieure lui criait :

—Parjure !.... Voleur !...... assassin !....

Oui assassin ! Car cette somme que tu médites de dérober sous des prétextes spécieux cette somme est le gage de l'innocence d'un malheureux qui paira peut-être de sa tête ton crime !....

Comme il hésitait encore, il entendit le pas traînant de Justin dans le couloir.

Il eut un geste d'égarement repoussa violemment le panneau ne la cachette. et jeta pêle-mêle dans sa boite à outils le paquet de billets de banque et le pli contenant les recommandations suprêmes de M. de Tréfontaine......

Lorsqne le domestique rentra dans la pièce, Charron avait consommé son déshonneur ...

... .

Il y avait près de vingt-quatre heures que Le Floch attendait le retour de M. Courtois. Les minutes s'écoulaient pour lui lentes comme des siècles ; il n'avait pas dormi de la nuit ; au moindre bruit il sentait tout son sang refluer à son coeur.

Enfin, un peu avant midi, il entendit un bruit de pas dans le couloir ; ces pas s'arrêtaient devant la porte de sa cellule, la porte tourna sur ses gonds, et le vieil avocat apparut dans l'encadrement.

Dans ses yeux mornes, Le Floch lut du premier coup son arrêt.

Un cri lui échappa:

—Je suis perdu!

—Un autre que vous devait posséder, ou a réussi à surprendre le secret de la cachette!

—Quoi? ...... le million!?

—Disparu:......

—Et le pli?

—La cachette était vide!....

Le Floch essuya son front mouillé de sueur-

—Allons, lui dit-il avec une sombre résignation, je sais ce qu'il me reste à faire.

—Mais, mon enfant, rien n'est encore désespéré!... il ne faut pas que vous vous abandonniez, il faut lutter, il faut envers et contre tous, essayer de vous sauver !

—Comment le ferais-je sans trahir mes engagements?

—Voyons, voyons, je pense que vous n'allez pas vous sacrifier stupidement et avec vous, votre femme et votre fille, pour tenir un serment dout vous devez vous estimer délivré par les circonstances?

—N'insistez pas, je vous en conjure, vous voyez bien......

Le vieil avocat interrompit avec force:

—Ce serait uu véritable suicide! et quant à moi, je ne prêterai pas les mains à ce que je considère comme un acte de pure folie!

—J'ai votre parole, maître.

—Ma parole! ma parole! grommela le brave homme exaspéré.

—En supposant que je consentisse à transgresser un serment, dont, à l'encontre de vous, j'estime, moi, que nulle puissance humaine ne saurait me délier, il est vraisemblable que je me déshonorerais inutilement, — condamné, laissez-moi donc du moins l'amère satisfaction du martyre librement accepté.

—Encore une fois, mon ami, tout cela est de la démence, — et c'est peut-ôtre aussi de l'orgueil.

—De l'orgueil? lorqque à mon sort est lié celui des miens? ..... non, oh! non! Je me sens perdu, je veux tomber proprement, voilà tout...

Il continua en secouant la tête.

—Car, perdu, je le suis bien, allez et irrémissiblement; de quoi dépendait uniquement ma justification? de la présence, dans la cachette, de l'argent que l'on m'accuse d'avoir volé. Cet argent disparu, les explications que je produis pour ma défense relèvent du domaine du roman-feuilleton. Je me compromets davantage en paraissant persister à jouer un rôle de duplicité, et je m'abaisse sans me sauver.. Or, c'est une chance que je ne veux pas courir, et je ne la courrai pas! Ne cherchez pas à amollir mon courage, ce serait en vain. Vous ferez une plaidoirie admirable car je connais votre grand talent et votre grand coeur, mais j'exige, maître, que vous vous en teniez étroitement à nos conventions, — elles sont formelles et vous n'avez pas le droit de vous dérober....

Je vous demanderai seulement .....

La voix de Le Floch, ferme jusqu'à ce moment, trembla.

—Je vous demanderai de veiller sur la femme du condamné...... sur sa fille,...... et, aussi, n'est-ce pas, sur ce pauvre petit être dont la garde lui avait été confiée, et qui va rester sans protecteur!......

—Ah ! mon enfant tant que je serai de ce monde, ils auront en moi un ami dévoué, je vous remplacerai près d'eux, ils ne manqueront de rien.

—Merci !

—Mais voyons, vous réfléchirez !... votre décision n'est pas irrévocable ?

—Par grâce, maître, n'insistez pas ?

—Qu'il soit donc fait selon votre volonté ?...... au revoir, mon brave le Floch, espérez encore contre tout es-

poir, je tenterai l'impossible pour vous sauver.

Et maître Courtois tint sa promesse..

Devant la cour d'assises, il tenta réellement l'impossible. Réduit à plaider à côté, à abandonner à l'accusation les preuves matérielles, à se cantonner sur le terrain des preuves morales, où lui donnait beau jeu le passé de l'accusé, il fut magnifique de fougue, de passion, de sincérite ; il arracha des applaudissements frénétiques à une salle bouleversée, subjuguée, soulevée par les accents que lui inspirèrent sa tendresse, sa pitié, son admiration pour l'accusé, le tragique, enfin d'une situation peut-être sans exemple dans les fastes judiciaires.

Concluant sur une émouvante péroraison après avoir montré son client enserré dans une sinistre trame dont une fatalité mystérieuse, de compte à demi avec le véritable assassin, avait tissé les fils, il s'écria :

— Dans cette enceinte où ceux qui m'écoutent savent qu'au cours d'une carrière déjà longue et qui est arrivée à son déclin, même pour sauver une tête je n'ai jamais menti, moi maître Courtois, je viens vous apporter, à défaut d'autres témoignages, mon affirmation solennelle, et je vous dis :

Non Le Floch n'a pas commis le crime lâche et vil qu'on lui impute ! Non, il n'est pas coupable ? En le condamnant, vous commettriez une conception exagérée de ce qu'il croit être son devoir, car il lui suffirait d'un mot, vous m'entendez, messieur, d'un mot, d'un seul pour faire crouler tout entière l'accusation terrible qui pèse sur lui ! Ce mot, s'obstinant jusqu'au bout dans sa folie sublime, il ne veut pas le prononcer ! Ce mot libérateur, il ne le prononcera pas ! Mais moi à qui il l'a confié en m'interdisant, sous la garantie du serment d'en faire usage pour sa justification moi, je puis vous affirmer et je vous affirme Je sais ! Vous m'entendez bien, messieurs les jurés, je sais! Je pourrais presque ajouter : j'ai vu et sur mon honneur, je me porte personnellement garant de l'innocence de le Floch. Oui, sur mon honneur, je vous le jure. Le Floch est innocent. C'est un héros. Vous n'en ferez pas un martyr !

La sensation fut énorme. Mais, que pesaient, dans la balance, de simples affirmations, en regard des charges écrasantes accumulées et habilement présentées par l'accusation!

Toutefois, maître Courtois avait réussi à obtenir ce résultat, de porter le trouble dans les consciences des jurés.

On le connaissait d'une probité intransigeante, et son caractère le mettait au-dessus de tout soupçon de tricherie professionelle, celle-ci lui eut-elle été inspirée par une louable commisération.

Il avait dit—Je sais! Pour un peu—J'ai vu, et il y avait là à donner à réfléchir à l'esprit le plus prévenu.

La discussion fut longue entre tous ces honnêtes gens appelés à décider du sort de la vie, de l'honneur d'un homme que l'évidence des faits accablait, mais en faveur de qui s'élevaient des considérations extra-matérielles d'une haute valeur morale.

Ces hésitations se traduisirent comme il arrive souvent en pareil cas, par une sorte de marché ou si l'on veut de cote mal taillée entre le jury et le président de la cour mandé dans la chambre des délibérations.

Le Floch reconnu coupable mais la préméditation écartée et avec l'admission de circonstances atténuantes s'entendit condamner à la peine de vingt-années de travaux forcés.

En apprenant le verdict d'imfamie et d'exil éternel il murmura tout bas ces seuls mots :

— Germain !.. Geneviève !.... Jean !.... Adieu !..

Puis ayant serré la main de son defenseur il se laissa entrainer hors de la salle.

Le lendemain soir, surpris de n'avoir pas encore reçu la visite de son avocat il se décida à questionner son gardien.

—Maître Courtois lui répondit cet homme; c'est vrai, vous ne pouviez pas savoir.... Ce pauvre maître Courtois a été pris d'une congestion à la sortie de l'audience et il est mort, ce matin.. Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Battant l'air de ses bras, le prisonnier venait de tomber à la reserve, sur le parquet de sa cellule.

VIII

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

Le ci-devant vicomte Georges que,—héritier du titre depuis la mort de son père putatif,—nous appellerons désormais le comte de Tréfontaine, dépouillait nonchalamment son courtier, lorsque parmi le tas de lettres et de journaux que son valet de chambre venait de déposer sur un guéridon près de son lit,—car M. le comte n'était pas encore levé,—il aperçut une enveloppe portant l'en-tête imprimé de l'étude de maître Percheron, notaire de Villiers.

Un peu de sang monta à ses pommettes et ce fut avec une hâte fébrile qu'il décacheta et parcourut la missive du digne tabellion.

—Ah ! ah ! s'écria-t-il joyeusement, la liquidation de la succession paternelle est enfin terminée, tout a trouvé acquéreur à bon prix, et ce brave Percheron m'annonce pour ce matin même le versement des fonds!...... Il ne pouvait tomber plus à propos, car je suis totalement à sec

Il jeta un regard sur la pendule.

—Dix heures et quart ! mon homme ne peut tarder beaucoup....

Il se leva et s'habilla seul en un tour de main tout ragaillardi à l'idée qu'il allait dans un instant encaisser la forte somme.

Comme il ressortait de son cabinet de toilette son valet de chambre le prévint qu'un monsieur que monsieur le comte attendait, sollicitait la faveur de lui parler.

—Faites-le entrer.

Peu après, le visiteur annoncé était introduit dans la chambre à coucher du comte, qui, en le voyant, ne put réprimer un geste de contrariété.

—Je croyais, dit-il, d'un ton sec, avoir affaire à maître Percheron lui-même, et non à son clerc?

Grapat, jusqu'au départ du domestique, avait gardé l'humble attritude qui convenait à un maigre sire de son espèce.

Il se redressa comme s'il eût reçu un coup de cravache et avec une froide ironie :

—Ça vous gêne que je remplace le patron ?

Comme son noble interlocuteur demeurait coi, interloqué par cette réponse plus que cavalière, Grapat continua gouailleur :

—Faudrait parler, vous savez, je remporterais la bonne galette, voilà tout !

En même temps, il administrait une petite tape amicale sur la serviette de maroquin rebondie entourée d'une courroie.

Grapat n'était plus le petit clerc obséquieux entrevu par le vicomte trois mois plus tôt. Grapat semblait subitement avoir grandi de plusieurs coudées.

Néanmoins, le comte revenu de son saisissement, marcha sur lui, menaçant :

—Drôle !..

Mais Grapat ne perdit rien de son assurance, et, sans reculer d'une semelle :

—Pas de ça Lissette, monsieur le comte ! Bas les pattes, cela pourrait vous coûter gros !

Là-dessus, attirant à lui un fauteuil qu'on ne songeait pas à lui offrir, il s'y laissa tomber sans plus de cérémonie, se renversa à demi sur le dossier, installa commodément sa serviette sur ses genoux, et, avec un calme parfait :

—Causons, mon cher Georges, voulez-vous ? Cela sera préférable pour nous deux.

Dominé par cet infernal aplomb, le comte restait debout cloué au parquet, médusé.

Grapat lui désigna un siège.

—Notre conversation peut être longue, asseyez-vous donc !

‘Mon cher Georges” obéit docilement.

Grapat frappa de nouveau sur sa serviette.

—Il y a, là-dedans, un peu plus de deux millions, réprésentant, frais et passif déduits, le montant de la liquidation de votre part dans la succession laissée par feu M. le comte Robert de Tréfontaine, votre père, assassiné il y aura après-demain trois mois, comme chacun sait ..... Vous pâlissez ?.... Je comprends l'émotion que vous cause le souvenir d'un père tendrement aimé, et des circonstances tragiques qui environnèrent sa mort. Excusez-moi d'avoir involontairement réveillé en vous de tels......

—Assez ! Continuez !

— Soit! Maître Percheron, qui m'honore de son entière confiance, ainsi que j'ai eu l'avantage de vous le dire dejà, le jour même de...... pardon! Mon patron, empêché, — il s'est blessé à la chasse, hier, après vous avoir annoncé sa visite — mon patron, donc, m'a chargé d'opérer entre vos mains le versement de cette somme j'ose dire considérable, contre un reçu que vous allez avoir l'obligeance de me délivrer.

—Vous avez fini?

Grapat fit entendre un petit rire de crécelle.

—Non, je commence.

—Je ne déteste pas la plaisanterie, mais je l'aime courte, je vous en avertis.

— Moi, longue; nous différons de goûts ça fait durer le plaisir plus longtemps.

—Drôle!

—C'est la deuxième fois que vous employez avec moi ce vocable malséant je crois devoir, à mon tour, vous avertir qu'il sonne désagréablement à mes oreilles.

Le comte se leva, les yeux injectés de sang.

—Je vais te les tirer, les oreilles, infâme gredin! Et pas plus tard..

—Bah! Essayez?...

De nouveau dompté par le calme véritablement effrayant de ce gros garçon joufflu, le comte se rassit.

—Voyons! Que veux-tu de moi, explique-toi.

—Pardon, messire, nous n'avons point gardé les vaches ensemble pour que vous vous croyiez autorisé à me tutoyer de cette façon incongrue ; c'est une liberté qu'il vous est loisible de prendre, mais ce sera à charge de revanche, je vous en préviens. Pour ce qui est de m'expliquer, je l'essaie vainement depuis un quart d'heure, et quant à ce que je veux de vous, il vous suffira de m'écouter pour le savoir.

—Parlez!

— Veuillez, au préalable, avoir l'extrême obligeance d'écrire et de signer la décharge dout je vais avoir l'honneur de vous dicter le libellé.

—L'argent! commande le comte, d'un ton bref.

—Avez-vous donc peur que je ne le remporte après avoir empoché le reçu! Mon cher monsieur, vous me prenez pour un autre? Je ne suis pas un voleur! Personne, que je sache, ne m'a jamais surpis en train de barboter dans un coffrefort, ainsi qu'il a pu arriver à d'autres... .. Vous pâlissez encore, monsieur le comte? Je crains, décidément, que vous ne vous trouviez indisposé. Voulez vous que j'appelle? Faut-il sonner vos gens?

—Cessez cette mauvaise plaisanterie?

—Quelle plaisanterie! interrogea Grapat, d'un air innocent.

L'autre, ne sachant que répondre, se tut.

Grapat continua d'une voix mordante impérieuse ;

—Je ne plaisante jamais, je suis un homme sérieux. Voici une feuille de papier timbré, une plume, de l'encre écrivez sous ma dictée !

Grapat dicta.

Le comte écrivit une décharge en règle de la somme totale dont le clerc était porteur.

—Signez.

Le comte signa.

—Veuillez me passer le papier que je m'assure que tout est bien en règle.

Grapat prit le papier le lut attentivement et daigna témoigner son approbation.

— Parfait !

Puis ayant plié méthodiquement et serré la quittance dans son portefeuille il ouvrit enfin sa serviette.

Des liasses de billets de banque apparurent aux yeux émerveillés du sire de Tréfontaine qui étendit la main avidement.

Mais l'autre posa son poing fermé sur les papiers et, goguenard :

—Je comprends, cher monsieur, votre impatience à placer ces jolis fafiôts mais, d'abord, nous avons tous deux un petit compte à régler. Or, vous connaisser le proverbe : Les bons amis ?

—Un compte ..... à régler...... avec vous ?

—Avec moi, Célestin Grapat, votre digne et excellent collaborateur ?

—Collaborateur ?

—Mettez complice, si vous préférez.

Le comte pâlit.

—Une fois pour toutes, expliquez-vous. Il n'y a rien de commun entre nous, je ne vous dois rien !

—Vraiment ! Vous avez la mémoire courte, comme la reconnaissance.

Grapat prit un temps.

—Par bonheur j'ai de la mémoire pour deux, et quant à ce qui est de la reconnaissance, je m'en moque comme un poisson d'une pomme, à moins qu'elle ne soït accompagnée d'un signature bien en règle.

Satisfait de ce médiocre jeu de mot Grapat fit entendre son petit rire de crécelle.

—Puisque votre mémoire s'obstine à rester muette vous allez me permettre de vous la rafraîchir. Prêtez une minute d'attention à mon récit ; j'ai idée bue vous ne tarderez pas à vous y intéresser prodigieusement. Je commence:

Il était, une fois, un vicomte très ennuyé, aimant le jeu et les belles. Il avait nettoyé jusqu'à l'os sa fortune personnelle, ne possédait plus l'ombre d'un gage à présenter aux usuriers au point que Harpa gon lui-même lui eût refusé un crocrodile empaillé. Réduit à faire flèche de tout bois, traqué par ses créanciers menacé de se voir afficher à son cercle aprèc une culotte de qnelques milliers de louis perdus sur parole il s'en vint crier famine au notaire de son village. Le digne tabellion se trouvait absent mais notre vicomte rencontra à sa place un bon garçon de clerç lepuel passant sur certaines impertinences familières à ce gentilhomme sachant qu'en ce mondɔ tout finit par se payer, voulut bien se mettre personnellement à sa disposition et l'obligea de ses deniers....

—Oh ! il ne s'agit que de cette misère ?..

—Patience, messire, nous sommes encore loin de compte attendez ! Ce brave clerc poussa même la complaisance jusqu'à laisser tomber comme par hassard dans l'oreille de son emprunteur certain secret dont celui-ci ne devait pas tarder à faire son profit.

Le comte se leva, pâle de rage.

—Qu'osez-vous insinuer là, misérable ?

Célestin Grapat se contenta de hausser les épaules.

— Des mots ! Mon cher, des mots ! observez-vous de grâce, si vous ne voulez pas que je les ajoute sur la note.

—Assez! en voilà assez !

D'un bond, le comte s'élança sur une panoplie acerocchée uu mur, en arracha un krisse javanais et effrayant se rua l'arme levée sur le clerc.

—Gredin ! Je vais te faire rentrer toutes,infamies dans la gorge !

Mais il s'arrêta net en apercevant le canon d'un revolver que le doux Cé-

lestin sans quitter sa pose nonchalante braquait sur lui.

—Bas les pattes, encore une fois messire !.... Je crois que vous devez commencer à me connaître et vous douter que je vous tuerais comme un chien sans hésiter.

Ses traits gardaient leur coutumière impassibilité, seulement ses prunelles étincelaient derrière les verres du lorgnon, et l'on y pouvait lire une détermination implacable.

Il commanda, d'une voix dure, comme un maître parle à un valet;

—Assis!

Puis, redevenant gouailleur;

—Savez-vous, mon cher, que vous risquiez gros jeu s'il m'était arrivé malheur! Car je me méfiais, je n'ignorais pas que vous aviez la main lourde ; hé!hé! vous avez fait vos preuves, et votre coup d'essai a été, j'ose le dire, un coup de maître! Aussi, j'avais eu soin de prendre mes précautions en conséquence, et l'on eût trouvé dans les papiers de feu le pauvre Célestin, certain pli cacheté portant l'adresse de M. le procureur de la République de Versailles, lequel n'eût paséte médiocrement étonné, connaissance prise du contenu dudit.... Donc, par grâce, mon excellent bon, un peu de calme, ce, non moins dans votre intérêt que dans le mien. En attendant, veuillez me passer cette arme, trop dangereuse entre les mains de gens nerveux comme vous.....

Là, bien, je continue.

Nous disions donc que ce brave clerc avait obligeamment communiqué à notre vicomte certain secret valant, sans figure de rhétorique, sont pesant d'or ; le père du vicomte venait d'encaisser, le matin même, la forte somme, plus d'un million, produit de la réalisation de toutes ses valeurs mobilières. Rien de plus aisé que de voler......

—Monsieur?. ..

—Le mot vous effarouche? J'appelle les choses par leur nom. Oui, rien de plus aisé que de voler ce million, condensé en billets de banque et, en même temps, rien de plus aisé que de détourner le soupçon du vol sur un tiers. Car il se tronvait, et le clerc le savait, qu' un pauvre diable de médecin venait trois fois par semaine soigner le vieux comte malade, et repartait dans lanuit. Si sûr dans son infernale simplicité se dessina tout de suite un plan mirifique dans le cerveau du vicomte ébloui, que notre homme, talonné par le besoin et depuis longtemps débarrassé de scrupules gênants, n'hésita pas à mettre, sans plus tarder, ce plan à exécution.

Il se sépara du clerc en affectant des airs détachés mais, de retour, le soir même, — je précise,— par le train de dix heures trente-cinq, il descendait à la station avant Villiers, déguisé en marchand de bestiaux ; il gagnait à pied, coupant à travers champs, le château, se blottissait derrière un massif de fusains, et, de là, guettait la sortie du médecin. A peine ce dernier s'était-il éloigné, qu'il sortait de sa cachette, se faufilait dans le vestibule, dans l'escalier, puis dans la pièce où il avait la certitude de dénicher le magot, et là, par une chance inouïe, qui facilitait singulièrement sa besogne, en lui évitant la peine d'utiliser ses outils de cambrioleur trouvait les chefs demeurees au coffre-fort.

Malheureusement, en dépit de ses précautions, il avait été entendu et, dérangé au milieu de son opération. . de voleur il n'hésitait pas à devenir assassin!......

—Démon! siffla le comte, tu étais donc là.......

—Ah! enfin, voilà un aveu! Oui, j'avais deviné votre plan, oui, je me trouvais là caché dans la cour d'entrée ; oui je vous ai vu vous introduire dans le château après la sortie du docteur Le Floch. Ainsi, vous reconnaissez que, surpris par votre père, vous ne craignîtes pas d'entrer en lutte avec lui ; que, repoussé par vous avec une violence terrible, le malheureux vieillard alla s'abattre contre le marbre de la cheminée dont l'angle lui trouait le crâne,

lui faisait une mortelle blessure ; que, le laissant gisant et râlant sur le parquet, vous conçutes cette idée d'une rare, d'une géniale scélératesse, et vous eûtes le courage de l'exécuter, oui, vous eûtes cet horrible courage de monter dans la chambre de Le Floch, que de votre affût, vous aviez reconnue, la voyant éclairée, là de laver et d'essuyer vos mains sanglantes en vous servant de sa cuvette et de son linge de toilette pour le compromettre plus sûrement!..

—Oui j'avoue, mais, assez !...... assez !.. que voulez-vous ?

Livide, les traits hideusement contractés tout son corps secoué d'un tremblement convulsif, atterré devant cette évocation inattendue de son forfait, le misérable inspirait presque de la pitié.

Comme Grapat se taisait énigmatique, il poursuivit d'une voix hachée, claquant des dents:

—En somme, si je suis devenu un.. voleur, un...... assassin...... n'est-ce point avec votre complicité ? Ne fûtes-vous pas mon mauvais génie ?.... l'inspirateur de mon crime ?...... Car enfin, ce sont vos perfides confidences qui m'y ont poussé !...... sans vous.

—Hé ! je ne vous l'ai pas fait dire et vous arrivez de vous-même au point où j'entendais vous amener. Donc, c'est bien grâce à moi que vous vous trouvez hériter aujourd'hui la forte somme et vous me reconnaissez implicitement quelques droits au partage ?

Ignoble était la scène que présentaient ces deux hommes de proie se disputant la curée, mais ils ne paraissaient avoir, l'un non plus que l'autre, le sentiment de leur abjection : cette exécrable soif de l'or dont parle le poète latin les abaissait au même niveau. Le gentilhomme dégradé, ayant toute honte bue, et l'âpre plébéien avide de jouissances jusqu'à la férocité.

A la mise en demeure de Grapat, Tréfontaine répondit sourdement :

—Vous me tenez, faites votre prix.

Un éclair de triomphe passa dans les yeux du clerc.

—Une situation dans mes goûts se trouve actuellement disponible à Paris pour me l'assurer il me faut un million.

Le comte tressauta.

—Un million ?

—Un'mil-li-on.

—Vous êtes fou ?

—Je ne suis pas fou. Je ne sortirai d'ici qu'avec cette somme,

Grapat ajouta cyniquement :

—Mon silence n'est pas payé trop cher à ce prix. J'ose espérer que vous vous exécuterez de bonne grâce.

—Jamais de la vie !

—A votre aise : la session d'assises s'ouvre dans huit jours. Ce pauvre docteur Le Floch n'est pas encore condamné et il vous est loisible de prendre sa place sur la sellette d'abord devant la lunette ensuite ; car vous n'êtes pas sans connaître les rigueurs du Code lorsqu'il s'agit d'un meurtre accompagné de vol qualifié accompli la nuit dans une maison habitée avec préméditation. Toutes les herbes de la Saint Jean quoi !......

- Taisez-vous !......

Notez qu'il ne s'agit point d'un meurtre ordinaire mais bel et bien d'un parricide.

—M. de Tréfontaine n'était pas mon père

—Ah bah !.. tiens, tiens, tiens !

Grapat reprit, avec sa logique implacable :

—Mauvaise raison : n'héritez-vous pas en vertu de cet axiome juridique : Le père est celui qu'atteste le mariage. Vous avez accepté les bénéfices, il vous faut bien en accepter aussi les charges. Ainsi que vous soyez ou non le fils de la victime le chef de parricide n'en subsiste pas moins contre vous et de façon ou d'autre vous n'échapperez pas.

Le comte essuya son front mouillé de sueur.

—Assez, encore une fois ! implora-t-il.

Grapat acheva impitoyablement :

—Vous n'échapperez pas au couperet de la guillotine.

—Grâce !

—En somme convenez avec moi que je me montre plus que modeste dans mes prétentions en ne vous demandant qu'un tiers du butin, alors que je pourrais exiger le partage intégral sinon garder le tout. Votre part dans la succession se monte à deux millions, lesquels, ajoutés au million que vous avez volé dans la nuit du crime..

—Je n'ai pas volé ce million.

—Comment cela ?

—Le coffre-fort ne contenait que de l'or, quelques centaines de louis, rien de plus.

—Que me dites-vous là !

—La vérité tout simplement.

—A d'autres. mon bon !

Le comte se redressa.

—Je vous le jure sur mon honneur !

Grapat fit entendre un petit ricanement.

—Oh ! votre honneur ! Si vous voulez bien n'en parlons pas.

—Je vous l'affirme, répéta le comte avec une évidente sincérité qui convainquit enfin Grapat de sa véracité.

—Alors le million en billets de banque !

—Absent, disparu, sans doute enfoui quelque part dans une cachette introuvable à moins que Le Floch ?..

—Laissez celui-là je vous prie ; c'est bien assez de l'avoir compromis sans essayer par-dessus le marché de le salir....

Le clerc hocha lat ête.

—Voilà qui est particulier !... .. Pourtant ce million n'est pas un mythe, il existe. Il faudra le retrouver et il sera retrouvé j'en fais un bon serment!

Il retira son lorgnon et s'absorba de nouveau dans des réfléxions laborieuses.

—Peut-être le paquet a-t-il été remis de la main à la main en dépôt par M. de Tréfontaine au médécin qui l'aura emporté, caché on ne sait où. On le saura ! Le Floch s'est absenté le lendemain de l'accident.

On reconstituera l'emploi de son temps, on recherchera sa trace...... On finira bien par découvrir où il est allé, et sa trace nous conduira au magot.

Il sortit.

—J'ai même idée que ce faisant nous auront fait un coup double, car il y a aussi cet enfant du mystère, ce. Jean de Prébois votre petit frère dont l'existence vous frustre de la moitié, il sera intéressant de relever la piste.. Comptez sur moi mais en cas de succès, cela va sans dire part à deux ?

—Soit !

Grapat se frotta les mains.

— Hé ! hé mon cher, nous avons du pain sur la planche le four va chauffer En attendant réglons ensemble notre petit compte comme deux bons amis que nous sommes à dater de ce jour.

Là-dessus il se décida enfin à ouvrir la volumineuse serviette, s'atribua le million prix de son hypocrite participation au crime, poussa le reste devant son complice et se levant après un coup d'œil adressé à la pendule :

—Midi ! Comme le temps passe en agréable compagnie ! Mon estomac bat le rappel. Venez-vous avec moi ? Je vous invite à déjeuner.

— J'accepte volontiers.

Les deux misérables sortirent bras-dessus, bras-dessous. Ils étaient dignes de s'accoupler.

....

Deux mois plus tard, Corentin Le Foch mettait le pied sur le pont du navire qui devait l'emporter par-delà les mers lointaines vers l'exil, un exil qu'il savait devoir être éternel car même après sa libération, sa peine intégralement accomplie la loi inexorable lui interdissait tout espoir de retour dans la mère-patrie......

Et, pourtant, quels terribles comptes n'eût-il pas à demander alors à celui qu'il soupçonnait de l'avoir precipité dans cet abîme de douleur et d'infamie.

Rayé du matricule de la grande société humaine, sa personnalité abolie, il n'était plus qu'un numéro anonyme, un

forçat voué à toutes les rigueurs que dicte aux citoyens honnêtes le souci légitime de leur préservation contre les tentatives de l'innombrable armée du crime.

Privé de nouvelles du dehors par la mort subite de son avocat, il ignorait ce qu'était devenue Germaine; mais, en revanche, il n'ignorait pas qu'en raison de l'âge avancé de sa protectrice, Geneviève, sa pauvre petite Geneviève pouvait, d'un moment à l'autre, se trouver exposée aux pires hasards de la vie, et, avec elle, ainsi qu'elle, Jean de Prébois le fils de son bienfaiteur.

A ces êtres chers, avant de s'enfoncer dans l'écoutille dont le panneau allait se refermer sur lui comme une pierre de tombe, Le Floch envoya toute son âme dans un dernier, dans un suprême adieu!

Alors, comme un surveillant, pour le faire avancer, le poussant brutalement le malheureux, tendant le poing d'un geste farouche vers l'horizon de terre dans la direction de ce Paris lointain où triomphait sans doute, à cette heure le misérable qui, froidement, avait tramé sa perte.

—Maudit ! cria-t-il avec un intraduisible accent de haine. Ah ! que seulement vienne un jour où il me soit donné de te retrouver face à face sur mon chemin !...... Ce jour-là, ô lache voleur et assassin, j'en fais le serment sur les têtes innocentes de tes victimes, aucune puissance humaine ne saurait te soustraire à ma vengeance !. ....

Hélas !.. ...

PREMIERE PARTI

LA BOURSE OU L'HONNEUR

I

L'ORPHELINE

Là-bas, au bout de Paris, près des fortifs, tout au haut des Batignolles.. Décembre, il fait nuit ; sous le cie sinistre sans lune, sans étoiles, de rafales glacées halaient impétueusement la chaussée, déserte à cette heure, où seulement, de loin en loin, à la lueur clignotante des reverbères, apparaît quelque louche et inquiétante silhouette de rôdeur......

A l'angle du boulevard Bessières et de l'avenue de Clichy, il y a une petite fille qui pleure silencieusement, accroupie sur le trottoir.

Elle a faim, elle a froid, elle a peur, et elle a perdu une pièce de dix sous, l'argent à elle confié pour quelque commission tardive.

Elle songe, sans doute, à l'accueil qui l'attend à son retour.

Sous les haillons qui couvrent à peine sa chétive poitrine, guenilles innommables que dédaignerait le croc du chiffonnier, elle est jolie, cette petite, jolie comme un cœur avec ses grands yeux bleus rougies de larmes, sa bouche mignoone, son teint de lait et l'auréole de frisons d'or que lui fait sa chevelure ébouriflée.

Comment peut-il se trouver des parents assez dénaturés pour laisser courir à cette heure dans ces parages, et par un temps pareil, une enfant de huit ans !

Sous les morsures implacables de la bise son pauvre corps est secoué de frissons elle grelotte ses dents claquent et de ses lèvres bleuies s'échappe de temps à autre, en guise de plainte un invocation désespérée à quelque mystérieuse et invisible protectrice.

—Oh ! maman Vé ! maman Vé !..

Et toujours, ces grosses larmes silencieuses qui roulent sur ses joues hérissées par le froid, semblant jaillir d'une source intarissable !......

—Hé ! quoi qu'y a donc, la môme ?

A cette interpellation, faite d'une voix jeune et fraîche, la " môme " relève la tête.

Elle voit, arrêté devant elle, un garçonnet qui, les mains dans les poches, la contemple avec compassion, un soli-

de petit gars de douze à quatorze ans, pauvrement mais proprement vêtu. bien planté, bien découplé, brun, l'œil vif, la mine éveillée et hardie.

—Oui, qu'est-ce que t'as à te désoler comme ça ?

Comme si son gros chagrin n'eût attendu que cette parole amie pour se manifester, la pauvrette cria, au milieu de sanglots, désespérée;

—J'ai perdu mes dix sous.

—Fichtre! dix sous c'est une somme mais y a tout de même pas de quoi se désoler comme ça?.... T'as peut-être des parents qui te battent?

..Non.... je n'ai pas de parents.

—Ah! comme moi alors, seulement t'as peut-être pas comme moi une vieille maman Tessier pour te choyer?

—Si j'en ai eu une, moi aussi, une vieille maman.

Et, la voix toute embrumée de larmes les yeux au ciel, joignant ses menottes bourgeonnantes d'engelures:

—Oh! maman Vé! maman Vé!

—Elle est morte?

La petite fit signe que oui ; ses lèvres se gonflèrent, et ses larmes recommencèrent à couler.

—T'es chez des autres?

—Oui, chez les Réchin ; ils sont méchants, ils me battent.

—Où qu'ils habitent?

—Avenue du Cimetière.

—Qu'è que tu fais chez eux?

—Je suis.... domestique.

Elle disait cela avec un sérieux qui parut tellement comique au gamin, que celui-ci éclata de rire franchement.

—Ah! ah! domestique, ah! non, ce qu'elle est drôle! Domestique, ah! non, vrai, quel âge que tu peux bien avoir?

—Six ans?

La môme se redressa.

—Monsieur, j'ai huit ans!

—Une demoiselle, quoi!

—Et vous, monsieur?

—Moi, treize. Comment que tu t'appelles?

—Guenillon.

—Guenillon? C'est pas un nom, ça: moi, je m'appelle Jean. Il ajouta, avec une certaine fierté, Jean Robert.

— C'est pas non plus mon nom, mon nom est Geneviève, et de son vivant, maman Vé m'appelait Ginette

—Ginette? C'est plus joli, mais ça n'est tout de même pas un nom ......

—C'est les Réchin qui me l'ont donné, ils se moquent tout le temps de moi!

—Le fait est que de la façon dont t'es frusquée!......

Jean fit une moue significative; puis résumant la situation:

—Eh bien! ma pauvre Ginette, comme ça t'as perdu dix sous que tes patrons t'avaient donnés pour faire une commission, et t'as peur d'être battue!

—Oh! oui.

—En quoi qu'ils étaient, tes dix sous En sous?....

—Une pièce.

—Hum! pas commode à retrouver, Enfin! attends, on va te la chercher, ta pépette.

Déjà il se mettait à quatre pattes sur la chaussée; elle murmura timidement:

—Elle est tombée dans le trou!....

—Dans la bouche d'égout?.... Ah! bien alors. inutile de se démolir les quinquets, on peut se fouiller....te voilà propre! tu peux préparer ton échine pour la danse ...

—Oh! monsieur, monsieur!

—Oui, je sais, c'est embêtant, un sale moment à passer. Si j'étais capitaliste, je te les donnerais bien, moi, ces malheureux dix sous!.... mais on aurait beau me retourner mes profondes qu'on n'y trouverait pas la queue d'un centime à barbotes!

Tout à coup, il se frappa le front. une idée!..

Tandis que le garçon réfléchissait Guenillon ou Ginette, comme on voudra l'appeler, dardait avidement sur lui ses grands yeux subitement séchés, où un espoir..

Il avait dit "une"! Ce "une" pouvait être qu'une idée de salut pour elle Elle ne serait pas battue.

— Oui, murmura-t-il enfin, une fameuse ! ou je ne connais pas bien maman Tessier.

Alors, prenant délibérément la main de la petite :

—Viens ! fit-il d'un ton de commandement.

Elle le suivit docilement comme un sauveur, pénétrée d'admiration et de reconnaissance pour ce protecteur de treize ans qui lui imposait qu'elle l'appelait monsieur. Elle l'eût suivi jusqu'au bout du monde sans hésiter.

Ils montèrent l'avenue de Clichy, tournèrent à gauche rue Boulay. Arrivé devant son domicile Jean sans lâcher la main de celle qu'il avait prise sous son égide gravit avec elle l'escalier; rendu au palier, du sixieme étage il poussa une porte et Guenillon se serrant derrière lui accrochée à sa veste se trouva dans une mansarde misérablement meublée, mais où régnaient une propreté et un soin méticuleux.

A la clarté d'une lampe à essence. placée sur une table près d'un poêle de fonte qui ronronnait discrètement comme un gros chat satisfait, une vieille femme grande, robuste aux traits énergiques et bien coiffée d'un madras de coton à larges carreaux, le nez chaussé de lunettes à branches de fer, s'occupait laborieusement à repriser une culotte.

Elle prit la lampe, l'éleva reconnut Jean et dit d'une voix bien timbrée :

—C'est toi, mon fiot ? Sans te faire de reproche t'as été bien long !

Jean démasqua la petite intimidée.

—C'est vrai, man Tessier, mais demandez à cette demoiselle ce qui m'a mis en retard !

La vieille aperçut alors seulement Guenillon.

—Qué que cette hirondelle de cheminée que tu nous amènes là ? Approche petiote, qu'on te voie un peu le bout du nez ?

Poussée doucement par le garçon, la fillette s'avança la tête basse cachant de son coude son front rougissant.

Maman Tessier l'attira à elle, la força à abaisser son bras et la considéra un instant en silence, avec un attendrissement profond.

Puis elle murmura :

— Pauvre petite ! C'est qu'elle est mignonne comme tout !...... Mais ce que c'est fagotée !. .... Où l'as-tu ramassée ? demanda-t-elle à Jean.

—Au coin de l'avenue de Clichy et du boulevard elle était assise sur le trottoir et elle pleurait parce qu'elle avait perdu une pièce de dix sous que ses parents lui avaient donnée pour faire une commission.

Elle a donc des parents ?

—Non des gars chez qui elle est domestique, figurez-vous !

—Domestique ! Un bout de monde comme ça !.... Elle t'a dit son nom ?

—Ginette-Guenillon.

— Le fait est qu'elle n'a guère sur le dos que des guenilles......Si ça n'est pas une pitié d'habiller des enfants de cette manière et de les envoyer aux commissions, passé dix heures du soir!.

— Ses logeurs demeurent en dehors des fortifs, dans l'avenue du Cimetière.

—Pauvre chérie!...... Ainsi donc, t'as perdu tes sous, et t'as peur d'être battue en rentrant?

—Oui, madame.

—Alors, maman Tessier, intervint Jean, j'ai pensé que vous auriez pitié d'elle ...

—Et que je lui donnerais une autre pièce? Pardine!.... T'as bien fait, mon fiot.. et toi, ma belle, approche encore un peu qu'on te reluque ta frimousse de plus près.

D'un geste maternel, maman Tessier écarta les méches folles qui retombaient sur le visage de la petite. Celle-ci se décida enfin à lever sur la vieille femme ses grands yeux candides, qu'on eût dit deux gouttes de ciel.

Mais leur cercle bleuâtre, la pâleur du visage aux sillons de cire, l'état général de maigreur du sujet, attestaient éloquemment les privations quotidiennes subies par la domestique des Réchin.

—On voit que tu ne manges pas tous es jours! T'as peut-être faim?

—Oh! oui, madame, j'ai bien faim!

Elle dit cela de sa voix musicale, si doucement, d'un air si résigné, que les larmes en montèrent aux yeux de la mère Tessier et de son fiot.

—Et froid, aussi?

Elle lui tâta les mains.

—Jésus Dieu! On dirait deux glaçons Assieds-toi bien vite près du poêle, tandis que je vas te préparer quelque chose. J'ai là un œuf et un restant de soupe, avec un doigt de vin, m'est avis que ça sera pour toi un festin comme tu n'en as pas souvent!

Tout en parlant, maman Tessier avait remisé la culotte, retiré ses lunettes et tirait d'un buffet les éléments du festin annoncé.

Il y eut bientôt, sur le poêle, dont Jean activait le tirage une casserole contenant le reste de soupe à réchauffer et sur la table, couverte d'une nappe en toile cirée, une belle assiette en faïence à fleurs rouges, flanquée de la cuiller et de la fourchette d'étain, un démi-setier et un verre, — le propre verre de maman Tessier, son verre de noces, comme elle disait avec orgueil, fragile souvenir datant de son établisement avec feu Tessier et conservé sans naufrage à travers vingt déménagements.

Le parfum pénétrant de la soupe, la bonne atmosphère tiède qui l'enveloppait, la perspective de remplacer ses dix sous, et puis la pitié, la tendresse, la protection de ces deux êtres robustes et énergiques, — — sous toutes ces influences la pauvre Guenillon se sentait renaître, le sang recommençait à circuler librement dans ses veines et mettait des couleurs à ses joues, de la vie dans ses yeux ; un bien-être ineffable la pénétrait tout entière son petit coeur se dilatait peu à peu ainsi que s'épanouit sous la rosée une frêle plante longtemp étiolée par la sécheresse.

Lorsque la soupe fuma dans l'assiette, ils furent deux assis à sa droite et à sa gauche, occupés à la servir comme une princesse, à la contempler de leurs bons yeux aimants de braves gens.

— Mange ! disait l'un.

— Bois ! disait l'autre.

Et elle se laissait faire, et elle dévorait, à laisser deviner qu'elle n'avait été de longtemps à pareille fête.

Un verre de vin chaud sucré couronna ce repas improvisé.

Du coup un sourire éclaira la physionomie jusque-la si triste de Guenillon,

Et alors, d'un mouvement spontané, s'émparant des mains de maman Tessier, elle les porta à ses lèvres en murmurant :

— Merci !

La vieille ne s'attendait pas à cette touchante manifestation de reconnaissance.

— Chérie, halbutia-t-elle, les yeux remplis de larmes, pauvre amour, si ça n'est pas péché!....

Elle attira vers elle la mignonne hirondelle de cheminée et l'embrassa fougueusement.

——Eh bien ! et moi ? réclama Jean.

A lui aussi elle tendit son front, où il déposa un baiser retentissant.

—Nous serons amis, Ginette, veux-tu?

—Oh! oui, monsieur.

Maman Tessier se leva.

—Voyons, ça n'est pas tout ça, il s'agit de la reconduire, cette petite, maintenant que la voilà restaurée, elle doit avoir hâte de s'en retourner, par rapport à la réception des ces maudits. Vite, mon fiot, ma grande "frileuse" blanche pour couvrir ses épaules, car elle serait capable d'attraper une fluxion de poitrines en sortant de la chaleur.

Elle prit de l'argent dans son tiroir, l'enveloppa dans sa mante, et tous trois descendirent l'escalier sombre.

Dans la rue, maman Tessier demanda :

—Quelle commission qu'ils t'avaient donnée tes patrons ?

—Dix sous de rhum chez l'épicier.

—Du rhum !.. ça se goberge et ça laisse cette enfant crever de faim !

Malheur !.... Je vas m'expliquer avec eux !

—Oh ! madame, madame, ne leur dites rien, je vous en supplie !.... Ils me battraient !.....

—Minute ! Faudrait voir !.... le commissaire n'est pas fait pour les chiens ; n'aie pas peur.

En dépit de cette assurance et de la confiance illimitée que maman Tessier lui inspirait, les fortifs dépassés, et à mesure que diminuait la distance qui la séparait de la maison, bien que tenue d'une main par la vieille femme de l'autre par son ami Jean, Guenillon sentait son cœur battre, et se serrait peureusement contre ses deux protecteurs, se cramponnant à eux avec une énergie désespérée.

Pensez ! Une heure d'absence alors qu'on l'attendait pour servir le café ! Mon Dieu, qu'allaient-ils dire les Réchin, et quels châtiments allaient-ils inventer pour la punir ?

Si elle osait ! Oh ! comme elle dirait à maman Tessier et à son ami Jean.

—Ne me renvoyez pas à mes bourreaux ! Gardez-moi avec vous, près de vous, dans votre mansarde bien close, où il fait chaud, où l'on mange dans de belles assiettes à fleurs, où l'on se sent tout enveloppé de tendresse, où je ne vous coûterai pas cher à nourrir, où je saurai me faire toute petite, pour ne pas vous gêner, pour rester avec vous, vous aimer et me sentir aimée de vous !......

Et ce n'est certes pas l'envie qui leur manquait, à ces deux braves êtres, de l'associer à leur existence humble et heureuse ; à coup sûr, même, ils ont cette pensée à laquelle maman Tessier semble répondre de temps à autre par un hochement de tête.

Mais ce hochement de tête signifie ; dans la vie, les choses ne s'arrangent pas aussi facilement que ça.

Et les voici tous trois arrêtés devant le jardinet au fond duquel s'élève la maison des Réchin.

Maman Tessier franchit le seuil d'un air décidé, et s'engage dans l'allée sombre, traînant après elle les enfants.

Un roquet fait entendre un aboi fêlé et une voix de flûte fausse glapit.

—C'est toi, enfin, coureuse, guenillon drôlesse?....

La porte s'ouvre, et une femme apparaît, tenant à la main une bougie dont la flamme vacille au vent.

Cette femme, c'est la Réchin ; elle est vieille,sèche, laide deux petits yeux gris, méchants, durs, aigus comme des vrilles, trouent son visage anguleux, jaune comme un coing, au nez en lame de couteau, au menton en galoche, encadré de mèches,de cheveux gris et couronné d'un bonnet de tulle noir.

Elle dévisage un instant le groupe d'un air hostile.

Mais maman Tessier ne s'intimide pas pour si peu.

—C'est elle, madame, répond-elle de sa grosse voix de marchande des quatre-saisons, habituée à crier ses fruits et ses légumes dans le brouhaha des rues de Paris. Je vous la ramène, mais ça n'aura pas étéde votre faute si on ne l'a pas trouvée périe de froid ou de faim encore dans les fossés d'à côté.

Comme l'autre se taisait, muette de rage, elle continua, tremblante d'indignation :

—Vous n'avez pas honte d'envoyer cette innocente à pareille heure vous chercher du rhum pour boustifailler en compagnie, alors que vous la laissez crever de faim ?

—De quoi vous mêlez-vous, madame ? Je......

—Je me mêle de ce qui......

—Taisez-vous, et passez votre chemin !

—Je le passerai quand je vous aurai dit tout ce que j'ai sur le cœur.

La Réchin recula, en appelant :

—Hippolyte ?......

Maman Tessier, traînant toujours après elle sa couvée, mère Gigogne exaspérée, fonça à sa suite et, la marmotte en bataille, pénétra sur ses ta-

lons dans une petite salle à manger, très proprette, où trois personnes étaient assises, savoir, un couple d'amis et Hippolyte.

A l'appel de sa moitié, Hippolyte s'était levé. C'était un tout petit homme, maigre lui aussi comme un chat de gouttière, falot, effacé, insignifiant, grotesque avec sa calotte de velours et la grande redingote qui lui battait les talons.

Maman Tessier, cambrée en arrière, les poings sur les hanches, le toisa des pieds à la tête avec un mépris superbe.

—Ah ! c'est-vous, l'Hippolyte ? J'espère que ça n'est pas vous qui avez la prétention de me "sortir" !. .. Faudrait voir !

— Mais, madame, balbutiait le petit homme, effaré madame !

Maman Tessier promena sur la tablée un regard dominateur.

—Voici votre rhum, mais voici aussi ce que j'ai à vous dire. Ce soir, mon garçon a trouvé cette pauvre abandonnée quasi évanouie de froid, de faim et de peur sur un trottoir. Sans lui, sans moi, c'était demain un cadavre de plus à porter sur les dalles de la Morgue. Vous êtes des sans cœur, des misérables ! Je ne sais pas ce que peut vous être la petite, si vous êtes ses tuteurs ou quoi, mais ce que je sais bien, c'est qu'il ne faut pas que pareille infamie se renouvelle, sans quoi, c'est à moi, veuve Tessier, que vous auriez affaire, et je vous donne mon billet que vous n'y couperiez pas !

Elle conclut :

—C'est compris ? Et ne lui faites pas de misère rapport à ce qui s'est passé ce soir, parce que dès à partir de demain j'ouvre l'œil sur vos manigances et je m'arrangerai de façon à le savoir !

" Là-dessus, fillette, viens m'embrasser, embrasse Jean et ne te mange pas les sangs, je suis là, as pas peur !

On se reverra, lui glissait Jean à l'oreille, dans le même temps.

La vieille maman Tessier enleva de terre Guenillon, déposa sur sur joues deux bons baisers retentissants, et, laissant les quatre convives médusés, sortit fièrement comme une reine, non sans répéter sur le seuil :

—As pas peur !......

Mais, la porte refermée derrière elle, la Réchin s'approcha de Guenillon et, lui pinçant le bras sournoisement :

—Mademoiselle, pour le moment, allez-vous-en à votre cuisine laver votre vaisselle, nous règlerons nos comptes plus tard !......

Cela, susurré d'une voix doucereuse, fut courir dans le dos de la pauvre petite un frisson d'épouvante.

—Nous règlerons nos comptes plus tard.

Hélas ! elle ne les connaissait que trop, ces sortes de règlements ....

Et ni Jean, ni maman Tessier ne seraient là pour la défendre !

Mme Réchin s'était retournée vers ses invités, une fureur contenue faisait encore sauter son menton.

—Avez-vous vu cette sale femme ?

—Laissons-la tranquille, poupoule, veux-tu ? insinua timidement Hippolyte, non encore remis de son émotion. N'est-ce pas, mes bons amis, que cela vaudra mieux ainsi ?

—Moi, à votre place, Réchin, je l'aurais fichue dehors.

—A coups de pied quelque part....

—Bah ! bah ! finissons notre partie ; quinte au roi de pique, quatorze de valet.

Tandis que les hommes continuaient leur partie, les femmes échangeaient à demi-voix leurs impressions.

—Un peu de rhum, ma chère ?

—Un peu, merci.... Je suis encore tout émue ! Quel gendarme !......

—Ah ! mame Billard, on est quelquefois bien mal récompensé en ce monde de ses bontés !

—Oui donc ! Car enfin, elle ne vous est de rien, cette petite ?

—Miséricorde ! Vous pouvez m'en croire, de rien !

—Comment donc avez-vous pu ac-

cepter une charge pareille, qui ne vous cause que de l'ennui ?

—C'est toute un histoire.

—Ah ! il n'y a pas d'indiscrétion à vous la demander ?

—Comment donc ! Entre amies !

Les yeux de Mme Billard étincelèrent de curiosité.

—Faut vous dire que M. Réchin, mon époux, avait une cousine-germaine du côté de sa mère, qui était une Taillebois. Cette Taillebois, Félicité Taillebois, épousa un nommé Hervé, entrepreneur de menuiserie, qui la laissa veuve sur le tard.

" Les Hervé n'ayant pas d'enfants et la fortune étant du côté des Taillebois, vous comprenez, madame Billard, que le bien de Félicité devait revenir, après sa mort, à M. Réchin, son cousin, et son seul et unique parent ?

—Parbleu ! Ces choses-là, ça va de soi.

—Notez que nous avions toujours été convenables avec Félicité. Nous ne manquions jamais d'aller deux ou trois fois l'an, à sa fête, au premier de l'an, lui rendre visite rue Saint-Jacques à l'autre bout de Paris, sans compter les menus services et les cadeaux, des fruits, des légumes de notre jardin, et tout le diable et son train.

"C'était gentil, ça ! Et quand elle tomba malade pour mourir, ce fut moi, et pas d'autre que moi, madame Billard, qui allait m'asseoir à son chevet, qui la soignais avec un dévouement d'ange, comme disait M. Réchin, ce fut moi. enfin, qui lui fermais les yeux. Alors. .

—Alors ?

—Jugez de notre chagrin, à M. Réchin et à moi, quand, à l'ouverture du testament, le notaire nous apprit que notre cousine nous avait déshérités !

—Déshérités ? Pas possible !

—Si fait. Elle laissait le bien-fonds de sa fortune à la petite drôlesse que vous avez vue ce soir nous jouer le tour, la fille d'un forçat, oui ma chère, d'un forçat, un homme qui habitait la même maison qu'elle et qui a assassiné un comte pour lui voler ses millions!

"Vous avez dû entendre parler de ça il y a huit ans, ça fit assez de potin dans les journaux, vous savez bien, un docteur ?

—Un docteur ? Parfaitement ! Oui, un nom comme Le Floch !

—C'est ça même !......

"Le forçat avait tellement empaumé la Hervé, qu'après qu'on l'eût envoyé villégiaturer à Cayenne, elle adopta la fille et fit un testament en sa faveur, ne nous abandonnant comme un os à ronger que l'usufruit jusqu'à la majorité ou au mariage de cette graine de bagne, et encore à la charge pour nous de la nourrir, et de l'élever comme une princesse. Une princesse ! Je t'en donnerai !......

—C'était bien vilain de la part de votre parente !

—Attendez, ce n'est pas tout. La Hervé avait un sale roquet galeux et chassieux auquel elle était autrement attachée qu'à sa famille, comme vous aller voir.

—Tonton ?

—Oui, Tonton, cette horreur ! Il y avait une clause pour lui. Ordre de le soigner et de le bichonner jusqu'à ce que cet amour voulût bien mourir de sa belle mort. Moyennant quoi, pendant la durée de l'existence de Monsieur, ses parents nourriciers pourraient passer chaque année, au premier janvier, chez le notaire, recevoir l'aumône d'une billet de mille francs à prélever sur le bien-fonds de la princesse. Un chien ! Vous croyez que ce n'est pas une abomination ?

—J'allais le dire. Mais votre cousine était folle, il y avait de quoi attaquer le testamment ?

—Ce fut bien notre intention, seulement l'homme de loi à qui nous avions porté l'affaire nous en détourna, nous aurions perdu !

Mme Réchin poussa un gros soupir.

—Il fallut bien se résigner !

—Je comprends que vous ayez cette

petite voleuse d'héritage dans le nez ! Mais si qu'elle viendrait à mourir ?

—Rasés ! Mame Billard, nous serions rasés, tout s'en irait moitié à une crèche et moitié à un hôpital de chiens ! Ah ! c'est complet, allez ! Et si la Hervé ne rôtit pas dans les brasiers éternels, on peut bien dire qu'il n'y a pas plus de justice dans l'autre monde que dans celui-ci !

—Où il n'y a guère, mame Réchin !

—Pas besoin de vous dire, mame Billard, que tout ça doit rester entre nous si ça se répandait au dehors, ça pourrait faire des histoires, et avec le virago de ce soir, le notaire n'aurait qu'à savoir... enfin, vous comprenez....

—Suffit ! Motus ! Mais voilà bientôt minuit, et ces messieurs ont l'air de terminer leur partie.

—Pic, repic et capot ! concluait victorieusement M. Réchin. Billard, mon vieux, vous êtes battu !

—A la prochaine !

—A la prochaine ! Bonsoir, mes bons amis.. Brou ! il fait noir comme chez les loups !.. et un froid !.. vous excuserez ! Je suis si frileux !....

Mme Réchin ajouta :

—La drôlesse va vous reconduire, bonne nuit ! Et pas de mauvaise rencontre, surtout !..

Elle appela, de sa voix pointue:

—Guenillon ! Allez éclairer ces messieurs jusqu'à la rue et ayez bien soin, surtout, de fermer la porte à clef !

Comme la petite passait, toute grelottante, près de la mégère, celle-ci ajouta, d'un air significatif ;

—Après, mademoiselle, nous causerons !

II

MARTYRE !

A son retour, Guenillon trouva les Réchin occupés à passer l'inspection de la cuisine, rangée et tenue avec une propreté flamande par cette domestique de huit ans.

Pas un atome de poussière sur les meubles, pas un fil d'araignée au plafond pas une éclaboussure, pas une tache aux vitres, le carrelage semblait ciré, les cuivres, la ferblanterie des casseroles et les ustensiles de ménage étincelaient. On sentait qu'une main active s'employait à longueur de journées à balayer, laver, brosser, frotter, astiquer.

L'examen malveillant auquel elle avait dû se livrer n'ayant pas fourni à la Réchin le prétexte d'une observation, elle posa les lèvres pincées une série de questions.

—Vous avez bien fermé la porte du jardin ?

—Oui, madame.

—Tourné la clef, poussé le verrou du haut et le verrou du bas ?

—Oui, madame.

—Vous n'avez rien remarqué de suspect dans le jardin ?

—Non, madame.

—L'ombre de quelque assassin tapi derrière un arbre, à l'affût d'un mauvais coup?

La petite frissonna.

—Non, madame.

—La vaisselle est lavée ?

—Oui, madame.

—Le chien a mangé sa pâtée ?

—Oui, madame.

—La boule d'eau chaude ?

—Dans le lit de monsieur et de madame.

Ces réponses angeliques, loin de désarmer madame, ne faisaient qu'accroître sa fureur. Son œil inquisiteur continuait à fureter de ci, de là. Elle avisa un balai accroché dans un coin.

—Apportez-moi ce balai.

—Voici, madame.

Le balai examiné :

Ah ! cria-t-elle enfin, avec une explosion de haine satisfaite, c'est ainsi que vous tenez compte de mes observations ? Que vous ai-je récommandé mainte et mainte fois ? Coureuse, drôlesse, voleuse d'héritage ? D'avoir bien soin de le retourner alternativement sur toutes ses faces, enfin de l'user également ? Regar-

dez-moi ce balai, il est usé d'un seul côté.. Allons, regardez !....

Ce disant, elle cognait le manche avec rage sur la tête de la pauvre enfant qui de son bras replié, cherchait vainement à se protéger,

— Madame !.. madame ! Vous me faites mal !

—Tant mieux! Vous retiendrez peut-être ainsi ce qu'on vous dit.. et si vous n'êtes pas contente, vous pouvez aller vous plaindre à votre gendarme, traînée moucharde, graine de bagne !

Les coups ne cessaient de pleuvoir.

— Ah ! ce n'est pas assez d'être élevée par charité ? Il faut encore gaspiller tout ce qui appartient à vos bienfaiteurs?

Vous serez au pain sec pendant huit jours ! Vous ne sortirez plus, et s'il vous arrive de franchir le seuil du jardin sans ma permission, je vous ferai enfermer dans une maison de correction avec vos pareilles !

Vous pouvez maintenant monter vous coucher. Apportez-moi votre rat-de-cave

Dans ce rat-de-cave, qui constituait le bougeoir de Guenillon, l'avarice ingénieuse de sa maîtresse avait pratiqué au moyen de coches, de courtes divisions dont la durée d'allumage devait laisser bien juste le temps à la petite de retirer ses loques en hâte avant de s'insinuer dans son grabat.

La mégère examina la pelote de cire, et ne trouvant rien à reprendre, se décida enfin à mettre fin au supplice de sa victime.

— Emmenez le chien, et prenez garde de metre le feu. Qu'est-ce qu'on dit?

—Bonsoir madame la bonne nuit !..

—Filez dans votre chambre et couvrez bien le chien.

Heureuse d'en être quitte relativement à si bon compte, car elle croyait bien l'affaire liquidée, ne soupçonnant pas jusqu'où pouvait aller la méchanceté de son bourreau, Guenillon, tenant à la main son rat-de-cave, et suivie par le vieux chien Tonton, s'empressa de gagner sa chambre.

La chambre de Guenillon était tout simplement une soupente de quatre mètres carrés, séparée du grenier par une cloison en planches grossièrement assemblées, dont le toit, montant du ras du plancher, atteignait à peine trois pieds et demi dans sa plus grande hauteur, et qu'éclairait un châssis fixe étroit découpé dans la toiture. On y accédait par une échelle de meunier.

Ce coin de grenier n'était point mansardé, le vent entrait là-dedans comme chez lui, pénétrant à la fois par les interstices des ardoises. Glacière l'hiver, il devenait en été, par compensation, une étuve insupportable.

Le mobilier était à l'avenant: un lit composé d'un volet hors de service posé sur deux rondins, avec, sur ce volet, une paillaisse, un petit sac de balle d'avoine en guise d'oreiller et une vieille couverture de laine verte trouée comme une écumoire. Pas de draps !

A côté du lit, un tesson de poterie destiné aux ablutions matinales de l'occupante de ce taudis.

Et c'était tout !

Et Mme Réchin trouvait que c'était encore bien trop bon pour sa " domestique ; tandis qu'elle et son époux se prélassaient dans une alcove bien close. ayant à leurs pieds une boule d'eau chaude et sur leurs précieux tibias un édredon moelleux.

On garde au Jardin des Plantes, enfermés dans des cages à triples barreaux, des fauves moins féroces que ce hideux couple.

Guenillon n'avait pas de temps à dépenser en réflexions : quand elle pénétra dans sa "chambre", déjà la division de sa cire était plus d'à moitié consumée.

Rapidement, elle enleva son petit jupou de dessus, le plia en quatre pour lui servir d'un supplément de couverture dont le froid terrible ne justifiait que trop la nécessité, et, sa toilette de nuit ainsi terminée, se glissa, frileusement, sous ses guenilles.

Le chien, assis sur son derrière et

frétillant de sa queue glabre qui ressemblait à un salsifis, suivait de ses beaux yeux aimants tous ses mouvements.

— Viens, Tonton ?

Tonton n'attendait que cet appel : d'un bond, il fut sur le lit, où il se faufila à son tour avec un geignement de plaisir.

L'enfant lui fit une place à sa droite, et, de l'autre côté, sortit de dessous sa couverture un informe paquet de chiffons qu'elle baisa avec amour.

— Bonsoir, Zette ! Vous avez été bien sage, aujourd'hui, ma mignonne ?

Zette, c'était la poupée de Guenillon, une poupée qu'elle avait fabriquée de ses mains avec des rebuts, à l'instinct maternel qui sommeille au fond de l'âme de toute fillette, à quelque degré de l'échelle sociale qu'elle appartienne.

Et elles ne sont pas les moins aimées celles qui doivent le jour à l'ingénieuse industrie des petites pauvresses ? Leurs Zettes, en fait de tendresse, n'ont rien à envier aux bébés parlants des riches, reposant dans d'opulentes barcelonnettes.

A cette heure bénie entre toutes, heure de la halte chèrement gagnée, recroquevillée sur sa paillasse, serrée entre "sa fille" Zette et le vieux chien Tonton, lequel lui tenait lieu de boule d'eau chaude et d'édredon protégée par ces deux amis sûrs, Guenillon, comme du fond d'un refuge inviolable, défiait les persécutions de ses maîtres, les morsures du froid, les épouvantes de la nuit.

Et quelles épouvantes ?.... Le grenier voisin rempli de vieilles caisses et de fatras de toutes sortes, semblait être le lieu de rendez-vous de prédilection de tous les rats du quartier. Il y en avait là des légions à mener le sabat du soir au matin. Jusqu'à ce que le sommeil vint la prendre, Guenillon entendait leurs bonds lourds, et leurs cris lorsqu'ils se pourchassaient comme une bande de démons ; parfois même, dans l'obscurité insondable, elle apercevait leurs yeux étincelants fixés sur elle comme s'ils voulaient la déchiqueter de leur dents aussi aiguës que des poignards Et elle pensait que, sans la présence de Tonton, sans les grognements sourds par lesquels il répondait à leurs menaces et à leurs cris ironiques, depuis longtemps, bien sûr, ils l'auraient impitoyablement dévorée.

Alors, blottie sous sa couverture, son bras passé autour du cou de son bon gardien, la respiration suspendue, elle écoutait son petit cœur battre, battre comme une horloge dans sa poitrine éperdue.

Il n'y avait pas que des rats dans ce grenier, plein de bruits mystérieux; c'étaient des craquements terrifiants, de frôlements étranges comme des bêtes fantastique, de monstrueuses araignées égratignant le bois de leurs pattes velues, visqueuses.. Ah ! les fantômes du noir, du noir insondable !....

Enfin le sommeil daignait venir la visiter, l'emporter loin, bien loin de ces horreurs, là-bas, tout près de Paris, rue Saint Jaques, dans une chambre qui sentait bon, où il faisait chaud, où dans la corbeille de travail doublée de soie de maman Vé, il y avait, à traîner, des ciseaux des bouts de laine, des morceaux de ruban, mille menues choses charmantes avec lesquelles on pouvait s'amuser des heures sans se lasser. Maman Vé, ses lunettes relevées à moitié du front contemplait d'un air ravi, avec un bon sourire qui éclairait son vieux visage, les yeux de sa Ginette, qu'elle asseyait souvant sur ses genoux pour l'embrasser, défriper sa robe, lisser ses fins cheveux. Le soir, maman Vé, venait l'aborder dans son dodo, lui faire dire sa prière où il était question d'un papa et d'une maman qu'elle n'avait jamais connus. Et le matin, quand elle ouvrait les yeux, maman Vé était encore là, devant elle, portant dans ses mains tremblantes un bol de café au lait fumant, avec une crème épaisse comme le petit doigt de Ginette, et des tartines de pain grillé, bien dorés et bien beurrées.

Les jours de beau temps. on sortait, on allait s'asseoir dans un grand jardin plein d'ombre, peuplé de belles statues, où d'autres fillettes du même âge venaient chercher Ginette pour l'ammener jouer avec elles, sous la surveillance attentive de maman Vé....

Si loin qu'elle remontât dans ses souvenirs, Ginette ne se rappelait point avoir vu penché sur elle d'autre visage que celui de maman Vé, avoir connu d'autres soins, d'autres sourires, d'autres caresses, d'autres baisers que les soins, les sourires, les caresses et les baisers de maman Vé. En maman Vé se résumait toute sa vie passée, tout son horizon d'enfant heureuse.

Hélas ! vint un jour où s'éteignit le sourire de maman Vé, où cette vieille figure ridée s'immobilisa en une rigidité effrayante, où maman Vé, ses paupières closes, demeura obstinément insensible aux appels de sa chérie ! Elle était étendue sur son lit, les mains jointes, et elle avait un air sévère que Ginette ne lui avait jamais connu.

Puis arrivèrent de vilains hommes noirs qui l'emportèrent en faisant du bruit avec leurs grosses bottes dans l'escalier...... Et sa Ginette ne la revit plus !...... Les Réchin l'emmenèrent bien loin de la rue Saint-Jacques, dans cette banlieue pelée, malpropre, où elle n'entendait parler que de voleurs et d'assassins.

Et depuis !

Plus jamais de promenades au grand air, dans le jardin où il y a de beaux arbres, des bassins, des jets d'eau, des statues, des enfants bien habillés venant la prendre par la main pour l'emmener jouer.

Du matin au soir il fallait balayer la maison, frotter, cirer, récurer les casseroles, essuyer, sans se plaindre, les reproches, les insultes. les mauvais traitements de Mme Réchin ; la nuit, grelotter dans ce recoin de grenier avec l'appréhension continuelle de subir les hideux attouchements des rats et des insectes venimeux qui le peuplaient.

Heureusement dans sa détresse, il lui restait sa fille Zette et son bon chien Tonton !.... Sans eux, sans ces fidèles compagnons, Ginette se rendait bien compte qu'il lui serait impossible de supporter plus longtemps l'existence infernale qui lui était faite par ses bourreaux.

Ils étaient là, près d'elle, ces deux amis, —— Zette endormie à sa droite, et, à gauche, Touton, dont elle sentait le mufle pointu appuyé sur sa poitrine, dont elle entendait le souffle bruyant.

Depuis un quart d'heure, Ginette avait éteint son rat-de-cave ; elle commençait à se réchauffer en dépit du froid intolérable qui régnait danscette soupente, vrai carrefour ouvert à tous les vents lorsque, d'en bas, de la chambre de ses maîtres. parvint à ses oreilles un appel:

—Guenillon ?....

La petite se mit à trembler de tous ses membres, ferma les yeux et ne bougea point.

La voix reprit, la voix aigre de Mme Réchin :

—Guenillon !.. drôlesse ! répondras-tu à la fin ?

— Qu'est qu'il y a, madame ?

—Descends !

—Oh ! madame ?....

—Descends, te dis-je!.. faut-il que je monte te chercher ?....

Guenillon hésita un instant à obéir, mais sachant par expérience ce que pourrait lui coûter sa résistance, elle se décida enfin à sauter du lit.

Elle ralluma sa cire, en un tour de main passa son petit jupon, jeta la couverture sur ses épaules, fit signe à Tonton de la suivre, et, toute transie, sortit de sa soupente en grelottant.

Arrivée sur le palier de ses maîtres, elle gratta à leur porte.

— Tout de même ! Ce n'est pas malheureux !....

— Qu'est-ce qu'il faut faire, madame ?

— Sotte ! vous avez dû laisser la porte de la rue ouverte....: j'ai entendu du bruit au bout du jardin, quelque

brigand a pu s'introduire ; allez voir, et dépêchez-vous !

Guenillon joignit les mains de terreur.

— Eh ! madame, madame, j'ai peur ! . .

— Vous auez compris ? dépêchez-vous !

— Et puis, et puis, il fait si froid ! oh ! si froid !

— Cela vous servira de leçon pour l'avenir, allez !.... Mais qu'est-ce que j'entends je ne me trompe pas ! Dieu me pardonne ! Tonton est avec vous ?

—Ou...... oui...... ma dame ?

— Avez-vous envie de faire crever ce chien par hasard ! il n'aurait qu'à attraper une bonne fluxion de poitrine, il ne manquerait plus que ça ! Remontez-le vite là-haut, et hâtez-vous de faire ce que je vous dis ..

Guenillon n'eut pas un mot de révolte contre son bourreau — a quoi bon d'ailleurs ! Elle appela Tonton, l'installa à côté de Zette sur le paillasse, et redescendit en chancelant,

—Bien sûr, pensa-t-elle, si le brigand ne m'assassine pas, je m'en vais mourir de froid !.... O maman Vé ! maman Vé ! ...

Réunissant tout son courage, la brave petite s'élança au dehors. Courant d'une haleine jusqu'au fond du jardin, elle s'assura que la porte était bien fermée et regrimpa quatre à quatre l'escalier.

Au premier, la voix pointue de Mme Réchin l'arrêta de nouveau sur le palier

—Eh bien ?

—Il n'y a personne dans le jardin et les verrous sont poussés.

—J'ai un mot à vous dire, entrez !

Guenillon entra. A la lueur d'une veilleuse brûlant sur la table de nuit, elle put voir ses maîtres enfoncés jusqu'au nez sous les draps dans leur alcôve aux rideaux à demi-tirés leur faisant comme une chapelle. Dans la chambre régnait une bienfaisante tiédeur, — elle frisonna.

Mme Réchin la contempla un instant avec une sauvage expression de méchanceté.

—Approchez !

La petite se rapprocha, sans deviner où l'affreuse mégère voulait en venir.

—A genoux !...... demandez-moi pardon !..

La commotion était trop forte pour la petite martyre, son front s'abattit sur les draps et ce fut au milieu d'une véritable crise nerveuse qu'elle sanglota.

— Pa.. ar.. don, ma.. da.. me !

— Voyons, poupoule, grogna la voixde M. Réchin troublé dans son sommeil, laisse-la donc tranquille à la fin !

—Soit, je veux bien consentir à vous pardonner pour cette fois, estimant que vous devez être maintenant assez punie j'aime à croire que vous ne recommencerez pas à nous faire de la misère à M. Réchin et à moi, qui sommes si bons pour vous !...... Vous pouvez vous retirer....

—Oh ! elle est tout de même trop méchante ! bégayait la pauvrette en gravissant à tâtons son échelle de meunier, trop, trop, trop méchante !.... ô maman Vé ! ma.... man Vé !.....

Elle refit son lit au galop, sécouée de frissons, claquant des dents à faire pitié, se blottit sous sa mince couverture, et là, se retrouvant entre Zette et Tonton ses chers confidents, les serrant passionnément sur sa petite poutrine, elle put enfin laisser libre cours à son immense chagrin.

Longtemps elle pleura ainsi, silencieusement..... Et puis sentant venir l'engourdissement préeurseur du sommeil, elle balbutia la prière apprise par sa protectrice et accommodée par elle à ses besoins. Bon Jésus, étendez votre protection sur votre petite Ginette, donnez du courage à mon papa dans ses épreuves, rendez la raison à ma maman Vé dans votre paradis et faites que mes maîtres soient moins méchants. Bonsoir Jésus !

Alors seulement ayant embrassé Zette et Tonton, adressé une dernière pen-

cée à la bonne mère Tessier et à son ami Jean, elle s'endormit.

Le lendemain, après le déjeuner les Rechin, ayant une course à faire qui devait les retenir au dehors pendant toute la durée de l'après-midi, s'en allèrent, non sans prendre la précaution d'enfermer derrière eux la pauvre Guenillon à qui ordre fut donné de procéder en leur absence à un nettoyage complet de la maison.

Ils étaient partis depuis une bonne demi-heure et la petite servante, ceinte d'une immense serpillière taillée en tablier à pièce, s'acharnait dans sa cuisine à récurer une casserole de cuivre plus grosse qu'elle, lorsque retentit un ou p de sonuette au bout du jardin.

Elle se disposait à aller ouvrir. Mais se rappelant que ses maîtres avaient, emporté la clef, elle se remit avec ardeur à son travail.

Nouveau coup de sonnette. Guenillon fait la sourde oreille. Enfin, carillon infernal.

—Ce sont des gamins, pense-t-elle, haussant les épaules, lorsqu'elle entend distinctement une voix appeler.

—Ginette ?.... Ginette ?....

Sa figure s'éclaire. Elle a reconnu la voix de Jean !......

Plantant là sa casserole, elle se précipite à la porte du jardin.

—C'est toi, Ginette ?

—Oui !

—Tu es seule, n'est-ce pas ? je guettais depuis plus d'une heure tes maîtres à sortir ! seront-ils longtemps absents?

—Jusqu'à ce soir !

—Bien, ouvre-moi.

—Ils ont emporté la clef !

—Si ce n'est que ça ?...... y a une borne, attends !

S'aidant des pieds et des mains, leste comme un chat de gouttière, le gamin se hissa jusqu'au faîte du mur d'où il se laissa retomber à terre sur ses talons.

—Voilà ! ce n'est pas plus difficile que ça !

Il s'arrête pour éclater de rire devant le singulier accoutrement de Guenillon.

—Ah ! ah ! ha !...... t'es bien drôle tu sais ?

La petite regardait, confuse, rouge de honte, d'être ainsi surprise dans sa tenue de travail.

Jean se rendit compte alors de ce que son hilarité avait de déplacé, et reprit son sérieux.

—Je suis venu savoir ce qui s'est passé avant-hier soir après notre départ. Man Tessier était inquiète : elle craignait que les Réchin t'aient battue ; c'est-il vrai ?

La petite poussa un gros soupir.

—Mme Réchin m'a un peu battue, puis elle m'a fait lever au milieu de la nuit pour voir s'il n'y avait pas un brigand caché dans le jardin !

—Au milieu de la nuit ?

—Oh ! le faisait froid !.... et j'avais peur !....

—Les méchantes gens !.. Man Tessier m'a chargé de t'en informer ; quand y en a pour deux, y en a pour trois !

—Il m'est défendu de sortir....

—Bast !... ça c'est une autre affaire et ça ne nous gênera aucunement.

—Et puis, il y a Tonton....

Le chien ? tu es donc si attachée à cette bête ?

—Ah ! oui, c'est mon seul ami !

Elle dit cela d'un air si pénétré que le gamin sourit d'attendrissement.

—Fichettre ! tu les aimes bien, tes amis ! Mais que ça ne t'inquiète pas, tu amèneras ton vieux Tonton, je prends sur moi de l'inviter aussi. Quand y en a pour trois, il y en a pour quatre, c'est compris ?

—Oui, monsieur Jean ... vous êtes bien bons tous les deux, et je vous remercie..

—Appelle-moi Jean tout court.. Mais voyons, ce n'est pas tout ça, tes maîtres t'ont laissé de la besogne ?

—J'ai toute la maison à nettoyer.

—Je vais t'aider, c'est dimanche aujourd'hui, je suis libre, sur la semaine j'aurais pas pu, car je travaille dans une imprimerie, et nous causerons, veux-tu?

La petite rougit de plaisir et n'osa refuser.

Ils rentrèrent dans la cuisine dont Jean admira l'ordre parfait, puis mettant bas sa veste, il saisit un balai, demanda à Ginette ses instructions, et commença à frotter et à astiquer avec un entrain endiablé.

Mais la gaillard n'en gardait pas pour cela sa langue dans sa poche. C'était un garçon fort gai, que Jean Robert, un vrai Roger Bontemps qui n'engendrait pas la mélancolie.

—Hein ! reluque-moi cet escalier ! c'est-il ciré à glace ? un vrai miroir ! Seulement, tes patrons en se patinant dessus pourraient se ficher par terre et se casser le nez ! ils ne l'auraient pas volé.

Puis passant à un autre ordre d'idées.

—Que veux-tu, ma pauvre Ginette, il y a comme ça dans la vie des mauvais moments à supporter !.... Mais tout a une fin, faut se faire une raison! Ainsi pour moi ça n'a pas toujours été aussi gai qu'à présent. Mon père m'avait mis chez des paysans qui avaient un drôle de nom, les Boche, et je te prie de croire que ça n'était pas "rigolboche" tous les jours, un morceau de pain noir pour faire "bamboche" et des gnons sur la "caboche" plus souvent qu'à mon tour !...... il en pleuvait que c'était une vraie bénédiction !

La petite avait souri aux calembours risqués par son ami. Elle l'écoutait attentivement. Un mot l'avait frappée.

—Tu dis que ton père t'avait mis chez des paysans. T'as donc connu ton père ?

Cette question eut le don de rendre instantanément à Jean tout son sérieux.

—Oui, je l'ai connu, j'étais tout petit alors, mais je me souviens de lui. Il venait souvent me voir, il était vieux un grand bel homme, et dont tu n'as pas idée ! Sa figure s'éclairait de plus loin qu'il m'apercevait. Il m'appelait, il me prenait sur ses genoux, et il m'enbrassait sur les joues, sur le cou, partout, comme jamais personne, pas même man Tessier, qui m'aime bien pourtant, ne m'a embrassé depuis !

Il avait toujours dans sa poche, pour moi, des gâteaux, des bonbons, des jouets, et quand il s'en allait, il pleurait !.. Et puis, il tomba malade, je ne le revis plus, il devait être mort.

" Il vint seulement un jour un autre monsieur qui était bien bon lui aussi, et qui m'apporta, de sa part qu'il me dit, des tas de choses ; il devait retourner me chercher, même que les Boche m'avaient préparé mes effets pour que je m'en aille avec lui, mais lui non plus ne revint pas, et c'est à partir de ce moment que les Boche, qui jusque-là me traitaient comme un petit monsieur riche, devinrent mauvais comme des teignes, méchants comme sont avec toi ces sales bêtes de Réchin —

J'imagine que mon père leur donnait de l'argent pour avoir soin de moi; lorsqu'il fut mort, n'entendant plus parler de rien, ne recevant plus d'argent, ils n'eurent plus qu'une idée, se débarrasser de moi. Ils m'amenèrent un beau jour à Paris et puis ils me plantèrent là tout simplement, au milieu d'un encombrement. J'avais six ans, pense un peu le joli bonhomme que je faisais, avec une foule de monde que mes cris avaient attroupés autour de moi.

"On allait me conduire chez le commissaire et de là, naturellement, aux Enfants-Trouvés, quand la mère Tessier arrive, me voit qui versais toutes les larmes de mon corps, s'apitoie, se prend d'amitié pour moi, m'accompagne chez le commissaire et lui demande la permission de se charger de moi. Il la regarde :

"Vous avez une bonne idée de brave femme, qu'il dit, emmenez le moutard". Il lui fait signer un papier et pars avec maman Tessier! Mes malheurs étaient finis.

Jean conclut :

—Tu vois que tout finit par s'arran-

ger ! Et la chance aussi par tourner !

La petite soupira.

—Oui, fit-il, soupirant aussi, c'est tout de même un grand malheur de n'avoir pas ses parents, Est-ce que les tiens à toi sont morts ?

—Je ne sais pas.

—Comment ! Tu ne sais pas ?

—Mon papa a eu des épreuves, et ma maman a perdu la raison.

Il la regarda d'un air attristé.

—Ah !..

Puis après un moment de réflexion :

—Faudra tirer ça au clair un autre jour. Pour l'instant, il s'agit de presser la besogne, allons, oust !

Chaussant une paire de brosses à parquet, il se mit à frotter la salle à manger, sautillant comme un pantin d'un pied sur l'autre et se livrant à mille contorsions bizarres pour amuser la petite fille.

A quatre heures, on n'eût pas trouvé un atome de poussière du haut en bas de la maison.

—Allons, dit-il, tes patrons vont rappliquer, il est temps de se quitter. Bonsoir, ma Ginette, et du courage, ma pauvre vieille. Si les Réchin te faisaient trop de misère, rappelle-toi que rue Boulay il y a place pour toi entre maman Tessier et l'ami Jean, on se serrerait.

Au revoir, à bientôt, je reviendrai!..

Malgré cette promesse, Guenillon le vit s'éloigner, le coeur gros, et lorsqu'il eut escaladé la porte, lui faisant de la main un dernier signe d'amitié, elle se laissa tomber sur une chaise, dans sa cuisine, et éclata en sanglots. Il lui sembla qu'il était parti pour toujours — était-ce pressentiment ?.... —— et qu'elle ne le reverrait plus !....

III

MONSIEUR LE BARON DU MAINE

Nous sommes dans le cabinet de travail de M. le baron du Maine, directeur du Comptoir X. Y. Z. dont les bureaux occupent tout un étage d'un bel immeuble situé au centre même de Paris.

Renversé dans son fauteuil, M. le baron s'absorbe dans une profonde méditation provoquée, semble-t-il, par la lecture d'un journal étalé devant lui.

D'une main, se caressant distraitement le menton, de l'autre pianotant le rebord de sa table encombrée de dossiers il murmure, à demi-voix, des mots sans suite, d'un sens énigmatique.

— La croix ! Charron décoré ! Déjà plusieurs fois millionnaire !..La fortune de mon cher compatriote a été singulièrement rapide, prodigieuse, invraisemblable !.. A moins que ?.. Alors, tout s'expliqurait, cela et le reste ! Oui, de plus en plus j'incline à croire que mon instinct ne m'avait pas trompé, et que j'ai eu tort de négliger jusqu'à présent de m'occuper de lui.
Bah ! en somme, il n'y a rien de perdu, et plus la poire sera mûre, plus elle sera aisée à cueillir !..

Le baron frise la quarantaine. C'est un homme petit et replet, mais de complexion robuste, aux épaules larges, au visage glabre, aux lèvres minces, au regard froid et incisif derrière le lorgnon à monture d'or.

Sa fortune n'a été guère moins rapide que celui du personnage sur lequel il daigne en ce moment arrêter son attention.

Jadis, simple clerc chez un notaire de campagne en Seine-et-Oise, sans patrimoine, sans ressources connues, autres que ses maigres appointements, un beau jour il avait débarqué à Paris, acheté et payé comptant l'important office qu'il dirigeait actuellement.

Il s'appelait alors vulgairement Grapat tout court. Son mariage avec une demoiselle Dumaine lui fournit l'occasion d'associer à son nom, d'une brutalité par trop plébéienne à son estime, celui de sa femme Grapat-Dumaine vous ayant une certaine ampleur rythmique et comme un parfum d'aristocratie bourgeoise.

L'on ne s'arrête pas d'ordinaire en si

beau chemin. La mort prématurée de l'épouse n'interrompit nullement l'essor patronymique de l'époux. Telles les monnaies qui s'usent à la circulation, l'on vit Grapat s'effacer peu à peu de la combinaison ; le déplacement de la majuscule fit le reste, et comme la particule appelle invinciblement le titre, le Gotha de la finance parisienne ne tarda pas à s'enrichir d'un baron nouveau ..

Vanité ? ou roublardise ? Baron du Maine, cela fait bien sur un prospectus ceci et cela sans doute.

Cette faiblesse, si chez lui c'en était une, n'empêchait point que le banquier ne fût un homme très fort.

Très fort entendons-nous, selon la formule moderne : La fin justifie les moyens Le baron, nous ne tarderons pas à en acquérir la preuve, ne s'embarrassait guère de scrupules.

Au surplus, on professait à son égard une estime médiocre dans son monde. où couraient des bruits plutôt fâcheux sur sa moralité. On l'accusait de se livrer à des agissements plus ou moins avouables. On le soupçonnait notamment d'intervenir d'une façon aussi active qu'occulte dans les opérations d'une certaine "Agence Célestin", louche officine de chantage et de prêts usuraires, possédant une sortie indépendante sur une rue de derrière, annexe clandestine disait-on, du "Comptoir" avec lequel elle communiquait par un passage secret, et qui lui transmettait ses affaires trop risquées. .

Ces choses, est-il besoin de l'ajouter, se chuchotaient tout bas, sous le manteau, car on redoutait le banquier.

C'était, en tous cas, un froid ambitieux, d'une avidité insatiable.

Ou le réputait avare. En réalité, il avait de gros besoins, parce qu'il avait de gros appétits.

Mais, habile à sauver la façade, outre sa maison montée dans le même immeuble que le "Comptoir", au-dessus de ses bureaux, où il vivait ostensiblement en bon père de famille avec sa fille Gabrielle qu'il adorait et la gouvernante de cette enfant, il possédait un second domicile avenue Henri-Martin, un petit hôtel, où il entourait de luxe une créature du nom de Mariette, amenée de son pays et qu'il avait connue au temps où il n'était encore qu'un simple petit clerc de campagne.

Comme le baron venait de griffonner quelques notes rapides sur une fiche, la porte s'ouvrit sans que l'on eût frappé au préalable.

Il se détourna d'un air irrité et s'apprêtait déjà à foudroyer l'indiscret qui osait s'introduire avec un pareil sans-gêne dans son cabinet, lorsqu'une voix joyeuse cria, depuis le seuil:

—Bonsoir, petit père ?....

Les nuages dont s'était chargé le front du baron se dissipèrent soudain.

—C'est toi, Gaby ?

Il ouvrit ses bras à l'enfant, une ravissante fillette de six à sept ans, qui se jeta sur lui à corps perdu.

Il l'assit sur ses genoux et, l'ayant embrassée longuement:

—On a été bien sage, mademoiselle ?

—Oh ! oui, petit père.

—Bien vrai ? interrogea-t-il, feignant l'incrédulité et s'adressant à la gouvernante.

—Oui, monsieur le baron, Gaby a été très sage.

—Aussi, s'empressa d'intervenir la petite, Gaby a quelque chose à te demander.

—Quelque chose ?

—Oui, quelque chose, dont elle a tout à fait envie.

—Comment ! Encore ?. .je t'ai déjà donné hier une belle poupée de quinze louis !

—Justement, petit père, je voudrais. je voudrais..

— Eh bien ! qu'est-ce que tu voudrais

— Je voudrais une voiture. ., et puis une chèvre blanche pour me promener au Bois avec ma fille.

—Fichtre ! comme vous y allez, mademoiselle ?

—Oh ! petit père !.. Je serais si, si si heureuse ?..

Il plongea ses yeux dans les beaux yeux d'enfant brillants de désir, pleins d'éloquentes supplications, et son froid visage s,éclaira d'un bon sourire.

—Cela te ferait donc tant de plaisir, Gaby ?

L'enfant ne répondit pas, mais sentant sa cause désormais gagnée, lui fit câlinement un collier de ses bras.

—Soit, mademoiselle, vous aurez votre voiture !

--Demain ¿

—Demain ! Allons, laisse-moi travailler et continue à être sage.

Folle de joie, la fillette l,embrassait sur les deux joues, lorsque le valet de chambre introduisit un personnage qui devait être un familier de la maison, pour qu'on l'admît ainsi sans l'annoncer au préalable.

Pardon, fit ce dernier ironiquement, je ne vous dérange pas ?

Le son désagréable de cette voix déplut sans doute à la gamine, véritable enfant terrible. Elle se détourna d'un air d'impératrice offensée, toisa l'intrus de la tête aux pieds, puis avec une moue moqueuse :

—Oh ! petit père, regarde donc le monsieur ! Il ressemble à l'autruche du Jardin des Plantes !

—Chut ! vilaine, souffla le banquier, qui toutefois ne pus réprimer un sourire, tant la comparaison lui parut originale.

Le comte Georges de Tréfontaine, que Mlle Gaby venait de présenter de cette façon désobligeante, constituait effectivement un assez déplaisant portrait. Il avait depuis peu dépassé la trentaine ; avec son grand corps osseux, sec comme un coup de trique, sa grosse tête emmanchée d'un long cou, son crâne déplumé surmonté d'une maigre touffe de cheveux, son nez proéminent en lame de couteau, sa moustache hérissée, sa barbiche raide, ses gros yeux saillants sillonnés de fibrilles sanguines, il offrait quant à son physique disgracieux, une certaine parenté avec l'oiseau sus-visé.

Dur et grossier profil de reître, tout en lui dénotait la brutalité, et l'on se prenait involontairement à chercher une rapière à sa ceinture, une salade de fer sur son chef dégarni, une casaque en peau de buffle sur son thorax, une paire de jambières sur ses échalas démesurés.

Tous deux ainsi mis en présence, la baron et lui, avec le contraste de leurs anatomes, éveillaient un rapprochement avec ce couple fameux, Chicot et Gorenflot, issu de la truculente imagination du père Dumas.

Le comte avait accueilli par une laide grimace la boutade de l'irrévéreucieuse gamine, et il la suivit d'un regard chargé de rancune lorsque, ce trait de Parthe décoché, elle battit fièrement en retraite, accompagnée de sa gouvernante.

—Grapat, mon ami, dit-il avec une impatience voulue, vous avez là une petite fille bien mal élevée !

((Grapat)) !—Grapat tout court !—dédouiller le baron d'une particule si laborieusement conquise ! Et, par-dessus le marché oser toucher à Baby !

Foudroyant du regard l'imprudent :

—Vous savez, gronda-t-il que je ne goûte que médiocrement vos familiarités.

—Tudieu, mon cher, comme vous êtes devenu susceptible, depuis qu'il vous a plu de vous donner du monsieur le baron ?.

—Chacun a ses travers, il en est de pires. Un plébéien vaut un gentilhomme surtout quand on peut ajouter aux titres usurpés par parenthèse ceux de voleur et d'assassin. Vous m'entendez monsieur le comte Georges de Tréfontaine ?....

A cette sanglante riposte bien maladroitement provoquée, le comte sentit une poussée de sang lui monter au visage ; il serra les poingts en un geste instinctif de menace mais il se contint et ne soufla mot.

L'autre poursuivit, abusant de son avantage.

—Faut-il vous rappeler, noble sire, qu'il existe au bagne un pauvre diable

qui, depuis bientôt huit ans, expie vos hauts faits d'escarpe blasonné?

Le comte avait réussi à se remettre de cette rude attaque.

— Peuh ! fit-il d'un ton dégagé, vieilles histoires que tout cela!.... Et après tout, vout participâtes bien dans une large mesure à cette affaire, qu'il était pour le moins oiseux d'évoquer entre nous.

— Vous me rendez cette justice que ce n'est pas moi, au moins, qui ait commencé, et laissez-moi vous dire, une fois pour toutes, qu'il n'est pas bon, par vos insolences qui n'ont même pas l'excuse de l'utilité, de me faire souvenir que je possède des armes terribles contre vous.

— Heu! mon cher, ce sont là des armes à deux tranchants, et qui se retourneraient contre celui qui oserait s'en servir

— Vous croyez !

— D'ailleurs, la prescription n'a pas été inventée pour les chiens.

— Ce qui tendrait à signifier qu'une fois couvert par la prescription, et l'impunité assurée, vous formez le projet de vous dégager de toute obligation de reconnaissance vis-à-vis de votre bon ami Grapat ?

— Baron du Maine et autres lieux..

Pour la seconde fois, une lueur mauvaise brilla derrière le lorgnon du banquier.

— Vous êtes décidément incorrigible ! Tenez, vous me faites l'effet d'un enfant qui frotterait des allumettes à côté d'une poudrière.

— Vous m'assommez avec cette reconnaissance que je vous dois prétendument. Comme si vous n'aviez pas profité autant que moi, plus que moi, de.. l'accident !

— Vous pouvez dire du crime.

— Du crime, soit !.. Vous roulez sur l'or et moi, quel bénéfice m'en est-il resté ? Des dettes !......

— Cela c'est votre affaire et non la mienne. Tandis que je m'appliquais à faire fructifier mes capitaux, il vous a plu, à vous, de gaspiller les vôtres, bêtement, dans tous les tripots et les boudoirs de Paris. Cela, encore une fois, m'indiffère et ne regarde que vous. Si, maintenant, vous vous retrouvez sans un sou qui vaille, tant pis pous vous ! Mais, comme je suis fixé outre mesure sur la nature des sentiments que vous éprouvez pour moi, comme je vous vois escompter d'avance la fin du contrat de complicité qui nous lie, avec l'espoir, qui sait, d'abuser peut-être à mon encontre, de votre liberté, je tiens à vous déclarer que, connaissant de longue date votre indépendance, et que même acquise pour vous cette prescription dont vous invoquez le bénéfice prochain, il ne vous faudra pas moins vous résigner à recommencer avec moi un nouveau bail.

Le comte eut un geste d'insouciance, mais ses paupières battirent nerveusement. Il était inquiet.

Grapat ajouta, railleusement :

— Il est signé, ce bail ; et, qui mieux est signé de votre main. Seulement, le nom apposé par vous au bas de l'acte n'est pas le vôtre....

Le comte blémit.

— Que voulez-vous dire ?

— Ah ! ah ! monsieur le comte de Tréfontaine se moque de la manie de ce pauvre Grapat, d'aristocratiser sa roture ? Monsieur le comte de Tréfontaine procède, lui, d'une façon autrement originale ! Tout à l'inverse, et par excès de modestie sans doute, monsieur le comte de Tréfontaine déguise modestement sous une appellation ultra-plébéienne l'illustre patronymie de ses ancêtres....

— Voyons, Grapat, expliquez-vous !..

— Vous savez fort bien à quoi je fais allusion et que, pas plus tard que le mois dernier, vous avez revêtu d'une signature empruntée un effet de commerce pour vous procurer de l'argent... Eh ! eh ! déja voleur, assassin, pour compléter la trinité, il n'y manquait qu' une épithète. La trinité est aujourd'hui au complet, et monsieur le comte de Tréfontaine est un faussaire, ni plus, ni moins. Mais cessons de railler. Recon-

naissez-vous enfin que je vous tiens, messire, et que plus que jamais, votre sort est rivé au mien par une chaîne indestructible ?

Le comte ne se rendit pas encore.

—Pas le moins du monde, l'effet sera payé à l'échéance et rétiré de la circulation.

—Tu, tu, tu ! l'effet est entre mes mains et je me garderai bien de vous le faire présenter. Ainsi..

Du coup, le misérable s'affaissa sur son siège, dompté, vaincu.

Grapat conclut, d'une voix dure, tranchante comme un couperet.

—Vous me faites pitié : ne vous avisez plus de jouer à ce jeu pour lequel vous n'êtes pas de taille avec moi, vous vous y brûleriez les doigts !

Puis, avec un mépris écrasant :

—Assez plaisanté ! Ah fait ! Qu'êtes-vous venu chercher ici ? Il vous faut sans doute de l'argent ?

—De l'argent, vous l'avez deviné, mon cher ami.

—Vous devez savoir que les banquiers ne prêtent pas sans garanties ; or, en fait de garanties, ce que vous avez à m'offrir ne vaut pas le quart d'un centime, pas ça !

Grapat fit craquer son ongle contre ses dents — J'ai déjà eu la faiblesse, la sottise de vous avancer dix mille louis sur l'héritage hypothétique de cet introuvable Jean de Prébois, votre petit frère naturel, dix mille louis que j'eusse aussi bien fait de jeter par la fenêtre.

—Oh ! vous me les avez prêtés à cinq cents pour cent !

—La belle avance ! Depuis huit ans que nous cherchons ce drôle, nous n'avons pas encore pu mettre la main dessus ! Il faut bien que les risques se paient, et j'ai idée qu'en définitive c'est moi qui les paierai en perdant tout. Tenez, je suis bon prince, voulez-vous me racheter pour cent louis mes deux cent mille francs de papier ?......

—Merci !

—Vous voyez bien ?

—Soyons sérieux ; il me faut dix mille francs. Attendez, que diable ! J'ai à vous offrir, cette fois, un gage sérieux.

—Et ce gage ?

—Une dot.

—Une dot ?

—Et une grosse, deux millions ;

—Deux millions ?

—Deux millions.

—Fichtre ! Quelque.....demoiselle retirée des affaires après fortune faite ?

—Nullement, une personne fort honorable. ....

—Alors, entre soixante et quatre-vingt dix ans ?

—Pas le moins du monde, une ravissante jeune fille comptant à peine dix-huit printemps.

—Parole ! Vous m'étonnez !

—Et pourquoi donc ? fit le comte aigrement.

Il était horriblement vexé.

—C'est que, mon bon, avec la vie que vous menez, vous avez doublé les étapes et, soit dit sans vous offenser, vous êtes légèrement.. défraîchi. Aussi, me permettrai-je de vous poser une question ;

Sur quoi fondez-vous votre espoir à l'égard de cette belle enfant ?

—Je l'aime, je l'aime passionnément, follement !

—Je crois bien ! Deux millions ! Donc, vous l'aimez, mais reste à savoir si les sentiments sont reciproques.

—Comment ?

— En d'autres termes, si la demoiselle vous paie de retour ?

Pour parler franc, je ne le crois pas et même j'inclinerais à penser le contraire, car les deux fois que j'ai en l'occasion de l'aborder dans le monde elle a fait à mes avances un accueil plutôt froid.

Grapat éclata de rire.

— Eh bien, alors ?

— Seulement j'ai le père pour moi.

—Le père ? Hum ! mon pauvre ami cela ne suffit pas.

— Je vous dis que le père tient absolument à ce que ce mariage se fasse

et qu'il a accueilli mes ouvertures en homme décidé à passer outre aux volontés de sa fillle en cas de résistance preuve en est que, d'emblée, il m'a engagé sa parole.

—Sans consulter l'intéressée ?

—Sans la consulter.

—Il veut se débarrasser d'elle ?

—Il l'adore.

—Je ne comprends plus.

—A vrai dire, son empressement à agréer ma demande, dès notre première entrevue, m'a paru, à moi-même, inexplicable ... Voit-il dans cette union un titre pour sa fille ?......

—Oh ! les titres, ça court les rues maintenant.

—Surtout dépuis que ça se fabrique si aisément,

Crapat ne releva pas cette nouvelle impertinence, il flairait un mystère dans cette affaire de mariage et commençait à s'y intéresser.

—Non, non, murmura-t-il, il y a autre chose.... A propos, vous avez oublié de me dire le nom de votre futur beau-père.

—Charron..

Grapat sursauta.

—Pierre Charron. l'entrepreneur de charpentes de fer de la rue Lafayette ?

—Lui-même.

—Le décoré de ce jour ?

Grapat prit le journal étalé devant lui ; son doigt s'arrêta sur un long entrefilet consacré à l'inauguration d'un important travail exécuté au Havre par Charron pour le comte de l,Etat. Au cours de cette cérémonie, présidée par un ministre, l'entrepreneur avait reçu la croix, et le journaliste prenait texte de cette récompense venant couronner une vie de labeur, pour glorifier le mérite d'un citoyen qui d'une humble origine, était parvenu à la fortune et aux honneurs.

— Cet homme, aujourd'hui plusieurs fois millionnaire, que j'ai connu, il n'y a pas dix ans, petit serrurier dans mon pays ! Ecoutez, il y a certainement quelque chose là-dessous, quelque chose que je fais mieux depuis longtemps que de soupçonner ; mais il me faut une preuve.

—Quelle preuve ?

—Si je réussis à me la procurer, vous aurez vos dix mille francs. Pour ce qui est de la dot; vous me verserez vingt-cinq pour cent....

—Cinq cent mille francs ! Grapat, vous êtes fou ?

—Pas un sou de moins. Vous ne me donnerez votre signature qu'après que j'aurai pu me renseigner. Sans mon concours, la fille vous échappe, j'en ai l'intuition, et vous perdez les deux millions. Vous prévoyez de sa part, m'avez-vous dit, quelque résistance ?

—Je le crains, et en cela consistait justement le second objet de ma visite, cette gamine doit avoir en tête quelque amourette de pensionnaire, et. ..

—Et vous avez songé à recourir à ma police pour être fixé là-dessus, afin, au besoin, d'écarter l'amoureux ? C'est bien cela ?

— Parfaitement.

—En bien, mon ami, ce genre de services se paie, se paie très cher. Estimez-vous donc heureux d'en être quitte pour le chiffre que je vous ai fixé, en ami..

Le comte fit la grimace.

—Vous vous contentez de m'écorcher. Enfin, si le succès est au bout.

—J'y tâcherai. Là-dessus, monsieur le comte, j'imagine que, pour ce soir nous n,avons plus rien à nous dire. Mais à bientôt, n'est-ce pas ? Dès que je saurai du nouveau, vous serez averti

— Au revoir, mon cher du Maine ! et mille grâces pour votre dévouement à mes intérêts....

Je vous suis entièrement acquis !..

Les deux alliés se séparèrent sur ce touchant échange de protestations.

—Imbécile ! murmura Grapat avec dédain en reprenant place à son bureau quelle répugnante fripouille! Pouah ! va, va, que je réussisse seulement à retrouver ton petit frère Jean, j'aurai tôt fait de te liquider, et Gaby sera comtesse ; pourquoi pas ?......

Il se renversa sur le dossier de son fauteuil.

—Châteaux en Espagne pour le moment que tout cela !...... En attendant que nous passions du rêve à la réalité, il va falloir s'occuper activement de cette affaire Charron. Il y a là anguille sous roche, j'en jurerais !

Il ouvrit un tiroir de son bureau, et pesa sur un bouton.

Peu après une sonnerie grêle retentit.

Alors, se penchant sur le tiroir, qui contenait un appareil téléphonique, et approchant de son oreille le récepteur, il demanda :

—C'est toi, Ernest ?

—Oui, patron, fut-il répondu.

—Viens de suite.

—On y va.

Satisfait, le baron repoussa le tiroir, le ferma soigneusement à clef et attendit.

Au bout d'une dizaine de minutes, un grand garçon à la mine effrontée pénétra délibérément dans le cabinet. Mis avec prétention, il avait l'air d'un voyou qui a dérobé un complet à un rayon de confection.

Cet affreux drôle de vingt-trois ans, efflanqué comme un chat de gouttière, au teint plombé, au nez retroussé, à l'œil vicieux, au parler canaille, avantageusement connu sous le nom de "Monsieur Ernest" dans la clientèle spéciale des bookmakers, des maisons de jeux et des bals publics de Montmartre, n'était autre que le propre frère de la sultane de notre baron de contrebande, la belle Mariette Cavalier. Leurs relations dataient de l'époque où ils noircissaient côte à côte du papier timbré dane une étude de Seine-et-Oise en qualité, Grapat de premier clerc, Ernest de saute-ruisseau.

Ce dernier abusait de la sitution que lui créaient à la fois ses titres d'ancien collègue et ce qu'il qualifiait audacieusement leur parenté, pour honorer le banquier de familiarité parfois déplacées

Il s'avança en roulant sur ses hanches jusqu'au milieu de la pièce et, sans daigner se découvrir :

—J'allais me tirer des flûtes quand vous m'avez appelé ! Quoi qu'y a à votre service, patron ?

—Tu connais Charron, lé serrurier de la rue Lafayette ?

—Comment donc ? Un pays ! Je ne connais que lui. Par parenthèse, je me suis souvent étonné que vous, qui êtes si curieux, vous n'ayez pas songé à mettre un peu votre nez dans ses affaires. M'est avis que c'aurait pu être intéressant.

—Tu crois ?

—Il a marché joliment vite. Vous avez vu dans le journal de ce soir ? Le voilà décoré ! Millionnaire !
Vous qui avez le nez creux, vous ne flairez pas quelque chore là-dessous ?

Grapat sourit.

—Nous allons nous occuper de lui.

—Ah !

—Ou, plus exactement, de sa fille, pour commencer.

—La petite Suzanne ?.. Ça doit être aujourd'hui un beau brin d'héritière — Ernest fit claquer sa langue — et une dot !.... parions qu'elle ne chôme pas d'amoureux ?

—Justement. J'ai besoin d'être renseigné exactement sur le chapitre des amoureux de cette demoiselle, et à cet effet, j'ai décidé de recourir à tes talents.

—Parlez, patron.

— Charron est veuf, absorbé par la direction de ses ateliers, absent, la plupart du temps, de son domicile....

—Oui, monsieur s'est payé un hôtel aux Champs-Elysées.

— La petite jouit d'une liberté propice aux entreprises des coureurs de dots je ne serais pas étonné qu'elle en ait profité pour nouer quelque intrigue sur la nature de laquelle je désire être fixé le plus tôt possible.

—Ça, c'est l'enfance de l'art.

—Je te donne carte blanche, mène rapidement ton enquête, et reviens m'en apporter le résultat.

—Bien, avant quarante-huit heures, vous saurez à quoi vous en tenir. C'est tout ?

—Pour le moment. Va !

Ernest sortit. Demeuré seul, le banquier se leva et, arpentant de long en large son cabinet :

—Oh ! ce Charron ! Il faut, à tout prix, que je me procure la preuve de sa culpabilité!..Oh! je finirai bien par pénétrer son secret !....Et alors.... alors..

Il n'acheva pas. Mais un geste éloquent compléta sa pensée.

IV

IN EXTREMIS

Ce matin-là, maman Tessier parcourait son itinéraire accoutumé poussant devant elle sa petite charrette, appelant les ménagères de sa voix retentissante qui dominait aisément les autres bruits de la rue.

Elle était bien connue dans ce coin des Batignolles, où, depuis tantôt vingt ans, elle promenait ses légumes et ses fruits·

Connue, on peut ajouter estimée et aimée comme une brave femme qu'elle était, le verbe haut, la laugue prompte la main leste, mais franche, obligeante, dure à la fatigue, consciencieuse et "arrangeante" comme pas une de ses collègues.

Aussi, avait-elle la clientèle fidèle de toutes les boutiquières, petites bonnes et petites bourgeoises du quartier, qui dévalisaient à qui mieux mieux son éventaire toujours admirablement approvisionné.

Sur les onze heures, elle s'en revenait, sa marchandise liquidée et le sac de toile qui contenait sa monnaie chargé de gros sous, lorsque, au carrefour de l'avenue de Clichy et de l'avenue de Saint-Ouen, occupée à répondre à une pratique, elle aperçut, trop tard pour l'éviter, un fardier chargé de blocs énormes de pierre blanche ; elle voulut toutefois se garer, mais un fiacre, arrivant à toute vitesse en sens inverse, la renversa ; elle roula sous les pieds du cheval, deux roues de la voiture lui passèrent sur le corps, et elle demeura inanimée sur le pavé.

En un clin d'œil, il se forma autour d'elle un attroupement.

Le cocher avait arrêté sa voiture, tandis que son client ouvrait vivement la portière et s'élançait sur le trottoir.

C'était un garçon de vingt-cinq ans, dont la physionomie avenante et sérieuse s'encadrait dans un collier de barbe frisottante allongée en pointe ; une profusion de cheveux blonds s'échappant de son feutre mou à larges bords et rejetés en arrière sur le col de son macfarlane, contibuait à lui donner le type artiste.

Il avait nom Pierre Brunet et était attaché à la réduction d'un journal.

Désolé de la maladresse de son automédon, le journaliste écarta le cercle des badauds, et se pancha sur la pauvre femme, dont un ouvrier soulevait le buste, tandis qu'une concierge lui faisait respirer un mouchoir imbibé de vinaigre

A ce moment, la mère Tessier rouvra, les yeux, elle était d'une pâleur effrayante. Elle poussa un gros soupir et, portant la main à sa poitrine :

—Ah ! murmura-t-elle, je souffre là-dedans, je souffre.

—Ça ne sera rien, fit obligeamment la concierge, du courage, la mère Tessier y a rien de cassé, un verre de vulnéraire et il n'y paraîtra plus.

La blessée se contenta de secouer la tête mais ses traits prirent une expression de mortelle angoisse.

—Pouvez-vous bouger?

Elle essaya de se redresser n'y réussit pas.

—Allons, dit-elle avec un sourire navrant, mon compte est bon! Si j'en réchappe, me v'là estropiée pour le restant de mes jours!

—Voulez-vous qu'on aille avertir le commissaire ? Il vous fera admettre à l'hôpital.....

Une poussée de sang congestionna subitement le visage de la mère Tessier.

—A l'hôpital ?. . . . . . Jamais de la vie !. . Eh ben, et mon fiot ? . . . . . Le voyez-vous trouvant la maison vide quand il rentrerait ! Ah ! par exemple ! Non, chez moi, qu'on me porte chez moi !

Brunet s'avança :

—Puisque c'est ma voiture qui vous a renversée, laissez-moi, madame, revendiquer le triste privilège de vous reconduire à votre domicile.

Elle fit signe de la tête qu'elle acceptait.

Le jeune homme donna l'ordre au cocher d'approcher, pria un des témoins de l'accident d'envoyer un médecin du quartier chez la blessée, qu'il installa lui-même sur un matelas, monta sur le siège, et le fiacre gagna au pas la rue Boulay.

Lorsque, avec l'aide des voisins, il eut couché la mère Tessier dans son lit et qu'on les eut laissés seuls, il crut devoir hasarder quelques observations.

Un examen sommaire de la mansarde lui avait permis d'apprécier la situation précaire de la marchande des quatre saisons.

—Vous tenez à être soignée chez vous ? Oui ?. . . . . . Je comprends ce désir. . . . . . mais, au risque d'être indiscret, permettez-moi, madame, d'exprimer la crainte que vous ne trouviez prs ici les éléments de traitement que peut nécessiter votre état. Pardonnez-moi, encore une fois mon indiscrétion... Il hésita.—Avez-vous de l'argent ?

—Hélas ! non, mon cher monsieur, les pauvres gens comme nous vivent au jour le jour. . . . . . nous sommes deux, mon fiot et moi, à manger sur mon gain quotidien qui n'est pas fameux, et dans ces conditions vous devez comprendre que je n'ai guère eu le loisir de faire des économies.

—Je ne le comprends que trop, ayant moi-même des charges fort lourdes et vous me voyez désolé de ne pouvoir vous obliger personnellement.

—Vous ne me devez rien, ce n'est pas de votre faute ce qui m'est arrivé, c'est moi qui me suis maladroitement jetée devant votre cocher.

—Sans doute, mais je ne m'en sens pas moins une part indirecte de responsabilité et je voudrais contribuer à vous tire d'affaire. Je suis rédacteur dans un grand journal. Voulez-vous m'autoriser à demander à mon directeur de faire passer dans nos colonnes un entrefilet signalant à nos lecteurs votre situation ? Elle est vraiment digne d'intérêt d'après ce que j'ai pu comprendre par les paroles échappées à vos voisins. . . . Notre appel sera certainement entendu de quelques âmes charitables et vous ne tarderez pas à être secourue. Acceptez-vous ?

—Vous êtes un brave jeune homme, oui, j'accepte tout simplement, dans ma position je n'ai pas le droit de faire la fière. Et puis,—elle soupira,—il y a mon fiot !. . . . . .

Elle tendit l'oreille.

—Justement, le voici qui monte. . . . Pourvu, mon Dieu, qu'il ne se tourne pas les sangs en me voyant dans mon lit ?

Presque aussitôt, la porte s'ouvrit et Jean parut en tenue de travail.

Il avait appris en bas le malheur. Sans se préoccuper de la présence d'un étranger, il se jeta à corps perdu sur maman Tessier en sanglotant.

—Eh ! là mon fiot, dit-elle, riant et pleurant à la fois sous les caresses dont il la couvrait, ne te mets pas à la mort avant qu'il en soit temps. Maman Tessier n'a pas encore six pieds de terre sur la tête. Dieu merci, le coffre est toujours solide. . . . . . Allons, sèche tes larmes et remercie le monsieur qui est ici et qui a été tout plein bon pour moi.

Jean se tourna alors vers le journaliste et le remercia en termes émus.

—Je vous laisse, madame, dit alors celui-ci, mais je reviendrai, et, vous savez ce qui est convenu entre nous ; comptez sur moi ?. .

Il revint effectivement le lendemain, et trouva Jean installé au chevet de la malade.

—Eh bien ! demanda-t-il.

—Eh bien ! le médecin a dit que je devais avoir des lésions internes et n'a pas voulu encore se prononcer, mais à son air, j'ai bien vu que ça pouvait être grave : car, en tout cas, il m'a défendu de bouger de mon lit : j'en serais bien empêchée, car j'ai mon pauvre corps tout endolori comme si qu'on m'aurait rouée de coups, et j'ai passé une vilaine nuit.

—C'est votre garçon qui vous soigne?

La mère Tessier couva Jean d'un regard attendri.

—Oui, lui-même, mon fiot ; il a refusé les offres des voisines et il n'a pas voulu se coucher.

Brunet tira un journal de sa poche

—Voici l'article que je vous avais promis, j'espère que l'effet ne s'en fera pas attendre. Pour commencer, j'ai à vous remettre une cinquantaine de franc produit d'une collecte dans nos bureaux.

La mère Tessier se mit à pleurer ; Jean se leva, prit les mains du jeune homme et se contenta de répondre :

—Merci !

Puis, avec une gravité au-dessus de son âge :

—Je souhaite, monsieur, qu'une occasion me soit donnée de vous rendre en dévouement vos bienfaits.

—C'est bon, mon garçon ; je m'en estime amplement payé par ta reconnaissance..

Là-dessus, il prit congé, en promettant une nouvelle visite pour l'après-midi du lendemain.

Le lendemain, il n'y avait pas cinq minutes qu'il venait d'arriver, lorsque deux coups légers furent frappés à la porte de la mansarde.

Jean alla ouvrir et recula en voyant arrêtée, sur le palier, une jeune fille mise très simplement, mais avec une suprême élégance, et qui, d'une voix douce lui demanda :

C'est bien ici que demeure Mme Tessier, une pauvre femme grièvement blessée par une voiture avant-hier ?

—Ici, oui mademoiselle, veuillez vous donner la peine d'entrer.

A peine la visiteuse avait-elle franchi le seuil, qu'un petit cri de surprise s'échappa de ses lèvres ;

—Monsieur Brunet !

—Mademoiselle Charron ! s'exclamait de son côté le journaliste.

Tous deux avaient rougi, en proie à une même émotion, qui n'échappa point à la marchande des quatre saisons.

—Ah ! pensa-t-elle, parions que v'la deux amoureux !

Cependant les jeunes gens s'étaient ressaisis. Après une seconde d'hésitation Brunet s'avança et salua profondément.

—Je ne me trompe point, mademoiselle, et je remercie le hasard qui me permet de vous présenter mes hommages.

—Oh ! dit-elle avec un sourire qui éclaira son charmant visage ce n'est point le hasard. Voyez l'article de votre journal qui......

Elle s'arrêta, confuse, effrayée de l'aveu indirect contenu dans cette réponse lancée assez étourdiment, car il ne fallait pas être grand clerc pour compléter sa pensée en ces termes, ou à peu près :

—Voyez, je suis attentivement votre journal, et il a suffi d'un appel de vous pour que je m'enpresse d'accourir ici..

Il le comprit ainsi sans doute, car ce fut à son tour de sourire, et, comme d'un geste irréfléchi, elle lui avait tendu la main et la serra discrètement, mais en accompagnant cette pression d'un regard éloquent où elle lut un remerciement.

Mlle Suzanne Charron, fille du gros entrepreneur de serrurerie de la rue Lafayette, comptait à peine dix-huit printemps.

Très brune, avec — contraste piquant les yeux bleus et un teint de blonde, grande, mais de proportions admirables, sa physionomie offrait à l'observateur un singulier et séduisant mélange d'énergie

et de grâce, de hardiesse et de réserve, de fermeté et de douceur.

Peut-être tenait-elle cet ensmble de qualités si opposées, de son père et de sa mère, celle-ci créature de bonté et de tendresse, morte prématurément ; celui là homme d'action sorti du peuple et de simple ouvrier, arrvé, à force de ténacité patiente et d'obstiné labeur, à la situation prépondérante qu'il occupait dans la grande industrie parisienne.

Encore presque une enfant par l'âge il y avait déjà en elle la maturité de caractère de la femme ; on devinait que ce qu'elle voulait bien ; et que, lorsqu'elle se donnait, elle devait se donner tout entière, sans arrière-pensée de se reprendre, sans retour.

De ses origines plébéiennes, ne dépouillant que la rude écorce primitive, elle avait gardé des habitudes de droiture et de franchise absolue, répugnant aux mensonges et aux détours qu'impose l'hypocrisie mondaine. Aussi l'homme qu'elle avait daigné distinguer parmi la foule des adorateurs attirés dans son sillage par la fortune de son père, pouvait-il, à bon droit, se montrer fier d'avoir arrêté son choix.

Mais Pierre Brunet en était digne à tous égards.

Car il avait eu du mérite, parti de très bas lui aussi, à conquérir ses galons à la force du poignet. Ne fréquentant le monde que dans la mesure que lui imposait sa profession, il vivait très retiré avec sa vieille mère, une pauvre institutrice de campagne retraitée, devenue aveugle après une longue carrière d'humdévouement. Pierre la récompensait des sacrifices qu'elle s'était imposés pour lui en entourant ses derniers jour des soins attentifs que lui dictaient sa gratitude et son immense affection.

Mlle Charron n'igorait point ce côté touchant de la vie du journaliste et peut-être était-ce beaucoup pour cela qu'elle n'avait point tenté de reagir contre la tendre inclination qui, dès le premier jour l'avait portée vers lui.

Chez une pareille femme, l'amour ne pouvait être fondé que sur l'estime.

L'amour ?......eh ! oui, — la mère Tessier avait fait preuve de clairvoyance en reconnaissant, dans ses visiteurs, un couple d'amoureux, par exemple, sans le savoir.

Ils s'étaient vus dans des dîners, dans bals : deux ou trois fois ils avaient dansé ensemble ; ces courts rapprochements avaient suffi pour développer cette mutuelle attraction qui naît souvent d'un hasard futile entre deux jeunes êtres voués l'un à l'autre en vertu d'une prédestination mystérieuse.

Mais on les eût bien étonnés, elle comme lui en leur révélant l'existence d'un sentiment qu'ils ignoraient également.

Cependant, Suzanne avait apporté dans sa voiture, du linge, du bouillon, du vin vieux, divers objets qu'elle savait devoir être utiles pour un malade pauvre, car elle n'en était pas à sa première visite charitable. Elle envoya Jean les chercher.

Le gamin remonta presque aussitôt les mains pleines.

—Il y a, dit-il, en bas, une espèce d'individu qui a essayé de me faire causer sur vous et sur mademoiselle.

—Eh bien ! fit gaiment Pierre, sans prêter aucunement attention à cet incident il fallait le renseigner !

—Ma foi, je l'ai envoyé promener.

—C'est à vous, ce grand garçon ! demanda Suzanne à la mère Tessier.

—A moi ? non, mam'zelle, c'est un pauvre orphelin que j'ai adopté, voilà de ça sept ans bientôt. Il en avait cinq ou six à l'époque, le jour où je le trouvai perdu sur le pavé de Paris, braillant comme un pauvre môme qui ne sait où se refugier, entouré de deux cents personnes qui allaient le conduire chez le commissaire, au moment où la Providence me mit sur son chemin. Il appelait papa ! maman !..mais pas plus de papa ni de maman que sur la main. Ces misèrables l'avaient emmené à Paris exprès pour s'en débarrasser au premier tournant de rue !

—Comment ! ses parents ?......

—Ses parents ? non, des nourriciers, probablement, qui l'élevaient à la campa gne pour de l'argent. Le jour où n'arriva plus de monnaie, en route le môme ! emballé et vivement ! L'enfant m'a conté des choses que sa petite cervelle avait retenues, et, pour moi, il y a un mystère là-dessous. J'ai idée que mon Jean doit avoir vu le jour dans la haute, qui sait ce que l'avenir apprendra à ce sujet :....Enfin, suffit ! Mais regardez-le bien, et dites-moi si on ne jugerait pas quelque fils de prince déguisé en apprenti ?

Pierre et Suzanne examinèrent Jean attentivement.

—Le fait est qu'il a l'air fort distingué.

—Qu'il soit ça ou autre chose, c'est toujours un bon gars et je ne me repens pas de ce que j'ai fait pour lui, et il me le rend bien au centuple en adoration, —mon fiot !......

Des larmes perlèrent aux paupières de la mère Tessier.

—Et me voilà, moi, clouée sur mon lit de misère !—pour combien de temps ?—qu'est-ce qu'il va devenir !

—Vous oubliez vos amis ? dit Suzanne d'un ton de doux reproche, ne sommes-nous pas là, M. Brunet et moi, pour vous aider ?

Sans doute, mes dignes enfants.... mais si un malheur arrivait,.. hélas ! il faut tout prévoir, et le pire plutôt que le mieux ..... si je venais à mourir ?......

Les jeunes gens se consultèrent timidement du coin de l'œil. Et, cette fois, ce fut le journaliste qui prit la parole pour deux:

—Eh bien ! mère Tessier, nous serions là encore pour vous remplacer auprès de lui......

Elle les couva d'un regard anxieux, tandis que Jean pleurait silencieusement, à l'écart.

—Bien vrai ?

—Bien vrai.... n'est-ce pas, mademoiselle ?

—Nous vous le promettons, aussi, reposez en paix.

—Merci ! oh ! merci ! ..... s'il y a des canailles en ce bas monde, mon Dieu qu'il y a donc aussi des braves cœurs ! Voulez-vous m'embrasser, mademoiselle ?

—Volontiers.

—Et vous, maintenant, monsieur Brunet, permettez-moi de vous serrer la main.

Elle les contempla un instant avec attendrissement, ainsi reunis à se toucher, près de son misérable grabat.

—Ah ! murmura-t-elle à demi voix, si les prières d'une humble créature qui n'a rien de grave à se reprocher dans sa longue existence peuvent être de quelque poids sur les destinées, vous serez heureux...... ensemble, comme vous le méritez !......

Ils rougirent, mais ils ne protestèrent pas.

—Allons dit Suzanne la première, je me suis un peu attardée et je risque d'être grondée par mon père, mais je reviendrai, mère Tessier, je vous le promets, — et tous les jours.

—A la même heure ?

—A la même heure, oui.

Le visage du journaliste s'illumina.

—Vous, monsieur Brunet, fit malicieusement la vieille femme, je n'ai pas besoin, n'est pas, de vous demander si vous reviendrez ?

En passant devant la loge de la concierge, Pierre entrevit l'individu signalé par Jean, plongé dans une grande conversation avec cette personne. Il ne lui accorda qu'une attention médiocre, échangera une dernière poignée de main avec Mlle Charron, lui répéta : "A demain! " et poursuivit sa route sans plus s'inquiéter de l'espion,

Mais, après une course dans le quartier de l'Europe, comme il traversait la rue du Havre, s'étant retourné par hasard, il aperçut, à vingt pas derrière lui le même personnage, aisément reconnaissable à l'énorme paire de moustaches qui lui sabrait la figure, et ses

cheveux ramenés en accroche-cœur sous la casquette enfoncée jusqu'aux sourcils. Cette coïncidence d'itinéraire éveilla l'attention du jeune homme.

—Est-ce que je serais filé, par hasard ?.. Bah! pour le compte de qui ? dans quel but ?

Place de l'Opéra, il monta dans l'intérieur de l'omnibus Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel.

Presque aussitôt, il vit son homme s'acheminer de son côté, puis grimper sur l'impériale !

Il sourit.

— Eh bien ! ça y est, me voilà avec un roussin attaché à ma précieuse personne, ni plus ni moins qu'un prince voyageant incognito, ou un conspirateur de marque ! Après tout, n'ayant rien à cacher, cela m'indiffere absolument, c'est même plutôt amusant, cette méprise, car il y a méprise, évidemment. Ce que les camarades riront quand je leur conterai mon aventure !

Brunet habitait assez loin de son journal, rue Notre-Dame-des-Champs. Il avait choisi ce paisible quartier du Luxembourg pour ne pas trop dépayser sa vieille mère, habituée à la vie calme de la campagne, et que le Paris bruyant effrayait.

A la place Saint-Michel, tête de ligne, il descendit, monta dans le tramway Montrouge-Gare de l'Est, s'installa sur la plateforme et attendit les événements.

Il attendit en vain, celui qu'il prenait pour un policier chargé de le surveiller et qui, nous le savons, n'était autre que " Monsieur Ernest ". L'individu suspect avait disparu.

— Allons ! pensa-t-il, presque vexé, j'en suis pour mes frais d'imagination !

Toutefois, le lendemain comme, fidèle au rendez-vous chez la mère Tessier, il tournait le coin de la rue Boulay, il crut bien reconnaître son suiveur de la veille consommant au comptoir d'un marchand de vins il avait pour l'instant d'autres préoccupations en tête ; il passa son chemin sans s'arrêter à éclaircir ses soupcons.

A quoi bon ? La chose était de si minime importance !

Mlle Charron arriva assez longtemps après lui.

Il alla la recevoir sur le palier.

— Oh ! dit-il, comme vous êtes en retard. Je commencais à craindre que vous ne fussiez empêchée de venir !

Elle sourit, délicieusement remuée, parce qu'elle devinait l'affection inquiète contenue dans ce reproche, une expression de bonheur éclaira son beau visage sérienx.

— Quand je promets, je tiens, répondit-elle simplement. Mais comment va notre malade ?

Brunet hocha la tête tristement et murmura à voix basse en désignant la mère Tessier assoupie sous l'influence d'un état comateux qui lui paraissait de mauvais augure.

— Jean m'a communiqué les pronostics fâcheux du médecin ; je crains qu'elle n'en réchappe pas.

— Pauvre femme !.. S'il arrive malheur; vous savez ce que nous lui avons promis?

— Je prendrai l'anfant chez moi.

— Et nous partagerons les frais.

—Mademoiselle!......

— Je m'en tiens aux termes de nos conventions ne m'enlevez pas ce triste plaisir.

— Mais, monsieur votre père ?

— Eh bien ! mon père ne me fait-il pas un budget très large pour mes pauvres ? J'imputerai les dépenses de notre Jean sur ce budget.

" Notre Jean ! " Ce mot alla au cœur de Brunet. Il n'insista pas. 'Notre Jean' devenant comme leur fils d'adoption, n'était-ce pas un nouveau lieu créé entre eux ? Et la communauté de soins, de soucis, d'intérêts nécessitée par son éducation, amènerait des entrevues fréquantes dont, dans leur ardeur de charité, comme aussi dans leur loyauté d'êtres profondément honnêtes, il ne leur vint même pas à l'idée de pressentir les

dangers, pas plus qu'ils n'en visagèrent les interprétations malveillantes que cette belle combinaison pourrait susciter dans leur entourrage.

En s'y prêtant d'un élan spontané Pierre ne songeait certes pas aux millions de Mlle Charron ; aucun calcul d'intérêt ne se mêlait à son enthousiasme irréfléchi.

Quant à Suzanne, privée depuis l'âge de onze ans de la tutelle éclairée d'une mère, un peu abonnée à elle-même par son père qu'absorbaient ses spéculations financières, ses études techniques, la direction de ses grands travaux, son isolement au point de vue familial lui avait laissé, avec la naïveté d'une enfant, une complète liberté d'allures et de décision, liberté, au surplus, dont elle ne mesurait point, sa droiture jugement et ds caractère y ayant naturellement prescrit des limites raisonnables. Plus d'une mère eût pu envier sa fille les résultats de ce " self-government ", comme disent nos voisins d'outre-Manche. En revanche, il est à présumer que peu de mères eussent souscrit à un acte d'adoption, si méritoire fût-il, qui attribuait pour compère à leur fille un garçon sans le sou.

Comme les jeunes gens venaient de conclure leur arrangement, la malade ponssa un léger cri de douleur.

Ils se précipitèrent à son chevet, où Jean les avait précédés.

— Qu'avez-vous, mère Tessier ? Vous souffrez ?

— Oh ! oui, je souffre !.. Et je ne me fais pas d'illusions.... Je sens bien que ça sera bientôt la fin.

— Voulez-vous vous taire ?

— Non, non, inutile d'essayer de me tromper, mon compte est réglé, je n'ai qu'à préparer mon paquet.. ça ne sera pas long.. Je ne laisse rien derrière moi, que mes nippes...et.... mon fiot. Mais, celui-là, vous m'avez promis, n'est-ce pas ?

Elle adressa à Pierre et à Suzanne un regard profond.

— Oui, ma brave mère Tessier, oui, nous avons pris l'engagement de l'adopter, et nous tiendrons notre promesse, vous pouvez être rassurée sur le sort de votre Jean ; nous vous remplacerons auprès de lui, autant du moins qu'il est possible de remplacer celle qui fut pour lui une mère si dévouée......

— Merci !.... Vous êtes de braves enfants, grâce à vous je pourrai m'endormir en paix dans le sommeil dont on ne se réveille plus.. Me permettez-vous de vous serrer les mains ?....

Ils se rapprochèrent de la moribonde et mirent leurs mains dans sa pauvre vieille main calleuse, sillonnée des saints stigmates du travail.

Elle les y tint enfermées un instant, unies ainsi qu'en des fiançailles solennelles, et les porta à ses lèvres,

— Soyez bénis !.... Soyez heureux !

Et elle ajouta, très bas si bas qu'ils ne purent entendre ce qu'elle murmurait ;

— Heureux l'un avec l'autre... l'un par l'autre !...

Tous deux se sentirent envahis par une émotion poignante, tandis que Jean éclatait en sanglots.

A ce moment, la porte de la mansarde s'ouvrait doucement, sans bruit, et une tête sa glissa par l'entrebâillemet.

Vénérable tête de vieillard couronnée d'un impotent diadéme de neige, encadrée d'une immense barbe blanche. Toutefois, sous la brousse des sourcils, derrière les grosses bésicles à branches de fer, l'oeil brillait avec une singulière vivacité, et siugulier aussi était le sourire qui retroussait les coins de l'épaisse moustache.

Du reste, la tête ne fit qu'apparaître et disparaître ; après un rapide regard circulaire qui s'arrêta un instant avec une fixité étrange sur Suzanne et sur Pierre, la porte se referma comme elle s'était ouverte, sans bruit.

Aucun des acteurs de la scène touchante dont fut témoin un instant ce visiteur mystérieux ne s'aperçut de son investigation indiscrète.

On eût dit un fantôme de féerie sur-

gissant d'une trappe pour s'y engloutir derechef.

Lorsque Brunet sortit, comme la veille, de la mansarde, peu après Mlle Charron, il ne remarqua rien de suspect. La loge de la concierge était vide.

Il n'en exerça pas moins une surveillance attentive, un secret instinct l'avertissait que quelque chose se tramait contre lui, qu'une menace planait sur son bonheur.

Il descendit l'avenue, puis la rue de Clichy, la rue de la Chaussée-d'Antin, sans que rien justifiât ses inquiétudes.

Mais, arrivé à la jonction de la rue Lafayette et du boulevard Haussmann, ayant jeté un regard en arrière il reconnut son individu le suivant, à quinze pas, sur le trottoir opposé.

—Ah gronda-t-il, sourdement irrité cette fois, j'en aurai le cœur net !

Il fit brusquement volte-face, et se rendit pleinement compte alors que ses soupçons étaient fondés en voyant l'homme virer sur les talons et décamper sans demander son reste.

Le journaliste se lança à ses trousses, sans hésiter:

Poursuite vaine ! le drôle, qui semblait avoir des jarrets d'acier, tourna sur la gauche, rue de Provence, et au carrefour de la rue Caumartin, se faufila comme une anguille dans un embarras de voitures, au milieu duquel il disparut.

—Diable ! fit Pierre désappointé, furieux, cela devient sérieux, et c'est bien à moi que l'on en veut, décidément ! Reste à savoir qui peut avoir intérêt à épier mes démarches, pourquoi ?...... dans quel but !

La police ?..Je suis un trop mince personnage pour préoccuper à ce point la rue de Jérusalem ? Quelque sujet, plutôt, autaché à une de ces louches agences de renseignements qui travaillaient pour le compte des particuliers.. Dans cette hypothèse, je gênerais donc quelqu'un ?.... Mais qui, encore une fois ?

Soudain, il pâlit, songeant, pour la première fois, à la charmante fille qu'il venait de quitter. Mlle Charron était immensément riche. Quoi d'étonnant à ce que quelque prétendant agréé ou évincé eût pris ombrage de leurs rencontres fortuites, et ne l'eût pris, lui, Brunet, pour un rival heureux ?

Tout à coup il sent une main s'appesantir sur son épaule, et le sang se figer dans ses veines. Il ne voit que fer et sang, il se croit perdu. Il veut crier aussi mais les mots mal articulés s'arrêtent sur ses lèvres.

En même temps. il avait entendu une voix qui lui dit d'un ton si doux si aimable que le vertige dont il fut subitement saisi, se dissipe presque aussitôt. C'était le journaliste qui venait de le rejoindre, hors d'haleine, et lui dit, à bout de force : où vas-tu, Jean ?

La peur angoissante, d'un moment, passée, Jean reconnut son soi-disant agresseur et répondit en balbutiant qu'il allait de ce pas voir Melle Charron, pour l'informer de l'état de la mère Tessier.

—Elle est donc bien malade Mde Tessier ?

—Oui, monsieur, elle n'en reviendra plus, ses heures sont comptées.

—Le médecin est-il venu la voir et qu'a-t-il dit ?

—Bien, qu'il ne répond de rien et qu'on ferait pas mal d'avertir monsieur le Curé.

—Quel malheur! Et tu vas de ce pas avertir Mlle Charron pour qu'elle se rende chez Mde Tessier.

— Oui, monsieur Brunet,

— C'est bien, va et sois adroit.

Le journaliste attendit le retour du gamin, dans quelle anxiété on le devine aisément.

Jean revin au bout d'une demi-heure.

— Eh bien ?

— J'ai vu la demoiselle. Quand je lui eus appris que man Tessier entrait quasiment en agonie, elle s'est mise à pleurer et m'a embrassé.

" — Mon pauvre petit Jean, qu'elle m'a dit, je suis bien malheureuse de ne

pouvoir aller t'assister dans un moment aussi pénible pour toi.

— Qu'est ce qui vous en empêche donc, mademoiselle ? que je lui ai demandé.

" Elle a secoué la tête sans répondre.' Brunet écoutait, consterné.

— C'est tout ?

— Attendez, Elle s'est ensuite informée si vous continuiez à venir ici. Je lui ai dit que oui, mais que vous aviez aussi bien du chagrin de ne plus la voir. Alors, elle a recommencé à pleurer Et, me glissant dans la main deux billets de cent francs :

— " Tiens, petit Jean, m'a-t-elle dit voilà pour les premiers frais. Et quand tu reverras M. Brunet, rapporte—lui que je tiendrai, en ce qui te concerne toutes mes promesses, Puis,;de nouveau elle m'a embrassé et je l'ai quittée.

— Tu es un brave enfant, et je te remercie, tu m'as rendu un grand service. Maintenant, comme je suis obligé de te quitter, voici cinq francs.

" Si ce que je redoute pour ta mère se produisait d'ici demain matin, tu m'enverrais chercher.

" Je ne t'abandonnerai prs dans cette cruelle épreuve.

Pierre jeta un dernier coup d'oeil sur la moribonde, chez qui la vie ne se manifestait plus que par une faible plainte ininterrompue, serra la main de son futur pupille, et partit.

A son émotion s'ajoutaient relativement à Suzanne, les appréhensions les plus justifiées.

— Certainement, il y a quelque chose, grommela-t-il, de plus en plus soucieux, la menace se précise, mais à quels ennemis avons-nous affaire ? Que trament-ils dans l'ombre contre nous ? A quelle influence mystérieuse cède Mlle Charron ? Que s'est il passé ?,..

Oui, que s'était-il donc passé ?...

V

AU RAPPORT

Ernest pas perdu sontemps depuis le moment où il avait été investi de la délicate mission de surveiller les démarches de Mlle Charron.

Dès le surlendemin de son entrée en chasse, il venait faire son rapport au " patron ".

Soulement, ce n'est plus chez M. le baron qu'il se présente, au " Comptoir", mais à 1 " et, cette fois, " le patron a nom " Monsieur Célestin ".

Il est vrai, autant l'avouer de suite, sans détour, que Grapat, autrement dit M. le baron du Maine, ne constitue, avec " Monsieur Célestin ", qu'une seule et même incarnation.

Noue jugeons inutile d'esquisser le portait de M. Célestin, nous le connaissons, l'ayant déjà vu,fugitive apparition rue Boulay, à travers l'entrebâillement d'une porte, dans eette minute solennelle où la pauvre mère Tessier bénissait Pierre et Suzanne à son chevet d'agonisante, leurs mains unies dans sa main.

La même vénérable couronne de cheveux blancs orne son chef, la même toison de neige immaculée encadre ses joues rosées où, seul. un crayon habile a tracé un réseau de rides précoce parparfaitement imitées : il est courbé, cassé, tremblotant, une longue houppelande crasseuse l'enveloppe du col aux mollets comme une robe de chambre, et il faudrait un observateur singulièrement habile pour s'aviser d'aller chercher le banquier correct sous le masque benin de l'agent véreux.

Ce que, toutefois, ce nouveau Janus bifacies n'a pu modifier dans sa physionemie, c'est, embusqué derrière les grosses lunettes à branches de fer, le regard fouilleur, aigu comme une vrille, de ses yeux froids.

Pourquoi ces transformations caméléonesques ? Dans quel but ces multiples déplacements de domicile ! Quelles be-

sognes mystérieuses, enfin, s'élaborent dans les officines louches de ce tortueux écumeur de la société ?

Nous avons surpris déjà quelques-uns de ses redoutables secrets. L'avenir se chargera de nous révéler les autres.

Pour l'instant, coiffé d'une calotte de velours à gland, enveloppé frileusement dans sa lévite, il est assis dans un fauteuil en moleskine usée, devant un bureau d'acajou, acheté d'occasion, dont le placage se lève en larges écailles. Son cabinet, bas de plafond, s'éclairant sur une cour par des vitres verdâtres, est sombre, humide, et, des rayons chargés de cartonniers qui le tapissent du parquet au plafond, s'exhale cette affreuse odeur composite de vieux papier, de vieille encre et de moisi qui trahit un antre de la chicane.

Dans une pièce à côté, coupée en deux par un grillage, et qu'une porte matelassée sépare de celle occupée par le maître, un clerc famélique, courbé en une attitude craintive, griffonne éperdûment un grimoire ingrat.

Tel est le ténébreux rapaire du fond duquel M. Célestin, tapi comme une araignée dans sa toile, guette les nigauds attirés par quelqu'une de ses annonces fallacieuses.

En réalité, M. Célestin pratique là principalement ces deux fructueuses industries, l'usure et le chantage.

Mille fois plus lâche et plus odieux que le voleur de grand chemin, qui, l'escopette au poing, risque du moins sa peau en arrêtant le passant, ce forban à l'affût de tous les secrets honteux qu'il peut surprendre, met en coupe réglée les familles affolées par la crainte du scandale dont il les menace, en leur laissant le choix, entre la bourse ou l'honneur.

Fonctionnaires gênés, petits commerçants acculés à la faillite, gens du monde traquès par leurs créanciers, cocottes en rupture de liaison joueurs décavés, instituteurs sans place, artistes sans engagement, ouvriers sans travail, comptables en déficit, ménages en instance de séparation, époux, amants en mal de jalousie, débiteurs malhonnêtes cherchant à duper leurs créanciers, commis filles de service, valets de chambre et cochers de bonne maison prêts à révéler les faiblesses de leurs patrons ou de leurs maîtres en échange de la prime promise à leurs indiscrétions, l'innombrable troupeau des miséreux et des coquins, tous, ses tributaires ou ses complices, chaque jour, à ses heures d'audience.

Monsieur Célestin les voit, d'un visage impassible, défiler pêle-mêle devant son bureau d'accajou, Sur tous, au passage, il prélève sa dîme de boue et de larmes. Sa caisse est là, grande ouverte pour recevoir, ou pour donner ce qui lui rapportera au centuple, et c'est de ces larmes, qu'est fait le luxe de M. le baron, de la belle Mariette, de la gentille et volontaire Gaby.

Mais revenons à Ernest.

Le défilé des clients occasionnels ou babituels de l'Agence avait pris fin, c'est-à-dire que l'employé famélique venait de fermer le guichet au nez d'une douzaine de pauvres diables ayant vainement épuisé leur dose d'attente, lorsque l'aimaide garnement s'introduisit, avec son ordinaire sans-gêne dans le sanctuaire du " patron".

Celui-ci leva les yeux et, dévisageant rapidement son messager :

— C'est toi ! Je vois à ta mine que tu m'apportes du nouveau ?

— Du nouveau, patron, yes.

— Parle, mais ne t'embarrasse pas dans les détails, je sui pressé.

— Diable ! train express, alors ? Soit, allons-y. Donc, hier matin, je commence ma surveillance aux alentours de l'hôtel Charron... Jusqu'à deux heures, rien à noter. A deux heures, un coupé de maitre vient se ranger devant la porte. Je me dis " Bon ! le papa est sorti ; la voiture ne peut être que pour la fille, ouvrons l'oeil !" De mon côté, je mobilise une " roulante ", je donne mes ordres à mon cocher, et j'espère. J'avais deviné juste. La de-

moiselle s'amène au bout de quelques minutes daus le coupé, et l'un suivant l'autre, nous voilà en route pour les Batignolles ! Elle s'arrête rue Boulay. devant un maison de pauvres grimpe des étages, je renvoie mon omnibus et je me mets à questionner la concierge.

" Elle m'apprend qu'une de ses locataires, la veuve Tessier, a été écrasée l'avant-veille par un sapin où il y avait dedans un journaliste, que le journaliste s'est apitoyé sur le sort de la bonne femme,.

— Alors, Suzanne et lui se sont rencontrés chez elle ?

— Oui,

—Ce peut être une simple coïncidence. Continue.

— Moi, histoire de me fournir un prétexte pour rester dans la loge, j'entame une conversation avec la concierge sur la pluie et le beau temps, sur sa locataire, et ci et ça.

— Qu'est-ce une cette veuve Tessier interrompit M Célestin.

— Une marchande des quatre-saisons, une personne, paraît-il, d'un grand mérite. Elle élève un gosse de douze à treize ans, qu'elle a adopté, une manière d'enfant trouvé, du nom de Jean.,,

M. Célestin dressa l'oreille.

—Un enfant trouvé, âgé de douze à treize ans, et du nom de Jean ? Jean qui ?......

—Sais pas

—Il faudra prendre des renseignements plus circonstanciés sur ce garçonnet. Et puis ?

—La petite Charron est descendue avec le journaliste, et ils se sont quittés sur le trottoir après s'être serré la main en se disant : Au revoir, à demain ! Une manière de rendez-vous, quoi ! Ils avaient l'air les meilleurs amis du monde.

—Ah !

—Alors, je me suis dit : inutile de suivre mademoiselle, je sait où la retrouver , je m'en vais plutôt me mettre aux trousses du journaliste..

—Tu as eu raison. En bien ?

—Eh bien ! après un bout de temps, j'ai cru m'apercevoir qu'il se doutait de quelque chose, et j'ai lâche ma filature.

—Tu la reprendras cet après-midi, puisque ton homme doit retourner rue Roulay. Du reste, j'irai moi-même faire un tour de ce côté. Il peut y avoir là une piste intéressante. C'est tout ?

—Pour aujourd'hui.

—Bon, occupe-toi, jusqu'à nouvel ordre,, du journaliste,et, aussi incidemment, du petit de la veuve Tessier. A demain !

Le drôle, le lendemain, se présenta rayonnant.

—Vous permettez ? dit-il, en s'emparant sans façon d'un siège et s'asseyant devant le bureau du patron ; j'en ai long à vous conter.

—Marche, je t'écoute.

—D'abord, il y a certainement quelque chose entre nos jeunes gens. Hier. ils sont restés trois quatres heure ensemble chez la marchande des quatre-saisons, et j'imagine que ce n'est pas par pur intérêt pour celle-ci. D'ailleurs, vous avez maintenant, je suppose, votre opinion personnelle sur ce chapitre, puisque je vous ai vu rôder dans les environs.

M. Célestin sourit.

—Oui, je suis fixé. Continue. Qu'as-tu appris sur le journaliste ?

—Il m'a donné du fil à retordre : un peu plus j'étais pincé au demi-cercle comme un conscrit et à un moment, j'ai même dû m'esbigner sans demander mon reste, mais j'ai réussi à reprendre la piste de mon homme sans qu'il s'en doute : je l'ai suivi à son journal et de là à son domicile. Naturellement, j'ai fait causer les gens ici et là, et je suis en mesure de vous donner la biographie du monsieur.

—Parle.

—Il s'appelle Pierre Brunet. Il est rédacteur dans un journal mondain où il gagne cinq cents francs par mois. Habite, rue Notre-Dame-des-Champs, un petit appartement avec sa mère qui est

aveugle, et une bonne qui leur est très attachée. Rangé des voitures pas de dettes, pas de liaison connue. Reste à sa boîte jusque tard dans la nuit, mais rentre se coucher, comme une demoiselle, sitôt sa besogne finie.

—Et le petit de la Tessier ?

—Son nom à celui-là est Robert. .

—Robert ? répéta M. Célestin avec une grimace de désappointement.

— Jean Robert. La veuve l'a recueilli il y a de ça six, sept ans. Il venait de chez des paysans qui habitent un patelin du côté d'Orléans.Quelque champion de la haute, placé, moyennant finances, chez des nourriciers. Tant que le papa les arrosa de sa bonne galette, vous pensez s'ils le dorlotèrent dans la plume comme un petit poulet. Mais un beau jour, les envois ayant cessé, ils ne firent ni une ni deux, ils prirent le train pour Paris avec le gosse et te vous le plantèrent là au premier tournant de rue. Bref, on conduisait le pauvre gosse au commissaire, quand la veuve, prise de pitié, sollicita l'autorisation de se charger de lui.

. — On n'a pas pu te dire le nom des nourriciers ?

— St, attendez, Boche, les Boche.

— Bien, Et le pays ?

— Inconnu.

M. Célestin jeta une note sur son carnet.

— C'est bien, tu t'es acquitté à ma satisfaction de cette première mission. Il m'en reste maintenant une autre plus délicate à te confier. J'espère que que tu seras à la hauteur.

— On tâchera, répondit Ernest modestement. De quoi s'agit-il ?

— Nous allons laisser de côté la fille provisoirement pour nous occuper du père. Il faut que tu t'introduises chez lui, à demeure, j'ai besoin d'être renseigné par toi sur ses faits et gestes.

— Comment ?

— Tu es fin insinnuant, rien de plus aisé pour toi. Tu prendras tes mesures pour te faire admettre dans sa domesticité.

M. Ernest exécuta un haut-le-corps.

— Ce n'est pas sérienx ?

— C'est tout ce qu'il y a de plus sérieux,

— Larbin ? moi ? vous n'y pensez pas ?

M. Célestin haussa les épaules.

— Des mots !

— Non, vous savez, patron, vous me mettez à toutes les sauces. mais du coup, j'ai beau être bonne bête cela passe la permission.

— Nous perdons notre temps, tu feras ce que je t'ordonnerai.

— Et si je refuse ?

— Tu ne refuseras pas, parce que dans ce cas, tu m'obligerais à te rappeler certaines histoires assez compromettantes pour toi et de nature à te créer des ennuis avec ces messieurs de la Tour-Pointue.

Le drôle se redressa insolemment.

— J'en sais aussi, moi, sur votre compte, des histoires, et de quoi faire rudement rigoler tous les messieurs de la finance de Paris !

A cette riposte du tac au tac, un flot de sang empourpra le front de M. Célestin. Ses yeux flamboyèrent, il bégaya, devenu véritablement effrayant-

— Ne t'avise jamais de jouer avec moi de cette corde ! Je te briserais comme verre!

M. Ernest se le tint pour dit. Il grimaça un sourire.

— Allons allons, patron, ne vous fâchez pas. C'était une plaisanterie.

— Je n'aime pas ce genre de plaisanterie.

— On ne vous la servira plus. Marchez, donnez moi vos instructions.

— D'abord, voici une liasse de certificats que je t'ai préparés pour t'accréditer auprès de Charron. S'il pouvait t'agréer en qualité de valet de chambre, ce serait parfait. Mais, de toutes façons une fois dans la place, tu ne sera pas embarrassé pour te procurer des renseignements utiles. Je te laisse carte blanche. Tu connais ton métier et tu n'as pas besoin de leçons.

" Dès que tu auras quelque chose à me commnniquer, tu sais où me trouver à toute heure de la journée, ici, ou de l'autre côté, ou ailleurs. Va et agis prudemment.

L'autre se retirant, il le rappela:

— Attends, tu vas mettre cette lettre à la poste.

Il écrivit rapidement quelques mots, les glissa sous une enveloppe dont il libella l'adresse, et qu'il remit à Ernest. Celui-ci s'empressa d'y jeter les yeux et parut surpris.

— Tiens ! serait-ce, par hasard, une lettre de recommandation ?

— Va toujours.

— Bonsoir, patron.

Le message n'était autre qu'un avis anonyme par lequel on informait le père de Mlle Suzanne que fille se rencontrait rue Boulay, chez une femme Tessier, avec un sieur Brunet, journaliste.

M. Célestin ne perdait pas son temps

....

Charron arpentait d'un pas saccadé son cabinet de travail, situé an premier étage du bel hôtel qu'il avait acheté trois ans auparavant, avenue des Champs-Elysées.

La rougenr anormale qui empourprait son front, le pli dur creusé entre ses sourcils contractés l'expressiou menaçante de ses yeux injectes de sang, tout decelait chez lui un état de colère porté au paroxysme.

Tenant dans ses mains une lettre froisése, il s'arrêtait de temps à autre pour la relire attentivement, comme s'il eût voulu encore douter des révélations qu'elle contenait, et alors, il serrait les poings d'un geste rageur, en poussant une sorte de rugissement.

C'était une curieuse figure et ç'avait été aussi une bien curieuse fortune, que celle de cet ancien ouvrier parvenu avec une rapidité stupéfiante à un degré de prospérité qui excitait l'admiration et plus encore la jalousie de ses confrères du bâtiment.

Car, huit années avaient suffi pour faire, d'un modeste serrurier de campagne, un entrepreneur quatre ou cinq fois millionnaire, décoré, président de la chambre syndicale de sa corporation, bref, une des personnalités marquantes de la grande industrie parisienne.

Charron a quarante trois ans. C'est, au physique, un homme petit, maigre, sec, tout nerfs, cheveux et barbe rares, crépelés, très bruns.

Au moral, un travailleur d'une activité prodigieuse, d'une énergie rare, d'une audace dans la spéculation frisant la témérité.

Il est réputé pour sa scrupuleuse probité—la parole de Charron vaut un contrat—on l'estime beaucoup ; on l'aime peu il a les défauts des qualités qui l'ont conduit au succès : autoritaire et violent il faut que tout cède à sa volonté : son despotisme ne supporte pas la contraction.

Chose étrange, cet homme à qui tout a réussi, qui a, jeune encore, réalisé un rève invraisemblable de richesse et d'honneurs, qui possède une fille charmante et jouit d'une santée de fer, cet homme est en proie à une tristesse incurable. On ne voit jamais que taciturne, sombre, absorbé dans ses pensées. Est-ce chagrin de la perte de sa femme ou hypocondrie maladive ? On ne sait, et l'on est réduit à se perdre en conjetures sur la cause secrète de cet inexplicable état d'èsprit, que rien dans sa vie ne semble justifier.

De sa voix brève, l,entrepreneur venait de téléphoner un ordre à ses bureaux de la rue Lafayette, lorsque la porte s'ouvrit, encadrant une ravissante apparition. Suzanne, en coquet déshabillé du matin.

Son père, tournant brusquement sur ses talons, lui montra son visage convulsé par une de ses colères formidales dont il était contumier et dont les éclats terrifiaient son entourage, sa fille même qu'il adorait.

—Ah ! c'est toi ? approche !

Et comme elle demeurait sur le seuil médusée.

—M'entends-tu ? Viens ici !

En vérité il ne lui parlait pas autrement qu'un maître à son chien.

—Père !....

—Quoi ? Est-ce que je te fais peur, par hasard ?..

—Mais.... un peu:.....

L'attitude craintive de la jeune fille sembla porter au comble sa fureur. Il la saisit brutalement par les poignets et l'attira ainsi jusqu'au milieu de la pièce.

Là, seulement, desserrant son étreinte lui présentant la lettre qu'il froissait dans ses mains ;

—Lis ! commanda-t-il.

Passive, elle lut.

Et, lorsqu'elle eut terminé sa lecture, son beau visage revêtit une expression d'indignation et de dégoût.

—J'attends tes explications !

Suzanne demeura muette.

Charron scanda.

—J'at-tends-tes-ex-pli-ca-tions ! Est-ce vrai que tu as des rendez-vous tous les matins, Rue Boulay, chez une femme Tessier, avec un journaliste nommé Brunet ?

—Mon père !....

—Il n'y a pas de mon père, allons, explique-toi et sans détours.

Suzanne se révolta.

—Vous pourriez vous souvenir que je suis votre fille et ne pas me condamner avant de m'avoir entendue, surtout lorsqu'une accusation aussi outrageante emprunte la voie méprisable d'un avis anonyme.

—La forme importe peu, si l'accusation n'est pas mensongère.

—Il est vrai qu'avant-hier et hier matin, je suis allée rue Boulay, visiter une pauvre veuve qui, lundi, a été la victime d'un accident probablement mortel ; il est vrai que le hasard m'a fait rencontrer chez elle M. Rrunet....

—Le hasard ? ricana Charron.

—Le hasard, oui, mon père; je vous le jure, vous devez me connaître assez pour savoir que je ne m'abaisserais jamais à un mensonge. Un article de journal m'était tombé sous les yeux, article dans lequel la situation très digne d'intérêt de cette femme était exposée dans des termes si touchants que je n'ai pas hésité à aller lui porter des secours.

—Après ?

A cela se borne le bien fondé de cette lâche dénonciation.

—Il est parlé de rendez-vous, d'uu amoureux avec qui tu serais restée en tête-à-tête trois quarts d'heure ?

Suzanne rougit, sembla se consulter un instant, puis, relevant vers son père son clair regard, bravement :

—Ce prétendu tête-à-tête aurait eu deux témoins : la blessée, et un enfant de treize ans, son fils d'adoption. Maintenant, que j'ai revu avec...... plaisir M. Brunet, c'est ce que je n'essaierai point de nier....

—Ah ! tu le reconnais enfin ?

—Puisque,assez imprudemment, vous me forcez à cet aveu, je vous confesserai peu j'éprouve pour M. Brunet une sympathie très grande, qu'il mérite à tons égards....

Les yeux de Charron flamboyèrent.

Dis tout de suite que tu l'aimes !

Mon père ?......

—Cela me suffit ! Dieu merci, tu m'as ouvert les yeux, je saurai mettre un terme à tes.... inprudences ? Et d'abord, je t'interdis, de la façon la plus formelle, de retourner chez cette entremetteuse....

—Mon père ?

—Tais-toi! hurla le père perdant toute mesure, je te le defends, tu m'entends ? et tu vas jurer de m'obéir.,. Allons ?

Suzanne se raidit.

— Bien qu'il m'en coûte beaucoup de ne plus revoir cette malheureuse femme, je me conformerai à votre défense, je ne retournerai plus rue Boulay.

Charron n'insista pas ; il connaissait l'absolue droiture de sa fille.

Il se radoucit un peu.

— Autre chose. Je ne suis pas fâché que l'occasion se présente pour moi de t'iniormer de mes projets en ce qui con-

cerne ton établissement.

Suzanne pâlit ; les yeux arrondis par l'épouvante elle attendit le coup qui allait la frapper.

— Tu connais, pour l'avoir vu dans le monde, M. le comte Georges de Tréfontaine ?.., Que penses-tu de lui ?

— Il m'est indifférent.

— C'est un fort galant cavalier, il porte un beau nom : on le dit ruiné, à la vérité, mais je suis assez riche pour ne pas m'arrêter à la bagatelle de l'argent. D'autre part, tu lui plais beaucoup, il a bien voulu me faire part de l'inclination qui le porte vers toi. Bref il m'a demandé ta main.. et j'ai accepté..

La foudre tombant aux pieds de la pauvre enfant n'eût pas provoqué chez elle un plus effroyable saisissement.

Le sang figé dans les veines, elle demeurait clouée au parquet, glacée, muette, immobile, comme une belle statue de la Douleur.

Après un silence lourd, Charron reprit ;

— Qu'as-tu à répondre ?

— Rien, mon père.

— Rien ?

— Rien, si ce n'est que j'ai la certitude absolue que je n'éprouverai jamais pour M. de Tréfontaine l'affection qu'un homme est en droit d'attendre de la femme qui accepte de porter son nom.

— Des phrases ! la conclusion ?

— La conclusion est que dans ces conditions, je ne saurais honnêtement l'encourager dans sa recherche.

— Vraiment, ricana l'entrepreneur, alors, tu refuses ?

— Oui, mon père je refuse, et je vous demande en grâce de ne pas persister dans votre dessein.

— Il n'y a qu'un malheur à cela, c'est qu'il est trop tard et que j'ai engagé ma parole.

Suzanne recula indignée,.

— Vous avez engagé votre parole ?

— Parfaitement.

— Sans me consulter ?

— Tu n'es qu'une enfant.

— Si je ne suis qu'une enfant. pourquoi songez-vous à me marier ?

La riposte était d'une logique impitoyable, mais Charron ne sé tint pas pour battu.

— Uue fille doit avoir confiance en son père et s'en remettre à lui pour un choix aussi grave que celui d'un époux.

— Est-ce bien seulement mon bonheur que vous recherchez dans cette alliance.

Charron rougit. Suzanne avait toucouché juste sans s'en douter. Nous verrons plus tard, éffet par suite de quelle singulière aberration morale, cet homme, honnête au fond, bien qu'ayant gravement failli, une fois en sa vie se raccrochait, avec une obstination indomptable, comme à une solution victorieuse, à l'idée de marier sa fille au comte Georges de Tréfontaine.

Il ne releva point la question, gêné, avec la concience de son injustice et de sa cruauté,

— Je n'ai pas à te répondre, et tu n'as, toi, qu'à t'incliner devant mes désirs.

Suzanne le regarda intrépidement.

— Pour toute au chose, pour tout ce que vous m'ordonnerez de raisonnable. oui, mon père, mais pour cela, non..

— Lorsque j'ai parlé, tu te permets de dire non ?

— Non, répéta-t-elle avec fermeté. car vous outrepassez vos droits.

Ils restèrent, un instant, s'observant l'un l'autre, les yeux dans une attitude de mutuel défi.

Dans cet étrange duel entre deux volontés, de trempe égale, qui se heurtaient en prenant contact pour la première fois, ce ne fut pas la fille qui céda.

— Nous verrons ! gronda le père furieux de cette rèsistance. En attendant, je te préviens que M. le comte—ton fiancé—il appuya sur le mot—dîne ici demain soir et je compte que tu lui feras un accueil aimable.

— Aimable serait trop exiger de moi mon père, je vous promets que votre

invité n'aura pas à se plaindre de mon accueil...

— Ah !

— Mais, quant à encourager ses projets, n'y comptez pas,

— Je le veux ! fit Charron brutalement.

Des larmes jaillirent des yeux de Suzanne.

— Oh ! père ! murmura-t-elle d'un ton de doux reproche, avec quelle dureté vous me traitez ! Est-ce que vous ne m'aimeriez plus ?

En d'autres circonstances ces larmes cette plainte, eussent désarmé cet homqui, nous le répétons, adorait son enfant.

Il détourna la tête, mais demeura inflexible.

— Je t'ai exprime ma volonté, elle est irrévocable, Tu céderas ou je sanrai te contraindre à m'obéir,

La jeune fille sortie, l'entrepreneur reprit sa promenade furibonde.

—Oui, il faut que ce mariage se fasse, — et ce mariage se fera,— et, alors, le jour où votre fils aura reçu de mes mains les deux millions de dot de ma fille. j'ose espérer que vous me tiendrez quitte envers vous, comte Robert de Tréfontaine !

Il leva les yeux et s'arrêta : le hasard l'avait amené devant une belle photographie de sa chère femme défunte.

Du haut de son cadre, elle semblait le contempler avec, dans son regard, tout pareil à celui de Suzanne. une expression de pitié a tristée. Et quelque chose, comme un remords, s'agita tout au fond de lui.

Mais ce regard, il ne voulut pas le voir, pas plus qu'il ne voulut écouter la voix de sa conscience qui lui criait :

Tu vas commettre une infamie, ta fille aime un brave garçon qui la rendrait heureuse, tu le sais, et tu vas la jeter dans les bras d,un viveur, et tu ne la sacrifies à tes combinaisons ténébreuses que dans le but égoïste d'assurer ton repos. Tu es un malhonnête homme. tu es un monstre !

Charron haussa les épaules, et tourna le dos au portrait.

—Bah! grommela-t-il, comme répondant à une objection intérieure, une fois mariée, Suzanne fera comme tant d'autres, elle s'attachera à son mari !

Néanmoins, il n'était qu'à moitié rassuré, le lendemain soir, lorsque le fiancé se présenta.

Les soins de son valet de chambre n'avaient pu effacer sur le visage du comte Georges l'empreinte des passions multiples qui se partageaient sa vie, de même que ses manières sentaient le reître et sa galanterie le mauvais lieu.

En entrant après avoir pressé les mains à l'entrepreneur,il voulut prendre la main de Suzanne pour la porter à ses lèvres, elle la retira sans affectation et se contenta de répondre son inclination cérémonieuse par un salut dédaigneux.

Il feignit de ne pas remarquer la froideur de l'acceuil et, pendant tout le cours du repas empressé jusqu'à l'importunité, se prodigua en menues attentions et en prévenances auprès de sa voisine. Il en fut, du reste, pour ses frais Suzanne ne se départit, à aucun moment de l'attitudes trictement correcte qu'elle s'était imposée conformément à sa promesse.

Charron se rendait bien compte du ridicule où cette réception glaciale mettait le fiancé et le mettait lui-même; aussi, maîtrisait-il à peine sa colère et, après le dîner, saisi-il le premier prétexte venu pour s'absenter du salon.

Le comte s'empressa de profiter du tête-à-tête qu'on lui ménageait pour aborder avec la jeune fille une explication décisive.

Décisive, l'explication le fut, autant que courte.

Dès les premières ouvertures du comte, Suzanne, froissée de la manœuvre de son père, répondit, en prenant résolument l'offensive ;

—C'est un mauvais moyen, monsieur pour se concilier les sympathies d'une

femme, que de recourir à celui que vous avez employé avec moi.

—Je ne comprends pas, mademoiselle.

—Vous me comprenez fort bien, vous avez cru prendre le plus court chemin en abusantde votre influence sur l'esprit de mon père pour lui arracher un engagement formel relativement à un projet d'union auquel j'ai le regret de vous déclarer que je ne souscris nullement.

Le comte pâlit.

—Je vous jure, mademoiselle, que vous faites erreur, que je n'ai en aucune façon pesé sur la décision de monsieur votre père, — à quel titre d'abord —et que j'entends n'obtenir votre consentement que de vous-même

Suzanne l'interrompit avec ironie.

—Eh bien ! monsieur, vous êtes maintenant fixé sur ce point et vous savez que ce consentemeut vous ne l'obtiendrez jamais de moi.

Le comte ne se déconcerta point pour si peu.

—Ne m'enlevez pas l'espoir de vous fléchir un jour par la sincérité et la profondeur du sentiment qne vous m'inspirez.

—En tous cas, monsieur, je trouve au moins singulier votre façon de me le manifester !

—Que voulez-vous dire ?

—Que vous avez poussé l'ardeur de votre amour au point de me faire espionner, puis d'envoyer à mon père une lettre sans signature dans laquelle vous m'outragiez en interprétant odieusement mes visites à une pauvre vieille femme victime d'un accident mortel.

Un étonnement nullement joué se peignit sur les traits du comte. C'était, en effet, à son insu que M. Célestin avait pris sur lui d'adresser à Charron l'avis anonyme qui soulevait la légitime indignation de Suzanne.

Aussi protesta-t-il avec chaleur contre cette imputation.

— Je vous donne ma parole d'honneur, mademoiselle, que vous m'accusez à tort et que j'ignore même totalement. .

—Soit, monsieur, je veux vous croire incapable d'une pareille infamie.- bien qu'en somme cette lâche manoeuvre n'ait été tentée qu'à votre bénéfice, peut-être par un ami maladroit, Mais brisons là. Veuillez m'excuser si si vous ai parlé avec une franchise un peu brutale il est préférable dejne laisser sebsister aucun malentendu.

Cétait un congé formel. Le comte la comprit ainsi et se leva.

Charron rentrait à ee moment dans le salon. Il alla à lui, lui serra la main, s'inclina de nouveau devant Suzanne et se retira...

En dépit de son impassibilité de commande, il avait peine à ne pas trahir sa fureur,

Uue fois hors de l'hôtel, ils ne fut pas méiocrement étonné, lorsque le domestique qui, dans le vestibule, lui avait passé son pardessus, l'aborda en lui adressant familièrement la parole.

— Eh ! bien, monsieur le comte, ça ne marche pas comme sur des roulettes, vos affaires avec la petite ?... Ah ! ah ! vous ne me reconnaissez pas ?

— Ernest ! toi ici. ?

— Oui moi Ernest ! mais chut !

— Que fais-tu dans cette maison ?

— C'est Grapat qui m'y a placé, allez donc le voir, j'ai idée qu'il rabibochera les morceaux cassés.

— Le drôle a raison ! pensa le comté en s'éloignant...

Je passerai chez Grapat demain. Il a quart de gain dans mon jeu, la partie n'est peut-être pas irrémédiablement perdue...

Lorque Ernest reparut à l'Agence dans une livrée flambant neuve, et habilement maquillé, M. Célestin même eut de la peine à le reconnaître.

— C'est toi, garnement ?

— Eh ! oui patron, on à réussi à se faufiler chez le bourgeois ! On a manœuvré gentiment !

— Ah ! ah ! conte-moi cela, mon garçon ?

— Un tour bien simple et à la portée de tout le monde, l'A B C du métier. J'ai flanqué, hier, au valet de chambre dn Charron une cuite de première, Une heure après, il était à la porte et je n'avais qu'à me présenter avec vos certificats pour recuillir sa place toute chaude. Qu'en pensez-vous ?

— Pas mal. Maintenant quoi de nouveau ?

— Je suis là comme un petit coq en pâte, assez libre, nourriture chouette, et logé, je ne vous dis que ça ! Mâtin, ce que le " pays " a fait du chemin depuis huit ans ! c'est rupin, vous savez chez - lui-! Ah ! tandis que j'y pense, l'hôtel a deux entrées, une, la principale. sur l'avenue, une autre sur la rue Marbeuf. Ca peut être utile à l'occasion-

— Après ?

— Après ? Y a du tirage entre la pèrè et la fille. Lui veut la marier à notre Georges, et elle ne veut pas. Ils ont eu une pique à ce sujet avant-hier soir Le père est entêté, mais la fille tient bon de son côté. Une crâne enfant que cette petite, et qui, avee ses airs tranquilles, n'a pas sa langne dans sa poche ! C'était plaisir de l'entendre comme elle lui rivait son clou. Faut avouer que c'est pitié de l'apparier à ce vilain moineau de Tréfontaine.

— Ce n'est pas ton affaire.

— Bien sûr, mais la critique n'est pas défendue. Hier, le fiancé est venu dîner à la maison C'était moi qui servais. Ca n'a pas été drôle pour lui. La petite regardait ce qui se passait dans le fond de son assiette sans écouter les compliments que l'autre lui débitait avec des grâces d'hippopotame qui aurait avalé une noix de coco tandis que le serrurier la foudroyait de ses yeux qu'on aurait dit des pistolets. Malgré les efforts des deux hommes, la conversation languissait. Moi je rigolais en dessous comme une tourte, mais où, par exemple, je me suis gondolé tout à fait, c'est quand le père à laissé nos tourtereaux entre quatre z'yeux. C'est du coup que le fiancé n'était pas à la noce ! Paraît que quelqu'un de votre connaissance, patron, avait renseigné le père au moyen d'une lettre anonyme sur les rendez-vous de la demoiselle ct du journaliste, rue Boulay. Elle lui a jeté ça à la figure et faut croire qu'il n'était pas dans le secret, car il faisait la tête de quelqu'un qui revient de Pontoise et il jurait ses grand dieux qu'il ne comprenait rien à ses reproches. N'empêche qu'elle lui a fichu son paquet. Pour le consoler je lui ai conseillé de venir pleurer dans votre gilet. Vous n'avez pas encore reçu sa visite ?

—Non.

—Oh ! bien, il ne tardera guère, vous pouvez m'en croire, vu qu'il paraissait rudement demonté !

—C'est tout ce que tu as à m'apprendre.

—Tout pour aujourd'hui.

—Alors tu peux t'en retourner. Maintenant comme ton costume tire l'œil et et que l'on pourrait finir par te remarquer, inutile de te déranger, sauf naturellement, dans le cas où tu aurais quelque chose de vraiment intéressant à me communiquer. Allons, bonne chasse, mon garçon, et en attendant prends ceci à titre d'acompte.

—Un jaunet ! merci, patron, il n'y a pas de petits profits ; on boira à l'office à votre santé !

Sur cette action de grâces, Ernest prit congé.

M. Célestin regardait sa montre.

—Diable ! comme le temps passe. Parions que cet imbécile de Georges m'attend à côté !

Il alla jeter un coup d'œil dans la pièce voisine, morigéna le clerc famélique qu'il venait de surprendre le nez en l'air, ferma à clef la porte de communication, et se dirigea vers une autre porte également fermée à clef, sur laquelle figurait, en gros caractères, l'inscription CONTENTIEUX, l'ouvrit, et disparut..

Un instant après, on eût pu le voir surgir du fond d'un placard de sa chambre à coucher.

Le terrier du renard possédait deux

issues.... les bureaux de l'Agence communiquaient secrètement avec le Comqtoir.

En un tour de main, le redoutable comédien eut dépouillé, avec sa perruque sa fausse barbe et sa lévite, la personnalité crasseuse de M. Célestin, pour reprendre celle autrement élégante de M. le baron du Maine, banquier.

Après quoi il passa dans son cabinet.

Il s'était à peine installé devant son bureau où un dossier s'étalait en permanence pour justifier. aux yeux de son personnel, l'isolement rigoureux qui lui servait à masquer ses absences prolongées lorsque retentit le sifflet d'un tube acoustique le mettant en relation avec son principal clerc.

—Qu'est-ce encore ? demanda-t-il du ton d'un homme fortement agacé et que l'on dérange d'un occupation abordante.

—M. le comte de Tréfontaine insiste tellement, depuis un quart d'heure, pour vous parler, que j'ai cru devoir prendre sur moi de vous avertir.

—Soit, je suis à M. le comte dans cinq minutes.

Le cinq minutes écoulées, le banquier alla tourner la clef dans la serrure et recevoir en personne son noble client.

—Pardonnez-moi, mon cher, de vous avoir fait attendre, mais j'ai de la besogne par-dessus la tête qui m'oblige à défendre ma porte, et il faut que ce soit vous pour que je lève la consigne.

—Grand merci de la préférence !

Le comte paraissait excessivement nerveux.

— Dites-moi, débuta-t-il ex abrupto, qu'est-ce que c'est donc que cette histoire de lettre anonyme qui a été envoyée à Charron et à laquelle je suis redevable d'un insuccès complet ? Je pense que c'est vous l'auteur de cette jolie gaffe ?

Grapat sourit.

— C'est moi l'auteur de ce que vous qualifiez une gaffe,

— Et qui en est une.

— Pourquoi cela ?

— Parce que cette lettre imbécile est tout simplement cause que la fille m'a pris en grippe et que le mariage est compromis.

— Compromis ? vous jetez vite le manche après la cognée ! Quant à la fille, j'imagine que ma lettre lui a servi de pretexte honnête pour vous manifester des sentiments sur la nature desquels vous étiez déjà fixé.

— Il n'y avait aucune utilité à lui fournir ce prétexte.

— Bah ! vous savez fort bien que Mlle Charron ne vous aurait jamais épousé de son plein son plein consentement. Vous ne pouviez de toute façon aboutir qu'en lui forçant la main, au résultat que vous ambitionnez. La lutte étant inévitable, mieux valait après tout l'engager un peu plus tôt et avancer d'autant vos affaires.

— Vous auriez pu au moins m'avertir. J'ignore même le contenu de cette lettre.

—Vous désirez le connaître ?

— Comment donc ? je ne suis venu ici que pour cela.

Les lèvres minces de Grapat se plissèrent ironiquement.

— Vous imaginez bien qu'une fille de petite bourgeoisie comme mlle Charron ne repousse pas de but en blanc, sans un motif sérieux, la recherche flatteuse d'un homme aussi qualifié que vous ?

Le comte plastrona.

— Evidemment.

— Ce motif, vous-même sembliez le pressentir l'autre jour, assez vaguement du reste, lorsque vous me parliez de l'existence probable d'un amoureux...

— Pas possible ?

— Puisque je vous le dis ! et vous ne doutez pas de la sûreté de mes informations ?

Bref, flairant un danger auquel il fallait parer sans tarder, j'ai jugé utile d'avertir le père et je lui ai écris la lettre "imbécile" que vous me reprochez.

— J'avais trop mais il me faut maintenant le nom de mon rival.

— Qu'est-ce que vous lui voulez à ce garcon ?

— Ce que je lui veux ? parbleu, vous êtes naif mon cher ! Ce que je lui veux ! mais tout bonnement l'écarter de mon chemin ?

— Un duel ?

— C'est ce qui me parait le plus expéditif.

— Etes vous sûr de vous ?

Le comte eut un sourire sinistre.

— Au pistolet aussi bien qu'à l'épée considérez-le comme un homme mort. Son nom ?

— Pierre Brunet.

— Que fait-il ?

— Journaliste.

— Bon, je vous remercie.

— Vous n'allez pas, je suppose, le provoquer dans la rue ? Pas d'histoires hein ! avec le parquet !... Il faudrait s'arranger de façon à lui laisser le rôle d'agresseur.

Voulez-vous me confier le soin de préparer la chose ? je m'en charge.

— Comme il vous plaira.

Alors, entendu !... Monsieur le comcomte, je vous présente mes devoirs.

VI

DANS LA NUIT SOUS LA NEIGE.

— Au revoir, à bientot ! Je reviendrai ; — avait dit Jean à sa petite amie en la quittant.

Vivant sur cette promesse Guenillon subissait courageusement les mauvais traitements dont sa rancunière maitresse l'accablait avec un redoublement de cruauté depuis l'énergique intervention de la mère Tessier.

Docile, résignée, elle, résignée, elle courbait le dos sous les injures, les coups même réconfortée par cette pensée que d'un moment à l'autre, Jean profitant d'une minute de liberté, pouvait accourir rue du Cimetière et reprendre avec elle la bonne causerie de l'autre jour.

Et elle se réfugiait, avec une foi tenace, dans cet espoir.

Mais la semaine entière s'écoula sans que se montrât la figure ouverte de son ami.

Le samedi soir elle s'endormit tout heureuse en se disant :

— Ce sera pour demain !

En effet. Jean se trouvait libre le dimanche, et elle savait que les Réchin devaient s'absenter une grande partie de l'après-midi.

Avec quelle hate fiévreuse elle desservit le déjeuner, lava la vaisselle, rangea sa cuisine dans le but de se ménager des loisirs pendant la visite du camarade !

Son visage, si morne d'ordinaire, rayonnait d'une joie intensé, comme luminense au point que la Réchin tant la haine rend clairvoyant, en fut frappée.

— Qu'a donc cette drôfelesse ? grommelat-elle à diverses reprises.

Elle fureta partout, réfléchit longuement, inquiète, avide de découvrir le motif de ce changement, et, pour une fois, sans doute se rendant justice, n'en trouva pas d'autre que le sentiment de délivrance éprouvé par la victime au départ de ses bourreaux.

Un sourire méchant plissa ses lèvres minces.

Au moment de prendre congé, elle appela Guenillon, et, d'une voix doucereuse ;

—Votre ouvrage est terminé ?

—Oui, madame.

—Votre vaiselle lavée ?

—Oui, madame.

— Votre batterie de cuisine fourbie ?

—Oui, madame.

Il y eut une litanie de questions analogues, suivies de l'éternelle réponse ;

—Oui, madame.

La Réchin, d'ailleurs, savait déjà à quoi s'en tenir là-dessus, ayant antérieurement passé une inspection minutieuse du ménage.

Elle souriait toujours

—Eh bien ! ma fille, à quoi, mainte

nant, comptez-vous occuper votre après-midi ?

La petite réfléchit.

—Je ne sais pas, madame.

— Ah ! vous ne savez pas ? et vous vous immaginez sans doute qu'on va vous laisser toute la soirée vous amuser à tourner vos pouces, paresseuse, fainéante ! Ah ! vous ne savez monter au grenier qui est dégoûtant, un vrai capharnaum, vous y mettrez en ordre tout les fatras vous arentélerez les murs et...

— Oh ! madame, il y a des bêtes !,..

— Eh bien ! vous les écraserez. Puis vous la verez le plancher, vous descendrez ensuite le sac aux chiffons, ceux-ci vous les trierez sur couleurs, l'opération vous conviendra à merveille, Guenillon !... Allez ! ct que je trouve mes ordres exécutées à mon retour ?

Ravie de son invention, la mégère appela son époux, et le digne couple s'éloigna, non sans que la Réchin eût pris la précaution de fermer soigneusement la porte du jardin

Le bruit de la clef tournant dans la serrure fit éclore une moue malicieuse sut les lèvres de Guenillon.

— Allez ! allez ! méchants murmura-t-elle, si vous croyez que c'est votre serrure qui arrêtera mon ami Jean ?.. Ah ? la bonne farce !.... Mon ami Jean m'aidera à nettoyer le grenier, et vous serez bien attrapes ?....

Cette perspective lui rendit tout son courage

Laissant ouverte la porte de la maison pour entendre l'appel du camarade, elle prit un balai, grimpa au grenier pour commencer, sans plus tarder, sa corvée.

Rude corvée ! Ce grenier était vraiment, suivant l'expression de la Béchin un " capharnaum ". réceptacle de tous les rebuts de la maison ; chaises, meubles eclopés. tessons de vaisselle, caisses d'usage, vieux papiers, vieux bouquins à demi rongés, vieux habits vieilles ferrailles, tout un bric-à-brac sans nom entassé pêle-mêle et recouvert d'une couche de poussière quasi-séculaire, asile jusqu'alors inviolable d'une légion de rongeurs, d'insectes immondes, araignées, mille-pattes, cloportes cafares, cancrelats de ces bêtes, en un mot, qui faisaint la terreur de Guenillion.

Un instant elle s'arrêta découragée devant la tâche à accomplir.

Mais c'était une vaillante enfant, Elle retroussa ses manches et attaqua vigoureusement la besogne. Bientôt, bouleversant de chaos tirant, poussant les caisses, elle disparut du milieu d'un épais nuage depoussière qui provoquait chez elle de terribles accès de toux et d'éternuements.

Tout en s'escrimant du balai, elle tendait l'oreille du côté de la rue. A un moment elle crut percevoir un bruit de pas sur le gravier de l'allée, descendit quatre à quatre l'escalier, vola au bout du jardin et là, serrure.

— Jean !.. es-tu la ?..,

Pas de réponse.

C'est trop tôt ! pensa-t elle.

En regrimpant son escalier, arrivée au premier, elle eut la curiosité de se contempler dans dans l'armoire à glace de madame.

Elle pénétra dans le redoutable sanctuaire sur la pointe du pied, en tremblant, épouvantée elle-même de son audace.. Si madame pouvait se douter ?

La glace lui renvoya l'image d'une petite fille qu'on aurait roulée dans un pétrin rempli d'un mélange de farine, de poassière, de charbon et de duvet.

Elle se trouva très drôle ainsi avec ses cheveux, ses cils et ses sourcils couverts d'une poudre impalpable, qui nimbait sa tête frisée d'une auréole.

—Je resssemble à une boulangère-dit-elle un s'adresseant une grimace. C'est Jean qui va bien rire tout à l'heure

Hélas ! Jean ne vint pas ! Après deux ou trois déceptions semblables et la journée s'avançant, Guenillon dut se convaincre qu'elle ne recevait point la visite de son ami.

Et ce fut bien tristement qu'elle finit de ranger, puis qu'elle balaya et lava

son grenier ce fut en pleurant qu'elle traina après elle du haut en bas de l'escalier, l'énorme sac de guenilles qu'il lui restait encore à trier pour achever sa tâche. Pauvre Guenillon !

Elle n'eut plus la fantaisie d,aller se regarder dans la glace de madame et bien lui en prit, car elle se fût fait peur à elle-même avec les vilaines mouchetures de boue, poussières et larmes mêlées, qui tachaient son joli minois.

—Ah ! l,horreur ! s'écria la Réchin en la retrouvant ainsi masquée, plongée au milieu de son tas de chiffons, fi ! petite sale, allez bien vite vous laver !

Ce soir-là, Guenillon monta le coeur très gros dans son coin de grenier.

Tout l'après-midi en pourchassant les bêtes avec son balai, elle s'était dit avec terreur :

—Pourvu qu'elles n'aillent pas se ré fugier dans ma chambre, maintenant ?

Mais son chagrin ne laissait point de place à son appréhension des bêtes, et si elle pleura sous sa couverture, ce fut à la pensée que Jean l'avait peut-être bien oubliée, que peut-être il ne reviendrait plus la voir, jamais !....

D'un geste éperdu, elle attira sur sa petite poitrine ses deux amis, deux fidèles ceux-là, couchés l'un à sa droite l'autre à sa gauche Zette, sa fille, et son bon chien Tonton.

Zette,pour cause, ne rendit point ses caresses à sa mère, mais le vieux Tonton comprit sans doute la peine immense de sa petite maîtresse, et frôla son museau poilu contre sa joue, en la léchant doucement.

Et Guenillon se sentit un peu—bien peu -- mais enfin un peu consolée.

Hélas !.....

On était à la mi-décembre. Les Réchin commençaient à se livrer à des calculs très compliqués qui donnaient lieu entre eux à des discussions interminables.

Calculs et discussions avaient pour objet l'emploi des fonds qu'en fin d'année les deux époux retiraient de chez le notaire de feu leur parente, Mme Hervé, savoir : un semestre des rentes de Guenillon , et les mille francs représentent la pension annuelle de Tonton sait, au total, dix-neuf cents francs et des centimes, un joli denier..

Le 24 décembre, veille de Noël, le chien, savonné, bicsonné, enrubanné, la fille lavée, peignée, habillée convenablement et rebaptisée de son vrai nom de Geneviève pour la circonstance, comparaissaient devant le notaire, flanqués de leurs parents nourriciers.

Le digne tabellion, après avoir dûment constaté l'état et la tenue de l'un et de l'autre pensionnaires attirait à lui la petite, qui tremblait comme une feuille sous la mousqueterie des regards dont la fusillait la mégère, lui pinçait amicalement les joues, puis l'a soumettait, en des termes à peu près invariables, à l'interrogatoire suivant ;

—Tu te trouves bien nourrie ?

—Oui, monsieur.

—Bien couchée ?

—Oui, monsieur.

—Bien soignée ?

—Oui, monsieur.

—Tu te plais toujours avec ta famille d'adoption ?

—Oui, monsieur.

—Allons, tu es chez de braves gens. Continue à leur témoigner ta reconnaissanée en te montrant une bonne petite fille.

Alors enfin, l'officier ministériel se décidait à ouvrir sa caisse, et comptait sur les mains du sieur Réchin, en bonne espèces sonnantes et trébuchantes, le montant du semestre Guenillon et de l'annuité Tonton.

Mais, à chaque visite, l'une à Noël, comme il à été dit, l'autre à la fête de la Saint-Jean, le 24 juin, tout en effectuant le versement, le notaire ne manquait jamait d'ajouter :

—Voici, mais je crois devoir vous rappeler les dispositions testamentaires de votre parent : plus de Tonton, plus d'annuités ! De même, plus de semestres, au cas où vous ne rendriez pas la

petite Geneviève parfaitement heureuse !

Les Réchin esquissaient un sourire bête, le notaire tapotait de nouveau les joues de la petite, et la famille se retirait cérémonieusement comme elle était venue.

Naturellement, sitôt de retour au logis, l'on s'empressait d'enlever à Geneviève sa belle robe, et de la renvoyer à sa cuisine.

—A l'ouvrage ! Allez, traînée, drôlesse, voleuse d'héritage !

Mais, de même que l'on soumet la volaille à un engraissement préalable avant de la livrer au couteau du sacrificateur, de même la Réchin instituait bisannuellement un régime un peu différent, de l'ordinaire en faveur de sa pupille, régime matériel et régime moral. La mégère mettait, au figuré, un peu d'eau dans son vin et, au propre, un peu de vin dans l'eau constituant la boisson ordinaire de Guenillon, gratifiée par surcroît, des rognures de viande de boucherie prélevées sur les côtelettes les biftecks de ses maîtres.

Quant à la petite, elle savait parfaitement à quoi s'en tenir sur ses générosités forcées.

Donc, Noël approchait, Noël, la grande échéance de l'année !

Dans une dizaine de jours, le notaire ouvrirait sa caisse aux heureux tuteurs de la fille et du chien, — agréable perspective !

Un cheveu, toutefois, dans cette joie. Tonton avait pris froid dans la nuit au cours de laquelle s'exerça la cruelle vengeance de la Réchin. Tonton toussait, au soint d'inspirer de vives inquiétudes à ses nourriciers. Le chien, usé par l'âge ne pouvait désormais aller bien loin. L'essentiel était qu'il prolongeât sa precieuse existence jusqu'à l'heure de la comparution devant le tabellion, après, eh bien, après, il pourrait crever à son aise, ma foi, tant pis !

Naturellement, la Réchin, qui déjà, avec sa coutumière mauvaise fois, faisait retomber sur Guenillon la responsabilité du chaud et froid contracté par Tonton, se répandait à l'égard de la fillette en menaces conditionelles véritablement terrifiantes, au cas où il arriverait malheur à l'animal avant le terme fixé.

Et la pauvre enfant, déjà bien affligée de la maladie de son ami, vivait en proie à des transes continuelles, dans l'appréhension de ce malheur dont elle ne prévoyait que trop pour elle les conséquences.

Or, un matin, à son réveil, Guenillon dont la première pensée allait à sa fille et à son ami, fut étonnée de ne point le voir accueillir ses caresses par les manifestations affectueuses dont il se montrait prodigue d'habitude. Elle se penchr sur lui et l'appela tendrement. Tonton ?.. Tonton ?

Tonton ne repondit point. Mais un râle sourd s'échappa de sa gorge.

Prise de peur, Guenlllon sauta à bas de son lit, alluma en hâte son rat-de-cave, et se pencha sur le chien.

Elle le trouva, le corps secoué de brusques soubresauts : un peu de bave coulait de sa langue ressortait, énorme enfin ses yeux, ses bons yeux, si doux, recouverts d'une buée terne, n'avaient plus de regard.

—Tonton ? appela-t-elle de nouveau, d'une voix déchirante ; Tonton ?

Le chien tourna péniblement sa tête vers elle, cherchant sant doute à percer la brume d'agonie qui s'épaississait sur ses prunelles, pour adresser un suprême adieu à sa chère petite maîtresse, puis, ayant poussé une sorte d'aboi indistinct, il radit brusquement ses pattes en avant eut un dernier frémissement, et ne bougea plus..

Après une longue attente, l'enfant, bien que n,ayant pas idée de la mort, épouvantée de l'immobilité de l'animal se laissa glisser sur le plancher, et là se mit à pleurer silencieusement, appelant par intervalles Tonton ? Tonton ! avec l'espoir de rompe ce charme d'insensibilité inexplicable.

Hélas ! Tonton avait terminé sa carrière d'honnête chien, et la voix connue

la voix aimée ne le réveilla point du définitif sommeil !

Alors, tout de même elle devina, elle comprit l'horrible vérité ! Tonton devait être mort.

Tonton, son ami, son confident, son protecteur, le compagnon de son enfance heureuse, le dernier souvenir qui lui restât de maman Vé. Tonton était mort Lui parti, et oubliée de Jean, seule maintenant, bien seule sur la terre, qu'allait-elle devenir ?

Combien de temps demeura-t-elle prostrée, le front enfoui sous sa couverture ?

Un cri aiguë la tira de son engourdissement douloureux.

—Guenillon !. .... Paresseuse ! Qu'attendez-vous descendre ?

L'enfant se dressa d'un bond.

.. Madame !...

Vite elle s'habillait descendit allumer son poële pour préparer le café des maîtres.

Dès qu'elle entra dans leur chambre, portant les bols sur un plateau, la Réchin remarqua son trouble, l'altération de ses traits, le gonflement et la rougeur de ses paupières.

Elle la considéra un instant d'un air soupçonneux.

— Qu'avez-vous, drôlesse ?

— Rien, madame.

— Rien ? Ce n'est pas vrai, vous avez pleuré, je veux savoir pourquoi !

— Ma...dame.

— Allons ! Répondez ?

Un flot de larmes jailit des yeux de Guenillon.

— Ton...ton... m.. mort !...

La Réchin crut avoir mal entendu.

— Hein ! Qu'est-ce que vous dites ?

La petite sanglottait bruyamment.

— Le chien est mort?

— Ou.... ou.. i... ma... ma... da... me !

Un grognement navré monta du fond de venelle.

— Mille francs de fichuts.

Après un seconde de stupeur, la Réchin se rendantcompte à son tour de l'immensité de la perte, s'élança du lit, en chemise, comme une furie, saisit Guenillon par le cou, la secouant avec rage, se mit à la frapper à coups redoublés

— Ah ! tu as laissé crever cette salle bête ? Ah ! non contente de nous voler notre héritage, tu veux encore nous faire perdre mille francs !..... Attends, attends !

Des pieds, des poings, des griffes, elle déployait, à battre la petite, un tel acharnement que son époux finit par prendre peur pour tout de bon.

—Poupoule ! gémit-il, Poupoule ! Arrête-toi, je t'en prie ! Tu vas l'abimer si tu continues ..... pense au notaire ?

Le notaire !...... Diable. La Réchin avait oublié le notaire ! Il ne manquerait plus maintenant que l'exécuteur testamentaire de la cousine, au vu d'une bosse malencontreuse, allât se refuser à payer le semestre de pension de cette trainée ?

Cette considération eut l'efficacité de calmer subitement sa colère comme eût fait une douche d'eau froide,

Elle lâcha la petite, que la terreur avait paralysée, rendue muette, et gronda, encore frémissante ;

—Allez ! remontez dans votre chambre ! J'irai vous rejoindre tout à l'heure, je veux m'assurer par moi-même de la réalité de ce malheur, que vous paieriez cher, je vous en donne mon billet !

Elle passa un jupon, gravit à la hâte l'échelle conduisant au grenier, courut au misérable grabat, éleva le chien en l'air par la peau du cou, reconnut que ce n'était plus effectivement qu'un cadavre, et fut prise d'un regain de fureur.

Sur qui en faire retomber les éclats ? Risquer "d'abîmer" sa pensionnaire, perdre le semestre après l'annuité ? Ah ! non, bien sûr ! c'eût été par trop bête.

Mais voici qu'elle avisa ce misérable paquet de loques naïvement faconné en poupée par l'enfant. Cette poupée, la fille, la fille chérie de Guenillon !

Et l'immonde mégère comprit de suite qu'elle tenait là sous sa main sa vengeance.

—Ah ! ah ricanna-t-elle, je m'aperçois que j'ai bien fait de monter dans la chanbre de mademoiselle ! J'apprends ainsi pourquoi mademoiselle s'y enferme des heures entières au lieu de vaquer à son ouvrage ! Mademoiselle joue à la poupée !.. Ah ! ah ! jolie poupée !....

Ce disant, elle s'emparait de Zette et, sous les yeux de sa mère consternée, la dépeçait, la dépiautait en en piétinant avec frénésie les lambeaux épars.

Ce fut quelque chose d'affreux !

L'œuvre de destruction accomplie, la Réchin ramassa quelques-uns des chiffons et, les approchant du visage de sa victime :

—Voulez-vous me dire ce que c'est que cela ?

La petite hoqueta ;

—C'est.. c'est... un... mou... choir..

—Et où l'avez-vous dérobé ce mouchoir ?

Dans le... le sac... aux... rebuts...

—Rebut vous-même ! Mademoiselle vole le linge de la maison ! Et ça !....

—Aussi... ma... madame.

—Un morceau de ma robe verte !.'. Ah ! c'est du joli ! Voleuse ! voleuse ! voleuse ! Je ne me salirai pas à vous toucher, nais, entendez-moi bien, monsieur avertira les sergents de ville et on vous mettra en prison !

Prenant la menace au sérieux, la petite se laissa tomber à genoux sur le plancher.

—Oh ! madame, sanglota-t-elle, grâce !....pardon !.... Je ne le ferai plus !

—Pas de grâce ! Vous êtes une ingrate, une voleuse, vous avez lassé ma patience, vous serez traitée comme vous le méritez... tant pis pour vous !.. En attendant, vous allez m'ôter cette charogne d'ici et me la jeter sur le fumier. Vous m'avez compris !

Guenillon se releva en trébuchant, ramassa pieusement le cadavre de Tonton, et suivit la mégère, qui se retirait, soulagée par cette exécution exemplaire.

Elle disposa une litière de brindilles, y étendit en pleurant les tristes restes pe son ami, non sans avoir deposé un long baiser d'adieu sur son mufle glacé, recouvrit le corps d'une brassée de feuilles sèches, puis, les yeux brouillés de larmes, regagna sa cuisine.

Les Réchin ne lui adressèrent pas la parole de la journée.

Renfrognés, sombres, muets, ils devaient supputer mentalement les économies forcées qu'allait amener dans leur ménage la disparition du chien.

Ce silence, auquel madame ne l'avait point accoutumée, effraya Guenillon.

Madame avait parlé des sergents de ville, bien sûr elle et monsieur devaient comploter ensemble de les faire venir pour la conduire en prison.

Mon Dieu !... en prison !... comme une voleuse !... en prison !...

Oh ! bien sûr, elle n'attendrait pas les sergents de ville !.-. Elle se sauverait, là où ils ne sauraient point aller la chercher, elle quitterait cette maison inhospitalière, puisque Tonton mort, et ce qui fut sa fille dispersé à tous les vents, plus rien au monde ne l'y retenait désormais ; elle partirait rejoindre son ami Jean et la bonne maman Tessier, et, auprès d'eux, protégée par eux, elle n'aurait plus rien à redouter des méchancetés des Réchin ?..: Elle fit son ouvrage comme à l'ordinaire, tout en agitant ces choses dans sa petite tête, et en combinant son plan d'évasion.

Puis elle attendit la nuit avec impatience.

La nuit vint enfin.

Monsieur et madame montèrent dans leur chambrs, après l'avoir envoyée dans son grenier.

Le vent s'était levé ; des rafales terribles secouaient les ardoises du toit et Guenillon, s'étant haussée jusqu'à la lucarne, vit de blancs flocons de neige voltiger en bataillons de plus en plus serrés.

Un frisson la secoua des pieds à la tête.

Oh ! comme il allait faire froid !

Mais, en somme, pour gagner la rue Boulay, il n'y avait au plus qu'un quart d'heure de marche, et, là-bas, elle retrouverait la bienfaisante hospitalité de la mansarde de maman Tessier, dont elle avait gardé le souvenir comme de quelque paradis.

Elle entendait déjà les cris de joie de ses amis, lorsque, arrêtée sur le seuil de leur porte, elle leur dirait : C'est moi !

Maman Tessier lui réchaufferait un un bol de soupe, et Jean la regarderait manger, de ses yeux riants, comme l'autre fois.

Pures délices !

La neige pouvait tomber, Guenillon s'en moquait un peu ? Ne s'endormirait elle pas ce soir au ronron du petit poêle de fonte de maman Tessier ?

Le rat-de-cave, posé sur le plancher, avait déjà consumé nombre de divisions réglementaires, lorsque Guenillon jugea que l'heure était enfin venue de mettre son plan à exécution.

Maintenant commençait pour elle l'ère des difficultés.

Elle avait eu soin de laisser ouverte la porte du grenier.

S'étant déchaussée, doucement, précautionneusement, avec des souplesses de chatte, elle posa son pied sur le premier barreau de son échelle, puis sur le second, et ainsi de suite, les craquements du bois prenant à ses oreilles les proportions d'un fracas formidable dans le grand silence de la maison.

La voici sur le palier. Il lui faut passer devant la chambre des Réchin. Son cœur bat bien fort. Pourvu, mon Dieu qu'ils ne se réveillent pas ! Pourvu qu' elle ne voie pas surgir tout à coup la vieille mégère courroucée en chemise, son serre tête de travers ses vilaines jambes nues comme le matin !,.

Mais non ! Elle entend la basse ronflante de monsieur, et l'asthme saccadé de madame. Les deux époux sont plongés dans un profond sommeil.. Allons, Guenillon, un peu de courage, tu touches à ta libération !

Avec la même prudence que tout à l'heure, elle descend les marches de l'escalier.

La grande affaire consiste maintenant à ouvrir sansbruit la porte du bas.

A cet effet Guenillon a pris soin dans la soirée d'en huiler les charnières et la serrure. Mais sait-on, des fois ?..

La clef a tourné, le battant a été attiré, puis refermé sans le moindre grincement. Personne n'a bougé là-haut.

Guenillon est à peu près sauvé car monsieur et madame ont trop peur des assassins pour se risquer à la poursuivre dans l'obscurité.

Guenillon n'en a point peur, ce soir, elle, des assassins , même ils protégent sa fuita, et, d'ailleurs, elle se sont résignée à tout plutôt que d'endurer plus longtemps ce lent supplice de chaque jour et qui dure depuis des années !

Mais elle ne veut point partir sans son chien il a partagé sa bonne et sa mauvaise fortune dans cette maison de méchants, il en sortira avec elle. Peut-être même le pauvre chien n'est-il point tout à fait mort et, à force de de caresses, réussira-t-elle à le ranimer. Chez maman Tessier Jean l'a dit, il y a place pour lui.

Une fois dans le jardin, elle se dirigea vers le fumier, écarta la neige, les feuilles sèches, s'empara du cadavre de Tonton et, le tenant étroitement serré dans ses bras franchit le seuil inhospitalier et s'élança en courant dans la neige jusqu'à ce qu'elle eut atteint les fortifications...

Elle était libre !...

Après s'être arrêtée un instant pour reprendre sa respiration, elle continua sa route plus posément. Le temps était affreux l'heure avancée Guillon ne rencontra personne jusqu'à la rue Boulay.

A mesure qu'elle se rapprochait du but elle ralentissait le pas et son cœur recommençait à battre. Une crainte lui venait, grandissait en elle—pressentiment peut-être-- qu'au dernier moment

un obstacle imprévu ne se dressât entre elle et ses amis, n'empêchat leur réunion définitive....

Enfin, voici la maison, Guenillon la reconnait bien, la maison ou maman Tessier a sa mansarde, là-haut, tout là-haut. Mais, première déception, la por; te de l'immeuble est fermée. Comment s'y prendre pour se faire ouvrir ?

Ses vêtements mouillés transie de froid, Guenillon s'assied sur le seuil, les pieds dans la neige, Tonton sur ses genoux, es, frileusement recroquevillée dans l'angle, attend, avec patience d'abord, puis avec une angoisse croissante que se présente quelque locataire attardé, car c'est là son seul espoir.

Enfin, un pas résonne sur le trottoir, Guenillon se redresse, elle se trouve en présence d'un ouvrier qui la considère avec étonnement.

—Qu'est-ce que tu fais là, la môme? Tu vas t'enrhumer?

—J'attends pour entrer.

—Entrer où?

—Ici, monsieur.

—Eh bien! tu n'as qu'à sonner?

—Je n'ose pas.

—Ce n'est pourtant pas bien difficile. Tiens.

L'ouvrier poussa le bouton, la porte s'ouvrit.

—Oh! merci, monsieur!

—Il n'y a pas de quoi, bonne nuit, la môme!

L'homme poursuivit son chemin, Guenillon pénétra dans le vestibule.

Mais le gaz était éteint, nouvel embarras.

Elle se heurta à un vitrage, et, de l'autre côté de ce vitrage, sortit une grosse voix enrouée.

—Qui est là?

—C'est moi.

—Qui, moi? Qu'est-ce que vous voulez?

—Je voudrais voir..maman Tessier et puis Jean..

—Ah! ben, vous vous y prenez trop tard! La mère Tessier est morte et enterrée, son gars a décanillé je ne sais où....

La foudre tombant aux pieds de Guenillon n'eût pas produit sur elle un effet plus terrifiant.

Maman Tessier morte, enterrée! Jean parti on ne savait où!..

Elle demeura là quelques minutes littéralement assommée.

La voix reprit:

—Faudrait voir à fermer la porte, et vitement ?

Machinalement, avec des gestes d'automate, Guenillon sortit, tira la porte à elle, et se retrouva sur le trottoir.

Ses oreilles bourdonnaient, ses jambes fléchissaint sous elle.

Où aller, maintenant ?

Plus de gite! Plus d'espoir !...

La neige tombait de plus en plus serrée, de minute en minute le vent augmentait d'intensité, tournait à l'ouragan, des tourbillons irrésistibles balayaient la chaussée, s'engouffraient sous les jupes de Guenillon, pénétraient ses loques minces, herissaient sa peau, glaçaient ses os.,.

Et dans la rue, toutes portes closes, pas un passant !

Où aller !...

Serrant toujours étroitement contre sa poitrine le cadavre de Tonton, eperdue sans voix, sans regard, sans pensée Guenillon se remit en route, allant tout droit devant elle, au hasard..,

Combien de temps marcha-t-elle ainsi ? Elle-même n'eût su le dire car, maintenant insensible aux fureurs des éléments déchaînés, aux cruelles morsures du foid, pour elle le monde extérieur n'existait plus.

Mais un engourdissement invincible s'empara d'elle, l'envahit peu à peu, elle sentit que la tête lui tournait, et, soudain, à bout de forces, à bout d'energie, elle se laissa choir sur le sol en murmurant :

—Adieu, Jean !..Tonton !..Maman Vé.. Ma.... man.... Vé !......

Et sur ce pauvre tas de guenilles, enveloppe indigne d'une petite âme im-

maculée, la neige commença de tisser, flocon à flocon, un blanc linceul.

VII

LA PROVOCATION

La mère Tessier était morte, morte en souriant, son agonie rendue douce par la présence du journaliste aux côtés de Jean et l'assurance renouvelée par lui au moment suprême qu'il la remplacerait auprès de l'enfant.

Suzanne, fidèle à sa parole, l'avait envoyé par sa femme de chamber la somme nécesaire pour assurer une sépulture décente à sa protégée et lui acquérir une concession de cinq ans.

Après la triste cérémonie, Pierre Brunet avait amené Jean rue Notre-Dame-des Champs, dans une voiture contenant son mince trousseau et les quelques objets qu'il tenait à conserver en souvenir de celle qui avait été si bonne pour lui.

L'installation se fit très simplement.

La vieille mère de Brunet, profondément émue par la situation de l'orphelin, le mit à l'aise tout de suite avec ces mots que le cœur seul sait inspirer ; tout de suite il sentit qu'avec un chez lui, il avait retrouvé une autre famille.

Aussi se promit-il de payer à ces braves gens leurs bienfaits en monnaie de dévoument.

Le soir, aussitôt après le dîner, auquel il avait à peine touché, il demanda la permision de se retirer dans sa chambre. Après avoir donné libre cours à son chagrin, le courageux garçon, en vrai fils du peuple élevé à cette rude école des nécessités urgentes de la vie qui ne laissent guère de loisir aux pauvres gens de s'attarder à leurs douleurs, se demanda par quels moyens il pourait bien alléger la nouvelle charge que sa préprésence allait créer à ses parents d'adoption.

L'infirmité de Mme Brunet mère, aveugle, on le sait, l'ayant frappée avant qu'elle eût atteint sa retraite, elle et son fils ne possédaient d'autres ressources que les appointements de celui-ci, cinq cents francs par mois.

La vieille dame, toujours en raison de sa terrible infirmité, ne pouvant vaquer elle-même aux soins du ménage, il leur avait fallu prendre une domestique, et, comme la profession du journaliste imposait à celui-ci certaines obligations, une quatrième bouche à nourrir allait singulièrement grever son budget.

C'est bien simple, pensa Jean, après avoir réfléchi à la situation, ils n'ont qu'à mettre leur bonne à la porte, je leur tiendrai lieu de domestique !

Sur quoi, il s'endormit presque rasséréné par l'idée qu'il pourrait être de quelque utilité dans le ménage.

Pas plus tard que le lendemain matin, il exposa à M. Brunet sa combinaison.

Le jeune homme sourit et lui prit la main.

—Tu es un brave enfant, Jean ; ta mère d'adoption t'avait bien jugé ! Je te remercie, mais je n'accepte pas ta proposition.

—Pourquoi donc, monsieur Brunet ?

—Parce que tu n'es pas fait pour une profession à laquelle tu n'as songé que par dévouement.

—Mais, monsieur Brunet ?

—N'insiste pas, mon garçon, tu me désobligerais. D'ailleurs, les soins d'une femme sont nécessaires à maman. Que tu lui rendes quelques services, je ne vois à cela aucun inconvénient. Mais tu es apprenti typographe, m'as-tu dit, eh bien ! tu continueras à lever la lettre ; je n'entends pas que tu compromettes pour moi ton avenir. Si cela te fait plaisir, je te ferai embaucher par le contremaître de notre imprimerie, et nous travaillerons dans la même maison. Cela te va, mon gros ?

— Pouvez-vous en douter, monsieur Brunet ?

—Eh! bien c'est entendu, je m'occuperai tantôt de cette affaire, et dès demain tu pourras reprendre ta place devant la casse, si le coeur t'en dit.

Dès le lendemin, en effet, Jean ad-

mis sans difficulté, se remettait à la besogne.

Le matin du dimanche suivant, il dedemandait à Brunet la permission d'aller au cimetière.

— C'est là une bonne pensée, dit le journaliste, on doit honorer ses morts.

—Je passerai par la même occasion, voir la pauvre Guenillon, dont je n'ai pas eu le temps de m'occuper durant la maladie de Man Tessier, et qui doit être inquiête sans nouvelles de moi.

— Guenillon ? Qui ca, Guenillon ?

Jean raconta au journaliste tout ce qu'il savait relativement à la petite martyre rencontrée par lui sur les boulevards extérieurs, l'histoire de maman Vé, du chien Tonton, les cruautés des Réchin.

— Pauvre innocente ! murmura Brunet, attendri. Mais certainement, mon cher enfant, je t'appronve entièrement de penser à tes amis dans le malheur. Va donc.

Jean partit après le déjeuner et, une fois accompli son pieux pèlerinage à la tombe de man Tessier, se rendit là bas, tout au haut des Batignolles, passé les fortifications.

Mais arrivé rue du Cimetière. il se trouva fort ambarrassé quant aux voies et moyens de communiquer avec sa petite camarade.

Oui, comment s'y prendrait-il pour lui faire savoir qu'il était là ?

En attendant une inspiration, il monta sur le borne qui lui avait déjà servi pour escalader le mur.

De ce poste d'observation, sa vue plongeait dans le jardin et jusque dans la cuisine.

A son grand étonnement, il vit la Réchin vaquer en personne, de ses auguste mains, à des travaux de ménage qu'il savait exclusivement réservés d'ordinaire à Guenillon

Cela le frappa et, à la réflexion, l'inquiéta.

Pour que la mégère daignât se plier à ces besognes serviles, il fallait que sa pupille fût hors d'état de s'y livrer elle-même, bien certainement.

Par quel moyen éclaircir le dou[illegible] qui l'angoissa soudain ?

Ayaut tourné et retourné le problèm[illegible] dans sa cervelle avisée de gamin gran[illegible] sur le pavé de Paris, il eut tôt fait d'e[illegible] trouver la résolution.

Parbleu ! pensa-t-il, je n'ai qu'à inter[illegible] roger les voisins.

Il descendit de sa borne, fureta d[illegible] l'œil dans la rue, avisa, deux maiso[illegible] plus loin, une bonne femme occupée [illegible] laver du linge au fond d'une cour, [illegible] s'avança résolument.

Pardon, madame, demanda-t-il [illegible] se découvrant, c'est bien par ici qu'h[illegible] bite une petite fille chez des gens d[illegible] nom de Réchin ?

Oui, mon garçon, c'est bien deu[illegible] maisons à gauche qu'habitent les R[illegible] chin .Quant à la petite. . . .

La bonne femme retira ses mains d[illegible] la lessive, en exprima le savon et l[illegible] campa sur ses hanches.

Jean interrogea, hâtement :

—La petite ?

—Eh ben, elle n'est plus chez eu[illegible] Probable qu'elle en avait assez d'êtr[illegible] battue par ces canailles ; elle a pris s[illegible] cliques et ses claques, un soir de neig[illegible] avec le chien de la maison, qu'était cr[illegible] vé, et puis elle n'est plus revenue.

Jean pâlit affreusement, à croire q[illegible] il allait s'évanouir.

La vieille' la langue déliée, continu[illegible] sans remarquer son émotion ;

—Ah ! ç'a été un beau sabbat ! P[illegible] raît que les Réchin touchaient des re[illegible] tes sur la petite et sur le chien, et d[illegible] me, tu comprends, mon garçon, les re[illegible] tes fichaient le camp du coup, avec l[illegible] petite et avec le chien ! Ça n'est pa[illegible] volé pour cette engeance que tout l[illegible] monde abomine dans le quartier, et o[illegible] se réjouirait sincèrement de les voir p[illegible] nis de leur avarice et de leur méchan[illegible] ceté, sans les craintes qu'inspire la di[illegible] parition de la petite, car on ne sait [illegible] qu'elle a pu devenir dans la neige ave[illegible] ses pauvres nippes trouées comme de[illegible] dentelles.

—Mais la police ?

—Les Réchin ont trop peur des explications que la police ne manquerait pas de leur demander s'ils s'adressaient à elle.

Pourquoi que cette enfant s'est sauvée ?

Et qui et quoi et l'autre! On questionnerait les voisins, on découvrirait le pot-aux-roses et les juges s'en mêleraient sans compter le notaire, du moment que le testament a prévu le cas ; alors, nisquette pous les rentes et de la prison par-dessus le marché. Alors, ils ne bougent pas, mais ils ne déragent pas, surtout la Réchin, qui ne peut plus faire la dame comme autrefois.

—Depuis combien de temps la petite a-t-elle disparu ?

—Depuis la nuit de mercredi a jeudi.

C'était justement la nuit qui avait suivi l'enterrement de la mère Tessier.

L'enfant se reprocha de ne s'être pas préoccupée de Guenillon ; le jour même, la pauvrette eût pu être sauvée.

Jean remercia la bonne femme et s'en alla tout chancelant,

Décidément c'était trop de deuils à la fois. Après Man Tessier, voilà qu'il perdait Ginette, cette vaillante petite Guenillon que orphelin comme elle, il s'était pris à aimer, à première vue, comme une sœur !

Ah ! oui, c'en était trop, coup sur coup ! La fatalité semblait s'acharner sur lui !

Il s'en retonrnait tristement, lorsque en chemin, une idée lui traversa le cerveau, une idée qui lui fit dresser les cheveux sur la têt3.

Man Tessier n'avait-elle pas dit à Guenillion, et lui avait-il pas répété :

—Si jamais les Réchin te faisaient la vie trop dure, tire leur ta révérence et viens t'en chez nous avec ton ami Tonton !

Or, confiante dans cette invitation, Guenillon, à bout de patience, ne s'était elle point décidée à aller frapper à la porte de Man Tessier, pour réclamer la protection et l'asile promis ?

Hélas ! trouvant la porte close, la maison vide, désespérée, elle s'était laissée choir dans la rue, où la neige l'avait ensevelie ?....

Malheur ! Bien sûr, les choses avaient dû se passer ainsi !

Mais alors ? alors ! elle était morte alors......

Jean frissonna,

Alors, on l'avait portée à la Morgue?

Dans ce cas un devoir s'imposait, reconnaître la dépouille de son amie, abréger pour elle les délais de l'exposition, la soustraire le plus tôt possible à la curiorié indifférente de la foule, lui adresser un dernier adieu..

Si pénible que fut pour lui cette demarche, Jean ne songea pas un instant à s'y soustraire. La Morgue ferme à cinq heures, il avait le temps de s'y rendre en se hâtant — il pressa le pas.

Lorsqu'il s'arrêta devant le lugubre monument qui dresse sa façade semi-circulaire à l'entrée du pont Saint-Louis Jean sentit son coeur battre bien fort dans sa poitrine.

Il alla revoir sa petite amie, forme rigide étendue sur la dalle froide, figée dans l'immobilité éternelle ?

Enfin il réunit tout son courage. Il entra et s'adressa à un gardien.

— Pardon monsieur, vous a-t-on apporté, depuis ces jours-ci, une petite fille de six à huit ans ?

— Non, mon garcon.

Jean respira.

— Bien sûr ? insista-t-il.

— Bien sûr répéta l'homme avec bonté, frappé par l'expression d'angoisse qui se peignait sur le visage du gamin. Du reste, tu peux t'en assurer.

— Non, oh ! non, fit Jean avec effroi.

— Tu as peut-être perdu une petite soeur et tu craignais de la retrouver ici ?

— Oui.

— Allons, te voilà rassuré, j'espère ?

— Merci. monsieur.

Jean s'éloigna, songeur.

— Elle n'est pas morte.. seulement elle est perdue !..

De nouveau il frissonna.

Perdue ¡ qu'allait-elle devenir, la pauvre Guenillon, ainsi abandonnée à elle-même si seule, si faible, chétive épave sombrée dans les remous de l'immense, de l'insondable gouffre de Paris !...

Il rentra rne Notre-Dame-des-Champs,

— Eh bien ! interrogea Brunet, et ton amie ?

.. Perdue, monsieur ! répondit Jean accablé, elle est perdue !

Il rapporta fidèlement le résultat de son enquête de l'après-midi, puis de sa visite à la Morgne.

— Voyons, elle n'est pas morte, voilà toujours un point de gagné. La police, peut-être même une personne charitable, dû la recueillir.

—Sans doute, mais......

Jean hocha la tête.

—Mais tu n'en restes pas moins inquiet sur son sort ?

—Oui, monsieur Brunet, et, tenez, si j'osais...... je vous demanderais, vous qui êtes dans les journaux, de... de......

—De faire passer une note retative à Guenillon ?

—C'est cela même, monsieur Brunet.

—Rien de plus simple, tu vas me donner un signalement détaillé de ton amie, et la note parue dès demain matin, chez nous, sera certainement reproduite par les confrères. Ma foi, tu peux te vanter d'avoir eu là une idée ! Etant donnée la puissance de diffusion de la presse, il y a beaucoup de chances pour que nous obtenions un résultat par ce moyen !

La note parut, très circonstanciée ; toutes les feuilles importantes la reproduisirent, lui donnant une publicité aussi considérable qu'il était possible de souhaiter, mais hélas ! sans amener le résultat espéré ; aucun indice ne vint du public, qui révélat la retraite de Guenillon.

Et la vie recommença son cours régulier rue Notre-Dame-des-Champs.

Occupé à son atelier toute la semaine, Jean consacrait ses loisirs à Mme Brunet. Tous deux s'étaient pris l'un pour l'autre d'une grande affection : en vérité, l'on eût pu les prendre l'un et l'autre pour une aïeule et son petit-fils, lorsqu'il l'accompagnait au Luxembourg, guidant sa marche incertaine, empressé près d'elle, s'ingéniant à ces menues attentions et prévenances qui sont si sensibles au cœur des vieillards.

Jean gouttait un singulier plaisir, mêlé de tristesse. à ces promenades dominicales du Luxembourg. Tandis qu'ils arpentaient doucement les allées, sa pensée se reportait, par un retour involontaire, à ce temps heureux de l'enfance de Ginette, où elle jouait insouciamment sous ces mêmes bassins et de ces mêmes statues, et son cœur se gonflait quand passaient auprès de lui des fillettes de son âge qui furent peut-être les compagnes de ses jeux.... Qu'était-il advenu d'elle, pauvre Ginette, pauvre petite Cuenillon ? .....

Tous les soirs il faisait la lecture à Mme Brunet, lui racontait les incidents de la journée, assaisonnant ses récits de saillies drôles qui amusaient l'aveugle.

—Ah ! lui disait-elle parfois en le carassant de ses mains tâtonnantes, le bonheur est entré avec toi dans notre maison !

Le bonheur ? Jean hochait la tête car il s'apercevait bien, lui, de ce que la bonne dame ne pouvait voir.

Depuis l'étrange retraite de Mlle Charron, Brunet gardait au front un pli soucieux, que chaque jour creusait davantage.

"Je l'aime !.. s'était-il écrié, lorsque pour la première fois il avait essayé de se rendre compte de la nature des sentiments qu'elle lui inspirait.

Il ne pouvait plus douter de la réalité de cet amour, à l'inquiétude où le

zetait l'absence de nouvelles de Suanne.

Enfin n'y tenant plus, il se hasarda à aller rôder avenue des Champs-Elysées, esdérant que le hasard le favoriserait. qu'il pourrait la renconter, lui parler, que tout au moins elle lui apparaîtrait de loin à une fenêtre.

Mais son espoir fut déçu ; après une demi-heure d'attente vaine, il dut s'éloigner dans la crainte de se faire remarquer.

Il patienta encore une sémaine et retourna là-bas.

Cette fois, il était arrêté depuis un instant à peine, lorsqu'il avisa un domestique qui sortait de l'hôtel.

Ce domestique n'était autre qu'Ernest, le pseudo-valet de chambre de Charron.

Brunet hésita un instant comprenant l'incorrection et aussi le danger d'une telle démarche, mais son avidité de savoir l'emporta sur la prudence, il se dirigea vers cet homme, et, comme entrée en matière, lui mit dans la main une pièce de cent sous. Le drôle esquissait déjà un mouvement de retraite, craignant d'avoir été reconnu.

Il fut promptement rassuré en remarquant la mine soucieuse du journaliste et empocha l'écu avec empressement.

—Pardon, mon ami, n'êtes-vous pas au service de M. Charron ?

—Parfaitement, m'sieu, j'ai cet honneur et celuï de vous présenter M'sieu Ernest, son propre valet de chambre.

—Eh ! bien, Ernest, mon garçon, je vous serais très obligé de me donner un petit renseignement.

Ernest se composa une figure de circonstance. En l'absence d'instructions du "patron", il décida de se tenir sur la réserve de façon à ne pas se compromettre.

Il fit donc une réponse évasive.

—Si la chose est en mon pouvoir ?

Là commencait l'embarras pour le journaliste.

Tandis qu'il méditait son exorde, l'autre le guignait narquoisement du coin de l'œil.

Va, va, mon bonhomme, si tu crois qu'on ne te voit pas venir ? Mon Dieu, que l'amour rend bêtes les gens les plus intelligents !

Enfin Brunet se décida à brûler ses vaisseaux

—Mlle Charron est-elle malade ?

—Je ne sais pas.

—Comment, vous ne savez pas ?

Dame ! je ne suis pas au service de mademoiselle.

—Sans être à son service, vous devez bien voir si elle paraît aux heures des repas.

—Ca n'est pas moi qui sers à table.

—Allons, allons, avoue plutôt que tu ne veux pas parler.

Ernest prit un air digne.

—Peut-être. Pourquoi que vous me questionnez sur mademoiselle ?

—Pourquoi ?

—Oui, à quel titre ?

En dépit de sa préoccupation, Brunet eut de la peine à réprimer une forte envie de rire.

—Monsieur Ernest a des scrupules ?

—Parfaitement.

—Le secret professionnel ?

—On est fidèle à ses maîtres ou on ne l'est pas.

—Il s'agit, sans doute. d'y mettre le prix ?

Le journaliste tira de son porte-monnaie un louis et le tendit au garnement qui ne se fit pas prier pour l'acccepter.

Le jaunet alla rejoindre l'écu.

—Ceci suffira, je l'espère, pour calmer tes scrupules ?

—Dame ? j'ai une vieille mère à nourrir, autant lui procurer quelques douceurs sur le casuel. Ca n'empêche pas les sentiments. Pour ce qui est de Mademoiselle, je peux vous dire qu'elle se porte comme vous et moi, là ! Mainte nant ne m'en demandez pas plus long pour aujourd'hui, j'ai besoin de réfléchir. Vous êtes peut-être bien un amoureux et moi je trahis peut-être bien mon devoir en vous répondant. Bonsoir !..

—Sapristi, comme tu es pressé ?

Repassez demain, d'ici là je me consulterai.

—Soit, dit Brunet ironiquement, en attendant, tous mes compliments pour ta discrétion, quel serviteur modèle, ma parole, tu mérites d'être proposé en exemple à tes collègués.

Là-dessus, le jeune homme quitta la place, tandis qu'Ernest, comme bien on pense, courait en hâte prendre conseil du patron.

Le patron se montra enchanté de l'incident.

—Parfait, déclara-t-il en se frottant les mains.

Et il ajouta mentalement.

—Notre homme va de lui-même audevant de mes combinaisons, la chose marchera comme sur des roulettes.

—Alors, patron, vous êtres content ?

—Ravi ! tiens, prends encore cet acompte.

—Deux louis ! mince d'arrosage v'là que ça se met à pleuvoir, j'ouvre mon parapluie, Qu'est-ce que j'aurai à faire à présent ?

—Continuer.

—Continuer quoi ?

—Ce que tu as si bien commencé, répondre complaisamment aux questions du journaliste dans le sens le plus favorable à ses désirs.

—Compris, l'allumer, c'est pas malin-

—Ceci réglé, passons à un autre sujet. Charron va-t-il souvent dans le monde ?

—Oui, assez souvent, à cause de sa fille. Il la traîne avec son bel oiseau déplumé.

—Alors, cela tient toujours ?

—Du côté de la fille, nisquette, mais pour le papa, autant dire un crampon en fer forgé dans ses ateliers.

—Tu auras à me renseigner sur toutes les invitations qu'il acceptera.

—Vous pouvez toujours noter celle-ci ils vont samedi au bal des Durandeau.

—Le député ?

—Oui le député.

—Et tu es sûr que les Charron iront à ce bal ?

—Sûr, la petite a commandé sa toilette.

—De mieux en mieux, eh bien ! il ne faut pas qu'elle la décommande et il faut que le journaliste sache qu'il rencontrera sa dulcinée chez Durandeau. Tu m'entends ?

—N'ayez crainte, on le cuisinera dans les grands prix.

Le drôle se retira, et Grapat murmura avec un accent de satisfaction.

—Durandeau ! le principal actionnaire du journal de ce Brunet ! Notre homme a certainement ses entrées dans la maison et du diable s'il manque cette occasion de rapprochement.

Il griffonna hâtivement quelques mots sur une feuille de papier à lettre, cacheta, sonna.

—Ceci sans tarder chez M. le comte de Tréfontaine.

Le lendemain Brunet se garda bien de manquer au rendez-vous assigné par Ernest.

Sans doute la nuit avait porté conseil et levé les scrupules de ce domestique timoré car, autant il avait fait preuve de réserve lors de leurs premièrs pourparlers, autant cette fois, il montra de loquacité et d'abandon.

C'est ainsi que, entre autres précieux détailsle journaliste apprit que Suzanne se rendait au bal des Durandeau.

Et, à son tour, il demanda — mais avec autrement d'anxiété que le patron;

—Tu es bien sûr que Mlle Charron ira à ce bal ?

Avec les femmes on ne peut jurer de rien, mais, ce que je peux moi vous jurer, c'est qu'elle a rendez-vous dans une heure d'ici avec la couturière pour l'essayage de sa toilette, et ça, M'sieu, c'est sérieux.

Ernest interrogea avec une feinte insouciance.

—Est-ce que vons y allez, vous aussi à ce bal ?

—J'y vais.

—Faut-il le dire à Mademoiselle ?

Brunet fronça les sourcils, sans répondre, fâché d'avoir pu autoriser le valet à se mettre sur un tel pied de familiarité.

Le drôle cligna de l'œil.

Parions que du coup, Mademoiselle ne raterait pas sa soirée ?

Brunet jugea à propos de rompre l'entretien. Il mit cent sous dans la main de son compromettant intermédiaire, et s'en retourna heureux, autant que peut l'être un amoureux devant qui s'ouvre la perspective de revoir à brève échéance son adorée.

Naturellement il avait une invitation Durandeau, gros brasseur d'affaires enrichi par des spéculations plus ou moins louches et que la tarentule politique avait piqué sur le tard, était en effet un des pontes les plus importants du journal. Du reste, sceptique, aimable et fastueux, il ouvrait largement ses salons à cette société mêlée qui accaparc bruyamment l'attention, qui s'est baptisée Tout-Paris, et oû l'on trouve de tout, en effet, du bon, du mauvais et du pire, — plus de pire que de bon, beaucoup de rastaę, ceux-ci non les moins fêtés.

Pour qui n'est pas très en vue dans la haute vie parisienne, rien de plus aisé que de passer inaperçu aussi sûrement qu'en plein désert au milieu de ces cohues mondaines, et d'y traiter ses petites affaires sans avoir à redouter une surveillance importune.

Brunet tablait sur les facilités que lui offrirait le bal Durandeau pour entretenir Suzanne des questions qui les intéressaient l'un et l'autre. Qui donc songerait à s'occuper de deux minces personnages comme elle et lui ?

Le pauvre garçon comptait sans leurs mystérieux persécuteurs.

Ils étaient là, Maitre du Maine et son acolyte, Georges de Tréfontaine ; ils l'avaient guetté patiemment à l'arrivée avec Ernest, chargé de le leur désigner, dissimulés tous trois dans le grand oestibule d'honneur derrière une énorme caisse d'orangers.

Depuis lors, ils le suivaient à distance, sans le perdre de vue, tandis que, en quête de l'aimée, il évoluait à travers les habits noirs et les blanches épaules décolletées fluctuant, sous les feux des lustres, dans un pittoresque et incessant remous.

Ils le virent bientôt faire le geste d'un homme qui a fini par découvrir ce qu'il cherche, puis se frayer un chemin parmi les groupes avec un redoublement d'énergie.

Ils se touchèrent du coude et redoublèrent d'attention.

Le journaliste avait en effet aperçu sa chère Suzanne au milieu d'une corbeille de jeunes filles et de jeunes femmes qu'assiégeait un fringant escadron de cavaliers.

Il réussit à l'aborder.

Une surprise joyeuse se peignit sur le visage jusque-là préoccupé de mademoiselle Charron.

—C'est vous ? dit-elle en lui tendant la main.

Il sourit.

—Vous le voyez. Je savais que vous deviez venir ici ce soir,—et me voici !

Suzanne se trouvait libre d'engagements. Comme l'orchestre préludait pour un quadrille elle prit le bras de Pierre, et le gracieux couple oubliant tout ce qui l'entourait disparu dans le fourmillement des danseurs.

Le quadrille ne se prêtait guère à une causerie suivie. Aussi en attendaient-ils la fin avec impatience. Le journaliste avait pu avertir la jeune fille qu'il désirait avoir avec elle un entretien sérieux.

Avisant un petit salon écarté et, pour l'instant désert, il l'y conduisit, et, talonné par la crainte de voir survenir quelque tiers indiscret il en vint tout de suite au fait.

—Excusez-moi, mademoiselle, de mêler une note discordante à cette fête joyeuse en vous parlant de chose graves ; vous le savez, je n'ai le choix ni de l'heure ni du lieu.

—Je le sais, et ne croyez pas me désobliger en agissant ainsi, je suis même

très heureuse du hasard qui nous réunit un instant seule à seul.

Les amoureux ne purent se parler davantage.

M. Charron averti par de Tréfontaine tomba comme une bombe dans le petit salon et ordonna à sa fille de le suivre, laissant le journaliste en proie à la plus grande excitation.

Le lendemain, M. Brunet ayant appris que de Tréfontaine avait été l'instrument de sa grande humiliation, lui envoyait ses témoins!

Le comte ne pouvait faire autrement que d'accepter et le duel fut décidé, jour et heure fixés, rendez-vous donné.

De Tréfontaine arriva sur les lieux le premier, accompagné de ses témoins ; il fut suivi de près par M. Brunet et son parti.

Les témoins des deux adversaires se réunirent et convinrent des conditions du duel.

Ensuite, ils s'enquérirent de l'emplacement le plus convable.

Ces messieurs finirent par jeter leur dévolu sur une allée un peu en pente, mais où la neige avait très peu d'épaisseur.

Après quoi ils procédèrent au tiraga du mort pour le choix des places et des épees,— double opération dans laquelle M. de Tréfontaine se trouva favorisé.

Il se trouvait avoir ainsi tous les avantages, la taille, le terrain, l'usage d'une arme qui lui était familière.

— Est-ce un présage ? se demande Vilmot soucieux.

Cachant ses angoisses sous un sourire, il hâta les préliminaires du combat.

Brunet et Tréfontaine, ayant enlevé pardessus, redingote et gilet furent amenés dans l'allée choisie pour la rencontre

Puis, tandis que les médecins, retirés un peu à l'écart, dépliaient leurs trousses, les témoins du comte dépaquetaient les épées de celui-ci, deux colichemardes d'une grandeur démesurée, sur les dimensions et le poids desquelles Vilmot crut devoir élever une protestation énergique.

Les lames flambées, les adversaires mis en présence, Gaston leur remit les armes, les joignant toutes deux par la pointe, rappela les conditions du combat, demanda: "Etes-vous prêts ?" et, sur un signe affirmatif de part et d'autre, prononça la phrase consacrée :

—Allez, messieurs !

Le comte, ramassé sur lui-même, prit aussitôt une garde basse, la main à la hauteur de l'abdomen et attendit.

Brunet considérablement énervé par l'attente et les preliminaires du combat fit un pas en avant, battit le fer avec force, et, dégageant l'épée, se fendit à fond. Son adversaire para avec aisance en prenant un contre, et, sans riposter, reprit sa garde.

Pierre se rendait bien compte qu'attaquer ainsi était de sa part une grande imprudence mais sentant son bras s'alourdir sous le poids de la rapière dont il n'avait pas l'habitude, il comprenait aussi que la fatigue ne tarderait pas à le mettre dans un état d'infériorité réelle s'il ne hâtait le dénouement, et il se précipita avec une impétuosité nouvelle sur le comte, lui portant des coups rapides et furieux que celui-ci, un peu surpris par cette rude àttaque, n'esquivait plus avec autant de grâce.

Vilmot, fiévreux sous son masque d'impassibilité, commençait à espérer.

Mais, après la première reprise, la scène changea complètement.

Le comte, un peu plus pâle, un peu moins calme, prit à son tour l'offensive et débuta par une feinte de dégagement dans la ligne basse, puis il se livra à une série de coups compliqués qui avaient évidemmeut pour but de dérouter son adversaire. Celui-ci faisait bonne contenance, et, malgré la multiplicité des attaques, parvenait à écarter la pointe voltigeante qui le menaçait de toutes parts.

Ce que voyant, le comte changea de tactique : bien couvert par sa lame, il

se mit à rompre méthodiquement en prenant des contres ; il avait toujours aux lèvres son rictus inquiétant et paraissait préparer un mauvais coup.

Soudain, et alors que les deux combattants avaient déjà parcouru une dizaine de mètres, il sarrêta. joignit les talons et étendit le bras, exécutant un superbe coup d'arrêt.

Emporté par son élan, Pierre vint de lui-même au grand effroi des assistants, s'embrocher littéralement sur l'épée tendue, que l'on vit disparaître sous l'ais selle gauche !

Effroyablement pâle, les yeux démesurément ouverts, le blessé laissa échapper son arme et s'affaissa entre les bras de ses amis qui n'eurent que le temps de se précipiter pour le soutenir,

On l'étendit à terre, où il perdit aussitôt connaissance.

Girard, malgré l'émotion poignante qui l'étreignait, se pencha sur lui, et, ayant retiré l'épée avec des précautions infinies, constata qu'nne abondante hémorragie se produisait.

—Tant mieux ? murmura-t-il ; bien que son état me paraisse des plus inquiétants, nous le sauverons.... peut-être !

Le médecin du comte s'était approché, il aida son confrère à soigner le malheureux, tandis que les témoins de M. de Tréfontaine prenaient rendez-vous avec ceux de Brunet pour la rédaction du procès-verbal.

Quelques instants plus tard, le comte après s'être habillé et avoir salué froidement, quittait le lieu de la rencontre accompagné de ses témoins.

IX

PERE ET FILLE

La veille au soir, Brunet avait dit à Jean :

—Dès que tu verras le combat terminé, que l'issue m'en soit ou non favorable, il faut que tu ailles trouver Mlle Suzanne, prends même une voiture, il faut qu'elle ait des nouvelles le plus tôt possible. Si j,était blessé ou tué...

—Oh ! monsieur Brunet ....

— Il faut tout prévoir — agis en homme, attends le verdict du médecin, puis, sans t'inquiéter de moi, cours informer Mlle Suzanne, avec tous les ménagements possibles, de ce qui s'est passé. Je te charge la d'une mission que je ne confierais à nul autre. Tu m'as bien compris et tu exécuteras mes instructions à la lettre ?

— Ouf, fit Jean gravement, vous pouvez compter sur moi, monsieur Brunet.

On sait qu'il n'avait pas dormi de la nuit.

A peine eut-il vu Pierre tomber comme une masse sur le sol, le corps transpercé et le médecin, au premier examen secouer la tête d'un air sombre que, refoulant courageusement les sanglots qui l'étouffaient il prit sa course d'une haleine.

Il arrêta la première voiture qu'il rencontra, jeta l'adresse au cocher, et put s'abandonner enfin librement à son immense chagrin.

Mais, en approchant de l'hôtel Charron, stoiquement, le brave enfant sécha ses larmes, et se prépara à remplir jusqu'au bout sa pénible mission.

La voiture arrêtée devant l'hôtel, il sauta sur le trottoir et pesa sur le bouton.

La porte s'ouvrit presque immédiatement et il se trouva en présence de Mlle Suzanne en personne qui guettait depuis une heure la venue du messager.

C'était hélas ! bien en vain que le pauvre Jean s'était appliqué à composer son visage, il suffit à la jeune fille d'un coup d'oeil pour deviner l'affreuse vérité.

— Pierre est blessé ?

— Oui, mademoiselle.

— Grièvement ?

Jean hésita à répondre, elle défaillit et murmura d'une voix indistincte :

— Il est mort !

Jean n'y put teuir. Ses sanglots trop

longtemps contenus éclatèrent. Il bégaya :

—Ah ! mademoiselle.... il n'en vaut guère mieux !.... il a été traversé par l'épée de son adversaire !——

Mademoiselle Charron parut comme foudroyée par ce coup inattendu.

Mais c'était une vaillante, elle aussi. Après quelques secondes d'accablement elle releva lentement la tête et dit, comme se parlant à elle-même .

—Peut-être n'est-il pas mort encore? Eh bien ! je connais mon devoir.. Pierre est mon fiancé, je ne puis refuser cette suprême consolation à son agonie. Il faut qu'il me revoie.... et que je le revoie une dernière fois.

Elle se retourna et aperçut dans le vestibule, derrière elle, le valet de chambre de son père, attiré par le coup de timbre.

—Ernest, courez donner l'ordre au cocher d'atteler et faites vite, mon ami, ne perdez pas de temps.

Quant à toi, mon petit Jean, tu vas venir avec moi.

Moins de dix minutes après, le coupé stoppait devant le perron,

Mademoiselle Charron y poussa Jean et en refermant la portière, commanda d'une voix brève ?

—Rue Notre-Dame-des-Champs, Baptiste, et brûlez le pavé.

Comme le coupé enfilait l'avenue à toute allure. Ernest sortit à son tour.

Il avait endossé un pardessus pour cacher sa livrée, et substitué à sa toque un chapeau melon.

—Va, va, grommela-t-il, ma poulette, ton coq est estourbi. C'est le patron qui ne va pas s'en faire de bile ! Voyons il s'agit de se procurer une roulante.

Il avisa un sapin et se fit conduire à l'agence.

Monsieur Célestin trônait devant son bureau d'acajou, un peu nerveux ce matin-la, au grand dam de ces clients, — lorsque Ernest fit irruption dans son cabinet.

Un pauvre diable de fonctionnaire se trouvait là, cherchant à apitoyer le vieux renard sans y réussir, on le congédia sans plus de cérémonie.

La porte refermée Ernest asséna sur le bureau un formidable coup de poing.

—Eh ! bien, patron, ça y est !

—Quoi !

—Le journaliste, couic !

—Hein ! que dis-tu !

—Embroché par notre Georges comme une mauviette, il y a apparence que son compte est bon.

Comment le sais-tu?

—Ah ! voilà ! papa! C'est simple e à la portée de tout le monde. La petite ayant assisté à la scène d'avant-hier soir et sachant de quoi il retournait, je me suis douté qu'on lui enverrait des nouvelles sitôt l'affaire réglée. Quand je la vis ce matin se lever dès patronminette, descendre dans le salon à côté du vestibule, ne pas tenir en place et guetter les coups de sonnette, je pensai. Toi; t'en as, t'attends quelqu'un ; à nous, mon vieux, d'ouvrir l'œil et la bonne, comme dit le gendarme, et je la surveillai, sans faire mine de rien, en astiquant dans le bas de l'escalier.

Pas manqué. — Ding ! — un coup de timbre, je me précipite pour ouvrir, mais la petite m'avait devancé.

C'était la gosse.

– Quel gosse ?

—Ben, celui à la veuve Tessier de la rue Boulay.

— Jean ?

—Lui-même paraît que le journaliste l'a adopté.

— Continue.

— Le gosse avait une figure si chavirés que la petite a compris tout de suite de quoi il retournait pour son amoureux.

' — Il est mort ? qu'elle demande.

" — S'en faut de peu, qu'il répond, traversé, quoi !"

La petite réfléchit une seconde, se retourne, me voit, et me dit :

" Vite, Ernest, mon ami, faites atteler."

" Enfin, bref, ils ont monté tous deux le gosse et elle, dans le coupé, et fouet-

te cocher, pour se rendre vous devinez où ?

— Rue Notre-Dame-des-Champs ?

— Parfaitement, une crâne fille pas vrai ? Ca vous la coupe, hein, patron ?

M. Célestin réfléchit.

— Je ne vois là aucun inconvénient ou le journaliste, c'est probable, succombera à sa blessure, — ou il en réchappera. Dans le cas contraire, eh bien ! rien ne saurait mieux servir nos projets que ses visites clandestines à son amoureux.

— Alors, patron ?

— Rien autre à faire pour l'instant qu'observer, et m'informer de ce qui pourrait se produire ultérieurement.

Revenons, maintenant, rue Notre-Dame-des-Champs.

Le départ de son fils avait laissé à Mme Brunet une pointe de préoccupation. Cette sortie matinale, en dehors des habitudes de Pierre, et surtout ce baiser qu'on eut dit un baiser d'adieu, alors qu'il ne s'agissait que d'une heure ou deux autre fois, il l'avait embrassée ainsi et chaque fois, c'avait étc avant d'aller se battre, comme elle l'avait ap pris depuis,.. Est-ce que, vraiment il s'agirait encore d'un duel aujourd'hui ? Un duel ! A cette pensée une angoisse cruelle étreignit sen cœur de mère... Mais non. pensa-t elle à la réflexion, Jean l'accompagne : eût-Il emmené avec lui cet enfant ? Je suis folle, et il se moquera bien de moi quand je lui ferai part de mes appréhensions !...

A peu près rassurée, elle sonna sa bonne.

— Pas posible ? Alors, madame me permettra d'aller voir mes parents ?

— Certainement : liberté pour vous jutqu'à dix heures ce soir.

— Oh ! que madame est bonne !

— Maintenant Julie, il s'agit de me faire belle, car j'entends que mon fils n'ait pas à rougir de moi. Apportez-moi ma capote neuve, mon costume de drap noir et la pelisse que j'ai eue pour mes étrennes. Et dépêchons car monsieur ramènera une voitnra et vous savez qu'il n'aime pas attendre.

Julie, éperonnée par la perspective d'une journée complète ne se le fit pas dire deux fois, et, trois quarts d'heure plus tard, Mme Brunet coiffée, revêtue de ses atours des cérémonies, attendait. seus les armes, le retour de son fils.

Mais les minutes s'écoulèrent lentes, terminables, une heure, puis une autre heure passa, — “ Monsienr ” n'arrivait point.

Et la pauvre vieille dame qui, à chaque instant, avec une impatience croissante, priait Julie de consulter la pendule, sentait peu à peu renaître, puis grandir l'affreux soupçon.

Ah ! oui, Pierre s'était battu et, sans doute, la chance lui avait été contraire, il devait être blessé, — mort peut-être!

Enfin, son ouïe subtile d'aveugle perçoit, dans la rue silencieuse, un roulement de voiture, — la voiture marche au pas, de cette allure funèbre qui, en pareil cas, laisse présager un malheur. elle s'arrête devant la maison.. Presque aussitôt, c'est en bas, dans le vestibule, puis dans l'escalier, un bruit de pas pesants, de gens chargés d'un lourd fardeau.... Mais ils ont franchi à peine les premières marches, qu'un coup de sonnette discret a retenti sur le palier. Julie se précipite pour ouvrir et se trouve en présence d'un jeune homme au visage soucieux qui, tout bas, lui demande à parler à sa maîtresse.

D'un signe, elle lui montre le chemin et le voici en présence de Mme Brunet.

L'aveugle a nerveusement arraché son chapeau, sa pelisse, elle se dresse tragique dans sa toilette de fête.

—Mon fils s'est battu.. n'est-ce pas? il est mort ?....

Le jeune homme s'incline et d'une voix grave.

—Votre fils s'est battu, oui, madame mais il n'est que blessé, et, du moins nous l'espérons, non mortellement ... Du courage, madame, dans un instant il va être ici, et le médecin a recommandé de lui éviter la moindre émotion, veuillez donner des ordres pour qu'on

are un lit en toute hâte.

Mme Brunet s'était laissee retomber tout d'un pièce dans son fauteuil.

— Julie ? implora-t-elle faiblement.

— J'y cours, madame.., Ah ! mon Dieu !...

Peu après le triste cortège pénétrait dans le petit appartement.

Brunet, déshabillé, fut étendu dans son lit.

Pâle d'une pâleur de cire, les yeux clos, les membres inertes, on eut dit d'un cadavre.

Le médecin très soucieux, se mit immédiatement en devoir de proééder à un examen minutieux.

Il avait combattu du mieux possible l'hémorragie, mais il conservait peu d'espoir.

Hochant la tête, il palpa délicatement le malade, l'ausculta, enfin sonda l'affreuse blessure.

Les assistants suivaient avec une anxiété bien compréhensible ses moindres mouvements.

Soudain, ils le virent relever la tête, son visage exprimait un mélange de stupeur et de joie.

—Ah ! bien, bien, par exemple, voilà qui est particulier ?...

— Qu'y a-t-il donc ?

— Il y a messieurs, que notre ami l'a échappé belle, l'épée de son adversaire, bien que le transperçant d'autre on outre, n'a, par miracle, atteint chez lui aucun organe essentiel ! C'est un des cas les plus amusants. je veux dire les plus curieux qu'il m'ait été donné de constater dans ma carrière médicale et je n'ai vu citer qu'un seul cas analogue qui se produisit à Marseille au cours d'un assaut d'escrime.

Tous les mêmes, ces bons docteurs ! En vérité, celui-là jubilait positivement Pensez donc ! Un cas si " amusant" !...

Il continua :

—Or, étant donnée la coustitution exceptionnellement robuste du sujet, je crois pouvoir répondre absolument de notre brave camarade; avec de bons soins, sa guérison sera l'affaire de quelques jours.

Après quoi, il fit un pansement et administra à son blessé un réactif puissant.

Pierre ouvrit les yeux, reconnut ses amis, leur sourit, puis son regard alla. chargé de tristesse, à sa mère, soutenue par Julie, et demeurée là malgré la défense du médecin,

Ses lèvres remuèrent.

—Maman?. . . .

L'aveugle devina l'appel plutôt qu'elle ne l'entendit, elle se fit conduire jusqu'au lit de son fils, se pencha sur lui, effleura son front glacé.

—Pauvre maman! je t'avais trompée. . . .mais ne me refuse pas mon pardon avant de mourrir?. . . .

—Mourir? se récria le medecin de sa bonne voix joviale, vraiment il s'agit bien de cela pour l'instant! Ah! mon garçon, tu en as une santé: dans huit jours tu seras sur pied, tu en seras quitte pour récupérer les quelques pintes de sang que tu as perdues.

—C'est vrai?

—Sur la barbe d'Hippocrate. je m'en porte garant!... Là! maintenant, mon vieux, tu vas me faire le plaisir de rester sage comme une image, sans quoi je ne répouds de rien... ..Ainsi ferme ta boîte, et puis dodo!......

Brunet secoua la tête.

—Jean ?. . . .

—Le petit qui t'accompagnait ! Ma foi, c'est vrai, qu'a-t-il bien pu devenir dans la bagarre ? Tu imagines aisément qu'avant d'autres chats à fouetter après ton accident, nous ne nous sommes pas préoccupés de lui. Le moutard aura pris peur et il sera parti sans demander son reste.

—Oui, intervint un des témoins, dès qu'il a vu Brunet tomber, il s'est sauvé.

Le médecin surprit un sourire sur les lèvres de son sujet.

—Allons grommela-t-il, je vois que tu sais à quoi t'en tenir. Là-dessus, mon vieux, bonsoir ! je passerai renouveler ton pansement avant la nuit poignée de

main et sincères félicitations. Veinard, va !

Quelques instants après le départ du prolixe docteur et des témoins de Brunet, la sonnette du palier tinta de nouveau discrètement.

Julie alla ouvrir. Elle revint aussitôt murmurer quelques mots à l'oreille de l'aveugle qui se leva.

—Accompagnez-moi, ma fille, puis vous reviendrez veiller monsieur.

Mme Brunet trouva dans le petit salon où julie les avait introduits Jean et une visiteuse laquelle, on le devine n'était autre que Suzanne.

—Comment va-t-il? demanda la jeune fille, négligeant les formalités préliminaires dans l'anxiété terrible qui la dévorait.

La question était trop de circonstance pour que la mère se formalisât de la forme un peu insolite de la question.

—Aussi bien que possible, répondit-elle.

—Ah ! Dieu, est-ce vrai ?

—Le médecin déclare se porter garant de son prompt rétablissement.

La pauvre enfant s'attendait si peu à cette réponse, qu'elle chancela, et que Jean dut lui avancer, en toute hâte, un fauteuil où elle se laissa tomber suffoquée par la joie, par le saisissement.

—Alors..... sauvé ? bégaya-t-elle... il est sauvé.

—Dans huit jours, m'affirmait-on à l'instant, il sera sur pied.... Mais qui me vaut l'honneur, madame.... made moiselle ? .....

Suzanne se redressa confuse.

— Oh ! madame, veuillez excuser, je vous prie, une démarche qui doit vous paraître étrange de la part d'une inconnue. Je ne la regrette pas, certes, car je sortirai d'ici rassurée sur le sort de votre fils, que, sur la foi du rapport de cet enfant, je croyais blessé à mort, mourant même....

Suzanne fit une pause et ce fut en rougissant qu'elle continua, non sans embarras.

—Vous pouvez vous demander, madame, quel intérêt puissant m'amène ici Les graves événements qui se sont succédé depuis hier n'ont sans doute pas laissé à votre fils le loisir de vous confier un secret qui ne date pas même de deux jours.

L'aveugle sourit.

—Ce secret, je commence à le deviner, mon enfant ; vous vous aimez ?

Suzanne baissa la tête en rougissant.

—Je connais Pierre, poursuivit la mère avec bonté, et je le sais incapable d'avoir porté son choix sur une personne qu'il n'eût pas jugée digne à tous égards de son affection,

—Je suis Mlle Charron.

—Les traits de la vieille dame exprimèrent un profond étonnement.

—Mlle Charron ? La fille du grand industriel décoré au Havre récemment ?

—Oui, madame.

—Soyez la bienvenue ici, mon enfant Maintenant...

A son tour, Mme Brunet hésita.

—Voulez-vous me permettre de vous poser une question ?...... Certes, en ce qui me concerne, je souscris bien volontiers à vos projets.. Mais, ces projets, sont-ils connus de votre père ?.. Ont-ils obtenu son approbation ?

Un nuage traversa le front de Suzanne.

—Hélas ! madame, je vous répondrai en toute franchise : non, mon père ne les approuve pas, et même, il s'y oppose, jusqu'à présent, de la façon la plus formelle.

—Eh bien ?

—Mais j'ajoute que je n'ai pas perdu l'espoir de vaincre ses résistances ; et que, si, par malheur, je ne réussissais pas à le fléchir, Pierre et moi nous sommes mutuellement engagés à attendre des jours meilleurs.

Mme Brunet parut perplexe.

—La situation est délicate.. Enfin, ce n'est pas le moment de la résoudre. Je ne puis qu'être infiniment touchée de la démarche toute spontanée que votre cœur vous a dictée, et, en vous en remerciant bien sincèrement, vous

répéter ce que je vous disais tout à l'heure, mon enfant, vous êtes ici la bienvenue.

Suzanne demanda timidement :

—Pourrais-je le voir un instant ?

—Le docteur a perscrit de lui éviter la moindre émotion, or, ne craindriez-vous pas que votre vue ne le troublât profondément ? Mon refus peut vous paraître cruel, mais il m'est dicté....

—Par un souci trop légitime de la santé de votre fils. Je le comprends, madame, et je n'insite pas, je vous demanderai seulement l'autorisation de revenir moi-même prendre de ses nouvelles.

—Ah ! ma chère petite, je vous l'accorde de grand cœur :

—Merci, madame, voulez-vous me permettre de vous serrer la main ?

Pour toute réponse, la vieille dame ouvrit ses bras à la jeune fille.

—Mon infirmité me prive du plaisir de voir votre visage. Vous devez être aussi belle que bonne. Mon fils vous aime, et moi-même, je sens que, déjà, une grande sympathie m'entraîne vers vous. Fasse la ciel que s'aplanissent les obstacles qui vous séparent de mon Pierre, car je vous crois digne de lui comme il est digne de vous et ce me serait une grande joie de vous appeler: Ma fille.. Quel est votre petit nom ?

—Suzanne.

—Eh bien ! ma chère Suzanne, au revoir !

Lorsque Mme Brunet repassa dans la chambre de son fils, elle le trouva assoupi.

Mais, dans la soirée, au milieu de la fièvre qui s'était emparée de lui, elle l'entendit qui murmurait un nom :

Suzanne ?.....

Elle se pencha à son oreille.

—Mlle Charron a fait prendre de tes nouvelles... à cette heure elle est rassurée sur les suites de ta blessure... il faut que tu reprennes bien vite tes forces si tu veux la rendre heureuse.

—Merci ! ... tu sais donc ?......

—Je sais tout j'approuve vos projets, et je prie Dieu ardemment qu'il permette leur réalisation.

—Maman!....chère maman!.....

—Mais ne t'agite pas..sois sage.. ton prompt rétablisement est à ce prix

Comme bien on pense les feuilles du soir étaint remplies de détails sur la rencontre de la matinée, — procès-verbaux, interviews complaisantes des témoins et des médecins, bulletins concernant l'état du blessé, le tout conçu dans une note extrêmement sympathique pour lui et lui contituant ce qu'on appelle une bonne presse".

Le baron du Maine, — alias M. Célestin fut donc fixé immédiatement sur les résultats de sa petite machination.

Son premier mouvement fut un mouvement de colère et de dépit.

— Maladroit ! gronda-t-il en froissant le journal, cet imbécile de Georges est incapable de rien faire convenablement !

Mais la réflexion ramena un sourire sur ses lèvres minces.

C'était en vérité, un beau joueur.

— Le journaliste a gagné la première manche seulement ce sera partie liée. je l'atjends à la revanche, et ce sera moi qui tiendrai les cartes !

Le lendemain soir seulement il recut la visite d'Ernest.

— Eh bien patron, vous savez la nouvelle ? Pas de veine bien ?

— Bah ! mon garcon, la chance peut tourner ! Quoi de nouveau chez vous ?

— La petite a repris aujourd'hui le chemin de la rue Notre-Dame-des-Champs.

— Ah ! crois-tu' qu'elle y continue ses visites encore quelque temps ?

— Si elle les continuera vous plaisantez patron ?.. A cent contre un, je tiens le pari.

— Parfait ! il n'y a pas à s'affliger outre mesure de ce premier échec.

— Oh ! on sait que vous êtes un homme de ressource !

Sans répondre, monsieur Célestin prit une feuille de papier traça, rapidement quelques d'une écriture renversée, l'in-

séra dans une enveloppe sur laquelle il écrivit l'adresse de l'entrepreneur à qu'il tendit à Ernest.

— Ecoute bien mes instructions. et tâche de t'y conformе scrupuleusement

—J'écoute vous pouvez dévider votre peloton.

—Dès que tu auras vu Mlle Charron sortir pour aller rejoindre son amoureux, pas avant, tu remettras au père, en mains propres, la lettre que voici !

—Il peut me demander d'où elle vient ?

—Tu prétendras la tenir d'un commissaire inconnu reparti aussitôt après s'être acquitté de son message.

—Pas malin jusqu'à présent, seulement......

—Seulement, quoi ?

—Vous imaginez-vous que le papa est toujours là à la maison, à vous attendre sur le seuil ?

—Eh bien ?

— Eh bien ! y a des risques pour qu'il soit absent dans le moment où la poulette file rejoindre son amoureux. C'est généralement dans ce moment où elle roule vers la rive gauche que le papa travaille à ses bureaux alors..

—Alors ?

—L'occasion peut se faire attendre deux jours, trois jours, huit jours, et plus.

—Ne t'inquiète pas du retard, nous avons le temps.

—Ne vaudrait-il pas mieux lui donner tout de suite l'objet ?

—Garde-t'en bien, j'ai mes raisons pour choisir mon heure, ainsi pas de fantaisie mon garçon.

—Soit à votre idée ! Après cela: qu'est-ce que j'aurai à faire ?

—Rien ! croise-toi les bras, le reste regarde le père. Va !

Le drôle se retira, apportant la lettre, et monsieur Célestin se frotta les mains.

La pauvre Suzanne ne se doutait guère de l'ignoble espionnage auquel on la soumettait.

Quotidiennement, à la même heure, accompagnée de sa femme de chambre, elle se faisait conduire rue Notre-Dame-des-Champs.

Là, les plus élémentaires convenances ne lui permettant pas de pénétrer dans la chambre du malade, elle passait quelques instants en compagnie de Mme Brunet qui se prenait pour la charmante enfant d'une affection de plus en plus grande, du reste partagée.

Le thème de leur conversation, on le devine aisément : la santé de Pierre leurs projets communs et leur espoir à tous de réussir à vaincre les résistances de monsieur Charron.

Thème inépuisable et non moins agréable sans doute. car Suzanne, à chaque visite, s'attardait un peu plus longtemps.

D'ailleurs bien qu'invisible pour Pierre sa présence dans la maison constituait pour lui le plus efficace des : son affreuse blessure se cicatrisait rapidement et l'aimable docteur ayant réussi à conjurer la fièvre, ses forces revenaient à vue d'oeil.

Le dixième jour, grande nouvelle ! Suzanne recut avec ravissement de madame Brunet l'assurance que son ami se lèverait le lendamain et qu'elle serait autorisée à le voir.

Aussi, venu cette journée du lendemain tant désirée, pas n'est besoin de dire que la chàre petite arriva plus tôt que de coutume chez ses amis.

Madame Brunet la pria de l'excuser: sa présence ainsi que celle de Jean, étant nécessaire auprès du malade pour l'aider à s'habiller.

L'opération si délicate en raison de l'extrême faiblesse du pauvre garçon, demanda trois longs quarts d'heure — trois siècles, pour celle qui attendait, —mais enfin la porte du salon s'ouvrit toute grande et Pierre se montra, soutenu par ses deux gardes du corps.

Deux cris, deux cris de joie simultanés: " Pierre !... "" Suzanne !. " et les voilà dans les bras l'un de l'autre versant de douces larmes, — minutes de bonheur inoubliable !..

A ce moment le tintement bref de la sonnette sur le palier les fit tous tressaillir. Comme un vent d'inquiétude passa soudainement dans la petite pièce glaçant le sang dans tous les coeurs.

— Allez voir, Julie, commanda Mme Brunet.

Julie sortit : presque aussitôt ils entendirent dans le vestibule une voix irritée, dont le timbre bien connu fit pâlir Mille Charron.

Elle recula d'un pas en murmurant avec terreur ;

— Mon père !

C'était effectivement Charron. Prévenu de la façon que nous savons, il s'était élancé hors de chez lui en proie folle, et se jetant dans le premier fiacre qui passait avait donné l'ordre au cocher de le mener à Notre-Dame-des-Champs à fond de train..

Ecartant la bonne, il entra, le chapeau sur la tête, blâme de rage, les yeux infectés de sang, littéralement effrayant.

—Ah ! ah ? ricana-t-il insolemment, je suis fâché de troubler cette édifiante réunion de famille Elle était au complet il n'y manquait que moi !... On avait oublié de m'inviter, je répare l'oubli, Voici la vénérable matrone qui jette le filet aux filles bien dotées pour le compte de monsieur son fils ! . Voici l'aimable. séducteur et l'intéressants jeune première fidèle au rendez-vous !

Brunet s'était redressé sous l'insulte.

— Monsieur, vous outragez gratuitement d'honnêtes gens..

Charron s'élança, ivre de fureur, les poings crispés.

— Vous, taisez-vous, voleur de dot ! voleur! voleur ! voleur !

C'en était trop pour le jeune homme dans son état d'extrême faiblesse.

Il poussa un faible gémissement, et fût tombé à la renverse si Jean et sa mère ne l'eussent soutenu.

Suzanne s'était vivement interposée entre son père et lui.

—Mon père, dit-elle d'une voix ferme, ce que vous venez de faire est indigne! M. Brunet relève d'une grave maladie et vous risquez de le tuer!

— Tant mieux! je m'en f..!

Mlle Charron se tourna vers la pauvre aveugle qui tremblit de tous ses membres.

—Je vous demande pardon pour mon père, madame, et je vous demande pardon pour moi de vous avoir exposée à une scène si pénible et si imméritée.

Puis, faisant un pas en avant, la tête haute, dans une attitude de défi:

—Il n'y a qu'une coupable, ici, mon père, et cette coupable, c'est moi; il est odieux de faire peser sur d'autres que sur moi l'accusation que vous venez de jeter à la figure de madame et de monsieur Brunet, dont la conduite a été, je vous le jure, et demeure au dessus de tout reproche, comme de tout soupçon.

Si vous avez des explications à me demander sur la mienne, je suis prête à vous répondre, mais ce n'est ici ni le moment ni le lieu.

--C'est bien, bégaya l'entrepreneur, suis-moi !

—Je vous suis.. Adieu, madame, veuillez, je vous en conjure, ne pas me tenir rigueur d'un éclat auquel mon imprudence seule vous a exposée, et me conserver une affection qui m'est précieuse au-delà de ce que je saurais exprimer. Gardez votre souvenir et votre affection à une pauvre fille qui vous vénère et vous aime comme si vous etiez sa mère.

Puis arrêtant son regard chargé d'une tendresse infinie sur le blessé qui rouvrait les yeux ,

—Et vous aussi, Pierre, adieu.. ou plutôt au revoir, car je tiendrai la parole que je vous ai engagée.. je vous attendrai, mon ami, recevez-en ici l'assurance. quoi qu'il arrive, je n'appartiendrai à aucun autre qu'à vous.

—C'est ce que nous verrons, vocifera le père, entraînant sa fille par le bras.

--A vous, Pierre, continua-t-elle, mon fiancé, à vous, à vous !..

Ils sortirent, et un grand silence, — ce silence de stupeur qui succède aux

tempêtes, — régna dans la petite pièce, l'instant d'avant toute parfumée de bonheur.

En vérité, Charron ne se possèdait plus sa colére porté au paroxysme semblait lui avoir fait perdre tout sentimeut de dignité.

Lorsqu'il passa devant la loge de la concierge, où deux ou trois commères étaient vraisemblablement occupées à commenter les clameurs furibondes qui tout à l'heure, par les portes de l'appar tement demeurées ouvertes, emplis saient la cage de l'escalier, il ne craignit pas de désigner sa fille a cette femme.

— Vous voyez mademoiselle, vous la reconnaîtrez aisément. Il y aura cent francs pour vous si vous m'avertissez immédiatement au cas où elle oserait se représenter ici !

Suzanne, suffoquée de honte, se hâta de se réfugier dans la voiture, son père s'y jeta après elle en taisant claquer la portière et le véhicule reprit grand train le chemin de l'hôtel.

Bien qu'en proie à une irritation égale, ils accomplirent le trajet sans desserrer les dents.

Toutefois, arrivé à destination, Charron dit à sa fille sèchement :

—J'ai à te parler.

Suzanne le suivit, sans répondre, jusqu'à son cabinet. Mais là, la porte refermée, elle prit résolument l'offensive.

—Mon père, commença-t-elle d'une voix que l'indignation faisait trembler, vous venez de m'infliger une humiliation..

—Justifiée par ton manque de parole. M'ayant trompé, tu m'as mis en droit d'agir comme j'ai fait, et je ne le regrette nullement.

—Je vous ai trompé ?

—En osant revoir cet individu après t'être formellement engagée à cesser toutes relation avec lui.

—Je n'ai jamais pris cet engagement. Je vous ai promis de ne plus retourner chez la mère Tessier, j'ai tenu religieusement ma promesse, et la pauvre femme est morte, sans que......

—Ça, c'est de la casuistique. Aussi, pour couper court, à l'avenir, à de semblables subtilités d'interprétation, je te parlerai sans ambages et de façon à être compris. Tu as dix-huit ans révolus et je ne puis, malheureusement, déposer une plainte en détournement de mineure contre ce joli monsieur et sa vieille procureuse de mère....

—Mon père, je vous en conjure, ne persévérez pas dans une accusation aussi révoltaute, aussi injuste, portée contre deux personnes dont la conduite, d'une absolue correction, je vous le jure, est et doit être à l'abri de tels soupçons !

—Vraiment ?

—Laissez-moi vous exposer les faits en toute sincérité. Ensuite, vous jugerez.

Charron proféra une sorte de grognement inarticulé qui pouvait passer, à la rigueur, pour un acquiescement.

Suzanne, alors raconta par le détail les événement tels qu'ils s'étaient produits depuis sa rencontre avec Pierre Brunet au bal Durandeau, — la réserve respectueuse du jeune homme la provocation insolente du comte de tretontaine, qui avait hâté de sa part, à elle, Suzanne, l'aveu d'un amour qu'elle devinait partagé, mais dont la timidité ou plutôt la délicatesse de Pierre n'eût jamait permis à ce dernier de prendre l'initiative ; puis le duel, et ses conséquences terribles qu'elle avait pu croire un instant mortelles, et qui l'avaient spontanément conduite rue Notre-Dame-des-Champs ; l'attitude très digne de Mme Brunet....

— Enfin, interrompit-il avec emportement, tu ne vas tout de même pas nier que je t'aie trouvé dans les bras de ce monsieur ?

—Vous êtes survenu au moment où, cloué depuis dix jours sur son lit de douleur, je le revoyais pour la première fois.

D'autant plus furieux qu'il sentait devantage ses torts, l'entrepreneur as-

séna sur sa table de travail un formidable coup de poing.

—Tout cela est bel et bon, mais ce qui ressort de tes explications, c'est justement pour moi la nécessité de mettre un terme définitif à tes déborde.. je veux dire à tes imprudences. Je t'ai déjà exprimé ma volonté, et puisque tu as feint de ne pas la comprendre, je vais te la faire connaître plus explicitement. Non seulement il est bien conveuu que tu ne reverras plus ce journalis de malheur, mais avant un mois tu auras épousé M. de Tréfontaine.

— Mon père !......

— Siton je t'enfermeraî dans un couvent jusqu'à ta majorité.

— Vous ne ferez pas cela !

— Je le ferai comme je l'ai dit : le couvent ou le compte .Ma déterminanatin est irrévocable.

—Encore une fois mon père, je vous obéirai en ce qui concerne votre défense relative à tout rapprochement ultérieur avec M. Brunet, mais comme je ne vous reconnais pas le droit de me violenter au point de m'imposer une union odieuse je suis résignée d'avance à subir vos rigueurs. Vous pouvez donc me cloitrer dès maintenant dans le couvent de votre choix:

—Tu me braves mais je saurai bien avoir raison de la résistance.

—Je ne vous brave pas mon Père je m'en tiens strictement aux termes du marché tels que vous-même me les avez imposés dans le dilemme de la drison ou du mariage je préfère la prison......

—Cela suffit, va-t-en !......

Suzanne sortit, et Charron s'écroula sur son fauteuil, stupéfait de rencontrer pour la première fois de sa vie, une volonté qui ne pliât pas devant la sienne.

Il était absolument décidé à mettre à execution ses menaces. Mais les circonstances ne le lui permirent pas.

L'ébranlement nerveux causé par le scandale de la rue Notre-Dame-des-Champs et par l'explication orageuse que nous venons de rapporter avait déterminé chez sa fille une altération profonde qui ne tarda pas à inspirer des craintes sérieuses au médecin appelé pour la soigner.

Après l'avoir étudiée de près pendant quelques jours, la voyant dépérir rapidement, sans cause appréciable, celui-ci praticien éminent, prit Charron à part et s'ouvrit à lui de ses incertitudes.

Il y a pour moi, cher monsieur. lui dit-il, dans le cas de votre fille, une cause inconnue que je cherche vainement à dégager et qui déroute mon diagnostic.

Mlle Charron jouit d'une constitution remarquablement robuste, je ne lui ai découvert aucune lésion organique, et pourtant je sens qu'il y a quelque chose qui m'échappe et que vous m'aiderez peut-être à deviner. L'état nerveux dont souffre cette enfant a dû être déterminé par une forte commotion morale, vive préoccupation, contrariété, chagrin.

Charron demanda avec une certaine anxiété.

—C'est grave ?

—Grave, oui, je ne vou s le cacherai pas, cela est même suspectible de devenir excessivement grave si, continuant d'ignorer la cause, le moyen nous échappe d'y porter remède.

—Et ce moyen serait ?......

—De supprimer cette cause, si la chose est en notre pouvoir. Sans quoi, ma foi, je ne réponds !

—Vous m'effrayez, docteur ?

Le docteur eut un geste qui signifiait C'est ainsi, quant à moi je n'y puis rien de plus.

Charron baissa la tête, et, d'une voix rauque ;

—C'est bien, docteur, je vous remercie.

Le médecin dévisagea l'entrepreneur d'un regard penétrant, et formula intérieurement en ces termes le résultat de son observation.

—Toi mon bonhomme, tu sais parfaitement à quoi t'en tenir sur la maladie de ta fille. A toi, maintenant de faire

le nécessaire. Pour le reste, je m'en lave les mains.

Il prit son chapeau, salua son client, et sortit sans ajouter un mot.

Charron réfléchit vingt-quatre heures et manda auprès de Suzanne un autre prince de la science. — Celui-ci, au bout de trois jours, lui tint un langage analogue à celui de son cônfrère, et prononça, en des termes presque identiques un verdict également affirmatif.

Tout de bon inquiet, cette fois, l'intraitable entrepreneur dut s'avouer vaincu. L'un et l'autre praticien lui avaient laisse entrevoir, au cas d'une intervention efficace, un dénouement fatal, et il voyait le dépérissement de Suzanne s'accentuer de jour en jour.

Après le départ du second médecin il se dirigea vers son cabinet, y resta à pleurer et à rugir la matinée entière, pendant laquelle son valet de chambre, l'oreille collée à la serrure de la porte, put surprendre de son monologue des lambeaux probablement intéressants, car le drôle, sans attendre la fin de la séance, s'empressa de s'échapper pour aller porter ses confidences toutes chaudes au digne monsieur Célestin.

A midi, Charron sortait de son cabinet et se faisait conduire chez M. de Tréfontaine.

Immédiatement introduit auprès du comte. il lui déclarait qu'à son très grand reget il se voyait dans la pénible nécessité de reprendre sa parole, la vie de sa fille étant en jeu.

Le comte s,inclina, le sourire aux lèvres, la rage dans le cœur.

—Je m'en voudrais mortellement de m'imposer à une aussi charmante personne que Mademoiselle Charron. Aussi, cher monsieur, bien que, au désespoir de votre décision, je vous rend volontiers votre parole

Mais à peine la porte refermée sur le dos de l'entrepreneur, il tendit le poing dans un geste terribls de menace et de défi.

—Intraitable fille ! oh ! je t'aurai, malgré ton père, malgré toi-même ! oui tu seras à moi, j'en fais le bon serment!

X

GUET-APENS

—Patron, vous pouvez vous préparer à m'allonger les cinquante jaunets convenus.

M. Célestin sursauta.

—Bah ! qu'y a-t-il donc ?

—Il y a que vous n'avez qu'à m'ouvrir vos oreilles toutes grandes, je vas vous y verser de nanan.

—Marche toujours, tu me connais et tu sais que j'ai pour habitude de tenir mes promesses : si l'affaire en vaut la peine, je te compterai tes cinquante louis.

—Voici la chose. Mais d'abord, si vous voulez bien, faut que je remonte à ce qui s'est passé depuis ma dernière visite. Vous verrez que je n'ai pas perdu mon temps.

—Je t'écoute.

—Pour lors, je n'ai pas besoin de vous dire que votre pétard n'a pas raté son effet.

Charron s'est aboulé chez le journaliste juste pour trouver la poulette dans les bras de celui-ci Là-dessus, une scène devant les locataires de la maison, ameutés sur les paliers.

— Pas possible.

— C'est du moins ce que j'ai deviné d'après leurs explication Car la scène a recommencé chez nous et je vous prie de croire que ce n'était pas dans une musette, ah ! non ! Enfin, bref, le p pa a signifié à la fille qu'il lui laisait le choix entre le mariage, — avec notre Georges, naturellement — et le convent. La petite, je comprends ca, a préféré le couvent. Seulement de la secousse elle est tombée malade, et deux docteurs de la haute ont déclaré au père. l'un après l'autre, comme s'ils s'étaient fait le mot que la cause de la maladie était le chagrin. et que si on ne réussissait pas à la consoler, n-i, ni, fini

Si bien que Charon, tout chaviré, doit être à cette heure en train de reprendre sa parolo à notre Georges, après s'être raconté à lui-même, tout seul, dans son cabinet, des histoires d'où il ne vous sera pas difficile, vous qui êtes malin, de tirer quelque chose d'intéressant.

— Quelles histoires ?.. allons, parle !.

— Minute, papa, patience. chaque chose a son heure, on soigne ses effets comme à l'Ambigu.

Ernest reprit :

— 'Quand je vis la petite se dépérir par rapport à son amoureux je me dis: ' Ernest, tout ce mic-mac,— à toi de, trouver la joint !" — Je réfléchis, et je m'arrengeai de façon à faire comprendre la chère que ses malheurs immérités m'avaient inspiré pour elle autant de dévouement que d'intérêt bref qu'elle pouvait compter sur moi. au cas où il lui plairait de correspondre avec son amoureux à l'insu de son papa.

— Et qu'est-il résulté de la combinaison ?

— Elle a fait celle qui ne veut pas entendre.

— Et tu en as été pour les avances ?

— Vous l'avez dit. Seulement moi pas bête, l'idée me vint de retourner ma veste. pensant que ce qui ne réussissait pas avec l'une avait des chanées de reussir avec l'autre ; je pris ma canne et mon chapeau. j'allai sonner à la porte du journaliste, et, là,.

— Et là ?

— Là. y a pas à dire, je fus épatant! Je me présentai comme envoyé par mademoiselle Suzanne, laquelle était malade du chagrin de ce qui s'était passé, mais suppliait son ami de ne pas s'inquiéter rapport à elle, vu que son béguin tenait toujours pour lui plus que jamais et patati, et patata, et ci et l'autre au point que je m'attendrissais moi-même en débitant mon boniment.

— On t'écoute ?

— Bon sens ! vous en doutez ? on buvait du fait ! je vis le moment ou l'on allait m'embrasser. On me donna des commissions à n'en plus finir, pour la demoiselle, en me suppliant de revenir.

— Et tu revins ?

— Sans manquer un jour, Et dame, ée que je monte un bateau à notre amoureux depuis ce temps . et ce qu'il coupe dans le pont! c'est rien de le dire ! lui nous sommes maintenant une paire d'amis.

— Cela peut servir à l'occasion.

— Un détail aussi qui peut servir. Vous savez peut-être que le journalist. rentre souvent à la nuit de son journal?

— Oui, eh bien !

— Eh bien, il porte un aboyeur (revolver) dans la poche de son pardessus

— Comment le sais-tu ?

— La première fois que je me rendis chez lui il était au lit, car alors il ne se levait guère qu'une heure ou deux par jour, comme il me l'expliqua...

— Et maintenant ?

— Maintenant rien de tel que l'amour pour vous reficher un homme d'aplomb, il se porte guère de moins, comme vous et moi. Donc en attendant que monsieur put me recevoir on me laissa seul dans le vestibule un bon bout de temps. Je n'aime guère rester à ne rien faire. J'avisai le pardessus de mon homme pendu à un portemanteau, l'inspiration me vient d'en visiter les poches, et je trouvais l'objet, — un petit joujou, ma foi, percussion centrale, canon rayé, six coups, dont cinq chargés.

Depuis, chaque fois que je retourne là-bas, je m'amuse en passant à tâter la poche pour m'assurer que le joujou n'a pas changé de place.

Monsieur Célestin nota le détail dans sa mémoire, et pria Ernest de lui caconter les " histoires " annoncées au débout de son récit.

— Je vous ai dit qu'aussitôt le départ du médecin, Charron s'était enfermé dans son cabinet ! Me doutant de quelque chose, je m'empressai, naturellement, d'aller coller mon oreille à la serrure. Après s'être promené là-dedans de bout en bout, pendant un quart

d'heure, faisant sonner ses talons à écraser le tapis, voilà qu'il se mit à jaser tout seul, mais d'une façon qu'on aurait juré qu'il s'entretenait avec quelqu'un.

— Que disait-il ?

— Je n'entendais pas distinctement.

— Mais encore.

—Au début, comme il haussait la voix, j'ai compris qu'il demandait pardon à sa défunte femme d'avoir voulu forcer leur fille à épouser notre sire de Tréfontaine ; ensuite, dame, ensuite je n'ai plus guère saisi que des mots isolés, dont quelques-uns, toutefois, ne sont pas pour nous sans signification..

—Voyons ?

—Il y avait là deux fantômes, dont deux tout au moins ne doivent pas troubler le sommeil du seul Charron..

—Ces fantômes ?

—Le vieux comte et le docteur Le Floch..

—Ah! Ah?......

—Plus un troisième, inconnu au bataillon, que faute d'autres renseignements, j'en puis réduit à appeler, avec notre homme, "l'orphelin"......

Les yeux de M. Célestin luisaient.

—Continue! intima-t-il brièvement.

— Il y avait, enfin, un million, puis aussi les papiers, dans une cassette— ou cachettte......

M. Célestin tressaillit.

—Après ?....

—C'est tout. Ça ne vous suffit pas? Il me semble pourtant que à part "l'orphelin", c'est clair ?

M. Célestin ne répondit pas. Il parut même oublier la présence de son informateur.

Les réflexions dans lesquelles il était plongé devaient être singulièrement laborieuses, car Ernest, après avoir a deux ou trois reprises, toussé discrètement sans succès, dut se rappeler à son souvenir.

— Eh bien ? patron ?demanda-t-il.

— Quoi ?

— Les jaunets ?

— Tout à l'heure, je te verserai le double de la prime convenue.

— Mince de galette !

— Mais tu n'es pas au bout de ta tâche, Le torchon brûle il va s'agir de ne pas perdre de temps.

Alors. de son ton de commandement comme un général à la veille d'une bataille, consultant son chef d'état-major avant d'arrêter le plan final de ses opérations :

— Charron a-t-il prévenu sa fille de sa décision ?

— Pas probable, il attendra jusqu'au dernier moment.

— S'absentera-t-il ce soir ?

— Oui, il a promis d'assister à une importante réuniou d'entrepreneurs.

—Il s'y rendra sûrement ?

—Sûrement.

—Peux-tu prevoir à quelle heure il rentrera ?

—Pas plus tard que onze heures, il m'a commandé d'allume rson feu, vu qu'il compte travailler une partie de la nuit.

—Parfait ! Qui est-ce qui lui ouvre dans ces cas-là ?

—Moi.

—Les autres domestiques ?

—La femme de chambre de mademoiselle, partie dans son pays soigner sa mère qui est mourante, la cuisinière couchee, le cocher a sa chambre au-dessus de la remise.

—Pas de gêneurs à craindre ?

— Rien, pas un chat.

—Le cabinet de Charron n'a qu'une issue ?

—Deux.

—Ah ! Deux ?

—Une porte donnant sur le palier du premier, l'autre communiquant avec l'appartement de mademoiselle, mais la jeune personne sera au dodo.

—A ce propos, elle doit prendre quelque nourriture ou quelque boisson, le soir ?

—Oui, un bouillon.

—Il n'y aurait pas moyen de.. d'assaisonner ce bouillon ?

—Fichtre, du poison !....

—Mais non, imbécile, il s'agirait seulement d'y mêler un narcotique puissant.

—Histoire de procurer à la petite un profond sommeil ?

—Oui. — la chose te serait-elle pas possible ?

—Tout ce qu'il y a de plus possible, vu que c'est moi qui monte le bouillon de la cuisine en l'absence de la femme de chambre.

—Ah ! ah ! maintenant, revenons au journaliste, tu es très bien avec lui.

—Ami comme Baptiste.

—En supposant que tu présantasses à lui de la part de la petite qui l'inviterait par ton intermédiaire à venir la trou ver, cette nuit, à l'insu de son père, il n'aurait pas de soupçons ? il irait au rendez-vous ?

—Sans hésiter.

—Il porte, m'as-tu dit, dans sa poche un revolver chargé, — te serait-il possible en allant lui remettre ton message, de lui subtiliser cette arme ?

Ernest intrigué, à demi-inquiet, demanda.

—C'est-il que vous auriez idée de le refroidir ?

—De quoi te mêles-tu là ? Réponds.

—S'agirait, en passant dans le vestibule, d'escamoter le joujou ?

—Oui.

—L'enfance de l'art : une deux, fif ! passez muscade, voici l'objet ?

—Bien !

M. Célestin consulta successivement sa montre et un indicateur des chemins de fer, puis, se parlant à lui-même.

—Midi ! En prenant le prochain train à Montparnasse et en revenant par le dernier train du soir, j'ai trois heures à dépenser à Villiers, c'est plus que suffisant. A la rigueur, je pourrais me passer de cette preuve, car l'histoire est pour moi aussi claire que la lumière du jour. N'empêche que je tiens à avoir en main cet atout.... Ah ! ah ! maître Charron, nous allons rire !....

—J'attends vos ordres, patron....

—Ecoute, et exécute ponctuellement mes instructions, la moindre fausse manœuvre ferait tout manquer.

—As pas peur, on ne rouspère pas sur la consigne.

—Ce soir, en montant son bouillon à ta jeune maîtresse, tu t'arrangeras de façon à y verser le contenu d'une petite fiole que je vais te remettre tout à l'heure Entre temps tu seras allé trover notre homme..

—Brunet ?

—Oui. Tu lui auras raconté un de ces boniments dont tu as la spécialité. Je te laisse toute latitude sur le détail ; l'important est qu'il se présente à minuit moins cinq à l'entrée qui donne sur les Champs-Elysées.

—Champs-Elysées, minuit moins cinq.

Tu es chargé de lui ouvrir et de l'introduire tient absolument à s'entendre avec lui sur les moyens à employer pour vaincre les résistances de son père. Au cas où celui-ci aurait aujourd'hui un entretién avec sa fille, tu pourrais ajouter qu'il semble revenir à des sentiments moins absolus, puisqu'il à cédé sur un premier point en reprenant sa parole à M. le comte de Tréfontaine.

— Et cœtera, et cœtera...

— Naturellement tu auras eu soin d'extraire de la poche du pardessus du journaliste...

— Le joujou susdit, après ?

— Après ! le progcamme exécuté de point en point en ce qui concerne le journaliste, il ne te restera plus qu'à m'ouvrir à minuit moins un quart la porte de la rue Marbeuf, à me remettre le revolver en question puis a me conduire immédiatement dans le cabinet de Charron.

— Ensuite ?

— Le reste me regarde et je te donnerai là-bas mes dernières instructions. Répète un peu que je m'assure si tu as bien compris ?

— Le journaliste. minuit moins cinq, Chamqs.Elysées, l'introduire auprès de la petite qui aura bu son bouillon. Vous minuit moins un quart, rue Marbeuf.

Vous remettre l'aboyeur et vous conduire illico dans le cabinet du papa,

— C'est bien cela.

M. Célestin se leva, choisit sur un rayon de la bibliothèque un flacon rempli d'un liquide brunâtre, en versa un certain nombre de gouttes dans une petite fiole, remit cette fiole a Ernest, puis il alla ouvrir sa caisse et en tira cinquante louis qu'il alligna sur son bureau.

— Voici ton dû s'il n'y a pas d'anicroches ce soir autant pour toi demain.

Ernest empocha la forte somme sans dissimuler sa satisfaction.

— Vous êtes tout de même un chic " mec ". patron, y a plaisir à travailler avec vous aussi on vous fera de la belle ouvrage, vous ne vous plaindrez pas !

— J'y compte aussi ! Là-dessus, mon garçon, tourne les talons vivement et à ton poste. Je n'ai pas de temps à perdre en compliments.

Demeuré seul, M. Célestin s'engagea dans le passage secret mettant en communication l'agence avec son appartement et ses bureaux de la banque, ingénieuse combinaison qui lui permettait de se trouver à la fois ici et là et par conséquent de surveiller son double perzonnel sans éveiller de soupçons.

Un quart d'heure plus tard il ressortait par le comptoir. ayant revêtu sa personnalité officielle pour aller sonner à la porte de Tréfontaine.

Il n'y avait pas une heure que Charron venait de quitter ce derniers. aussi maître du Maine trouva-t-il son complice dans le premier feu de la colère.

—Eh bien ! mon pauvre ami, vos affaires ne marchent pas tout à fait au gré de vos désirs ?

—Sacredié, vous tombez à pic ! alors vous savez?

—N'est-ce pas mon habitude de savoir tout! Je sais que Charron vous a repris sa parole et que votre mariage est flambé. Maintenant. comme mes instants sont précioux, parlons peu, mais parlons bien. Vous voulez vous venger, n'est-ce pas ?

—Vous me le demandez!

—Et vous ne renoncez pas à épouser la fille ?

—Certes non!

—Mais, réduit à vos seuls moyens d'action, vous devez vous avouer dans l'impossibilité d'exécuter les deux articles de votre programme, tout au moins le second ?

Le comte fit d'un signe de tête l'aveu de son impuissance.

—Et vous reconnaissez la nécessité de mon concours ?—Oui !—Eh bien, je viens vous l'apporter, mais ce sera cher je vous en avertis.

—Combien ?

—Cinquante pour cent de la dot.

Le comte se récria.

—Un million ?

—Pas de marchandage, c'est à prendre ou à laisser. Oui ou non ? Je crois vous avoir averti que j'étais pressé.

—Vous abusez de la situation, je m'en tiens à notre premier chiffre, vingt-cinq pour cent, cela me paraît amplement suffisant.

—Alors, débrouillez-vous, bonsoir!

Du Maine tournait déjà sur ses talens, le comte le retint par la manche de son pardessus.

—Tudieu, Grapat, que vous êtes vif! On peut toujours discuter?

—Pas le temps, Encore une fois. c'est oui ou c'est non. Choisissez, mais faites vite.

—Allons, je crois qu'il me faudra passer sous vos fourches caudines.

—Plaignez-vous! je joue ce soir ma tête pour vous gagner un million!

—Ce million, est-ce sûr au moins que je le gagnerai?

Du Maine sourit.

—Comme si le notaire y avait passé!

Ce disant il tirait de sa poche une feuille de papier timbré toute libellée

—Lisez, puis veuillez ajouter ici de votre main la mantion "Lu et approuvé", dater et signer.

Le comte obéit, puis voyant son complice reprendre son chapeau

—Un mot seulement, je m'en rapporte aveuglément à votre habilité pour mener l'affaire à bonne fin. Vous avez dû tout peser, tout calculer. Aussi j'imagine que vous avez songé à nous débarrasser du principal obstacle qui se dresse entre nous et la réalisation de nos projets?

—Quel obstacle ?

—Le journaliste donc!

—Vous avouerez que ce n'est pas de ma faute si nous le retrouvons sur notre chemin?

—Soit. Mais encore?

Le banquier eût un sourire sinistre.

—Fiez-vous à moi pour écarter ce gêneur.

Le comte esquissa un geste od.eux.

—Vous allez?.. ...

—Je vais le mettre ce soir hors d'état de vous nuire à tout jamais. De quelle façon je m'y prendrai, c'est mon secret. Au revoir, mon cher comte, et à demain la fille pour vous, pour nous les millions de papa?......

Le terrible homme d'affaires sortit, alla tranquillement déjeuner, après quoi il se fit conduire à la gare Montparnasse où il prit le train

De retour le soir même, à onze heures moins un quart, de son mystérieux voyage, juste une heure plus tard il se présentait rue Marbeuf, où Ernest, sur le qui-vive, l'attendait et, tout en échangeant avec lui quelques mots de bouche à oreille, lui remettait le revolver volé à Brunet.

Puis, le pseudo-valet de chambre, précédant le "patron", à pas de loup, muni d'une lanterne sourde, le guidant à travers l'hôtel plongé dans l'obscurité et le silence, l'amenait devant la porte du cabinet de l'entrepreneur situé au premier étage ; là, poussant le battant et s'écartant pour lui livrer passage, il annonçait d'une voix que l'émotion faisait passablement chevroter :

—Monsieur Grapat!......

....

Ainsi qu'Ernest l'avait appris à M. Célestin, Pierre se trouvait maintenant à peu près rétabli. L'horrible blessure finissait de se cicatriser ; il ne restait plus au brave garçon qu'une grande faiblesse. L'amour avait réalisé ce miracle, pour le moins autant que les soins attentifs du médecin.

Chaque jour, il attendait nerveusement le soi-disant messager de Suzanne, lequel mettait, à abuser de sa crédulité, une fertilité d'invention et une effronterie sans égales.

Le plus fâcheux nous le savons, c'est que celui-ci avait réussi à gagner complètement sa confiance. Brunet s'imaginait posséder dans la personne d'Ernest l'intermediaire le plus sûr, le plus dévoué, sinon le plus désintéressé, car le garnement, dans le but de jouer son rôle plus au naturel—et, du reste, n'étant point homme à négliger les petits profits—acceptait sans vergogne le prix de ses commissions imaginaires.

Ce soir-là, l'heure de sa visite habituelle étant depuis longtemps passée, le journaliste guettait sa venue avec une impatience qui confinait à l'inquiétude. Sa mère l'avait obligé à se coucher et il se retournait dans son lit, en proie à une agitation grandissante.

Au premier coup de sonnette, Julie, qui avait des ordres, courut ouvrir.

—Ah ! c'est enfin vous, monsieur Ernest, entrez vite ! Monsieur ne tient pas en place !

Elevant sa lampe, elle s'effaçait devant lui pour lui livrer passage ; mais ceci ne faisait pas l'affaire du gredin, qui, tout en manœuvrant habilement pour se rapprocher du pardessus objet de ses convoitises, répondit sous couleur de politesse :

—Après vous, mam'zelle, après vous, si c'était un effet de votre bonté de me montrer le chemin ?

La bonne obéit sans soupçon.

Avec une précision et une prestesse qui donnaient une haute idée de ses talents, le valet de chambre plongea sa main dans la poche, en retira le revol-

ver qu'il avait mission d'escamoter et l'engloutit dans sa profonde.

Après quoi il suivit la bonne qui, naturellement, n'y avait vu que du feu.

Introduit en présence de Brunet, il inventa un prétexte pour excuser son retard, puis, désignant l'aveugle au journaliste, il lui fit comprendre qu'il désirait l'entretenir secrètement.

—Maman, dit celui-ci, veux-tu nous laisser seuls un instant ?

La vieille dame se leva de son fauteuil, appela Julie, s'enquit si son fil n'avait besoin de rien, et sortit au bras de la domestique.

Une curiosité intense se lisait dans les yeux du jeune homme. Ernest ne lui donna pas le temps de le questionner.

—Je n'ai que deux mots à vous dire, je suis pressé. Mademoiselle veut vous voir .....

—Me voir ! .....

—Ne m'interrompez pas, oui elle veut vous voir, vous parler, s'entendre avec vous sur les moyens de fléchir la volonté de son père qu'elle ne désespère pas d'amener à des sentiments conformes à communs désirs. Mais, comme monsieur la surveille étroitement depuis l'histoire que vous savez, après avoir longuement hésité, elle s'est arrêtée à l'expédient que voici. Ce soir, si toutefois vous y consentez....

—Si je consens ?...... peux-tu en douter, mon garçon ?

—Oh ! moi, je n'en ai pas douté un instant, et je le lui ai même affirmé. Donc, ce soir, monsieur devant aller sans manquer à une soirée et ne rentrer que tard, sitôt les domestiques couchés, ceci à seule fin d'éviter les potins ds l'antichambre, elle vous attendra. Moi qui suis au courant de vos petites affaires et que vous daignez honorer de votre confiance,—méritée, je vous l'assure,—je vous ouvrirai et vous conduirai auprès de mademoiselle. Maintenant, veuillez prendre bonne note de mes recommandations, rapport aux désagréments que ça pourrait nous susciter à moi et à mademoiselle, s'il y avait de l'embrouille par suite d'un malentendu.

—N'aie crainte, mon brave Ernest, quant à tes recommandations je n'en perds pas une syllabe.

Ernest sourit intérieurement.

—Voici. A minuit moins cinq......

—Minuit moins cinq......

—Très précis, présentez-vous à la porte que vous connaissez bien..

—Avenue des Champs-Elysées ...

—Grattez légèrement, je serai là, je vous ouvrirai et, alors, le reste vous regarde.

—Merci, mon bon Ernest.

—Alors, je peux dire à mademoiselle de compter sur vous ?

—Comment donc ! j'irais sur la tête plutôt.

Le sacripant se tapa sur les cuisses.

—Ah ! ah ! c'est trop fort, v'là justement mot pour mot ce que j'ai répondu à mademoiselle quand elle a eu l'air de craindre que vous soyez trop faible pour......

— Trop faible ! ai-je l'air d'un moribond ? Mais le fussé-je, que je m'empresserais d'accourir à son appel. Dis-le lui bien..

— Pardon, monsieur Brunet, mais le temps ne vous fera pas défaut tour tout ce qui vous passera par la tête. Ainsi, nous sommes d'accord : à minuit moins cinq.

— A minuit moins cinq. Donne-mois mon gilet, là, sur la chaise

Ernest prit dans le gousset son portemonnaie, en sortit un louis et le tendit au messager, qui le happa délicatement mais balbutia en la serrant en lieu sur.

— Oh ! monsieur Brunet, ce n'était pas la peine Si je vous rends quelques petits services, ce n'est, croyez-le bien, que par pure amitié.

— Je n'en doute nullement, mon bon Ernest, aussi, de nous deux, est-ce mo l'obligé. Cen'est, d'ailleurs, qu'un acompte et j'espère être un jour en mesure

ecompenser comme il le mérita ton dévouement.

— Vous me comblez l A ce soir, monsieurBrunet !

— A ce soir, Ernest !

Le drôle sortit en riant sous cape du suscès de son ambassade.

— Allons ! succès complet se dit-il en descendant l'escalier, papa Célestin sera content !

Pendant qu'il traversait le vestibule il se croisa avec Jean qui rentrait.

Jean ne partageait point à l'endroit du sieur Ernest, l'engouement de son ami Pierre. Même, le sentiment qu'il éprouvait pour le personnage ressemblait assez à de l'antipathie une antipathie instinctive, qu'il ne cherchait pas à raisonner.

Tout en gravissant les marches Jean grommelait à part lui.

— Qu'est-il écore venu faire ici à cette heure ? Je ne sais pas pourquoi, je me méfie de cet oiseau-la !

Son dîner expédié, il passa chez M. Brunet, pour lui souhaiter le bonsoir, comme de coutume avant de grimper dans sa mansarde.

En lui serrant la main, Pierre lui souffla.

— Reste avec moi jusqu'a ce que ma mère soit couchée, j'aurai besoin de toi.

Lorsque l'aveugle se fut retirée dans sa chambre après l'avoir embrassé, le jeune homme commanda à voix basse ;

— Déchausse-toi, et va me chercher à côté une chemise, mes vêtements.

Jean manifesta une réelle épouvante.

— Quoi ! monsieur Brunet, vous songez à sortir ?

— Va vite, doucement, pas de bruit, je ne veux pas que ma mère se doute de mon dessein.

L'enfant ne bougeait pas ; désolé, inquiet, il objecta :

— Sortir ?... mais vous n'y pensez pas! c'est pure folie dans votre état ! ·

—Pas d'observations, mon ami, il faut que je sorte ce soir.

—Pour aller où, mon Dieu?

—C'est mon affaire, voyons!

Jean s'exécuta à regret.

Lorsque Brunet eut fini de s'habiller en silence, il revint à la charge.

—Parions que c'est cet Ernest de malheur qui est cause de cette histoire! Voilà une imprudence qui peut vous coûter cher. . Du moins je vais vous accompagner.

—Pour cela, non, par exemple, je te le défends expressément.

—Oh! monsieur Brunet, je vous en prie, je vous en supplie! quelque chose me dit que. .

—N'insiste pas! et monte te coucher, tu m'entends?

Puis, comme le gamin ne se pressait pae d'obéir, il commanda avec impatience, d'un ton qui ne souffrait pas de réplique:

—Allons!. .

Jean hocha la tête, et en apparence, résigné:

—Bonsoir donc, monsieur Brunet.

Il lui était venu une idée.

Sans remettre ses souliers, il grimpa jusqu'au palier de sa mansarde et s'arrêta là, penché sur la rampe de l'escalier, à guetter le départ du journaliste. A peine eut-il entendu la porte d'en bas se refermer, qu'il descendit sur la pointe du pied, ouvrit la porte sans bruit, se glissa dans la rue, se rechaussa hâtivement, et s'élança, par les voies les plus courtes, vers les Champs-Elysées, qu'il devinait être le but de la promenade tardive de son ami.

Tout en courant, il se disait:

—Pauvre M. Brunet! je serai là-bas avant lui et je veillerai. . Car, oui, il y a quelque chose qui me paraît louche dans cette affaire. . comme tout ce qui se passe depuis un bout de temps autour de nous!. .

L'avance de Jean sur le journaliste ne fut pas aussi considérable qu'il se l'imaginait. L'enfant ignorait que l'amour donne des ailes. Il ne tarda à voir surgir la silhouotte connue de son ami.

De peur d'attirer son attention, il se

jeta dans la rne Marbeuf et attendit les événements.

Dans sa hâte de rejoindre la bienaimée, Brunet était parti de chez lui près de trois quarts d'heure trop tôt.

Blotti dans le retrait d'une porte cochère Jean montait sa faction depuis une vingtaine de minutes environ lorsque ses oreilles perçurent un frôlement de pas devant sa cachette.

Les pas venaient dans la direction de la rue François 1er.

Presque aussitôt, une ombre s'interposa entre lui et la pâle clarté répandue par un bec de gaz voisin.

L'ombre était celle d'un homme chaussé de semelles de feutre étouffant presque complètement le brnit de sa marche.

L'homme s'arrêta juste devant la cachette de Jean.

Le garçon, dont le cœur battait à rompre, retint son haleine et observa attentivement les allures de l'étrange noctambule.

Il vit celui-ci tendre le cou vers l'avenue, s'aplatir contre le mur, et, là, demeurer immobile pendant une durée de temps qui lui parut interminable.

Brunet passait en ce moment au bout de la rue.

Et Jean étreint par une angoisse terrible eut l'intuition rapide que c'était à Pierre qae cet homme en avait.

Qu'allait-il tenter là sous ses yeux contre son ami ?

Mais non, l'homme murmura:

— Voici l'heure, Ernest doit m'attendre, allons !

Il franchit lestement la chaussée et gratta à la porte en face.

Le battant s'ouvrit, tiré par une main invisible, et se referma sur l'inconnu.

Alors, succombant à la réaction inévitable, Jean s'affaissa sur les marches du seuil, les jambes cassées par le saisissement.

Mais reprenant peu à peu possession de sonénergie, il se posa ce point d'interrogation.

— Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Et ce fut vainement qu'il chercha la solution de ce problème difficile, où trop d'inconnues déroutaient sa perspicacité.

Au bout d'un grand quart d'heure de réflexion, il se dit :

— N'importe, je dois avertir, M. Brunet, il avisera !

Quittant résolument sa cachette, il s'élança dans la rue.

Comme il débouchait sur l'avenue, il vit Pierre frapper discrètement à l'entrée de l'hôtel. Il voulut courir à lui, mais, là encore, l'huis s'ouvrit pour se refermer sur Pierre comme une trappe de féerie.

Le pauvre gamin eut un geste de désespoir.

— Je ne sais pas ce qui se manigance contre M. Brunet dans cette maison, mais ce que je sais bien et j'en jurerais, c'est que M. Brunet est en danger !.. Que faire... mon Dieu !.., que faire pour le sauver ?..

Il promena autour de lui un regard éperdu sentant ses idées vaciller dans son cerveau.

Un secret instinct le poussa à retourner à son ancien poste d'observation.

Il venait de s'y réfugier depuis un instant à peine, lorsqu'une sourde détonation se fit entendre au fond du bâtiment où son ami venait de pénétrer.

Puis, à une minute d'intervalle, la porte d'en face s'ouvrit brusquement, deux hommes parurent.

Jean retint uu cri d'effroi.

L'un de ces hommes était l'inconnu de tout à l'heure, l'autre Ernest, le valet de chambre de M. Charron !......

Tous deux s'enfuirent en courant et disparurent dans la nuit.

XI

LE COUTEAU SUR LA GORGE

Monsieur Grapat !

On se rappelle de quelle façon, pleine de désinvolture, le redoutable personnage s'était introduit, à cette heure

tardive, et fait annoncer par son complice Ernest dans le cabinet de son ex-compatriote.

L'entrepreneur n'était pas d'humeur accommodante. Indigné de cette audacieuse violation de domicile, il se tourna à demi vers l'instrus qui s'avançait tranquillement le visage souriant, vers le bureau, et demanda avec irritation.

—Qu'est-ce qua cela signifie...... qui vous a permis d'entrer ?

L'autre ne se déconcerta pas pour si peu.

—Allons, Charron, vous n'êtes guère gentil avec les vieux camarades ?....

—Je ne suis pas et n'ai jamais été votre camarade, veuillez vous retirer immédiatement.

—Comment ? vous avez si peu de mémoire ? vous ne me reconnaissez pas Grapat, Célestin Grapat, qui était clerc de notaire chez Me Percheron, au temps où vous-même......

Charron n'aimait pas s'entendre rappeler un passé auquel se rattachaient pour lui de trop pénibles souvenirs.

Il se leva, la face congestionnée, s'arcbouta de ses deux poings fermés sur le rebord de sa table de travail, et, regardant sous le nez le sieur Grapat dont le sourire persistant semblait le narguer :

—Si c'est pour me raconter de l'histoire encienne que vous êtes venu ici hurla-t il littéralement, et en vérité les éclats de sa voix durent retentir dans tout l'hôtel, je vous déclare, moi, que je n'ai ni le loisir ni le désir de vous écouter. Maitenant, si vous ne comprenez pas ce que parler veut dire, je m'exprimerai plus clairement : fichez-moi le camp, et plus vite que ça !..

—Oh ! oh ! vous êtes vif, mais ne criez donc pas comme ça dans votre intérêt..

—Dans mon intérêt ?.. On pourrait nous entendre.

L'entrepreneur écumait. Il fit le geste de s'élancer.

—Sortez ! ou c'est moi qui vais vous sortir ! ....

Grapat continua sa phrase tranquillement.

—On pourrait nous entendre, et il est des histoires anciennes que vous seriez certainement fâché tout le premier de voir tomber dans l'oreille d'un de vos gens.

Les mots, soulignés à dessein par Grapat, firent sur Charron l'effet d'une douche glacée. Une teinte livide se répandit sur son visage, que le sang empourprait l'instant d'avant. Il chancela et se laissa tomber dans son fauteuil, balbutiant :

—Que voulez-vous dire ?

—Ah ! vous voilà un peu plus calme ricana l'affreux brigand, nous allons pouvoir causer tranquillement.

Il attira une chaise, s'assit, croisa ses petites jambes l'une sur l'autre et installa son chapeau sur ses genoux.

-- Eh bien ! causons

C'est une histoire pas très ancienne elle ne remonte guère qu'à huit ans—que je vais vous demander la permission de vous narrer, elle est courte et j'ose espérer qu'elle vous paraîtra assez intéressante pour que vous n'éprouviez pas le besoin d'en interrompre le récit.

Observant du coin de l'œil Charron qui, assommé du coup, maté, les coudes sur son bureau, etreignait sa tête de ses mains crispées, il commença, posément, minutieusement, suppleant aux lacunes de son enquête par une logique de raisonnement si rigoureuse, qu'elle semblait tenir de la divination.

Nous ne suivrons pas le maitre chanteur dans l'exposé des faits que nous connaissons, savoir : les humbles débuts du petit serrurier de village ; l'aménagement de la cachette commandée par M. de Tréfontaine ; puis le meurtre de ce dernier, l'arrestation de Le Floch, et finalement sa condamnation après que son avocat eût constaté le vol des papiers et du million — du million soutout, à l'existence duquel le malheureux avait pu attacher un suprême espoir de justification.

Ce million qu'était-il devenu ! —

Qui l'avait détourné ?

Alors ayant rappele les étapes vertigineuses de la fortune de Charron, Grapat conclut.

Une fortune si rapide ne s'édifie pas, du jour au lendemain, sur quelques milliers de francs péniblement économisés sou à sou. Il y faut chercher une base plus sérieuse, et l'on est en droit de se demander d'où vient l'argent.

Il répéta d'une voix impérative ;

—D'où vient l'argent ? — répondez !

Comme l'entrepreneur courbait le front, accablé sous ce formidable réquisitoire, Grapat poursuivit.

—Vous vous taisez ? Parbleu ! Mais j'en sais assez pour interpréter votre silence : si vous osiez répondre à ma question précise, d'où vient l'argent ? voici l'aveu qui sortirait de votre bouche :

Cet argent est de l'argent volé ; cette fortune, je l'ai édifiée sur une trahison ; le million déposé par le feu comte de Tréfontaine dans la cachette qu'il m'avait chargé de pratiquer dans un mur de son cabinet de travail, ce million dont la dispartion a coûté la liberté et l'honneur à un homme, en a frustré un autre de la part d'heritage à laquelle il avait légitimement droit, c'est moi qui l'ai dérobé....

Et j'ajouterais :

Un moyen s'offrit à moi de réparer au moins partiellement mon crime, de restituer le produit de mon vol au fils de ma victime, en donnant à celui-ci ma fille convenablement dotée. Ce moyen je l'ai, malhonnête jusqu'au bout, dédaigneusement repoussé.

—C'est faux ! protesta Charron. J'ai fait, au contraire, tout ce qui etait en mon pouvoir pour réaliser cette réparation...

—Tout ?

—Oui ! et au-delà ! puisque je n'ai pas même reculé devant d'odieuses violences pour contraindre la pauvre enfant à se prêter à mes desseins.. J'ai échoué, — ma faute est et demeurera irréparable ?..

A ce moment, l'ouïe subtile de Grapat crut surprendre comme le bruit d'un faible gémissement partant de derrière la porte qui mettait cette pièce en communication avec l'appartement de Mlle Charron. Il prêta l'oreille et, le bruit ne se reproduisant pas, pensa s'être trompé.

Après un silence, Charron reprit en regardant Grapat fixement.

—Vous savez tout. Maintenant, je vous demanderai qui vous a révélé un secret que je pouvais croire ignoré de tous, et je vous demanderai aussi pour quoi il vous a plu de venir me le jeter à la face, dans quel intérêt, dans quel but ?

—Ceci fait deux questions. Je ne vois aucun inconvénient à y répondre.

Grapat jeta un coup d'œil à la pendule.

—J'ai le temps. Procédons par ordre. Comment j'ai été mis au courant de votre secret ? C'est bien simple. Clerc de maître Percheron, entre les mains de qui vous aviez déposé vos fonds, au courant de toutes les affaires de l'étude et des vôtres, par conséquent comme tant d'autres, et plus que d'autres, je fus excessivement étonné, étant donnée la modestie de votre fortune. De même que tous les gens de notre pays, j'avais suivi avec une attention passionnée l'instruction et les débats auquels donna lieu l'assassinat du comte de Tréfontaine ; je fus amené a faire un rapprochement curieux entre ceci et cela, et je devinai la vérité. Mais entre temps, m'étaient venues d'autres préoccupations : je me contentai de suivre de loin votre marche ascendante, succès : l'argent, d'abord puis les honneurs. Ah ! la chance vous a favorisé ! Miflionaice, président de votre syndicat, décoré, elle ne vous a rien refusé ?

Et puis un jour — tout dernièrement — j'eus un intérêt que suivant votre désir je vous dirai dans un instant, à connaître l'origine exacte de voprodigieuse élévation. Je confiai votre dossier à une bonne agence de renseiW

gnements, avec mission de le compléter Tout à l'heure vous preniez de travers un conseil que je croyais devoir vous allez — un peu tard—apprécier l'utilité : vous êtes affligé de la détestable habitude de crier sur les toits des choses qu'il est sage de garder entre sa peau et sa chemise, Grâce a ce travers fâcheux . mon agence fut avisée et me donna communication de certaines paroles imprudentes qui vous avaient échappé alors que vous pouviez vous croire seul, sans témoins.

Charron interrompit avec une indignation mêlée de stupeur.

—Ainci, vous m'avez fait espionner chez moi !

—Chez vous mon cher monsieur, tenez, ici même. dans cette pièce, pour préciser. Les murs ont des oreilles et, parfois il ne fait pas bon dialogner tout haut avec sa conscience, Or, je le répète de mots compromettants furent surpris un jour que vous vous livriez à un dangereux dialogue de ce genre : vous parliez notamment d'une cachette. La moitié de ves divagations ont suffi pour m'édifier. Qu'ajouterai-je... Ce matin. je pris le train pour Villiers... je me rendis au château. je fis causer Justin, le vieux valet de chambre du feu comte de Tréfontaine, et voici quel fut le résultat de mon enquête :

" Peu de temps avant sa mort, le comte s'est enfermé, deux après-midi entiers avec vous, dans son cabinet, où, me dit Justin vous dûtes exécuter un travail sous la surveillauce de son maître, car il vous vit apporter des outils et des matériaux, en dépit des précautions dont vous vous entouriez pour échapper à la curiosité des domestiques

" Il entendit même les coups que vous frappiez dans la maconnerie et qui l'intriguérent.

" Nous savons en qnoi consistait ce travail, — vous confectionniez la cachette.

" Le comte est assassiné. Trois jours après les fuérailles, Justin va vous chercher pour réparer des dégâts occasionnés par un ouragan aux fenêtres de la façade notamment à celles de la bibliothèque Vous y restez seul une demi-heure ou une heure, vous n'en sortez qu'à la nuit

Vous emportiez avec vous le trésor.

Quel jour encore se passent, puis c'est l'avocat de Le Floch qui se présente au château, et supplie le vieux serviteur da le laisser seul un instant dans la chambre du crime. Mais il en ressort presque immédiatement, les traits bouleversés, chancelant comme un homme ivre.

Il a trouvé la cachette vide.

Enfin, un beau jour, Justin vous voit venir, il y a de cela trois ans environ : vous l'écartez sous un prétexte quelconque, et vous vous introduisez dans cette même pièce, qui exerce décidément une singulière attraction sur beaucoup de gens !

" Ce que vous y êtes allé faire, je vais vous dire, car moi, à mon tour, j'ai réussi à y passer seul une demi-heure.

— Vous avez découvert l'armoire à secret ? demanda Charron avec effroi.

—Parfaitement ! pour cela, il me suffit de sonder méticuleusement toutes les boissures l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin s'en offrît une sonnant le ceux.

" Alors je promenai mes doigts, en exerçant une pesée, sur le pourtour des moulures, inutilement d'abord, le long des filets en relief, mais, bientôt, avec succès, dans l'intervalle de ceux-ci, et mes doigts ayant rencontré le bouton qui commandait le ressort celui-ci se déclancha, le panneau s'ouvrit, démasquant la cachet.

" Je m'attendais à la trouver vide, comme l'avocat de Le Floch, je me trompais.

" A la vérité elle ne renfermait plus la mais, sur la seconde étagère, j'aperçus une enveloppe dont je ne me fis aucun scrupule de m'emparer.

" Cette onveloppe portait le sceau de Tréfontaine, elle avait été violée maladroitement décachetée, puis recachetés je reconnus aisément les traces d'effrac-

tion, et je ne me gênai pas davantage pour prendre à mon tour connaissance de son contenu.

“ Ai-je besoin de vous dire qu'il m'intéressa prodigieusement ? Après lecture je m'expliquai le but de votre dernière visite à l'armoire secrète : bourrelé de remords, vous étiez revenu y remettre à leur place les instructions suprêmes du comte relativement à son fils naturel héritier de la moitié de ses biens et du million volé par vous.

“ Il y était dit qu'il coufiait à son ami, le docteur Le Floch, çomme son propre enfant, le petit Jean de Prébois, alors âgé de cinq ans et mis par lui en pension, sous le nom de Jean Bobért, chez les époux Boche, des paysans de l'Orléanais.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler le détail, vousle connaissez comme moi. Au surplus, la cause est entendue, comme on dit au Palais ; résumons-nous.

S'érigeant en justicier, martelant les syllabes Grapat conclut.

—Vous avez volé un million au comte de Tréfontaine — vons avez envoyé au bagne un innocent — enfin vous avez frustré un autre innocent de la situation à laquelle il avait droit dans le monde, et d'une fortune, au point que Jean Robert, l'héritier de Tréfontaine, abandonné à la charité publique a dû être recueilli qar une pauvre marchande des quatre-saisons.

“ C'est complet.

Il se tut.

Charron littéralement écrasé, faisait pitié.

Le misérable semblait jouer avec lui comme le chat avec la souris avant de lui donner le coup de grâce, En réalité, il pelotait en attendant partie, se réglant sur l'heure d'après un programme arrêté d'avance et qu'il accomplissait mathématiquement.

Il ne perdait pas de vue la marche des aiguilles sur le cadran de la pendule.

Dens le silence lourd qui règna dans la pièce pendant quelques secondes, Grapat crut enteedre de nouveau le bruit qui une fois déjà avait attiré son attention......

Il eût juré que là de l'autre côté de cette porte, quelqu'un venait de pousser un soupir.

Un moment, il songea à aller s'assurer que personne ne se tenait là aux écoutes, mais ayant jeté ún coup d'œii à la pendule, il tressaillit.

La pendule marquait minuit moins cinq.

Alors d'une voix âpre.

—Parlons peu et parlons bien ; au début de notre entretien, vous me demandiez dans quel intérêt j'étais venu vous jeter à la face votre infamie, vous allez le savoir, je joue cartes sur table. Le fils de l'homme que vous avez indignement trahi et spolié, le comte George de Tréfontaine, aime éperdument votre fille : il veut l'épouser.

Vous aviez semblé un instant favoriser ses projets, puis vous vous êtes ravisé et vous avez repris votre parole. Or, pour des motifs qui me sont personnels, je veux que ce mariage se fasse —Vous entendez ? Je veux ! Ma discrétion est à ce prix.

Charron re redressa sous la menace : une poussée de sang lui congestionna le front, il se leva les poings serrés.

—Immonde gredin !

—Pas de grands mots : la fille,—ou le secret !

—Vous osez me proposer un pareil marché ?Et vous vous imaginez, sans doute, me forcer à y souscrire en mettant le couteau sous la gorge ? Jamais ! jamais ! hors d'ici allons ?. .

Grapat haussa les épaules.

—On a d'ordinaire vingt-quatre heures pour maudire ses juges moi je n'ai pas de temps à gaspiller en vaines discussions. Je vous laisse deux minutes pour vous décider. Réfléchissez.

—C'est tout réfléchi, le déshonneur n'effacera pas le déshonneur, et je me déshonerais en achetant ma tranquillité au prix que vous en exigez de moi, ainsi..

—Vous ne pouvez soupçonner les conséquences qu'aurait pour vous un refus......

—Tant pis pour moi, j'ai failli, j'expierai, sortez !

Mais Grapat, sourd à cette injonction, demeurait vissé sur son siège impassible.

—A la porte, hurla Charron, ivre de fureur.

Il repoussa son fauteuil et contourna la fable pour se ruer sur le maître chanteur.

Minuit sonnait.

Alors, le bandit se leva d'un bond, et comme l'entrepreneur arrivait sur lui, tête baissée, effrayant, il sortit rapidement de le poche de son pardessus le revolver qu'Ernest lui avait remis un instant auparavant visa froidement son adversaire au front et tira .....

Mais la balle ne fit qu'effleurer l'entrepreneur,

La porte s'était ouverte dans l'instant où le coup partait. Un bras avait détourné l'arme et devant Grapat, à demi vêtue, échevelée plus pâle qu'une cire d'église, se dressait Suzanne Charron..

—O mon père ! murmura la jeune fille avec un accent de douloureux reproche, pourquoi avoir manqué de confiance en vers moi, en me cachant la raison du sacrifice que vous vouliez m'imposer par la force, alors que je n'aurais pas songé à m'y soustraire sachant qu'il devait être la rançon de votre honneur !......

Puis à Grapat, immobile de stupeur.

—Quant à vous, monsieur ajouta-t-elle sur un ton d'intraduisible mépris, sortez ! Cessez de torturer mon père, vous avez atteint votre but: j'épouserai le comte Georges de Tréfontaine... ..

A ce moment, un bruit de pas précipités retentit dans le couloir.

Brunet surgit sur le seuil.

—Le journaliste! bégaya le misérable médusé, je suis perdu!

Déjà il croyait sa retraite coupée. Il ne tarda pas à se rendre compte que l'arrivée de ce nouveau personnage allait créer une puissante diversion à son profit......

A la vue de son fiancé, dont elle ne pouvait s'expliquer la présence à cette minute tragique, Suzanne avait frémi de la tête aux pieds. Tout son sang lui reflua au cœur. Ses yeux s'agrandirent démesurément, ses genoux fléchirent, elle n'eut que le temps de proférer une suprême prière.

—Silence, père ! ... Tu as ma parole......

Et elle glissa sans connaissance, comme une masse, sur le parquet.

Tandis que Charron et Brunet s'empressaient autour d'elle, Grapat s'éclipsa à la faveur du tumulte.

Dans le couloir, il retrouva Ernest qui l'attendait, livide, claquant des dents

—Vite ! souffla-t-il, filons !

Quelques secondes plus tard, les deux misérables s'élançaient hors de l'hôtel et s'enfuyaient dans les ténèbres.

....

XII

LE MAL TRIOMPHE

Nous avons laissé Jean Robert au moment où, quelques secondes après le bruit d'une détonation entendue au fond de l'hôtel, il voyait s'élancer, par la porte de service, Ernest et son complice mystérieux.

La stupeur le retint un moment comme paralyse. Mais avec son ordinaire présence d'esprit, il eut tôt fait d'aviser. Pénétrer dans l'hôtel pour s'enquérir du sort de Brunet, impossible, le valet, de chambre ayant eu soin de refermer la porte derrière lui avant de s'enfuir. Mieux valait se jeter sur les traces des deux misrables, et tâcher de connaître leur repaire pour les dénoncer plus tard à la justice, au cas ou ils se seraient rendus coupables d'un crime

Sa décision arrêtée, il se mit immédiatement en devoir de l'exécuter.

Le couple s'était éloigné dans la direction des Champs Elysées, puis, au coin de la rue, avait tourné à droite. Jean devait donc prendre le même chemin.

En débouchant dans l'avenue, l'enfant aperçut les deux hommes à une grande distance devant lui, ils marchaient d'une allure assez vive, mais ils ne couraient plus. Il pressa le pas et ne le ralentit que lorsqu'il ne fut séparé d'eux que par une vingtaine de mètres.

Maintenant, pensa-t-il, les gredins ne m'échapperont plus !

Entre ceux-ci cependant s'échangeait un rapide dialogue.

Grapat qui jusqu'à ce moment, s'était absorbé dans ses pensées, demandai:

—Tu n'as donc pas versé la drogue ?

—Mais si.

—C'est qu'alors elle n'aura pas agi...

—De sorte que nous voilà dans le pétrin maintenant !

—Comment cela ?

—Comment cela ? Vous êtes bon encore vous, patron, comment cela ? mais il me semble que c'est claire comme la lumière du jour ?

—Vraiment ? ricana Grapat goguenard, explique-toi.

—Bon ! pour vous, tentative d'assassinat, pour moi complicité dans la dite tentative, il y a là toutes les herbes de la Saint-Jean pour nous envoyer en villégiature à la Nouvelle.. Allez-vous trouver encore quelque chose à ergoter là-dessus ?

—Non, si nous devions être dénoncés mais....

—Mais ?

—Mais on ne nous dénoncera pas.

—Bah !

—C'est ainsi.

—Et pourquoi ?

—Pourquoi ? Parce qu'une dénonciation aurait pour conséquence fatale un éclat dont Charron redoute les conséquences encore plus que nous. Charron se taira.

—Et sa fille ?

—Le premier mot de Suzanne à l'arrivée d'un tiers, — et quel tiers ! l'élu de son cœur, celui qu'elle considérait comme son fiancé! — a été Silence, mon père ! ..... Charron, tu peux m'en croire, n'aura gardé de désobéir à cette chère enfant.

—Admettons. Seulement, vous oubliez un trosième personnage, qui, lui, n'aura pas les mêmes raisons de se tenir bouche close, et, à défaut des autres, lui, du moins, parlera..

—Que veux-tu qu'il dise ?

—Ce qu'il a entendu..... Ce qu'il a vu......

—Il a entendu un coup de revolver, et puis après ? admettant qu'on daigne lui fournir à ce sujet des explications, on lui bâtira un petit roman dont il lui faudra bien se contenter, sinon on l'enverra se faire lanlaire.

—Mais il vous a vu, vous ?

—Il ne m'a pas vu, — ou si vaguement — Dès l'abord, il n'a eu d'yeux que pour sa bien-aimée, et je te prie de croire que je n'ai pas attendu qu'il m'ait dévisagé pour déguerpir. D'ailleurs, il ne me connaît pas

—Il me connaît, moi, et il n'est pas assez bête pour ne pas devener ce qui s'est passé, et que j'ai voulu lui mettre une sale histoire sur les bras.

—Eh bien ! il devinera ce qu'il voudra ! Ceux-là devenant dès maintenant nos complices, desquels seuls le témoignage corroborant le sien pourrait nous causer des ennuis, je me moque de ce qu'il devinera. Il pensera avec amertume : Cet Ernest en qui j'avais placé ma confiance n'était qu'une simple crapule en quoi il ne se trompera guère, mais il n'y a pas là de quoi t'empêcher de dormir, ni moi non plus.....

Ernest se rasséréna, le raisonnement lui paraissait concluant.

—N'empêche, conclut-il, que voilà un coup raté !

—Raté ? releva Grapat gouailleur, dis donc réussi de façon veritablement inespérée ? J'arrive à mes fins, sans effusion de sang, sans risque aucun pour

nos précieuses têtes : Suzanne lâche son journaliste pour épouser notre Georges —il ajouta mentalement,“ et je touche mon million ” — et tu appelles cela un coup raté ? Tu baisses, mon pauvre Ernest je te conseille de te soigner ! Là-dessus, tu peux aller rejoindre ta femme et tes mioches car je crains que l'air de l'hôtel Charron ne te vaille pas grand'chose désormais. Moi, je rentre. Bonne nuit, dors bien !

Les deux hommes, après avoir stationné un instant au rond-point des Champs-Elysées avaient tourné à gauche dans l'avenue d'Antin.

Ils étaient arrivés à la hauteur de la rue de Ponthieu, lorsque Grapat congédia son acolyte.

En se retournant, Ernest aperçut Jean equel, suivant à une quinzaine de pas le trottoir opposé, passait, juste à ce moment, dans la zône de lumière d'une réverbère.

Habitué à se tenir continuellement sur le qui-vive, comme ses pareils, le drôle avait l'œil prompt et la mémoire des physionomies : il reconnut le petit de la rue Boulay, recueilli, depuis, par le journaliste.

La rencontre de l'enfant à cette heure après ce qui venait de se passer, éveilla immédiatement sa défiance. Toutefois, rien dans son attitude, ne témoigna qu'il eût remarqué quelque chose de suspect.

Très naturellement, il se remit à marcher à côté de Grapat, qui lui demanda avec un peu d'impatience.

—Tu n'es pas encore parti ?

—Chut ! patron ! pas un geste ; avancez toujours....

Puis, entre ses dents :

—Nous sommes filés !....

Grapat blémit.

--Pas possible ? par qui ?

—Par le gosse, vous savez bien :

—Jean Robert ?

—Lui-même.

—Tonnere ! mais, alors, il était.... là-bas ?......

—Nous somme fichus !

—Voyons, voyons, un peu de sang-froid, il s'agit d'abord de s'assurer de ses intentions ; continuons notre promenade et surveillons-le à son insu ; en chemin, nous aviserons.

—Il n'y a qu'à prendre une voiture ?

—Non, pas de précipitation, laisse-moi réfléchir.

Ce gamin, pensa Grapat, est dévoué à Brunet ; pour agir ainsi, de sa propre initiative, il doit être intelligent et hardi, de plus tenace. Il nous suivrait au besoin toute la nuit. Il veut connaître mon domicile afin de me dénoncer en même temps qu'Ernest. C'est clair. De sorte que, alors que l'affaire était arrangée, son intervention va toute remettre en question. Charron et Suzanne se tairont, mais, lui parlera il ouvrira les yeux à Brunet sur bien des choses que celui-ci a intérêt à connaître et à crier sur les toits, car rien ne l'oblige au silence, au contraire, une fois qu'on lui aura signifié son congé !.. Et Dieu sait où tout ça peut nous mener ? Ah ! tu te jettes dans mes jambes, mon garçon, soit, à nous deux, tant pis pour toi !....

Ernest interrompit le monologue de Grapat.

—Patron, du coup, il n'y a pas d'erreur, il nous suit....

Effectivement, Jean venait de tourner à droite, peu après eux, dans le faubourg Saint-Honoré.

—Laisse-le, et ne te préoccupe plus de lui.

Grapat marcha quelque temps en silence, puis, se rapprochant d'Ernest ;

—Ecoute, voici ce que j'ai décidé, et surtout. pas de fausse manœuvre. Tu vas monter dans la première voiture que nous rencontrerons.

—Bien !

—En te quittant, je te crierai ; A demain ! assez haut pour être entendu du gamien, toi, de même, tu jetteras au cocher. Champs-Elysées !

—Après ?

—Mais, en route, tu feindras de te raviser et tu te feras conduire au coin

de la rue Rivoli et de la rue de Castiglione. Là, tu descendras, tu traverseras les Tuilleries, et tu iras m'attendre, je veux dire nous attendre, à l'entrée du pont de Solférino.

Naturellement, ce petit sot s'attachera à ma piste, qu'il lui importe le plus de connaître, et je l'entraînerai sur mes talons. Commences-tu à comprendre ?

—Parbleu ! Vous franchissez le pont le gosse itou, et quand il s'amène à ma portée, je lui saute dessus...... Seulement, ca va faire encore du raisiné, et puis, vour n'avez pas songé à une chose

—Laquelle ?

—Il peut y avoir du monde par là !

— Eh bien, tu le faisserais te dépasser, et tu lui emboîterais le pas de façon à lni couper la retraite, au cas oû i! s'aviserait de faire demi-tour. Je me charge du reste. C'est bien entendu ainsi ?

— Entendu !...

Ils arrivaient placc Beauvau.

Ernest héla une voiture, amadoua par la promesse d'un fort pourboire le cocher qui, allant remiser, refusait de le charger et la manoeuvre s'exécuta point conformément aux instructions de Grapat.

Quant à ce dernier, il continua tout droit son chemin jusqu'à la rue de Castiglione.

S'étant assuré que Jean le suivait, il traversa le jardin, puis le quai des Tuileries, et prit le pont de Solférino.

A l'entrée. il faillit buter dans le corps d'un ivrogne allongé sur le trottoir.

L'ivrogne leva imperceptiblement la tête.

Grapat sourit, il avait deviné Ernest.

D'un coup d'oeil, il explora les abords.

Un vent du Ford-Ouest balayait la Seine.

Le ciel était chargé de nuées et la lumière clignotante des becs de gaz dissipait à peine l'obscurité ; aussi loin que la vue portât, personne ! rien !

Il éceuta.

Pas un bruit, si ce n'est celui de la plainte des rafales, et les clapotis sinistres du fleuve, qui. gonflé par une crue, roulait ses eaux avec l'impétuosité d'un torrent.

Il avait franchi la moitié du pont, lorsqu'il entendit derrière lui un juron étouffé.

Vivement il fit volte-face et accourut.

Le misérable avait calculé en supposant que c'était plus à lui-même qu'à son acolyte que devait s'adresser pour le moment la curiosité de l'enfant.

En effet, le dédoublement de leur piste n'embarrassa nullement Jean Robert : n'avait-il pas intercepté l'ordre donné par Ernest au cocher ?

“ Toi, se dit-il, je te repincerai au gite ! à l'autre, maintenant ! Celui-là, je veux savoir où il piche, et je le saurai ! ”

Naturellement, à cent lieues de se douter que les gredins eussent éventé sa poursuite, Jean se félicitait de són heuseuse inspiration

Va, mon bonhomme, va, tu peux marcher jusqu'à Charrenton si le cœur t'en dit, ça m'est égal, je te tiendrai compagnie.

Le crochet effectué par Grapat l'étonna bien un peu, non toutefois au point d,éveiller ses soupçons, et il arriva, sans défiance, jusqu'à l'endroit où le guettait le faux ivrogne.

Il ne vit qu'une masse confuse et pensa simplement.

Tiens, un poivrot !

Mais, comme il passait devant le poivrot, celui-ci se redressa brusquement et bondit sur lui le couteau à la main.

Jean n'eut le temps d'éviter le choc que par un saut de côté.

—De quoi ? de quoi ? gouailla-t-il, on veut faire le méchant ?

L'attaque ne l'émouvait pas outre mesure. Naturellement intrépide, grand et robuste pour son âge, agile nerveux, souple comme un chat sauvage, au cours de ses luttes avec ses camarades des Batignolles, il n'avait pas été sans s'ini-

tier aux secrets de ce noble art de la savate, qui est si familier aux gamins de Paris.

Il se mit tranquillement en garde, et attendit.

Ernest se jeta en avant, le couteau levé, s'imaginant avoir bon marché d'un enfant.

Il ne tarda pas à être désagréablement détrompé.

Jean, pivotant sur lui-même, détacha à son agresseur un foudroyant coup de talon qui l'atteignit en pleine poitrine.

C'est alors que celui-ci proféra le juron qui attira l'attention de Crapat.

—Et d'une ! fit Jean railleur, marquant le point.

Le drôle était allé rouler à quatre pas

Dans sa chute, il n'avait pas lâché son couteau, il se releva vivement, et se rua avec une rage muette sur son adversaire qui le narguait.

—Monsieur se plaint de n'avoir pas son compte !......

Pan ! cette fois le voyou se voit accueilli par un coup de pied de flanc, non moins rudement asséné : du reste, le résultat est le même pour lui, car il va renouveler connaissance avec le pavé, pour le plus grand amusement du vainqueur.

—Et de deux !...... Monsieur est servi !.... faut espérer que monsieur n'aura pas à faire de réclamat..

Il n'acheva pas.. une main vigoureuse s'applique sur sa bouche, une autre le terrasse, en vain il se débat, ses efforts désespérés ne réussissent pas à le dégager.

L'individu qui, sournoisement, lâchement, vient de le surprendre par derrière, n'est autre que Grapat, accouru en hâte pour porter aide à son complice.

Et ils sont deux, mantenant, deux contre un enfant : car l'immonde rôdeur arrive à son tour, altéré de vengeance, le couteau à la main.

Un faible cri.... cri de bête qu'on égorge....

—Il a son compte..faut-il en débarrasser le plancher ?

—Oui, mais chut ! On vient ! Allons vivement !

Les deux bandits hissèrent le corps à la hauteur du paraquet et, d'une poussée, le précipitèrent dans le vide.

Puis, leur sinistre besogne accomplie ils s'enfuirent sans retourner la tête.

Ils n'avaient plus à redouter les révélations de Jean Robert !..

La fleuve sans doute roulait déjà dans ses flots sombres le cadavre du pauvre enfant.

....

Dans sa hâte de revoir sa bien-aimés, Brunet était arrivé trois quarts d'heure en avance au rendez-vous. A peine convalescent, bien faible encore, ayant couru une partie du chemin, il ne sentait pas sa fatigue, mais une fièvre d'impatience lui brûlait le sang. Pensez ! avoir pu croire tout perdu après la pénible scène de la rue Notre-Dame-des-Champs, et puis, renaître soudain à l'espoir ! Le messager de Suzanne ne lui avait-il point affirmé que " Mademoiselle osait concevoir la possibilité de fléchir la volonté de son père de le remener à des sentiments conformes à leurs communs désirs ?... " Et elle l'appelait prés d'elle, lui donnant ainsi une marque de confiance sans bornes ils allaient s'entretenir seuls, sans témoins, bâtir ensemble leurs plans d'avenir. Joie, ravissement !... Mais, ah ! que le pauvre Roméo trouvait donc lentes à s'écouter les minutes qui le séparaient de sa Juliette,

Tout en arpentant d'un pas nerveux le bas-côté de l'avenue, il consultait fréquemment sa montre.

Enfin, l'aignille marqua le terme de son interminable faction.

Il était minuit moins cinq.

Brunet gratta à la porte de l'hôtel, ainsi qu'il était convenu.

L'huis s'entrebâilla et l'amoureux se glissa furtivement dans la vestibule, où régnait un obscurité profonde.

Ernest lui prit la main et le guida

sans mot dire jusqu'au premier étage, s'arrêta devant une porte, lui souffla à l'oreille : " C'est là " et s'éclipsa pour retourner guetter, à sa sortie du cabinet de Charron, ce rude metteur en scène qui avait nom Grapat.

Cependant ayant frappé à deux reprises sans obtenir de réponse de l'intérieur, Brunet, étonné, un peu inquiet de ce silence, se décida à tourner le bouton de la porte.

Il entra.

Il constata, non sans une singulière émotion, qu'il se trouvait effectivement dans la chambre de Suzanne.

Sur un guéridon, une petite lampe en argent d'un abat jour de dentelle transparent de satin rose répandait une douce lueur de veilleuse dans cette pièce, d'un arrangement, et tout imprégné d'un parfum virginal qui acheva de troubler le pauvre garçon.

Osant à peine promener ses regards aujour de lui, comme s'il eût craint de commettre une profanation en se hasardant sans une invitation formelle dans ce sanctuaire inviolable qu'est la chambre d'une jeune fille, — il remarqua toutefois, avec une surprise indicible que le lit était défait ; même le désordre des draps et des ouvertures témoignait que la personne qui occupai avait dû en sortir précipitamment.

Cette constatation accrut son inquiétude.

Comment admettre, en effet, que Mlle Charron eut poussé l'oubli de toute pudeur au point de recevoir un homme chez elle, à pareille heure, et dans de semblables conditions ?

Un soupçon l'effleur mais n'eut pas pas le temps de se livrer à de plus amples réfexions. une forte détonation venait d'éclater dans une pièce voisine.

Sans hésiter, il s'orienta vers une porte qui s'ouvrait de côté, en aperçut à l'extrémité d'une autre d'où s'échappait de la lumière, y courut, mais ce fut pour s'arrêter sur le seuil, pétrifié...

A sa vue, Suzanne reculait avec un geste d'horreur, balbutiait quelques mois pour lui inintelligibles, et s'affaissait sur le parquet, évanouie, avant que Charron et lui eusent eu le temps de se précipiter à son secours.

Il aida le père à la transporter sur son lit, puis se retira, par discrétion, dans le cabinet de celui-ci, attendant, au milieu de quelles angoisses, son retour, pour être fixé sur l'état de sa bien-aimée.

Comme il se promenait fébrilement à travers la pièce, son pied heurta l'arme échappée aux mains de Grapat.

Il se baissa pour la ramasser, et, machinalement l'examina.

C'était l'arme dont l'explosion avait l'instant d'avant troublé le silence de l'hôtel.

A cet égard, nulle incertitude : la douille de la cartouche était demeurée dans le barillet, et le canon, encrassé, exhalait encore l'odeur de la poudre récemment brûlée...

Soudain il tressaillit.. Etait-ce possible ?... ne se trompait-il point ?... mais non, eût-il conservé sur ce point le moindre dout qu'un détail irrécusable eût suffi à l'écarter. Ce détail ? Ses initiales, P. B., incrustées en argent dans l'ébène de la crosse! Ce révolver était le sien ! Comment se trouvait-il là ? et que pouvait bien signifier cet imbroglio ?

Un instant, par un rapprochement involontaire entre l'étrangeté de sa trouvaille et les circonstances dans lesquelles lui avait été assigné son rendez-vous, il eut comme l'intuition rapide de l'horrible intrigue machinée contre lui. Mais, sur le moment du moins, il ne s'attarda pas autrement à en pénétrer le mystère, tant était grand le désarroi de ses pensées, tournées toutes vers où Suzanne se débattait peut-être entre la vie et la mort.

Une demi-heure s'écoula — trente minutes qui lui durèrent des siècles !

Enfin l'entrepreneur reparut, pâle, abattu, soucieux.

Brunet fut vers lui d'un bond.

— Eh bien ?...

— Ce n'était rien... qu'une syncope... Dieu merci !...

— Que s'est-il donc passé ?

Cette question indiscrète eut le don de rendre à Charron instantanément son empire sur lui-même.

Toutefois, pris de court, il resta muet.

Brunet revint à la charge.

—Par grâce, monsieur, répondez-moi encore une fois, que s'est-il passé ? quel drame ?.. qui a tiré ce coup de revolver ?

Charron réprima un mouvement d'humeur, et, Brusquement :

—C'est moi.... dispensez-moi de vous donner des explications.

Pardonnez-moi d'insister, monsieur, mais, ces explications, j'ai, jusqu'à un certain point, le droit de vous les demander

Charron, qu'une sourde irritation commençait à gagner, fronça les sourcils.

—A quel titre, s'il vous plait ?

—A quel titre ? Mais ne serait-ce que parce que l'arme dont il a été fait usage tout à l'heure m'appartient et que je désirerais savoir....

—Vous prétendez que cette arme vous appartient ?..

—Je fais mieux que le prétendre, je le prouve, tenez......

Ce disant, Brunet plaçait le revolver avec ces initiales sous les yeux de l'entrepreneur stupéfait.

Poussé dans ses derniers retranchements plus que jamais résolu à se taire celui-ci prit le parti de ce fâcher.

—Il est, monsieur, quelque chose de plus étonnant ici que la présence de cette arme.

—Quoi donc ?

—La vôtre.

—La mienne ?...... balbutia Brunet, forcé, par ce brusque déplacement des rôles, de faire un retour sur la singularité de son pas.

—Oui, monsieur, la vôtre, à cette heure, chez moi, où je ne sache pas que je vous ait appalé !

Ce fut au tour de son interlocuteur de perdre contenance. Comment, en effet, révéler à ce père le secret d'une démarche qui accusait si gravement sa fille ?

—Vous vous taisez monsieur, poursuivit Charron, abusant de son avantage. Sans doute vous-même jugez le motif de cette présence inavouable. De nous deux, s'il en est un qui soit en droit d'exiger de l'autre des explications c'est moi. Là-dessus, n'est ce pas ? je vous sauraigré de vous retirer et de ne plus remettre les pieds chez moi, où vous n'avez que faire. Je vous salue, monsieur.

Brunet eut la sagesse de comprendre qu'il ne lui eût servi de rien d'insister. Anéanti, assommé, il s'inclina sans ajouter un mot, et sortit.

Le lendemain matin, il s'apercevait de la disparition de Jean et, le soir de ce même jour, recevait de Suzanne ce billet énigmatique :

Adieu, Pierre, je ne puis pas être à vous, rendez-moi votre parole comme je vous rends la mienne. Je ne vous adresserai qu'une prière : ne cherchez pas à me revoir, tâchez de m'oublier, mais, quoi qu'il arrive, ne m'accusez pas plaignez moi plueôt. Adieu !......

C'en était trop pour le pauvre garçon au sortir de la terrible secousse d'où il relevait à peine. Une fièvre ardente se déclara, qui le retint plusieurs semaines en danger. Hélas ! peut-être eût-il mieux valu pour lui n'en point réchapper L'on eût dit, en effet, que la fatalité s'acharnait sur lui — son petit ami Jean n'avait point reparu rue Notre-Dame-des-Champs, et, comme il entrait en convalescence, il eut la douleur de perdre sa mère, emportée par un refroidissement contracté à son chevet.

Enfin, brochant sur le tout, il apprenait le mariage de Suzanne avec son odieux rival, le comte Georges de Tréfontaine !......

C'était, céla, le dernier coup.

Peut-être se fût-il abandonné à quelque résolution désespérée, sans une rencontre providentielle.

Jadis, il avait été en mesure de rendre, dans son journal, un important service à un noble el richissime Mexicain apparenté au ministre plénipotentiaire de son pays à Paris

Ce mexicain, qui avait nom don Jaime, possédait une magnifique goélette de plaisance, à bord de laquella sur le point de partir pour une croisière dans l'Atlantique, il proposa à Brunet de l'accompagner.

Rien ne retenait plus en France le malheureux, déserté par toutes ses affections ; ce voyage offrait un puissant dérivatif à son chagrin, — sur les vives instances de don Jaime, il accepta.

Comme il mettait le pied sur le point de la goélette, un journal lui apporta la nouvelle de la mort de l'entrepeneur, le père de sa fiancée infidèle. Pierre Charron... Mort tardive !... qui sait, en effet, survenue quelques semaines plus tôt, quels changements elle eût pu apporter dans son existence !

Hélas ? le mal triomphait sur toute la ligne !..

. . . .

.. Et Suzanne ?

Le soir de la cérémonie qui liait sa destinée à celle du comte, celui-ci ayant eu l'audace de se présenter à la porte de la chambre de cette femme qui était devenue sienne de par loi, et qu'il désirait ardemment, il avait trouvé porte close.

Le lendemain, il ne craignit pas de demander des explications, d'invoquer ses droits.

La comtesse le toisa d'un air qui lui fit monter le rouge au font.

— Monsieur, dit-elle avec froide résolution, je vous ai abandonné ma fortune, à cela doivent se borner vos exigences. Je porte le nom de votre père et respecterai mais il ne doit y avoir, rien de commun entre vous et moi.

Comme une lueur mauvaise s'allumait daus les yeux de cet homme qu'elle savait capable de ne reculer devant aucune lâcheté, elle ajouta. le regardant bien en face, scandant ses paroles :

— Si jamais, par ruse ou par force, vous abusiez de moi, je me tuerais immédiatement. Mais, veuillez bien me comprendre ; ma mort serait le signal de votre perte. — Cette nuit, — ma nuit de noces.— je l'ai passée tout entière à rédiger un mémoire qui est mon testament, et que je suis allée ce matin remettre entre les mains du notaire de mon père. Vous devinez, je pense, le le contenu de ce mémoire, et vous ne devez pas désirer que soient brisés les cachets dont je l'ai scellé.

J'entends vivre à côté de vous comme une étrangère. affranchie de tous liens, de toute contrainte, libre d'agir entièrement à ma fantaisie. Je n'éprouve pour vous que haine et mépris, et je ne sais lequel l'emporte en moi de ces deux sentiments.— Je vous hais entendez-vous ? et j'ai juré de tirer vengeance de vos infamies et de vos crimes. Quand ? de quelle façon ? je l'ignore encore. Mais ce que je vous promets bien, c'est que, tôt ou tard, je me vengerai !.

fin de la première partie

DEUXIEME PARTIE

LE ROMAN DE L'OUVRIERE

I

L'OUVRIERE

— Hé ! Mam'zelle, mam'zelle Geneviève !.

A cet appel de la concierge, la jeune fille, qui venait de dépasser la loge, s'arrêta sur la première marche de l'escalier.

— Que me voulez-vous, madame ?

La préposée au cordon eut un gros rire.

— Vous remettre un billet doux !

— Pour moi ? Vous vous trompez.

—Je ne me trompe point. Ceci—elle agitait une feuille bleue — est bel et

bien pour mademoiselle Généviève Saunier.

La jeune fille revint sur ses pas, prit le papier, et, à peine y eut-elle jeté les yeux, s'écria douleureusement :

— Ah ! mon Dieu, un commandement ?..

— D'avoir à payer dans les vingt-quatre heures vos deux termes en souffrance

— Mais je ne suis pas en mesure !

— Dans ce cas, je vous plains, ma belle enfant, vous connaissez les habitudes de la maison ? — Ca ne traîne pas ; après le commendement, la vente du mobilier, et, finalement l'cxpulsion.

— Ah ! voyons, madame, le propriétaire ne se montrera pas impitoyable à ce point ? Vous savez quelles épreuves je viens de traverser : ce n'est pas lorsque je viens de perdre mère, après.....

— Ah ! ben, si vous croyez que le propriétaire entre dans ces détails avec ses locataires ? Pourvu qu'il touche ses loyers, il ne s'inquiète pas du reste.. Et puis, entre nous, pourquoi avez-vous gardé votre mère chez vous, du moment que vous n'aviez pas le moyen ? au lieu de la faire porter à l'hôpital ?..

— Madame ?

— C'est très joli, le sentiment ma petite, mais ça paie pas les termes. Enfin, le propriétaire n'attend pas, c'est la règle, que voulez-vous que j'y fasse, moi ? Le gérant doit passer tantôt, je vous l'enverrai, vous vousdébrouillerez avec lui.

— Je ne pourrais que lui répéter ce que je viens de vous dire.

— Tant pis ! Faut être de bon compte aussi : après la mort de votre mère, vous n'étiez pas obligée de garder un appartement de neuf cents francs.

— Nous avions trouvé à en sous-louer la plus grande partie.

— Parbleu ! on tenait à conserver les locataires, en particulier un certain joli garçon qui.

— Taisez-vous, madame, je ne vous reconnais pas le droit de m'insulter.

— Insulter mam'zelle ! peste ! je m'en garderais bien ! fit la concierge, en s'inclinant ironiquement, seulement quand on veut jouer à la duchesse, on commence par payer son dû.

Rouge de honte, la jeune fille lui tourna le dos et gravit rapidement l'escalier Arrivée chez elle, au cinquième étage,. elle s'enferma dane sa chambre et se jeta sur une chaise, désespérée.

C'était une ravissante blonde de dix-huit ans, que Mlle Geneviève Saunier Sa petite personne menue, frêle sans chétivité, offrait cette distinction naturelle, qui se rencontre fréquemment chez l'ouvrière parisienne, et qu'affinait encore le deuil sévère de sa toilette d'orpheline. Le crêpe faisait valoir aussi la pâleur mate d'un visage à l'ovale allongé, au profit pur, aux linéaments délicats, aux yeux superbes, bleus, du bleu profont et limpide des saphirs. C'etaient des yeux d'enfant, de ces yeux d'innocence qu'aucune mauvaise pensée n'a ternis, mais on y pouvait lire cette expression désabusée et triste des êtres qui ont souffert jeunes, à qui lavie à été dure toujours, sans joies, sans sourires. tramée d'épreuves et de devoirs.

Et telle avait bien été la vie de Geneviève.

Ce nom de Saunier, sous lequel on la connaissait dans la maison. n'était point le sien, — qu'elle ignorait, — mais celui de la brave femme qui l'avait recueillie toute petite et adopté.

A l'époque de cette adoption, Mme Saunier, brodeuse sur étoffes fort habile, dirigeait un petit atelier achlandé par une clientèle riche ; elle occupait une demi-douzain d'ouvrières et se trouvait dans une situation très prospère. Malheureusement, à la suite d'une pleurésie, elle tomba dans un état de langeur qui ne lui permit pas de surveiller les affaires avec la même activité : sa première ouvrière la quitta, installa, dans le quartier un atelier rival, et la débâcle commença.

Elle possèdait quelques économies, elle lutta tant qu'elle put, mais la ma-

ladie, le chagrin de sa déchéance, par-dessus tout l'inquiétude où la plongeait l'avenir de celle qu'elle n,appelait plus que sa fille, vinrent à bout de son énergie. Elle s'alita complètement, traîna encore dix-huit mois, et,e n dépit des soins incessants en dévoués dont l'entoura Genvième, s'éteignit dans les bras de cette enfant, qu'elle avait le désespoir de laisser derrière elle, seule, sans appui, presque sans sources.

Sans doute, Genevière eut pu, à la rigueur, se tirer d'affaire, car un certain nombre de riche clientes lui étaient demeurées fidèles. Mais il y avait un terrible arriéré à liquider, des notes de fournisseurs, et surtout le gros morceau les deux termes en retard. Tout ce qui avait pu être vendu comme mobilier, s'en était allé pièce à pièce, au Mont-de Piété ou chez le brocanteur du coin, et il en restait bien juste de quoi garnir du strict nécessaire, l'unique pièçe que les deux femmes s'étaient réservée sur les quatres dont se composait l'appartement.

Cette qièce se trouvait posséder une entrée particulière sur le palier Mme Saunier avait réussi à louer les trois autres, quinze jours avant sa mort, à un contremaître typographe, M. Jean Robert, qui s'y était installé avec une vieille bonne lui tenant lieu de gouvernante

Si, encore, le propriétaire avait voulu se montrer pitoyable, donner un peu de temps à l'orpheline? Le temps de se retourner

Ce n'était point le courage qui lui manquait, ni la bonne volonté d'acquitter sa dette ? Mais non, dans vingt-quatre heures un huissier allait la jeter sur le pavé ! Où irait-elle ? Dans cette maison du moins, elle ne se sentait pas complètement isolée. Ses locataires, bien qu'elle ne les eût qu'à peine entrevus, s'étaient montrés avec elle d'excellents voisins, lors de la mort de Mme Saunier.

La gouvernante, Mlle Josephine, avait assisté la malade à ses derniers moments, aidé Geneviève à l'ensevelir, tandis que de son côté, le jeune homme se chargeait d'accomplir les formalités nécessaires, enfin tous deux avaient suivi le convoi, et ce sont là de ces services qu'on n'oublie pas entre pauvres gens

Au milieu de quels visages inconnus lui faudrait-il vivre désormais ? Et quels seraient ses moyens d'existence, une fois abandonnée de ses dernières clientes ?

Rentrée chez elle, Geneviève promena un regard de désolation sm cette chambre où elle avait reçu le dernier soupir de sa mère adoptive où, lui peu, de l'être aimé restait fixé dans ce cadre familier, flottait auteur d'elle comme une présence subtile, insaisissable, réelle pourtant, et protectrice.

Tout était propre. net, soigneusement rangé, dans ce logis démeublé !

Dans une cage, accrochée à la fenêtre, un couple de serins se partageaient avec une soilicitude touchante, la garde d'une couvre à peine éclose, tandis que, sur le lit le vieux chat de la défunte, dormait paisiblement, pelotonné en rond.

Le spectacle de l'insouciante sécurité de ces animaux, dont elle savait l'huumble bonheur menacé, fit déborder la coupe d'amertume : les sanglots que la pauvre enfant avait jusque-là retenus courageusement, se firent jour dans sa gorge oppressée, elle s'abattit sur une chaise et donna libre cours à son désespoir.

Mais les misérables n'ont pas le droit car ils n'en ont pas le loisir, de s'attarder à leurs chagrins la vie est là, derrière eux, qui les guette, les pousse de son aiguillon impitoyable, les courbe toute pantelants sur leur besogne, sans trêve, sans répit ; ne faut-il pas gagner le pain de chaque jour !

Refoulant ses larmes, l'ouvrière s'assit à son métier, et bientôt ses doigts alertes commencèrent à échantillonner les soies précieuses aux riches couleurs.

Elle travaillait depuis une demi-heure, lorsque deux coups brefs frappés à

la porte firent refluer le sang de son visage à son cœur.

—Le gérant ! murmura-t-elle.

Elle s'empressa d'aller ouvrir à cet important personnage, qu'elle ne connaissait que trop pour avoir déjà eu affaire à lui, le trimestre précédent.

Nos lecteurs le connaissent aussi, et il nous suffira de leur présenter d'un mot M. Célestin.

Les gérances de loyer figurent dans le programme des opérations de l'agence et c'est M. le directeur lui-même qui se dérange pour les affaires de contentieux.

Tel nous l'avons laissé—il y a de cela tantôt dix ans—tel nous retrouvons aujourd'hui M. Célestin, au physique point vieilli—grâce à la fabrication supérieure de ses postiches— au moral, nous ne tarderons pas à le voir à l'œuvre.

Sans prendre la peine de toucher le bord de son chapeau crasseux, il fit un pas en avant, inventoria d'un bref regard sourcilla et vint brulalement au fait.

..La concierge m'a informé que vous n'étiez pas en mesure ?

—Hélas ?...... non, monsieur..

—Tant pis pour vous. Il faut que vous ayez fait place nette ce soir même.

—Oh ! monsieur, c'est impossible.. accordez-moi un délai....

—L'on n'a que trop usé de ménagements avec vous, puisque vous en avez profité pour vendre tout votre mobilier, il n'en reste pas ici pour quatre sous.

Geneviève voulut expliquer à M. Célestin les difficultés auxquelles elle s'était trouvée en butte et qui l'avaint réduite à cette extrémité, il l'arrêta d'un ton sec.

— Je n'ai pas à entrer dans ces détails, mais qu'est-ce aussi que cette histoire de sous-location clandestine dont m'a parlé la concierge ?

Complètement démontée, la pauvre fille balbutia, et finalement fondit en larmes

Loin de se laisser émouvoir, la gérant haussa le ton, parla détournement de meubles, de procédé de voleùse, menaça de poursuites correctionnelles, et la scène tournait à l'odieux, lorsque se produisit une intervention inattendue.

Ecarté par une main vigoureuse, monsieur Célestin vira sur lui-même comme un toton, et se trouva en présence d'un jeune homme qui venait de gravir rapidement l'escalier sans être entendu.

Le nouvel arrivant était un beau garçon de vingt-trois ans, grand, bien découplé, de tournure élégante, distinguée même, dans sa mise simple mais extrêmement soignée

La chevelure abondante, brune, naturellement ondulée et rejetée en arière, découvrait un front large, dénotant l'intelligence ; le visage s'encadrait dans une barbe frisottante les traits étaient fins mais d'un dessin net et ferme ; les yeux d'un brun velouté, avaient une expression à la fois de douceur et de fierté.

Ce jeune homme n'était autre que le sous-locataire de Mlle Saunier, le typographe Jean Robert.

—Qui êtes-vous ? interrogea-t-il d'une voix vibrante de colère, que faites-vous ici ?

—Et vous, riposta aigrement M. Célestin, de quel droit vous mêlez-vous de ce qui ne vous regarde pas !

—Du droit que le premier passant venu a le droit de défendre une femme contre les grossièretés d'un malotru, d'ailleurs, je n'ai pas de comptes à vous rendre, je suis ici chez moi.

L'autre ricana.

—Chez vous ? Ah ! Ah ! la prétention est plaisante, en vérité !. .... Ne seriez-vous point par hasard, le sous-locataire de mademoiselle ?

— Parfaitement.

— Eh bien, veuillez donc vous enquérir auprès d'elle-même des conditions dans lesquelles vous êtes ici chez vous ?

Comme la jeune fille cachait son visage dans ses mains, M. Célestin vou-

lut bien se charger de l'explication.

—Je suis le gérant de cette maison; mademoiselle doit deux termes, elle n'est pas en mesure, j'ai ordre du propriétaire d'expulser, j'expulse, ainsi..

—Combien vous est-il dû ?

— Quatre cent cinquante francs.

—C'est bon.

Le jeune homme pénétra dans son appartement et en ressortit presque aussitôt, tenant à la main des billets de banque, qu'il tendit dédaigneusement au gérant.

—Payez-vous et délivrez mademoiselle de votre présence !

M. Célestin s'inclina ironiquement devant Geneviève stupéfaite.

—Je vous félicite, mademoiselle, d'avoir rencontré un protecteur si magnifique !

Le jeune homme s'avança sur lui, menaçant.

—Vieux drôle, je vous avertis que si vous vous avisez de manquer de respect à Mlle Saunier, je vous jette du haut en bas de l'escalier. Allons, filez!

M. Célestin jugea prudent d'obéir.

—C'est bon, c'est bon, gronde-t-il en descendant, nous nous reverrons, mon bel ami !

Demeuré seul en présence de Geneviève, le jeune homme changea de ton.

— Je vous prie, mademoiselle, d'excuser la liberté que j'ai prise de m'immiscer dans vos affaires sans y être autorisé par vous, mais, en voyant ce misérable vous insulter, je n'ai pas maîtriser non indignation. Je ne vous ai pas désobligée, au moins ?

— Bien au contraire, monsieurs. même je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour l'immense service que vous venez de me rendre en m'avançant cet argent, seulement je suis confuse et un peu effrayée en songeant à l'importance de la somme dont je deviens votre débitrice.

— Ne parlons plus de cela, je vous prie ; en ma qualité de votre locataire ne suis-je pas en compte avec vous ? Vous vous acquitterez quand et comme il vous plaira.

Il ajouta :

— Pardonnez-moi de prendre congé de vous si brusquement mais on m'attend en bas, et l'on pourrait s'étonner de ne pas me voir redescendre.

En deux mots, il fit connaître à l'ouvrière le motif qui nécessitait sa présence au rez-de-chaussée et en même temps expliquait son retour chez lui, se produisant d'une façon aussi opportune qu'inattendue à une heure où normalement, il devait être à son travail.

Il s'y rendait justement, lorsqu'au détour de la rue voisine, il avait vu arriver de son côté un cheval emporté qu'il avait reussi à arrêter en se laissant traîner quelques pas. Le cheval était attelé à un coupé de maître, dans lequel se trouvaient une dame et une jeune fille. Cette dernière s'étant évanouie de saisissement, il l'avait enlevée dans ses bras, déposée dans la loge de la concierge, puis, il était monté en toute hâte pour réclamer le concours de sa gouvernante.

—Mais alors, moi, proposa Geneviève, je pourrais vous être utile ? Descendons bien vite......

Lorsqu'ils pénétrèrent dans loge, ils ne remarquèrent pas M. Célestin qui le visage collé aux vitres, blême, semblant défaillir, observait avec une attention passionnée la jeune malade qu'on avait assise sur un fauteuil.

En franchissant le seuil, Geneviève poussa un cri :

—Mademoiselle Gabrielle ?

—Vous la connaissez ? demanda son nouvel ami, avant de se retirer par discrétion.

—Oui, c'est la fille de M. le baron du Maine, ma mère travaillait pour elle, et je suis allée quelquefois lui reporter de l'ouvrage.

Mlle du Maine n'avait pas encore repris connaissance ; autour d'elle s'empressait une personne d'une quarantaine d'années, dont la physionomie d'une

expression, bien que sérieuse, triste même inspira de suite à Geneviève une sympathie instinctive.

Elle s'approcha d'elle et lui demanda :

—Me permettrez-vous, madame, de vous offrir mes services ?

Le son de cette voix fit tressaillir Mlle Desclats—c'était le nom de cette personne, qui remplissait auprès de la fille de M. le baron les fonctions de gouvernante,—elle leva vivement la tête distingua alors seulement le charmant visage de l'ouvrière, l'étudia quelques secondes avec une attention singulière où il entrait autant d'émotion que de curiosité et enfin lui répondit avec un sourire,

—Vos services, mon enfant, mais je les accepte très volontiers.. Tenez, ne pouriez-vous me procurer des sels anglais qui seraient plus efficaces que le vinaigre de cette brave concierge.

Geneviève s'élança dans le vestibule et appela son locataire.

--Vite, monsieur, voudriez-vous prendre, chez le pharmacien le plus proche, un flacon de sels anglais ?

—Tout de suite, mademoiselle.

Le jeune homme s'éloigna en courant

Il venait à peine de disparaître lorsque Mlle du Maine, sortit enfin de sa longue syncope.

Elle promena autour d'elle un regard étonné, et vit sa gouvernante penchée sur elle.....

—Où suis-je donc, bonne amie ?

On ne pouvait dire de Gabrielle du Maine—famillièrement Gaby—qu'elle fût jolie : le front bombé, le nez fort, le menton un peu trop avancé, constituaient chez elle un ensemble plutôt irrégulier. Mais encore moins pouvait-on dire qu'elle fût laide, car elle avait des yeux superbes qui concentraient toute l'attention des yeux au regard ardent aux irisations étranges, trahissant une nature nerveuse, primesautière, passionnée et impressionnable à l'excès Au demeurant, et, sous des dehors sauvages, fantasques, impétueux, une charmante enfant gâtée, pitoyable, bonne, prompte à s'attacher, aussi fidèle que soudaine dans ses sympathies.

Elle était adorée de son entourage, et sa gouvernante, en particulier, lui avait voué une sincère, une maternelle affection.

Mlle Desclats la baisa au front tendrement.

—On vous a transportée ici, ma chère Gaby, à la suite d'un accident de voiture : notre cheval s'était emballé et nous aurait conduites Dieu sait où si un courageux jeune homme n'avait réussi à l'arrêter, en se jetant à sa tête et en se laissant traîner, au risque de se faire tuer. Vous étiez évanouie, et je me trouvais très embarrassée ce jeune homme s'est alors proposé pour vous conduire dans cette maison qu'il habite et où l'on pourrait vous prodiguer les soins urgents que nécessitait votre état, Mademoiselle, qui est sa voisine, à bien voulu se joindre à lui pour me seconder auprès de vous.

Elle désignait l'ouvrière, qui se tenait modestement à l'écart. La fille du baron la reconnut.

—Ah ! c'est vous Geneviève ?

— Genièvе ! répéta tout bas la gouvernante en pâlissant.

Elle demanda avec une certaine vivacité :

— Vous vous appelez Geneviève ?

— Oui madame, Geneviève Saunier.

— Geneviève Saunier ?.. murmura mademoiselle Desclats, visiblement désappointée.

Cependant, elle aidait fiévreusement sa pupille à réparer le désordre de sa toilette.

— Dépêchons, Gaby si nous tardions trop à rentrer, monsieur le baron s'inquiéterait.

—Oh! oui, pauvre père, lui qui m'aime tant ! s'il pouvait se douter !..

Un bruit de pas précipites se fit entendre, c'était le locataire de Geneviève qui revenait, toujours courant rappartant le flacon de sels demandé.

Sur le seuil de la loge, il se

heurta à monsieur Célestin Celui-ci, machinalement, quittant son poste d'observation, s'était rapproché au point d'encombrer le passage.

— Comment ? s'écria le jeune homme furieux, c'est encore vous ? faites-moi le plaisir de débarrasser le plancher !

Sans mot dire avec une docilité et une vivacité surprenantes. le gérant tourna le dos, et s'éclipsa.

Au bruit de l'algarade, Mlle du Maine s'était retournée.

— Votre sauveur dit sa gouvernante en guise de présentation monsieur..

— M. Jean Robert, compléta rondement ce dernier, en se découvrant. Il ajouta d'une voix joyeuse :

Je vois que mademoiselle a repris connaissance, et j'en suis bien heureux.

La fille du baron attacha sur le jeune homme son regard profond, rougit, et d'un mouvement dont elle ne fut pas maîtresse, lui tendit la mian.

— Ainsi, monsieur, c'est vous qui m'avez sauvée de la mort ? bonne amie vient de m'apprendre que je dois la vie à votre courageux dévouement, laissez-moi donc vous exprimer toute me reconnaissance, et croyez que je n'oublierai pas le service qne vous nous avez rendu !

— Je suis vraiment confus, balbutia Jean, serrant cette petite main qu'on lui abandonnait ce que j'ai fait était tout naturel et n'importe qui à ma place n'eût pas agi autrement que moi.

— Allons, dit Mlle Desclats, il est grand temps de partir ma chérie, venez-vous ?

Elle s'approcha de Geneviève qu'elle n'avait cessé de dévorer des yeux.

— Voulez-vous me permettre de vous embrasser, mon enfant !

— Oh ! bien volontiers, madame.

La gouvernante et l'ouvrière s'étreignirent, défaillant l'une et l'autre à ce mutuel contact, sous le poids d'une émotion puissante, étrange..

Puis, Gabrielle voulut, elle aussi, embrasser Geneviève, après quoi les deux femmes s'élancèrent dans leur coupé non sans avoir promis à leurs nouveaux amis de les revoir.

Geneéiève suivit d'un long regard la voiture qni emportait les étrangères et, pour rompre le charme qui la clouait sur place, il fallut la voix de Jean, lui murmurant timidement :

—Montez-vous, mademoiselle Geneviève ?

Comme ils disparaissaient au tournant de l'escalier, M. Célestin surgit du coin d'ombre où il s'était tapi pendant la scène précédente.

Il s'approcha de la concierge.

—Quel est ce jeune homme qui sort d'ici ?

—Le locataire de la péronnelle du cinquième.

—Parbleu ! Je vous demande son nom ?

— " Monsieur Jean ".

—Jean ? Jean qui ?

—Jean Robert.

M. Célestin tressaillit.

—Oh ! oh ! pensa-t-il, voilà une homonymie bien étrange !...

—Il faudra que je sache au juste qui est ce garçon !......Avant vingt-quatre heures écoulées, je saurai la dessus à quoi m'en tenir !......

II

OU L'ON REFAIT CONNAISSANCE

Arrivés sur leur palier, au moment où les jeunes gens allaient se séparer, le typographe s'aperçut que sa main gauche saignait, même assez abondamment.

—Tiens, fit-il avec insouciance, j'ai dû me blesser tout à l'heure.

Et, comme déjà Geneviève s'effrayait.

—C'est insignifiant, une coupure de rien du tout.

—Vous appelez cela rien du tout ? se récria la jeune fille, après avoir examiné le poignet malade, une entaille longue de deux centimètres pour le moins ; il faut panser cette coupure tout de

suite. J'ai justement ici un peu de taffetas gommé. Si vous vouliez me permettre ?

— J'accepte volontiers, merci.

Elle ouvrit sa porte, lui fit signe d'entrer, et il pénétra dans pauvre chambre démeublée dont l'aspect de nudité lui serra le coeur.

Tandis que sa voisine préparait les objets nécessaires pour le pansement, il s'approcha de cheminée audessus de laquelle étaient accrochées deux photographies.

L'une de ces photographies représentait Mme Saunier, plus jeune d'une dizaine d'années, l'autre, une petite fille de sept à huit ans.

Jean n'accorda qu'une médiocre attention à la première, la seconde, en revanche eut le don d'exciter au plus haut point sa curiosité.

Il se haussa pour l'examiner de plus près, lorsque sa jolie infirmière revint vers lui, prête à procéder à l'opération, il lui demanda avec une indifférence affectée en désignant du doigt le cadre.

— Serait-ce votre portrait ?

— Mais oui, répondit-elle en riant ; seulement vous voyez qu'il ne date pas d'hier. Allons, tendez-moi votre bras, bien, comme cela et ne bougez plus !

Avec la dextérité d'une professionnelle, elle se mit à laver délicatement la blessure, sur laquelle elle appliqua ensuite le taffetas, et enfin enroula autour du poignet une bande de linge fin qu'elle assujettit solidement.

— Là, voilà qui est terminé, fit-elle d'un air satisfait, dans deux ou trois jours il s'y paraitra plus.

Pendant toute du pansement, Jean, silencieux, n'avait cessé, de l'étudier avec une attention passionnée.

Quand ce fut fini et qu'elle leva les yeux sur lui, leurs regards se croisèrent et, alors seulement, il demanda, la voix changée.

— Savez-vous bien, mademoiselle Geneviève, que j'ai eu pour amie, jadis, une petite fille qui ressemblait à celle-ci d'une façon surprenante ?

— Vraiment ?

— Oui, elle portait en ce temps-là un autre nom.

La jeune fille tressaillit violemment et balbutia :

— Quel nom ?

— Ginette..

— Ah ! mon Dieu, alors..c'était moi.

— Vous ! .. ainsi c'est bien vous, ma chère petite Guenillon ; vous que j'ai tant cherchée, que je croyais morte !.. et que je retrouve enfin !

— Jean !.. mon ami Jean ! Comment ce nom de Jean Robert ne m'avait-il pas déjà frappée !...

D'un mouvement irréfléchi ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Ginette !

— Jean !..

— Comme on se retrouve !.. Et les Réchin, que sont-ils devenues !.. Et votre chien Tonton ?

— Et maman Tessier ?

C'était un feu croisé de questions

— Voyons, fit Jeau en riant, si nous procédons de cette façon, nous n'arriverons jamais à nous entendre. Nous devons en avoir à nous dire, du long et du large, chacun de notre côté procédons par ordre, racontez-moi votre histoire, d'abord, et puis, après vous, ce sera mon tour. Je suis à vous tout oreilles !

Genviève commença.

—Vous vous rappelez la bonne journée que nous avions passée ensemble ?

—Oui, un dimanche, j'étais libre, nous avions fait un nettoyage à fond du ménage Réchin, — ingrate besogne !

—Vous m'avez quittée en me promettant de revenir et....

—Et je ne suis pas revenu, — à temps de moins ! .....

—Je vous attendais toujours, j'étais très malheureuse, plus malheureuse peut-être qu'avant de vous connaître, car je me sentais plus abandonnée en quelque sorte, privée du réconfort de votre amitié. Mais pas un instant je ne songeai à imputer à de l'indifférence votre silence inexplicable, je sentais

confusément qu'il ne pouvait être que le fait de circonstances graves, indépendantes de votre volonté, et que si vous étiez libre, vous vous empresseriez d'accourir.

—Vrai ! vous n'avez pas douté de moi ?

—Je vous le jure !

—Combien vous aviez raison ! et combien j'ai hâte de me justifier ! mais continuez.

Nous ne suivrons pas la jeune fille dans le détail des faits que nous connaissons, savoir : la mort du chien Tonton, le scène qui s'ensuivit et qui détermina la triste Guenillon à quitter de nuit, furtivement, la maison de ses bourreaux pour aller rejoindre son ami Jean sa terrible déconvenue en apprenant le départ de celui-ci après la mort de maman Tessier ; — et nous reprendrons son récit au moment où, saisie par le froid, se sentant mourir, elle ferma les yeux et se laissa glisser dans la neige...

—C'est là, dit-elle, qu'un ouvrier attard me ramassa peu après.

Il logeait dans cette maison, il m'y transporta, avertit madame Saunier, sa voisine de pallier ; l'excellente créature, lorsqu'elle eut réussi à me ranimer ne voulut plus entendre parler de se sésarer de moi, elle m'adopta même plus tard légalement pour me donner un état civile, elle fut vraiment pour moi une mère. J'ai paasé près d'elle dix années, qui eussent été dix années de bonheur sans les revers qui assombrirent la fin de son existence. Pauvre mère, elle s'en est allée à son tour et me voici de nouveau seule au monde !...

Des larmes jaillirent des yeux de l'orpheline.

Jean lui prit les mains affectueusement.

—Non, vous n'êtes plus seule au monde, ma chère Geneviève, puisque nous voici réunis, pour ne plus nous quitter, je l'espère. Avec votre ami Jean vous avez retrouvé une famille. . . .

Ce n'aura pas été sans peine, par exemple, et c'est toute une histoire que j'ai à vous conter à mon tour, si elle peut vous intéresser.

—En doutez-vous ? mais votre travail ?

—Oh ? maintenant, mon après-midi est sacrifié, je ne retournerai pas ce tantôt à l'atellier ; mon patron me connaît assez et il a assez de confiance en moi pour que je n'aie pas à appréhender ses reproches. Si vous voulez bien, je vous ferai ce récit, séance tenante, car pour des motifs que vous apprécierez, certains détails en doivent demeurer ignorés de Mme Brunet.

—Je vous écoute, Jean.

De même que pour Geneviève, dans le but d'éviter des répétitions inutiles, nous glisserons sur l'histoire de Jean depuis la mort de maman Tessier, jusqu'à l'insue de sa mort, de sa lutte avec Ernest de Grapat.

On se souvient que, suivis par lui jusqu'au pont de Solférino, dans la nuit où Grapat tenta d'assassiner Charron, les deux misérables, après avoir réussi, non sans peine, et encore en l'attaquant tratireusement par derrière, à terrasser leur frêle adversaire, l'avaient poignardé, et finalement basculé par-dessus le parapet.

—Les lâches ! se récria Geneviève, indignée. Se mettre à deux contre un enfant !

—Oh ! fit gravement le jeune homme je ne les tiens pas quittes avec moi. L'enfant a grandi et compte bien, quelque jour. leur présenter la note à payer.

—C'est miracle que vous ayez pu rechapper de cette aventure ?

—Dame il fallait que j'eusse l'âme chevillée au corps. Vous allez voir.

La lutte s'était déroulée à la tête du pont, et, dans leur hâte de se débarrasser de moi, mes assassins me précipitèrent, non point dans la Seine, mais sur la berge, où par parenthèse, j'arrivai en assez mauvais état. On m'y ramassa au milieu d'une mare de sang, à moitié gelé, le crâne en capitolade, deux côtes enfoncées, sans parler d'un coup de

couteau qui, à lui seul suffisait pour m'envoyer ad patres ?

—Grand Dieu ! Et par qui fûtes-vous secouru ?

—A quelques mètres en aval du port se trouvait amarré un de ces bateaux plats consinuant de véritables habitations flottantes, confortablement aménagées, construites de façon à pouvoir circuler sur les rivières et canaux, et que les Anglais appellent des houses-boats. Ce bateau appartenait au docteur Rousset, un grand médecin du boulevard Haussmann, amateur forcené de navigation et il devait emporter le lendemain même son propriétaire au Havre, où celui-ci allait rejoindre son grand yacht, de plaisance Le Goëland, pour sa croisiére annuelle. Cette croisière avait pour objectif la méditéranée l'Algérie. l'Egypte, l'Archipel, etc ....

Le capitaine Pen-Dû, un Breton du Morbihan, descendant à terre au petit jour, me trouva dans le joli état que vous savez, appela ses hommes, et sachant bien qu'il ne serait pas désavoué par les patrons, leur donna l'ordre de m'étendre sur un cadre du bord.

En effet, sitôt prévenu, le docteur patron arriva en toute hâte.

Un type, le docteur Rousset. A l'époque de mon accident, il avait soixante ans, ce qui lui en fait, à l'heure actuelle, — car Dieu merci il vit encore —soixante-dix bien comptés, qu'il porte le plus allègrement du monde. Un beau vieillard, grand, vigoureux, le visage encadré d'un collier de barbe comme les marins, dont il a la rudesse extérieure, la franchise et la bonté. Avec cela un savant, un vrai savant, et ce qui est plus rare chez les médecins à clientèle riche, un brave et excellent homme, désintéressé, humain et bon sous ses dehors bourrus.

Il est inscrit sur mon grand livre, chapitre reconnaissance, pour une somme dont je ne pourrais janais m'acquitter avec lui.

Chaque année, il s'en va faire ainsi une croisière de trois mois sur son yacht, car, je vous l'ai dit, il est passionné de navigation et il ne retarderait pas son départ, une fois la date fixée, pour un empire.

Donc, il arrive, grimpe à bord, on le conduit près de moi.

Pen-Dû m'a raconté depuis, en détail, notre première entrevue.

" Pas brillante, cette première entrevue.

" Au premier coup d'oeil, le docteur Rousset fait la grimace.

"—Oh ! oh ! bougonne-t-il, en se grattant le bout du nez, voilà un garçon asssz fâcheusement hypothéqué !.. Enfin, voyons cela de plus près !

" Il se penche sur moi, ma tourne, me retourne, me palpe, m'ausculte, me tripote, enfin, son examen terminé, se relève, radieux.

" — Sapristi, quel beau cas ! Le crâne ouvert deux côtes enfoncées, une boutonnière " de six centiètres d'ouverture et de dix de profondeur, la sommet du pour mon droit effleuré, hémorragie effroyable.. er par-dessus le marché, infiammation de la plèvre, occasionnée par le froid de la nuit, toute la lyre ! Hé ! hé ! quatre-vingt-dix-neuf sur cent de mes confréres ne seraient pas capables de le tirer d'affaire ! A nous deux, mon gaillard ! Tu pourras te vanter d'être revenu de loin!

— Pardon, crut devoir objecter timidement Pen-Du, mais c'est que tout est paré pour l'appareillage..le remorqueur attend ?.

—- Eh bien ?

—- Eh bien ! patron, sans vous commander, faudrait aviser au plus vite à débarquer ce moussaillon-là !

— Pourquoi cela le débarquer ?

— Dame !

—T'imagines-tu, par hasard, que je m'en vais le laisser crever sur le pavé comme un chien abandonné ?

—Y a les hôpitaux......

—Les hôpitaux ? Le docteur haussa les épaules, — il ne supporterait pas le trajet !

—En tout cas, il doit y avoir une déclaration à faire à la police.

—La police ? Merci ! pour qu'elle me l'achève en venant l'assommer de questions, tandis qu'à mon bord, bien tranquille, soigné par moi, dans le bon bain d'aire antiseptique du large je remettrai sur pied ce garçon. La police ! tu veux donc nous faire rater notre départ ?

Ainsi Pen-Dû, mon fils, avale ta langue, et à Dieu-vat !......

—Vous savez, patron, moi, ce que j'en disais se rapporte à vous éviter des embêtements......

--- Quels embêtements ?..

— Mais du moment que vous vous en fichez comme un poisson d'une épissure, j'avale ma langue et j'y fais un noeud plat dessus.

— Tu aurais dû commencer par là, bavard, approche ma trousse, ma boîte à médicaments, et largue les amarres vivement !

" Peu après, le house-bout passait son amarre au remorqueur, et s'éloignait du quai où j'avais failli terminer si tristemant ma carrière.

" C'est miracle comment je réussis à me tirer d'affaire, après toutes sortes de complications fâcheuses d'où pour me sortir, il fallut ma jeunesse, une vigueur, une force de résistance exceptionnelles Mais, par-dessus tout, la science et le dévouement du bon docteur.

" Je demeurai des semaines entre la vie et la mort. Puis la convalescence fut longue. Le docteur m'avait ramené à Paris, installé dans un hôpital privé qu'il entretient de ses propres deniers. Je fus long à m'y remettre de ma rechute... et quelles nouvelles m'attendaient à la sortie ! Mme Brunet était morte, Mlle Charron avait épousé le comte de Tréfontaine, et M. Brunet, désespéré, était parti pour une destination inconnue ! Malgré les recherches les plus actives, je n'ai jamais pu releves sa trace. Tousnos amis avaient disparu j'usqu'à la bonne Joséphine, si dévouée à ses maîtres que je ne devais retrouver que des années plus tard et qui avait bien voulu accepter de tenir mon menage de garçon.

—C'est cette brave femme qui a assisté ma mère adoptive à ses derniers moments !

—Elle-même.

—Cependant, le docteur Rousset m'avait placé dans une école professionnelle de le ville de Paris, une école de typographie, où il se chargea de tous mes frais d'apprentissage. Lorsque j'en sortis, il me casa dans une imprimerie appartenant à un de ses amis ; le moment du service militaire vint pour moi, il me fit réformer pour cause de faiblesse consécutive à ma pleurésie, et grâce à lui, à sa sollicitude infatigable, j'ai pu me faire rapidement une assez jolie situation. Aujourd'hui, je gagne largement ma vie. Je suis prote dans l'imprimerie où j'ai débuté et où je jouis de la confiance entière du patron ; d'autre part, car j'ai beaucoup travaillé en dehors de mes heures d'atelier, pour combler les lacunes de mon instruction, j'ajoute depuis quelque temps à mon salaire le produit des articles sur la question ouvrière, que je publie deux fois par semaine dans un journal politique importante.

Nous possédons même quelque argent en réserve, et, comme ma situation actuelle nous permettait de nous donner nos aises, je me mis, le mois dernier, en quête d'un appartement un peu moins modeste.

L'agence de location à laquelle Mme Saunier s'etait adressée m'envoya ici : le logement me convient, — et voilà l'histoire bien simple le hasard aidant, de notre réunion.

Jean conclut d'une voix grave ;

—J'ai fait deux parts de ma vie ; l'une consacrée à mon travail ; l'autre à la recherche de mon ami, — et à notre commune vengeance. Car je n'ai point renoncé à retrouver le mystérieux inconnu de la rue Charron et le valet de chambre Ernest, son complice. De-

puis dix ans je cherche patiemment ce dernier qui me mettra sur la piste de l'autre. Le jour où je tiendrai cette piste, je jure que justice sera faite !...

Son visage s'était assombri, une résolution implacable se lisait dans son regard bien franc.

Puis, ses traits se détendirent dans un sourire.

— Mais, Ma chére petite Geneviève, je veux être aujourd'hui tout à la joie d'avoir renoué le lien de notre vieille amitié, qui, je l'espère bien ne subira plus déclipse. En tout cas vous avez maintenant une famille, puisque, orphelins tous deux, vous retrouvez en moi un frère. Dites, Geneviève vous voulez bien être ma sœur, chérie ?

—Oh ! oui, répondit-elle avec un divin sourire de reconnaissance et de tendresse, oui. Jean, mon ami Jean, mon frère Jean ?

III

L'ORAGE GRONDE

Geneviève avait, en effet trouvé une famille ; elle n'était plus l'orpheline exposée aux outrages, aux mille dangers qui menacent une pauvre fille sans protection et sans appui, l'abandonnée vouée aux épreuves de la misère, aux tristesses de l'isolement dans un milieu indifférent, sinon hostile.

Elle avait, dans son ami Jean, le plus tendre des frères : la bonne Joséphine lui avait fait d'emblée une place dans son dévouement, et délivrée des soucis immédiats de l'existence, entourée de ces affections sûres, sa jeunesse pouvait s'épanouir librement.

Ce fut, dès le premier jour, entre ces créatures d'élection, une délicieuse existence d'intimité paisible et souriante.

Le jour, chacun allait à son travail, mais, le soir, on se retrouvait c'était le moment béni entre tous, où l'on se serre autour de la table de famille, la détente après la besogne accomplie, l'heure des longues causeries et des épanchements à cœur ouvert.

Après dîner, les deux jeunes gens sortaient prendre l'air, puis, rentrés au logis, Geneviève se courbait à nouveau sur sa broderie, Jean s'instalait à sa table de travail, lisait ou écrivait ses articles.

Rien d'étonnant qu'à la faveur de ce rapprochement si étroit, l'amitié qui unissait depuis leur enfance ces deux êtres charmants, sains et purs, se changeât, par une pente insensible, en une inclination plus tendre et plus profonde.

Dans l'après-midi d'un beau dimancse de printemps, où, assis côté à côté avec la bonne Joséphinne, sur un banc du parc Monceau, ils avaient pu voir passer et repasser devant eux de jeunes couples, devisant tout bas, la main dans la main, leur vieille amie s'étant éloignée, les laissant seuls un instant Jean se pencha vers Geneviève ;

—Et nous ? dit-il doucement, d'une voix que l'émotion faisait trembler, pourquoi ne songerions-nous pas, nous aussi, à bâtir notre nid ? Enfants trouvés tous deux, tous deux sans famille, pourquoi ne régulariserions-nous pas notre situation au grand-livre de l'etat civil, et ne nous créerions-nous pas, nous aussi, un foyer ? Il me semble qu' vu voile vient de me tomber des yeux. Sans doute, Geneviève, je vous aimais dès notre première rencontre et à travers notre longue separation, je n'ai cessé de vous garder une affection fidèle comme mon souvenir. Mais, depuis qu'un hasard béni nous a remis en présence, je m'en rends compte maitenant, un autre sentiment, à mon insu, plus tendre et à la fois, plus fort, à grandi en moi, m'unissant à vous plus intimement. Geneviève ma Geneviève, ce n'est plus seulement d'amitié que je vous aime. Aujourd'hui, — pourquoi ne pas m'en ouvrir à vous en toute sincérité, en toute pureté, —je vous aime.. d'amour...

Comme elle se taisait confuse de cette révélation qui traduisait si bien ce qu'elle éprouvait au plus profond d'el

le-même, il interrogea plus bas :

— Et vous Geneviève ? vous ne me répondez pas ?

— Oh ! moi, dit-elle enfin, avec une adorable naïveté, depuis toujours je vous aime..

Leurs mains se joignirent, et, passée la première ivresse des aveux, l'on aborda le côté pratique de la situation nouvelle.

Il allait de soi que rien de ce qui existait ne serait modifié. Ils garderaient Joséphine : ils ne changeraient point d'appartement, à quoi bon ? Trop de chers souvenirs étaient attachés à celui qu'ils occupaient actuellement ! Geneviève continuerait à travailler pour quelques pratiques de choix, puisqu'elle tenait à apporter sa contribution personnelle au ménage, mais sans se fatiguer, et cela seulement jusqu'au moment ou Jean gagnerait assez pour permettre à sa femme de se consacrer tout entière à ses devoirs d'intérieur.

Ayant dressé leur bilan, ils discutèrent la question du trousseau, les détails d'aménagement, l'achat des objets indispensables, et ils finissaient de se mettre d'accord sur l'arrangement de leur nid et le programme de leur existence future, lorsque se détournant, ils aperçurent Jo sephine qui, arrêtée devant eux les contemplait en silence maternellement.

— Oh ! oh ! dit-elle en riant, vous n'avez pas perdu votre temps. Qu'est-ce que vous vous racontiez là, tous deux, de si intéressant, que rien ne semblait plus exister autour de vous ?

Jean ne fit nulle difficulté pour lui avouer ce qui venait de se passer entre eux.

La bonne créature ne parut point surprise ; simplement, elle leur mit la main, et ce furent leurs fiancailles.

Et la vie reprit pour tous ces braves gens son cours habituel.

Dès le lendemain, Jean retourna à atelier, Geneviève à son métier, car elle ntendait bien, tout en s'occupant de la préparation de strousson eau, ne point délaisser sa clientèle, tout au moins quelques clientes de choix.

La meilleure, incontestablement, la plus fidèle de ces dernières était depuis son accident de voiture. Mlle Cabrielle du Maine. Il ne se passait guère de semaine où elle n'apportât quelque nouvelle comman de à l'ouvrière.

Entendait-elle acquitter ainsi sa dette de reconnaissance, ou un autre motif ignoré de tous et d'elle-même, l'attirait-il dans cette maison ? Le fait est qu'elle y venait très souvent, accompagnée de Mlle Desclats, sa gouvernante — cela sous des prétextes spécieux, le soir, de préférence, à l'heure où toute la famille se trouvait réunie — et s'y attardait volontiers à causer quelques minutes semblant se complaire très vivement dans leur compagnie.

D'ailleurs, tout aimable, toute simple elle avait conquis d'emblée la famille qui, loin de subir ses visites comme une nécessité ennuyeuse, témoignait par son accueil aisé, déférant sans obséquiosité. qu'elle en était heureuse et flattée.

La condescendance de l'héritière de M. le baron du Maine pour de petites gens pouvait trouver sa raison d'être dans ce fait que la jeune fille menait une vie très retirée et n'avait point d'autre société que sa gouvernante. Elle n'allait point dans le monde, car, en dépit de son titre ronflant, M. le baron ne voyait personne en dehors des hommes d'affaires ou de plaisir dont il avait besoin de lui.

Quant aux salons où on l'admettait, ils étaient de ceux où les maîtres n'épluchent pas de trop près la liste de leurs invités ;

Jamais il n'avait réussi à se faufiler dans le monde dans le vrai, et il lui avait bien fallu se résigner, bon gré mal gré, à cette espèce d'ostracisme humiliant.

C'était bien la peine de s'être gratifié d'une baronne, pour se voir réduit en fin de compte à fréquenter dans des

maisons où il n'aurait pas osé conduire se fille !....

Mais, que cette demoiselle s'ennuyât chez elle, cela n'était pas suffisant pour expliquer ses assiduités chez Geneviève ; on l'a déjà sans doute diviné il y avait autre chose.

La rencontre de Jean dans les conditions que l'on sait l'avait vivement impressionnée ; elle ne pouvait détacher son souvenir de ce beau garçon si doux, qui s'était dévoué héroïquement pour elle, l'avait, un moment, serrée dans ses bras. Naïve et chaste comme une enfant qu'elle était restée à dix-sept ans, grâce à l'espèce de claustration morale où elle vivait, rien ne l'avertissait qu'il y eût pour elle quelque imprudence à se laisser glisser sur la pente où elle s'engageait inconciemment, n'écoutant que les suggestions de son cœur.

C'eût été le devoir de sa gouvernante d'ouvrir les yeux sur ce qui se passait dans ce petit cœur vierge, de voir le danger pour celle qui lui était confiée de le lui montrer, d'invoquer les convenances, d'interposer, au besoin, son autorité ou celle du père, afin de couper court à une situation qui ne faisait que s'aggraver avec le temps.

Mais on eût dit que, de son côté, la gouvernante subissait un charme qui lui enlevait toute parspicacité.

Et comment eût-elle songé à détourner sa pupille de fréquentations où elle même trouvait son compte, — pour d'autres raisons il est vrai?

Une attraction incompréhensible l'entraînait vers l'ouvrière, attraction partagée du reste : Geneviève allait à mademoiselle Desclart comme celle-ci allait à Geneviève d'une force mystérieuse, étrangement puissante et douce. Aussi les visites des deux femmes prenaient-elles un caractère de plus en plus accentué d'intimité.

Après s'être laissé un peu prier pour la forme, on avait fini par accepter l'offre de s'asseoir, et l'on s'attardait maintenant volontiers jusqu'à vingt minutes une demi-heure, à causer familièrement Jean plus particulièrement avec Cabrielle. puisque la gouvernante accaparait Geneviève.

Grave imprudence, dont les conséquences devaient être, hélas ! incalculables !......

Le samedi qui suivit les fiancailles des deux jeunes gens, mademoiselle Desclats et sa pupille, en entrant chez leurs amis, furent frappées du spectacle qui s'offrit à leurs yeux.

Sur la table, pêle-mêle, avec des pelotes de fil, des cartes d'épingles, des ciseaux, des patrons découpés, des morceau détoffes, tout un déballage de cartons ouverts laissait entrevoir des dentelles, des fanfreluches vaporeuses, une pièce de tulle, une paire de minuscules souliers de satin blanc, des branches de fleur d'oranger.

Dans un coin se profilait un mannequin sur lequel était drapée, déjà ébauchée une toilette de lainage blanc, dont la longue traine encombrait un côté entier de la chambre.

Geneviève, le front plissé, allait et et venait parmi le désordre de cet atelier improvisé, suivie des yeux par Jean qui semblait s'amuser fort de son affairement.

— Eh ! mais se récria du seuf mademoiselle Desclats qui précédait sa pupille, on dirait une toilette de mariée ?

— C'en est une effectivement.

— Une commande !

— Non point, aujourd'hui nous travaillons pour nous.

— Pour vous ?.... dois-je comprendre que notre Geneviève ?....

— C'est juste, mademoiselle, vous ignorez la grande nouvelle, nous n'avons pas eu le plaisir de vous voir depuis la semaine dernière permettez-moi de vous en faire part sans façon. Avant que quinze jours se soint écoulés, ma chère Geneviève sera devenue ma femme.

Un cri étouffé qui se perdit dans le brouhaha. répondit à cette déclaration.

Déjà, la gouvernante s'était jetée, d'un élan irraisonné, au cou de l'ouvriè-

re, et l'étreignait passionnément dans ses bras.

Derrière elle, Mlle du Maine entra en chancelant.

Une pâleur mortelle avait envahi son visage, mais, par un terrible effort de volonté, elle reussit à cacher à tous l'affreuse détresse où la plongeait cette nouvelle si inopinée.

Car l'annonce du mariage de Jean venait de l'éclairer subitement sur la nature du sentiment que le jeune homme lui inspirait : elle l'aimait ! et il allait épouser une autre femme ! ! !

Il lui avançait un siège elle s'y laissa tomber et demeura, quelques instants muette, inconsciente de ce qui l'entourait, dans une immobilité tragique.

Avec l'expansion égoïste des heureux lui, déjà, bavardait contant leurs projets d'avenir, à mille lieues de soupçonner la cruauté du supplice auquel il la soumettait.

Pendant ce temps, Mlle Desclats avait attiré Geneviève à l'écart.

— O mon enfant, disait-elle, laissez-moi vous féliciter de l'événement qui se prépare pour vous ! Vous allez épouser un brave garçon qui a pour vous autant d'estime et d'affection que vous en éprouvez pour lui. Une union conclue dans ces conditions réunissant toutes les garanties désirables de prospérité, doit combler de joie vos amis, et je suis de ceux-là, vous le savez.... Rien ne manquera à votre félicité.

— Rien, soupira Geneviève, comme se parlant elle-même.. si ce n'est la présence de ceux qui ne sont plus.... la chère présence de ceux qui furent bons pour moi aux heures d'infortune... de ceux aussi qui se penchèrent les premiers sur mon berceau, que je n'ai point connus !...... et que pourtant je n'ai jamais cessé d'aimer dans le secret de mon cœur !....

Votre père ? votre mère ?

—Oui......

—Pauvre petite ! Ce sont en effet de tristes noces que des noces d'orpheline ? Ainsi, vous n'avez jamais connu vos parents ? A quel âge les perdîtes-vous ?

Je ne sais au juste, je n'ai pu recueillir rien de precis concernant les premières années de ma vie. Le peu que je démêle dans la confusion de mes souvenirs, c'est que demeurée sans soutien en ce monde, je fus adoqtée par ma marraine, une vieille dame que j'appelais..

A ce moment, une main se posa légèrement sur l'épaule de la gouvernante, qui se détourna et se trouva en présence de Mlle du Maine.

—Bonne amie, murmura celle-ci d'une voix blance, je me sens un peu fatiguée Venez-vous ?

Mlle Desclats réprima un geste de contrariété.

—C'est bien, Gaby, je suis à vous.

Puis, serrant aans ses bras l'ouvrière elle lui glissa à l'oreille :

Nous reprendrons cette conversation, si vous le voulez bien, elle m'intéresse à un point que vous ne sauriez comprendre. Au revoir donc, à bientôt !..

Elle baisa au front Geneviève, et suivit sa pupille, lentement, à regret.

A peine les deux femmes étaient-elles installées dans leur coupé, que Gabrielle, se renversant dans le fond de la voiture, enfouit son visage dans son mouchoir et se mit à pleurer silencieusement. Au bout de quelques minutes, le mouvement convulsif de ses épaules avertit Mlle Desclats que quelque chose d'extrordinaire se passait à côté d'elle. Elle demanda avec douceur ;

—Qu'avez-vous, Gaby ?

Ces mots furent le signal d'une violente crise de larmes.

L'autre redemanda, effrayée;

— Mais encore une fois qu'est-ce qui vous prend, ma chérie ?

— Oh !.. bonne amie !..

La gouvernante attira la désolée sur son sein.

— Vous avez de la peine ?.... Quelle peine, ma chérie ? Dites-la moi, confiez-vous à moi ?

Une nouvelle explosion de sanglots ayant répondu seule à son interrogation, elle insista maternellement, tant et si

bien qu'elle fit connaître douloureux secret.

— Pauvre pauvre petite ! murmura-t-elle tout de bon apitoyée en même temps épouvantée de la situation qui venait de se révéler à elle d'une façon si soudaine et si imprévue, et dont elle comprenait maintenant à quel point la responsabilité lui incombait.

Situation cruelle pour celle qui en était l'innocente victime.. cruelle aussi pour ellemême faappée en plein coeur, voyant une rivalité d'amour mettre aux prises deux enfants qu'elle aimait toutes deux à des titres différents, mais toutes deux d'une affection sincère....

A force de caresses, elle parvint à calmer un peu ce grand chagrin, mais si Gabrielle avait réussi à étancher ses larmes, ses yeux rougis en portaient encore des traces trop éloquentes, à leur arrivée à l'hôtel de l'avenue Henri-Martin, où maintenant habitait le baron.

C'était là, en effet, que, quelque temps après sa rupture avec Mariette, il avait par mesure de prudence, jugé à propos de transporter son domicile, tout en conservant ses bureaux au Comptoir.

Sa fille avant grandi, il redoutait sa clairvoyance, et tenait à l'écarter du théâtre de ses opérations.

Au surplus, la commission qu'il avait touchée du comte Georges sur la dot de Suzanne Charron lui avait permis d'y installer sa maison sur un grand pied.

Lorsque Gabrielle monta chez son père pour lui donner le bonsoir accoutumé, le bouleversemcnt de ses traits eût frappé un homme moins avisé que le baron.

Nous le savons, il adorait sa fille, l'amour immense qu'il lui avait voué était le seul coin d'humanitéqui existât dans son cœur.

Il remarqua immédiatement ses paupières gonflées et fronça les sourcils.

—Vous avez pleuré, mademoiselle Gaby ?

—Mon père ?......

—Tu as pleuré, je veux savoir pourquoi ?

Et comme elle baissait la tête, confuse, sans oser répondre, avec la pudeur de son secret, il s'adressa à la gouvernante.

—Que s'est-il passé, mademoiselle ?

Il y eut un silence.... le baron reprit sèchement.

—J'attends vos explications. Parlez ! Allons ?

Il n'y avait pas à résister à ce terrible despote. Il fallait bien que Mlle Desclats s'exécutât.

Toute tremblante, mais sans chercher à atténuer ses torts, elle exposa les faits avec une absolue sincérité, cela, pourtant, sans se douter que son interlocuteur avait pu contrôler la véracité de son récit, en partie par lui-même, qui, sous les traits de M. Célestin avait assisté, témoin ignoré, aux débuts de l'aventure, en partie par les rapports d'Ernest, son âme damnée, et de la concierge.

Il était informé de tout ce qui s'était passé chez Geneviève, depuis l'accident de voiture de sa fille et l'algarade de Jean qui lui avait découvert la personnalité de ce dernier, il avait été tenu au courant des visites de Gabrielle, visites dont seul le but réel avait échappé à sa perspicacité et qu'il vait mises logiquemmnt sur le compte de la naissance.

Et voici qu'on lui apportait cette nouvelle inattendue Gabrielle aimait Jean, Jean-Robert, de Prébois, l'héritier du comte de Tréfontaine, héritier sans héritage, il est vrai, mais à qui la comtesse Georges réservait le million, — avec les arrérages capitalisés, — dont Charron l'avait dépouillé !

Le misérable eut un éblouissement.

Depuis quelques minutes déjà, la gouvernante avait achevé la confession de son imprudence, et elle attendait humblement dans des transes faciles à comprendre, l'éclat qui allait immanquablement se produire ; Gabrielle pleurait, son visage caché dans ses mains.

Assis à son bureau, tourné vers elle. le regard fixe, sans les voir, le baron réfléchissait profondément.

Enfin il sortit de sa songerie et articula lentement, avec une gravité calculée.

—Vous avec agi, mademoiselle dans toute cette affaire avec une imprudence une légèreté impardonnables, j'ai besoin de me consulter avant de m'arrêter à une décision vous concernant.

Gabrielle se jeta impétueusement au cou de son père.

—O papa, je t'en prie, grâce pour bonne amie ? c'est moi la seule coupable, pardonne-lui !

— Je verrai ce que j'aurai à faire. En attendant écoutez bien ceci : je vous défends enpressément de remettre les pieds dans cette maison. On vous surveillera désormais. Vous m'entendez, mademoiselle ? Quant à vous, Gaby, laissez-moi vous dire à quel point je suis peiné de vos cachotteries, de votre manque de confiance vis-à vis d'un père qui se montra toujours pour vous le plus tendre, le plus dévoué.

— Papa, papa ne sais pas injuste à mon égard !.. Je n'ai point voulu te faire des cachotteries.... Est-ce que je savais moi-meme, avant ce soir, ce qui se passait on moi.

Le baron congédia la gouvernante d'un signe impérieux ; resté seul avec sa fille, il l'attira sur ses genoux et, la baisant sur les paupières tuméfiées :

— Méchante enfant ! gronda-t-il affectueusement. Allons, pour cette fois, je veux bien te pardonner. Tu sais que mon indulgence pour toi est inépuisable, que je me suis fait une loi de satisfaire toutes tes volontés, tous tes caprices.. même les moins raisonnables.

Lui relevant le menton, et plongeant les yeux dans ses yeux.

— [illegible] donc bien, cet ouvrier?

— Oh ! pere, on ne dirait pas un ouvrier, je te jure ! D'ailleurs, s'il exerce une profession manuelle, il n'est pas en réalité un ouvrier, et il est très instruit il écrit des articles absolument remarquables, qui attestent chez lui une élévation de pensées.

— Qu'en sais-tu ?

— J'ai acheté les journaux....

— Voyez-vous le petite masque ?.. et tu as lu les articles ?

— Je les ai lus, et je t'assure, père, qu'un homme de sa valeur ira loin....

— Oh! oh ! tu me parles de ce garçon avec un enthousiasme qui m'inquiète.... et pourtant....

Le baron parut encore une fois réfléchir, puis, semblant chercher ses mots, il dit, tout en caressant les fins cheveux de sa fille :

— Ecoute, ma Gaby, causons sérieusement, tu aimes ce Jean Robert ?

— Mon père..

— Oui, c'est entendu, et ton amour le pare de toutes les qualités, qui feraient de lui à tes yeux un mari acceptable. Reste à s'assurer, et cela est mon affaire, si le portrait que tu me traces de ce jeune homme répond à la réalité. S'il en était ainsi, tu sais, je te le disais à l'instant que tes désirs sont ma loi, et tu connais assez la largeur de mes idées en ce qui concerne les préjugés en cours dans notre monde pour etre assurée que je ne contrarierai nullement ton inclination s'il m'est prouvé que celui qui en est l'objet s'en montre réellement digne à tous égards. Que ton mari soit pauvre, ce n'est point là un obstacle, un garçon de paille vaut un d'or ; je ne lui demanderai que d'etre honnete intelligent, laborieux, et surtout de te rendre heureuse. Avec de l'argent, des relations ces deux leviers si puissants dans notre actuelle, de plus poussé et dirigé par moi, il peut prétendre à tout....

— O père chéri, comment saurais-je te remercier de tes bonnes paroles !.... Hélas ! pourquoi faut-il qu'un obstacle infranchissable se dresse entre la réalité et le beau rêve que tu me laisses entrevoie ?

— Quel obstacle ?

— Jean n'est pas libre.

Le baron eut un fugitif sourire qu'i

exprima aussitôt pour feindre une vive contrariété.

— Tu dis ?

— Bonne amie ne vient-elle pas de t'apprendre qu'il est sur le point d'épouser sa voisine Geneviève ?

— Diable ! j'avais oublié ! oû donc avais je alors l'esprit? Je suis impardonnable d'àvoir fait miroiter à tes yeux un espoir irréalisable ! ..... Eh bien ! mon enfant, il faut te montrer raisonnable, chasser de ton coeur cette chimère... .

— Oh ! père !

De grosses larmes jaillirent des paupières de la pauvre enfant.

—Allons, Gaby, laisse-moi, du couragage, ma chérie, bonsoir !. ..

Il l'embrasse une dernière fais, ayant peine à dompter son émotion.

Lorsqu'elle se fut retirée, il hocha la tête, soucieux.

— Le hasard amène parfois de singulières combinaisons !

Voilà une affaire qui ne marchera pas toute seule.. Enfin !....

IV

L'ENLEVEMENT

— Vous m'avez fait demander, patron ?

— Oui, j'ai besoin de toi.

— Le contraire m'eût étonné ! Encore quelque sale besogne où vous allez me fourrer ?

— Je te paie, peut-être, paresseux, pour te croiser les pouces et vivre comme un rentier ?

—Oh ! vous me payez ! vous me payez ! la rente est assez maigre, bien juste de quoi ne pas mourir de faim ! en tout cas, je l'ai assez gagnée, dans le temps, à votre service, pour que vous ne me la reprochiez pas.

— C'est étonnant ce que tu deviens grincheux, mon garçon !

—On le serait à moins, quand on a l'estomac vide......

—Tais-toi donc, tu pues l'alcool à plein nez.

—Eh ! si je bois, c'est pour oublier...

—Oublier quoi ?

—Ma misère et celle des miens. Croyez-vous que cela soit bien agréable d'entendre une femme et des mômes vous piauler aux oreilles à longueur de journée ?

—Qui t'a forcé à te marier ?

—C'est bon, si j'ai fait une bêtise, ça ne regarde que moi.

—Alors, si tes embarras de ménage ne me regardent pas, pourquoi viens-tu m'en prendre pour confident ?

—Allons, allons, on sait bien qu'on n'est pas de force avec vous, et que vous avez toujours le dernier mot, aussi le plus simple est d'avaler sa langue et de vous laisser le crachoir.

—Il y aura naturellement de l'argent à gagner.

—Malheur ! il ne manquait plus que ça ! — combien ?

—Mille francs pour commencer.

—Mince alors ! Va falloir encore risque sa peau ! — Vous dites pour commencer ?

—Oui, le reste viendra après.

—Ça change le point de vue, suffit je vous écoute.

— D'abord, où est Mariette ?

—Ah ! vous daignez enfin vous souvenir d'elle ? C'est pas pour dire, mais mais vous traitez bien vos vieux servivous quand vous n'avez plus besoin d'eux pour vous vos affaires ou pour vos plaisirs ! Avouer qu'on est tout de même de bonnes bêtes, le frère et la sœur, et que d'autres, à notre place, auraient agi avec vous comme vous avez agi avec......

—Assez ! je te demande où est Mariette ?

—Eh ! parbleu, elle vit avec nous, la pauvre fille depuis que la variole l'a grêlée comme un écumoir et que vous en avez assez de son portrait ; elle mange dans un taudis dont vous ne voudriez pas pour y mettre vos chevaux, les quatre misérables sous de rente que vous lui faites passer par mon intermédiaire, comme on donne un os à un chi-

en pour l'empêcher de grogner.
—Alors, tu sais où la prendre ?
—Oui.
—Je puis compter sur elle ?
—Sans doute.
—En payant, bien entendu !
—Ça ne fera pas mal dans le tableau mais qu'est-ce que vous lui voulez à Mariette ?
—J'ai besoin d'elle pour lui confier une pensionnaire.
—Et parions que ça va être à moi de lui amener cette pensionnaire ?
—Mission de confiance. Plains-toi donc, ingrat !....
Abandonnant brusquement le ton de la raillerie, Grapat reprit de sa voix brève, impérieuse :
—Assez plaisanté, écoute, et obéis ponctuellement.
Tu vas donc prévenir Mariette, puis tu endosseras ta livrée neuve et tu rendras rue des Martyrs.
—Rue des Martyrs, bon ! l'oiseau à mettre en cage c'est la petite..
—Tu l'as deviné, la fiancée de ton vieil ami Jean de Prébois, dit Jean Robert.
—Mon ami, mon ami, mon ami, grommela Ernest, nous avons toujonrs un vieux compte à régler.
— Il me semble que ce serait toi plutôt son débiteur ?
— Et vous patron ? Est-ce que nous n'étions pas à deux de jeu ?.. En tous cas, puisque nous abordons ce chapitre, je vous avouerai que je suis rudement curieux de savoir comment il a réussi à revenir sur lui après la pirouttre que nous lui avons fait exécuter pardessus le pont ?
— Il ne sera pas tombé dans la Seine.
— Ca n'explique son silence pendant des années, — ni surtout le silence des journaux après l'accident. Savez-vous qu'il avait de quoi faire de la rouspétance et nous gêner considerablement ? Enfin, quoi qu'il en soit, y a. dans son cas, quépue chose qui m'inquiète, — et vous patron ?

Grapat haussa les épaules.
— De quoi vas-tu t'occuper là ?
Nous disons donc que tu te rendras rue des Martyrs, où tu guetteras la personne, en t'arrangeant de façon à ne pas attirer sur toi l'attention des commères du quartier.
— C'est élémentaire, après ?
— Tu l'aborderas avec la précipitation d'un homme chargé d'accomplir une mission urgente, et tu lui diras que mademoiselle Gabrielle....
— Votre fille ?
--- Oui, ma fille.
--- Mais.....
— Quoi, mais ?
— Autant nous dénoncer tout de suite aux " curieux " ?
— Comment cela ?
— Vous devez bien imaginer qu'un jour vieudra où faudra donner la volée à l'oiseau, et vous devez aussi vous inculquer dans la ciboulot que ce jour-là l'oiseau ne se privera pas de jaser ?
— Imbécile !
Ernest plongea ses yeux dans les yeux de Grapat, et ce qu'il y lut, sans doute l'effraya.
— Vous savez que s'il s'agit de..... de.... la.... — il compléta sa phrase d'un geste éloquent, — moi je ne marche plus.
— Imbécile ! répéta Grapat.
— Alors, quoi ? expliquez-vous ?
— Tu me dépeignais, il n'y a qu'un instant, la triste situation de Mariette. Croistu qu'il déplairait à ta chère soeur de s'assurer une retraite confortable pour jusqu'à la fin de ses jours ?
— Fichtre ! dans ce cas c'est une autre chanson. Continuez patron. J'aborde la demoiselle et je l'informe que Mlle Gabrielle.....
— La pria de te suivre, toute affaire cessante, à mon hôtel.
— Elle peut me répondre qu'elle est pressée, qu'elle passera plus tard.
— Il ne faut pas cela, elle bavarderait chez elle et mine serait éventée. Tu lui diras que ma voiture l'attend au bas de la rue et que la coure ne durera pas

une heure en tout, aller et retour.

— Alors, y aura une voiture ?

— Au coin de la rue Notre-Dame-de-Lourde

— Qui sera sur le siège ?

— Joseph.

— Bien, on peut avoir confiance en lui. J'emballe la petite et en route pour la piaule à Mariette.

— Je constate avec plaisir que ton intelligence ne s'est pas trop rouillée dans les loisirs de ta vie de rentier.

— C'est égal patron, enlever une demoiselle en plein jour, vous ne manquez pas de toupet, vous !

— La hardiesse même du coup de main en assurera la réussite si tu es adroit. A propos, tâche de t'assurer discrétement, pour parer aux éventualites ultérieures, le concours de deux drôles déterminés à tout. Tu dois posséder ce genre d'article parmi tes amis !

— Merci, pour le complèment, mais je ne suis pas susceptible. Oui, je connais deux zigues qui tueraient père et mère pour un écu.

— Prie-les de se tenir à ta disposition, il se peut que nous ayons besoin d'eux comme renforts pour la garde d'honneur de notre infante. Ainsi, tout est bien entendu ?

— Compris, patron, vos ordres seront exécutés à la lettre.

— Tu es un homme précieux. Tiens, prends cet acompte. Maintenant file et ne remets plus les pieds ici que pour le rapport.

— A quelle heure ?

— A toute heure. Je ne sortirai pas. Va !

Ernest tourna les talons et Grapat se frotta les mains:

— Allons, la donzelle disparue, le reste n'est plus qu'une question de patience.

" Jean criera, ameutera le quartier, la police se mettra en chasse, les journaux mèneront pendant huit jours un tapage infernal autour de l'enlèvement de l'ouvrière, et puis, avant trois mois, l'affaire sera classée, oubliée et le fiancé consolé. Il ne connait que depuis peu de temps cette fille ; à son âge, l'amour flambe comme une paille et s'éteint de même ; enfin la persistance de son effort pour s'élever au-dessus de sa condition actuelle, dénote chez lui un tempérament ambitieux, — et, ambitieux? je n'ai qu'à laisser marcher Gaby : les femmes sont diplomates d'instinct, surtout lorsque leurs intérêts de coeur sont en jeu : douce charmante, pleine de finesse et de tact, elle saura dans le rôle de Soeur de charité qu'elle va adopter d'instinct vis-à-vis de Jean, gagner sa confiance, l'amener à elle insensiblement.

Les absents ont toujours tort. Et, puisque la médiocrité pèse à ce garçon du diable si sa constance saura résister à l'appât d'une grosse dot qui peut lui servir de marchepied ! Voyons, à sa place, hésiterais-je, moi ?......

L'argument était évidemment sans réplique, il n'y avait pas à douter un instant du succès de la combinaison ....

Tout dépendait donc maintenant de l'habileté d'Ernest. Bien que le drôle eût, maintes fois, fait ses preuves, Grapat n'en attendit pas moins son rapport avec une impatience grandissante.

Ernest n'avait pas perdu son temps. Mariette avertie, dûment stylée, dès quatre heures du soir, après s'être assuré de Joseph, le cocher de confiance du baron, un copain à lui stationnait à l'endroit convenu, lui-même en livrée, ses moustaches rasées, remontait lentement la rue des Martyrs, assez perplexe au fond.

Fichue besogne, que le baron m'a donnée là tout de même ! d'autant que si, par hasard, j'allais me rencontrer nez à nez avec l'autre, il serait bien capable de me reconnaître dans cette tenue, et, alors, quel bazar, mes bons amis ! Se frotter n'est pas toujours facile en pareil cas !.... s'expliquer, encore plus dangereux.. sale affaire !.. Voyons voir à combiner notre truc sans trop risquer de chichi ?

S'agit, premièrement, d'arque-pincer

la demoiselle hors de chez ell · reste marchera comme sur des roulettes. J'y dégoise gentiment mon boniment, je charge l'objet et nous filons dans la direction de l'hôtel de M. le baron, histoire de ne pas l'inquiéter. En route, je guigne l'instant et le moment, nib de bourgeois sur le passage ? Bon ? je me dégringole du siège, j'ouvre la portière, je me pokapique comme un ouragan dans la roulante, et alors, ma tourterelle avec un tour de blavin par le travers de la gargouenne, je te permets de jaser jusqu'à destinuation.

J'espère que ça sera du propre et du bien fait ! si le patron n'est pas content, il viendra le dire au fils à maman !

Après s'être décerné ce brevet de satisfaction, mons. Ernest prit ses dispositions pour exécuter le premier numéro de son programme.

Il avait songé à se renseigner sur les sorties de Geneviève, il écarta ce moyen comme trop dangereux ; sa principale préoccupation des voisins. Il possédait l'expérience de ces sortes d'expéditions il savait surveiller les abords d'une maison sans se faire remarquer, se promener d'un air indifférent, les mains dans les poches, le nez au vent flâner aux devantures, se plonger dans la lecture d'un journal ou, retiré dans une embrasure de porte, consulter des notes imaginaires dans un carnet, au besoin chez un marchand de vins ; tous ces procédés lui étaient de longue date, familiers.

D'ailleurs il comptait bien ne pas opérer sur place. De deux choses l'une, en effet : en sortant — si elle sortait ce soir-là — l'ouvrière descendrait la rue ou la remonterait. Dans le premier cas, il la suivait et ne l'abordait qu'au carrefour de Notre-Dame-de-Lorette. Dans le second, il la laissait filer devant lui, quitte à la rejoindre plus haut et à la remener, par un détour, à l'endroit où la voiture les attendait. Dans l'un et l'autre cas, il feindrait de la rattraper sur les indications de la concierge ; celle-ci se trouvait dans sa loge, il s'en était assuré.

Toutes choses ainsi réglées pour le mieux, notre homme commença sa faction errante.

Celle-ci, du reste, devait être assez courte.

Vers cinq heures moins le quart, il vit la jeune fille franchir le seuil de la maison, un carton à la main et se diriger vers la rue de cette allure souple, particulière aux trottins parisiens.

Il lui laissa prendre de l'avance, puis se mit à courir après elle de facon à ne la rejoindre qu'à la hauteur de l'église.

Comme il l'atteignait, elle entendant ce pas précipité, se retourna.

Le drôle l'aborda, tête nue haletant.

— Pardon...... mademoiselle. . j'ai bien l'honneur de parler à.... Mlle Geneviève...... l'ouvrière de Mlle Gabrielle. du Maine ?

— Oui, dit-elle, c'est bien moi.

— Mademoiselle m'excusera.. je venais lui apporter, de la part de ma maîtresse...... un message pressé, la concierge m'a dit que mademoiselle......, venait de sortir et je me suis permis de l'arrêter dans la rue......

— Vous êtes tout excusé, mon ami, mais qu'y a-t-il ?

— Voici, M. le baron part en voyage. il emmène avec lui sa fille, et elle désirerait — ma foi je n'ai pas trop compris ce qu'elle m'a expliqué — il s'agit d'un ouvrage......

— Ses revers de corsage, peut-être ?

— Oui, je me rappelle maintenant.. des revers de corsage : elle veut vous faire modifier quelque chose, et elle a besoin de vous voir tout de suite, pour causer avec vous de cette histoire-là.

C'est que je ne puis m'absenter en ce moment, j'ai un rendez-vous pour cinq heures et demie......

— De quel côté ?

— Rue Montaigne,

— Comme ca se trouve ! rue Montaigne c'est à deux pas de M. le baron! J'ai la voiture je peux à votre convenance vous conduire directement à vo-

tre rendez-vous ou vous y ramener après que vous aurez fait votre affaire avec Mlle Gabrielle. Que décidez-vous ?

Geneviève se consulta un instant et, netrouvant aucune objection à la combinaison :

— Ma foi, acquiesça-t-elle sans défiance, soit !

— Rue Montaigne d'abord ? ou avenue Henri-Martin ?

— Eh bien ! puisque votre maîtresse n'a qu'un mot à me dire, hôtel du Maine.

Ernest s'inclina.

—Si mademoiselle veut bein prendre la peine de me suivre ?

Quelque minutes après, Geneviève s'élançait légérement dans le coupé qui à peine Ernest grimpé sur le siège, partait au trot relevé de son robuste carrossier.

Notre ouvrière n'eût pas été femme si elle n'eût pas éprouvé un très vif plaisir à rouler dans une belle voiture, bercée sur de moëlleux coussins.

Une course dans ces conditions avait pour elle l'attrait de la nouveauté.

Elle s'amusait comme une enfant à voir, à travers les glaces relevées, lès maisons et les passants défiler devant ses yeux comme sur l'écran d'un cinématographe, et sa joie n'eut plus de bornes lorsqu'on prit la file parmi les équipages, sur les grands boulevards. Sous le corsage de la plus humble fille d'Eve sommeille une âme de duchesse. Pour un instant, elle pouvait se croire quelquelqu'une de ces opulentes élues de la destinée avec qui sa profession la mettait journalement en contact et dont, qui sait, elle avait envié parfois le bonheur factice !......

Une griserie de luxe montait au cerveau de la sage Geneviève.

Comment, pauvre enfant naïve, eût-elle soupçonné le piège habile tendu à sa crédulité ?

Cependant, le cocher avait tourné à la Madeleine. Il descendit le rue Royale, traversa la place de la Concorde, tourna de nouveau à droite, et, arriv à peu près au milieu du Cours-la-Reine, arrêta brusquement son cheval, en même temps que son compagnon sautait à terre

Presque aussitôt, la portière s'ouvrit Ernest bondit à l'intérieur de la voiture, et celle-ci, au claquement de la portière refermée, repartit à fond de train

Avant que Geneviève eût eu le temp de se reconnaître, d'opposer la moindre résistance, de proféférer un cri, elle était renversée, bâillonnée étroitement

Son agresseur baissa les stores et fit entendre un ricannement :

—Hé ! hé ! on va nous croire en bonne fortune ! Maintenant, ma poulette, tu peux glousser tant qu'il te plaira on te tient ?

Suffoquée, à demi privée de sentimen sa victime glisait inerte sur les coussins

Dans quelle direction la conduisaient ses ravisseurs, elle se trouvait hors d'état de s'en rendre compte pendant durée du voyage.

Enfin, la voiture s'arrêta dans un terrain vagne, le cocher descendit et se présenta au marche pied pour aider son complice à transporter l'ouvrière dans l'horrible taudis qui allait lui servir de prison.

— Allons, dit Ernest je n'imaginais pas que c'aurait été si facile que ça! Où donc est la frangine ?

— Me voici, dit une voix enrouée.

Il eût difficile de reconnaitre la séduissante Mariette de jadis dans l'horrible créature qui à l'appel de son frère venait d'apparaitre sur le seuil.

Horrible, certes !

Sous les mèches rares, d'un gris sale qui s'échappaient en désordre d'un fichu crasseux noué à la diable autour des oreilles le visage, ravagé par la variole et par la boisson, n'offrait plus qu'un masque aux traits déformés, les séchés, quasi momifiés, un masque saisissant de hideur, criblé de trous et de coutures où, au fond dés orbites démesurément creusées, les yeuxs encavaient abrutis, morts, quand toutefois ne s

allumait pas le feu sombre de l'ivresse.

Mais, dans cette mégère, ce qu'il y avait peut-être de plus répugnant encore que son aspect, c'était le bruit bizarre, l'anhélement d'oppression chronique qui montait en sifflant de sa poitrine, pour s'en échapper en une série interminable de quintes de toux ; la continuité de ces quintes formait une sorte de râle caverneux qui, de fait, lui avait valu, dans le monde spécial où elle vivait, ce sobriquet significatif " la Râleuse...... "

Elle s'était penchée sur sa prisonnière ; lorsqu'elle aperçut ce visage charmant, sa bouche édentée aux mâchoires branlantes grimaça un sourire ignoble.

— Hé hé ! voici notre jolie princesse qui vient prendre possesion de ses appartements ? Tout est prêt pour recevoir dignement une parsonne de son rang.

— Elle n'a pas l'air de trouver sa dame d'honneur de son goût ? ricana. Ernest en voyant Geneviève détourner la tête avec une évidente répulsion.

— Bah ! elle aura temps de s'habituer à moi !......

— En attendant brusquons la céremonie, s'agit pas de moisir ici, le patron a hâte de savoir comment nous nous sommes acquittés de notre commission,

— Allons, ouest ! conclut-il, en faisant signe au cocher de l'aider.

Geneviève se recula avec effroi.

— Monsieur ! grâce !...... que me voulez-vous ? où me menez-vous ?

— Dans votre palais, ma belle enfant...... Y es-tu Joseph ?

Comme elle se débattait, les denx hommes la saisirent l'un par les épaules l'autre par les jambes, l'enlevèreot do terre comme une plume, et, précédés de la Râleuse, l'emportèrent dans une sorte de cabinet noir, où ils la déposèrent sur un tas de guenilles.

—Voilà ! fit Ernest en saluant ironiquement. Si mademoiselle n'est pas contante mademoiselle sera difficile !... là-dessus, décarrons !...

Il sortit avec le cocher.

Après une seconde de stupeur, Geneviève se leva pour suivre. Sur le seuil, elle se heurta à sa geôlière qui tenait la porte entre-bâillé.

—Madame ? je veux m'en aller !...

—Vraiment !

Vous n'avez pas le droit, de me retenir ici contre ma volonté !......

—Si on ne l'a pas, ce droit, ma toute belle, on le prendra bonsoit !...

La mégère poussa brutalement la porte et donna un tour de chef.

—Madame ? implora la pauvre enfant madame?...

Un éclat de rire grossier qui se perdit dans une quinte de toux lui répondit.

Elle entendit le pas de l'ivrognesse s'éloigner.

Elle se sentit perdue !

La force nerveuse qui, jusqu'alors, l'avait soutenue, l'abandonnant subitement, la détente inévitable se produisit — elle éclata en sanglots désespérés.

—Jean ?...... appelait-elle à travers ses larmes...... Jean ?......

Hélas !

Ernest revint le lendemain dans l'après-midi ; il avait dépouillé sa livrée.

—Eh bien ! demanda-t-il à sa sœur, comment cela s'est-il passé depuis hier !

— Elle n'â pas cessé de piailler, d'appeler Jean.

—Ah ! fit le drôle soucieux, heureusement qu'il ne l'entend pas .....

—Elle n'a ni dormi, ni mangé.

—Ca la regarde, faudra bien qu'elle finisse pas se résigner, car elle en a pour du long à rester ici, — à moins que...

A moins que !...

—A moins que ça ne finisse par tourner mal pour nous.

—Bah ! comment ?

—Est-ce qu'on sait ? Le patron est un rude lupin, y a pas à dire non, mais à force de jouer avec le feu, on en arrive, un jour ou l'autre à se brûler, et, que veux-tu, j'ai pas confiance.

Les journaux vont faire un pétard de tous les diables ; je vois ça d'ici, des

articles d'une colonne et des manchettes hautes comme ça !...... Une ouvrière disparue à la veille de ses noces une mariée enlevée !... et va donc ! En tout cas, il en est déjà question dans les faits divers ; le Jean s'est aperçu de la chose,hier soir, dès la première heure. Il a averti la rousse tout de suite.

—Après ? est-ce qu'on ne devait pas s'y attendre ?

—Sans doute, seulement....

—Trembleur, va! Avec ça qui ça serait la première fois qu'on la ficherait dedans la rousse ? Faudrait donc que les railles aient rudement du nez pour venir renifler la petite jusqu'ici. Quant aux journaux, ils parleront de cette histoire quarante-huit heures et puis, il n'en sera plus question.

Elle conclut, railleuse ;

—Tu vieillis, mon pauvre Nénesse !

—Possible ! en tous cas on ne sait pas ce qui peut arriver. Je vais prendre mes précautions.

—Quelles précautions ?

—Ecoute, c'est un peu pour cela que je suis venu te trouver ce matin. J'en ai lourd sur le cœur, j'ai besoin de me soulager.

—Je ne comprends pas.

—Tu vas comprendre. Traite-moi de trembleur tant qu'il te plaira, mais je te dis et je te répète que j'ai de la méfiance.

—Eh bien ?

—Eh bien, suppose que, de nous deux ce soit moi qui aie raison ? — et que le curieux mette son nez dans les affaires du patron ? et qu'il découvre le pot aux roses ! et qu'il envoie notre, banquier à la Cour-Pointe On se trotte, pas vrai ? Seulement, plus de petites rentes, ma frangine nib de braise pour nos vieux jours ! Toiz'et moi et la nichée, faudra donc se céler les foies avec des cailloux

—Que veux tu y faire !

—Comment ! ce que je veux y fair Quand je possède un bon tuyau pour vivre de nos rentes tous ni plus ni moins que des bourgeois retirés du commerce après fortune !

— Bah ?

— Oui c'est ainsi je vais te conter la chose...... mais d'abord......

Le drôle sortit explorer les abords de la cahute et revint s'asseoir en face de sa sœur, à la table où celle-ci avait eu la touchante attention de poser entre eux un litre d'eau-de-vie deux verres.

Elle remplit les verres. Alors, après avoir trinqué et bu ils se penchèrent l'un vers l'autre, au point que leurs têtes se touchaient presque.

— Voici, commença-t-il à voix basse. Je ne sais pas si tu es comme moi, j'en ai assez d'être exploité par le patron. Je trouve qu'il en prend vraiment trop à l'aise avec nous. Et toi ?

— C'est selon.

— Quand il y a une sale besogne à faire à qui s'adresse-t-il ? A son bon ami Ernest à sa fidèle servante Mariette Est-ce vrai !

— C'est vrai.

— Et dans le partage, qui qu'a les risques ? — Bibi et toi — et des bénéfices ? — lui tout Dans tous les mic macs où il nous a fourrés qui s'est adjugé les bons morceaux ? Monsieur !.. Monsieur possède hôtel, voitures, rentes et tout le diable et son train. Et nous ? Qu'avons-nous récolté nous ? La misère un méchant secours qu'il peut nous supprimer un de ces quatre matins, à sa fantaisie. Est ce encore vrai ?

— C'est la vérité pure.

— A ta santé, Mariette.

— A ta santé, Nénesse.

— Et quand t'es tombée malade, qui t'a rejetée à la poubelle comme un vieux citron pressé ? Encore monsieur. Ah ! celui-là, comme je le lui disais encore avanthier, la reconnaissance ne le gêne pas ! Eh bien, je te le répète, j'en ai assez ! j'en ai assez ! de me sentir à sa merci et d'être obligé de lui mendier mon pain, le tien, celui de ma femme et de mes enfants, sans rien de certain pour le restant de nos jours !......

Echauffé par l'alcool, il criait maintenant,en proie à une exaspération croissante.

— Chut ! donc, fit la Râleuse effrayée, s'il t'entendait ?..

D'un même mouvement instinctif, tous deux tournèrent la tête vers la porte comme s'ils eussent appréhendé d'y voir apparaître le redoutable personnage qui, même absent, leur inspirait une telle crainte à défaut de respect.

Et bien que déjà sous l'influence de l'ivresse, Ernest, rappelé au sentiment de la prudence, baissa de nouveau la voix pour exposer son plan d'émancipation.

— Voici commença-t-il.

" D'abord, faut que tu saches que l'amoureux de ta prisonnière, Jean Robert, n'est autre qu'un certain Jean de Prébois, héritier, du côté de la main gauche du feu comte de Tréfontaine.

— Ah !

—Oui. De ce chef, ce joli garçon est appelé à recevoir, des mains de Suzanne Charron, le jour où il se fera connaître d'elle, la bagatelle d'une couple de millions qu'elle lui tient en réserve.

—En quel honneur ?

—Une manière de restitution, le père Charron ayant volé l'héritage dudit, dans des circonstances qu'il serait trop long de t'expliquer.

—Eh bien ?

—Eh bien, Suzanne ignore que Jean Robert,— comme ce dernier lui-même, du reste, — ne fait qu'un avec Jean de Prébois.

—Après ?

—Seulement, Grapat le sait, lui, et il détient chez lui, à son hôtel de l'avenue Henri-Martin, dans son coffre-fort particulier, les papiers d'identité du bâtard de Tréfontaine. Alors tu saisis d'ici la combinaison ?

—Ma foi non, avoua Mariette ingénument.

Ernest haussa les épaules.

—A ta santé !

—A la tienne.

—Alors, je vas te mettre les points sur les i. Une supposition que j'aie en ma possession les papiers concernant le nommé Jean de Prébois, et que j'aille trouver notre belle Suzanne, comme dit Grapat.
Madame la comtesse, je puis vous faire connaître celui que vous cherchez pour lui restituer l'argent volé par votre vénérable crapule de père, — naturellement, ça vous coûtera tant de commission ?...

—Ah ! je comprends !

—Ca ! n'est pas ! Mettons cent billets de mille, — deux cents si tu veux, ça ne coûte pas plus de les demander. Voilà, j'espère, un joli denier pour se retirer à la campagne sur ses vieux jours

Comment trouves-tu le plan ?

—Parfait. Seulement ?

—Seulement !

— Il ne te manque que les papiers ?

— Oui oui, je sais bien, c'est là le difficile de l'histoire, — faudra forcer le récalcitrant......

La Râleuse frissonna.

— Chez un autre que chez le patron, je ne dis pas, mais risquer ça chez lui ? Brou !..

— Tu penses bien que je prendrai mes précautions ! S'agit seulement de guetter le moment quand il fera une absence assez longue pour qu'on soit sûr de ne pas être dérangé, — or, comme il ne voyage pas souvent et qu'il n'a pas l'habitude de mettre ses gens confidences, l'occasion peut se faire attendre un bout de temps.. N'importe, si elle se présente, je suis bien décidé à marcher. La-dessus, ma vieille, comme il faut que je rapport, verse-moi le coup de l'étrier et bonsoir !

Le couple trinqua encore une fois, puis Ernest repartit, laissant sa digne sœur en tête-atête avec le litre d'alcol à moitié vide.

Le soir, il y eut une scène abominable. Complètement ivre, Mariette s'acharna à insulter sa prisonnière, lui crachant à travers la porte close toutes les ordures que le délire de la jalousie et de la méchanceté pouvait inspirer à cette créature de vice tombée au plus bas degré d'abjection.

Et, comme la triste victime ne répondait à ces ignominies que par des sanglois étouffés, elle lui jeta une dernière menace.

—Va, va...... chipie......use tes yeux à pleurer..tu n'es pas au bout de tes larmes !.. Jean ? ..... Ah ! Ah !. tu peux apppeler ton amoureux !.... tu ne le reverras jamais !.. jamais !.. De quoi ! de quoi ?.... tu dis ?......

Ma parole, est-ce que ca s'imagine pas qu'on va lui rendre sa liberté. une fois que Nénesse aura soulagé Suzanne de ses fa-fiots !...... Ah ! ah ! non, laissez-moi mourir !......

" Espèce ! Pouacre ! tu ne sortiras pas vivante d'ici. je te le jure ! Avant de mettre la clef sous la porte, je t'étranglerai de mes propres mains !.... Hein ?.... je vas t'arranger !.... Attends !......

Elle secoua la poignée pour pénétrer dans la chambre, et se livrer à quelque acte de violence, mais cet effort la fit vaciller sur sa base ; elle s'écroula comme une masse sur le parquet au milieu d'une interminable quinte de toux, et elle demeura là, gisante, loque immonde, tandis que, de l'autre côté de la clisoon, Geneviève, terrifiée, le coeur suspendu, écoutait le râle continu, sinistre, affreux, qui s'échappait de la poitne incendiée de l'ivrognesse, remplissant dépouvante le silence de la maison.

Pauvre, pauvre enfant ! dans quelles mains était-elle tombée ! et cela à la veille même de réalliser son humble rêve de bonheur !

Mais est-ce que Jean, son cher Jean, son fiancé n'allait point se mettre à sa recherche, remuer ciel et terre pour découvrir sa retraite, la sauver des tentatives homicides de l'atroce mégère. l'emporter dans ses bras loin, bien loin de cette prison maudite, la ramener au foyer de famille, la rendre aux joies de l'air libre, de la lumière et de l'amour ?

V

UN LIS SUR FUMIER

Le soir de l'enlèvement, Jean était rentré plus tôt que de costume, un peu après six heures. Il y avait un coup de presse à l'atelier, on devait veiller une partie de la nuit, il venait dîner avant de se remettre à la besogne.

Il trouva Joséphine: Geneviève aurait dû retour depuis une demi heure ; elle n'avait qu'une course à faire.

— Bah ! dit-il. sachant combien les minutes coulent vite dans les rues de Paris, elle aura été retardée chez sa cliente..

Il expédia son repas, mais, lorsqu'il se leva de table, la pendule marquait sept heures moins le quart, et Geneviève n'était pas encore rentrée.

L'inquiétuda est contagieuse : luimême, une sourde appréhension commençait à le gagner. Il décida d'attendre un quart d'heure. Si sept heures passaient sans quelle eût reparu, alors, il y aurait peut-être lieu de se préoccuper.

Sept heures sonnèrent, personne ! Jean pâlit.

— Je cours avertir le patron qu'il n'ait pas à compter sur moi ce soir, et je suis ici dans un instant.

Il revint tout haletant, au bout de quelques minutes. Il savait déjà, par la concierge, que rien de nouveau ne s'était produit pendant sa courte absence.

Joséphine pleurait silencieusement ; il essaya de lui cacher son angoisse grandissante, de la rassurer.

— Voyons, Joséphine, ne vous mettez pas si vite martel en tête.... pour un simple retard.

— Un accident est si vite arrivé !..

— Quel accident voulez-vous qu'il soit arrivé à Geneviève ?

— Eh bien, une voiture qui vous renverse, est-ce qu'on ne lit pas ca tous les jours dans les faits divers!

— Geneviève a bien trop d'expérience du pavé de Paris pour se laisser écrasé comme une provinciale.

— Une séconde de distraction suffit,
n faux pas .....

— Et vous vous la représentez déjà
ortée à l'hôpital ?

Il essayait vainement de plaisanter.

La pendule sonna la demie après sept
eures. Tous deux tressaillirent.

— Allons, dit Jean avec une gravité
oudaine, il n'est plus temps d'atermoy-
r, il s'est certainement passé queloue
hose d'anormal, je desoends aux ren-
eignements ; si c'est nécessaire, je pas-
erai jusqu'au commissariat de police,
ttendez-moi sans trop vous tourner le
ang ; une personne de l'âge de Gene-
iève ne se perd pas comme un bébé.

— Si elle avait été enlevée ?......
uggéra timidement la gouvernante.

Jean bondit à cette idée qui ne s'é-
ait pas encore présentée à son esprit.

— Enlevée ?.. Allons donc ?....
'est impossible ?

Ah ! mon pauvre enfant, vous êtes
ourtant bien payé pour vous défier, ne
erait.ce que des gens qui ont tenté de
ous assassiner.. Qui sait s'ils ne vont
as recommencer à vous persécuter ¿..

Jean se prit la tête à deux mains as-
ommé par cette supposition, après
out nullement invrassemblable.

—Oh! bégaya-t-il, enlevée !.....
Geneviève ! ma Geneviève !......

Mais bientôt, retrouvant toute son
nergie :

—Je ne suis plus un enfant, c'est à
n homme maintenant que l'on aurait
ffaire ? Si vous avez dit vrai, Joséphine
alheur aux misérables qui auraient
sé porter leurs mains criminelles sur
a fiancée!..Mais je ne veux pas croire
ncore à tant d'infamie.. Ne désespé-
ez pas, je la ramènerai, dussè-je fouil-
er tout Paris pour la retrouver !....
bientôt !......

Il saisit son chapeau, et s'élança com-
e un fou dans l'escalier.

Son premier soin fut d'interroger la
ncierge

Cette femme répondit, d'un air re-
che, qu'elle n'avait aucune indication
ile à fournir ; elle ne savait rien.

—Mais encore ? insista Jean: vous l'avez vue sortir ?.... il était environ cinq heures moins le quart...... rappelez vos souvenirs......
quelle direction a-t-elle prise ?

—Elle a tourné comme pour s'en aller vers la rue de Châteaudun.

—Et puis ?

—C'est tout.

—Vous n'avez pas remarqué si quelqu'un la suivait ?

—Ah ! dame, ricana l'autre, s'il fallait faire attention à tout ce qui tourne autour des cotillons des jeunesse, on n'aurait pas fini de se tenir sur le pas de la porte ..... D'ailleurs, je vous répète que je n'ai pas quitté ma loge : alors......

—Cela suffit.

Le renseignement était plus que vague ; d'autre part, Jean ne pouvait songer à questionner de porte en porte tout le long de la rue ; le plus simple était de se rendre d'abord au commissariat.

C'est à quoi il se décida.

En route, il mesura la gravité de sa démarche.

L'hypothèse émise par Joséphine lui donnait à réfléchir.

Que cette hypothèse fût fondée ou non, et même en admettant que l'absence de Geneviève s'expliquât par des causes naturelles, une parole imprudente pouvait engendrer des complications redoutables, en donnant l'éveil à ses ennemis.

A quelque point de vue qu'il se plaçât, il devait limiter sa déposition au strict nécessaire pour les besoins des premières recherches, quitte, si besoin était, à la complècer ultérieurement.

Au secrétaire qui le reçut, il se contenta donc de déclarer que Mlle Sannier, sa fiancée, avait disparu de leur domicile commun dans des circonstances qui lui donnaient à supposer qu'elle avait dû être victime d'un accident.

Il priait en conséquence que l'on voulut bien procéder à une enquête et lui communiquer les résultats.

De leur passé à tous deux, il ne souffla mot, laissant à cette affaire un caractère de banalité voulu.

De cette façon, les journaux ne lui consacreraient un fait divers que de quelques lignes, juste de quoi faciliter. par l'apport de leur publicité, la besogne de la police, sans compromettre, par des indiscrétions intempestives, les démarches auxquelles il allait se livrer de son côté.

Car, déja, il avait adopté une base d'opérations.

Tout d'abord, il entra à la maison s'informer si la situation ne s'était point modifiée pendant sa course au commissariat.

Hélas ! nom, Geneviève n'avait point reparu !

Alors, il ressortit, prit une voiture, et se fit conduire boulevard Haussmann, chez le docteur Rousset.

La soirée était déjà avancée, mais, par bonheur, le praticien n'était pas encore couché, il travaillait dans sor cabinet.

Jean avait ses entrées à toute heure auprès du docteur ; de plus, celui-ci connaissait les occupations absorbantes de son protégé, il ne parut donc point trop étonné en recevant sa visite tardive.

Il lui tendit la main cordialement et avec la candeur joviale qui lui était habituelle :

— Quel bon vent t'amène, mon garçon !

— Un bien mauvais vent, docteur !

— Approche un peu !.... c'est vrai tu m'as l'air tout chaviré ! .. Voyons, que se passe-t-il chez toi ?.... Joséphine serait-elle malade ?

— Non docteur, ce n'est point de de Joséphine qu'il s'agit, mais de Geneviève ...

— Ta fiancée ?.... Eh! bien, parle, cette charmante petite Geneviève, que lui est-il arrivé ?

— Elle a disparu !

— Disparu ?.... Quand ?

— Ce soir.

— Bah ? Tu prends la mouche trop vite. mon garçon, un retard....

Un retard de sa part, un retard de quatre heures ! non, ce n'est pas admissible.

— Quatre heures, diable ! en effet.. un accident alors?

—Peut-être; j'ai fait ma déclaration au commissariat dans ce sens....mais je crains autre chose....de plus grave.

—Quoi donc?

—Un enlèvement.

—Qu'est-ce que tu me chantes là? en plein jour, en plein Paris, c'est du mélodrame tout pur ?

—Eh! docteur, comme Joséphine me le rappelait il n'y a qu'un instant, je suis payé pour savoir que le théâtre n'a pas le monopole du mélodrame.

— C'est vrai, mon pauvre garçon, tu l'as échappé belle dans le temps. Mais sur quoi te fondes-tu pour supposer pareille chose, et qui soupçonnes-tu?

—S'il n'y a pas eu accident, et je serai fixé dès demain sur ce point, rien ne m'ôtera la conviction que Geneviève a été l'objet d'une entreprise criminelle. Sur quoi je me fonde pour le supposer sur les enseignements du passé. Qui je soupçonne? Eh! mon Dieu. les ennemis de M. Brunet devenus les miens. Ils me cherchaient sans doute, comme je les cherche toujours de mon côté,—ils sont arrivés bons premiers, ils m'ont trouvé et ils ont commencé les hostilités.

—Quel serait leur but, ou tout au moins leur intérêt, en s'attaquant à cette innocente enfant?

—Je l'ignore, mais j'ai comme un pressentiment que mon instinct ne me trompe pas.

— As-tu communiqué tes soupçons au commissaire?

—Jamais de la vie! ma déposition ne contient que l'essentiel, j'ai voulu réfléchir, et surtout vous consulter au sujet de la marche qu'il conviendrait de suivre, avant de m'engager à fond.

—Tu as peut-être agi sagement. Maintenant que comptes-tu faire ?

—Vous connaissez le préfet de police?

—Oui, nous sommes en relations. Parbleu! je puis aller le trouver..

—Ah! docteur, merci d'avoir prévenu ma requête.

—Est-ce que ce n'était pas tout naturel? voyons, explique-moi au juste ce que tu attends de moi? Dans quel sens dois-je faire une démarche auprès de ce fonctionnaire? Parle.

—Cette démarche consisterait à le prier de faire mener par la sûreté une enquête officieuse, souterraine, si je puis m'exprimer ainsi. sur la disparition de ma fiancée. Il va de soi que vous auriez à lui révéler tous les détails utiles pour éclairer les investigations de ses agents et dont je vous ai déjà instruit. De cette façon l'affaire ne serait pas ébruitée par les journaux et rien ne mettrait en éveil nos ennemis, nous n'aurions pas à redouter leurs contre-mines,

—Je comprends que tu ne désires pas recommencer une expérience....

—Oh ? docdeur, il ne s'agit pas de moi, mais de me pauvre Geneviève, que ces misérables n'hésiteraient pas, sans doute, à faire dirparaître s'ils appre naient que la police porte ses soupçons sur eux......

Tu as raison, je recommanderai qu'il soit procédé avec la plus grande prudence ; rien ne transpirera dans le public......

—Merci encore une fois......

—Dès demain matin j'aurai vu le préfet de police. Là-dessus, mon garçon, va te coucher et tâche de reposer un peu, tu auras besoin de tes nerfs, ne les surmène pas à l'exces. Reviens aux nouvelles avant midi. Bonsoir ?..

Jean partit un peu calmé.

Mais inutile de dire qu'en dépit du conseil du docteur sa nuit fut une nuit d'insomnie.

Sitôt levé, il courut au commissariat Il y reçu l'assurance que, depuis la veille, ni aucune hôpital ni le funèbre lieu de rendez-vous des morts anonymes, la Morgue, n'avaient donné asile à une jeune fille répondant au signalement donné par lui.

De là, il se rendit chez son patron pour l'informer de la nécessité où il se trouvait de prendre un congé illimité, et enfin chez son vieil ami, dont il attendit impatiemment le retour.

—Eh bien ? demanda-t-il en se précipitant à sa rencontre.

— Eh bien ! j'ai vidé mon sac, et les rapports de la nuit demeurent muets sur le cas de cette pauvre petite. L'on incline, ma foi, à partager tes appréhensions. Par exemple, l'on est stupéfié et furieux de l'audace de ces bandits. Enlever une jeune personne en plein Paris, le danger que la presse ait vent de l'histoire ! pour un peu le préfet m'aurait chargé de te remercier de ta discrétion. Quel tapage dans les journaux ! Mais les coquins ne perdront rien pour attendre ! Le chef de la sûreté, mandé en ma présence a reçu l'ordre d'agir vigoureusement et, à l'heure qu'il est, deux de mes meilleurs limiers sont en chasse. C'est bien le diable s'ils ne réussissent pas à découvrir ta fiancée et à coffrer ses ravisseurs !

—Ah ! docteur, vous me rendez la vie ! Comment vous exprimer ma reconnaissance ?

—Allons, allons ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

—Douteriez vous donc du succès ?

—Bon ! voilà que tu passes d'un extrême à l'autre. Mais non, je ne doute pas du succès, saulement, je ne voudrais pas t'inspirer une confiance excessive, que suivrait une trop grande désillusion si l'événement ne justifiait pas notre espoir. Nous avons fait ce qu'il était en notre pouvoir, n'est ce pas ? Eh bien ! il s'agit maintenant d'attendre avec patience le résultat de la campagne de la préfecture et de garder son sang froid. Retourne chez toi, en, marbleu ne te laisse pas abattre. S'il se produit du nouveau, tu seras immédiatement averti.

En rentrant à la maison, Jean fut

surpris d'y trouver, en tête-à tête avec Joséphine, Mlle Desclats. La gouvernante était seule, elle avait pu s'échapper un instant grâce à là complicité de sa pupille.

Si elle avait osé braver la défense du baron, c'est qu'elle avait appris par les journaux la disparition de Geneviève. Cette nouvelle l'avait bouleversée, et dominée par l'étrange sympathie que lui inspirait cette enfant, bravement, au risque de perdre sa place elle s'était empressée de venir aux renseignements

A l'arrivée de Jean, Joséphine finissait de la mettre au courant de ce qui s'était passé depuis la veille. Les deux femmes pleuraient. Elles se levèrent d'un même élan.

—Eh bien ?......

—Hélas !

Le préfet ? interrogea avec anxieté lagouvernante.

Jean réprima un geste de contrariété

—Je vois que vous êtes informée de la démarche de mon vieil ami.....

—Oui intervint timidement Joséphine, comprenant, au ton du jeune homme, que son indiscrétion l'avait fâché j'ai cru devoir......

—Je ne vous le reprocherai pas, mais je demandevai à mademoiselle de prendre vis-à-vis de moi l'engagement de ne rien laisser transpirer de vos confidences, en particulier de ce qui concerne l'intervention du docteur Rousset.

—Oh ! monsieur, je vous jure que ce que m'a dit Joséphine restera entre nous.

—Pour tout le monde, vous m'entendez, mademoiselle, pour tout le monde nous attribuerons la disparition de Geneuiève à un accident, et nous attendrons les résultats de l'enquête provoquée dans ce sens.

—Oui, monsieur Jean, mais vous m'effrayez ..... y aurait-il donc autre chose qu'un accident !

—J'ai les raisons les plus sérieuses pour croire à un enlèvement..

—Un enlèvement ?

—Oui, mademoiselle.

—Est-ce possible ?...... et à quel mobile auraient donc obéi les auteurs de cette action aussi lâche qu'odieuse!

—Je me perds eu conjectures !

—Soupçonneriez-vous quelqu'un dans votre entourage ?

—Oui et non, répondit Jean énigmatiquement.

Mais il lut une supplication si ardente, une angoisse d'une si évidente sincérité dans les yeux dela gouvernante, que, sans s'arrêter à pénétrer la cause de l'intérêt inexplicable qu'elle témoignait à leur malheur, ému jusqu'aux entrailles, il ne se sentit pas le courage cruel d'observer vis-à-vis d'elle la mutisme auquel il s'était cru obligé jusque-là.

—J'ai votre parole, mademoiselle, et je me fie à vous. Ce que j'ai à vous révéler est grave. Notre vie est bien unie en apparence. Mais c'est ici la maison du mystère. Notre passé nous oblige à une prudence qui doit vous paraître excessive. Nous sommes entourés d'ennemis redoutables. Croyez que ce n'est pas sans des raisons très sérieuses que, dès la disparition de Geneviève, nous sommes arrêtés à l'idée d'un enlèvement. Vous me demandez quels en seraient les auteurs selon nous je vous réponds hardiment, ces ennemis.

Alors il raconta succinctement les machinations ténébreuses dont Pierre Brunet avait été victime et la tentative criminelle qui avait failli lui coûter à lui-même la vie.

—Voilà, mademoiselle, conclut-il ; maintenant nos appréhensions vous paraissent-elles fondées ?

La gouvernante hocha la tête tristement.

—Oui, certes, murmura-t-elle d'une voix altérée, après ce que je viens d'entendre, je ne les partage que trop...; pauvre petite Geneviève ! ainsi elle est perdue ?.. perdue ?

Un instant elle demeura accablée.

Enfin elle se retourna vers Jean.

—Monsieur..vous vous étonnez sans

doute de l'affection que je porte à cette malheureuse enfant. .Si vous saviez !

Un violent combat se livrait en elle. Elle répéta.

—Si vous saviez !....

Alors, comme si elle eût pris subitement un parti :

—C'est ici, disiez-vous à l'instant, la maison du mystère....Eh bien excusez l'étrangété de ma question. .n'y aurait il point aussi un mystère dans la vie de votre fiancée ?

—Mademoiselle ?....

—Oh ! parlez, je vous en supplie ! Vous ne pouvez vous douter de l'importance que j'attache à votre réponse ! Geneviève a dix-huit ans, n'est-ce pas, et elle s'appelle bien Geneviève ?

—Oui.

—Mais, son nom de famille, ce nom qu'elle porte est-il le sien ?

—Non....

—Ah !....

Un cri d'un accent intraduisible avait jailli des lèvres de la gouvernante.

D'un bond, elle s'était dressée en face de Jean et ses yeux. ardemment fixés sur les yeux du jeune homme semblaient vouloir pénétrer jusqu'au plus intime de sa pensée.

—Son nom ?. .son vrai nom ?......

—Elle-même l'ignore.

—Vous n'êtes pas du moins sans avoir recueilli de sa bouche certaines particularités de sa première existence ?

—Je l'ai connue enfant.

—Oh ! monsieur, encore une fois, parlez, parlez !

—Elle avait huit ans, elle était très malheureuse chez des gens qui l'avaient recueillie après la mort d'une parente à eux, une vieille dame. Celle-ci, au contraire, s'était montrée très bonne pour elle et la petite lui avait voué un vrai culte d'adoration.

—Le nom de cette dame ?

De son nom Geneviève n'avait conservé qu'une syllabe, elle l'appelait : Maman Vé.

—Maman Vé ?...... continuez.

—C'est tout, mademoiselle, du moins en ce qui concerne les souvenirs de Geneviève antérieurs à votre rencontre.

—Quoi ! rien de plus ?

—Pardon. joubliais le chien, un chien qui avait appartenu à Maman Vé et qui, a ce titre, ocoupait une place énorme dans les affections de la déshéritée, ce fut même la mort de Tonton qui la détermena à s'enfuir de chez ses logeurs:

—Tonton ? dites-vous, Tonton ?. .

—Oui, un vieux petit King-charles. .

—A la robe noire tachée de feu ?....

—Oui, fit Jean étonné.... mais mademoiselle qu'y a-t-il !

Plus pâle qu'une cire d'église, les yeux démesurément agrandis, la gouvernante chancelait.

Avant que Jean eût eu le temps de la soutenir, elle s'abattit sur le parquet comme une masse, en bégayant.

—Geneviève. . ma fille !

La foudre tombant au milieu de la pièce n'eût certes pas provoqué une commotion plus violente sur les spectateurs de cette scène inattendue.

Tandis que Jean demeurait médusé, Joséphine s'empressait autour de la malheureuse, évonouie.

Par bonheur on avait conservé le flacon de sels anglais destinés à Gabrielle. Sous leur influence, la syncope cessa presque aussitôt, la gouvernante rouvrit ler yeux, et apercevant les visages bienveillants penchés sur elle, parut confuse.

—Allons ? fit Jean souriant- cela ne sera rien.

Bien que les mots échappés à la gouvernante eussent excité au plus haut point sa curosité, il n'osait, par discrétion, hasarder une allusion à l'incident

Mais elle vint d'elle-même au-devant ds son désir.

—Monsieur, déclara-t-elle avec résolution, je vous dois une explication pour ce qui s'est passé...... La confiance que vous m'avez témoignée en m'initiant, moi, une étrangère, à de graves secrets de famille, m'impose envers vous une égale sincérité.

Vous êtes en droit de vous étonner d'un aveu dont la moindre conséquence, en laissant peser sur moi un soupçon de duplicité, serait de m'enlever votre estime. J'espère que vous me la conserverez lorsque vous aurez reçu ma confession. Et, d'abord, men vrai nom est Mme Le Floch.

Une cruelle nécessité m'a contrainte à dissimuler à tous ma personnalité. Le baron du Maine n'aurait point remis le soin d'élever sa fille à la femme d'un forçat, fût-il mort et fut-il innocent comme mon pauvre Corentin.

—Que dites-vous là, madame ?

—La vérité ; mon mari, condamné aux travaux forcés pour un crime qu'il n'avait pas commis, je le jure sur la tête de mon enfant, a succombé à la Guyane, où on l'avait déporté......

—Oh ! que je vous plains, madame, et comment avez-vous appris la mort de votre mari ?

—Son arrestation avait altéré ma raison. Dès que je sortis, guérie, de l'asile où j'avais été enfermée, ma première pensée, comme vous pouvez l'imaginer, fut pour lui. Je lui écrivis. Hélas ? ma lette me revint du pénitencier avec la mention : DÉCÉDÉ.

Jean considera avec une pitié profonde l'infortunée créature qui maintenant, pleurait au souvenir ravivé de ses cruelles épreuves.

—Décédé !...... mon pauvre Corentin ?...... J'étais veuve, et ma chère petite Genevièue avait disparu !.....

La bonne marrainc, celle qu'elle appelait Maman Vé Mme Hervé, la maîtresse du chien Tonton, une charitable voisine qui l'avait recueillie, était morte, la léguant avec une petite rente à des parents éloignés, les Réchin....

—Les Réchin ! s'écria Jean ; c'est cela même, plus de doute, madame, Geneviève est votre fille !

—Lorsque je me présentai chez ces gens, ils avaient changé de logement sans laisser d'adresse, et l'enquête à laquelle je me livrai dans le quartier m'enleva la dernière illusion que j'avais pu encore conserver au sujet de ma Geneviève. Elle était partie, une nuit d'hiver, à travers la neige, et personne n'avait plus jamais entendu parler d'elle.

Seule au monde, sans ressources sans un ami, que faire ? que devenir !.... Je possédais mes brevets d'institutrice, mais, dans toutes les maisons où je me présentai, on repoussa impitoyablement la veuve du forçat. C'est alors que j'eus recours à l'innocent sratagème grâce auquel il me fut permis de gagner mon pain. Je repris mon nom de fille. Je redevins Mlle Germaine Desclats, et je pus trouver une place de gouvernante auprès de la charmante enfant que vous connaissez.

—Le baron ignore votre identité ?..

—Je suis convaincue qu'il ne te garderait pas vingt-quatre heures si elle lui était révélée. C'est un homme d'une correction parfaite, mais qui ne badine pas sur la respectabilité des gens qu'il attache à son service, et au service de sa fille à plus forte raison.

Voilà, bien simplement, ma triste histoire : elle peut se résumer en deux mots : veuve obligée de renier la mémoire de son mari, mere sans enfant...

—Non point ?...... interrompit Jean avec autorité, pourquoi désespérer du retour de votre enfant ; est-ce que je désespère, moi, de reconquérir ma fiancée ? Du courage, madame Le Floch, envisagez l'avenir avec comfiance : il nous doit des compensations : ces compensations, est-il besoin de vous montrer où elles vous attendent : Ici même, au milieu de nous, votre vraie famille, dans cette maison où vous occuperez la place qui vous revint de droit entre votre fille et celui qui ambitionne de devenir votre fils, qui, dès à présent, vous demande la permission de vous appeler sa mère.....

Envahie par une émotion indicible, les yeux remplis de douces larmes, la pauvre femme attira Jean sur son sein.

—O mon enfant, mon cher enfant, j'oublie en ce moment toutes les épreu-

ves que m'a infligées la destinée, pour la bénir de m'avoir donné un fils tel que vous ! Oh puisse-t-elle vous rendre bien vite notre Geneviève et vous est récompenser en bonheur de la joie dont vous me comblez !.....

Hélas ! ajouta-t-elle, s'arrachant à regret à cette douce étreinte, il faut que je vous quitte, L'heure s'avance, mon absence pourrait être remarquée. Adieu, mon enfant, ou plustôt au revoir car, dès que je pourrai encore m'échapper, je reviendra encore.

Elle serra la main à Jean et se suva.

Son élève l'attendait avec impatience ? elle dut se composer un visage pour ne pas trahir son secret.

Lorsqu'elle lui eut raconté les fait en les arrangent un peu.

—Et M. Jean ? interrogea ardemment Gabrielle, a-t-il beaucoup de chagrin ?

—Beaucoup, ma chérie.

—Alors, il craint que sa fiancée n'ait été victime d'un accident ?

—Oui.

—Quel accident ?

—Il en est réduit aux pires snppositions.

—On n'a pu lui donner d'elle aucune nouvelle ?

—Aucune depuis hier, il fait pitié.

—Je conçois ses angoisses, pauvre garçon mais est-ce que quelqu'un ne saurait s'intéresser à sa situation ?

—Qui voulez-vous ? fit la gouvernante aAec amertume, sur quels concours est-il permis de compter à un modeste travailleur comme lui ?

La jeune fille réfléchit un instant.

Il était évident que sa générosité naturelle luttait en elle contre une arrière-pensée égoiste.

Enfin, elle releva son fin visage d'où s'était effacée toute trace d'hésitation.

—Qui demandez-vous, bonne amis ? mais quand ce ne serait que mon père ? A ma prière il acceptera, j'en ai la certitude, de mettre ses relations au service de ces braves gens.

Se rappelant la répugnanee de Jean à laisser intervenir des étrangers dans la conduite de cette affaire confiée par lui au docteur Rousset, et tout en admirant le noble désintéressement qui inspirait à son élève cette démarche en faveur d'une rivale, la gouvernante essaya de l'en dissuader.

Ce fut en vain. Ses objections ne détournèrent point la jeune fille de sa resolution.

Et le soir même, après le diner, Gabrielle sollicita de son père un moment d'entretien.

—Tu as une requête à me présenter demanda le baron, dès que Germaine, à qui nous restituerons son nom désormais son vrai nom, se fut retirée par discrétion.

—Oui, dit-elle, l'embrassant câlinement.

—Parle.

—Vous avez lu les journaux de ce matin ?

Surpris, mais sans prévoir encore au juste où sa fille vonlait en venir, d'instinct. il se mit sur la défensive.

—Ah! ça, vous lisez donc les journaux, maintenant, mademoiselle?

—Vous ne répondez pas à ma question..avez-vous lu les journaux?

—Oui, après!

—Alors, vous avez pu voir dans les faits divers......

—Oh ! les faits divers ne sont pas de mon ressort.

—C'est fâcheux, ils vous auraient appris une nouvelle qui, j'en suis sûre, vons eût intéressé.

—Quelle nouvelle?

—La disparition inexplicable de Geneviève.

Il leva les yeux au plafond.

—Geneviève! Quelle Geneviève?

—Vous savez bien, Geneviève Saunier, mon ouvrière?

—Ah! j'y suis, la fiancée de ton protégé dont ma foi j'ai oublié le nom.

—M. Jean Robert.

Ce nom, Gabrielle rougit en le prononçant.

—Eh bien ! il doit être très ennuyé,

ce M. Jean que sa mariée s'envole avant la noce.

—Père, vous avez tort de plaisanter, moi je trouve cette histoire infiniment triste, je vous assure. et si vous aviez vu le chagrin de Jean.....

Le baron fronça le sourcil.

—Tu l'as donc vu, toi ?...... malgré ma défense ?

Gabrielle comprit son imprudence et baissa la tête, confuse.

—Non, père, vous savez bien que je suis incapable de vous désobéir. Mais étant donné le cas vraiment exceptionnel, j'ai pris sur moi d'envoyer une bonne amie aux nouvelles et c'est d'elle que je tiens les détails que je vous rapporte.

L'explication parut calmer le baron.

—J'admets l'excuse. Donc Mlle Desclats est allée rue des Martyrs. Que suppose M. Jean ?

—Il croit à un accident.

—Ah ?

Le baron eut de la peine à masquer son contentement sous une intonation indifférente. Il ajouta avec une imperceptible anxiété.

—Ce garçon a dû se remuer, j'imagine ?

—Il a fait, naturellement, sa déclaration au commissariat de son quartier.

—Quels ont été les résultats ?

—La police n'a pu lui fournir aucun renseignement : blessée on eût porté la victime dans un hôpital, tuée, à la Morgue, or, rien n'a été signalé dans les rapports de la nuit.

—Cela me semble étrange.

—N'est-ce pas ?

—Et là se sont bornées ses démarches.

—A qui voulez-vous que s'adresse un homme de sa condition ? Même, tenez, père chéri, et c'est en quoi consiste justement ma requête, vous êtes riche, vous, vous êtes puissant, j'ai pensé que, prenant en pitié le sort de ces pauvres gens, dignes à tous égards de votre protection, vous n'hésiteriez pas à leur prêter l'appui de votre fortune, de vos relations, pour les aider à retrouver la disparue !......

Frappé de stupeur, le misérable regarda attentivement Gabrielle.

Dans ses yeux limpides, il ne lut qu'une pitié sincère. Alors, de découvrir en elle un désinséressement si sublime, une si parfaite bonté, quelque chose remua dans son cœur de criminel endurci, où il n'y avait que ce coin de tendre et de pur, l'amour de sa fille, mais un amour absolu. Un grand trouble s'empara de lui, pour la première fois peut-être dans sa vie tissée d'infamies, des larmes humectèrent ses paupières, il attira la chère enfant sur sa poitrine, et, la baisant au front avec autant de respect qu'il eût baisé une sainte:

—Ah! ma Gaby, ne put-il s'empêcher de s'écrier, tu es bien tout le portrait de ta défunte mère! Que d'autres, à ta place se fussent félicitées de la disparition d'une rivale qui laissait le champ libre à......

Elle lui mit la main sur la bouche et d'un ton de reproche.

—Taisez-vous, vous blasphémez! Qui donc serait assez dénué d'entrailles pour ne pas compatir à une si cruelle infortune? Elle était si douce, si charmante, cette pauvre petite Geneviève.. et sa peine cause tant de peine à son ami!......Dites, père, n'est-ce pas que vous allez vous employer activement en leur faveur ?......

En ce moment, certes, s'il n'eût pas jugé le jeu trop dangereux, Grapat eût fait machine en arrière sans hésiter, tant l'avait bouleversé la touchante supplique de sa fille. Mais, au point où il avait conduit les choses il risquait de se perdre, tout simplement, en s'arrêtant à mi-chemin. Quelle que dût être l'issue de l'aventure, il se voyait donc forcé d'aller jusqu'au bout, impitoyablement.

Mais, bien vite passé cet accès de semsibilité, il se le reprocha comme un symptôme inquiétant. C'était, cela, une faiblesse indigne de lui. Ah ça ! est-ce

qu'il vieillissait, par hasard, qu'il avait pu se surprendre à s'attendrir sur les peines de cœur d'un trottin insignifiant songer bêtement une minute à compromettre une si belle partie ?

Plus que ça pensa-t-il, que je laisserais cette gamine nous barrer la route, soulever à ma fille les millions de Charron, en même temps que Jean qu'elle adore, et consommer son malheur !.... Laissons le temps accomplir son œuvre de quoi s'agit-il en somme ? D'une amourette de passage, il faudra bien que Jean finisse par oublier la grisette et par subir le charme de bonté de ma Gaby ? — A elle alors les millions précieusement mis en réserve par Suzanne pour l'héritier de Tréfontaine ?....

Comme il ne se pressait pas d'acquiescer à sa demande, avec une fermeté respectueuse, Gabrielle revint à la charge.

—Père, vous ne me répondez pas ? Refusez-vous à ces braves gens une parole d'espoir ?

—Non, dit-il, leur sort est vraiment digne de pitié, je m'occuperai d'eux.

—Sans tarder ?

—Sans tarder. Envoie dès ce soir mademoiselle Desclats rue des Martyrs.. Même, ajouta-t-il, en souriant, je veux bien pour une fois t'autoriser à l'y accompagner..

—Oh ! père chéri pour mes amis !

Là-dessus, l'ayant embrassé, elle partit toute fière, toute l'égère, toute rayonnante, à l'idée qu'elle allait se présenter chez Jean en messagère de bonheur, oubliant presque, dans l'ivresse de son renoncement, le prix dont il lui fallait acheter le bonheur des autres.

Le père la suivit d'un long regard d'amour.

—Ange ! Ange adoré ? soupirait-t-il tu ne mesureras jamais l'immensité de mon affection et tu ne sauras jamais, — oh ! puisses-tu l'ignorer toujours, — dans quels abîmes je suis descendu pour toi ?..

Hélas ! des semaines passèrent, sans que les recherches, — non point celles, naturellement du baron, et pour cause, — mais celles vraiment sérieuses, actives, acharnées, prescrites par le préfet de police à la requête du docteur Rousset, amenassent le moindre résultat.

L'opération avait été menée avec tant de promptitude et d'habileté, que rien pas une trace pas un indice, n'avait pu être relevé par les agents de la sûreté, qui les lança sur une piste quelconque

Ils durent finir par s'avouer vaincus, et, en dépit des instances du protecteur de Jean, l'affaire fut classée. L'heure sonna où, ayant perdu la confiance qui l'avait jusqu'alors soutenu contre toute déception, Jean lui-même se laissa glisser dans un sombre désespoir.

Il avait complètement déserté son atelier : maintenant, brisé, sans ressort il végétait tout à son deuil et à ses regrets, enfermé avec Joséphine qui, non moins déprimée avec lui, n'osait lui adresser des paroles de consolation.

Il ne ne se passait pas de jour où Germaine et Gabrielle, — celle-ci tacitement encouragée par son père qui poursuivait avec son habituelle ténacité l'exécution de son plan, ne vinssent lui apporter le réconfort de leur présence.

Depuis qu'elle avait appris la vérité sur la naissance de Geneviève, depuis qu'elle savait que la disparue était sa fille, son sang, sa chair, Mme Le Floch subissait un martyre effroyable, d'un poids d'autant plus lourd à porter qu'il lui fallait garder pour elle seule le secret de ses angoisses maternelles, s'épuiser à jouer un rôle qui exigeait de sa part une énergie surhumaine.

Quant à Gabrielle, le spectacle de l'affreuse détresse morale de Jean, lui inspirait, avec une immence pitié, une violente indignation contre les ravisseurs de Geneviève, car, une fois reconnue vaine l'action de la police, on n'avait pas cru devoir lui cacher plus longtemds les soupçons relatifs à la posibilité d'un enlèvement et les démarches tentées dans ce sens.

Cette confidence avait ouvert une voie nouvelle à son activité.

Elle entendait sauver Jean.

Et, puisque le salut de l'homme qu'elle aimait était attaché à la découverte de sa rivale, elle concentrait sur ce but unique cette volonté réfléchie, patiente obstinée, qu'elle tenait de son père.

Un matin entrée dans le cabinet de celui-ci pendant son absence, pour renouveler, ainsi qu'elle avait coutume chaque jour, les fleurs d'un petit porte-bouquet en cristal placé sur le bureau, elle avisa, parmi les papiers, un prospectus dont l'en-tête imprimé en gros caractères attira son attention et lui inspira la curiosité de le parcourir.

Le prospectus, émané d'une certaine agence que nous connaissons bien, l'agence Célestin, énonçait le détail des opérations de la maison. Au nombre de celles-ci, très diverses en figurait une qui eut le don d'exciter au plus haut point l'intérêt de la jeune fille, savoir, notamment, des recherches de personnes disparues.

Gabrielle demeura songeuse.

Jalousement tenue à l'écart des tripotages de son père, côtoyant l'infamie sans la soupçonner si près d'elle, la fille de Grapat, lès sans tache poussé sur le fumier, ignorait les ténébreux dessous de la vie parisienne, les duperies et les vilenies qu'àbritent certaines officines comme l'Agence Célestin, usine de chantage, piège à gogos, où le moindre risque que l'on courût en s'y aventurant était d'en sortir dévalisé.

Recherches de personnes disparues ! N'était-ce pas là justement son affaire ? Pourquoi, à tout hasard et en désespoir de cause, ne s'adresserait-elle pas à cette agence, qui, plus heureuse que la police et que les amis de son père, réussirait peut-être à découvrir la retraite de l'introuvable Geneviève ?. .

Son père...... elle songea bien un instant à prendre conseil près de lui. Mais n'essaierait-il point de l'en dissuader ?...... Et puis, pour tout dire, il ne lui déplaisait pas de penser que d'autres ayant échoué dans des tentatives analogues, si le succès couronnait la siennê. comme elle aurait agi seule, de son initiative privée, son mérite n'en serait que plus grand aux yeux de Jean.

Prix modérés, — ajoutait le prospectus, — sécurité et discrétion.

Quel danger courait-elle si elle donnait suite à son projet, puis le secret de sa démarche serait bien gardé ?

Pour ce qui était de l'argent à dépenser, n'avait-elle pas sa bourse particulière, généreusement garnie par son cher père, et qui contenait une réserve de plus de quinze cents francs ?

Il lui fallait toutefois le concours de " Bonne amie", mait il va sans dire que " Bonne amie " disposée à se raccrocher à toutes les branches, adopta d'enthousiasme le plan de sa pupille, sans lui ménager sa chaleureuse approbation.

Et dans l'après-midi même, on se rendit aux bureaux de l'Agence Célestin, où l'on demanda au commis à parler à Monsieur le directeur.

—A lui-même ! interrogea le commis.

—A lui-même.

—Je ne sais s'il est ici, répondit le sous-ordre, qui avait sa consigne, — excusez-moi un instant......

Il disparut dans le cabinet du patron

—Qu'est-ce que c'est ? grogna celui-ci.

—Il y a là deux dames qui désirent vous entretenir personnellement.

Sans mot dire, et sans se lever de son fauteuil, M. Célestin, par une manœuvre qui lui était habituelle, colla son œil à un trou pratiqué à côté de sa table de travail dans la cloison qui séparait la pièce de la salle réservée au public.

Cette espèce de judas lui permettait de se faire à l'avance une opinion sur les gens et, soit de se préparer à les recevoir, s'il les jugeait dignes de cet honneur, soit de leur défendre sa porte, si leur tête ne lui revenait pas.

Il put se féliciter, ce jour-là, de la précaution.

A peine, en effet, eut-il braqué son regard perçant sur les visiteuses, qu'il

se rejeta brusquement en arrière, réprimandant un cri de terreur.

Dans les deux femmes,il avait reconnu l'institutrice de Gaby, — et Gaby elle-même, — sa fille ?....

VI

LES MORTS REVIENNENT

La partie languissait ; il n'y avait guère, à ce moment, pour amuser le tapis, en dehors des allumeurs de professions et leur disputant âprement, sous l'œil distrait du croupier, les jetons avances par la caisse, que cet habituel fretin de seigneurs sans importance, de qui la modeste ambition se borne à ravir quotidiennement à la dame de pique, l'indispensable matériel.

Non point que la clientèle chômât le Cercle Exotique, familièrement appelé l'Ex, ou, plus volontiers, la Tour de Babel. L'hospitalité de la maison était élastique comme l'enseigne, aussi vaste que son enfilade de salons, dorés à souhait, agencés avec un luxe impressionnant, où, dans une confusion charmante, bourdonnaient toutes les langues, se coudoyaient fraternellement toutes les couleurs, depuis le blanc de Meudon jusqu'à l'ébène d'Ethiopie, en passant par le citron, les ocres et l'acajou. Ajoutons que depuis quelques jours s'y taillaient les plus grosses banques de Paris. La nouvelle s'en étant répandue instantanément sur le boulvard, cela suffit amplement pour expliquer la vogue, éphémère peut être, foudroyante à coup sûr dont jouissait l'Ex, parmi le monde spécial des joueurs. Mais pour l'instant, cette foule cosmopolite aux remous bigarrés, indifférente à un amoçage sans intérêt, semblait se réserver, dans l'attente d'un événement.

Cet événement ? L'arrivée d'un personnage dont l'entrée, se produisant généralement sur les onze heures, donnait le signal d'un jeu enragé.

Car, celui-là, c'était cette providence des cagnottes, qui a nom le ponte sérieux.

Sérieux, fichtre ! On prétendait qu'il n'apportait, chaque soir, pas moins d'un million dans son portefeuille. En tous cas, il taillait des banques de dix mille louis, avec une sérénité olympienne, et quels que fussent ses gains ou ses pertes, impossible de saisir la plus fugitive impression de plaisir ou de contrariété sur son visage bronzé.

Admis temporairement à titre étranger, — en attendant l'admission définitive après la simple formalité de l'affichage, qui ne traînait pas à l'Ex, — le soir de ses débuts, il avait laissé, sur le tapis, la somme ronde de 600,000 francs. Il avait été posé du coup ; l'administration du cercle l'entourait d'une sollicitude, que les épithètes manquent pour qualifier, et, quant aux joueurs, il ne faudrait pas les connaître pour douter un instant de l'admiration mêlée de convoitise que leur avait inspirée d'emblée, un nabab dont de pareilles différences étaient incapables d'entamer l'impassibilité de bien.

Du jour au lendemain, son nom avait été dans toutes les bouches et, naturellement, l'on s'était empressé de se livrer à une enquête sommaire sur son compte.

Les renseigmements recueillis avaient dépassé les suppositions les plus optimistes.

Le nabab, récemment débarqué à Paris, en compagnie d'un ami aussi riche que lui, avait nom don Eusebio y Cordoba. Il habitait le même toit que son ami, don Ramon, marquis d'Aguilar, avec qui il vivait sur un pied d'une complète fraternité.

Ils arrivaient du Mexique. Ils en rapportaient une fortune authentique, une fortune fabuleuse, qui pouvait être évaluée à plusieurs centaines de millions, et qui puisait sa source intarissable dans une région de placers située aux confins de la Sonora et de l'Union.

S'étant rendus acquéreurs à un prix fou, avenue de Friedland, de l'hôtel du

duc qui se ruinait galamment pour une danseuse de l'Opéra, ils déployaient dans leur installation, un faste vraiment royal.

De fait, n'étaient-ils pas, de par leurs richesses incalculables, des rois modernes ! Les Rois de l'Or. comme on les baptisa de suite, au su des origines de leurs fortunes.

On disait merveille des équipages qu'ils avaient commandés au premier faiseur, de leurs écuries, pour lesquelles leur majordome était en train d'acheter les plus beaux chevaux de Paris, et les meubles, les tentures, les objets d'art qu'amenaient chaques jour les voitures des tapissiers à l'hôtel d'Aguilar parmettaient de présager ce qu'y seraient les réceptions futures.

L'or leur coulait des mains littéralement à tous deux.

Aussi, quelle proie exceptionnelle pour l'Ex, pour les rastaquouères de tout poil et de toute envergure qui espéraient bien avoir leur part à la curée.

Enfin, une rumeur courut à travers les salons, le foule reflua instantanément vers la salle de baccara, et ce fut entre une double haie respectueusement formée sur son passage, que don Eusebio y opéra son entrée.

C'était un homme ayant dépassé la trentaine, de taille moyenne, très brun, de physionomie sérieuse, plutôt sympathique, mis avec une correction parfaite, mais sans cette recherche prétentieute et sans ce luxe de bijoux qui caracsérisent les exotiques.

Il salua au passage, se dirigea vers la table de jeu, où sollicité de prendre la banque, il s'assit et tira sans affectation son portefeuille gonflé de billets, qu'il déposa a sa portée.

A ce moment, une voix murmura à son oreille.

— Comment allez-vous, cher ami ?

Don Eusebio se retourna vers un personnage placé à sa droite, et après une hésitation imperceptible, effleura la main tendue vers lui.

Ce personnage était le comte Georges de Tréfontaine, qui, depuis que le Mexicain fréquentait le cercle, faisait assaut d'obséquiosité avec les parasites de son espèce, pour l'accaparer.

Celui-ci répondait assez froidement à ses avances, non toutefois de façon à le décourager.

Ce gentilhomme avait en effet, la plus détestable réputation.

Ruiné à blanc, il vivait, cela n'était un secret pour personne, aux crochets de sa femme, qui lui faisait une pension mensuelle ; mais cette pension étant insuffisante pour satisfaire ses appétits de débauche, on le soupçonnait de ne pas se montrer scrépuleux à l'excès dans la façon dont il demandait au jeu d'y ajouter un appoint supplémentaire.

Evincé successivement de tous les cercles les plus ouverts, il n'avait plus d'autre asile que l'Ex, ou, d'ailleurs, on le surveillait étroitement.

Cependant, la partie avait commencé don Eusebio était poursuivi par la guigne quand il arriva à la fin de la banque, il perdait près de deux cent mille francs.

Il déclara qu'il passait la main ; ce fut le comte qui la prit. Il avait ponté ferme ; son grain se montait à une trentaine de mille francs.

Avec lui, la chance tourna ; les plaques, les jetons les billets s'accumulaient devant lui avec une rapidité qui commençait à faire murmurer, lorsque, par un revirement subit, la veine l'abandonnant, il se vit, en quelques instants, non seulement nettoyé complètement, mais même endetté d'une somme supérieure à celle qu'il avait précédement gagnée, et la caisse du cercle lui refusant toute avance, il dut renoncer à essayer de se refaire, pour ce soir-là.

Il se leva avec mauvaise humeur, et voyant que don Eusebio se disposait, de son côté, à quitter la salle, il manœuvra habilement pour l'approcher et le séparer de la foule des quémandeurs qui l'assiégeaient.

—Vous sortez ?

—Mais oui.

—J'aurais un mot à vous dire, en particulier.

Don Eusebio dissimula un sourire de satisfaction.

—Un mot en particulier ?

—Oui.

—Eh bien ! montez avec moi dans mon coupé ; en route, nous pourrons causer tout à notre aise.

Le comte accepta avec empressement Tontefois, lorsque vint pour lui le moment d'exposer l'objet de sa demande d'entretien particulier, en dépit de son aplomb habituel, il se sentit légèrement décontenancé, en rencontrant le regard froidement interrogateur de l'étranger, qui attendait, sans desserrer les lèvres, ses ouvertures.

Enfin. secouant cet accès de timidité soudaine, il se borna à formuler ces doléances vagues qui constituent le préambule ordinaire d'un tapage en règle.

Les temps étaient durs, les fermiers payaient difficilement leurs loyers, d'autre part, il avait subi de grosses pertes la semaine précédente à la Bourst et sur le tapis vert ; bref, il se trouvait momentanément gêné, et serait infiniment reconnaissant à don Eusebio, si ce cher ami voulait bien lui consentir une avance de ... de .....

Il leva les yeux sur son interlocuteur, espérant un mot d'encouragement il ne surprit sur les lèvres du cher ami qu'un sourir énigmatique qui acheva de le déconcerter ; le cer ami ne semblait pas décidé à lui tendre la perche.

Trop engagé pour reculer, après un léger accès de toux destiné, sans doute, à expliquer la rougeur intense qui avait envahi son front, il bredouilla le la somme qui lui était nécessaire pour faire face à ses engagements pressants — une couple de milliers de louis.

Il appréhendait un refus ; sa surprise n'eût d'égale que sa joie, lorsqu'il vit don Eusébio extraire de son portefeuille une liasse de billets de banque et les lui présenter avec un mot aimable.

—Trop heureux de vous être agréa- Merci......

—Seulement, permettez-moi de réclamer de vous un service......

—Comment donc ? avec empressement de quoi s'agit-il ?

—Voici. Vous devez bien penser que je ne suis pas venu à Paris, que je ne m'y suis pas installé avec un état de maison convenable, pour passer ma vie uniquement dans les cercles et dans les endroits où l'on s'amuse ? J'ai hâte de prendre dans la vie parisienne la place que doivent m'y assurer mon nom et ma fortune. Or, étant étranger, nouvellement débarqué, je ne connais personne qui puisse me servir de parrain auprès d'elle, et je ne voudrais à aucun prix passer à ses yeux, si peu que ce fût, pour ce que vous appelez, je crois, un reste..

Le comte sourit.

—Comme on voit bien. en effet, que vous êtes étranger, mon cher ami, resta ! dites-vous, mais, justement, ce titre serait, pous vous, le plus sûr à un accueil flatteur..

—Dans un certain monde. oui, je sais pas dans le vrai, le seul qui m'intéresse et dont la fréquentation me paraisse enviable ; celui-là, malgré tout, et avec raison, doit tenir en suspicion les inconnus : certes, j'aurais mes entrées toutes grandes dans les salons d'accès facile, où l'on n'épluche pas de trop près la qualité, voire la moralité des invités mais les autres ?

—Quelle erreur est la vôtre ! Aujourd'hui, il n'y a plus de démarcations entre les mondes, le coudoiement est universel : vos scrupules datent, pour le moins, d'un quart de siècle.... Le fabuleux millionnaire don Eusebio y Cordoba verra les fronts les plus nobles s'incliner, les bouches les plus fières sourire sur son passage, où qu'il lui plaise de se faire annoncer. Que deviendraient, mon Dieu, par les temps qui courent, les maîtresses de maison, s'il en était autrement ?

—Possible, mais j'ai mes idées arrê-

tées sur ce chapitre...... J'entends ne pas me voir confondu dans la foule des aventuriers, à l'égard de qui malgré tout, subsiste une certaine défiance trop souvent justifiée j'entends ne pas être accepté les yeux fermés, ne devoir nulle part l'accueil que l'on me fera à mes seuls millions, et j'ai décidé, en conséquence, de ne me présenter qu'avec un brevet d'introduction sérieux dans une société que vous me paraissez un peu calomnier.

—Si vous y tenez tant que cela ! C'est bien inutile, allez !

—J'ai songé que le patronage de Mme la comtesse de Tréfontaine serait, pour moi, une caution de nature à m'ouvrir les milieux les plus fermés .....

—La comtesse ! se récria Tréfontaine, avec un haut-le-corps.

—Pourquoi pas ?

—Ma femme vit très retirée, ne voit personne .....

—Elle a conservé, du moins, des attaches avec son monde !

—Oh ! si peu !....

—C'est bien, interrompit Eusebio d'un ton piqué, puisque ma proposition vous désoblige, n'en parlons plus.

Le joueur, qui vit fondre entre ses mains l'espoir des tapages sérieux, qu'il avait fondé sur la générosité du Mexicain, reprit vivement !

—Mais pas du tout, mon cher ami, pas du tout, vous vous méprenez sur le sens de mes hésitations.... Je vois bien qu'il me faut vous dire la vérité, est tout simplement, que je me trouve un peu en froid avec la comtesse.

Un sourire d'une expression indéfinissable crispa les lèvres de don Eusebio.

—Vraiment ?

—Hélas, oui ! De même que beaucoup de ménages parisiens, nous vivons chacun de notre côté, monsieur ici, madame là, nous ignorant, et, dans conditions, vous me jugerez excusable d'avoir hésité à m'entremettre auprès de la comtesse en votre faveur: à vrai dire même, je crains fort que cette entremise ne vous soit plutôt, à ses yeux, une piètre recommandation. Mais, pour vous, mon cher ami, je saurai passer outre à ces petits dissentiments intimes et je ferai mon possible pour vous donner satisfaction.

—Ah ! voilà qui est gentil, et je vous remercie.

—Etes-vous pressé d'aboutir ?

—Oui.

—Eh bien ! voici comment nous pourrions procéder. En ce moment, ma femme villégiature au Pouliguen, une petite station bretonne qu'elle affectionne beaucoup et où, avec ses goûts de solitude, elle est heureuse de passer une partie de l'année, dans un chalet qu'elle s'y est fait construire Je vous emmènerai là-bas et je vous présenterai, sans répondre du succès. Cela vous convient-il ainsi ?

—Parfaitement.

—Alors, c'est entendu. Quand partons-nous ?

—Aussitôt qu'il vous plaira. Voulez-vous après-demain ?

—Soit, après- demain. Nous prendrons le rapide du matin. Faites-moi arrêter ici, je vous prie.

Les deux hommes se serrèrent la main, le comte sauta à terre, et la voiture de don Eusebio reprit sa course jusqu'à l'hôtel qu'il habitait, avenue de Frieland, avec son comprtriote et ami, don Ramon, marquis d'Aguilar.

Sitôt descendu de voiture,il s'empressa d'aller rejoindre ce dernier qui l'attendait avec une impatience visible, dans une vaste et luxueuse pièce du premier étage, leur servant à tous deux de cabinet de travail commun.

—Eh bien ! demanda don Ramon, as-tu réussi, cette fois ?

—Oui, aujourd'hui, le sort m'a enfin favorisé ; après une culotte formidable, Tréfontaine est devenu mon obligé, et, en échange du service rendu, il va me présenter à sa femme.

Don Eusebio répéta avec amertume. Sa femme !......

—Tu dois être heureux tu vas revoir Suzanne....

—Heureux ! ah ! frère, il y a trop de choses entre nous ! Est-ce de la haine que j'éprouve pour elle ? ou est-ce encore de l'amour ?...... A cette heure décisive, dans le trouble où me jette la perspective prochaine de cette rencontre, je ne saurais démêler au juste ce qui se passe en moi, mais ce que je sais bien, c'est qu'à l'idée de me retrouver en sa présence, mon cœur tremble, mon lâche coeur faiblit, à l'approche d'une vengeance que j'ai ardemment désirée. loin d'elle !.... Et pourtant, combien j'ai souffert pour elle et par elle !..Que me conseilles-tu !

— Peut-être, permets-moi de te le répéter, n'est elle pas coupable autant que semblent l'accuser les apparences. Quel conseil te donnerais je, sinon de t'inspirer des circonstances, de provoquer de sa part une explication qui ne laisse subsister dans ton esprit aucun doute, et de ne la point condamner sans l'entendre. Coupable, frappe ! Innocente, pardonne ! D'ailleurs, plus s'atténuera sa responsabilité personnelle dans tes malheurs, plus encore, si c'est possible, grandira celle des autres, dont cette femme aura été le jouet inconcient, et plus aussi à l'égard de ceux-là, notre vengeance s'exercera implacable.

Aux paroles échangées entre les deux nobles Mexicains, nos lecteurs ont déjà, sans doute, soupçonné leur véritable personnalité.

Présentons-leur donc Pierre Brunet le Corentin Le Floch, sous leur incarnation respective, le premier de don Eusebio y Cordoba, le second, de don Ramon, marquis d'Aguilar.

Ce sont eux.

Or, comment ces deux hommes, jadis étrangers l'un à l'autre, et l'un même voué de par sa condamation à un exil éternel, comment avaient-ils pu se rencontrer, se connaître, s'unir enfin dans un pacte indissoluble d'amitié et de vengeance ?

Quelques explications à ce sujet nous paraissent nécessaires.

Ouvrons donc une parenthèse.

Nous avons laissé Brunet s'embarquant avec don Jaime pour une croisière dans l'Atlantique.

Trois mois plus tard, la goélette du noble Mexicain clôturait une intéressante croisière le long de la côte orientale de l'Amérique du Sud par une escale au chef-lieu de notre pénitencier de la Guyane française.

L'Albatros avait jeté l'ancre, aux îles du Salut, à quelques encablures du bateau-transport des condamnés, la Calédonie, vapeur de trois mille tonneaux, qui avait amené un convoi à Cayenne, quelques jours auparavant, et devait reprendre la mer le lendemain.

Brunet, toujours curieux d'enrichir d'impressions neuves son carnet de journaliste, poussa don Jaime à solliciter l'autorisation de visiter le transport et, l'autorisation ayant été accordée, les deux amis se rendirent à bord de la Calédonie.

Le commandement s'était gracieusement mis en personne à leur disposition pour leur servir de cicerone.

Il les conduisit d'abord aux bagnes.

Ces bagnes, locaux affectés aux condamnés, occupent, par couples de deux les cales du faux pont : les cales étant au nombre de quatre, on compte huit bagnes, logeant respectivement de soixante dix individus, soit cinq à six cents au total, et disposés de la façon suivante.

Chaque cale est séparée, dans le sens longitudinal, en deux compartiments, par un couloir ou coursive, circulant entre deux grilles formées d'épais barreaux de fer.

Un bagne est donc, en réalité une sorte de cage, grillée sur une face, et dont les parois de la cale constituent le fond et les côtés.

Au milieu de la coursive,—où deux gardes-chiourmes se promènent continuellement, le revolver chargé au côté —dans chacune des grilles s'ouvrent,

l'une à droite, l'autre à gauche, deux portes étroites donnant accès à chaque cage, mais ne livrant passage qu'à un seul homme à la fois.

Ces portes, munies chacune de deux énormes cadenas, sont fermées jour et nuit ; de plus, la nuit, une forte chaîne est passée autour du barreau de la porte et du barreau de la grille, et le bout en est cadenassé sur le pont.

Les précautions, on le voit. sont bien prises pour empêcher toute tentative d'évasion en cours de route.

D'ailleurs, les gardes-chiourmes ou surveillants militaires, tous Corses et d'âme peu tendre, ne s'y prêteraient pas aisément. Ceux-ci, au nombre de quinze, obéissent à des surveillants-chefs, placés eux-mêmes sous les ordres d'un surveillant-principal, ancien officier ou sous-officier ayant le titre de chef de convoi.

On conçoit qu'avec des passagers comme ceux qui constituent la clientèle de la Calédonie, la discipline doive être rigoureuse.

Les punis sont mis aux fers dans le bagne même : ils sont assis sur le plancher, les pieds passés et maintenus hors des barreaux dans la coursive par la barre de justice, qu'assujettissent des maillons glissant sur la tringle ; pour les fautes graves, il y a les cachots de trois mètres carrés chacun, au nombre de deux par cale : enfin, en cas de rébellion, deux manches à vapeur, l'une pour les bagnes-avant, l'autre pour les bagnes-arrière, sont disposées de façon à inonder de vapeur brûlante les révoltés. Un homme d'équipage se tient, jour et nuit, à chaque manche.

Ces divers aménagements intéressèrent vivement Brunet et don Jaime.

Comme, leur visite terminée, ils traversaient l'hopital, salle située à l'arrière du bâtiment, et où les lits sont simplement constitués par des cadres bordés de planches vernies, foncés de toile transfilée, garnis d'un matelas, d'un traversin et d'une couverture, le journaliste ne vit pas sans étonnement le major du bord, un médecin à trois galons, s'entretenant, sur le ton d'une familiarité affectueuse, avec un forçat auquel, d'ailleurs, le commandant lui aussi serra la main avec cordialité.

Il ne put s'empêcher de s'en ouvrir avec celui-ci.

La physionomie du commandant revêtit une soudaine expression de gravité.

—Ah ! monsieur, dit-il, c'est là une bien triste histoire : il y est fort à présumer, en effet que le forçat que vous venez de voir est innocent....

—Serait ce possible ? se récria Brunet stupéfait. Sur quoi se fonderait une telle présomption ?

—C'est, je vous le répete, toute une histoire, et, ma foi, si elle peut vous intéresser......

– Comment donc !

—Je ne demande pas mieux que de vous la conter.. ou plutôt, se reprit-il, en voyant pénétrer dans le carré des officiers où il avait introduit ses hôtes l'interlocuteur du forçat, vous me permettrez de céder la parole à M. le major de Cazères, que voici, et qui a reçu directement les confidences de Le Floch,— c'est le nom de ce malheureux.

Le commandant fit les présentations donna l'ordre d'apporter des rafraîchissements, et M. de Cazères, informé du désir exprimé par les visiteurs de la Calédonie, se prêta de bonne grâce à satisfaire leur curiosité.

—Il y a de cela huit ans, commença-t-il, je puis préciser, car je venais de recevoir mon deuxième galon, et je faisais, à ce bord même, mon premier voyage aux colonies pénitentiaires.

Peu après le départ, un matin, l'on nous amena un condamné.

Cet homme, bien élevé, intelligent, fort instruit, — il est docteur en médecine, — ne pouvait surmonter le dégoût que lui inspirait le contact de ses abjects compagnons, et se révoltait contre une fatalité mystérieuse qui, en plein jeunesse, en plein talent, l'avait arraché à la tendresse d'êtres adorés, à l'es-

poire légitime d'une brillante carrière, pour le précipiter dans un abîme de honte et le vouer à un exil éternel.

Mon chef, le major à qui j'ai succédé et moi, nous fûmes séduits par l'expression de franchise, d'indéniable loyauté qui se peignait sur sa physionomie énergique : nous l'interrogeames, et gagné par la sympathie que nous lui manifestions, il nous dit l'incroyable enchaînement de faits qui, en l'accablant, avaient entraîné sa perte.

Toutefois, à notre curiosité bienveillante, il opposa certaines réticences : un secret, secret fatal, puisque la perte de sa liberté, de son honneur, de ses plus chères affections, rien, aucune considération humaine, n'avait pu le déterminer à trahir ce secret.

Oui, alors qu'un mot de lui eût peut-être suffi pour le sauver, il préféra se renfermer dans un silence héroïque, et, frisant la peine capitale, se laisser condamner par la cour d'assises de Seine-et-Oise à vingt ans de travaux forcés!

—De quoi l'accusait-on?

—D'avoir assassiné un vieillard, son bienfaiteur, le comte de Tréfontaine..

—Le comte de..Tréfontaine!.. sursauta Brunet,—vous avez dit le comte de Tréfontaine?

—Parfaitement. Est-ce que, par hasard, vous auriez connu la victime?

—Non, pas elle, major, mais je me suis trouvé,—quelque peu,—en relations avec un personnage de ce nom et qui doit être son fils. Continuez, je vous en prie, vous ne sauriez vous douter à quel point votre récit excite mon intérêt.

M. de Cazères conta alors l'histoire de Le Floch, telle du moins qu'il la tenait de celui-ci, c'est-à-dire volontairement trnquée, — toutefois suffisament explicite pour intriguer le journaliste, quant à ce qu'elle laissait soupçonner du rôle joué par George de Tréfontaine.

Aussi demanda-t-il avec vivacité:

—C'est à Cayenne que Le Floce accomplit sa peine ?

—A Bayenne, où il jouit d'une situation privilégiée, oû, j'ajoute, il est l'objet d'une estime toute particulière de la part de l'administration pénitentiaire et des habitants, surtout depuis la dernière épidemie de fièvre jaune, au cours de laquelle il fit preuve d'un rare dévouement.

—Oh ! oh ! pensa Brunet, voilà un forçat qui a été mêlé à la vie du père de ce misérable Georges de Tréfontaine ; ses confidences pourraient ne pas manquer d'intérêt, s'il consentait à s'ouvrir à moi de ce qu'il a si bien caché à d'autres ! Il faudra que j'obtienne de lui un entretien particulier ; je ne m'éloignerai certainement pas d'ici avant de l'avoir vu......

Un obscur instinct lui faisait pressentir l'intérêt d'une rencontre avec ce malheureux.

Mais; comprenant la nécessité de ne pas éveiller l'attention de ces hôtes, il sa hâta de détourner la conversation et peu après la visite terminée, la baleinière de l'Albatros les ramenait, don Jaime et lui, à leur bord.

Le lendemain même, s'étant fait transporter à Cayenne, il se mettait en quête de Le Floch.

Le hasard le servit à souhait.

Au débarquer, sur le quai, il eut la chance de tomber sur un de ces forçats qu'on appelle cameloteurs du nom de leur marchandise, baptisée par eux-mêmes camelte, qu'il promènent étalée sur un petit éventaire.

Cette camelote se compose de coquillages sculptés, et surtout de guillotines miniature pour couper les bouts de cigares. Ces derniers, vrais bijoux de précision, d'une hauteur de 35 centimètres environ, figurent avec une vérité parfaite toutes les pièces de la sinistre machine, — bascule, panier, lunette, couperet, déclic, — et fonctionnent à merveille.

Le cameloteur a l'autorisation d'aller et venir, et profiter de cette faculté pour faire en fraude les commissions des forçats, qu'il connaît tous.

Moyennant une pièce de vingt sous,

Brunet obtient du sien le renseignement qu'il désirait. et peu après, il se trouvait en présence de le Floch, qu'il aborda en se recommandant de M. de Cazères.

Ce nom, puis celui de Tréfontaine mis en avant par le journaliste, c'en fut assez pour gagner la confiance et exciter au plus haut point la curiosité de Le Floch.

—Suivez-moi, dit-il notre conférence promet d'être longue ; ici, nous risquerions une insolation.

Il l'entraîna au Rendez-Vous des Zouaves, un café de relégués.

Une construction en planches, d'un étage, blanchie à la chaux. Mobilier sommaire : pas de chaises, des tables : collées au mur, des images grossièrement enluminées ; dans le fond, un comptoire, sur lequel traînent des bouteilles de rhum du Maroni et d'absinthe, des litres de vin rouge, de la bière : au comptoir, les patronnes du lieu trois reléguées, déguenillées deballées, nu-pieds dans d'ignobles savates, le cheveu rare, le sourire, édenté : bien qu'encore jeunes, d'affreuses mégères dont deux sur les trois avaient un œil poché ; — les reglements de comptes des clients s'effectuant le plus souvent à coups de poing.

Là-dedans, chose étrange et qui frappa Brunet, pas de bruit, — un silence morne : accoudés aux tables, penchés face contre face, les consommateurs ne s'entretiennant qu'à voix basse, dans un argot incompréhensible aux profanes.

Tous portent l'umforme colonial des forçats ; l'immense chapeau de paille qui les fait ressembler a des cow-boys américains ou à des forts de la Halle le pantalon, et la vareuse de toile grise celle-ci, pour l'ordinaire, décolletée largement et les manches retroussées jusqu'aux coudes, dans le but de découvrir les tatouages extravagants qui illustrent les bras et les poitrines.

Qand les deux hommes pénétrèrent dans le bouge, on les dévisagea rapidement, d'un conp d'oeil oblique, puis les conversations reprirent. muettes, à peine coupées par d'imperceptibles mouvements des lèvres.

Eux allèrent s'assoir à l'écart, et, s'étant fait servir de la pière, se mirent à échanger eux aussi, de bouche à oreille, leurs secrets:

Brunet savait déjà, du moins en partie, l'histoire de Le Floch : il lui conta la sienne, sans réticence, et ce fut au tour de Le Floch de compléter les lacunes forcées de M. de Cazères.

Grâce à cet échange de confidences ils s'instruisirent mutuellement de certains faits importants, dont le rapprochement devait jeter une singulière clarté sur leur histoire à tous deux.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à comprendre le triste rôle de Charron dans l'affaire du million volé, puis à soupçonner ce loup de Grapat.

Bien qu'ignorant la personnalité de ce misérable, ils devinèrent sa part active dans les machinations dont ils avaient été victimes successivement, à des années d'intervalle. C'était lui, l'artisan de leur commun malheur, et Charron. Ernest, le vicomte Georges luimême, n'avaient été que, celui là un auxilire inconscient, ceux-ci des instruments dociles entre les mains de cet X mysterieux.

C'est ainsi également, que le nom de Jean Robet, intervenu dans le récit de Brunet, permit à Le Floch de reprendre le fil de l'existence de l'enfant, depuis le jour où il alla le visiter chez les Boche jusqu'à la nuit fatale où se perdait de nouveau la trace de Trefontaine.

A l'histoire de Jean était trop intimement mêlée celle de Guenillon pour ne pas éveiller l'attention du malheureux père, qui portait dans son cœur le deuil éternellement saignant de sa Geneviève, — cela d'autant plus que la concordance se rencontrait vraiment singulière, quant au prénom ou à l'âge porbable des deux fillettes.

Pressé par lui de questions, Brunet

dut entrer par le menu dans le détail de ses souvenirs.

—Ce que je sais, déclara le journaliste, ce que j'ai appris par Jean, d'apres les vagues confidences de l'enfant elle-même, se réduit à peu de chose, et est, du reste, assez obscur.

—Mais encore ?

—Voici ce que j'ai cru comprendre. Guenillon n'avait jamais connu ses parents ? tout laisse à supposer qu'elle avait été adoptée par une vieille personne qui, de son vivant, avait dû se montrer très bonne pour elle, car elle invoquait fréquemment sa protection absente.

—Et cette personne ?

—Elle s'appelait Maman Vé....

—Maman Vé......? répéta Le Floce songeur.

—Un de ces abréviatifs qu'affectionnent les enfants ? peut-être la première syllabe d'un prénom ! — Véronique, par exemple ? — Mme ou Mlle Véronique ?

—Peut-être ?.. murmura le pauvre père désorienté. — Après ?..

Maman Vé.. étant morte, Geneviève tomba aux mains des Réchin, des gens durs, avares, qui, non contents de la nourrir à peine, de la vêtir de loques et de l'astreindre à des besognes serviles au dessus de son âge, lui faisaient subir les traitements le plus odieux. Même, le soir de sa rencontre avec Jean, la marchande des quatre-saisons dut s'interposer entre elle et ses maîtres, et menacer ces derniers d'une plainte à la police.

Mais la mère Tessier s'alita après son accident, mourut, et, que se passa-t-il alors ! — Quelque scène abominable, sans doute, qui dut faire déborder la coupe d'amertume. Lasse de souffrir, la petite martyre s'enfuit, une nuit d'hiver, une nuit de neige, et disparut. Ni les recherches de Jean, ni les notes que je fit passer dans les journaux, ne réussirent à nous remettre sur sa trace...... Et voilà, malheureusement, tout ce que je suis en mesure de vous apprendre sur cette enfant......

Accoudé sur la table, les poings au menton, de grosses larmes roulant dans ses yeux vagues. Le Floch écoutait avidement le récit de Brunet, sur de n'y point trouver d'indications suffisantes pour préciser ses doutes.

Après un long silence désolé, il interrogea d'une voix sourde :

—C'est tout ?....

—Oui.... Ah ! j'oubliais un détail insignifiant que Jean m'a conté, un détail puéril, mais bien touchant-

—Lequel ?

—Guenillon possédait un ami un ami auquel elle sétait attachée de toute la force, de tout le besoin d'aimer de son petit coeur sevré de tendresse ; elle puisait, dans le contact de ce cher confident de ses peines et de ses regrets, le courage nécessaire pour supporter le poids de sa triste destinée. Aussi l'emporta-t-elle avec elle, la nuit où elle s'échappa du logis de ses bourreaux pour aller rejoindre Jean, qu'elle croyait retrouver chez la mère Tessier.

Cet ami, c'était un animal, un vieux chien qui avait appartenu à son ancienne protectrice, — et je m'imagine que tous deux devaient se comprendre, lorsque la maîtresse, naivement, évoquait, devant ce témoin du passé, les souvenirs heureux de sa toute petite enfance. Pour elle, avant l'arrivée de Jean, toutes ses affections se résumaient en deux noms ; Maman Vé. — le chien Tonton....

La main de Le Floch s'abattit nerveusement sur le poignet de Brunet.

—Tonton ?...... Ah ! quel trait de lumièra ! la marraine de Geneviève possédait un chien de ce nom !......

—Vraiment ?......

—Et, j'y songe...... parbleu, oui ? Maman Vé ne peut être que notre bonne vieille amie, sa marraine, — Madame Hervé !....

Un sanglot lui monta à la gorge.

—Geneviève ? ma fille !..

Le malheureux avail caché sa tête dans ses mains, et il pleurait, mainte-

nant, cet homme énergique, comme un enfant.

Brunet contemplait en silence cette grande douleur, sans oser aventurer un mot de consolation.

Mais l'heure était venue de se séparer.

Il toucha légèrement l'épaule du forçat.

—Allons, monsieur, l'exhorta-t-il, du courage ! le dernier mot n'est peut-être pas dit sur la pauvre enfant ; elle a dû être recueillie par quelque âme charitable: en tout cas, elle n'a point péri dans la tourmente de neige, car son petit cadavre eût eté porté à la Morgue : Jean y est allé ; d'ailleurs, les notes des journaux avaient informé la police de sa disparition... ..

Le Floch se leva en chancelant.

—Oh ! murmura-t- il, savoir ce que je sais ! et me sentir ici impuissant, désarmé, condamné à la lente agonie morale de la captivité et de l'exil !..

—Vous n'avez donc jamais songé à vous évarder ?

—Si ! de même que tous les forçats. Car il n'en est pas un chez qui ce ne seit une obsession de se la payer, comme ils disent dans leur argot....

Il eut un geste circulaire.

—Tenez, regardez les gens qui nous entourent : tous, ici , dans cette salle, combinent, de leurs lèvres muettes, discutent des plens ! — Ces plans, ils les savent irréalisables ! — n'importe ! ils ne s'y attachent pas moins avec une une ténacité inlassable, car, l'évasion, c'est pour eux la chimére-consolatrice, l'éternel espoir de ces désespérés !

Il ajouta d'une voix profonde :

—Oh ! oui, certes, j'y ai songe, moi aussi, sérieusement !...

—Eh bien ?

—J'ai reculé devant les difficultés de l'entreprise..

Tromper la surveillance des gardiens n'est rien, surtout pour moi, qui jouis ici d'une grande liberté d'allures.... Mais pour un qui réussit à gagner l'étranger quatre-vingt-dix-neuf périssent misérablement ou sont repris.

D'ailleurs, à quoi m'eût servi de reconquérir ma liberté puisque je me voyais dans l'impossibilité de rejoindre mes chers disparus !....... Et. à la longue, j'avais fini par m'enlizer dans une lâche résignation !..

Alors, se redressant de toute sa hauteur, et avec un accent où vibrait soudain une énergie indomptable.

—Mais, maitenant, les conditions sont changécs : il faut que je sois libre, je veux me rendre libre ! Coûte que coûte, je veux retourner en France; je veux me mettre à la recherche des miens, je veux retrouver ma femme, ma fille, Jean....

Il ajouta, d'une voix sourde :

— Je veux me venger !......

—Je vous y aideeai, dit Brunet simplement.

—Vous seriez disposé à me prêter votre coucours ?

—Entier, absolu ! En dehors des raisons de sentiment qui m'attirent vers vous, n'avons-nous pas mêmes ennemis, et, par quelques côtés mêmes intérêts, — sans parler d'un ami commun, notre brave petit Jean ? Oui je vous aiderai de tout mon pouvoir, mais, d'abord, il s'agit de vous enlever de cet enfer..

—Comment?

—J'ai une idée..Seulement, il me faut, au préalable, consulter une personne dont l'assentiment m'est indispensable pour y donner suite. Avant une heure, j'aurai la rèponse. Demain, je vous l'apporterai. En attendant, parlons peu et parlons bien. Vous m'affirmiez, à l'instant. qu'il vous était aisé de sortir du pénitencier?

—Parfaitement.

—Par quelle voie ?

—Par terre, et, encore mieux. par eau....

—Ah! par eau?

—Oui.

—Vous pourriez vous procurer une embarcation et vous trouver, au large

de Cayenne, à une heure et à un point convenus entre nous ?

—Certes!......

—C'est bien. Je ne vous en dis pas plus long pour aujourd'hui, mais soyez, demain matin, ici même, et, dans l'intervalle, ayez soin de vous procurer l'embarcation.

—Je l'aurai.

—A demain donc, monsieur Le Floch et bon espoir!....

Les deux hommes se séparèrent,—Brunet pour railier l'"Albatros",—Corentin pour prendre ses dispositions, à toute éventualité.

Il ne s'était pas avancé à la légère.

Au cours d'une épidémie de fièvre jaune, il avait guéri un contremaître arabe, du nom de Mohammed-ben-Ali, sur le dévouement de qui il savait pouvoir compter absolument.

Ces contremaîtres sont des forçats de bonne conduite, reconnus capables, par l'administration pénitentiaire, de diriger leurs camarades. Ils portent, cousue à la mancee de leur vareuse grise, une petite applique de forme ovale, en drap noir, sur laquelle se détachent les initiales C. M., en drap, rouge, insignes de leurs fonctions.

Mohammed-ben-Ali était chargé de la conduite d'un petit bateau, dit "passe-l'anse", armé pour la pêche à la ligne, ét parfaitement capable de remplir le but poursuivi par les deux conspirateurs.

Le Floch l'aborda sur la route de Cayenne, où il commandait une corvée, et l'attira à l'écart.

—Qu'est-ce que tu veux? demauda Mohammed, avec cette gravité majestueuse dont les Arabes ne sauraient se départir en aucune circonstance, et qui leur donne l'air de grands seigneurs déguisés.

—"Me la faire à la paire...."

—Avec toi ?

—Avec moi.

—"Akarbé" ! répondit résolument Mohammed, mossieu Le Floch, je suis ton homme! Tu m'a sauvé la vie, et tu es un grand taïb! Je suis heureux de m'acquitter envers toi. Le moment venu. tu n'as qu'à me faire signe, je te conduirai au large dans mon bateau,—si je mens, coupe-moi la tête!

—C'est bien, dit Le Floch en lui tendant la main, sûr désormais de son affaire, car il savait que lorsqu'un Arabe a prononcé "Akarbé!" je te jure! on peut avoir toute confiance,—tu es un ami, Mohammed, et je te remercie.

—Pour quand est-ce ?

—Peut-être pour demain,—arrange-toi en conséqueuce, à tout hasard.

—On sera paré, môssieu Le Floch, as pas peur!......

Le lendemain matin, Brunet retrouvait Le Floch au "Rendez-vous des Zouaves...."

—Eh bien! lui souffla-t-il à l'oreille, lorsqu'ils se furent assis devant une bouteille de bière, j'apporte le consentement de la personne dont je vous avais parlé hier....

Le malheureureux, tout pâle de saisissement, murmura.

—Est-ce possible ?

—Oui, mon ami,—laissez-moi vous donner ce nom, car, à dater d'aujourd'hui, nos destinées sont liées. Vous savez que je suis ici à bord d'un grand yacht de plaisance appartenant à un richissime Mexicain que j'eus l'occasion d'obliger. J'ai fait part de mon idée à don J'aime qui doit connaître votre histoire. Il a bien voulu entrer dans nos et vues il met à notre service les moyens dont il dispose......

—Son yacht, peut-être ?....

—Ce soir, à onze heures, l'"Albatros' croisera, où, selon le temps, se tiendra en travers, à quinze milles dans le Nord-Est de l'"Enfant-Perdu".

—Ce soir, à onze heures, répéta Le Floch à quinze milles dans le Nord-Est de l'"Enfant-Perdu. C'est bien.

—Vous y serez?

—J'y serai.

—Vous avez un bateau ?

—J'ai un bateau, conduit par un

contremaître arabe, qui n'attend qu'un mot de moi pour appareiller.

—Alors, tout est pour le mieux. Comme il ne serait pas prudent d'attirer sur nous l'attention en prolongeant notre entretien, je vous quitte en vous donnant rendez-vous à ce soir.

—Je n'aurai garde d'y manquer. Merci .....

—Je vous en prie..

—Je n'insiste pas, n'étant pas de ceux dont la reconnaissance se répand en paroles, mais si la chace nous favorise, j'espère que les circonstances me permettront de nous le prouver par des actes.

Les deux hommes, indiciblement émus, se serrèrent la main et coururent, chacun en ce qui le concernait, prendre les mesures nécessaires pour assurer le succès de l'expédition.

Le moment d'agir venu, après l'appel du soir, qui a lieu à huit heures Mohammed qui avait minutieusement combiné son affaire, cacha Le Floch dans le fond de son canot sous la voile déferlée prête à hisser, borda ses avirons, car le temps était au calme plat, et se mit à nâger vigoureusement.

Il lui fallait traverser la flottille, — poste des surveillants préposés à la garde des chaloupes à vapeur, — puis passer dans les eaux des deux stationnaires, — le Jouffroy et l'Oyapock, — vilain quart d'heure pour les fugitifs !

Heureusement, personne ne soupçonnait leurs intentions. Mohammed échangea même quelques plaisanderies avec les surveillants, qui lui souhaitèrent bonne pêche, et le canot qutta sans encombre mettre le cap sur l'écueil de l'Enfant-Perdu.

Après deux heures de nage, arrivés à quelques milles de la côte, il auraient dû aprercevoir la goélette, tout au moins un feu de position ; mais ils eurent beau fouiller l'horizon d'un regard anxieux, ils ne découvrirent, à travers la petite pluie fine qui brouillait l'atmospsère, aucune lueur décelant la présence du bâtiment.

Néanmoins, ayant hissé la voile,ils continuaient d'avancer, en se maintenant soigneusement, malgré l'absence de repère, dans la direction indiquée, grêce au compas que Mohammed avait eu soin d'emporter. et dont il connaissait l'usage.

Lorsque l'Arabe eut dépassé l'Enfant-Perdu, il le tint au surour du compas,le laissant derrière lui, et gouverna toujours tout droit, vers le Nord.

Mais la goélette ne cessait de demeurer invisible....

—Pour comble de contrariété, un orage se formait, un de ces orages appelés hautpendus, qui viennent et s'en vont avec la même terrifiante soudaineté — comme des coups de fouet — disent les gens du pays.

Un bruit sourd gronda dans le lointain — une rumeur qui se rapprocha rapidement — et la mer commenca à friser ,tandis qu'un énorme nuage noir envahissait le ciel......

Quelques minutes d'attente.. puis le nuage creva en cataractes diluviennes, et une trombe passa, soulevant des montagnes d'eau....

Confiant dans la solidité de son gréement, l'Arabe n'avait pas voulu diminuer sa voilure.

Grave imprudence !

Il y eut, tout à coup un craquement sec — le hauban du vent venait de casser !

—Prends la môabrer, ssieu Le Floch cria Mooammed, s'élançant pour reparer l'avarie..

Mais, au cours de cette manœuvre, le mât, n'étant plus appuyé du côté du vent, arracha son emplanture, décloua le borde, et fut emporté à la mer, entraînant l'Arabe avec lui. ..

En même temps, le canot, violemment incliné, s'emplit d'eau et commença à couler......

Mohammed avait sombré à pic, paralysé par la voilure, qui s'était entortillée autour de lui comme un linceul..

Le Floch se sentit perdu !......

—Au secours !...... appela-t-il

d'une voix désespérée. — A moi !.... à moi !......

Le canot s'était renversé complètemhnt, la quille en l'air, et flottait à la surface de la mer.

Projeté dans l'onde furieuse, le naufragé réussit à regagner l'épave à la nage et à s'y maintenir cramponné, malgré les lames tourbillonnantes qui l'assiégeaient de leurs chocs incessants.

Vainement fouillait-il avec angoisse les ténèbres, rendues plus danses par la poussière des embruns, pour y découvrir les feux de position de l'Albatros, l'obscurité demeurait insondable et sa voix se perdait dans le fracas des éléments déchaînés...

Enfin, le grain se dissipa avec la même soudaineté qu'il s'était produit, et Le Floch aperçut le yacht qui capeyait à quelques encablures seulement de lui.

—A moi !.. répéta-t-il, — à moi !.. à moi !....

—Hardi-là ! répondit on aussitôt, tiens bon, les gars ! lâche pas ! on va à vous !......

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'une baleinière, montée par une équipe de rameurs souquant à pleins biceps, le cueillait, épuisé, sur son épave et le ramenait triomphalement à bord où, hissé par vingt bras vigoureux, il se trouvait sour le pont en présence de Brunet qui se jeta à son cou.

—Sauvé ! s'écria le journaliste, — ah que je suis heureux !

Puis il le présenta à don Jaime qui, après avois félicité Corentin, ajouta, avec un geste large d'hospitalité :

—Vous êtes ici chez vous, senor, c'est-à dire chez un ami qui se met à votre disposition. M. Brunet m'a conté votre histaire et ce m'est une joie inexprimable d'avoir contribué |à réparer la grande injustice commise à votre égard. Maitenant, descendez bien vite dans la cabine que je vous ai fait préparer. Vous y trouverez des vêtements de rechange plus conformes à votre nouvelle condition. Car, graces a Dieu, vous voilà libre !.. Effacez donc de votre esprit tout souvenir du passé et tournez vos regards avec confiance vers l'evenir..

Lorsque Coretin remonta sur le pont il avait dépouillé sa livrée d'infamie, qui, jetée par-dessus bord, lestée d'une gueuse de fonte, s'enfonça à jamais dans les mystérieux abîmes de l'Océant, empartant avec elle le secret de son émancipation définitive...

Définitive. oui, certes ?......

L'épave avait disparu : ramenée, il le savait par expérience, vers le pénitencier par le courant de flot, échouée sur la grève, elle ne tarderait pas à attester, aux yeux de l'administration, l'issue fatale de son audacieuse entreprise.

Ce qui eut lieu, comme au prochain atterrissage de l'Albatros, il put s'en convaincre par la lecture des journaux relatant la mort de forçats, au cours d'une évasion manquée.

Ainsi, dans quelque heures, il serait rayé du Grand-Livre de la société, qui, déjà, l'avait rejeté de son sein comme une écume ; il n'existerait plus il n'aurait plus le droit d'exister devant les hommes.

Mais que lui importait, après la mort civile, la complète abolition de sa triste personnalité, puisque, ainsi que l'avait constaté son hôte, il était libre !......

Libre !

Quel usage allait-il faire de sa liberté ?

Le lendemain matin après une nuit de méditation, il déclara qu'il voulait retourner en France pour se mettre à la recherche de sa fille.

—C'est folie, déclara le journaliste.

—Peut-être. N'importe, ma résolution est prise, et, à la première escale de l'albatros, je demande à don Jaime de me fournir les moyens de la mettre à exécution.

Mais don Jaime ne voulut point souscrir à un projet dont l'imprudence autant que l'inutilité sautait aux yeux les moins prévenus, Rentrant en France, Le Floch risquait d'être arrêté avant même d'avoir pu tenter la moindre dé-

marche. Aidé de Brunet, il insista de tout son pouvoir auprès du malheureux père et réussit à le ramener à une conception plus raisonnable. Du reste, il lui promit d'écrire à son parent, le ministre plénipotentiaire du Mexique à Paris, pour que la légation dirigeât les recherches les plus actives pour retrouver la trace de Geneviève, de Mme Le Floch et de Jean Robert.

On pouvait espérer que ces recherches seraient couronnées de succès, mais en tous cas, elles avaient plus de chance de réussir qui celles qu'aurait pu tenter un condamné en rupture de ban réduit à ses seuls moyens et forcé de se cacher.

Corentin dut bien se rendre à ces raisons, et don Jaime écrivit à son parent.

Trois mois se passèrent, au bout desquels arriva au Mexique, où nos amis étaient installés dans une propriété de leur hôte, la réponse de la légation. En dépit des enquêtes les plus actives, les personnes signalées à son intérêt étaient demeurées introuvables, même Mme Le Floch, bien que sortie récemment de l'asile où elle avait été hospitalisée....

Comme Brunet tirait argument de ce dernier renseignement pour remonter son ami.

—Germaine est morte après notre Geneviève et notre Jean.. Vivante, elle ne m'eut pas laissé sans nouvelles. Et, puisque, sortie de l'asile, elle ne m'a pas écrit, c'est qu'elle n'est plus !..

Un instant, il parut accablé sous le poids de son malheur ; enfin, chassant d'un geste énergique les pensées funèbres qui l'assiégeaient, et se jetant dans les bras de son ami :

—Me voilà seul au monde.. comme toi! proféra-t-il d'une voix sombre, mais où vibrait une résolution farouche. Eh bien, puisque nous avons perdu tous ceux que nous aimions, tous ceux pour qui nous avions juré de vivre, vivons du moins pour les venger ! Est-ce dit, frère ?

—Oui, frère, répondit Pierre simplement, nous les vengerons !..

Maintenant, qu'elles prodigieuses aventures les ont élevés côte à côte, de l'abîme de misère où les avait plongés la haine de leurs ennemis, aux sommets vertigineux de la richesse, et de la toute puissance que donne l'argent, c'est ce qu'il nous reste à faire connaître à nos lecteurs.

Pour des hommes de leur trempe, surtout dans l'état d'esprit où les avaient jetés les nouvelles venues d'Europe, l'inaction ne devait pas tarder à devenir insupportable.

Don Jaime était reparti pour Paris. les laissant maîtres absolus de vivre à leur guise dans son hacienda. Ils y eussent pu couler des jours heureux dans la sécurité et les distractions de toute sorte que leur offrait le séjour de cette magnifique habitatian. Mais, après le départ de leur hôte, ils ne tardèrent pas à être pris d'un irrésistible besoin de dépenser leur énergie, de chercher dérivatif à leurs chagrins, dans les émotions violentes d'une vie d'aventures et de dangers.

Don Jaime possédait un autre domaine, perdu dans les solitudes sauvages qui s'étendent à l'Extrême-Nord-Ouest du Mexique. Ils exploreraient le pays ee, dans cet insolement volontaire, ils se sentiraient plus loin des hommes, qui les avaient tant fait souffrir !

Par une belle matinée d'été, nous les retrouvons presque à la frontière de l'Union, chevauchant sur la route — s'il est premis de se servir de cette expression dan une région où il n'existe pas de routes — qui mène de Bacuache à l'hacienda del Rosario ; c'était le nom de la propriété où ils comptaient planter leur tente pendant quelque temps.

Ils touchent au terme de leur voyage ; la traite qu'ils fournissent en ce moment, c'est la dernière. à la vérité la plus difficile et la plus périlleuse, car par cette saison torride, il leur faut traverser un immense désert de sable, un arenal, dont le nom seul traduit énergiquement la sinistre réputation ; El

Campo del Muerte, le champ de la Mort

Et c'est bien en effet, le champ de la Mort. A perte de vue, du sable, une nappe uniforme de sable, d'où à mesure que le soleil monte au-dessus de l'horizon, se dégage, en même temps qu'une chaleur accablante, une réverbération de lumière crue insoutenable.

Que de voyageurs ont trouvé là une fin horrible, ainsi qu'en attestent les épaves semées de distance en distance! Outres recornies, harnachements complets gisaient à côté de squelettes de chevaux, d'hommes même !

Nos amis ne se sont pas engagés sans une réelle appréhension dans ce Sahara maudit, mais ils ne l'eussent évité qu'au prix d'un détour trop considérable. D'ailleurs, minutieusement renseignés sur la direction à suivre, montant d'excellentes bêtes et munis d'une ample provision d'eau, ils ont réduit les risques au minimum.

Et, de fait, ils ont atteint, ou presque les confins de l'Arénal ; un rideau d'arbres, se profilant dans le lointain, leur annonce la proximité d'un petit rio qu'on leur a signalé et dont le cours marque, avec le retour de la végétation, la fin de la zone dangereuse.

Soudain, un cri poussé par Le Floch éveilla Brunet de la troqeur lourde qui le courbait, effaissé et somnolent, sur le pommeau de sa selle.

—Quoi donc, frère ? sursauta-t-il.

—Là, vois, devant nous !....

Le doigt du Breton désignait, à une centaine de pas, un homme gisant sur le sable, tombé sous la morsure foudroyante du soleil.

Un temps de galop les conduisit près de ce malheureux, qui paraissait inanimé.

Hélas ! il respirait à peine. Le Floch l'enleva dans ses bras robustes, le transporta à l'ombre d'un bouquet de gommiers, lui humecta les lèvres d'un peu de muscal, pendant que Brunet, de son mouchoire imbibé d'eau, lui bassinait abondamment les tempes et le front.

Sous l'influence de cette méditation élémentaire, le moribond reprit un moment connaissance, ses yeux hagards se fixèrent sur ses sauveurs, mais pour se refermer aussitôt.

Le Floch, après l'avoir examiné, hocha la tête.

—Le pauvre diable est condamné, mais nous ne pouvons l'abandonner ici. Nous allons, si tu veux, le hisser sur le dos de mon cheval et tâcher de gagner ainsi le rio.

Brunet approuva, et le triste cortège s'achemina lentement vers la rivière, au bord de laquelle, les moribond ayant été adossé à un arbre, le docteur lui prodigua ses soins avec les moyens sommaires dont il disposait.

Peu à peu, il revint à lui, pour réclamer à boire.

—De l'eau ? par pitié ! de l'eau !....

On lui en donna une gourde puisée toute fraîche, et qu'il but avec avidité.

—Merci ! balbutia-t-il, cherchant, pour l'étreindre, la main de Le Floch, penché sur lui.

Ces quelques gorgées lui avaient rendu une vigueur factice qui, après une pause, lui permit de raconter son histoire aux deux amis.

Il avait nom don Ramon, marquis d'Aguilar ; il était l'unique survivant d'une illustre famille espaguole fixée depuis des siècles au Mexique. Ruiné par des spéculations malheureuses, il avait vendu son hôtel de Mexico, et, ses dettes payées, s'était enfoncé dans les solitudes de la Sonora, sans autre ambition que de s'y faire oublier.

Il emmenait avec lui un cousid, plus jeune de quelques années, don Eusebio y Cordoba, qui l'aimait d'une affection fraternelle et qui, ruiné en même temps que lui, comme lui n'ayant plus d'attaches en ce monde, s'était refusé à séparea leurs destinées. Au cours de leur existance aventureuse, errant dans la région des placers abandonnés, le hasard avait conduit les deux cousins à un gisement d'or fabuleux accumulé par le travail des siècles au sein d'un cirque de montagnes, sorte de cuve natu-

relle où se déversaient, y déposant leur précieux sédiments, les eaux tumultueuses des torrents confluant des pentes du pourtour.

Lorsque, en faisant sauter qnelques roches, ils eurent ouvert une issue au lagnon qui emplissait le cône terminal de cette cuve géante, le fond leur en apparut littéralement pave d'or !.... Il y en avait là pour des centaines de millions, en pépite et en cailloux.

Ils passèrent trois mois à les ramasser, pierre à pierre, grain à grain, dans une grotte dont l'entrée était dissimulée de façon à échapper à tout regard indiscret.

La grotte était remplie, quand une mauvaise fièvre enleva don Eusebio. Le marquis faillit devenir fou de désespoir Demeuré seul, jugeant l'existence insupportable, n'attachant plus le moindre prix au trésor si péniblement amassé et dont il lui répugnait de jouir seul, il partit sans espoir de retour.

En traversant l'arénel, il s'égara :

Par surcroit, son cheval s'échappa et, sous les atteintes meurtrières du soleil tomba, pour ne plus se relever, à l'endroit où les deux voyageurs le secoururent — trop tard — car il était perdu Au surplus, il considérait ce dénouement comme une délivrance.

—Mais, dit-il, vous avez adouci mon agonie, j'entends récompenser votre humanité .....

La loi des chercheurs d'or m'assure la propriété sans conteste du trésor que le hasard m'a fait découvrir.... Je suis maître d'en disposer.. j'entends en disposer en faveur.

—Monsieur ? se récrièrent les deux amis.

—Laissez-moi achever.... mes instants sont comptés.... Là, dans cette sacoche, est un plan que j'ai dressé avec soin, et dont les indications très précises vous permettront de retrouver l'emplacement de ma cache, dont vous pouvez, dès à présent, considérer le contenu comme vous appartenant légitimement.... Maintenant, avant de mourir, je serais heureux de mieux connaître mes sauveurs ..... mes héritiers.

Le Floch reconta, sans lui en rien cacher leur tragique histoire au moribond.

Celui-ci l'écouta avec un intérêt visible , puis, après un silence de recueillement, il reprit péniblement :

—Ma sococbe ne renferme pas seulement le plan dont je vous ai parlé.... mais aussi mes papiers de famille et ceux de mon cousin, dont la mort, comme la mienne, demeura ignore de tous. Des uns et des autres, faites l'usage qu'il vous plaira.. Rayés, vous-même l'un de vous du moins, du nombre des vivants .... un jour, qui sait ? pris du désir de rentrer dans votre patrie sous un nom d'emprunt, vous pourrez vous voir dans nécessité d'établir, par des preuves authentiques, votre changement de personnalité...... Ces preuves. je vous les fournis, heureux de réparer, en tant qu'il m'appartient, la grande injustice dont vous fûtes victimes...... et de quitter ce monde sur une bonne action...... Quelque chose m'avertit que vous en êtes dignes. et que c'est à des mains loyales que je confie ce précieux dépôt ......

Ce long entretien l'avait épuise.. Sa tête retomba sur sa poitrine, et il parut oublier ce qui l'entourait Une fièvre la dévorait. A diverses, il demanda d'une voix, qui s'affaiblissait rapidement, de l'eau

La fraicheur du soir le ranima un peu, et, dans le cours de la nuit, il put adresser quelques recommandations complémentaires à ses nouveaux amis, qui se tenaient à ses côtés, empressés à répondres à ses désirs.

Mais, au lever du soleil sa langue s'embarrassa. son corps fut agité de mouvements convulsifs, et il s'éteignit après une courte agonie.

Brunet et Le Floch, attendirent jusqu'au-soir pour lui donner la sépulture et ce ne fut que le lendemain, à l'aube, qu'ils se décidèrent à abandonner, non sans une indicible émotion, la triste

dépouille de celui qui fut de son vivant, don Ramon, marquis d'Aguilar, et à qui ils vouaient, au fond de leur cœur, un culte de souvenir et de reconnaissance éternelle.

Deux jours plus tard, grâce aux renseignements topographiques contenus dans la sacoche, ils retrouvaient le placer et la cache et, avant que deux mois se fussent écoulés, ils avaient converti leur trésor en solide papier, dans une maison de banque américaine.

Désormais riches d'une fortune à donner le vertige, dotés l'un et l'autre d'un état civil nouveau, ils pouvaient se croire, à juste titre, invincibles !

—Et ce sont bien eux que nous retrouvons, en tête à tête, dans le somptueux hôtel qu'ils ont acheté dans un des plus beaux quartiers de Paris.

L'âge ni les épreuves n'ont point réussi à courber la haute stature de Corentin Le Floch, non plus que la taille souple et élancée de son ami Pierre Brunet. Seulement, leurs physionomies ont subi des changements profonds : l'énergie native du Breton s'est accentuée et durcie, de même que la douceur avenante du Parisien s'est, en quelque sorte, virilisée ; les traits de l'un et de l'autre ont revêtu une même expression de sombre, de farouche détermination, et comme une même patine de haine.

Pour mieux dérouter les curiosités intéressées, ils ont eu recours à de menus artifices qui complètent leur déguissement ; ils ont maquillé leur teint devenu, grâce à un produit spécial, légèrement olivâtre, et leur système pileux a acquis ce noir foncé dénommé "aile de corbeau" ; de plus Brunet, sacrifiant l'abondante toison dorée qui couronnait si heureusement son visage spirituel et foisonnait en pointe à son menton, s'est résigné à ne conserver que sa moustache, tandis qu'inversement. Le Floch laissait pousser, à même, barbe et cheveux.

Ajoutons qu'une longue pratique de la langue espagnole, en donnant à leurs voix une sorte de raucité guitturale qu'ils accentuaient à dessein en a modifié singulièrementle timbre primitif, et l'on avouera qu'il est difficile d'imaginer plus parfaite métamorphose.

Pierre Brunet et le forçat Corentin Le Floch ont vécu.. Don Eusebio y Cordoba et le marquis don Ramon d'Aguillar sont, désormais, bel et bien, pour tous, deux nobles seigneurs mexicains d'une authenticité indiscutable.

Don Eusebio, ou plutôt Pierre Brunet, reprit, après un silence.

—Tu parles de nos ennemis ; as-tu, enfin, découvert quelque chose de nouveau les concernant ?

— Hélas ! jusqu'à présent, nous manquons d'orientation ; aussi, de ce côté, les résultats sont ils peu satisfaisants. Nous tenons Tretontaine, c'est vrai et celui-là, il nous sera facile de régler notre compte avec lui, quand il nous plaira ; mais je m'affermis de plus en plus, comme toi, dans la conviction que ce misérable là a dû n'être qu'un instrument dans les mains d'un individu autrement coupable que lui, et qui a tout conduit ; or, c'est ce dernier que nous voulons atteindre, n'est ce pas. et je le répète, sur lui, jusqu'à présent, rien encore rien, rien.... pas une lueur. La nuit !

—Le premier nous conduira au second.

—Sans doute, et c'est aussi dans cet ordre d'idées que nous avons donné mission à nos agents de ne pas le lâcher d'une semelle ; mais leurs rapports sur les fréquentations de Tretontaine sont insignifiants ; impossible d'y relever une piste sérieuse. D'ailleurs,après tant d'années écoulées !......

—Ne desespérons pas encore, ce sont de fins limiers, nous a affirmé don Jaime, à qui ils ont été spécialement recommandés par un ami sûr, et la prime que nous leur avons promise, en cas de succès, stimulera suffisamment leur zèle. Leur intérêt est en jeu. D'ailleurs, il y a si peu de temps que nous les avons mis en chasse !

—Oui mais nous avons tant hâte d'aboutir ! Néanmoins, sois sans crainte, je n'entends point risquer de compromettre notre partie par une précipitation excessive ; le sinistre bonhomme que nous soupçonnons d'avoir mené toutes ces intrigues dans la coulisse doit être un rude jouteur et la moindre maladresse pourrait nous coûter cher.

—C'est aussi mon avis ; mais sois sans crainte avec de l'argent et de la patience, nous finirons bien par lui mettre la main dessus.

—A moins que......

—A moins que ?

—Les deux compères n'aient cessé toutes relations, auquel cas la situation se complique....

—C'est possible, ce n'est guère probable, s'il, existe entre eux une complicité aussi formidable que celle dont nous avons l'intruition. Crois-tu que de tels liens puissent être jamais rompus, j'entends d'un consentement commun ? Dans les marchés de ce genre, il y a toujours un dupeur et un dupé et, à un moment ou a un autre, celui qui se trouve lésé dans le partage éprouve le besoin d'aller faire ses doléances à l'autre C'est sur cette donnée, d'une psychologie éprouvée, qu'il nous est permis de tabler à coup sûr. Or, j'ai idée que le dupé est de Tréfontaine, et il a de gros besoins......

—Alors ne l'arrose pas trop !

—Oh ! je ne lui ai montré la couleur de mes banknotes que pour arriver par lui jusqu'à Suzanne ; je lui laisserai le dents longues devant le râtelier.

—Bien.

—Donc,pour ce qui est de nos ennemis, et, en particulier, de l'X, que Tréfontaine nous révélera dans un délai plus ou moins éloigné, tirons une barre d'attente et passons à un sujet, pour nous autrement intéressant.

—Ta femme ? Ta fille :

—Rien de plus que ce que nos agents nous ont déjà appris. Toujours pas de traces de Germaines depuis sa sortie de la maison de santé. Or à l'époque où elle recouvra la raison, j'étais encore là-bas, et, fidèle et dévouée comme je la connais bien je continue à me peren conjectures sur son silence, qui demeure pour moi la plus douloureuse des énigmes. Pas de traces, non plus, et Geneviève, depuis sa fuite de chez les Réchins ; sur l'une comme sur l'autre, ténèbres complètes.... Les retrouverais-je jamais, si elles vivent encore, contre toute probabilité ?....

Un instant, cet homme énergique parut succomber sous le poids de son chagrin, mais bientôt, se ressaisissant par un puissant effort de volonté :

—Merci, frère, dit-il, en serrant affectueusement la main que son ami, aussi ému que lui-même lui tendait.

—Et notre Jean ?

—Engalement introuvable !

—Quelle fatalité !

—Il y aurait bien un moyen efficace de hâter l'issue de nos recherches ; seulement, il me paraît tellement dangereux pour notre sécurité personnelle, que j'estime devoir épuiser tous les autres procédés d'information avant de nous rejeter sur celui-là.

—Lequel !

—Tu le demandes, toi, un ancien journaliste !

—La presse !

—Aujourd'hui, qui est-ce qui ne lit pas les journaux ? Des notes répetées, insérées dans les feuilles à gros tirage,

—Et nous mettraient non moins sûrement nos ennemis sur les bras. Or, dans ta situation, en rupture de ban..

—Oui. voilà le peril ! Aussi, ne senous ramèneraient, presque à coup sûr nos chers disparus..

rait-ce qu'un suprême expédient. Souhaitons que nous ne soyons pas tant ma réintégration au bagne dont la perspective m'effraie, que l'impuissance où elle nous mettait, à tout jamais, d'accomplir la mission que nous sommes imposée......

A ce moment, quelqu'un gratta à la porte.

—Entrez ! cria Corentin...... Ah ! c'est toi, José. Qu'y a-t-il ?

José, leur homme de confiance, un brave garçon, d'un attachement éprouvé et qu'ils avaient ámené avec eux du Mexique, où il exerçait la profession de rastréador, montra sa face bronzée.

—Senores, articula-t-il d'une voix mâle, en un jargon mi-espagnol, qu'il s'imaginait être du pur parisien, c'est le chef de vos agents qui désire vous parler.

—Introduis-le sans tarder.

José obéit, et reparut presque aussitôt, pour s'effacer devant un petit homme rond comme une boule, à qui son visage rasé, à l'expression bonasse, sa démarche compassée, ses manières onctueuse, donnaient l'apparence placide de quelque brave bedeau de province, apparences trompeuses, vite démenties par la vivacité fureteuse du regard et le pli malicieux des lèvres.

—Eh bien demanda Corentin, que nous apportez-vous ?
do nouveau, monsieur Janvier ?

—Mon Dieu, monsieur le marquis, pas grand'chose ; mais vous avez bien voulu m'exprimer le désir d'être tenu au courant des moindres résultats de nos recherces, et c'est pour déférer à ce désir que j'ai eu l'honneur de......

— C'est bon, interrompit le Breton, qu'impatientaient ces circonlocutions, parlez !

—Oui, peu de chose ; mes hommes filent conciencieusement toutes les personnes que fréquente le comte Tréfontaine, et jusqu'a celles qui l'approchent accidentellement.

—Ils ont raison : et si une pareille tâche exige que vous tripliez, votre monde, n'hésitez pas. C'est la meilleure méthode pour aboutir.

—Je partage l'avis de Monsieur le marquis ; aussi, tous les pas et les démarches du comte sont-ils épiés ; jusque dans la maison qu'il habite, j'ai des agents qui ne le perdent pas de vue. Je puis vous donner, heure par heure, et presque minute par minute, le détail de sa vie, Je sais, par exemple, qu'il a passé la soirée au cercle avec monsieur ici présent, qui l'a emmené dans sa voiture et l'a déposé à mi-chemin.

—Très bien, monsieur Janvier ; maintenant, venons au fait qui vous amène.

—Oh ! insignifiant, je le répète. Seulement, nous ne devons négliger aucune indication.. Le comte est resté cinquante minutes, ce matin, chez un certain baron du Maine, qui habite avenue Henri-Martin, près du Trocadéro.

—Avez-vous des renseignements sur ce personnage ?

—Pas encore ; de l'enquête très sommaire à laquelle s'est livré, dans le quartisr, l'argent Bastin, le baron est un homme fort respectable, ayant une maison de banque. Il frise la cinquantaine, il est veuf, il a une fille, on ne lui connaît point d'intrigues, ses habitudes régulières ne donnent prise à aucune critique......

—Mais il entretient des relations avec un mauvais sujet, cela me le rend suspect et le désigne suffisamment à une surveillance attentive. Vous m'entendez monsieur Janvier ?

—La consigne est déjà donnée......

—Bien ! En ce qui concerne le comte il part après-demain en Bretagne avec don Eusebio ; vos agents peuvent l'abandonner à la gare de départ, quitte à reprendre la filature à son retour dont on vous avisera en temps utile.... Vous n'avez rien autre de particulier à me signaler !

—Non, monsieur le marquis.

—Alors, au revoir, monsieur Janvier, et, n'est-ce pas, qu'on ouvre l'œil sur snr le baron ?

Demeurés seuls, les deux hommes échangèrent un regard découragé.

—Piètre moisson ! murmura Corentin ; ce sera long ! Enfin, qu'importe, si nous devons réussir ! Patience !

Le surlendemain matin, Brunet prenait, avec Tréfontaine, le rapide du Croisic, qui devait les conduire à destination, le soir même.

Oh ! comme son cœur battit, lorsque

après sept heures de chemin de fer, le train, débouchant des dunes de Pornichet, son compagnon de voyage lui montra du droigt, par-delà la nappe frissonnante de la baie, un imperceptible point blanc se détachant, doré par un rayon de soleil, sur la lisière sombre des pins qui bordent la grande plage, entre Le Pouliguen et La Baule !

— Le chalet de la comtesse......

Encore quelques instants, et il allait se retrouver en présence de la fiancée infidèle....

VII

TOUTE A TOI !

C'était un bien modeste chalet. Ker Souvenir, le chalet de la comtesse bien peu en rapport avec son état de fortune ; une construction carrée, sans la moindre pretention à l'élégance, deux étages avec quatre pièces à chaque étage, un jardin assez vaste, entouré d'une haie vivace de fusains, planté de pins et de cyprès, où quelques corbeilles de fleurs communes égayaient seules l'uniformité des pelouses.

Et, néanmoins, la comtesse adorait cette retraite, dans ce coin paisible de Bretagne, où elle passait la plus grande partie de l'année, de Pâques a la Toussaint.

Elle menait là une vie effacée de petite bourgoise, sans autre domestique qu'une cuisinière et une femme de chambre, l'une et l'autre d'une fidélité éprouvée, ne voyant personne, partageant son temps entre ses devoirs de piété et ses œuvres charitables.

La malignité des voisins, que dépitait sa réserve excessive, l'avait baptisée la dame en noir, parce qu'elle était toujours vêtue de deuil, mais les pauvres du pays, habitué à franchir le seuil accueillant de Ker Souvenir, lui donnaient un autre nom plus significatif, mérité par son inépuisable bienfaisance, la bonne dame.

Tréfontaine n'avait, à coup sûr, pas exagéré, auprès de don Eusebio, la froideur de ses relations avec celle qui portait son nom, au contraire, car parmi ces étranges ménages dont la dislocation étonne le simple et amuse les sceptiques, aucun peut-être ne sembla porter défi plus ironique à l'institution du mariage.

Les deux époux vivaient absolument séparés.

Depuis que le comte avait gaspillé, en folles orgiés, le douaire extorqué par les moyens que l'on sait, à la fille de l'entrepreneur, la comtesse, qui avait gardé la libre disposition de sa part — en vue de quelle destination sacrée, on le sait également ! — servait à son mari une pension convenable dont il était loisible, au triste sire de faire l'usage et le pire usage qu'il lui convenait, mais sous condition que celui ci lui laissât arranger son existence à sa fantaisie, et sans que jamais il pût s'arroger le droit de s'y mêler, sous quelque pretexte que ce fût.

A Paris, l'hiver le couple continuait d'habiter l'ôtel Charron mais les appartements étaient distincts, et, en tous cas, au Pouliguen, le comte s'était formellement interdit de franchir le seuil de Ker Souvenir.

Aussi, que l'on juge de la surprise indignée de Suzanne, lorsque, ce soir-là, aux approches du dîner, sa femme de chambre vint, consternée, lui annoncer l'arrivée de son mari! "Monsieur sollicitait de madame la faveur d'un entretien partieulier."

Son premier mouvement fut de se refuser à le recevoir, mais songeant que seul, un puissant intérêt avait pu le déterminer à transgresser des conventions, jusque-là religieusement observées, et le sachant capable de ne point reculer, dans son dépit, devant un scandale, elle dompta ses répugnances et donna l'ordre de l'introduire.

Seulement, à peine se trouvèrent ils seuls en présence, et la porte refermée derrièrre lui, que, sans s'arrêter à l'humilité de son attitude, elle lui demanda d'un ton méprisant :

—Vous avez besoin d'argent ?

—Vous êtes dure, madame.

—Non, je vous connais !

—Je ne suis pas, je l'avoue, sans avoir quelque peu mérité vos sévérités mais je vous assure qu'en ce moment vous vous montrez injuste à mon égard.

—Alors de quoi s'agit-il ?

Tréfontaine hésita. comprenant, alors seulement, tout ce qu'offrait de hasardé et d'épineux la mission dont il s'était chargé un peu imprudemment.

Sa belle assurance l'avait abandonné et. sous le clair regard de cette femme qui évitait soigneusement tout contact avec lui, il se sentait timide comme un écolier pris en faute.

Il balbutia.

—J'ai amené avec moi, au Pouliguen un ami, don Eusebio y Cordoba, noble comme un empereur, riche comme un nabab..

La comtesse sourit ironiquement.

—Eh bien ?

—Je serais heureux—je ne saurais exprimer à quel point je vous en serais reconnaissant—si vous daigniez m'autoriser à vous..le présenter......

Le sourire s'effaça des lèvres de la comtesse, et ce fut avec une véhémence indignée qu'elle répondit à cette proposition, pour le moins singulière.

—Quoi ! monsieur ; non content de venir me troubler dans cette demeure l'accès vous est interdit, vous prétendez m'infliger cette humiliation de me présenter vos amis ? Vos amis ! Je vous connais trop bien vous-même pour ne m'être pas toujours et systématiquement gardés de connaître la sorte de gens dont vous vous entourez, dont vous faites votre fréquentation ordinaire.

" J'entends les ignorer, de même que j'entends être ignorée d'eux ; il n'y a, puisque vous me forcez à vous le répéter, il ne peut y avoir rien de commun entre nous, et, moins que tout, nos relations..

—L'homme pour qui je sollicite cet honneur en est digne, Madame, je vous l'affirme.

—Vous me permettrez d'estimer la caution insuffisante. A quoi bon, d'abord, cette présentation ?

—Don Eusebio estime que votre patronage lui ouvrirait les portes d'un monde dont il s'exagère la rigueur à l'endroit des étrangers.

—Je ne vois personne !

—C'est ce que je lui ai fait observer, mais il a insisté de telle façon, que, pour ne pas le désobliger, j'ai consenti... à faire, auprès de vous, cette démarche...... m'avançant, en cela, peut-être un peu légèrement.

—Un peu ! J'admire le correctif ! Cette démarche, il faut, en tous cas, que vous avez cédé à une considération bien puissante, pour l'avoir risquée ainsi, au mépris de nos conventions les plus formelles ?

—Don Eusebio m'a rendu un service.

—D'argent !

Tréfontaine rougit ;

—Oui !......

—Alors, je comprends ; ce monsieur st riche, il vous a rendu un service, il s en mesure de vous en rendre d'autres, et l'argent, que directement, vous ose me demander, à moi, sachant bien que vous vous heurteriez à un refus vous voulez que je vous fournisse les moyens de vous le procurer ailleurs.

—Soit ! dit-il, en se mordant les lèvres de dépit, appréciez les choses comme il vous plaira, mais accordez-moi satisfaction.

—Non !

—Suzanne ?

—Je vous défends d'user de ces privautés avec moi !

—Pardon, mais je vous en supplie··

—N'insistez pas, il ne me convient pas de me prêter à vos calculs.

Il réprima un geste de colère, et, se faisant très humble :

Don Eusebio s'est arrêté à l'hôtel, le temps de réparer le désordre de sa toilette ..... ne prévoyant pas votre résistance, je m'étais permis de lui don-

ner rendez-vous ici......épargnez-moi un affront, il va venir dans un instant, et, tenez, je l'aperçois qui pénètre dans le jardin. . . .

—De mieux en mieux !...... La carte forcée ! Votre conduite est indigne ! .....

Le comte courba la tête avec un sourire sournois : son imprudente manœuvre avait réussi !

La bonne entra, annonçant le Mexicain.

Tréfontaine se précipita à sa rencontre et le conduisant à la comtesse.

—Ma chère, permettez-moi de vous présenter mon excellent ami, le senor don Eusebio y Cordoba.

Encore sous l'influence d'une irritation profonde, la jeune femme s'inclina à peine et demeura muette, offrant à l'étranger un visage glacial.

Mais à peine celui-ci, sans se laisser déconcerter par cet accueil, eut-il prononcé quelques mots d'excuse, qu'un brusque changement s'opéra dans l'attitude de la comtesse.

Sa physionomie avait perdu sa raideur d'hostilité ; on y pouvait lire, maintenant, un mélange de stupeur, d'effroi, de curiosité intense, non exempt d'une certaine sympathie.

Et, après que, d'un geste machinal, elle eut désigné un siège au visiteur, elle se mit à le considérer naïvement, avec une attention intense, se demandant, angoissée, où et quand elle avait déjà entendu cette voix au timbre harmonieux, aux intonations caressantes, qui, de prime abord, venait de trouver le chemin de son cœur......

Mais elle ne parvenait pas à mettre un nom sur ce sombre visage exotique, dans lequel tout la déroutait, et le durcissement des traits, et la patine olivâtre du teint, et la coupe de même que la couleur foncée de la barbe et des cheveux.

Le regard seul, peut-être, éveillait en elle une vague réminiscence d'un regard qui aurait eu l'expression de celui là. Oui, elle avait connu quelqu'un jadis, — à quel moment de sa vie ? — dont le regard possédait cette tendresse enveloppante, quasi magique.

Et cette voix qui l'avait bouleversée, comme retournée, qui, ennemie l'instant d'avant, la tenait sous le charme, suspendue aux lèvres d'un étranger !.... cette voix !. ....

Mais il ne fallait pas que ni lui ni le comte pussent soupçonner son trouble.

Passant la main sur son front, elle fit un effort pour se mêler à la conversation engagée entre les deux hommes

Don Eusebio communiquait ses impressions sur le Pouliguen, dont l'aspect coquet et riant l'avait séduit : il ne parlait déjà de rien moins que d'y acheter une villa.

—De cette façon, conclut-il, en s'adressant à Tréfontaine, nous voisinerons plus facilement.

L'autre fit la grimace.

La comtesse se chargea de répondre pour lui.

—J'en doute, senor !

—Pourquoi donc ?

—Mon mari se plaît si peu au Pouliguen qu'il a fallu une circonstance comme celle qui vous amène ici pour le décider à y faire une brève apparition. Gageons que dès demain matin vous le verrez reprendre le rapide de Paris ?

Le ton était ironique, mais non moins impérieux.

Tréfontaine ne s'y trompa point ; il s'inclana, souriant, devant l'ordre qu'on lui dictait.

—Vous avez deviné juste, ma chère ; la campagne m'assomme, je n'aime que Paris.

—Et vous, don Eusebio ?

—Oh ! moi, reprit celui-ci avec vivacité, je plante pour quelques jours.

Il se levait pour prendre congé ; la comtesse, fort aimablement, le retint à dîner avec son mari.

Tréfontaine eut de la peine à cacher la surprise où le jetait un revirement aussi inattendu.

Mais, comme, en somme, l'événement dépassait ses espérances, il ne s'attarda.

pas à des réflexions, — pour l'instant, du moins, — superflues.

Quant à don Eusebio, grande fut sa satisfaction, à la pensée que cette invitation lui fournissait, avec un prétexte plausible ponr retourner au chalet, l'occasion d'un entretien particulier avec Suzanne.

Le lendemain matin, les deux hommes se séparaient avec les plus vives d'émonstrations d'amitié, et le Mexicain se rendait directement de la gare au bureau de poste du Pouliguen, d'où il expédiait au marquis d'Aiguilar une dépêche ainsi conçue :

George sera ce soir à Paris, à 5 h. 36; prière le faire prendre à l'arrivée.

Ce devoir accompli, libre désormais de ses mouvements, il regagna son hôtel.

S'il n'eût écouté que son impatience, il fût allé, le soir même, sonner à la porte de Ker-Souvenir, mais un tel empressement eût paru de mauvais goût; il se résigna donc à attendre un délai convenable avat de s'y présenter.

Il était loin de se douter que la comtesse partageait à un dégré égal, sinon supérieur, son impatience de le revoir, de subir à nouveau l'attirance magnétique de son regard, de se laisser bercer à la caresse de sa voix, dont le charme éveillait en elle un souvenir confus et et délicieux.

Dès le premier contact, il avait produit une impression dont la violence n'était pas sans inquiéter la pauvre femme, comme si, de s'y complaire, c'eût éte pour elle, commettre, une coupable infidélité à la mémoire de celui dont seule, depuis leur séparation, la pensée avait rempli son cœur. Ce cœur, ce triste cœur, n'était donc pas complètement mort, puisqu'il avait suffi de la venue de l'étranger pour en faire vibrer les cordes endolories, au point d'évoquer pes comparaisons que sa conscience ombragense lui reprochait ? Et contrainte de s'avouer que cet inconnu occupait son imagination de façon troublante, oui elle s'inquiétait de cette sorte de possession qui semblait tenir du sortilège, contre laquelle elle se sentait désarmée.... et elle avait peur !

Lui défendre sa porte, elle n'en eut pas le courage, et, lorsque, ce soir-là, après deux jours écoulés, il se fit annoncer, elle donna l'ordre de l'introduire. Mais elle défaillait, et elle eut besoin de réunir toute son énergie pour garder devant lui la réserve qui s'imposait.

Après les banalités ordinaires du début, la conversation prit insensiblement une tournure plus intime ; à un moment donné, comme don Eusebio s'étonnait discrètement, avec tout le tacte d'un homme du monde, des goûts de solitude de la comtesse, lui laissans entendre ainsi qu'il avait deviné la dét tresse de sa vie, elle, par une de ces tactiques où excellent les femmes pour changer le cours d'un entretien gênant lui demanda s'il était venu seul à Paris.

Il la regarda avec étonnement.

Seul ?

—N'êtes-vous donc pas marié,senor ?

—Non, répondit-il subitement assom bri.

—Comment ? A votre âge, avec votre nom, votre fortune ? Il faut donc que le célibat offre à vos yeux un attrait bien particulier ?

—Vous ravivez là, madame, sans vous en douter, une plaie douloureuse au délà de ce que je saurais exprimer.

—Oh ! senor, pardonnez-moi une maladresse involontaire qui, je le vois, vous désoblige.

—Vous êtes tout excusée, madame. Comment auriez vous pu soupçonner la cruauté de votre question ! Ce n'est point par goût du célibat que j'en ai observé les vœux, mais par suite de circonstances indépendantes de ma volontè.... Du reste, mon cas est assez banal, car, en France, j'imagine, aussi bien qu'au Mexique, et sous toutes les latitudes, ils ne constituent point une exception, ceux de qui une trahison d'amour orienta la vie à l'encontre de leurs aspirations!

Elle blêmit, frappée au cœur.

Il continua, d'un ton amer :

—Or, ce cas, c'est le mien. J'avais engagé ma foi à une jeune fille et elle m'avait engagé la sienne. Eh bien! sans que rien de ma part justifiât cette trahison, elle n'a pas craint de renier ses serments les plus sacré et d'épouser un autre homme.

Maintenant, plus blanche qu'un linceul, plus tremblante devant cet étranger qu'un accusé devant son juge, la comtesse osa pourtant élever la voix en faveur de cette jeune fille dont l'aventure présentait tant de points de ressemblance avec la sienne, plaida une cause qui,en somme, était la sienne, sa propre justification.

—Etes-vous bien sur senor, de ne vous être point laissé abuser par des apparences ?

—Des apparences ?

—Qui vous dit que votre fiancée n'ait pas cédé à des considérations d'un ordre supérieur ? Savez-vous les complications qui peuvent surgir dans l'existence d'une femme, plus impérieuses que sa volonté ?.... les devoirs qu'elles lui imposent, et de quelles secrètes tragédies de famille elle a pu, à votre insu, se trouver l'innocente victime ?

Non, s'écria-t-il avec violence, il n'est pas, à mes yeux, de considérations humaines, assez fortes pour l'excuser ! Car enfin, madame, et en admettant des atténuations à sa conduite, il n'en subsiste pas moins qu'elle a brisé ma vie !

—Hélas ! monsieur, il n'est que trop vrai. vous avez souffert, vous souffrez encore, et vous avez, sans doute, le droit de vous montrer, implacable ; à Dieu seul, qui sonde les consciences, il appartient de mesurer la faute dont vous portez injustement le poids.

Mais, cette faute, en supposant que ce ne soit pas simplement une erreur d'interprétation dans ce qu'elle a pu croire être son devoir, une longue expiration ne saurait-elle la racheter en partie ?

"La femme que vous maudissez, l'avez-vous, depuis, approchée d'assez près, pour pénétrer les replis de son cœur, pour assister au drame douloureux de ses regrets, ou, si vous voulez, de ses remords, et, après l'avoir jugée sans appel, la condamner sans retour ?

Sa voix s'altéra, et elle se tut, pour ne pas éclater en sanglots.

Alors, elle lui apparut si accablée, si misérable, si vraiment digne de pitié et de pardon, qu'en un instant, il oublia tous ses griefs, abjura tout ressentiment, pour ne plus voir en cette femme, coupable peut-être, mais malheureuse et repentante, à coup sûr, que la Suzanne qu'il avait aimée et qu'il aimait encore d'une passion plus ardente que jamais.

Seulement, ne voulant pas se laisser entraîner à quelque acte irréfléchi, sans s'être donné le temps de peser sa détermination, craignant de succomber à la tentation folle qui l'envahissait, de l'étreindre là, tout de suite, dans ses bras, en murmurant à son oreille les mots qui absolvent et qui apaisent, il brusqua l'entretien, se leva et sortit.

Le courrier du lendemain lui apportait ce billet laconique de Corentin :

"Il y a du nouveau, lui écrivait son ami, viens !".

En d'autres circonstances, ces mots l'eussent comblé de joie, en faisant briller à ses yeux un espoir.

"Du nouveau !" Est-ce qu'un rayon allait donc , enfin, jaillir des ténèbres dans lesquelles tous deux se débattaient ? Eclairer leurs recherches, les guider vers leurs ennemis pour les châtier, et aussi vers les êtres dont ils avaient perdu la trace, pour renouer les liens d'affection rompues par la destinée ?......

Mais, dans son état d'esprit actuel, ce rappel le contraria, en lui faisant amèrement regretter d'avoir laissé échapper, la veille, l'occasion d'obtenir de Suzanne, l'explication décisive dont le seul but l'avait amené au Pouliguen.

Cette explication, coûte que coûte,

il fallait qu'il la provoquât avant de repartir.

Se représenter. à quelques heures d'intervalle, à "Ker-Souvenir", il n'y pouvait songer. Toute la journée, il guetta, aux alentours du chalet, une sortie de la comtesse, vainement ! Elle ne se montra point. Le soir le surprit, errant sur la grande plage.

Là-bas, sur le remblai de la Haute, une lueur grandissait ; des chants, des cris, des rires, des flonflons d'or chestre arrivaient par lambeaux à travers l'éloignement, scandés par les battements d'une grosse caisse.

C'était une fête de nuit qui se préparait. Pierre se souvint d'avoir entendu distraitement ses voisins de table d'hôte en parler, le matin, au dé jeuner.

Ma foi ! autant là qu'ailleurs. Le mouvement et le bruit de la foule occuperaient. du moins, sa pensée endolorie.

Renonçant à continuer une faction désormais inutile. il s'achemina vers la coquette station, dont les hôtes de passage faisaient assaut d'entrain et de goût, pour donner le plus de relief possible à leur petite réjouissance annuelle.

Et, en vérité, grâce à l'entente et à la bonne humeur de tous, la fête offrait un coup d'œil charmant.

Ce n'était partout qne guirlandes de lampions, de lanternes vénitiennes et japonaises, s'alignant le long du quai et des avenues, dessinant en cordons multicolores les profils des chalets et les lignes architecturales de leurs façades.

Une retraite aux flambeaux déboucha de la place de la Chapelle, enlevée aux accents entraînants et un peu discordants d'une musique du voisinage. Que d'ingéniosité déployée dans l'organisation improvisée de ce cortège ! Il y avait des lustres mirifiques, bâtis avec des manches à balai, des ficelles, des cercles de barriques ; il y avait des charrettée, des tricycles, des bateaux, des parapluies, des parasols d'artiste— tous ces engins enhaubannés de lanternes de papier aux couleurs vives, dont quelques-unes flambaient sans crier gare, provoquant dans la foule, des rires et des clameurs. Avec un peu d'imagination, il était loisible de se croire, pour un instant. transporté au pays de Mme Chrysanthèmo.

Bientôt repris, au millieu de ce vacarme, d'un désir de solitude, Pierre se dirigea vers l'estacade et allla s'acouder à la maincourante du garde-fou, la face tournée vers l'Océan.

Cé fut, pour lui, comme un changement à vue dans une féerie ; là, une orgie de tapage et de lumière, toute une procession folle se déroulait à travers le décor sombre des sapins qu'embrasait la magie pourpre des feux de Bengale : ici, le recueillement du silence, et le panorama tragique de la baie enténébrée.

Le ciel, sans lune,chargé de vapeurs impénétrables, semblait menacer l'élément rival d'un formidable écrasement La baie apparaissait comme une immense nappe d'encre, dont la couronne de phares jalonnant l'horizon aurait cerclé les bords, mais où sinuaient sournoisement les orbes étranges de foides et livides phosphorescences.

Parfois, une fusée s'épanouissait là-haut en une gerbe d'étoiles, avec le bruit d'un baiser, projetait sur l'écran des nuées un fugitif reflet, — puis, la nuit se faisait plus noire, et, dans les accalmies de la fête, l'oreille affinée ne percevait plus que le clapotis des flots contre les pieux de l'estacade, ou, par intervalle, ces longues traînées de soupirs qu'exhale la mer, du sein de ses mystérieuses profondeurs.

Pierre était là, depuis un quart d'heure environ, jouissant délicieusement, par cette lourde soirée d'orage, de la fraîcheur qui montait de l'eau, lorsque le glissement d'un pas léger sur le plancher le tira de sa rêverie.

Il se retourna, aperçut une ombre, la silhouette d'une femme, qui vint s'ap-

puyer à la balustrade, tout près de lui.

Intrigué, cédant à une curiosité où il y avait peut-être du pressentiment, il se mit à l'observer à la dérobée.

Soudain, il poussa un cri.

La retraite aux flambeaux terminée, la foule s'était répandue sur la plage, entourant une énorme pyramide d'aiguilles de pins qui commençait à flamber en crépitant. En un instant, ce n'avait été qu'un brasier, d'où jaillissaient dans tous les sens, des langues de feu bizarement tordues par le vent et des gerbes d'étincelles. A la lueur intense qui en rayonnait dans un pourtour d'une trentaine de mètres, Pierre avait reconnu, dans la promeneuse solitaire, la comtesse de Tréfontaine.

Il se rapprocha d'elle vivement.

Madame ?

—Vous ! murmura-t-elle, en portant la main à son cœur.... vous ! ..... ici ? .....

—Le hasard heureux, m'a conduit de ce côté, où, certes, je n'espérais pas la joie de cette rencontre.

—Mes pauvres bonnes n'ont guère de distraction ! je les savais si désireuses de voir la fête que je ne me suis pas cru le droit de les accompagner ; elles ont trouvé des amies et le voici entrées, là-bas, dans une ronde.

—Si vous les y laissiez ? suggéra-t-il d'un ton de supplication respectueuse, et si vous m'autorisiez à vous reconduire jusqu'à la porté de Ker-Souvenir ?

—Y pensez-vous, senor ?

—J'ai des choses d'une extrême importance à vous communiquer.

Comme elle ne répondait point, il insista.

—Je vous ai guettée toute la journée pour vous les dire,n'osant retourner chez vous.

Il ajouta :

—Je repars demain.

—Demain ? fit-elle avec un sursaut de surprise où, malgré elle, perçait un regret, votre villégiature aura été plus courte que vous ne l'annonciez......

—Ce n'est point de mon propre gré que je l'abrège ; je suis rappelé à Paris pour une affaire qui se rattache à celle dont je sollicite la permission de vous entretenir.

—Mais pourquoi pas ici ?

—Voyez......

Il montrait des groupes de baigneurs qui commençaient à envahir la jetée.

—Soit, dit-elle, se décidant tout à coup venez !

Ils descendirent de l'estacade et gagnèrent la plage, en évitant la farandole rustique qu'un biniou entraînait autour du feu de joie.

Bientôt ils se retrouvèrent dans l'ombre et le silence

Le vent d'Oeust emportait vers l'intérieur des terres les dernières clameurs de la fête : pas d'autre bruit que la caresse mouillée de la vague s'effrangeant mollement sur le sable...... nulle autre clarté que les furtives lueurs de punch de la mer phosphorescente.

Ils allaient côte à côte, dans la direc tion du chalet, guidés par le petit feu rouge du Pouliguen, suivant la lisière humide que le jusant découvrait, et qui offrait un sol élastique et ferme, moelleux aux pieds comme un tapis.

Pénétrés par la douceur infinie de l'heure et du lieu, ils se taisaient, soit qu'ils craignissent de rompre le charme de cette solitude à deux, soit que l'angoisse de la séparation prochaine les oppressât l'un et l'autre, et plus encore l'attente d'une explication, grosse de conséquences pour l'avenir.

Cette explication redoutable, annoncée par lui, à laquelle il ne lui était plus permis de se soustraire, Pierre, maintenant n'osait plus l'aborder, et, non plus que lui, Mme de Tréfontaine ne semblait soucieuse d'en provoquer l'ouverture.

Déjà, ils apercevaient confusément sur la d'une la silhouette de Ker-Souvenir, Plus que quelques minutes, et ils auraient laissé échapper, l'un et l'autre l'occasion inespérée unique, que leur avait ménagée le hasard bienveillant ; c'en sarait fini de ce tête-à-tête sans

lendemain, à la faveur duquel, dissipé le mystère qui les faisait étrangers l'un à l'autre, ils pourraient encore rejoindre leurs destinées !....

A ce moment une voix s'éleva dans la nuit.

Voix de quelque matelot du pays qui marchant invisible devant eux, chantait sur un mode lent, monotone, impressionnant, cette ballade, très populaire au long des côtes de l'Ouest et si navrante dans sa sobre résignation, qui a nom, le Retour du Marin.

Quand le marin revient de guerre.
Tout doux.
Tout mal chaussé, tout mal vêtu
Pauvre marin, d'où revins-tu ?
Tout doux.
Madame je reviens de guerre.
Tout doux.
—Qu'on apporte ici du vin blanc.
Qué le marin boive en passant.
Tout doux.
Brave marin se mit à boire.
Tout doux.
Se mit à boire et à chanter.
Et la belle hôtesse a pleuré.
Tout doux.
—Ah ! qu'avez vous, la belle hôtesse
Tout doux.
Regrettez vous votre vin blanc.
Que le marin boit en passant .
Tout doux.
—C'est point mon vin que je regrette.
Tout doux.
C'est la perte de mon mari.
Monsieur vous ressemblez à lui.
Tout doux.

La comtesse tressaillit violemment, et, d'un mouvement involontaire, se rapprocha de son compagnon. Tous deux, après n'avoir prêté qu'une oreille distraite au début de la cantilène, en écoutaient maintenant, avec une attention passionnée, se développer le thème mélancolique, avertis par un secret pressentiment que le drame qui se déroulait là, couplet à couplet, n'était autre que le drame de leur propre vie.

Après une pause, la voix reprit, anxieuse, non sans une pointe de raillerie amère :

—Ah ! dites-moi, la belle hôtesse.
Tout doux.
Vous aviez de lui, trois enfants ?
Vous en avez six à présent.
Tout doux.

Nouvelle pause ; l'hôtesse a-t-elle entrevu l'affreuse vérité ?

On m'a écrit de ses nouvelles,
Tout doux.
Qu'il était mort et enterré,
Et je me suis remariée
Tout doux.

Enfin, la voix conclut, assourdie, avec des inflexions graves, désolées, tragiques comme le dénouement :

Brave marin vida son verre,
Tout doux.
Sans remercier ; tout en pleurant,
S'en retourna-t-au régiment
Tout doux !

Le chanteur invisible se tut, et lorsque le vent eut emporté la dernière note de la complainte, il n'y eut plus dans l'étendue noire, que le murmure des flots...

La comtesse s'arrêta. Pierre crut entendre le bruit d'un sanglot étouffé ; il se retourna et vit qu'elle chancelait.

Plus prompt que la pensée, il la saisit dans ses bras, et, l'étreignant follement contre sa poitrine, sans qu'elle songeât à le repousser :

—Suzanne !... murmura-t-il.

Un cri de joie surhumaine, qui vibra jusqu'au plus profond de ses entrailles :

—Pierre !......

—Ma Suzanne !......

—C'est vous ! c'est bien vous !.... mon cœur ne m'avait donc pas trompée.

—Oui, dit-il la mangeant de baisers c'est moi, ma Suzanne, ma bien-aimée

—Oh ! répétez que vous m'aimez encore !

—Je n'ai jamais cessé de vous aimer !

—Que vous me pardonnez, malgré les apparences qui me condamnent ?

—Tout le passé s'efface devant la félicité de l'heure présente.

—Bien vrai ?

—Je vous le jure.

—Hier, pourtant......

—Hier, je doutais encore de votre amour ; aujourd'hui, je ne doute plus.

—O ami, comme vous fûtes cruel à mon égard !

—J'avais taut souffert !....

—Si vous saviez ?....

—Mais je veux savoir : il faut que me disiez la vérité..

—Ce soir ?

—Oui, ce soir : je repars demain, et le te nps presse : la lettre qui me rappelle à Paris me laisse espérer que le moment d'agir est proche.

Elle réfléchit une seconde.

—Allons au chalet.

—Vous ne craignez pas ?......

—L'opinion du monde ? Eh ! que m'importe ? fit-elle avec une souveraine indifférence, venez !

Il la suivit, et quelques instants après ils se retrouvaient en tête-à-tête dans le petit salon où elle l'avait reçu la veille.

Seulement, il y avait quelque chose de changé entre eux, depuis la veille : un mot avait suffi pour renouer la douce chaîne de tendresse, rompue depuis tant d'années.

Ils n'étaient plus deux étrangers s'observant mutuellement avec la réserve, hostile chez l'un, défiante chez l'autre, que leur dictaient leurs griefs ou leurs remords, ils se retrouvaient deux amants aussi ardemment épris qu'au jour où nulle barrière ne s'élevait entre eux.

Aussi que l'avait solennellement affirme Pierre, tout le passé était effacé, et il ne dépendait point de lui, certes, qu' aucun nuage n'assombrit encore l'horizon de leur avenir.

Ce fut à lui, le premier, de retracer sommairement la série d'événements qui s'étaient déroulés depuis leurs dernière entrevue, rue Notre-Dame-des-Champs, et l'irruption brutale du père de Suzanne, savoir sa visite nocturne à l'hôtel Charron, le piège odieux qu'il soupçonnait avoir été tendu à sa crédulité, son désespoir à l'annonce du mariage de celle qu'il pouvait considérer comme sa fiancée enfin, après la disparition mystérieuse de Jean et la mort de sa pauvre mère, se voyant seul au monde, son expatriation, puis la rencontre de Corentin, autre victime de leurs communs ennemis, et les incroyables aventures à la suite desquelles ils revenaient en France, riches, triomphants, disposant d'une même inlassable volonté de retrouver les êtres chers qu'ils avaient perdus et de punir impitoyablement les misérables qui les en avaient séparés.

Et ce fut au tour de Suzanne de raconter sa triste histoire, les reproches violents de son père, dans la voiture qui les ramenait à l'hôtel, la claustration douloureuse à laquelle il la soumit et qui détermina chez elle une maladie de langueur, moins toutefois, que l'absence de nouvelles de son ami.....

—Parbleu ! interrompit-il, c'est bien ce que nous supposions, Corentin et moi. Ernest, le valet de chambre de votre père, de complicité avec nos persécuteurs, jouait un double jeu, vis-à-vis de vous et de moi, puisque, à aucun moment, vous ne le chargeâtes d'un message pour moi ?

—Non, jamais.

—Ce drole ne devait être qu'un compars secondaire ; enfin, nous tirerons tout cela au clair à Paris, continuez.

Arrivée à la nuit du drame, et après avoir raconté à son ami comment des éclats de voix parvenus jusqu'à sa chambre l'avaient attirée à la porte du cabinet de son père, la pauvre femme cacha son visage dans ses mains.

—Oh ! Pierre, je me suis engagée à vous dire toute la vérité, car je puis vous la révéler, maintenant que la mort de mon père me laisse la liberté de parler, mais ce qu'il me reste à vous apprendre est affreux ! L'homme qui était là, enfermé avec lui cet homme avait réussi à pénétrer un secret ancien, grâce à la connaissance duquel il tenait l'honneur de mon pàre à sa merci, et ce se-

cret dont il abusait, pour exercer sur lui un odieux chantage, oh ! que de onte mon Dieu !.. Aurai-je le cour-a e de vous le révéler ?

Pierre lui prit les mains, et se penchant vers elle doucement:

—Epargnez-vous cette humiliation, ma bien-aimée. Je l'ai deviné, ce terrible secret. Comme je devine maintenant le douloureux sacrifice que vous a dicté un sentiment exagéré du devoir à l'égard de votre père, en vous poussant à immoler votre amour à son honneur. Il s'agit, n'est-ce pas, d'une enveloppe soustraite d'un cachette, dans le château de Tréfontaine, et contenant une partie de l'héritage du feu comte... un million?

Elle le regarda, effarée:

—Comment avez-vous pu?......

—Mon ami, Corentin Le Floch, a été la victime innocente dans cette douloureuse intrigue, au détail de la-laquelle vous serez initiée. Sachez seulement que nos confidences réciproques nous ont permis de faire la lumière sur bien des choses, notamment sur l'incident de l'enveloppe, à l'égard duquel vos aveux viennent de confirmer nos conjectures.

—A tout péché, miséricorde, Suzanne ; les enfants ne sont pas responsables des fautes des parents ; votre père lui-même a durement expié ce qui dut être, chez lui, une minute d'égarement, et Corentin a pardonné.

—D'ailleurs, je compte bien réperer largement le préjudice causé à l'héritier de Trèfontaine, si jamais le hasard me donnait cette grande joie de me mettre en sa présence.

—Vous le connaissez.

—Je le connais ?

—Oui.

—Qui donc ? Oh ! parlez !

—Il n'est autre que le cher garçon, par nous adopté chez la mère Tessier, notre pupille.

—Jean ?......

—Lui-même.

—Est-ce possible ?...... Qu'est-il devenu ?

Pierre leva les mains au ciel.

—Nous le cherchons de notre côté.

Il y eut entre eux un silence accablé puis il reprit, sombre, avec, malgré tout, un reste de ressentiment, et sans pouvoir cacher son dégoût :

Sans doute, je me suis montré bien injuste à votre égard, pauvre amie, et la fatalité a joué un grand rôle dans notre malheur, mais aujourd'hui, vous n'en êtes pas moins la femme du comte de Tréfontaine. La loi qui nous sépare lui a conféré tous les droits sur vous. Vous avez subi ses caresse...

Elle releva la tête, et, lui montrant un visage rayonnant d'une chaste fierté de vierge, le regardant bien en face, les yeux dans les yeux :

—Jamais ! s'écria-t-elle d'une voix vibrante, jamais, Pierre je n'ai appartenu à l'homme que je hais encore plus que vous ! Je porte son nom, j'ai vécu sous le même toit que lui ; il est demeuré pour moi un étranger et un maudit. Telle vous avez quitté votre fiancée, telle vous la retrouverez aujourd'ui, intacte préservée de toute souillure. Ne pouvant être votre femme j'ai voulu être votre amante fidèle, fidèle à votre mémoire, à votre amour, digne de vous, toute à vous !

—Est-ce possible ? murmura-t-il, dans un délire de joie, l'enlaçant fougeusement dans ses bras, et la couvrant de baisers, auxquels, rougissante, elle n'essayait même pas de se dérober..., Suzanne, ma Suzanne, ma bien aimée Oh encore une fois, pardon pour mes doutes outrageants, pardon, pardon !

Et se redressant, superbe d'énergie et de passion :

A moi, as-tu dit, toute à moi ? Oui, il faut que tu sois vraiment toute à moi il faut que tombe le dernier obstacle qui nous sépare que le maudit que nous poursuivons d'une même haine. disparaisse, et, avec lui, son nom et son souvenir ! Oh ! le but que ton aveu me laisse entrevoir est si enviable, que je

suis sur, maintenant, de l'atteindre, de triompher ! Alors, ma bien aimée, tu seras vraiment à moi, toute à moi ! Demain, je repars pour Paris.

—Et je vous y accompagne.

—Vous ?

—Moi !

—Mais que pensera votre mari de cette détermination soudaine ?

—Il en pensera ce qu'il voudra. Au surplus, ajouta-t-elle railleusement, ne m'a-t-il pas demandé en grâce de vous servir de marraine dans notre monde ? Comment me saurait-il mauvais gré de mon empressement à condescendre à son désir ? Il attend beaucoup de vous...

—Son attente ne sera pas trompée..

Brunet ajouta:

—Il ne vous reste plus qu'à me faire connaître le nom de son complice, du sinistre personnage qui fut, je m'en rends clairement compte maitenant, l'artisan de tous nos malheurs.

—Il à nom Grapat, et s'est, de son autorité privée, institué baron du maine.

—Le Baron du Maine ? se récria Brunet, qui se rappellait la récente communication de M. Janvier. C'est bon. Alors nous ne tarderons pas à régler nos comptes ensemble...... Ainsi, vous m'accompagnez à Paris ?

—Certes !

—Dès demain......

Le rapide du lendemain emportait à Paris don Eusebio et la comtesse.

VIII

SUR LA PISTE

Cinq jours auparavant, à l'heure où Brunet prenait le traiu pour se rendre au Pouliguen, Corentin recevait la visite de M. Janvier.

Il fut frappé dès l'abord de l'expression de satisfaction répandue sur le visage, d'habitude si placide, du policier.

—Vous m'apportez du nouveau, monsieur Janvier ?

—Monsieur le marquis l'a deviné.

—Important ?

—Peut-être oui, peut-être non, je ne saurais encore le préciser.

—De quoi s'agit-il ?

—Il s'agit du personnage que vous me recommandâtes spécialement avant-hier.

—Le baron du Maine ?

—Justement.

—Eh bien ! voyons, parlez, qu'avez-vous appris sur son compte ?

—Voici. D'abord, ce baron n'est qu'un baron de pacotille.

—Ah ! ah !

—Il s'est gratifié lui-même de ce titre après une série d'empiètement assez amusants. Ayant commencé par ajouter à son vrai nom de Crapat le nom de sa défunte femme, née Dumaine, il ne tarda pas à se faire appeler Crapat du Maine, en trois mots, puis signa simplement du Maine, et alors il ne lui resta plus qu'à ajouter, baron et pour devenir baron du Maine.

—Jusqu'à présent, ce n'est pas bien méchant : beaucoup d'autres et de fort honnêtes gens, se donnent cet innocent ridicule.

—Sans doute ; seulement, cette transformation patronymique ayant éveillé ma curiosité, après, avoir épluché ses parchemins, j'éplucherai aussi un peu le passé de M. le baron.

—Et vous avez découvert ?

—Un détail qui peut être intéressant.

—Quel détail ?

—Sa fortune à été vraiment trop rapide, ou, plutôt, le point de départ m'en paraît louche. Je flaire là ce que dans notre argot nous appelons un cadavre.

—Un cadavre, monsieur Janvier ?

—Traduisez en langage ordinaire un secret, quelque chose enfin qu'il ne serait inutile déclaircir. Quant à moi, en effet je ne m'explique pas bien comment un garçon sans un sou voillant, simple clerc chez un notaire de campagne, ne possédant, au su de tous, je le répète, aucune ressource personnelle en dehors de ses appointements, a pu, du jour au lende-

main, se procurer les fonds nécessaires pour acheter un important office à Paris. Or, c'est le cas de notre Grapat. Monsieur le marquis trouve-t-il cela naturel ?

—J'avoue qu'il y a là une indication A quelle époque remonte l'origine de cette brillante fortune ?

—A dix-huit ans environ.

Corentin frémit. Dix-huit ans ! Quelle singulière coïncidence de dates ! Une question brûlait ses lèvres, une question à laquelle un secret instinct lui faisait pressentir la réponse du policier. Il voulait se donner le temps de se composer une attritude avant de recevoir le choc.

Après un moment, il reprit, d'un ton indifférent :

—Ce Grapat était, me dites-vous, clerc chez un notaire de campagne ? Savez-vous dans quel pays ?

—Dans une petite localité de Seine-et-Oise, qui a nom, comment déjà ? Villiers. . Villiers sur quelque chose oui, c'est cela Tilliers-sur-Vesgres....

Oui, cette réponse était prévue ! Et pourtant.Corentie eut un éblouissement il se sentit chanceler, ses droits s'incrustèrent sur les poignées de son fauteuil.

Villiers ! Le notaire de Villiers-sur-Vesgres, dans l'étude de qui Grapat avait débuté, était le notaire de Tréfontaine.

Une lueur aveuglante venait de jaillir, éclairant à ses yeux d'un trait de flamme le passé : il entrevit, dans une durée de temps inappréciable , le pacte d'infamie scellé entre les deux misérables sur le cadavre de son bienfaiteur et qui, depuis tantôt vingt ans, avait semé sur leur chemin tant d'innocentes victimes. Si beaucoup de détails demeuraient encore obscurs pour lui, il tenait du moins le bout du fil conducteur qui lui permettrait de débroiller tout l'écheveau de l'intrigue. Il allait s'atteler sans tarder à cette besogne, mais s'y atteler lul-même, car il ne pouvait sans danger pour son ami, la confier à un étranger.

Après la première minute de stupeur redevenu complètement maître de lui-même, il feignit de jeter des notes sur un carnet et, se retournant, très calme, très froid, vers le policier qui n'avait pas même soupçonné sa défaillance momentanée :

—C'est tout ? demanda-t-il négligemment.

—Pour le moment Monsieur le marquis désire-t-il que je suive cette piste ?

—Non. Je vous suis reconnaissant de me l'avoir signalée, mais je la suivrai moi-même. Vous m'êtes ici un auxilliaire trop précieux. Votre consigne sera désormais de ne pas vous départir un instant de la surveillance que vous exercerez autour de notre faux baron. J'insiste : vous le surveillerez en personne ; je ne me repose sur nul autre que vous de ce soin, car cet homme m'a tout l'alr de devenir notre grand premier rôle ; de plus, vous agirez pour lui comme pour le comte de Tréfontaine ; vous attacherez à son entourage immédiat, famille, domesticité, et à ses fréquentations, quelque anodines qu'elles puissent paraître au premier abord, le uombre d'agents suffisant pour filer tout ce qui l'approcherait, fût-ce momentanement. Vous m'avez compris ?

—Parfaitement, mousieur le marquis.

—Maintenant, comme il ne faut pas que vous manquiez de munitions, prenez ceci.

Il tendait au policier une liasse de billets de banque.

Celui-ci l'accepta sans empressement de mauvais goût, l'inséra soigneusement dans son portefeuille, et, s'inclinant.

—J'ai l'honneur de remercier Monsieur le marquis

—C'est à moi de vous remercier monsieur Janvier, et de vous féliciter aussi du zèle dont vous avez fait preuve jusqu'à présent. J'espère bien que vous ne vous arrèterez pas en si beau chemin.

—Monsieur le marquis me comble, il peut être assuré.....

—Allons, au devoir, monsieur Janvier, et apportez-moi encore sans tarder de bonnes nouvelles.

—Je ferai de mon mieux....... Mes hommages à monsieur le marquis.

Le bonhomme salua derechef et se retira, enchanté.

Demeuré seul, Corentin s'absorba dans une longue méditation.

" Oui, murmura-t-il enfin, je suis convaincu que nous tenons dans ce pseudo-baron le grand coupable, l'instigateur occultes des machinations dans les engrenages desquelles nous fûmes broyés successiuement, moi d'abord, et après moi, Brunet. Car les deux affaires se tiennent, c'est certain, d'une connéxité étroite, mais je n'en saisis pas encore avec une netteté suffisante le lien, le point de jonction, le nœud, en un mot. Or, j'ai idée qu'un tour à Villiers ne serait pas inutile ; c'est là le théâtre des premières opérations de mes ennemis, là qu'a pris naissance leur funeste association....

Alors, avec sa décision habituelle :

—J'irai à Villiers, et pas plus tard que demain......

Il réfléchit un instant.

—Dois-je, avant de m'y rendre, avertir Brunet ?... Non, il a en ce moment d'autres préoccupations en tête, et à quoi bon lui donner une fausse joie si cette visite ne fournit pas les résultats que j'en attends ?

Le lendemain, à dix heures du matin il débarquait à Villiers. Là, il apprit avec une vive satisfaction que le château, devenn la propriété de la comtesse de Tréfsntaine, restait inhabité, laissé à la garde de Justin, l'ancien valet de chambre du feu comte.

Cette circonstance facilitait singulièrement les projets de Corentin ; aussi se hâta-t-il de monter au château.

Ce ne fut pas, on l'imagine, sans une violente émotion qu'il revit cette demeure, jadis si accueillante pour lui, aujourd'hui muette, et toutes paupières closes, endormie dans un lourd sommeil de tombe, comme hantée par l'ombre tragique du dernier des Tréfontaine.

Un flot de souvenirs amers assiége le Breton, serra son cœur.

Transporté par la pensée à dix-hui ans en arrière, il évoqua les angoisses les humilliations, les affres du doulou reux calvaire, gravi à cette époque sou l'opprobre et les huées d'une populatio entière ameutée contre lui, et il revé cut là, en quelques minutes, une de heures les plus cruelles de sa vie. L'i mage de son bienfaiteur lui apparu enveloppée dans ses linges sanglants des larmes jaillirent de ses paupières.

Mais, bientôt, secouant cet attendris sement passager, résolument il march vers la grille d'entrée, masquée à mi hauteur par des volets de tôle, et mi en branle la cloche, qui rendit un so fêlé.

Un peu de temps s'écoula, puis u pas hésitant traîna sur le sable de l'a venue ; enfin, une voix cassée s'éleva

—Qui est là ?

Cette question, qu'il n'avait poin prévue, embarrassa Corentin.

—Ouvrez toujours, dit-il, pour ga gner du temps.

Le vieux, défiant, grommela :

—Je n'ouvre point aux inconnus encore une fois, qui êtes-vous ?

—Un ami de Tréfontaine

—Tréfontaine est mort, passez votr chemin.

Cette obstination ne faisait pas l compte de Corentin. Il ne pouvait pour tant se nommer ainsi de but en blan sans danger. Comment forcer une por te si bien gardée ?

—Ecoutez, Justin, dit-il, après s'être consulté un instant. Je ne viens pa ici attiré pas une vaine curiosité, j'ai m'entretenir avec vous de choses trè anciennes concernant feu votre pauvr maître, le comte Robert, de choses trè graves qu'il serait imprudent de livre à l'indiscrétion d'un passant, et que vous regretteriez d'avoir refusé d'en tendre.

Une des feuilles du volet s'écarta, e l'intraitable cerbère montra, à traver

s barreaux , sa face ridée où, sous la
étrisseure des paupières, guettaient
eux yeux inquisiteurs. L'âge et le cha-
in avaient courbé sa taille, noué ses
embres, blanchi ses cheveux, mais son
sage était scrupuleusement rasé, son
nge irréprochable, comme sa livrée qu'
avait conservée fidèlement.
Sans doute, l'examen auquel il sou-
it le visiteur le rassura sur les inten-
ons de ce dernier, car sans mot dire,
tourna la clef dans la serrure, et en-
ebâilla la grille, qu'il referma aussitôt
ue Corentin en eût franchi le seuil.
Alors seulement, il desserra les lèvres
, avec un reste de méfiance :
—Vous avez à me parler ! De la part
e qui ? Car, vous je ne vous connais
as.
—De la part d'un homme que votre
aître a beaucoup aimé, et qui, pour-
nt fut accusé de l'avoir assassiné....
—M. Le Floch ? s'écria le vieillard
vec un accent qui alla droit au cœur
e Corentin, Ce pauvre monsieur Le
loch ! Hélas oui, les juges le condam-
èrent, bien qu'il fût aussi innocent
e ce crime que moi-même. Celui-là fut
n martyr...... Mais, ajouta-t-il en
évisageant l'étranger, voilà tantôt huit
is que ce malheureux est mort, que
eut-il y avait de commun entre vous
lui ?
—Les morts sortent parfois de leur
mbe pour rétablir la vérité.
—Que dites-vous là, mon Dieu ?...
t comment dois-je interpréter vos pa-
les ! Les journaux auraient-ils menti,
: M. Le Floch serait-il encore vivant ?
—Avant de vous répondre, Justin,
ai besoin de m'assurer de votre discré-
on ; il faut que vous vous engagiez
is-à-vis de moi à ne trahir à personne
u monde les faits que je vais vous ré-
éler.
—Vous avez mon serment, mais, pour
troisième fois, qui être-vous ?
—Pour tous, je suis le marquis d'A-
uilar ; pour vous, Justin, qui, contre
opinion commune, n'avez point douté
e l'innocence du condamné, pour vous
seul, à l'heure acuelle et pour deux amis
dévoués, je suis ce Le Floch, à qui vous
avez conservé un si touchant souvenir.

—Est-ce possible ? Vous ? Monsieur
Le Floch, vous ?......

—Moi, mon brave Justin, moi-même
si invraisemblable que vous paraisse
ma résurrection après les bruits qui ont
couru, n'en doutez pas un instant, vous,
avez devant vous l'homme que les juges
trompés par de fausses apparences, en-
voyèrent au bagne, il y a dix-huit ans
et qui, ayant réussi miraculeusement à
s'en échapper, revint en France, à l'in-
su de tous, pour se venger et venger et
votre pauvre maître, son bienfaiteur.

Le vieux prit la main que lui tendait
Corentin, et la serra brucquement.

—Oh ! que je suis heureux ? chevro-
ta-t-il, tandis que de grosses larmes rou-
laient sur ses joues flétries, il y a donc
une justice en ce monde :

—Je l'espère.

—Vous êtes bien changé ! Je ne vous
aurais pas remis !

—J'ai dû recourir à certains artifi-
ces pour dérouter nos ennemis. Car ils
existent encore.....

—Vous les connaissez ?

—L'un, du moins, et je serais bien
étonné, Justin, si. en ce qui le concer-
ne, nos soupçons ne s'étaient pas ren-
contrés ?

Le visage du bonhomme s'assombrit,
et il répondit évasivement :

—Ah ! le nom de Tréfontaine est
tombé en de tristes mains !

—Il y a celui-là, que je ne veux pas
désigner plus clairement par respect
pour la mémoire du digne comte Ro-
bert ; mais il y en a d'autres, aussi cou-
pables que lui, sinon plus, dont je n'ai
pas réussi à pénétrer la complicité. Je
compte beaucoup, pour me faliciter mes
recherches à leur égard, sur les rensei-
gnements que vous pouvez être en me-
sure de me fournir.

—Vous n'avez qu'à m'interroger, mon-
sieur Le Floch : vous ne doutez pas
que je vous suis toujours acquis. Mais,
une question : quand vous être parti..,

là-bas, vous étiez marié, et vous aviez une petite fille... pardonnez-moi si je vous parais indiscret...votre femme et cette enfant, que sont-elles devenues ?

—Hélas ! Justin... .. disparues sans laisser de traces !...... perdues. mortes, qui sait ?..

Ah ! je paierais volontiers d'une fortune le moindre indice susceptible de me les faire retrouver !

—Mon pauvre monsieur Le Floch, votre malheur est complet ! Excusez-moi d'avoir involontairement renouvelé vos chagrins..

Cependant, les deux hommes avaient franchi l'avenue envahie par les herbes et ils étaient arrivés au perron du château.

—Entrez-vous ? invita Justin. Tout est resté en état comme autrefois.

—Même dans le cabinet de M. de Tréfontaine ?

—Rien n'y a été touché, Vous voulez le visiter ?

—Oui.

—Comme les autres ?....

—Comme les autres ? releva Corentin, étonné. Quels autres, mon ami !

—Montons toujours là-haut, monsieur Le Floch, nous y seron plus à notre aise pour causer.

L'impression navrante d'abandon qui se dégageait des abords du château s'accentuait encore à l'intérieur, comme matérialisée par cette humidité glaciale qui transsude des maisons inhabitées : une atmosphère de deuil flottait sous hauts plafonds enténébrés, à travers la majestueuse enfilade de ses coulpirs déserts, dont les pas des visiteurs éveillaient les échos depuis longtemps endormis, échos, on eût dit d'une chapelle funéraire.

Et c'était bien cette sorte de respect religieux qui saisit les plus sceptiques au seuil d'un lieu sacré hanté par la mort, que le Breton éprouvait en reprenant contact, après un exil de dix-huit années avec les aîtres de la vieille demeure seigneuriale, où semblait planer encore l'âme du dernier des Tréfontaine

Tout était demeuré en état, suivan[t] l'expression du gardien, en parfait éta[t] de conservation et d'entretien.

—Est-ce que vous logez dans ce corp[s] de bâtiment ? demanda Corentin.

—Non, monsieur Le Floch ; je m[e] suis installé, avec ma femme et mo[n] petit neveu, dans les communs au-des[-]sus de la remise. Nous ne venons ic[i] que quatre fois par an, pour nettoye[r] et personne n'y vient que nous.

—Pas même la comtesse ?

—Jamais elle n'y a mis les pieds.

—Et son mari ?

Une flamme passa dans les yeux d[u] vieillard.

—Lui ?... .. n'oserait pas !....

Non, je vous le répète, personne.

—Pourtant, vous me disiez, vous, à l'instant ?......

—Je vais vous expliquer la chose, car elle vous intéressera sûrement. Ma[is] attendez que je vous ouvre la porte d[u] cabinet, puisque nous y voici rendus.. Passez, monsieur Le Floch ...

Justin s'empressa de pousser les vo[-]lets des fenêtres de la vaste pièce où l[e] jeune docteur avait vécu de si douces heures d'intimité dans la compagnie d[e] son cher et regretté protecteur, et so[n] émotion redoubla d'intensité lorsque la lumière entrant à flots, lui découvri[t] chaque meuble, chaque objet, jalouse[-]ment laissés, immuablement disposé[s] par une main pieuse, dans l'ordre fami[-]lier où il les avait connus jadis au temps du maître défunt.

Seule, à l'entour de la cheminée, su[r] le parquet, une grande tache brune, qu[i] aucun lavage n'avait pu faire complète[-]ment disparaître, attestait encore l[e] souvenir du crime qui avait enfant[é] tant de malheurs.

Corentin se laissa tomber dans le fau[-]teuil que lui avait avancé le domesti[-]que et, sur son invistation, celui-ci s'étant assis de l'autre côté de la table en face de lui, se décida enfin à donner à son auditeur attentif le détail des vi[-]sites qu'avait reçues le château depuis la mort de M. de Tréfontaine.

—La première en date, commença Justin, fut celle d'un nommé......

—Charron....

—Ah ! vous savez ?......

—Je sais. Et je sais aussi que la seconde fut celle de mon avocat. Passons donc, si vous voulez bien, à la troisième

—La troisième, ce fut encore Charron qui......

—Le Floch fit un mouvement de surprise.

—Il osa revenir ?......

—Oui, cinq ans plus tard ; j'étais au lit avec les fièvres, ce fut ma femme qui le reçut : il trouva le moyen de s'introduire ici, seul, dans le cabinet, sous je ne sais quel prétexte : oh ! pas long temps, deux trois minutes, pas plus. Ma pauvre vieille n'entendait pas malice, elle n'y vit que du feu, moi je l'aurais surveillé car je me méfiais de lui, rapport à sa fortune qui avait vraiment marché trop vite.. Qu'a-t-il bien pu manigancer là, en si peu de temps ?...

—Oui !.. murmura Corentin, rêveur et se perdant en conjectures....

—Ma vieille m'a raconté, car vous devez penser si je l'ai confessée après le départ de l'autre, elle m'a donc raconté qu'il avait l'air, en sortant d'ici, tout regaillardi, comme quelqu'un qui, ma foi ce fut son expression, — serait sorti de confesse.

—Ah !

Le bonhomme se frappa le front.

—Dites donc, monsieur Le Floch, est-ce que par hasard il n'aurait pas rapporté le magot ?

Le Flocs eut un sourire d'incrédulité Toutefois, il se leva, se dirigea vers le panneau et fit mou voir le ressort qui l'actionnait.

Le panneau s'ouvrit.. La cache était vide !..

Justin avait suivi la démonstration avec une sorte d'égarement.

—Ah ! canaille ! canaille ! grommela-t-il soudain, tendant la poing à un être imaginaire.

Puis, sans transition :

—Vous rappelez-vous le clerc de M. Percheron, le petit Célestin Grapat ?..

Le Floche tressaillit.

—Je ne l'ai point connu, mais on m'a parlé de lui récemment Après, mon ami ?

—Après ?.... Eh bien monseu Floch, la quatrième et dernière visite, ce fut la sienne ; Grapat se présenta, un tantôt, il y a de cela tout près de dix-ans, la bouche enfa[illegible]née, et me demanda à être intred[illegible]. Les mic-macs de Charron m'avaient rendu assez dur à la détente, mais vous n'avez pas idée de la façon dont ce gredin s'entend à enjôler les gens. Et ci, et ça, et l'autre ! Il m'en dit tant et tant que je me laissai embobeliner comme une vieille bête que je suis, et il réussit à s'enfermer dans le cabinet où il resta seul près d'une demi-heure, le temps, parions, de découvrir le secret dont il avait eu vent quelque part, — sait-on ? — et de dévaliser la cachette de ce que Charron avait pu y rapporter..

Corentin n'avait plus rien à apprendre à Vieilliers. Il tendit la main au vieux serviteur.

—Mon brave Justin, dit-il, je vous remercie de vos précieux renseignements Je me félicite d'être venu ici, car grâce à vous je sais à peu près tout ce que j'avais intérêt à savoir. Avant longtemps je l'espère, votre pauvre maître sera vengé, et d'autres avec lui.

Puissiez-vous dire vrai, monsieur Le Floch ?..

C'est au sortir de cet entretien que Corentin écrivit à son frère d'armes la lettre destinée è hâter son retour.

Il y a du nouveau, viens !..

Naturellement, il ouvrit de grands yeux quand, le lendemain soir, il vit Brunet entrer dans, le petit salon où il l'attendait, accompagné d'une femme soigneusement voilée.

L'autre ne lui laissa pas le loisir de s'étonner.

—Ma chère Suzanne, dit-il en s'inclinant, permettez-moi de vous présenter mon ami Corentin Le Floch — je veux dire notre ami, car, bien que ne le con-

naissant que d'hier, vous partagez déjà l'affection qui nous unit lui et moi, plus étroitement que les liens du sang.

Puis, désignant la jèune femme qui, soulevaint son voile, dècouvrit un visa-se éblouissement de beauté :

—La comtesse de Tréfontaine.

Suzanne tendit la main à Corentin.

—Pierre a exprimé d'un mot, mieux que je n'aurais su faire moi-même, la nature du sentiment que j'éprouve pour vous, monsieur Le Floch ; veuillez donc me considérer comme une amie.

Elle ajouta avec intention :

—Peut-être avez-vous conçu à mon endroit certaines prév......

—Madame ?

Pierre interrompit vivement.

—Votre présence ici avec moi, ma bien-aimée, épuivaut à une justification vous êtes demeurée digne de tous nos respects.

Alors, s'adressant à Le Floch :

—Il y a du nouveau, frère, m'as-tu écrit ?

—Oui.

—Quoi donc dix Pale. j'ai hâte de sortir de l'incertitude où m'a plongé ta lettre la conique.

—Eh bien ! frère, réjouis-toi ! Pendant ton absence, j'ai réussi à démêler la trame assez compliquée des deux pièces, — pardon, de la pièce, car elle est une et nou double, où nous avons joué, toi, moi, et madame aussi, j'imagine, les rôles de victimes :j'ai réussi, de plus, à démasquer le sinistre Guignol qui en tirait tous les fils dans la coulisse.

—Nous le connaissons. Il nom Grapat alias baron du Maine.

—Ah ! tu savais ?

Depuis hier, Suzanne à consenti enfin à me livrer la personnalité de ce misérable qui, en exerçant sur son père un odieux chantage, la poussa de force dans les bras de son complice Tréfontaine. Mais toi-même, comment as-tu reussi à remonter jusqu'à lui ?

Corentiu raconta son voyage à Villiers et, lorsque Sezanne lui eut exposé les quelques faits de détail qu'il ignorait encore, ce fut un jeu pour les trois amis de reconstituer, dans ses lignes essentielles l'intrigue ourdie contre eux.

Le Floch se chargea de la résumer en quelques mots.

—La complicité de Grapat et de Georges remonte à l'époque du parricide dont le secret, connu du premier à mis le second à sa merci : de cette époque, en effet, date l'essor invraisemblable du petit Célestin. Plus tard, la fortune mon moins rapide de son compatriote, fortune dont le point de départ concorde avec la disparition du million réalisé par M. de Tréfontaine, éveille les soupçons de l'ancien clerc : une enquête patiente, l'espionnage d'un domestique, de ce louche valet de chambre certainement introduit par lui dans la maison de l'entrepreneur, lui confirment lui précisent la culpabilité de celui-ci en lui fournissant le détail de l'existance dé la cachette. Après un rapide voyaga à Villiers, il tient en mains tous les éléments d'un chantage formidable : néanmoins, comme le caractère de charron lui inspire des craintes, quant au succès de sa tentative, comme, d'autre part , il a déjà rèsolu de perdre le rival de son associe, il machine avec le domestique à ses gages le guet-apens qui le débarrassera à la fois du père et du fiancé de Suzanne, Seuls obstacles à ses desseins. Le coup, admirablement combiné, réussit à moitié, en ce sens que le but principal poursuivi par le misérabe est atteint : Suzanne, sur la dot de qui, j'en jurerais, il s'est réservé une forte commission épouse Trefontaine.

Bien des points obscurs subsistent encore mais je ne désespère pas de les éclaircir, grâce à la surveiilance dont nos ennemis sont enveloppés à leur insu. Eux, leurs proches, leurs domestiques, leurs relations, sont épiés : ils ne peuvent faire un pas, une démarche dont nous ne soyons immédiatement instruits Nous sommes très forts contre eux, puisque, pour nous, ils vivent au grand jour tandis que nous, qu'ils croient à jamais

écartés de leur route nous leur échappons.

—Et c'est heureux, frère ; car s'ils pouvaient se douter de notre présence à Paris, ce seraient à son tour de trembler.

—Peut-être : aussi ai-je recommandé à M. Janvier la plus extrême circonspection.

A ce moment, José parut, annonçant.

—Monsieur Janvier !

Le policier entra, pâle, défait, bouleversé, son émotion devait être bien grande, pour qu'il oubliat ce cérémonial de politesse un peu excessive qui formait le préambule obligé de ses communications.

Il salua à peinè et balbatia piteusement :

—Ah ! monsieur le marquis ! ..... J'ai commis une faute impardonnable ! Je suis " brûlé " ! Et, qui pis est, refait Notre homme m'a glissé entre les mains comme uues anguille !......

—Diable !...... murmura Le Floch voilà qui est grave !

M. Janvier brûlé ! Grapat sur ses gardes ! En effet, c'était grave pour nos amis qui, par un facheux renversement des rôles, de chasseures risquaient de passer à l'état de gibier......

Tous s'entreregardèrent, consternés.

IX

CRAPAT S'EMEUT

Nous avons laissé M. Célestin au moment où, à travers le judas pratiqué dans la cloison de son cabinet, il venait de reconnaître dans les deux visiteuses amenées par son clerc la gouvernante de Gaby, et Gaby elle-même.

On juge de la stupeur, de l'effroi du misérable, en les voyant pénétrer dans son repaire.

A quel mobile ignoré de lui obéissaient-elles en venant l'y réclamer ? Qu'est-ce qui avait bien pu leur dicter cette démarche ? Quolqn'un l'aurait-il trahi ! Soupçonnaient-elles quelque chose ?.. Autant de coujectures qu'il envisageait rapidement, tandis que. le cœur étreint par une angoisse folle, il feignait de compulser fiévreusement les dossiers étalés sur son bureau pour garder une contenance devant son clerc et se donner le temps de reprendre ses esprits. A deux reprises, il osa plonger un regard plein d'anxiété dans la pièce voisine. épiant avidement l'attitude des deux femmes, pour tâcher d'y démêler quelque indication.

Assises dans le plein jour d'une fenêtre, elles demeuraient là, muettes, visiblement impressionnées ; toutefois, leurs visages à toutes deux n'exprimaient rien autre que cette appréhenson timide que l'ambiance du lieu inspirait à ses clients ordinaires.

Il finit peu a peu par se rassurer, et le premier émoi passé, retrouva ce sang froid extraordinaire qui ne l'abandonnait en aucune circonstance.

Essuyant, d'un revers de main, son front inondé d'une sueur glacée, il dit, d'un air détaché. au commis qui attendait, dans une immobilité résignée :

—Recevez ces dames, moi je n'ai pas le temps , si, ce que je ne suppose pas, il s'agissait d'une affaire importante, pressez-les de questions, en réservant la solution ; débrouillez-vous. Allez !..

Rompu à ces sortes d'ambassades, le sous-ordre s'inclina, disparut derrière la porte matelassée, et M. Célestin. aux aguets derrière son judas, fut en mesure de suivre, de visu et de auditu, le détail de la réception.

—Mesdames, fit le commis en rentrant dans la salle, veuillez excuser M. le directeur, je l'ai vainement cherché dans tous les bureaux, il était sorti. Mais je puis le remplacer près de vous quitte à lui en référer ultérieurement. Anriez-vous l'obligeance de m'exposer le but de votre visite ?

Après une minutes d'hésitation, Gaby prit la parole.

—Je m'adresse à vous, monsieur, sur la loi d'un prospectus de votre maison

que le hasard a mis sous mes yeux dans le bureau de mon père.

—Bon ! pensa Grapat, une leçon pour moi ! cela m'apprendra à laisser traîner mes papiers !..

—Vous vous chargez, n'est-ce pas, de retrouver les personneé disparues ?

—De les rechercher, du moins.

—Evidemment. monsieur, il va de soi que vous ne sauriez garantir le succès.

—De quoi s'agit-il ? Où plutôt, de qui ?

—Voici.

Gabrielle exposa les faits en quelques mots sans commentaires.

Son auditeur l'avait écoutée avec beaucoup d'attention en griffonnant quelques notes. Lorsquelle eut terminé, il releva la tête.

—C'est tout ?

Gabrielle hésita.

—Oui monsieur.

—Cest peu ; à première vue il me paraît difficile, sinon impossible, de réussir avec des éléments aussi insuffisants. Voyons, vous ne savez rien de plus que ce que vous venez de me raconter ?

Gabrielle, indécise, consulta d'un regard sa compagne.

Celle-ci réfléchit quelques secondes.

—Nous pouvons compter, monsieur, d'une façon absolue, sur votre discrétion

—Oh ! madame, la discrétion est chez nous un devoir professionnel, notre office est le tombeau de secrets.

—Eh bien, mon enfant, dites toute la vérité à monsieur, ne lui cachez rien.

Grabrielle énonça alors les soupçons conçus par l'entourage de l'ouvrière relativement à une entreprise criminelle, et révéla l'enquête souterraine ménée par la sûreté, sur le désir exprimé au préfet de police par le protecteur de Jean, le docteur Rrousset.

—Et où en est cette enquête ?

—Hélas ! elle n'a pas abouti.

—Ah !

—L'affaire a été classée et voilà pour quoi, n'ayant plus à compter sur les concours officiels, j'ai eu l'idée de m'adresser à votre prospectus. Peut-être serez-vous plus heureux que la police..

—Peut-être.... Il nous arrive assez souvent de découvrir des choses qui lui échappent...... Mais, est-il certain que la préfecture ait définitivement abandonné ses recherches ?

—Définitivement, et malgré les instances du docteur Rousset.

—Ce docteur Rousset porte donc un bien vif intérêt au garçon que vous appelez Jean Robert ?

La gouvernante intervint.

—Le decteur a sauvé la vie à Jean dans des circonstances dramatiques qui l'on attaché à lui.

—Quelles circonstances ?

—Je ne puis rien dire à cette égard.

—Vous me permettrez de le regretter dans ces sortes de recherches, il ne faut négliger aucun détail, si insignifiant fut il en apparance.

—Je ne suis pas autorisée à parler.

—Pourtant, madame, veuillez réfléchir un instant que, de vos confidences et de celles de mademoiselle, une conclusion ressort clairement, et cette conclusion est celle-ci : la fiancée de M. Robert a été enlevée ; c'est là une manœuvre criminelle au premier chef : d'autre part. monsieur Robert s'est trouvé mêlé à des événements dramatiques Ne peut-on établir une rélation logique entre ces deux ordres de faits ?

—Sans doute.

—Eh bien ! dans ces conditions, nous priver d'un de ces deux éléments d'information n'est-ce pas nous condamner d'avance à un insuccès certain ?

—Vous avez raison, monsieur, mais.

—Monsieur Robert aurait-il été lui aussi l'objet d'une tentative criminelle ?

—Oui, l'on a essayé de l'assassiner.

—Quand ?

—Il y a dix ans.

—Ah ! vous voyez bien ? La situation se dessine : n'est-il pas admissible, en effet, que ce soient les ennemis mêmes du jeune homme qui lui aient enlevé sa fiancée ?

—Il est convaincu de leur double culpabilité.

—Les connaît-il ?

—Oui et non.

—Allons, madame ; de grâce, parlez, expliquez-vous.

Comprenant son imprudence, effrayée de s'être laissé entraîner si loin, la gouvernante résolut d'arrêter là ses indiscrétions.

—Excusez-moi, dit-elle sèchement ; ces secrets ne sont pas les miens. Puisqu'ils vous sont indispensables pour agir, et que je me reconnais pas le droit de vous les livrer, il n'y a pas lieu depoursuivre cette enquête, je regrette de vous avoir dérangé inutilement.

La gouvernante se leva, imitée par Gaby, et les deux femmes se retirèrent, confuses de l'insuccès de leur démarche.

Elles sorties, le commis vint retrouver le patron pour le mettre au courant de l'entrevue.

—C'est bon, dit-il, j'ai tout entendu, affaire classée, laissez-moi !.. ...

Resté seul, libre enfin de donner cours à son désespoir, Gerpat se prit la tête à deux mains.

Fatalité !...... gémit-il, ma fille ici et, chose effrayante, liguée avec mes adversaires contre moi, formant des vœux dont la réalisation serait ma perte !...... Oh ! qui aurait pu prévoir un tel enchainement de cisconstances ! Ma fille ? Abandonné de ma fille, trahi par elle, dont j'avais voulu assurer le bonheur en renversant impitoyablement tous les obstacles qui lui embarraient le chemin !...... Voyons, voyons, est-ce que mon étoile pâlirait ? Et est-ce que je baisserait ? décidément !...... Comment ! La sûrete travaillait dans l'ombre, et moi, triple imbécile, je ne me doutais de rien !..... Heureusement, l'affaire est classée... . . Classée oui, sans doute, mais il suffirait du moindre incident pour tout remettre en question...... Oh ? j'avais tort de m'endormir.

Il faut veiller, il faut se tenir au courant de ce que ces gens peuvent préparer contre moi !.... Cette femme sait beaucoup de choses que j'ai intérêt à connaître, il faut forcer ses confidences il faut qu'elle parle !.... Elle parlera ! Quant à renoncer à la lutte.. non, non non, et non ! Assez de défaillances, on ne s'arrête pas dans la voie où je me suis engagé.... point de demi-mesures L'écroulement, ou le triomphe !....

Il ne voulait pas s'avouer que ce coup l'avait atteint dans ses œuvres vives. Mais il demeura préocupé et après une heure de travail distrait, remisa seschevaux dans l'espoir que la marche et les distractions du dehors changeraient le cours de ses idées.

Après avoir donné ses instructions à son commis, il s'enferma à clef dans son cabinet comme il avait coutume de procéder, dépouilla rapidement sa défroque et, redevenu en un tour de main le baron du Maine,se glissa par la porte secrète dans son cabinet du Comptoir, puis ayant jeté quelques ordres à ses autres commis, descendit l'escalier.

En bas, une nouvelle surprise désagréable l'attendait.

Comme il passait devant la loge du concierge, celui-ci se précipita à sa rencontre.

—Patron, lui dit cet homme, en l'abordant avec de airs mystérieux, un mot s'il vous plaît ?

—Qu'y a-t-il, Dominique ?

—Eh bien ! il y a, patron, qu'il faut vous méfier..

Le baron sursauta.

— Hein ?.. comment ?

—Oui, j'ai pas pu vous parler de la chose à votre arrivée..

L'homme se pencha à son oreille.

—Vous ferez bien d'écouvrir l'œil ; m'est avis que la rousse opère dans le quartier..

—Tu crois ?

—J'en donnerais ma tête à couper. Il y a depuis hier, à rôder autour de la maison, un particulier dont les entournures ne me reviennent guère, ça sent la rue de Jérusalem à plein nez !

—Bah ! allons donc ?.. En tout cas,

ce n'est pas à nous qu'elle aurait affaire

—Hum ! patron, rien ne m'ôtera de l'idée que vous êtes filé !

—Moi ?

—Vous ! Le particulier vous a emboité le pas, hier, à votre sortie ; ce tantôt, il a rappliqué en même temps que vous, la voilà qui poirote depuis et je parierais tout ce que vous voudrez qu'il n'attend que l'occasion de vous refaire un bout de conduite. C'est clair ;

—Tu dois te tromper.

Le concierge secoua la tête.

—Oh ! c'est un malin, mais il a beau se "camoufler" différemment aujourd'hui qu'hier, je ne me trompe point, et après tout libre à vous à vous en assurer.

Bien que n'en ayant rien laissé paraître, le baron éprouvait un trac énorme.

L'avis du concierge ne concordait que trop avec les confidences de Gaby et de la gouvernante !

Nul doute, l'affaire de l'enlèvement sur l'eau, la police avat dû avoir vent de quelque chose et ce qui était grave dirigeait ses sonpçons de son côté. Cette hypothèse le fit frémir.

Mais, passée la première minute d'affaisment, il s'appliqua à envisager froidement la situation.

Dominique avait pu prendre ombrage des allées et venues d'un personnage inoffensif, donner une interprétation excessive à de simples coïncidences; avant donc de s'inquiéter, il y avait lieu d'élucider les intentions du personnage.

—Comment est-il ? demanda le baron. Dépeins-le-moi.

—Oh vous le connaîtrez facilement : un petit homme rond, à figure de sacris tain hier, il était en ouvrier, avec des moustaches ; aujourd'hui, il est rasé et a changé de tenue. Monsieur s'est mis en bourgeois, pantalon gris fer, jaquette noire, chapeau de feutre demi forme, enfin, pour achever le portrait, il a une canne et un porte-lorgnon monté en or.

—Où est-il posté ?

—Il doit faire le guet, en ce moment vers le carrefour de la rue Lafayette, et puis attendez, ce n'est pas tout, il y en a un autre.

—Ah ? un autre.

Le cocher d'une voiture avec qui je l'ai vu, par deux fois échanger des si gnes en passant à côté de lui ; ils sont de mèche sûrement ; que-là stationne du côté du boulevard.

—De sorte que je me trouverais pris entre deux feux ?

—Ca me parait..

—Bieu, Dominique, je te félicite de ta vigilance ; je tiendrai compte de l'avertissement et tu recevras une gratification. Au revoir !

Déjà le baron avait dressé ses batteries : il eût pu s'évader par le passage secret, mais il n'entrait pas dans son plan de brûler la politesse à ses espions supposés.

Il sortit et gagna le boulevard pour se diriger vers l'Opéra

Il marchait du pas insouciant d'un bureaucrate qui flâne, sa journée terminée : il n'en surveillait pas moins attentivement ses entours, à la dérobée sans que rien, dans sa manière d'être, donnât à penser qu'il eût conçu l'embre d'une inquiétude.

Le vieux renard savait son métier, pas dv danger qu'il commit une faute.

Son but unique, pour l'instant était de coutrôler par lui-même le bien-fondé dès craintes de Dominique, en donnant à son ou à ses adversaires toutes facultés de prendre chasse sur ses talons.

Il ne s'arrêta qu'à la place de l'Opéra pour prendre un fiacre.

Là seulement, pendant qu'il dounait l'ordre au cocher de le conduire de l'autre côté de l'eau, d'un coup d'œil circulaire il explora les environs.

Soudain, il tressaillit.

A l'angle du boulevard des Capucins et de la rue du Quatre-Septembre, il avait reconnu le petit homme désigné à son attention ; pantalon gris fer, jaquette noire, chapeau de feutre demi-forme, canne et lorgnon, c'était bien cela le signalement du bourgeois suspect.

Le baron fronça les sourcils.

—Oh ? oh ? pensa-t-il, est-ce que Dominique aurait dit vrai ?.. En tout cas si ce n'est qu'une simple coïncidence, je ne tarderai pas à en avoir le cœur net......

Il monta dans sa voiture découverte.

Si vive que fût sa curiosité, de toute la durée du trajet il se garda bien d'y céder :

En effet, outre qu'il risquait d'éveiller la méfiance de ses espions, l'expérience n'eût pas été aussi concluante qu'il la souhaitait.

Ce ne fut qu'au croisement de la rue du Bac et de la rue Venne qu'il hasarda un furtif couq d'œil en arrière..

Le petit homme avait disparu, mais sa voiture trottait à une trentaine de mètres de son fiacre.

—Allons, se dit-il, me voilà fixé, c'est bien à moi qu'en ont mes mouchards. Maintenant, que me veulent-ils ? Pour le compte de qui travaillent-ils ? Ai-je affaire à la rue de Jérusalem ou simplement à une agence rivale ? C'est ce qu'il m'importe de savoir. Avant vingt-quatre heures, je le saurai. Je leur servirai! un plat de la façon, et on rira!.. En attendaut, il ne me reste plus qu'à remener complaisamment ces messieurs à mon domicile, pour être sûr de les y retrouver demain.

Gardant sa voiture, il pénétra dans les magasins, acheta quelques babibles pour Gabrielle, et se fit conduire avenue Henri-Martin.

Au retour, il ne se donna même pas la peine de s'assurer de la continuation de la filature dont il était l'objet ; au surplus, il se doutait bien que ses espions avaient dû modifier leur méthode de poursuite, et que, se fut-il inquiété d'eux, il n'eût revu ni la voiture ni le petit bourgois au lorgnon.

Sitôt rentré il manda Joseph son cocher, qui, avec Ernest, Dominique et deux ou trois autres individus de moralité analogue, constituaient l'élite d'un personnel dressé à une obéissance passive.

—Joseph, dit-il, du ton d'un général, dictant ses ordres à la veille d'une bataille, demain soir tu atteleras le coupé pour six heures,

—Six heures bien, patron. Destination ?

—Tu me decendras au Comptoir, devant lequel tu stationneras sur le siège, ayant l'air de m'attendre, jusqu'à ce que Dominique te renvoie il rira aux éclats tu l'imiteras, vous ferez chorus comme deux aimables drilles qui se sont payé d'nn jobard.

La figure de Joseph exprima un certain ahurissement.

—Quel jobard ?....

—Ne te préoccupe pas de lui, il sera posté dans les environe, aux écoutes ; il sera navré de votre accès d'hilarité.

—C'est on de la rousse ?

—Justement.

—Oh ! bien alors, n'ayez crainte, patron, un s'en donnera une pinte.

—Le tour joué, tu foutteras ton cheval, et tu fileras d'un train à ôter l'envie audit jobard de te rattraper. Tu iras ensuite trouver Ernest, tu lui diras que je l'attends après-demain sans faute à sept heures très précises à l'hôtel du Minaret, et enfin, de là, tu te rendras toi-même au Minaret, où tu remettras de ma part à Baptistin, en cachette de son patron qui n'a pas besoin de mettre son nez dans nos affaires, le paquet de vêtements et le cartron que voici.

—Pourquoi ne pas faire la course d'Ernest après celle du Minaret, puisque l'hôtel est à deux pas de l'agence ?

—Je crois que tu te permets de discuter ?

—Pardon, excuse, patron, balbutia Joseph, confus de l'algarade, vous devez avoir des raisons......

—C'est compris ?

—Compris.

—Répète un peut que je me rassure.

Demain soir, je vous mener au Comptoir. J'attends que Dominique me donne le signal de me cavaler, après un brin de rigolade, je file chez Ernest, je lui commande le rendez-vous pour sept heures au Minaret et je retourne à l'hô-

tel remettre le paquet à Baptistin.

—Parfait, tu es un garçon intelligent si rien ne cloche, tu recevras un louis de gratification.

—Merci, patron, rien ne clochera, ça n'est pas malin.

Le lendemain soir, les choses se passerent conformément au programme réglé par Grapat.

A l'heure dite, son coupé l'amenait au Ceomptoir. En descendant, il donnait à haute voix à Joseph l'ordre de l'attendre, traçait en quelques mots précis sa consigne à Dominique montait à son cabinet du Comptoir, passait de là dans son autre cabinet de l'Agence, d'où le temps de se grimer rapidement, il revenait sur ses pas pour ressortir audacieusement par le Comptoire, sous les espèces de Monsieur Célestin, et gagnait l'hôtel du minaret.

Baptistin, que le guettait,se précipita à sa eencontre.

—Joseph a apporté le paquet !

—Oui, patron, vous trouverez les frusques dans votre chambre, c'est le no5, voici la clef.

—Bien : retourne à tes affaires et ne t'occupe pas de moi. Je coucherai ici ce soir.

Vingt minutes ne s'étaient pas écoulées que Crapat reparaissait sur le seuil du "Minaret",, sous un autre déguisement-il s'était fat unc tête de vieux beau chapeau en bataille, accroche-cœurs aux temps, moustaches cirées, pantalon à sous-pieds, jaquette corsetant la taille ; une rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière, un énorme jonc à pomme d'or, parachevaient la métamorphose de monsieur Célestin, devenu pour la circonstance le "commandant en retraite Migron".

—Mâtin! s'écria Baptistin, qui le vit passer, cambré, sanglé. exécutant avec sa canne un prodigieux moulinet, vous vous mettez bien, patron! Si je ne savais pas à qui j'ai affaire, du diable si je vous aurais reconnu!

—Chut ! tais-toi. A ce soir!..

Il se rendit à un point convenu avec Dominique, d'où il pouvait surveiller l'entrée du Comptoir et où il se promena de long en large, semblant attendre quelqu'un.

effectivement, un gamin d'une douzaine d'années à la mine fûtée, qui n'était autre que le fils même de Dominique, ne tarda pas à l'y rejoindre en courant.

—M'sieu, cria le gamin tout essoufflé p'pa m'envoie vous prévenir que le type est en face chez nous, dans la loge de la mère Duret......

—Parfait ! murmura Grapat, dont le visage s'illumina ; l'affaire se présente mieux que je n'aurais osé le souhaiter ; cela marchera comme sur des roulettes.

Il tira amicalement l'oreille du petit bonhomme.

—C'est bien, tu es un garçon intelligent ; tu vas maintenant retourner dire à ton papa qu'il est temps d'agir. Tu as compris ?

—Oui, m'sieu.

—Va vite.

Le gamin repartit comme une flèche. Grapat le suivit sans se presser. De son poste d'observation, il put assister à la petite scène réglée par lui la veille et destinée à servir sa tortueuse stratégie.

Il vit Dominique jeter un mot à Joseph, les deux drôles s'esclaffer bruyamment, puis Dominique s'éclipser, le cocher rassembler ses guides, fouetter sa bête et partir d'un train d'enfer.

Alors, il continua d'avancer en ralentissant le pas

Comme il arrivait à la hauteur de la loge signalée, comme servant de poste d'observation à son espion, celui-ci en sortait et faillit presque se hutei contre lui.

Grapat le dévisagea d'un coup d'œil et sourit imperceptiblement, en remarquant l'air déconfit du personnage.

Son plan avait réussi à souhait.

—Ah !mon bonhomme, grommela-t-il ; les rôles sont changés ! A présent, c'est moi qui te tiens, et je vais savoir enfin ce que tu as dans le ventre...... à nous deux !...

Le pauvre petit père Janvier faisait

vraiment piteuses mine : fourvoyé, après un moment d'hésitation, il se décida à renoncer, pour ce jour-là, à quitter la place.

Désormais, il appartenait à Grapat, qui put lui emboîter le pas en toute sécurité.

Au surplus, le filature ne devait être ni longue ni difficile, car M. Janvier, sans défiance, le conduisit tout droit à l'avenue de Friedland, où,nous le savons il venait contre sa mésaventure à ceux qui l'employaient.

Ce ne fnt pas sans surprise que le faux commandant le vit s'introduire dans un magnifique hôtel, avec l'assurance d'un habituéde la maison.

—C'est donc ici, conclut-il, le quartier général de mes ennemis ? En somme, j'aime mieux cela que la rue de Jérusalem.... Mais, à qui ai-je affaire ?

La première commère du quartier à qui il s'adressa lui fournit le renseignement désiré.

L'hôtel où l'agent venait de pénétrer appartenait depuis peu à deux nobles Mexicains, don Ramon, marquis d'Aguilar, et son ami, don Eusebio y Cordoba des agens qui possédaient dans leur pays des mines d'or des Mille et une Nuits, et qui étaient pour le moins aussi riches que les Rothschild..

Grapat demeura rêveur. Il avait vaguement entendu parler de ces étrangers baptisés par la chronique les rois de l'or, mais il n'avait prêté qu'une oreille distraite aux racontars de la badauderie parisienne, et l'information recueillie ne fournissait aucun aliment sérieux à sa curiosité.

Qu'étaient ces inconnus ? Que lui voulaient-ils au juste ? A quel caprice où à quel intérêt cachéobéissaient-ils en s'attaquaient à lui ? Et que pouvait-il bien y avoir de commun entre eux et lui ?

—Ah ! dit-il, dussé-je mobiliser mon personnel entier, je tirerai au clair ce mystère !

Pour l'instant que l'on n'est bien servi que par soi-même, il se posta en observation aux abords de l'hôtel, attendant patiemment du hasard quelque indication utile.

Il stationnait là, depuis un peu de temps déjà, la nuit commençait à tomber, lorsqu'il vit ressortir le père Janvier.

Son premier mouvement fut de reprendre la filature du bonhomme, mais à la réflexion, il se ravisa ; celui-là n'était qu'un comparse, mieux valait s'occuper des premiers rôles.

Il se remit donc à l'affût, et il eut raison, car, au bout d'une demi-heure environ, la porte da l'hôtel se rouvrit, et un couple parut, un homme et une femme, qui passèrent près de lui à le raser.

Grapat tressaillit violemment.

A la lueur d'un bec de gaz, il venait de reconnaît dans la femme, qui?.. . La comtesse de Tréfontaine!..

Suzanne, de connivence avec ces étrangers, qu'est-ce que cela signifiait ?

Intrigué au suprême degré flairant dans cette rencontre bizarre l'explication du mystère, il les suivit.

La contesse et son compagnon, sans doute l'un des Mexicains, ne prêtait guère d'attention à ce qui les entourait aussi Grapat put-il se livrer à son aise à son petit manège d'espionnage.

Ils allaient, lentement, sans se presser, savourant profondément la douceur exquise de cette promenade familière dans l'air tiède et parfumé du soir, de leur isolement au sein de la foule indifférante.

Etroitement serrés l'un contre l'autre, penchés l'un vers l'autre, absorbés dans une de ces causeries intimes qui ressemblent à des extases à deux, leur attitude était si évidemment celle d'amoureux en école buissonnière, qu'un soupçon finit par naître dans l'esprit de Grapat

Obscur au début, ce soupçon ne tarda pas à se préciser avec une netteté singulière.

Non ! ce n'était pas possible ? Puisque celui-là avait disparu depuis si longtemps de la circulation qu'on pouvait

le considérer comme mort ! Et, pourtant, ce ne pouvait être un autre que lui ! Lui ? qui lui ? Eh bien ! Pierre Bunet !

Avec qui donc la farouche Suzanne se fût-elle laissée aller à un pareil abandon, si ce n'était avec son ex-fiancé ? Ne lui avait-elle pas gardé, à travers toutes les épreuves toutes les vicissitudes, une fidélité si intransigeante qu' une disparition, même qu'on pouvait croire définitive, avait été impuissante à en dénouer les liens ?

Et Grapat ne savait-il pas, par le mari, l'état d'hypocondrie incurable où se languissait naguère encore cette veuve mystique que ne voulait pas être consolée et s'enfermait dans la tour d'ivoire de son deuil avec une obstination invincible ?

Mais, que se disaient-ils ?.... Leur conversation eût été singulièrement instructive.

Il se rapprocha d'eux presque au point de marcher sur le talon, et, sans plus de scrupules, prêta l'oreille aux propos échangés.

C'était l'éternel cantique d'amour, avec naturellement, les variantes que comportait la situation particulière des deux amants.

Les variantes seules intéressaient Grapat.

De toute cette phraséologie de la passion, il ne retient que ces quelques mots qui levaient ses derniers doutes.

—Ah ! s'écriait Pierre, dans, la plénitude de sa joie, ne trouvez-vous pas, Suzanne, que pour faire oublier des années de misère il suffit d'une heure comme celle-là !...... Mon Dieu, que le passé me semble loin ! Fini le cauchemar ! C'est le rêve béni qui commence! Dire que je me promène dans Paris, dans mon cher Paris, par cette belle soirée digne d'inspirer un poète, que je vous aime d'un amour plus jeune qu'il y a dix ans, et que vous êtes ici, vous, mon adorée, près de moi, tout contre moi, en attendant une réunion complète, définitive, qui ne saurait plus être que l'affaire de quelques jours !......

—Oh ! Pierre, croyez-vous ?.....

—Je l'espère, du moins ; au point, en effet, où en sont les choses, les événements vont se précipiter avec une telle rapidité, qu'avant quelques jours, je le répète, à nous deux. Corentin et moi nous vous aurons délivrée à tout jamais de l'être indigne dont vous portez le nom......

Arrivé devant l'hôtel Charron, le couple se sépara.

Mais Grapat en avait entendu assez pour éclairer sa religion.

A cette heure, il était fixé.

Plus d'hésitation possible.

Le tendre compagnon de la comtesse Suzanne, ce faux Mexicain, n'était bien en réalité, que Pierre Brunet !

Comment s'expliquer cet incroyable avatar ? Peu importait, pour le moment.

Si invraisemblable que cela fût, cela était il vu, de ses yeux vu, en chair et en os, ce revenant, Pierre Brunet !..

Mais alors ?..... l'autre Mexicain, l'inséparable de Brunet, ne serait-il point, pas hasard, le docteur Le Floch?

Sa réapparition sur la scène du monde, en dépit du bruit qui avait couru dans les journaux. de sa mort au cours d'une tentative manquée d'évasion,était elle beaucoup plus invraisemblable que celle de cet autre revenant ?.. D'ailleurs n'avait-il pas entendu ; Corentin et moi nous vous aurons délivrée ?.. Corentin Corentin !......Eh ! parbleu, oui, c'était le prénom du confident du vieux comte de Tréfontaine. Corentin Le Floch ! Oh ! oh ! par quel concours de circonstances avaient-ils pu se rejoindre, pour finalement, se lier d'une si étroite amitié ?...

Au surplus, peu importait l'histoire de leur réunion ? Le fait seul importait.

Voici qu'ils étaient de retour à Paris, associés dans une communauté de haine, disposant pour associer leur vengeance. de ce cette puissance presque illimitée que donne une fortune colossale.

A cet égard, du reste, les derniers mots échappés à Brunet n'étaient que trop significatifs. Ils avaient condamné Georges, et; quant à lui-même, la poursuite dont il se savait l'objet de la part d'un des agents des Mexicains, prouvait assez clairement qu'ils connaissaient le rôle joué par lui et ne se montraient pas disposés à le ménager davantage...

Grapat frissonna.

Cet homme était un misérable, mais on ne pouvait lui dénier une réelle énergie.

Passée la première minute d'écrasement, il redressa la tête. Il acceptait la lutte. Il était de taille à la soutenir. Ses adversaires ne le tenaient pas encore. Libre à eux de sonner l'hallali. La bête n'est pas encore forcée. Il faudrait en découdre avec elle, et gare aux imprudents chasseurs ! Rien ne pouvait même qu'elle ne se décidât point à passer de la détensive à une offensive hardie. Grapat sourit à cette idée. Oui, l'on verrait !.....

En attendant, et avant d'arrêter un plan de compagne, le plus urgent était de parvenir. Georges de la menace suspendue sur sa tête et de conférer avec lui.

Grapat prit une voiture et se fit conduire à l'Ex, sûr de l'y trouver à cette heure.

Effectivement, lorsqu'on l'introduisit dans la salle de baccara, il vit l'incorrigigle joueur installé dans le fauteuil du banquier, et se faufiila jusque derrière lui.

La vente favorisait ce dernier. Il gagnait, ce soir-là, tout ce qu'il voulait : aussi venait-il d'engager sur un coup final tout son gain de la soirée : deux gros tas de louis, de billets de banque, de jetons, réprésentant une trentaine de mille francs, se répartissaient entre les deux tableaux.

A l'arrivée de Grapat, le comte donnait des cartes. Il avait quatre. Il amena une bûche. Les cartes abattues, ses adversaires avaient, l'un six, l'autre huit Il avait perdu !

A ce moment, Gapat lui fappa sur l'épaule.

Il se retourna, de fort méchante humeur.

Après un peu d'hésitation, ayant reconnu son complice sous son déguisement :

—Ah ! vous étiez là, vous ? Alors ça n'est pas étonnant ! Vous pouvez vous vanter d'être une fichue mascotte !.. Vous m'avez coupé ma veine !

—Chut ! venez !..

Le comte se leva et le suivit en grommelant dans une salle voisine.

Pourquoi être-vous venu me relancer ici ? Sans vous, oiseau de malheur.....

—Sans moi, mon cher, vous couchiez peut-être demain soir au dépot !......

Cette rude riposte, lancée d'un ton tranchant, arrêta net les récriminations du joueur.

Réfrigéré comme si on lui eût administré une douche, il bégaya :

—Qu'est-ce que c'est encore que cette plaisanterie ?

—Plût à Dieu qu'il s'agit d'une plaisanterie ! Regardez-moi si j'ai l'air de rire ?

—Le fait est que vous arborez une mine d'enterrement. Eh bien ! voyons, qu'y a-t-il !

Et à quoi rime ce travertissement ?

Grapat ne jugea pas à propos de répondre directement a la question. Il demanda ;

—Avez-vous entendu parler des rois de l'or ?

—Les rois de l'or ! Ces espèces de nababs...... mexicains de l'avenue de Friedland ? Oreste de Pylade passés au jus de chique ?

—Oui, le marquis d'Aguilar et don Eusebio y Cordoba ?

—Parbleu ! Je fais mieux que d'en avoir entendu parler, je connais intimement le dernier, un resta délicieux et d'espèce rare, car il a de l'argent et sa bourse est toujours ouverte à ses amis,

—Vous y avez puisé, sans doute ?

—Comment donc ! Et avec quoi aurais-je pu tailler ce soir la banque que

votre intervention malencontreuse a transformée en......

—Il s'agit bien de la banque ! Le Mexicain vous a prêté de l'argent ?

—Sans doute ; échange de services, mon bon !

—Ah ! vous lui avez rendu un service ?

—Sur ses pressantes instances, je l'ai présenté à la comtesse.

—Imbécile !

—Ah ! mais ! se récria Georges, suffoqué.

—J'ai dit imbécile. Parfaitement ! Tous les mêmes ! Tudieu ! Vous méritez de figurer dans la confrérie ! Savez-vous qui vous avez présenté à la comtesse sous les espèces de votre délicieux rasta ?

— Non.

—Vous souvenez-vous d'un certain Brunet ?

—L'ancien ami de la comtesse ?

—Oui.

—Quel rapport peut-il exister entre Brunet et dont Eusebio ?

—Le même qu'entre vous, mon cher, et le compte George de Tréfontaine

—Vous êtes fou ! Brunet a depuis longtemps disparu....

—Vous souvenez-vous aussi d'un certain Le Floch ?

—L'homme de confiance de feu mon père, feu lui-même, puisqu'il a péri en cherchant à s'évader du bagne de Cayenne

—Ah ! ah ! Brunet et Le Eloch sont à l'heure actuelle aussi pleins de vie et de santé que vous et moi.

—Allons donc !

—Evidement, le morceau vous paraît dur à digérer ? Et à moi donc ! Mais je ne vous dis là rien de plus que la vérité Le Floch est devenu le marquis d'Aguilar avec la même facilité que Brunet don Eusebio y Cordoba. Comment ? Je ne me charge pas de vous l'apprendre, et là n'est pas la question actuellement. Ce qui importe, c'est que j'ai vu ce soir — j'ai de bons yeux, j'imagine — or, j'ai vu Brunet reconduisant votre femme qui, ma foi, ne ressemblait pas trop à une veuve inconsolable.

— Que me chantez-vous là ? Décidément, Grapat, mon ami, vous battez la campagne, il faudra soigner ça J'ai laissé Suzanne au Pouliguen !

—Eh bien, mon cher, navré de vous donner un démenti. Votre Suzanne est à Paris, elle à passé la soirée chez les Mexicains, vous pouvez m'en croire, puisque je l'ai suivie depuis l'hôtel d'Aguilar jusqu'à votre domicile et, comme les amoureux, ignorant ma présence si près d'eux, n'avaient aucune raison de se gêner, j'ai entendu quelques bribes édifiantes de leur conversation que je vous demande la permission de vous répéter.

Grapat reproduisit mot pour mot les passages les plus toniques surpris au vol par lui au cours de sa peu scrupuleuse filature.

—Doutez-vous, maintenant ? conclut il de sa voix cruellement railleuse.

Déjà ébranlé par les affirmations si catégoriques de son complice, le comte repassait mentalement trois ou quatre menus incidents auquels il n'avait attaché aucune importance, et qui, lui revenant en mémoire, apportaient des arguments d'une force singulière à l'appui de la thèse du retour de Brunet.

Il se rappelait l'insistance étrange de don Eusebio à se faire présenter à Suzanne, et le changement subit survenu dans l'attitude de celle-ci, une fois mise en présence de Mexicain ; cela rapproché de ce brusque retour à Paris, des incidents de la soirée, enfin des paroles significatives interceptées par Grapat ! De toute nécessité, il fallait bien se rendre à l'évidence. Leurs victimes remontaient à la surface de l'abîme où ils avaient cru les engloutir, et leur haine allait frapper !

Vert de peur, les jambes flageolantes, piteusement effrondré, il balbutia :

—Alors, nous sommes fichus ?

Ecœuré de tant de lâcheté, Grapat haussa les épaules avec mépis.

—Vous manquez d'estomac, mon cher

mais moi je ne suis pas d'humeur à céder ma peau à si bon compte....

—Que faire ! gémit le comte.

—Tenez vous me dégoûtez !

—Vous êtes bon, vous ! Il ne s'agit pas de votre peau, mais de la mienne. La vôtre n'est pas menacée ?

—Croyez-vous ? Vous me demandiez tout à l'heure à quoi rimait le déguisement sous lequel je me suis introduit ici. Nous ne sommes pas au Mardi-Gras j'imagine. et je n'ai pas pour habitude de me promener sans motis en tenue de carnaval. Si j'ai endossé celle-ci, c'est qu'il y avait utilité à cela.

—Alors, vous aussi ?..

—Moi aussi, mon cher, tranquillisez-vous : je suis filé, même ça n'a pas été sans difficulté que je me suis tiré des griffes de nos ennemis. Et cela vous prouve, par parenthése, qu'ils sont joliment au courant de tout ce qui s'est passé. Ah ! nous avons affaire à forte partie !

—Je n'avais donc pas tort de dire que nous étions fichus !

—Eh ! non, nous ne sommes pas fichus, et j'espère bien esquiver les premiers coups.

—Comment cela ?

Grapat eut un sourire cruel.

—Réfléchissez un peu, mon cher ; qui est. en réalité, un de ces deux nababs de contrebande ? Un forçat évadé, ni plus, ni moins. Rupture de ban, procédure sommaire : une simple dénonciation, et mon gaillard est coffré : que j'accomplisse, demais matin, par exemple, la petite formalité, et nous voilà débarrassés d'un de ces gêneurs.

—Mais l'autre ?

—L'autre aura assez à faire, pendant quelque temps, de tirer son ami du pétrin où je vais le fourrer.

—Bravo ? nous sommes sauvés ! clama le comte en manifestant une joie stupide.

—Pas si vite, mon bon ! vous sautez d'un extrême à l'autre. La mesure en question ne constitue qu'un expédient provisoire destiné à nous permettre de parer au plus pressé. Vraiment, vous faites preuve en ce moment, d'une simplicité enfantine !

—Comment cela ?

—Ah ça ! Vous figurez-vous que deux hommes de la trempe de Le Floch et de Brunet, parfaitement au courant, je le répète, de nos secrets, vont se laisser bonassement exécuter sans se débattre comme de beaux diables et sans faire de la musique ?

—Diable !

—Dame ! Il faut bien un peu vous y attendre; quant à moi, je ne me fais aucune illusion à ce sujet ; ils crieront si haut et si fort qu'on finira par les écouter et examiner de plus près certaines histoires de notre connaissance. Mais cela demandera du temps, et alors.....

—Alors ?

—Nous serons l'un et l'autre en sûreté. Vous n'avez pas d'argent ?

—Je suis complètement à sec, grâce à vous......

—Encore cette plaisanterie ? Je vous fournirai les moyens nécessaires : d'ailleurs, vous m'accompagnerez..

—Quand partons-nous ?

—Nous aurons bien, j'imagine, vingt-quatre heures pour nous retourner. Au surplus, j'ai certaines dispositions à prendre en vue de mon absence. Vous allez me faire le plaisir de rester demain chez vous toute la journée, vous allez préparer vos malles en attendant mes instructions définitives que je vous y ferai parvenir dès que je me serai assuré que mon forçat est emballé. Je vais, quant à moi préparer, cette nuit à tête reposée, la petite note le concernant elle sera jetée à la poste demain, dès la première heure, et je suppose qu'avant midi, la chose sera terminée. Là-dessus, mon cher, au plaisir !

Depuis un instant, sans en avoir l'air, Grapat observait attentivement le manège de trois individus qui, s'étant levés en même temps que Georges de la table de baccarat, les avaient suivis dans une salle et qui, tout en paraissant absorbés dans une conversation for

animée, en réalité ne les perdaient pas des yeux.

—Diable ! pensa-t-il, les Mexicains sont outillés ! Quel luxe de personnel ! Rien que trois estafiers attachés aux trousses de ce pitoyable sire de Tréfontaine !.... Mais, parions qu'il me va falloir jouer aux barres avec un ou deux de ces messieurs !....

Il ne se trompait point. Son départ provoqua la dislocation immédiatement du trio et comme, rendu au bas de l'escalier du cercle, il se retournait sur le seuil pour adresser quelques mots au chasseur qui venait de lui ouvrir la porte de sortie, il reconnut, sur la palier à mi-étage, un des causeurs suspects remarqués par lui l'instant d'avant.

Parbleu !.... il était suivi, il s'en doutait de reste. Il eût pu s'épargner cette petite manœuvre parfaitement inutile. Ne possédait-il pas ce sens supplémentaire, ce sens subtil, spécial, des policiers de race, qui ont dans le dos des yeux et des oreilles ? Il sourit, devinant et appréciant du reste en homme du métier la tactique de ses adversaires

—Allons ! ces gens-là sont décidément fort habiles ; on file tout ce qui approche cet imbécile de comte, et je parierais bien que c'est de cette façon qu'ils ont réussi à relever ma piste. Seulement, on ne me tient pas encore, et, demain, ce n'est pas pour moi que le four chauffera En attendant, embrouillons nos voies, ce soir, car nous avons besoin de nos coudées franches pour la besogne qu'il nous reste à accomplir demain,

Le chapeau sur l'oreille, cambrant sa taille et exécutant des moulinets vainqueurs, sans que rien dans son allure décelât la moindre préoccupation, Grapat suivit lentement le boulevard jusqu'à l'Opéra et par la rue du Havre, gagna un familier de la maison.

A la caisse il se fit inscrire sous un nom de fantaisie, retint une chambre pour la nuit dont il prit même la clef comme s'il allait y monter immédiatement, mais renvoyant le chasseur qui se disposait à le conduire et s'étant assuré que son espion n'avait pas encore osé le suivre dans le vestibule, au lieu de se diriger vers la cage de l'ascenseur, il passa dans la salle du café, et, l'ayant traversée rapidement, arrêta le premier fiacre qui passait, avec ordre au cocher de le conduire à Saint-Philippe-du-Roule.

Là, il descendit et se rendit prédestrement à l'hôtel du Minaret, riant à part soi du bon plat qu'il venait de servir aux deux Mexicains en leur semant en route leur agent.

Sitôt installé dans sa chambre, au lieu de se livrer aux douceurs d'un repos bien gagné, il sonna ; Baptistin s'empressa d'accourir.

—Qu'y a-t-il à votre service, patron?

—Tu vas d'abord m'apporter de quoi écrire.

—Après ? ...

—Demain matin, sitôt levé, tu monteras chercher ma lettre que tu iras jeter toi-même immédiatement au bureau de poste du tribunal du commerce.

—Boulvard du Palais ?

—Oui.

Baptistin cligna des yeux d'un air entendu.

—Hé ! hé ? proche de la préfecture ?

—Et puis ?

—Vous êtes donc en correspondance avec le grand meg ?

—De quoi te mêles-tu ? — Cela fait, prendre une voiture pour ne pas perdre de temps, tu retourneras à la caisse, où Ernest vindra, à sept heures précises, me demander, Tu me l'enverras aussitôt. Va maintenant me chercher ce que je t'ai demandé.

—Bien, patron.

Baptistin reparut au bout de quelques minutes avec un buvard un encrier. Grapat le congédia, s'enferma à clef et s'attela incontinent à la besogne.

Après avoir déchiré deux ou trois brouillons, il dut finir par trouver une rédaction satisfaisante, car, l'ayant lue et relue attentivement sans y trouver rien à reprendre, il se décida à recopier

de sa plus belle écriture les quelques lignes que voici :

“ Monsieur le préfet de police.

” J'ai l'honneur de vous informer que ” sous le nom de don Ramon, marquis ” d'Aguilar, se faisant passer pour su- ” jet mexicain, un forçat en rupture ” de ban s'est depuis peu installé à ” Paris dans l'ancien hôtel du duc de ” G...., avenue de Friedland.

” Le soi-disant don Tamon n'est autre, en effet, que le sieur Le Floch, évadé, il y a dix ans, du pénitencier de Cayenne, au millieu de circonstances particulières qui ont pu laisser s'accréditer faussement le bruit de sa mort.

Dans le but de corser sa dénonciation et de compliquer la situation de ses ennemis, Grapat ajoutait :

Ayant gagné le Mexique après son évasion, Le Floch a assassiné, dans ce pays, le marquis d'Aguilar, et, au moyen de ses papiers, tombés en sa possession, à réussi à s'approprier son nom et sa fortune. Il vous sera facile de vérifier ces détails, que je n'hésite pas à porter à votre connaissance dans l'intérêt supérieur de la société dont la sécurité est menacée par le retour en France de cet audacieux bandit, condamné, il y a dix-huit ans, pour assassinat.

Veuillez agréer, etc.

—Là ! conclut Grapat après avoir inséré la lettre dans une enveloppe à l'adresse de Monsieur le préfet de police, Paris, cette façon, mes gaillards auront pas mal de choses à débrouiller. Autant de temps de gagné pour nous.

Quand j'aurai réglé demain mes affaires personnelles pour la durée d'une absence qui peut être longue, bonsoir la compagnie ! en route pour le uoyage d'agrément ! .... Sur ce comme il s'agit de ménager nos nerfs pour la bataille de demain,—au lit....

Moins d'un quart d'heure après avoir perpétré cette dernière infamie, le misérable, dont la conscience cuirassée ignorait les remords, fermait les yeux et s'endormait d'un sommeil pnisible.

X

LIQUIDATION

—Toc.. toc !......

—C'est toi ?

—Oui, patron.

Ces mots échangés à voix basse, la clef tourna dans la serrure ; la porte s'entrebailla pour se refermer aussitôt qu'Ernest se fnt lestement glissé dans la cheambre.

—A la bonne heure, tu es exact.

Le drôle enveloppa le pseudo-commandant d'un coup d'œil d'admiration ironique et fit claquer sa langue.

—Mâtin ! ce que vous voilà chic et frais comme un radis.

—Trève de compliments. Je t'ai fait venir ici pour t'entretenir de choses sérieuses.

La figure d'Ernest se rembrunit.

—Oui, Joseph m'a dit qu'il y avait du chichi.

—Joseph ne s'est pas trompé.

—Aie ! de quoi s'agit il ?......

—De deux paroissiens dont nous croyions bien les comptes liquidés à tout jamais et qui nous arrivent des cinq cents diables pour se jeter entre nos jambes. Tu peux écarquiller les yeux mais je ne m'amuserai pas à te faire languir. Tu as à peine connu le sieur Le Floch, mais tu te rappelles certainement le nommé Brunet ?

—Le journaliste ?

—Parfaitement.

—Eh bien ?

—Eh bien ! Le Floch et Brunet, devenus amis, le diable sait comment, sont de retour à Paris, riches à ne pas savoir que faire de leur fortune.

—Allons donc ! pas possible ?

—Si bien possible qu'hier, j'ai vu Brunet.

—Vous avez vu Brunet ?

—A la distance où je te vois, oh! pas d'erreur, et eussé-je conservé des doutes sur son identité que sa conversation avec la belle Suzanne aurait suffi à les dissiper.

—Il causait avec Suzanne ?

—Oui, et il était question de nous.

—De nous !

—De Georges, ce qui est tout comme.

—Distinguons ! lui et nous ça fait deux.

—Tu crois ?.... Ecoute ! depuis avant-hier, moi, Grapat, je joue à colin-maillard avec les agente de Brunet et de Le Floch, cela prouve assez qu'ils sout au courant de tout......

—De tout ?....

Bon sang de bonsoir! nous v'là propre comment nous tirez-vous de là, patron

—Tu espères donc que je vous tirerai tous de là ?

—Parbleu! vous êtes un malin, vous.

Grapat sourit.

—Tu as raison de mettre ta confiance en moi, car j'ai déjà paré la botte, et qui mieux est, riposté du tac au toc.

—Bah ? comment cela ?

—C'est bien simple ! — Grapat tira sa montre. — A l'heure actuelle la sûreté est informée qu'elle n'a qu'à se présenter à tel endroit qu'on lui indique, pour cueillir un forçat en rupture de ban. Or, comme il est à supposer que l'avis ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd, avant midi, de nos deux gêneurs l'un sera bouclé, l'autre occupé à sortir d'affaire son associé.

Que penses tu de la solution ?

Ernest, enthousiasmé, s'administra une paire de claque sur les cuisses.

—Epatante, patron, épatante! Celui-là qui vous fera la pige, il est encore à naître ! Mâtin ! ce que ça ne traîne pas avec vous !......

Mais, se ravisant soudain ;

—Seulement, il y a un cheveu....

—Vous dites qu'ils sont au courant de tout !

—C'est à supposer.

—Alors, vous devez également suppo ser qu'ils jaseront ?

—Je n'en doute pas un seul instant. Mets-toi à leur place. Agirais-tu autrement ?

—Dans ce cas votre solution n'arrange pas grand'chose.

—Si, elle nous donne le temps de nous retrourner, de filer loin de Paris, dont l'air commence à devenir insalubre pour nous à respirer, de disparaître, en un mot, de la circulation, jusqu'à voir à nous retrouver.

Grapat ajouta :

—Pour le quart d'heure, il s'agit de déguerpir au plus vite. Je compte partir ce soir pour une destination que tu connaîtras, quand je te remettrai ton billet, car vous m'accompagnez, Georges et toi.

—Alors, c'est pour ce soir ? Pourquoi pas tout de suite ?

—Eh ! tu imagines bien que j'ai pas mal de dispositions à arrêter au Comptoir et à l'agence qui a durer des heures et qui me prend au dépourvu. Un homme d'affaires ne met pas la clef sous la porte comme un rentier. Tu comptes bien, aussi, que nous n'allons pas nous embarquer sans biscuit : j'ai trois ou quatre importantes créances à toucher, pour grossir la somme liquide que je n'ai cessé de tenir prudemment en réserve, dans ma caisse particulière, à toute éventualité. Il me faut encore m'assurer que mon forçat est bouclé, passer chez Georges.... Sais-je quoi, enfin Je ne rentrerai pas chez moi, avant une heure tardive de l'après-midi, sinon de la soirée..

—Bah ! interrompit Ernest d'une voix singulière, vous allez circuler tant de temps que cela ?

—Oui. Quant à toi, après avoir pris tes dernières dispositions et adressé tes adieux à ton aimable famille, tu te rendras, avec ta valise, non pas chez moi, l'on pourrait te suivre, mais directement à la gare de Lyon où tu m'attendras. C'est compris ?

—Compris.. Mais la petite ?....

—La petite? elle se débrouillera avec Mariette. Va. A ce soir !..

Demeuré seul, Grapat se fit monter à déjeuner, mangea de bon appétit, jeta ensuite des notes sur son carnet,

sans hâte, sans fièvre, avec cette méthode et ce sangfroid magnifique qu'il con servait en toute circonstance, écrivit quelques lettres urgentes, et n'interrompit son travail que lorsque la pendule marqua huit heures et demie.

Ah ! dit-il, voici le moment d'aller faire un tour du côté de l'avenue de Friedland, observer un peu ce qui s'y mitonne : nous nous occuperons des autres formalités après celle-là.

Il sonna Baptistin, lui laissa diverses menues instructions, régla sa dépense, et, ayant vérifie minutieusement le détail de sa toilette, quitta, l'hôtel,

A le voir marcher dans la rue, frais, dispos, la lèvre souriante, le nez au vent, nul n'eût pu soupçonner les difficultés de sa situation.

Boulevard Haussmann, il arrêta un fiacre, se fit conduire avenue de Friedland, presque en face de la demeure des Mexicains et là, tapi à l'affût derrière la glace de la voiture, attendit patiemment les événements.

Une demi-heure, trois quarts d'heure se passèrent sans que rien de particulier se produisît.

Enfin, au bout de ce temps, un groupe surgit sur le trottoir, un groupe composé de sept personnages dont Grapat reconnut au premier coup d'œil la qualité ; c'étaient un commissaire de police et six inspecteurs de la sûreté.

Trois des agents se postèrent aux abouts de l'hôtel, les autres se rangèrent autour de leur chef : celui-ci souleva le heurtoir et frappa un coup sec, autoritaire.

Un domestique se montra : après quelques mots échangés avec le commissaire, il s'effaça respectueusement devant ce dernier et les quatre hommes s'élancèrent dans le vestibule, dont la lourde porte se referma derrière eux.

Ca y est, grommela Grapat en se frottant les mains, ça n'a pas trop tardé. Voilà l'affaire dans le sac ; il n'est que temps de déguerpir.

Sur le point de donner l'ordre au cocher de le mener au Comptoir, il se ravisa.

Et Gaby que je n'ai pas encore prévenue? Ceci presse plus que tout le reste. D'ailleurs, que m'importe, maintenant, la filature de ces imbéciles puisque leurs patrons sont réduits à l'impuissance ?..

Il se pencha à la portière.

—Avenue Henri Martin bon train !

L'automédon rassembla ses rênes, fit claquer sa langue et le véhicule repartit à une vive allure dans la direction de l'Etoile.

Tout était retombé dans le calme. Aucun bruit ne s'échappait de l'hôtel d'Aguilar.. Que s'y passait-il ? Quel drame se déroulait derrière l'énigme de sa façade muette, impénétrable ?

. . . .

Ce matin-là , levé dès la première heure, Corentin arpentait son cabinet, d'un pas fiévreux, comme un lion en cage. Le plissement du front et de la bouche, la contraction des sourcils, trahissaient chez lui une violente préoccupation. Parfois, il s'arrêtait pour consulter la pendule, frappait du talon le parquet, et reprenait sa promenade en proférant des mots sans suite :

Tout peut être perdu.. tout peut être sauvé...... mon sort dépend d'un caprice du ministre...... Que sera-t-il sorti de cette conférence ?...... Oh! combien j'ai hâte d'être fixé !...... Avons-nous eu raison de livrer mon secret ?...... Oui, sans doute ...C'est une lutte de vitesse entre nous et nos ennemis, et ce Grapat se révèle décidément comme un rude adversaire ; il se sent menacé, il n'aura rien eu de plus pressé que de brouiller les cartes pour prendre barre sur nous.... Et puis, cette situation fausse, cette menace suspendue sur ma tête, m'étaient devenues intolérable...... D'ailleurs, pourquoi me cacher, quant j'ai le bon droit de mon côté ?... .Laissons aux coupables les menées ténébreuses, et combattons à visage découvert !...... Pourtant, si don Pedro a echoué, me voilà

paralysé, et Pierre aussi, pour de longs mois ! Dieu sait au bout de combien de temps on se décidera à me rendre la liberté, et Dieu sait aussi le parti que nos adversaires tireront de notre ! inaction !...... Enfin ! il n'est plus en mon pouvoir d'arrêter les choses.... Va con Dios, et arrive que pourra !..

—Eh bien ? frère, dit une voix derrière lui, rien de nouveau ?

Il se retourna et vit Pierre qui s'avançait les mains tendues.

—Non, rien encore, mais je n'attends pas le messager de don Pedro avant une heure ou deux.

—Tu m'as l'air soucieux ?

—Il y a de quoi !

—Oui, une grosse partie ! Don Pedro notre ministre, à qui j'ai exposé ma situation en toute sincérité, avec prière d'intervenir en ma faveur, auprès du garde des sceaux, aura-t-il vu ce personsage au bal de l'ambassade d'Angleterre et aura-t-il obtenu pour moi l'immunité temporaire qui nous est indispensable, pour terminer nos recherches ?

—C'est là la question !

—Don Pedro nous aime beaucoup, sa sœur et don Jaime, son beau-frère, nous ont chaleureusement recommandés à sa bienveillance. Nous ne saurions douter de son dévouement à nos intérêt Il aura fait le possible et l'impossible auprès du grand-maître de la justice pour lui arracher le sursis demandé.

—Oui, mais rappelle-toi bien que tu es à la merci d'un esclandre qui rendrait impossible tout arrangement ultérieur, car, si, seulement, par malheur, une intervention prématurée de la police mettait en mouvement la machine judiciaire, rien, nulle puissance au monde, ne serait capable de te sauver de ses terribles engrenages.

—Redouterais-tu donc, par hasard, une telle intervention ?

—Ce Grapat est actif......

—Oh ! échouer si près du port ? Non, non, frère je ne veux pas envisager une pareille éventualité ! Qu'adviendrait-il de ceux que nous laisserions derrière nous, exposés sans défense aux coups de nos ennemis ?

—J'attends d'un moment à l'autre monsieur Janvier, peut-être nous apportera-t-il quelques renseignements de nature à nous éclairer..

La pendule sonnait la demie après huit heures, lorsque, enfin, José introduisit monsieur Janvier camouflé en camelot.

Les deux amis se précipitèrent à sa rencontre.

Dès l'abord, ils remarquèrent le changement survenu dans l'attitude comme dans l'expression du visage de leur agent Changement qui leur parut de bon augure.

Ce n'était plus le monsieur Janvier humilié et déconfit de la veille : sur sa figure placide de bedeau de province, se peignait une satissaction à la fois orgueilleuse et modeste.

Corentin ne le laissa pas s'embrouiller dans ses salamalecs ordinaires.

—Au fait ! mon cher monsieur Janvier, au fait ! nous sommes pressés, quelles nouvelles ce matin ?

—Excellentes, monsieur le marquis, excellentes, et de nature, je l'espère, à me faire pardonner ma maladresse d'hier.

—Vous avez retrouvé Grapat ?

—Helas ! non il n'a pas reparu à son domicile, il a passé la nuit hors de chez lui.

—Ah ! fit Corentin déçu.

—Un moment, mes hommes ont bien cru ressaisir sa piste, car d'après leur rapport, je jurerais que c'était lui l'individu de la place du Havre et puis, crac, le gredin nous a encore glissé entre les doigts.

—Qu'est-ce donc que cet individu ?

—Une espèce d'officier retraité qui, hier soir, vient rejoindre au Cercle exotique le comte de Tréfontaine, et s'entretient longuement à l'écart avec lui. Or, j'avais trois de mes hommes disséminés parmi les joueurs et ne perdant pas des yeux le comte. Lorsque l'incon-

nu quitta ce dernier Bernard se détacha à sa poursuite.

Bernard est fort habile, n'empêche qu'il s'est laissé rouler dans les grands prix. Le soi-disent officier retraité, ou plutôt Grapat, car on ne m'otera pas de l'idée que nous avons affaire à lui se diragea tranquillement vers un hôtel, entra par une porte en ressortit par autre, et quand Bernard s'aperçut qu'il était refait, l'oiseau avait déjà pris sa volée.

—Cela est affreux monsieur Janvier, très fâcheux, en vérite !

—J'en conviens humblement, monsieur le marquis, par bonheur je vous apporte d'autres nouvelles qui, je le répète, me paraissent de nature à atténuer l'effet de celle-ci.

—Voyons ces nouvelles ?

—Entre autres missions que vous aviez bien voulu me confier, figuraient des recherchers concernant un jeune homme du nom de Jean Robert......

Les deux amis sursautèrent.

—Eh bien ?

—Eh bien je l'ai retrouvé.

—Lui ?...... Jean ? Jean Robert ? Vous ne faites pas erreur ?......

—Non. ce jeune homme a bien nom Jean Robert.

—Alors, ces messieurs sont satisfaits

—Certes, oui, fit Corentin avec élan, vous ne vous trompiez pas, mon cher monsieur Janvier. en supposant que votre succès d'aujourd'hui nous ferait oùblier votre déconvenue d'hier : il la compense amplement, et vous a avez droit à toute notre reconnaissance et a toutes nos félicitations. Maintenant, apprenez nous bien vite où nous trouverons ce cher enfant.

Monsieur Janvier tira de son portefeuille une carte sur laquelle était notée une adresse. Corentin y jeta les yeux.

—Rue des Martyrs, à dix minutes d'ici.

Consultant la pendule.

—Neuf heures moins vingt, nous ne pouvons guère recevoir avant dix heures don Pedro ou son message, nous avons donc le temps de nous rendre làbas.... Est-ce votre avis, Eusebio ?

—Je n'osais vous en prier, mon cher Ramon.

Corentin pressa un bouton électrique. José se montra aussitôt.

—Le coupé immédiatemené.

—Bien, senor.

Corentiu se tourna vers le policier.

—Mon cher monsieur janvier, excusez nous de prendre congé de vous. Mais veuillez, à titre d'honoraires supplémentaires, accepter ceci, avec l'expression renouvelée de notre reconnaissance. Voici en outre une gratification à répartir entre vos hommes : leur zèle mérite d'être récompensé,

" A propos, comment ont-ils iéussi a découvrir Jean ?

—Le plus simplement du monnde ; ils ont ordre, n'est-ce pas, de filer tout ce qui appartient à l'entourage et aux relations de nos coquins ?

—Oui

—Eh bien l'un deux a filé mademoiselle du Mainu et mademoiselle du Maine l'a conduit chez M. Robert.

—Mais quel genre de rapports peut-il y avoir entre elle et lui ?

—Quels rapports ? C'est très curieux : il paraîtait que la petite Grapat, une charmante enfant, par parenthèse, il y a unanimité parmi les domestiques sur ce point,—éprouverait un fort béguin pour M. Robert.

—Un béguin ?

—Oui, Monsieur le marquis.

—La fille de Grapat aimerait Jean ?

—On le dit, et tout le donne à supposer, ça, d'après les renseignements recueillis par un de nos hommes rue des Martyrs et avenue Henri-Martin, mademoiselle Gabrielle se rend fréquemment chez lui en compagnie de sa gouvernante.

Corentin frissonnait.

Cela était-il Dieu possible !

Il balbutia.

—Et lui ? L'aimerait-il ?

—Non, son cœur serait pris ailleurs

Dorentin et Brunet respirèrent.

—Alors

—Il y a là encore toute une histoire assez mystérieuse que je m'occuperai d'éclaircir, car...

José reparut anonçant:

—Senores la voiture est prête...

—Nous vous quittons, monsieur Janvier, mais nous reprendrons cette conversation, en attendant vous savez ce que vous avez à faire ?

—Oui je retourne avenue Henri-Martin, il est impossible que renard n'éprouve pas le besoin de revenir à son terrier. Là, sous quelque déguisement qu'il se présente, il est topé, et, dussé-je le suivre au diable, je ne lâche plus...

—Bien !...... alors, à demain matin, ou avant, si besoin était, vous me trouverez toujours ici...... au revoir, monsieur Janvier ?....

La porte de l'hôtel d'Aguilar venait de se refermer derrière la voiture du marquis, au moment où arrivait le fiacre de Grapat.

Sans s'en douter le moins du monde de part et d'autre, les Mexicains et leur ennemi avaient opéré un chassé-croisé.

....

Ils étaient là, arrêtés sur le palier, le cœur battant à se rompre, à l'idée de revoir leur petit ami Jean.

Enfin, Corintin se décida à tirer le pied de biche : une sonnerie grêle retentit dans le vestibule, et, au bout de quelques secondes, une femme d'une quarantaine d'années entrebâilla la porte.

Brunet laissa échapper un cri de joyeuse surprise,

- Joséphine !......

La brave fille demeurait muette, stupéfaite de s'entendre appeler par son nom.

Bruuet reprit.

—Vous ne reconnaissez pas votre ancien maître !.... ..

Elle le dévisagea attentivement, et, soudain, les bras lui tombèrent le long du corps, de saisissement.

—Mon Dieu !...... est-ce possible ?...... Seriez-vous Monsieur Pierre ?......

—Lui-même, ma bonne Joséphine, en personne !

—Non certes, je ne vous aurais pas reconnu, car vous avez bien changé, et nous vous croyions bien mort, Jean et moi !

—Où est-il, Jean ?

—Il est sorti. Mais, quand il rentrera, vous parlez que ça va être une joie pour lui !....

Elle ajouta tristement.

—Si ça pouvait seulement le remonter un peu, dans ssn chagrin !

Corentin demanda.

—Jean a des chagrins ? ... Pourquoi !

—Ah ! c'est toute une histoire ! Figurez-vous qu'il allait se marier, et que à quelques jours de la noce, on lui a enlevé sa fiancée, — une jolie enfant dont vous n'êtes sans avoir entendu parler, dans le temps, monsieur Pierre, car il fut question d'elle, rue Notre-Dame-des-Champs, vous savez bien, cette petite qui disparut une nuit de neige....

—Geneviève ?.. se récria Brunet.

Et Corentin,

—Ma fille !.....

Joséphine le regarda, ouvrant des yeux énormes, et, naïvement :

– Votre fille ?.. Geneviève, votre fille ? Ah ça, voyons, ça n'est pas Dieu possible, puisque vous êtes mort !

—On vous expliquera plus tard ce qui doit, en effet, vous paraître inexplicable. Qu'il vous suffise de mon affirmation que je suis bien le père de cette enfant. ....

—Monsieur Le Floch ?

—Le Floch, — répéta Corintin, si bouleversé qu'il ne songea pas à s'étonner de la question,—vite, oh ! vite, oh! je vous en supplie, dites-moi tout ce que vous savez sur ma fille, que j'ai tant cherchée, tant pleurée !

Josephine raconta la triste odyssée

de l'abandonnée, depuis la mort de la bonne madame Hervé, et sa première rencontre avec Jean, jusqu'à leur réunion providentielle et à leurs fiançailles, doux projets d'avenir que la disparition de l'ouvrière avait si brutalement interrompus !

En terminant, elle communiqua au pauvre père leurs soupçons à ce sujet.

Mais, ne voulant pas le laisser sur cette cruelle impression, avec ce tact instinctif dont les natures les plus frustes puisent dans leur cœur l'iuspiration lui ayant réservé la consolation suprême capable d'atténuer le premier coup porté, elle continua.

—Il n'y a pas Dieu merci, que des calamités en ce monde, monsieur. Le Floch, et je ne suis pas rendue au bout de mes confidences. L'affreuse nouvelle que je viens de vous annoncer ne vous a pas tué, soyez fort, dans la joie comme dans la douleur.. Si votre fille a disparu, et tout espoir, j'imagine n'est pas définitivement perdu de ce côté, il vous, — voyons, vous ne devinez pas un peu ce que je grille de vous apprendre ?

—Ma femme ?

—Oui, votre femma, pauvre homme.

Corentin joignit les mains, un divin regard d'amour illumina son visage énergique, ses yeux shumectèrent, il ne put que balbutier, d'une voix d'extase, ce nom adoré.

—Germaine !..

—Germaine votre Germaine, toujours fidèle à votre souvenir. Elle vous croit mort, figurez.vons : ils lui ent renvoyé de là bas, en marquant sur l'enveloppe "décédé", une lettre qu'elle vous écrivit dès sa sortie de sa maison de santé.

"Du reste elle vous racontera tout ça elle-même, et mieux que moi.

"Non, ce qu'elle va être heureuse ? et si elle pouvait se douter de ce qu'il lui arrive, ce qu'elle s'amènerait vivement ici ?

Corentin avait laissé passer ce flux de paroles sans essayer de l'arrêter. Au surplus, il en eût été incapable : cette succession si rapide de sentiments contradictoires l'avait brisé.

Pourtant les derniers mots de la servante lui fierent dresser l'oreille.

—Ici ? Germaine vient donc ici quelquefois ?

—Quelquefois ! Si vous disiez tous les jours avec sa demoiselle, donc ?

—Quelle demoiselle ?

—C'est vrai, vous ne savez pas l'histoire. Une fois guérie, il lui fallut bien gagner sa vie.—et elle chercha à se placer, ce ne fut pas sans peine, entre parenthèse, car personne ne voulait de la femme d'un forçat. Même, elle dut quitter votre nom ponr reprendre celui qu'elle portait avant de vous épouser. Grâce à quoi, elle réussit enfin à trouver un monsieur veuf qui avait une fille, et qui voulut bien l'accepter comme gouvernante.

—Ma Germaine gouvernante !

—Dame ! on ne vit pas de l'air du temps ! Du reste, elle n'est point malheureuse dans cette maison : le monsieur lui témoigne beaucoup d'égards, et sa Mignonne l"aime quasiment comme elle aimerait sa mère.

—Ainsi vous la voyez souvent ?

—Je vous le répète, tous les jours, Joséphine sourit.

—Entre nous, je crois que la petite en tient, sans le savoir pour nôtre Jean.

Elle s'arrêta net, effrayée psr l'expression véritablement terrifiante qui venait d'altérerer soudaiu le visage de Le Floch.

Le front empourpré, les traits affreusement contractés, les yeux injectés de sang, le Breton saisit la servante par le bras, et, la secouant avec rudesse, bégaya d'une voix rauque.

—Cette enfant.. C'est, n'est-ce pas la fille du sieur du Maine ?

—Oui, répondit-elle, cherchant à se dégager, mais qu'..

—Dieu du ciel ! cria-t il avec violence... Germaine chez ce monstre ! Ah !..

Une seconde, il chancela, lâchant Joséphine affolée ; d'un geste instinctif,

il chercha à arracher sa cravate, il suffroquait. On put craindre qu'il ne s'abattit comme une masse sur le parquet, frnppé d'une congestion foudroyante.

Mais, par un effort surhumain, il réussit à se dominer, et, après a voir promené autour de lui des regards égarés, revenu au sentiment de la réalité, il saisit Brunet par le bras.

—Viens ! commanda-t-il.

L'autre suivit docilemen3, inquiet, mais subjugué par le ton impérieux de son ami.

En s'élançant dans voiture, Corentin jeta un ordre au valet de pied.

—Avenue Henri-Martin, hôtel du Maine vite !

Les chevaux partirent à toute allure.

—Que veux-tu faire ? demanda Brunet, alarmé.

—Tu me le demandes ? Je cours arracher Germaine à l'hospitalité salissante de ce bandit régler avec lui-même mes comptes sans plus tarder. Ah ! ils sont terribles, car aux lourdes dettes déjà contractées envers moi, voici que je le soupçonne d'en ajouter une dernière plus lourde encore, en me volant ma fille !.. Assez d'atermoiements ! L'attente m'est insurportable. Tout de suite, tout de suite, je veux que Grapat me rende ma fille.

—Frère, me permettras-tu un conseil ?

—Parle.

—Allez trouvez Grapat dans l'état d'extrême irritation où je te vois cela me paraît dangereux..

—Eh ! que m'importe ?

—Dangereux pour ta fille, d'abord... si tes soupçons sont fondés..

—Comment cela ?

—La froide énergie dont cet homme a fait preuve en diverses circonstances me donne à redouter que tu ne te heurtes à une volonté aussi implacable que la tienne.

—Eh bien . je le tuerai comme un caien.

— Et tu auras perdu avec lui tout espoir de découvrir le secret de la retraite de la Geneviève.

Corentin secoua la tête en homme décidé à ne tenir compte d'aucun argument. Mais Brunet ne se tint pas pour battu.

—De plus, il est certain qu'une explication aussi violente que celle qui ne peut manquer d'éclater entre vous suscitera un éclat dont je redoute les suites pour toi.

—Quelles suites ?

—Quand ce ne serait que l'intervention de la police, et l'interrogatoire réglementaire qui dévoilerait ta situation actuelle avant qu'elle ait été en quelque sorte et provisoirement régularisée en haut lieu ?

Voyant Corentin ébranlé, Brunet continua.

—Non, frère, écoute-moi, n'agis pas sous l'empire de la colère, et, par une précipitation aveugle, ne compromets pas une partie dont maintenant un peu de sangfroid doit nous assurer le gain. Voici nos familles reconstituées : il ne manque à notre complet bonheur que la présence de ta petite Geneviève. Certes, je comprends ton impatience de connaître cette pauvre enfant, et de récupèrer dans ses bras le long arrieré d'amour dont une destinée cruelle vous a sevrés l'un etl'autre. Mais, si tu allais la perdre par une fausse manœuvre ? Songes-y, frère, et songe aussi quelle confiance dans ta force, quel avantage, par conséquent, sur ton ennemi pour lui arracher ton secret, te donnerait la certitude de n'avoir plus rien à craindre de sa rage et de pouvoir la braver impunément !

—Tu as raison, murmura Corentin désarmé, j'étais fou.. décidé ! Je m'en rapporte à ta sagesse.

Aussitôt Brunet abaissa la glace et donna contre-ordre au cocher.

—Nous n'avons pas encore dépassé les Champs-Elysées ?

—Non, monsieur, mais les voici devant nous.

—Bien. Une fois dans l'avenue, tour-

nez à droite, vous me descenderez dans la rue Pierre-Charron, et vous ramènerez monsieur le marquis à l'hôtel !..

"Toi, maintenant, Corentin, fais-moi le plaisir de rencrer à la maison ; si la réponse de don Pedro n'est pas arrivée, nous irons la chercher nous-mêmes ; je passe chez Suzanne l'informer des événements de la matinée. Deux mots seulement, et je te reviens ; d'ici là, tâche de recouvrer le calme nécessaire pour nous permettre d'étudier la situation et les mesures qu'il conviendra d'adopter. C'est entendu ainsi ?

—Entendu.

Le coupé déposa donc en route Binnet, et reprit le chemin de l'hôtel d'Aguilar.

Comme il en franchissait le seuil, José sauta sur le marchepied et cria à son maitre, en lui lançant sur les genoux un large pli scellé.

—La réponse de Son Excellence ! .. Attention, senor, les alguazils sont ici !

Corentin pâlit, et d'un doigt fiévreux il décacheta le message.

Il achevait à peine de la parcourir lorsque la voiture stoppa dans la cour d'honneur.

Deux hommes se précipitèrent aux portières. L'un deux, ceint d'une écharpe, étendit la main vers le Breton et brutalement dit :

—Suis-moi.

Le malheureux eut un geste d'égarement.

Tant d'efforts inutiles ! Si près de toucher le but, se voir replonger dans l'abîme par le zèle imbécile de ce subalterne !

Il essaya de protester.

—Monsieur, vous faites erreur, je suis le marquis d'A......

—A d'autres ? Tu es le nommé Le Floch, évadé du pénitencier de Cayenne, en rupture de ban à Paris ; te voilà démasqué, mon bonhomme ! trève d'observations. Descend !......

Pas de résistance possible. Voulant à tout prix éviter une scène de violence Corentin obéit......

Les agents l'entourèrent......

XI

UN COUP DE REVOLVER

Brunet n'eut pas longtemps à attendre dans le petit salon de la comtesse où on l'avait introduit.

Presque aussitôt, en effet, il vit accourrir à sa rencontre Suzanne, dont le visage exprimait un mélange de surprise joyeuse et d'inquiétude.

—C'est vous, Pierre ? dit-elle, lui prenant les mains et le forçant à s'asseoir près d'elle sur une causeuse.—Heur ou malheur ?

—Dans quel sens dois-je interpréter votre visite ?

—Vous excuserez ce qu'elle peut présenter d'insolitc, en considération de la nature des nouvelles dont je suis porteur......Rassurez-vous bien vite, mon aimée, ces nouvelles sont si bonnes, que je n'ai pas voulu tarder d'une minute à vous les annoncer....Devinez de chez qui nous sortons à l'instant, Corentin et moi !

—Comment le divinerais-je ?...... Pierre, supplia-t-elle, pourquoi tant de précautions oratoires ? Ayez pitié de mon impatience, parlez ?....

—Nous sortons de chez Jean !...

—Jean ¿ ..Murmura Susanne, dont le front s'éclaira.

Et, élevant ses yeux vers le portrait de son père :

—Oh ! Je vais donc pouvoir acquitter envers lui notre lourde dette !

Elle ajouta :

—Ainsi vous l'avez vu !

—Vu, non, il était absent momentanément.—Ah ! Suzanne, nos ennemis sont décidément bien cruels, puisque leur haine ne désarme pas devant le pur amour de deux enfants innocents ?

—Expliquez-vous, Pierre ?

—Ici une parenthèse est uécessaire. Lorsque je recueillis Jean chez moi, après la mort de la brave mère Tessier, vous rappelez-vous,—je crois vous en

avoir entretenu à l'époque,—le désespoir que causa à notre pupille la disparition d'une petite avec qui il s'était lié dans des circonstances particulièrement touchantes ?......

—Oui, voyons, j'ai conservé le souvenir vague d'un sobriquet bizarre dont on l'avait affublée....

—Guenillon.

—C'est cela, Guenillon.

Le vrai nom de Guenillon esl Geneviève Le Floch....

—Le Floch ? Mais alors, votre compagnan d'infortune !......

—Geneviève est sa fille.

—Sa fille !

—Ce matin, en même temps que moi, notre Jean, Corintin retrouvait sa chère femme, et, j'ose ajouter, sa fille, sa Geneviève, puisque — joie et douleur on lui apprenait son existence et sa perte......

—Morte ?

—Ravie à sa tendresse par la méchanceté de notre éternel persécuteur !......

—Le Grapat ?

—Oui, le sinistre bandit, car c'est lui, à n'en pas douter, l'auteur de ce rapt infâme, Grapat, qui dans un intérêt encore ignoré de nous, a enlevé ou fait enlever Geneviève, dans le moment où elle allait épouser Jean, son ancien petite protecteur, son ami Jean miraculeusement rencontré après dix longues années de séparation !

—Pauvres enfants !...... Oh ! quels jeux bizarres et cruels que ceux de la destinée ?...... Mais, dites-moi, Pierre, tout espoir d'arracher la fiancée de Jean à ses ravisseurs doit-il être abandonné ?

—Non, non, j'espère bien que non ! Mais, pour cela, il nous faut remettre la main sur le Grapat, et c'est à quoi je vais travailler avec Corintin en vous quittant.

Brunet se leva.

—Qui ? Vous partez déjà ?

—Il le faut. Corentin m'attend, nous n'avons pas une minute à perdre, nous avons affaire à un adversaire qui déploie contre nous une activité incroyable. C'est, maintenant, une lutte de vitesse entre lui et nous. D'ailleurs, ce misérable n'est pas le seul avec qui nous ayons des comptes à régler. Il en est un autre, à l'odieuse tutelle de qui j'ai hâte de vous soustraire, mon aimée, car, tant que vous porterez son nom, tant que lui-même n'aura pas disparu de ce monde, il est l'obstacle formidable que la loi dresse entre nous. Or je vous legère sans Partage ma Suzanne je vous veux ainsi que vous le répétiez vous-même, naguère encore, à moi, toute à moi !..

Il l'attira sur sa poitrine, et elle, s'abandonnant à son etreinte :

—Allez donc, ami, où le devoir vous appelle, mes vœux vous accompagnen dans une entreprise au succès de laquelle est attaché le bonheur de nos mis et le notre : sauvez cette petite Geneviève et sauvez votre fiancée de la contrainte odieuse de leurs communs geôliers !

—Oh ! oh ! comtesse siffla derrière eux une voix sarcastique vous exagèrez en ce qui vous concerne car les barreaux de votre geôle ne sont point si serrés ce me semble qu'il ne permettent à un consolateur de se glisser jusqu'à vous ! .

Ils s'étaient retournés.

Le comte se tenait debout près de l'entrée du salon, les bras coisés la bouche tordue par un rictus d'une expression indéfinissable, où il y avait à la fois de la raillerie et de la méchanceté.

Il s'inclina ironiquement devant Suzanne.

—Le consolateur n'a pas perdu son temps, madame et j'admire avec quelle promptitude il a trouvé le chemin de votre cœur. Tudieu ! l'on va vite dans le pays du senor don Eusébie !

—Que pretendez-vous insinuer, monsieur ?

—Rien de plus que ce que j'ai entendu.

—Si vous avez entendu notre conversation......

—Je dois n'est-ce pas, être édifié sur vos desseins ! Ils sont charmants. Le senor que voici, parait-il ne se contente pas d'être votre amant.

—Monsieur, intervint Brunet, marchant sur le comte, la main levée, puisque vous écoutez aux portes, vous savez pertinemment que vous calomniez la noble femme dont vous vous êtes constitué le bourreau. Je vous défends de l'insulter, entendez-vous !

—Peste ! ricana le comte, vous le prenez de bien haut, senor Eusebio, mais vous êtes ici chez moi....Sortez! Allez rejoindre votre excellent ami, le senor marquis, l'honnête forçat en rupture de ban que l'on arrête à cette heure, pour le conduire au Dépôt, dans le panier à salade, avec tous les honneurs qui lui sont dus.

Suzanne se dressa menaçante devant son mari.

—Est-il vrai que vous auriez commis cette dernière infamie!

—Je ne discuterai pas l'appréciation qui me paraît excessive—on se défend comme on peut—mais le fait même est exact, comme vous ne tarderez pas à vous en convaincre.

—Alors, monsieur ce sera tant pis pour vous.

—Comment cela !

—Que M. Le Floch soit arrêté, et, comme moi je n'ai plus aucune raison de vous ménager, je cours, de ce pas, vous dénoncer.

—Me dénoncer ! Dénoncer quoi, je vous prie ?

—Vos crimes—la liste en est longue et je ne perdrai pas mon temps à les énumérer : qu'il vous suffise de savoir que je les connais par le menu et que je possède assez de preuves à l'appui de mes dires pour que la justice n'hésite pas à les examiner.

"Au surplus, l'événement trompera totalement vos espérances, car nous avions prévu la manœuvre dont vous vouliez nous accabler, et nous avions pris nos mesures en conséquence. Vous en serez donc pour votre délation, dont les effets se retourneront contre vous.

—Bah ! essaya de narguer le comte, secrètement inquiet de l'assurance de sa femme.

—Cela vous étonne ! C'est ainsi pourtant. Allant au-devant de cette délation considérée par nous comme certaine, don Ramon a, de lui-même, révélé à qui de droit son identité et provoqué, rendu ainsi immédiat le débat qui, vous vous en doutiez bien un peu, ne pouvait qu'être ajourné.

Le comte, atterré par cette nouvelle inattendue, sembla près de s'effondrer.

Suzanne poursuivit, sans dissimuler son écœurement.

—Le résultat ne saurait être douteux, votre attitude pitoyable n'en témoigne que trop éloquemment, et, cette fois, ce n'est point votre victime que guette le panier à salade, mais vous, les vrais coupables, vous et votre complice Grapat, qui allez avoir, tous deux de terribles comptes à rendre à la justice des hommes. Vous n'avez pas ménagé les autres, on ne vous ménagera pas à votre tour. Maintenant je tiens à vous déclarer ceci : vous m'avez outragée tout à l'heure en osant m'accuser d'avoir Pierre pour amant, alors que vous étiez convaincu du contraire. Quand cela eût été, je ne vous reconnaîtrais pas le droit de vous plaindre, puisque votre nom, que je rougis de porter, vous me l'avez imposé par la force, par le crime. Je le répudie aujourd'hui ouvertement comme celui d'un escroc et d'un assassin. Pierre n'est pas mon amant : si je l'ai attendu dix ans, lui, l'élu de mon cœur, mon fiancé, lui l'époux que j'avais librement choisi, ce n'est pas pour m'abaisser à des compromissions inutiles.

Elle s'était animée par degrés.

Se rapprochant du misérable au point de le toucher, superbe d'énergie, de haine, de passion, elle poursuivit avec une exaltation croissante, le bravant du regard, du geste, de la voix :

—Et pourquoi nous abaisserions-nous, l'un et l'autre, à des relations clandestines, quand, bientôt, il nous sera permis de nous aimer à la face de tous ? Car je l'aime lui, entendez-vous, maudit ! Je l'aime, de toutes les forces de mon être, de tout l'arriére de tendresse dont vous nous avez privés, de toutes les souffrances que vous nous avez infligées, pendant notre longue séparation! Et quand, bientôt, je le répète, votre condamnation inévitable aura rompu le dernier lien, le lien factice, le lien odieux qui m'unit encore à vous, quand, enfin, sombré à jamais dans la foule anonyme des bandits que la société rejette loin d'elle comme une écume, vous aurez pris la route du bagne......

—Ah ! c'en est trop ! siffla le comte. s'oubliant jusqu'à lever la main sur sa femme.

Mais sa main ne s'abattit point, retenue, broyée par un poignet vigoureux.

—Monsieur ! cria Pierr, qui s'était jeté au-devant de Suxanne, le menaçant à son tour vous me rendrez raison de cette violence.

Puis se tournant vers Suxanne et lui offrant son bras:

Venez madame, vous ne sauriez rester plus longtemps dans une maison où vous êtes exposée aux pires outrages d'un goujat!...

Ils sortirent, sans que le comte, ivre de rage impuissant, osât s'opposer à leur retraite.

—Où me conduisez-vous? demanda-t-elle. Avenue de Fredland. J'ai hâte de savoir ce qui se passe, car, malgré toutes les menaces que nous ve-d'entendre tout me font redouter une catastrophe.

Nous avons laissé Le Floch entouré par les agents. Jusque-là très calme, très maîtré de lui, il se révolta en voyant l'un d'eux tirer de sa poche ces ignobles entraves réservéees aux pires malfaiteurs et qui en argot special s'appellent le cabriolet

Mon ami, dit-il, vous pourrez épargné cette humiliation inutile puisque je ne vous offre point de résistance. Vraiment ricana cet homme on va prendre des gants avec toi ? Allons, oust ? Mais Le Floch d'un prodigieux coup d'épaule, se débarrassa de la grappe humaine qui s'accrochait à lui, et, s'adressant au commissaire.

—Monsieur, je vous rends responsable de ces procédés indignes et d'une précipitation qui vous coûtera cher, je vous le garantis Libre à vous de persévérer dans votre erreur. Mais, croyez-moi, si vous voulez éviter des complications ultérieures fâcheuses pour vous, montez chez moi et donnez ce matin des ordres supérieurs me concernant. Vous ne risquez qu'un retard de quelque minutes. Je vous engage ma parole de ne point chercher à me soustraire pendant votre courte absence, à la surveillance de vos hommes, ceux-ci, d'ailleurs, sons en nombre suffisant pour vous enlever toute crainte relativement à l'éventualité d'une tentative d'évasion de ma part.

Son assurance, sa fermeté tranquille, imposèrent au commissaire, qui décontenancé, commença à se demander s'il n'allait point commettre quelque impair dont le poids retomberait sur lui tout entier.

Perplexe il hésitait sur le parti à adopter, lorsque la porte de l'hôtel s'ouvrant à un vigoureux coup de sonnette, un personnage se montra dont la vue fit tressaillir la troupe des policiers.

Ce personnage n'était autre que le chef de la sûreté lui-même, qu'un fiacre venait d'amenr à toute allure, et qui paraissait en proie à une vive préoccupation.

—Dieu merci ! grommela-t-il, j'arrive à temps !

Il murmura quelques mots à l'oreille du commissaire.

Alors tandis que celui-ci rassemblait ses hommes et s'éloignait avec eux, penaud, il s'inclina avec courtoisie devant don Ramon.

—Je vous prie, monsieur le marquis, de bien vouloir excuser la maladesse dont vous avez failli être victime, et qui résulte d'un regrettable malentendu.

- Ce disant, et avant de laisser le haut fonctionnaire s'éloigner, il lui tendit la main afin de lui prouver qu'il ne lui tenait pas rancune de l'incident.

Cette ennuyeuse affaire liquidée, il appela d'un signe José.

Le fidèle serviteur, en s'empressant d'accourir, essayait de dissimuler un objet qu'il avait glissé dans sa poche.

—Eh bien ! senor vous en avez fini avec les alguazils ?

—Oui, mon amis mais qu'est-ce que tu caches-là ?.... Oh ! Oh ! mauvaise tête, ton machete ?

—Ma foi, senor, s'ils ne vous avaient pas lâché, j'étais décidé à jouer dans le tas ?......

Don Ramon sourit, et, sur un ton de gronderie affectueuse :

—Tu aurais fait de la belle besogne ! Nous ne somms pas au Mexique, ici ne l'oublie pas ; à Paris, ce petit jeu pourrait te couter cher. Alons, rengaîne ton arme. Pour le moment, il s'agit d'autre chose. Donne l'ordre d'atteler le landau ; don Ensebio sera ici dans un instant. Tu nous accompagneras, nous uurons peut-être besoin de toi.

Corentin arpentait le trottoir depuis un quart d'heure avec une impatience grandissante, lorsqu'enfin José, déjà installé sur le siège à côté du cocher, signala Brunet qui se hâtait vers l'hôtel, accompagné de Suzanne.

—Ah ! s'écrièrent ceux-ci, soulagés d'une inquiétude immense en retrouvant libre leur ami et en constatant l'inanilité de leurs craintes, nous redoutions une catastrophe.

—Quelle catastrophe ?

—Eh ! tout simplement ton arrestation !

—Il s'en est fallu de bien peu ! Mais je vous conterai cela en chemin, filons sans perdre de temps......

—Avenue Henri Martin ! cria-t-il au cocher, hôtel du Maine !,.....

Tous trois s'élancèrent dans le landeau, et, tandis que la voiture roulait, au grand trot des chevaux, vers l'avenue Henri Martin, le Breton conta à ses compagnons sa fâcheuse aventure.

Dieu merci, l'affaire s'était arrangée d'une façon inespérée, et ils pouvaient agir maintenant en complète sécurité.

Comme ils arrivaient devant la demeure de Grapas, un ressemblement leur barra la route, le cocher du stopper.

—Qu'y a-t-il ? demanda Le Floch, s'adressant aux badauds qui entouraient la voiture.

Vingt voix crièrent :

—C'est un coup de revolver qui a été tiré.... on ne sait pas au juste par qui... on est allé chercher la police, mais on dit qu'il y a quelqu'un d'assassiné....

—Où ?..

—Là, en face, chez le baron du Maine !..

Le Floch n'en écouta pas d'avantage: d'un bond il sauta, et, suivi de Pierre et de Suzanne, qui se glissaient dans son sillage, il réussit à se frayer un passage jusqu'à un agent qui gardait la porte et avait grand'peine à contenir la curiosité de la foule.

Celui-ci voulut l'empêcher de passer, objectant sa consigne.

—Votre consigne ne concerne que les indifférents insistat Le Floch avec autorité, ce n'est pas mon cas, je suis le marquis d'Aguillar ; ma femme se trouve dans cette maison, les bruits qui courent dans le public me plongent dans une inquiétude mortelle..

—Entrez donc acquiesça ce brave monsieur et cette dame..?

—Ils sont avec moi.

—C'est bon !..

Etreints par une même angoisse tous trois se précipitèrent dans le logis de leur ennemi.

Quel nouveau crime venait-il d'ajouter à la liste déjà longue de ses forfaits ? et quelle était sa dernière victime ?..

XII

Le châtiment

—Fichu, le patron ! grommelait Ernest en descendant l'escalier de l'hôtel au sortir de son entrevue avec Grapat.

Puisque j'ai maintenant la certitude qu'il ne rentrera pas chez lui avant l'après-midi, voilà l'instant et le moment de lui rafler sa monnaie, et aussi les papiers de Jean Robert qu'on verra à négocier ultérieurement avec la comtesse, de quoi se mettre du pain de côté pour ses vieux jours. Ah! Ah ! bien joué mon vieux !.. S'agit d'abord de prévenir la femme, les mioches et Mariettes, qu'on part en villégiature, puis deux mots de causette à son "récalcitrant", et alors, bonsoir ! plus personne, il ne me reste plus qu'à garnir ma valise et à prendre le train pour destination inconnue.. Le patron se débrouillera avec la raille, chacun pour soi et tant pis pour lui. Ça lui apprendra à tirer trop sur la ficelle !..".

Fort de ce raisonnement, canaille autant que judicieux, maître Ernest, après avoir réglé ses affaires de famille, se dirigea vers l'hôtel du Maine.

Comme il pénétrait dans le cabinet de Grapat, la pendule sonnait la demie après neuf heures.

—Bon ! grommela-t-il, on a le temps de travailler.

Il avait eu soin de se munir de l'outillage nécessaire.

Il mit bas son veston et s'attacha incontinent à la besogne.

Besogne ardue ! " récalcitrant", méritait bien le sobriquet inventé par l'imagination pittoresque des voleurs.

Il résistaient, le "récalcitrant", opposant aux entreprises du cambrioleur le défi de son enveloppe d'acier, de sa triple serrure et de son secret.

Mais il avait affaire à un virtuose de la partie.

Après s'être escrimé habilement du foret et de la scie, appelant à la rescousse la pince et le levier, Ernest eut la satisfaction de voir les tôles crisser, se déchirer lentement céder sous l'effort des pesées le coffre bâiller enfin éventré.

Un peu moins d'une heure lui avait suffi pour obtenir ce résultat.

Il essuya son front inondé de sueur, enfila son veston, et explora le meuble d'une main experte.

" Voyons ce qu'il a dans l'estomac ? La monaie d'abord !..Bon !..des bleuets..des mille, des cents !...... misère de ma vie ! De quoi vivre de mes rentes jusqu'à la fin de mes jours... et du " jonc " pour mon argent de poche, sans compter " l'oseille " pour mon tabac !.."

Tout en monologuant, le drôle raflait les liasses de billets de banque, les rouleaux d'or, sans dédaigner la monnaie blanche.

" Maintenant passons aux papiers du seigneur Jean..l'enveloppe doit se trouver sur l'étagère du haut..voilà ! " Dossier de Jean de Prébois, dit Jean-Robert. "

" Ce que c'est que d'avoir de l'ordre !.."

Il glissa le précieux pli dans la poche de côté de son veston, qu'il reboutonna avec soin.

" Là-dessus, Nénesse, mon fiston, comme l'air d'ici pourrait devenir mauvais pour rhume..inutile de.."

Il n'acheva pas sa phrase, un bruit de pas se rapprochait, et une voix qu'il ne reconnut que trop bien, donnait un ordre à un domestique.

—Dites à ma fille de monter immédiatement ici me parler.

Son sang se figea dans ses veines, ses jambes se dérobèrent sous lui, et ces mots s'étranglèrent dans sa gorge :

— Le patron !..je suis !..fichu !..

Le bouton de la porte tourna, celle-ci s'ouvrit, Grapat parut.

Un seul coup d'œil lui suffit pour se rendre compte de la situation.

—Ah ! gredin ! s'écria-t-il ! C'est ainsi que tu me trahissais !. mais tu comptais sans moi !..

Au milieu de sa tournée de courses, se souvenant que la veille, dans ses instructions à sa fille, concernant les préparatifs de leur voyage en commun, il avait oublié certaines recommandations de quelque importance, il s'éait détourné de sa route pour réparer une négligence fâcheuse qui pouvait retarder sont départ. C'était au hasard de cet accroc à son programme, qu'il devait d'arriver juste à point pour faire échouer les combinaisons de son peu scrupuleux lieutenant.

Ce dernier n'en menait pas large pour le quart d'heure.

Les yeux ronds d'épouvante il s'accrochait à la table de travail, derrière laquelle il s'était retranché instinctivement.

Grapat, adossé à la porte qu'il avait refermée d'un tour de clef, intima de sa voix sèche, tranchante comme un couperet.

—Mon argent, mes papiers !..

Ernest avait eu le temps de se remettre de son premier saisissement : la partie était trop grosse pour lui pour que le drôle se résignât à la perdre sans combat. De toutes façons, entre lui et le patron, les ponts étaient rompus, alors que risquait-il à jouer le tout pour le tout ! Pas d'éclat à redouter de la part de son adversaire, dans une situation qui lui faisait une loi de la prudence.—Et un homme en vaut un autre, n'est-ce pas ?

—Quésaco ! ricana-t-il insolemment ? votre argent ! vos papiers ! les papiers appartiennent au dénommé Jean Robert, et quant à l'argent il n'est pas plus votre bien que le mien, puisque nous l'avons volé ensemble.

Et, s'enhardissant à mesure :

—J'ai même travaillé plus que vous pour le gagner, puisque vous n'aviez que la peine de commander, et que c'était moi qui faisais la grosse besogne.

Puis, lui ayant énuméré un à un, jeté à la face tous ses crimes, il conclut, dans une exaspération croissante :

—Faussaire, maître-chanteur, voleur, assassin ! S'agissait-il de commettre une de ces infamies dont vous récoltiez tout le bénéfice ? vous me disiez ; " Va !" et j'allais, et c'était tout juste, si, pour ma part, vous m'abandonniez un os à ronger, abusant sans vergogne de la misère d'un pauvre diable qui, lui du moins, turbinait pour son pain et celui de sa famille, tandis que vous, grassement enrichi, depuis longtemps. des dépouilles des Tréfontaine, vous n'aviez même pas l'excuse du besoin ? Car vous faites le mal pour le mal, vous ! Je n'étais pas méchant, moi, et si vous ne m'aviez pas poussé dans l'abîme, j'aurais pu vivre honnêtement comme un autre. Mais je vous le déclare pour tout de bon, j'en ai assez d'être votre esclave, je me révolte !

Grapat avait écouté sans broncher cette furieuse apostrophe ; seuls la contraction des mâchoires, l'éclat métallique du regard, trahissaient dans son masque impénétrable, la rage froide qu'il essayait encore de maîtriser......

—Tu as fini ?

—Ca ne vous suffit pas ?

Il répéta entre les dents :

Mon argent ! mes papiers !

—Je les ai, je les garde.. .... venez les prendre !

—C'est ton dernier mot ?

—C'est mon dernier mot !

—Tu l'auras donc voulu--tant pis pour toi !

—D'un geste aussi rapide que la pensée, Grapat avait sorti de sa poche un revolver, allongé le bras,—une brève détonation, et atteint en pleine poitrine, Ernest roula sur le parquet en hurlant :

—Ah ! gredin ... tu m'as tué !..

En même temps vibrait derrière la porte un cri déchirant, dont l'écho retentit jusqu'au fond des entrailles du meurtrier......

—Ma fille !...

Il se précipita sur le palier ; là, il se

trouva en présence de Gabrielle qui, défaillante, livide, les traits convulsés par une douleur surhumaine, se retenait au mur pour ne pas tomber.

Elle avait entendu le violent réquisitoire d'Ernest—Elle connaissait l'indignité de son père !....

Il fit un pas vers elle,—elle recula ; il voulut la soutenir ; elle écarta son bras avec une instinctive horreur....

—Gabrielle ?

Lentement elle détourna la tête ns répondre.

Il y avait dans son silence trag tant de souffrance et tant de honte, qu'il en éprouva au cœur comme la sensation d'un coup de poignard mortel !

Une porte s'ouvrit, au seuil, Mlle Desclat s'arrêta pétrifiée.... il ne remarqua point sa présence, de même qu'il demeura sourd aux clameurs qui commençaient à emplir l'hôtel, aux râles de sa victime qui se débattait dans la pièce à côté en blasphémant ; pour lui, plus rien n'existait plus, rien d'autre que la muette reprobation de cette enfant, dont il avait cru acheter le bonheur au paix d'un nombre incalculable de forfaits, et qui, à cette heure de liquidation, le repoussait.

Il s'était écroulé à ses genoux, et, les mains humblement tendues vers elle dans un geste d'ardente imploration, d'une voix brisée par les sanglots, il confessait, en plaidant coupable, son irréparable erreur.

—O Gaby ! ma petite Gaby !! ne demeure point insensible à mes larmes, laisse-toi toucher par mes supplications ! ne t'éloigne pas de moi ! ne m'abandonne pas dans ma détresse ! Que deviendrais-je sans toi, toi, toi, le seul être que j'aie aimé au monde, l'unique objet de mes pensées, de mes rêves, ma joie, mon orgueil, mon adoration, ma vie ! Toi à qui j'ai tout sacrifié, pour qui j'ai foulé aux pieds toutes les considérations devant lesquelles s'arrêtent les autres hommes, pour qui, enfin je suis descendu jusqu'au crime parce que je te voulais heureuse !.. Oui, je fus un bandit, un voleur.. mais je suis ton père, et je t'aime, et si je m'exposai à la réprobation des hommes, ce fut dans le but de te rendre plus riche, plus fière, plus adulée que n'importe quelle créature humaine !.. Hélas ! je me suis grossièrement trompé ! Je n'ai mérité que ton méprie !...... Oh ! cette idée m'est insupportable, et, puisque tout espoir m'est interdit de rachat, de pardon, ô Gaby, mon trésor chéri, faits-moi du moins l'aumône d'un peu de pitiè !......

C'en était trop pour la pauvre enfant. Ses nerfs, soumis à une si effroyable épreuve, se défendant brusquement, elle s'affaissa tout d'une pièce, avant que l'on eût pu songer à la retenir.

Dans sa chute, sa tête avait porté contre l'angle d'un socle de marbre supportant uue statue, et cela de façon si malheureuse que la tempe avait été perforée.... Un flot de sang jaillit de la blessure...... Elle étoit perdue..

Hagard, fou de douleur, Grapat se jeta sur le cors de l'agonisante....

—Ma fille !..... j'ai tué ma fille !..

Et, la serrant sur son sien d'une étreinte passionnée, il commença à divaguer, bégayant des mots sans suite, de ces mots de tendresse dont les mères cherchent à apaiser les chagrins de leurs tout petits.

Ce fut là, pendant quelques minutes, une scène navrante, qui arracha des larmes à Germaine, en dépit de l'horreur que le monstre lui avait inspirée par ses aveux.

Et, certes, quels qu'eussent été ses méfaits si innombrables, si odieux, jamais ceux qu'il avait poursuivis de sa méchanceté infernale n'eussent osé imaginer pour lui un châtiment aussi cruel !

Enfin, Gabrielle rouvrit les yeux, mais ce fut au bout d'un instant, pour murmure d'une voix indistincte :

—Adieu.. mon père.. je m'en vais.. cela vaut mieux.. ainsi.. adieu !..

Un profond soupir s'exhala de ses lèvres.—son regard se figea.. elle était morte..

Grapat se releva en chancelant.

—Oh ? je suis maudit !.. il ne me reste qu'à disparaître !

Il avait saisi son revolver, mais un rude poignet le maitrisa.

—Halte-là ! Tu oublies que tu as des comptes à rendre et que tu ne dois périr que de la main du bourreau ?..

A la vue de ceux qui l'entouraient, Grapat sembla se réveiller en sursaut, et fit un geste d'épouvante.

—Le Gloch !.. Brunet !.. Suzanne Charron !..

—Oui, tes victimes, pour qui comme pour toi, l'heure de la justice a enfin sonné ?

—Soit ! balbutia le misérable, j'a perdu, je paierai.. que m'importe maintenant ? j'avouerai tout ce que voudrez... faites de moi ce qu'il vous plaira.. en retour je ne sollicite de votre générosité qu'une grâce.. laissez-moi pleurer en paix, mon enfant !..

Un hoquet l'étouffa, et il s'effondra à nouveau à côté du cadavre, qu'il se mit à baiser désespérément à travers ses sanglots.

Grapat n'était plus qu'une loque pitoyable.

Le Floch l'abandonna à sa douleur après l'avoir toutefois recommandé d'un signe à la surveillance des agents.

Il répugnait à piétiner un ennemi vaincu.

A ce moment quelqu'un lui toucha légèrement l'épaule.

Il se retourna et vit une femme qui le dévisageait timidement.

—Le Floch....cet homme a dit Le Floch ?

—Ah ! Dieu !....c'est toi, ma Germaine !

—Corentin !

Il l'attira sur sa poitrine, et tous deux se confondirent dans une folle étreinte.

Mais lui, après le délire de cette minute de joie ineffable, d'oubli, dénouant à regret le cher collier qui l'emprisonnait :

—Excuse-moi, ma bien-aimée, de m'arracher à tes embrassements. Avant de remettre ce bandit aux mains qui l'attendeut, je veux l'interroger sur le sort de notre Geneviève.

—Geneviève ?..Quoi, serait-ce lui ?...

—Oui, tout porte à croire que c'est lui son raviseur.

" Il doit la tenir prisonnière quelque part. Je ne le lâcherai pas qu'il ne m'ait avoué le secret de sa retraite......

Le Floch revint à Grapat.

—Qu'as-tu fait de ma fille ?

—Monsieur, suppliait de son côté Germaine, prenez pitié de nos angoisses, rendez-nous notre Geneviève !..

Grapat releva la tête.—Son regard, où toute lueur d'intelligence semblait éteinte. se promena successivement de l'un à l'autre époux.

—Votre fille ? Je ne comprends pas ?...

—Oui notre fille..car, c'est juste.. Vous l'ignorez..... je m'étais introduite chez vous sous un faux nom, je suis la femme de Le Floch, et Geneviève....

Il passa sa main sur son front comme pour préciser un souvenir qui flottait vaguement dans son cerveau surmené......

—Geneviève ?.. .je ne sais pas.... Geneviève ?

—Monsieur, rapelez-vous !... .Il s'agit de cette jeune ouvrière dont on vous impute l'enlève ...la fiancée de Jean Robert ?..Oh ! par grâce, parlez ! Au nom de cet enfant dont vous pleurez la perte et que vous avez tant aimé laissez-vous attendrir ! Vous êtes père, et, frappé vous-même par le malheur, vous devez compatir à notre tourment ! .....Où est-elle ? dites ? que nous courions abréger son martyr !

Le corps agité par un tremblement inperceptible, les dents claquantes, le misérable balbutia :

—Je.. ne.... sais.. pas !..

Le Floch, impatienté, le saisit au collet et, le secouant rudement :

—Allons, parle ! .....

Mais il fut impossible désormais de lui arracher un seul mot.

Une angoisse affreuse étreignait les spectateurs de cette scène poignante.

Soudain, dans le silence tragique, une voix, la voix d'Ernest râla, de la pièce à côté.

—Je sais, moi, ce qu'il ne veut pas vous dire... .. venez vite !

En un clin d'œil, le blessé fut entouré. Il se tordait dans les convulsions de l'agonie.

Sans attendre qu'on l'interrogeât, il hoqueta d'un ton haineux :

—Ah ! le gredin, son compte est bon, à lui aussi, j'espère bien qu'on le guillotinera !....

Le Floch s'était penché sur lui, anxieux. Ernest le fixa attentivement :

—C'est vous le papa ?...... le Mexicain qui remue les millions à la pelle ?.... faudra me payer mon secret !......

—Le prix que vous me demanderez, parlez !......

—Et puis, aussi les papiers de Jean.. le bâtard de Tréfontaine— du vieux, celui que son fils, cette fripouille de Georges a assassiné et dont il a partagé l'héritage avec l'autre, après vous avoir laissé condamner...... Les bandits ! ce sont eux pourtant qui m'ont fait ce que je suis !.. Si je vous demande de l'argent, ça n'est pas pour moi, vous comprenez bien...... moi, je suis fichu...... mais j'ai une femme, des gosses, qui vont crever de misère quand je ne serai plus là pour gagner leur pain......

— Tranquillisez vous, je me chargerai de leur sort.. Voyons, cent mille francs vous paraissent-ils une somme suffisante ?

Le visage du moribond s'éclaira.

—Mince de talbins ! Vous êtes généreux, vous !.... top ! marché conclu ! Avec vous, n'est-ce pas ? pas besoin d'écrit !.....

—Vous avez ma parole......

—Suffit ! Prenez, là, dans ma poche. .... les papiers...... cette enveloppe, oui,.... bien ! Main. . te.. nant. .. la.. ... petite.

Sa figure se crispa et il lui fallut un effort surhumain pour articuler ces derniers mots :

—La petite. .... chez.. ... ma sœur.. la Mariette...... là-bas.. à la "canfouine" . ... dans les terrains vagues de Montrouge.... Ah !..

Un flot de mousse sanguinolente s'échappa de sa bouche, ses yeux se chavirèrent, et il demeura immobile....

Le Floch se redressa, blême d'émotion.

—Ma fille ! oh ! qui donc m'indiquera la demeure de cette Mariette ?

Alors, M. Janvier qui s'était faufilé à la suite de la police s'avança.

—J'ai opéré dans ces parages...... j'y ai eu affaire à une femme de ce nom... .. une ivrognesse...... Si c'est bien cette créature, je plains la pauvre petite d'être tombée en de pareilles mains.

—Ah ! vous nous sauvez la vie !.. vite ! vite !...... descendons, j'ai ma voiture en bas...... Laissant Germaine et Suzanne autour de la dépouille de la pauvre Gabrielle, tandis que les agents emmenaient Grapat tombé dans une sorte d'insensibilité idiote, les deux amis et M. Janvier s'élancèrent dans le landau.

Mais, au moment où le cocher touchait ses bêtes, d'un fiacre qui venait de s'arrêter brusquement devant l'hôtel un jeune homme sauta, et, au risque de se faire écraser, bondit sur le marchepied.

—Monsieur Brunet ?...... appela-t-il d'une voix anxieuse.

Surpris, Brunet dévisagea rapidement l'arrivant, et, après une seconde d'hésitation :

—Jean ! se récria-t-il joyeusement. Je ne me trompe pas ?..... Jean !.. Par quel hasard ?...... Mais, non, ce n'est pas le moment...... monte avec

nous, nous causerons en route.. Sois heureux, mon enfant, dans quelques minutes tu vas revoir ta fiancée......

—Est-ce possible ?...... murmura le pauvre garçon, défaillant à cette nouvelle inespérée.

XIII

LUTTES SUPREMES

Tandis que le landau roulait d'un train d'enfer, Jean, que son ami avait présenté à Le Floch, après les effusions que l'on devine, leur donnait à tous l'explication très simple de sa présence à un moment si opportun.

En rentrant chez lui, il avait trouvé Joséphine encore tout étourdie des événements considérables qui venaient de se succéder dans leur paisible appartement.

La brave fille, bien que s'embrouillant quelque peu dans son récit, avait pu le mettre au courant de ce qui s'était passé, savoir ; le retour à Paris de ces deux revenants, M. Brunet et M. Le Floch, le père de Geneviève, tous deux pleins de vie, richissimes, installés dans un splendide hôtel de l'avenue de Nriedland.

Il n'avait pas voulu en écouter davantage. Dégringolant l'escalier comme un fou, il avait pris un fiacre et s'était fait concierge l'avait renvoyé à l'hôtel du Maine, ayant entendu l'ordre donné par don Ramon au cocher de le conduire à cette adresse.

—Et me voilà ! conclut-il en étreignant la main de son ami.. Oh ! ajouta-t-il. répétez-moi que je vais revoir ma Geneviève !..

— Mais oui, mon enfant, encore un peu de patience !..

Enfin, le landau, conduit sur les indications de M. Janvier, stoppa devant une cahute située au milieu d'un tertain vague.

Sur le seuil, les quatres hommes s'arrêtèrent soudain, frappés de stupeur.

Par les fentes de la porte, une fumée âcre, nauséabonde, filtrait et, d'un coin de la sinistre demeure, des gémissements étouffés parvenaient à leurs oreilles....

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

Leur hésitation ne fut pas de longue durée.

D'un furieux coup d'épaule, Le Floch enfonça l'huis, et alors.. alors !.. le spectacle qui s'offrit à ses regards le fit reculer d'horreur.

Sur le sol en terre battue, jonché d'immodices, un paquet informe gisait, à demi consumé.

Ce paquet informe était une femme, — et cette femme n'était autre que la Raleuse, qui dans un accès d'ivresse, avait dû répandre sur ses vêtements le contenu d'une bouteille d'alcool renversée à ses côtés.

Elle avait flambé, torche vivante, et, morte maintenant, elle achevait de se carboniser.

Au bruit de la porte enfoncée, un appel déchirant, désespéré.

—A moi ! .. .. A moi !.......

Jean bondit.. Un craquement terrible....Là, dans un réduit de ténèbres une forme blanche, devinée plutôt qu' entrevue sur un tas d'innommables guenilles....

Puis, deux cris vibrants......

Ma Geneviève !.. Ma fille !.... ..

C'est elle, en effet Geneviève, que Jean a saisie dans ses bras, et qu'il emporte, enveloppée d'une étreinte fougueuse, hors de ce séjour d'horreur !..

Quand elle rouvra péniblement ses pauvres yeux déshabitués de la lumière du jour, elle aperçut, penchés sur elle, deux visages éclairés d'une même expression de tendresse anxieuse, mais dont un lui est inconnu.

Alors, Jean, avec d'infinis ménagements lui révèle la personnalité de cet inconnu, qui, à son tour, la serre passionnément sur sa poitrine.

Le dur Breton n'essayait même point de cacher ses larmes.

—Ma Ginette, murmura-t-il, ma ché-

rie ! toi que j'ai tant aimée, dont l'image enfantine hantait mes rêves d'exil je te retrouve donc enfin, si parfaite, si digne de l'adoration des tiens et de ceux qui les remplacèrent auprès de toi !..

—Mon père !......

—La vie jusqu'à présent t'a été bien cruelle, mais l'avenir te ménage des compensations, tu seras heureuse ! Et ce bonheur sera telle que je n'avais jamais osé le souhaiter, puisque l'amour y associe celui que je considérais déjà comme mon fils Jean !.... dans mes bras mon enfant !......

—Maintenant, s'écria Corentin, rien ne nous retient plus ici, n'est-ce pas ? Et nous devons avoir pitié des pauvres femmes qui nous attendent, là-bas, dans de mortelles angoisses. En route donc.

Quelques minutes plus tard, ces quatre êtres, si heureusement réunis après tant d'épreuves, s'éloignaient de la lugubre géôle, laissant derrière eux l'immonde dépouille de la drôlesse.

Justice était faite !

Non encore complète toutefois.

Le soir, calmées les premières ivresses de la réunion définitive, après le dîner servi dans la grande salle à manger de l'hôtel d'Aguilar, tandis que, groupés autour de la table qui allait être désormais la table de famille, Suzanne à un bout à l'autre bout, Geneviève entre Jean et sa mère, échangeaient de part et d'autre leurs confidences et bâtissaient gaiement mille projets, Pierre et Corintin, prétextant l'accomplissement d'une formalité urgente, gagnaient à pied l'hôtel Charron

Ils étaient accompagnés de leur fidèle José.

Au premier appel du timbre, la porte s'ouvrit et ils se trouvèrent en présence du comte lui-même qui, la domesticité congédiée à toute éventualité, mettait depuis la matinée, se consumant dans une impatience grandissante, la venue de son complice.

Il fit un haut-le-corps on reconnaissant Brunet et Le Floch.

Ce n'était point eux qu'il attendait !

Que se passait-il donc ?

Naturellement, il ignorait les événements de la journée.

Tandis que le lendau roulait d'un train d'enfer, Jean, que son ami avait présenté à Le Floch, après les effusions que l'on devine, leur donnait à tous deux l'explicatian très simple de sa présence à un moment si opportum.

En rentrant chez lui, il avait trouvé Joséphine encore tout étourdie des événements considerables qui venaient de se succéder dans leur paisible appartement.

La brave fille, bien que s'embrouillant quelque peu dans son recit, avait pu le mettre au courant de ce qui s'étrit passe, savoir : le retour à Paris de ces deux revenants, M. Brunet et M Le Floch, le père de Geneviève, tous deux pleins de vie, richissimes, installé dans un splendide hôtel de l'avenue de Friedland.

Il n'avait pas voulu en écouter davantage. Dégringolant l'escalier comme un fou, il avait pris un fiacre et s'était fait conduir au domicile des Mexicain d'où le concierge l'avait renvoyé à l'hôtel du Maine, ayant entendu l'ordre donné par don Ramon au cocher de le conduire à cette adresse.

—Et me voilà ! conclut-il en étreignant la main de son ami.... Oh ! ajouta t-il, répétez-moi que je vais revoir ma Geneviève !....

—Mais oui, mon enfant encore un peu de patience !. ....

Enfin, le landau, conduit sur les indicatios de M. Janvier, stoppa devant une cahute située au millieu d'un terrain vague.

Sur le seuil, les quatres hommes s'arrêtèrent soudain, frappés de stupeur.

Par les fentes de la porte, une fumée âcre, nauséabonde, filtrait, et, d'un coin de la sinistre demeure, des gémissement étouffés parvenaient à leurs oreilles.

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier !

Leur hésisation ne fut prs de longue durée.

Deux furieux coup d'épaules, Le Floch enfonça l'huis, et alors.... alors !.. le spectacle qui s'offrit à ses regards le le fil reculer d'horreur.

Sur le sol en terre battue jonché d'immondices, un paquet informe gisait, à demi consumé.

—Le senor José ici présent est porteur d'une somme de cinq cents francs qui vous est destinée ; à cet effet il a ordre de ne pas faire usage du papier contenant vos aveux avant demain midi. Vous auriez donc largement le temps de disparaître, et vous voyez que je ne vous trompais nullement lorsque je vous laissais entrevoir une chance de salut.... Tout est il bien ainsi ?

—Très bien, opina le comte d'un ton sarcastique, vous avez tout prévu, tous, hormis l'hpothèse où il ne me plairait pas de me prêter à vos combinaisons.

—A votre aise. mais cette dernière làbheté ne vous sauverait pas la vie, car je vous abatterais sans rémission, bomme un chien.

Maintenant. conclut rudement Corentin, trève de marchandages, souscrivez-vous, oui ou nom, à nos conditions ?

Le comte eut un haussement d'épaules qui signifiait !

Il le faut-bien puisque je ne puis faire autrement.

Lorsqu'il se fut exécuté, Corentin s'empara du précieux document, dûment écrit et signé, et, après contrôle, le confiant à José :

—Si monsieur essayait de te le reprendre, tu sais ce que tu as à faire ?

—N'ayez crainte, senor.

—Tu exécuteras à la lettre toutes mes recommandations ?

—Ce qui est juré est juré.

—Bien, terminons vite,

Deux lampes furent disposées aux deux extrémités de la pièce, de façon à éclairer également les deux adversaires

Les conditions du combat, rappelées à haute voix, ceux-ci gagnèrent leurs postes respectifs, et, après que Brunet et José se fussent placés l'un à droite, l'autre à gauche du comte, le tenant sous la menace de leurs revolvers, alors seulement l'un d'eux lui remit l'arme qui lui était destinée.

Un mauvais sourire crispa la longue monstache de reître du viveur, tandis qu'il maniait avec aisance la crosse de ce bijou d'acier.

Son existence de parasite de cercle et d'escroc douteux, réduit à s'imposer par la terreur, lui faisait une loi de se conserver en état constant d'entraînement pour parer à toutes les éventualités d'une rencontré. Aussi était-il justement réputé à Paris comme un des plus redoutables virtuoses de pistolet et de l'épée.

La conscience de son adresse quotidiennement éprouvée lui enlevait toute appréhension sur l'issue de l'épreuve ; celle-ci devait fatalement aboutir à le débarrasser, dans quelques minutes de ses ennemis. Alors muni du viatique que lui concédait la générosité de ces imbéciles, il serait libre d'aller tenter la fortune sous d'autres cieux.

Il se sentait, certes, moins ému que devant le tapis vert : ne se savait il pas et mains tous les atouts ? Pas un instant la pensée ne lui vint que la fortune pouvait trahir sa superbe confiance, qu'il pouvait toucher à l'heure où il lui faudrait rendre des comptes terribles pour les infamies accumulées pendant sa vie, et qu'il ferait peut-être bien de songer à se repentir. Pas un remords ne se fit jour dans son âme gangrenée, emplie seulement d'un désir de meurtre. Libre ! il allait être libre !...

Cependant, Brunet ayant rappelé une dernière fois les stipulations spéciales ratifiées de part et d'autre, commendait :

—Tirez !

Puis, lentement, il compta :

—Un......deux..... trois !....

A peine avait-il fini de scander un troisième temps que deux coups de feu

éclataient simultanément, et que le comte s'abattait, foudroyé, sur le tapis.

La balle de Corentin l'avait atteint entre les yeux, à la racine du nez — il était mort.

José déposa à côté de son cadavre, avec le revolver encore fumant qui venait de le frapper, le papier contenant l'aveu de ses crimes.

Puis, les trois hommes se retirèrent sans prononcer un mot, et regagnèrent l'hôtel d'Aguilard d'où personne ne soupçonnait leur absence.

Celle-ci n'avait pas duré une heure.

Au joyeux brouhaha qui salua leur entrée dans la salle, succéda un silence d'attente oppressée, lorsqu'on remarqua la tragique expression de leurs visages.

Mais un mot de Brunet à sa bien-aimée suffit pour calmer les inquiétudes déjà en éveil.

— Suzanne, vous êtes libre!....

Comme elle n'ose encore comprendre il ajoute:

—Votre bourreau, l'assassin du comte Robert a reçu, de la main de Corentin, le châtiment qu'il méritait, vous êtes veuve....

CONCLUSION

A un an de date des tragiques péripéties que nous venons de raconter.

Transportons nous au château de Tréfontaine, rentré, grâce à l'abandon de Suzanne Charon en possession de l'héritier légitime,—légitime de par les lois naturelles—du comte Robert, Jean de Prebois.

C'est soir de fête, car le jour qui s'achève a vu s'accomplir un double événement heureux, savoir d'une part, le mariage de Suzanne et de l'élu de son cœur Pierre Brunet, d'autre part, le baptême du premier né de Jean et de Geniève.

Dans la grande salle à manger, où les tapissiers ont accompli des merveilles de décoration, sous l'embrassement des lustres et des gondoles, nous retrouvons, rangés autour d'une table magnifiquement servie, les familles, n'en formant plus qu'une seule, de Le Floch et de Brunet et aussi leurs amis, tous ceux qui à des titres divers, mêlés à leur vie d'épreuves, se sont acquis des droits imprescriptibles à leurs reconnaissance et à leur affection : le docteur Rousset, don Jaime, puis le policier si poli !......M. Janvier, José l'ombrageux garde du corps de don Ramon et de don Eusebio, Pen Dú, le patron du yacht du docteur Rousset, et enfin, confus de tant d'honneur, mais vite mis à l'aise par la cordialité de l'accueil des maîtres de céans, les deux fidèles domestiques Joséphine et le vieux Justin.

Point d'étrangers Cette fête doit conserver exclusivement le caractère d'un fête de famille.

Il ne manque au rendez vous que les chers morts : les bienfaiteurs et les bienfaitrices de Corentin, de Guenillon et de son ami Jean ; le comte Robert, maître Courtois, " Maman Ve, " et son chien Touton, Mme Saunier, la mère Tessier, la brave marchande des quatre saisons, enfin, la pauvre chère vieille Mme Brunet. Ceux là ont, sinon leur place marquée au banquet, du moins leur souvenir gravé éternellement dans les cœurs de leurs obligés reconnaissants...

Il manque toutefois encore, dans ce groupement sympathique, la présence d'un personnage, et non le moins important, certes, bien que son entrée dans la vie ne remonte guère à plus de six semaines, le fils de Jean et de Geneviève, messire Robert de Prebois.

Or, voici que sa mère, qui est en même temps sa nourrice, s'étant éclipsée discrètement, reparait tenant sur son sein ce personnage encore mal réveillé et qu'éblouissent les feux de la salle du festin.

Par une gracieuse attention, Geneviève l'a hâtivement revêtu de sa parure de baptême, et c'est dans la blancheur vaporeuse de ses dentelles prin-

cières qu'il fait son apparition parmi les convives, salué par leurs acclamations.

Le Floce s'est levé à demi, tendant ses bras à la jeune mère qui leur confie son précieux fardeau. Il serre avec précaution le petit être si fragile contre sa robuste poitrine, dans un geste enveloppant de protestation. Et, tandis qu'il le contemple avec amour, des larmes montent à ses paupières, larmes d'attendrissement sans doute, larmes aussi de tristesse rétropective. Car le rapprochement s'impose ; à cette heure bénie, il ne saurait chasser de son imagination la vision d'une autre heure cruelle, où sa Genviève toute blanche, elle aussi, dans sa toilette baptismale, lui fut arrachée brutalement, par des policières impitoyables.

Mais le bébé a esquissé une grimaces qui peut s'interpréter comme un souri, re, en écarquillant ses petits doigts verson grand père avec une gaucherie charmante. Et il a suffi du sourire de cet ange rose pour balayer instanément les sombres nuages du passé. A quoi bon s'y attarder ! Le passé n'est plus. En promenant ses regards à la ronde, Corentin n'aperçoit que des visages épanouis. La vie nouvelle qui s'ouvre devant lui ne déroule à ses yeux que des horizons tranquille d'où tous les points noires ont disparu.

Tous ceux qu'il aimait sont rangés autour de lui la révision de son procès lui a rendu l'honneur, tous ses ennemis sont morts ou désormais réduits à l'impuissance. Mort, George l'usurpateur du glorieux nom de Tréfontaine ; morts, les sinistres comparses de ses persécuteurs, Ernest, Mariette . mort, les Réquins et Le Floche, ceux-ci brûlés vifs dès l'incendie de leur ferme, ceux-là assassinés chez eux par des rôdeurs sous les verrous, la bande de Grapat : Dominiqûe le concierge de l'agence ; Joseph, le cocher ; Baptistin, le garçon du Minaret.

Et, quant à Grapat il a trouvé dans la mort de sa fille, la douce et innocente Gabrielle, le plus terrible châtiment qu'eussent pu inventer ses pires ennemis. Grapat n'est plus qu'une ruine humaine.

Condamné aux travaux forcés, après avoir attendu dans une maison centrale la conclusion du procès en revision de Le Floch, il va partir, sous quelques jours, pour la Guyane, où il remplacera sa victime et expiera longuement ses forfaits — expiation trop méritée !

Et ainsi s'affirme, une fois de plus, l'existence de cette souveraine justice immanente qui trouve sa formule saisissante dans le dicton populaire : A chacun selon ses œuvres !......

FIN